



HAL
open science

**Boèce ([Boethius] Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) :
l’homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son
rayonnement | Tome I**

Illo Humphrey

► **To cite this version:**

Illo Humphrey (Dir.). Boèce ([Boethius] Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) : l’homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement | Tome I. 2009. hal-03059230

HAL Id: hal-03059230

<https://hal.science/hal-03059230>

Submitted on 12 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Illo Humphrey

Colloquia Aquitana II

Boèce,
([Boethius], Rome, ca. 480 - Pavie, 524) :
l'homme, le philosophe, le scientifique,
son oeuvre et son rayonnement
Tome I

Les Colloquia Aquitana II – 2006 constituent le 4^e colloque international sur le philosophe Boèce (Boethius, 480 – 524), depuis celui d'Oxford (1980), celui de Pavie (1980), et celui de Paris (1999). Réunissant 15 chercheurs venant de 6 pays, les Colloquia Aquitana II – 2006 englobent un éventail de domaines pluridisciplinaires : la philosophie des nombres et proportions (*substantia numeri*), la philosophie éthique (*summum bonum*), les 7 arts libéraux (*quadrivium et trivium*), la logique (*categoriae*), la philosophie du processus cognitif (*perceptio sensuum* ou *cognitio sensuum*), la philosophie de l'image, la musicologie, la proto-philologie, la paléographie, la codicologie, etc., allant de Platon à Boèce et de Boèce à A.T. Beck.



9415

Sous la direction de Illo Humphrey

Colloquia Aquitana II – Tome I

Sous la direction de
Illo Humphrey

Colloquia Aquitana II

Boèce,
([Boethius], Rome, ca. 480 - Pavie, 524) :
l'homme, le philosophe, le scientifique,
son oeuvre et son rayonnement

Tome I



LE MANUSCRIT RECHERCHE - UNIVERSITÉ

30 €

ISBN : 978-2-304-00564-6

ISBN 13 : 9782304005646



Livre disponible sur
www.manuscrit-universite.com

Le Manuscrit

Le Manuscrit
www.manuscrit.com

• Couverture : *Boethii De arithmetica* | Bamberg | Staatsbibliothek | Class. 5 | Tours | ca. 844 | f. 2v^o •

COLLOQUIA AQUITANA II – 2006

BOÈCE,

([Boethius], Rome, ca. 480 - Pavie, 524) :

l'homme, le philosophe, le scientifique, son oeuvre et son rayonnement

(colloque international tenu à Duras France-47120 du 3 au 5 août 2006)

TOME 1

PARIS, ÉDITIONS LE MANUSCRIT, 2009

(535 pages)

- <https://u-bordeaux3.academia.edu/IlloHumphrey/Books> •
- https://www.researchgate.net/profile/Illo_Humphrey/publications •
- <http://orcid.org/0000-0002-1130-0397> •

• ISBN : 978-2-304-00564-6 (livre imprimé) • ISBN 13 : 9782304005646 (livre imprimé) •
• ISBN : 978-2-30400565-3 (livre numérique) • ISBN 13 : 9782304005653 (livre numérique) •

- <http://www.manuscrit.com/Book.aspx?id=9415> •
- http://www.colloquiaaquitana.com/?page_id=28 •

Table des matières

ACTES

COLLOQUIA AQUITANA II - 2006

BOÈCE,

([Boethius], Rome, ca. 480 - Pavie, 524)

l'homme, le philosophe, le scientifique, son oeuvre et son rayonnement

(colloque international tenu à Duras France-47120 du 3 au 5 août 2006)

• <http://www.colloquiaaquitana.com/?cat=9> •

• http://www.colloquiaaquitana.com/?page_id=28 •

•
Sous la direction de

Illo Humphrey, Ph. D.-HDR

Directeur-Fondateur des Colloquia Aquitana | Directeur-Fondateur de La B.I.R.E.

Membre de l'International Boethius Society | Membre de la Medieval Academy of America | Membre de l'ASDAL

•
Préface :

Pr. Dr. Édith WEBER

Professeur émérite en Musicologie | Université de Paris IV-Sorbonne

Directrice-Fondatrice du Groupe de Recherches sur le Patrimoine musical 1450 – 1750 (GRPM)
à l'Université Paris IV–Sorbonne

TOME 1

PARIS, ÉDITIONS LE MANUSCRIT, 2009

(535 pages)

• <http://www.manuscrit.com/Book.aspx?id=9415> •

• ISBN : 978-2-304-00564-6 (livre imprimé) •

• ISBN 13 : 9782304005646 (livre imprimé) •

• ISBN : 978-2-30400565-3 (livre numérique) •

• ISBN 13 : 9782304005653 (livre numérique) •

• Préliminaires :

HUMPHREY (Illo) ~ Préliminaire I – Prologue, Vol. I, p. 9-12 •

WEBER (Édith) ~ Préliminaire II – Préface, Vol. I, p. 13-20 •

HUMPHREY (Illo) ~ Préliminaire III – Introduction (Français), Vol. I, p. 21-28 •

HUMPHREY (Illo) ~ Préliminaire IV – Introduction (English), Vol. I, p. 29-36 •

HUMPHREY (Illo) ~ Préliminaire V – Einführung (Deutsch), Vol. I, p. 37-45 •

• Boèce l'homme :

HUMPHREY (Illo) ~ Préliminaire VI – Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie, culte et vénération, Vol. I, p. 49-112 •

HUMPHREY (Illo) ~ Préliminaire VII – Dialogus entre Dame Philosophie et les intervenants. A propos de Boèce, Vol. I, p. 113-179 •

• Boèce le philosophe :

PHILLIPS (Philip Edward) ~ Chapitre 1 – Boèce, le quadrivium, et la consolation de la philosophie, Vol. I, p. 183-201 •

HIDRIO (Guylène) ~ Chapitre 2 – Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce (X^E-XI^E siècles): une lecture chrétienne du traité de Boèce, Vol. I, p. 203-278 •

HUMPHREY (Illo) ~ Chapitre 3 – La Philosophie de l'image dans l'iconographie carolingienne (quelques observations sur la pratique iconographique en Neustrie au IX^e siècle, l'exemple du scriptorium de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851), Vol. I, p. 279-313 •

BRUNEL-LOBRICHON (Geneviève) ~ Chapitre 4 – BOECI(S), le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la *Consolatio philosophiae* de Boèce, Vol. I, p. 315-336 •

TOZZI (Ileana) ~ Chapitre 5 – L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle Disciplinae liberales, Vol. I, p. 337-362 •

MIN-JUN (Huh) ~ Chapitre 6 – Le premier commentaire de Boèce sur l'*Isagoge* de Porphyre : considérations générales, Vol. I, p. 363-381 •

DUQUÉNOIS (Philippe) ~ Chapitre 7 – (Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands : la possible source augustinienne, Vol. I, p. 383-437 •

• Appendices :

HUMPHREY (Illo) ~ Le quart d'heure d'actualité bibliographique, Vol. I, p. 441-494 •
Index général ~ Vol. I, p. 495-535 •



Colloquia Aquitana II
2006

Illo Humphrey, Ph. D.

Colloquia Aquitana II

2006

Boèce

([Boethius], Rome, ca. 480 – Pavie, ca.524) :
l'homme, le philosophe, le scientifique,
son œuvre et son rayonnement

TOME 1

Éditions Le Manuscrit

Illustration de couverture :
Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5,
Boethii *De institutione arithmetica libri duo*.
Origine : Scriptorium de Saint-Martin de Tours pendant
l'abbatit de Vivianus, IX^e siècle vers 844-851, f. 2v^o.
Ici, Manlius Boethius offre son traité *De institutione arithmetica
libri duo* à son beau-père Symmachus [à noter que les noms des
deux personnages furent intervertis par le copiste].
La dédicace est adressée à Charles II, dit « le Chauve »
(823-877) : « Pythagora licet paruo cape dona libello inuicto
pollens nomine Cæsar avi... », f. 1v^o.
Cliché : Staatsbibliothek Bamberg, Deutschland 96049.

© Éditions Le Manuscrit, 2009

www.manuscrit.com

ISBN : 978-2-304-00564-6 (livre imprimé)

ISBN 13 : 9782304005646 (livre imprimé)

ISBN : 978-2-30400565-3 (livre numérique)

ISBN 13 : 9782304005653 (livre numérique)

Puissent
ces Actes,
Colloquia Aquitana II – 2006,
devenir des porte-paroles dignes de
l'humanitas, eruditio institutioque in bonas artes
d'Anicius Manlius Torquatus Severinus
Boethius,
l'homme, le philosophe, le scientifique,
et puissent-ils être utiles et instructifs
au plus grand nombre
à partir de la
substantia numeri
jusqu'aux
summa bona diuina humanaque.

Préliminaire I Prologue

Boèce (Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius), était le fils de Narius Manlius Boethius *vir clarissimus et inlustris ex praefecto praetorio praefecto urbi secundo consul ordinarius et patricius* : † ca. 487 (A. F. GORI, *The-saurus*, I, p. 182). Orphelin de bonne heure, il fut recueilli et adopté par le platonicien Quintus Aurelius Memmius Symmachus († ca. 525) ; de ce dernier, il a reçu une parfaite *humanitas* ou *eruditio institutioque in bonas artes* (Aulus Gellius, *Noctes atticae* XIII, 17) et devint à tous égards l'homme-université par excellence (**ὄλως σοφός**), capable de conduire l'élève à partir de zéro de connaissances jusqu'à une parfaite gestion de la culture générale (**ἡ ἐγκύκλιος παιδεία**), y compris celle de l'éthique morale, depuis la *substantia numeri* (la philosophie des nombres et proportions) jusqu'aux *summa bona diuina humanaque* (les *suprêmes bontés divines et humaines*). L'œuvre de Boèce s'impose en effet comme modèle de recherches fondamentales et pédagogiques tant dans le domaine subtile et complexe du processus cognitif (*cognitio, perceptio sensuum*) que dans celui des sept disciplines *canoniques* des *arts libéraux* (*ars arithmetica, ars musica, ars geometrica, ars astronomica, ars grammatica, ars dialectica, ars rhetorica*).

Ayant légué à l'Occident, à son insu, la quintessence de la tradition du savoir scientifique-

Colloquia Aquitana II

philosophique platonicienne, Boèce, l'un des puissants traits d'union entre l'Antiquité et le Moyen Âge, peut être considéré, à juste titre, comme le père de la pensée scientifique-philosophique en l'Occident médiéval, et de ce fait figure de bon droit « *inter omnes priscae auctoritatis viros* » (*De institutione arithmetica* I,1).

Les *Colloquia Aquitana II* – 2006, Boèce (Boethius, Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) : *l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement*, ont été organisés sous la direction de Illo Humphrey, Ph. D. Les cinq sessions du colloque ont eu lieu les 3, 4, et 5 août 2006 au Château des Ducs de Duras (F – 47120) et au Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras (F – 47120). Cette rencontre constitue le quatrième colloque international consacré au platonicien Boèce, depuis celui d'Oxford, organisé en 1980 sous la direction de Margaret T. Gibson (Oxford, Basil Blackwell Press, 1981), celui de Pavie, organisé en 1980 sous la direction de Luca Obertello et Giovanni Scanavino (Rome, Editrice Herder, 1981), enfin, celui de Paris en 1999, organisé sous la direction de Alain Galonnier (Belgique, Peeters Publishers, 2003, *Philosophes médiévaux* 44). Les *Colloquia Aquitana II* – 2006, ayant réuni 15 chercheurs de haut niveau venant de France, d'Italie, d'Allemagne, des États-Unis, de la Syrie, de la Corée du Sud, en l'occurrence : Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus, Klarenz Barlow, Geneviève Brunel-Lobrichon, Fabien Delouvé, Philippe Duquenois, Guylène Hidrio, Min-Jun Huh, Illo Humphrey, Sultan Muhesen, Jean-Pierre Nicolini, Philip E. Phillips, Iégor Reznikoff, Ileana Tozzi, Ghislaine Vandesteendam, Édith Weber), proposent dans ses actes un ensemble d'études pluridisciplinaires sur : la philosophie des nombres et

Prologue

proportions (*substantia numeri*), la philosophie du processus cognitif (*cognitio, perceptio sensuum*), la philosophie éthique (*summum bonum*, pl. : *summa bona*), les sept arts libéraux (*artes liberales: quadrivium [quadrivium] et trivium*), les catégories (*categoriae* ou *praedicamenta*), la philosophie de l'image (*ars iconographica*), la musicologie, la proto-philologie grecque, latine, anglaise, occitane, la paléographie, la codicologie, l'héraldique, allant de Platon à Boèce, puis, pour le processus cognitif, de Boèce à A. T. Beck. Enfin, il faut signaler que les deux moments forts du colloque furent, d'une part, la création remarquable d'un Blason à l'hommage de Boèce par l'héraldiste occitan du Pays de Guyenne, Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus, puis le concert exceptionnel donné par Professeur Iégor Reznikoff, intitulé *Hymne à Boèce*.

Dans le cadre des recherches les plus récentes menées sur Boèce depuis 1999, d'une part, par l'International Boethius Society (USA) à travers sa revue *Carmina Philosophiae*, et d'autre part en Europe, notamment à l'Université d'Oxford depuis 2003, autour de l'*Alfredian Boethius Project*, puis en France en Région d'Aquitaine par les membres-fondateurs et le nouveau Conseil scientifique de La B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras), les *Colloquia Aquitana* II – 2006, conçus et élaborés sous l'égide de La B.I.R.E., continuent à avancer les recherches là où ces excellents colloques se sont arrêtés, et ce en élargissant toujours plus les perspectives chronologiques et scientifiques des études boésiennes.

Ce quatrième colloque sur Boèce a été organisé sous le haut patronage de la Ville de Duras par La

Colloquia Aquitana II

B.I.R.E. de Duras, le Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras, dans le cadre des *Journées médiévales* annuelles du Pays de Duras et dans celui de l'Itinérance médiévale en vallée du Dropt. Appuyés par son Conseil scientifique, et par ses partenaires locaux : la Ville de Duras, le Château des Ducs de Duras, l'Office de Tourisme du Pays de Duras, le Château de Monteton, le Lycée international de Tersac, et l'Association Vox Nova, les *Colloquia Aquitana II* – 2006 ont pu avoir lieu grâce au soutien combiné du Conseil Général de Lot-et-Garonne, du Conseil Régional d'Aquitaine, de la DRAC d'Aquitaine, et de la Communauté de communes de Duras. • *Explicit* •

ILLO HUMPHREY, Ph. D.

Directeur scientifique et Fondateur des
Colloquia Aquitana

Directeur-Fondateur de La B.I.R.E.

(Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Euro-
péenne) Duras, France – 47120

Membre adhérent de l'International Boethius Society

Membre adhérent de la Medieval Academy of America

Préliminaire II

Préface

Colloquia Aquitana II, 3 – 5 août 2006
Boèce [Boethius],
Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524 :

L'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement

Les Actes des *Colloquia Aquitana* I - 2005 : Études médiévales : patrimoine matériel et immatériel venant d'être publiés¹, donnent un aperçu des travaux et préoccupations qui, en 2005, ont marqué le coup d'envoi de recherches récentes en France autour de Boèce (v. 480-524) – écrivain, philosophe le plus distingué de son temps, à côté de Cassiodore (v. 490-v. 580)—, mais aussi autour du patrimoine artistique, historique et régional.

Les *Colloquia Aquitana* II – 2006 – misant, selon son organisateur Illo HUMPHREY, sur le dialogue entre spécialistes et public intéressé et sur la protection du Patrimoine matériel et immatériel – est bien plus structuré dans sa thématique. Le nombre d'intervenants est élargi à une dimension internationale

Colloquia Aquitana II

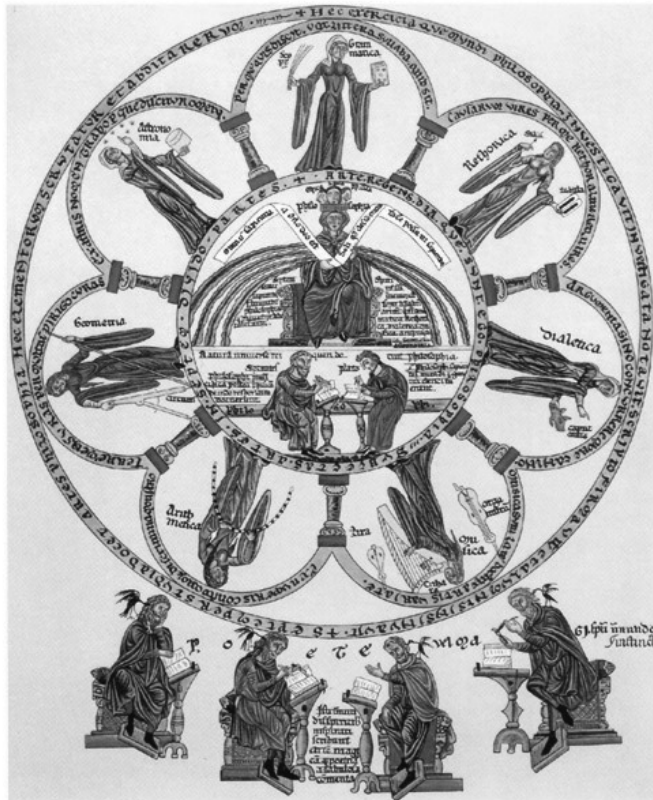
(États-Unis d'Amérique, Italie, Syrie, Corée, Allemagne) et transdisciplinaire. Le Colloque, qui a eu lieu du 3 au 5 août 2006, s'inscrit dans la diversité pluridisciplinaire des approches autour de Boèce (Anicius Manlius Torquatus Severinus BOETIUS), né à Rome vers 470 et mort à Pavie en 525. Ce philosophe latin du VI^e siècle, proche des concepts d'Aristote, est l'auteur de traités de théologie, de philosophie et de mathématiques ; il joue encore un rôle primordial dans les préoccupations des chercheurs jusqu'à nos jours.

Les organisateurs ont bénéficié du soutien de M. Claude DONIS, Maire de Duras ; de Madame Bernadette DREUX, Conseillère Générale du Canton de Duras ; de M. Jean-François BLANCHET, Président de l'Office du Tourisme en Pays de Duras ; de M. Olivier GAUTIER, et de M. Dominique Gorioux, respectivement Directeur et Directeur Adjoint du Lycée international de Tersac, Professeur Docteur Herbert Gray, Président et PDG de l'entreprise Graytronix, (Butler, Alabama, USA) spécialisée dans la fabrication des circuits intégrés, qui, lors de la séance inaugurale, ont prononcé des allocutions. Madame B. DREUX a relevé que ce Colloque a toute sa place à Duras, avec son patrimoine bâti : Église, Château – habité par les seigneurs pendant cinq siècles –, totalisant huit siècles d'évolution architecturale, avec également le Musée du Parchemin et de l'Enluminure où Jean-Pierre et Anne-Marie NICOLINI « ressuscitent, avec de grandes compétences, un savoir-faire ancien, encore vivant et réel ». Pour sa part, M. Olivier GAUTIER, se réjouissant de ce contact, expose les objectifs de cet internat² accueillant quelques 170 élèves. Le Professeur Dr Philip Edward PHILIPS

Préface

(Middle Tennessee State University), Secrétaire Général de l'« International Boethius Society », dont les membres américains « appartiennent à la spécialisation : Langue anglaise ». Le Professeur Roger LASSAQUE, Président du Collectif des Maires et Élus occitans (ACEOC), et Directeur de l'Institut d'Études Occitanes (IEO) du Lot, relève l'absence d'« esprit de clocher », et insiste sur l'« esprit d'ouverture et d'humanisme » ; Madame Geneviève BRUNEL-LOBRICHON (Université de Paris-Sorbonne) s'associe à cet intérêt pour la langue occitane ; le Professeur Philippe VENDRIX (Université de Tours) rappelle aussi l'intérêt de la versification et de la rhétorique ; quant au Professeur Herbert Gray, il s'est félicité de l'existence d'un musée consacré à la fabrication et la conservation du parchemin, et a exprimé le souhait d'en faire une réplique aux USA dans le cadre de l'International Institute of Technology (Butler, Alabama, USA), dont il est le fondateur. Ce Colloque pluridisciplinaire, regroupant des philosophes, historiens, historiens de l'art et de la musique, théoriciens de la musique, littéraires, proto-philologues, philologues, musicologues et hymnologues..., coïncidait avec trois Journées de festivités médiévales annuelles du Pays de Duras et de la Vallée du Dropt, une brillante réception au Lycée de Tersac, l'inauguration de La B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche de Duras), et un concert d'une très haute tenue artistique et spirituelle.

Colloquia Aquitana II



Hortus Deliciarum

Copie du XIX^e siècle d'après le manuscrit écrit de la main de l'Abbesse Herrade de Landsberg *ca.* 1125 – 1195 ; l'original fut détruit dans un incendie en 1870. (Collection, Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel, Strasbourg)

La PHILOSOPHIE – au centre des exposés de la première séance – me fait penser au manuscrit alsacien du XII^e siècle, l'*Hortus Deliciarum* de l'Abbesse Herrade de Landsberg (Monastère Sainte-Odile). Elle y inscrit dans un CERCLE les disciplines du *Trivium* et du *Quadrivium* (terme forgé par Boèce pour les études

Préface

scientifiques) formant les sept Artes liberales (selon la classification de son contemporain Cassiodore) : grammatica, rethorica, dialetica, musica, arythmetica, geometria, astronomia. Dans cette miniature, ils sont représentés, de droite à gauche en descendant, et symbolisés, entre autres, par un instrument de musique, un compas, des étoiles... Se référant à Socrate et à Platon, la Philosophia trône au centre, règne sur les autres disciplines et déverse ses flots de savoir et de sagesse. Dans le cadre de ce Colloque, le cercle est symboliquement remplacé par une ÉCHELLE avec les différentes disciplines. Dans le traité de Boèce : *De Consolatione Philosophiae*, les degrés de l'échelle (cf. Illustration, avec la femme voilée) représentent les sept dons de l'Esprit et les sept arts libéraux traditionnels, ainsi que les sept colonnes du Temple, l'ensemble étant tributaire de la symbolique du chiffre 7.

Lors de la séance inaugurale, le dénominateur commun autour de Boèce est d'abord la PHILOSOPHIE, avec un clin d'œil du côté de l'arithmétique. Le premier exposé est consacré à la fois au *Quadrivium* et à la *Consolation de la Philosophie*, avec de nombreux textes à l'appui, sans oublier la théorie des nombres, la priorité de l'arithmétique, la dimension et les implications morales du *Quadrivium* qui élèvent l'esprit, apportent bonheur et sagesse.

Placées sous l'angle des ENLUMINURES, de la PEINTURE, de la CODICOLOGIE (d'après les manuscrits), et de la PHILOSOPHIE DE L'IMAGE fondée sur le principe de la « *substantia numeri* », sont proposés une lecture chrétienne de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce ; une communication : « (Néo)platonisme(s) et

Primitifs flamands » avec le problème de la « source augustinienne », puis le thème : « Néoplatonisme et Musique à la Renaissance », abordant « l'influence des traductions et commentaires de Platon par Marsile Ficin (1433-1499) sur les traités de Franchinus Gaffurius (1451-1522) et Pontus de Tyard (1521-1605) ».

La problématique de la TRADUCTION et de ses REMANIEMENTS anglais de la *Consolation de la Philosophie* a aussi été envisagée. L'héraldique se trouve en bonne place, grâce à la présentation d'un remarquable BLASON « à l'hommage de » Boèce, créé par Laurent Charles Lemaître Martin D'ARTUS, avec un grand souci d'authenticité psychologique et historique. « Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de Porphyre » est aussi analysé. Compte tenu de la situation géographique, « le plus ancien texte connu en langue occitane (limousine), *Lo poema de Boecis* (XI^e siècle), dédié à Boèce », conservé à la Bibliothèque municipale d'Orléans (B. m. 444 [olim 374]), a été situé à la fois du point de vue littéraire, philologique, linguistique et codicologique et d'après le dernier état de la recherche.

Les réflexions théoriques et techniques apportent des éléments neufs sur « l'évolution des termes de ton, de trope et de mode, de Boèce (v. 480-524) à Salomon de Caus (v. 1576-1626) » ; sur le « régime de l'octave et ses applications dans le *Timaios* de Platon et dans le *De Institutione Arithmetica* de Boèce... ».

Parmi d'autres sujets, figurent : « le déplacement géographique des musiciens dans l'Antiquité

Préface

grecque » ; le monde antique ; la « contribution de l'Orient au développement des sciences en Occident au Moyen-Âge ». Dans ces Actes, le Professeur Iégor REZNIKOFF pose la question : « L'âme est-elle sonore ? Mythe ou réalité », qui s'est concrétisée lors d'un concert par le spécialiste de l'intonation et de la résonance dans les Églises (notamment de la « résonance corporelle ») associé à la dimension contemplative, dans la perspective d'une écoute comparée de chants liturgiques chrétiens antérieurs à Boèce. L'événement est – outre le blason – la création de *l'Hymne à Boèce* par I. Reznikoff, sur des extraits de ses écrits : *De Consolatione Philosophiae* (Livre III, 24 [12]) et *De Institutione arithmetica* (Livre I, 1). Les auditeurs ont été subjugués par ce concert intériorisé, mystique, placé sous le signe de la louange chrétienne dans l'esprit de l'Antiquité, en fait : intemporel.

Tous ont apprécié l'accueil local très chaleureux de la Mairie de Duras, du Château des Ducs de Duras, et de leurs responsables, du Musée du Parchemin et de l'Enluminure, grâce aux compétences et à la gentillesse de son fondateur, Jean-Pierre NICOLINI, et de Madame NICOLINI, sans oublier Madame Marilyn HUMPHREY, si prévenante.

Illo HUMPHREY a réussi son second pari, qui se concrétise dans la présente publication des Actes du *Colloquia Aquitana II*, tout à l'honneur de Duras et de la recherche sur Boèce, dont certains aspects restent encore à découvrir :

« Multum adhuc restat operis multumque restabit... »³

Colloquia Aquitana II

Pr. Dr. Édith Weber, Professeur émérite de Musicologie à l'Université Paris IV – Sorbonne, Directrice-Fondatrice du Groupe de Recherches sur le Patrimoine musical 1450 – 1750 (GRPM) à l'Université Paris IV–Sorbonne, Paris, septembre 2006.

-
1. Paris, Édition Manuscrit Université, 2006, 263 p.
 2. Il a bien voulu héberger une dizaine de participants qui lui en sont très reconnaissants.
 3. Sénèque, *Epistulae ad Lucilium*, 64 (édition Hense, 1898).

Préliminaire III

Introduction

§ [0] Les *Colloquia Aquitana*, un nouveau concept de colloques, conférences et séminaires, ont été créés en 2005 au Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras (France – 47120), afin de permettre aux jeunes chercheurs et stagiaires très prometteurs de s'exprimer et de publier leurs travaux avant même l'obtention de leurs diplômes LMD (Licence – Masters – Doctorat) ou Habilitation, etc. Ce nouveau concept a été conçu comme outil de recherche de haut niveau destiné aux chercheurs, aux professeurs, aux maîtres de conférences, aux enseignants, aux étudiants et élèves, ainsi que aux amateurs et passionnés de savoir, quels que soient leurs champs d'intérêt. Enfin, sa vocation première est d'être un vecteur de culture générale visant, à ses racines, un large public varié et hétérogène, c'est-à-dire à la fois instruit et populaire.

§ [1] Pour la publication, la diffusion, et la distribution de nos travaux scientifiques (*Colloquia Aquitana*, *Seminaria Aquitana*, *Studia Aquitana*), nous bénéficions, depuis l'inauguration des *Colloquia Aquitana* en 2005, du soutien des Éditions le Manuscrit-Université, qui publient les Actes de nos colloques, les textes pédagogiques de nos séminaires,

Colloquia Aquitana II

et nos études scientifiques spéciales. Par ailleurs, nous entretenons des liens privilégiés avec nos partenaires locaux et régionaux, afin d'obtenir annuellement des subventions adéquates pour financer nos projets à court, moyen et long terme. La naissance de ce nouvel outil de recherche, d'enseignement et de culture générale a donné lieu en 2006 à la création de la nouvelle Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne à Duras (La B.I.R.E.), laquelle met à la disposition de tous une banque de savoir où seront conservés des documents manuscrits et imprimés ainsi qu'une riche base de données informatique regroupant le fruit des recherches des meilleurs spécialistes des diverses études médiévales et des différents domaines du patrimoine culturel matériel et immatériel qui feront l'objet de nos colloques, conférences et séminaires, expositions, concerts, etc. ; l'inauguration de La B.I.R.E. a eu lieu à Duras le vendredi 4 août 2006, coïncidant ainsi avec les *Colloquia Aquitana II* consacrés à Boèce, tenus au Château des Ducs de Duras les 3, 4, et 5 août 2006.

§ [2] Le Conseil scientifique, constitué depuis 2005, est un savant mélange de jeunes chercheurs et de chercheurs chevronnés qui compte actuellement 19 membres. Ces spécialistes représentent un large éventail de disciplines dont : philosophie, épistémologie, théologie, liturgie, histoire, diplomatique, histoire des sciences et techniques, histoire de l'art et de l'artisanat, architecture, musicologie, langues, linguistique, littératures, théâtre, paléographie et codicologie grecques, latines, hébraïques, arabes, françaises et occitanes, proto-philologie, sténographie latine, etc. ; représentées aussi seront les disciplines du *quadrivium* ou *quadrivium* (*ars arithmetica*, *ars musica*, *ars*

geometrica, ars astronomica; cf. Boèce *De institutione arithmetica* I, 1, VI^e s., vers 510) et du *trivium*, terme du IX^e s. carolingien, (*ars grammatica, ars dialectica, ars rhetorica*, c'est-à-dire les 7 arts libéraux, en langue grecque : « αἱ ἐλεύθεραι τέχναι », et en langue latine : « *artes liberales* »; cf. s. Augustin, 354-430, *De ordine* II, 7, 8, 12), disciplines issues de l'« ἐγκύκλιος παιδεία » de l'Antiquité, c'est-à-dire le cycle d'études de base de la *tradition du savoir* scientifique-philosophique pythagoricienne et platonicienne à partir du I^{er} s. avant J.-C.

§ [3] Ainsi, le Conseil scientifique des *Colloquia Aquitana* faisant partie intégrante de l'organigramme de La B.I.R.E. de Duras (France – 47120), est conscient de son rôle historique et pédagogique dans la protection et la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel en Régions d'Aquitaine et en Occitanie, propose un nouveau concept de recherche scientifique intégrée en offrant au public un cycle de colloques, conférences et séminaires de haut niveau aussi bien sur le plan scientifique que pédagogique.

§ [4] Les *Colloquia Aquitana* I – 2005, se sont tenus les 5 et 6 août 2005 au Musée Conservatoire du Parchemin de Duras (F – 47120). Le thème de ce colloque inaugural était *Études médiévales : Patrimoine matériel et immatériel*. À tous égards fondateurs, les *Colloquia Aquitana* I – 2005 furent un événement scientifique significatif, et marquera une étape importante dans l'évolution vers l'autonomie scientifique en Région d'Aquitaine et en l'Occitanie française. Les Actes des *Colloquia Aquitana* I – 2005, un élégant livre broché de 266 pages au format pythagoricien de 225 mm x 140 mm, sont parus aux Editions le Manuscrit-Université le 28 juin 2006.

Colloquia Aquitana II

§ [5] Les *Colloquia Aquitana II*, organisés sous le haut patronage de la Ville de Duras et du Conseil Général de Lot-et-Garonne, ont eu lieu les 3, 4 et 5 août 2006, et ont été consacrés au philosophe italien Boèce (Severinus Boethius, Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524), pythagoricien et platonicien qui, dans le cadre de la *Tradition du savoir* scientifique-philosophique de l'Europe occidentale, fut à tous égards le puissant trait d'union entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Le thème des *Colloquia Aquitana II* – 2006 : *Boèce : l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement*, implique « *ita sponte ac naturaliter* » des recherches interdisciplinaires et intégrées, telles : la philosophie des nombres et proportions (*quadrivium* ou bien *quadrivium* : *ars arithmetica* • *ars musica* • *ars geometrica* • *ars astronomica*), la philosophie de la grammaire (*trivium* : *ars grammatica* • *ars dialectica* • *ars rhetorica*), la philosophie morale de l'éthique (grec : « Τὰ [τῆς ψυχῆς] ἀγαθὰ, Θεῖα καὶ ἀνθρώπινα » ou bien « αἱ [τῆς ψυχῆς] ἠθικαὶ ἀρεταί » • latin : « *summa bona diuina humanae* » ou bien « *quattuor uirtutes animae* »), la philosophie de l'image enluminée (iconographie), la faculté des cinq sens (gr. : τὸ αἰσθητήριον, – ου • lat. : *sensorium*), la philosophie de la perception par les sens (gr. : ἡ αἴσθησις, – εως • lat. : *perceptio* • *perceptio sensuum*), la philosophie du processus cognitif (gr. : ἡ γνώμη, – ης • lat. : *cognitio*), la proto-philologie (l'étude critique intégrée qui tient compte des caractéristiques premières des textes, leurs gloses et leur « *notae sententiarum* », des « *notae tironianae* », de la ponctuation, de la paléographie, de la codicologie, etc.), les langues, la poésie, la littérature, la théologie, la prosopographie, l'hagiographie, l'histoire, etc., montrent clairement toute la gamme de domaines de

recherche auxquels Boèce s'intéressait, et dans la plupart desquels il a démontré, parfois seulement par de brèves allusions, une pleine compréhension conceptuelle.

§ [6] Au cours des 25 dernières années, il y eut trois colloques majeurs sur Boèce, dont les deux premiers sont complémentaires pouvant être considérés comme des colloques – jumeaux, tous deux ont eu lieu en 1980 et ont été publiés en 1981. Le premier d'entre eux, *Boethius. His Life, Thought and Influence*, a été organisé et édité à Oxford (Basil Blackwell Press) par Margaret T. Gibson, la toute première présidente de l'International Boethius Society – faut-il le rappeler. Il réunit 18 études qui traitent une période de mille ans entre le VI^e et le XVI^e siècle, et contient 427 pages, avec un Index des manuscrits cités et un Index général. Le deuxième colloque, *Atti Congresso internazionale di Studi Boeziani*, a eu lieu à Pavie du 5 au 8 octobre, 1980, puis a été édité à Rome par Luca Obertello and Giovanni Scanavino (Editrice Herder). Il réunit 28 études divisées en deux parties : 20 « Relazioni » (p. 15-283) et 8 « Comunicazioni » (p. 287-375), et contient 386 pages sans Index. Enfin, le troisième colloque, *Boèce ou la chaîne des savoirs, Actes du colloque international de la Fondation Singer-Polignac*, d'un égal intérêt par rapport aux précédents, a eu lieu à Paris du 8 au 12 juin 1999, puis a été édité en 2003 par Alain Galonnier (Peeters Publishers, *Philosophes médiévaux* 44). Il réunit 36 études et contient XVIII-789 pages, avec uniquement un Index des auteurs cités.

§ [7] Ceci étant, suite aux nouvelles recherches intégrées et interdisciplinaires consacrées à Boèce depuis une dizaine d'années, d'une part aux États-Unis d'Amérique par l'International Boethius Society et la

Colloquia Aquitana II

revue officielle de celle-ci *Carmina Philosophiae* <http://www.mtsu.edu/~english2/Journals/boethius/ibs.html>, et d'autre part en Europe, depuis 2003, notamment par l'équipe de recherche de l'Université d'Oxford autour de l'*Alfredian Boethius Project* <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/>, puis en France en Région d'Aquitaine par les membres du nouveau Conseil scientifique de La B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras), les *Colloquia Aquitana II* – 2006 ont relevé le défi en reprenant le flambeau là où les recherches de ces excellents colloques se sont arrêtés. En effet, il s'agissait d'élargir les perspectives chronologiques des études sur Boèce, en y incorporant les 33 générations de recherches scientifiques-philosophiques qui l'ont précédé, puis les 50 générations de recherches interdisciplinaires et intégrées qui l'ont suivi, c'est-à-dire à partir de la philosophie des nombres et proportions (caractérisée par l'étude fondamentale du « Régime de l'Octave » ; cf. Boethii *De institutione arithmetica* II,2 ; I. Humphrey ; K. Barlow), jusqu'à la philosophie de l'apprentissage à travers la perception des sens (caractérisée par l'étude du « Processus cognitif » ; cf. Boethii *De musica* I : 1 ; I. Reznikoff ; A. Beck ; J. Beck ; I. M. Blackburn ; J. Cottraux ; M. Hung ; etc.).

§ [8] Ainsi, les principaux objectifs des *Colloquia Aquitana II* – 2006 ont été, d'une part, de tenir compte des plus récentes recherches intégrées sur la vie et sur l'œuvre de Boèce, puis de réunir, dans une parfaite harmonie de *diapason*, des spécialistes du monde entier qui contribueront à une nouvelle publication collective des recherches transdisciplinaires et intégrées du XXI^e siècle sur le platonicien Anicius Manlius

Introduction

Torquatus Severinus Boethius, philosophe scientifique qui fut, à tout point de vue, l'un des puissants traits d'union entre l'Antiquité et le Moyen Âge, de même qu'entre le Moyen Âge et le monde moderne d'aujourd'hui. Les Actes des *Colloquia Aquitana* II – 2006, que voici, seront publiés par les Éditions Le Manuscrit-Université, notre partenaire éditorial officiel.

§ [9] Dès l'annonce du thème des *Colloquia Aquitana* II – 2006, il a suscité un vif enthousiasme de la part de des chercheurs et spécialistes de Boèce. Les organisateurs, voulant favoriser une pleine liberté et créativité scientifiques, ont en effet encouragé les intervenants à préparer plusieurs communications différentes, selon leurs domaines d'intérêt et de spécialisation. Ainsi, on remarquera à plusieurs endroits dans ces Actes, que tel ou tel contributeur est l'auteur de plusieurs études. • *Explicit* • (I.H. – Membre de l'International Boethius Society)

• Festum Ticino Severini Boethii • die dominico decimo kalendas novembris • anno Domini B bis millesimo quinto •

Sont partenaires des *Colloquia Aquitana* :

- APMH (Association pour la Promotion de la Musique Hellénique et Byzantine), Présidente : Ghislaine Vandensteendam, France – 31000 Toulouse)
- Association Vox Nova, France 47120 Duras, Président-Fondateur : Illo Humphrey, Ph. D. •
- International Boethius Society (IBS • USA, Secrétaire Général, Dr. Philip E. Phillips, Ph. D.) •
- Le CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de l'Université François-Rabelais, France

Colloquia Aquitana II

– 37000 Tours), Directrice du CESR : Pr. Dr. Marie-Luce Demonet, Directeur du Programme Ricercar : Pr. Dr. Philippe Vendrix •

• PHMAE (Philosophia Medii Aevi), Sito Web a cura di Dottoressa Irene Zattero, Ph. D. •

• Museo Diocesano di Rieti, Italia, Directrice : Pr. Dssa. Ileana Tozzi, Ph. D. •

• APEMUTAM (Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art médiéval), Burcin, France – 38690, Directeur-Fondateur : Lionel Dieu •

• Lycée de Tersac (F-47180 Meilhan-sur-Garonne), Directeur : Monsieur Olivier Gautier •

• ACEOC (Associacion dels Conses e dels Elegits Occitans : Association des Maires et Elus Occitans), Président, Monsieur Roger Lassaque •

• La Ville de Duras (F-47120), Monsieur Claude Donis, Maire •

• La Ville de Mauvezin-sur-Gupie (F-47200), Madame Marie-Corinne Bernis, Maire •

• Tannerie-Parcheminerie Dumas & Cie. (F-07100 Annonay), Directeur, Frédéric Dumas •

• M^e Jean-Louis Ballereau, avocat à la Cour, Juri-Lawyers Consultants (F-47200 Marmande) •

• Éditions le Manuscrit-Université (F-75002 Paris), Directrice, Martine Lemalet •

• La B.I.R.E. (Duras, F-47120), Directeur-Fondateur : Illo Humphrey, Ph. D. •

• Comité de développement du Hanji (220-060 Wonju, Corée du Sud, Président : Chang-Bok Lee) •

Préliminaire IV

Introduction (English)

§ [0] The *Colloquia Aquitana*, a new concept of Symposia, Conferences and Seminars, were founded in January 2005 at the Museum Conservatorium of Parchment and Illumination of Duras (France – 47120). The main goal of this new concept is to allow young and promising scholars and interns to express themselves and to publish their works and findings even before obtaining their under-graduate and graduate degrees: Bachelors, Masters, Doctorate, Habilitation, etc. It has also been conceived in order to create a high-level research tool for scholars, scientists, professors, teachers and students alike, as well as for all lovers of knowledge regardless of their fields of interest. Thus, its primary vocation is to become a vector of general culture aiming at a very large, varied and heterogeneous public audience, that is to say: both learned and popular.

§ [1] Since 2005, we have already concluded a privileged partnership with a very experienced Parisian Publishing House Les Éditions le Manuscrit-Université, who publishes our Symposia, our Seminaria and our Studia and special publications, and we negotiate with our Regional Partners (Conseil

Colloquia Aquitana II

Général de Lot-et-Garonne, Conseil Régional d'Aquitaine, la DRAC d'Aquitaine, etc.) adequate subsidies in order to help finance our different projects on a long term basis. The birth of this new tool for the enhancement of research, teaching and general culture has already given rise to the creation of the new Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne à Duras: La B.I.R.E. (European Interdisciplinary Research Library in Duras). La B.I.R.E. puts at the disposal of all a Bank of Knowledge, where numerous manuscript, printed, and electronic documents, as well as a very rich data base which will group together the findings of the foremost specialists in the field of mediæval studies, as well as in the different fields of the tangible and intangible cultural heritage, around which our Symposia, Conferences, Seminars, Exhibitions, Concerts, etc., will be centred ; the inauguration of La B.I.R.E. in Duras coincided with the *Colloquia Aquitana II* on Boethius, and took place in Duras, France – 47120, on Friday, the 4th of August, 2006.

§ [2] The Scientific Committee of the *Colloquia Aquitana* is composed at present of 19 specialists of the first order, and counts among its members both young and experienced scholars and scientists, men and women, representing a very wide range of disciplines, among which : Philosophy, Epistemology, Theology, Liturgy, History, Diplomatic-and-Archivistik Sciences, Heraldic Sciences, History of Science and Technique, History of Art and Arts-and-Crafts, Architecture, Musicology, Languages, Linguistics, Literature, Theatre, Greek – Latin – Hebrew – Arabic – French – and – Occitanian Palæography et Codicology, etc. ; represented also will

be the disciplines of the *quadrivium* or bien *quadrivium* (*ars arithmetica*, *ars musica*, *ars geometrica*, *ars astronomica*; cf. Boethius *De institutione arithmetica* I, 1, 6th c., ca. 510) and the *trivium* [term from the 9th century] (*ars grammatica*, *ars dialectica*, *ars rhetorica*, i. e. the 7 *Liberal Arts*, in Greek: “αἱ ἐλεύθεραι τέχναι”, and in Latin: “*artes liberales*”; cf. St. Augustine, 354-430, *De ordine* II, 7, 8, 12), these disciplines stem from the “ἐγκύκλιος παιδεία” of Antiquity, that is to say the cycle of basic studies of the Pythagorean et Platonic scientific-philosophical *Tradition of Knowledge* as of the 1st century B.C.

§ [3] Thus, the Scientific Committee of the *Colloquia Aquitana*, being an integral part of the organizational chart of La B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras), is fully conscience of its historical, cultural, scholarly, scientific, and pedagogical role in the protection and the safeguard of the tangible and intangible cultural heritage in Aquitania, in Occitania, in Europe, and proposes here a new concept of integrated scholarly research, offering to the public this new cycle of high-level Symposia, Conferences and Seminars.

§ [4] The Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure (Museum Conservatorium of Parchment and Illumination), situated in the peaceful southwestern Aquitanian region of France, in the town of Duras (F-47120), inaugurated its cycle of scientific Symposia, *Colloquia Aquitana*, on the 5th and 6th of August 2005, the theme of which was *Études médiévales: Patrimoine matériel et immatériel (Medieval Studies: Tangible and intangible Cultural Heritage)*. In spite of its modest beginnings, this well-organized Symposium was a scholarly and cultural event of the first order.

Colloquia Aquitana II

§ [5] The *Colloquia Aquitana II*, organized under the auspices of the City of Duras and the Conseil Général of Lot-et-Garonne, took place on the 3rd, 4th and 5th of August 2006, was focused upon the Italian Pythagorean, Platonist and Christian Philosopher Boethius (Roma, ca. 480 – Pavia, ca. 524), who, within to context of the scientific-philosophical *Tradition of Knowledge* of western Europe, was in all respects the powerful hyphen between Antiquity and the Middle Ages. As stated earlier, the theme of the *Colloquia Aquitana II – 2006* was *Boèce : l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement* (*Boethius : the Man, the Philosopher, the Scientist, his Work and its Outreach*). This theme, which, “*ita sponte ac naturaliter*”, implies interdisciplinary and integrated research, such as : the philosophy of numbers and proportions (*quadrivium* or *quadrivium : ars arithmetica • ars musica ars geometrica • ars astronomica*), the philosophy of grammar (*trivium : ars grammatica • ars dialectica • ars rhetorica*), philosophy of moral ethics (Gr. : « Τὰ [τῆς ψυχῆς] ἀγαθὰ • Θεῶν καὶ ἀνθρώπων α » or “αἱ [τῆς ψυχῆς] ἠθικαὶ ἀρεταί” • Latin : “*summa bona divina humanaque*” or “*quattuor uirtutes animæ*”), the philosophy of image painting (Iconography), the faculty of the five senses (Gr.: τὸ αἰσθητήριον, – ου • Lat. : *sensorium*), the philosophy of sense perception (Gr.: ἡ αἰσθησις, – εως • Lat.: *perceptio • perceptio sensuum*), the philosophy of the cognitive process (Gr. : ἡ γνώμη, – ης • Lat. : *cognitio*), proto-philology (the interrelated critical study of, and the respect for, the primary characteristics of texts, their glosses and their “*notae sententiarum*”, of “*notae tironianae*”, of punctuation, Palæography, Codicology, etc.), language,

Introduction

poetry, literature, theology, prosopography, hagiography, history, etc., clearly covers the full gamut of interrelated fields of research which interested Boethius indeed, and in most of which he demonstrated, at times only by short passages and allusions, full conceptual understanding.

§ [6] In the last 25 years, there have been three major Symposiums on Boethius, the first two of which, dating back to 1980, may be considered as complementary and twin-Symposia, both having been published in 1981. The first one, *Boethius. His Life, Thought and Influence*, was organized and edited in Oxford (Basil Blackwell Press) by Margaret T. Gibson, the very first president of the International Boethius Society, bringing together 18 studies spanning the millennium from the 6th to the 16th century, in 427 pages, plus manuscript Index and general Index. The second was held in Pavia on the 5th – 8th of October, 1980 and edited in Rome by Luca Obertello and Giovanni Scanavino, *Atti Congresso internazionale di Studi Boeziani* (Editrice Herder), bringing together 28 studies divided into two distinct parts : 20 « Relazioni » (p. 15-283) and 8 “Comunicazioni” (p. 287-375), contains 386 pages without Index. The third Symposium, of equal interest, organized in Paris in 1999, was edited in 2003 by Alain Galonnier, *Boèce ou la chaîne des savoirs, Actes du colloque international de la Fondation Singer-Polignac*, Paris, 8th – 12th of June, 1999 (Peeters Publishers), *Philosophes médiévaux* 44, XVIII-789 pages, 36 Studies.

§ [7] In light however of the most recent interdisciplinary research on Boethius during the last ten years, spearheaded in the United States of America by the members of the International Boethius Society

Colloquia Aquitana II

and its official Journal *Carmina Philosophiae*, <http://www.mtsu.edu/~english2/Journals/boethius/ibs.html>, and in Europe, notably since 2003 by the University of Oxford Research Group in its annual Symposium series, the *Alfredian Boethius Project*: <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/>, Anglo-Saxon adaptations of the *De Consolatione Philosophiae*, then by the members of the newly-formed French Aquitanian Mediæval Research Team of La B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras, F – 47120), the *Colloquia Aquitana II* accepted the challenge to take up where the excellent aforementioned Symposia left off, and to widen the chronological scope of Boethian Studies, incorporating into them the 33 generations of scientific-philosophical research leading up to Boethius, as well as the 50 odd generations of research which have followed Boethius, that is to say all the way from the philosophy of numbers and proportions (characterized by the very fundamental study of the “Octave Regime”; cf. Boethii *De arithmetica*, II : 2; I. Humphrey; Klarenz Barlow), to the philosophy of learning through sense perception (characterized by the very complex study of the “Cognitive Process”; cf. Boethii *De musica*, I:1 ; I. Reznikoff ; A. Beck ; J. Beck ; I. M. Blackburn ; J. Cottraux ; M. Hung ; etc.).

§ [8] The main objectives then of the *Colloquia Aquitana II* – 2006 have been to take into account all the most recent integrated research on Boethius, and to bring together on the beautiful Aquitanian mediæval site of Duras, in perfect *diapason* harmony, specialists from all over the World, who contribute to a new, comprehensive and updated 21st-century publication on the Platonist Anicius Manlius

Introduction

Torquatus Severinus Boethius, the scientific philosopher who was indeed one of the most powerful hyphens between Antiquity and the Middle Ages, as well as between the Middle Ages and the present modern World. The Acts of the *Colloquia Aquitana* II – 2006 are here published by the Éditions Le Manuscrit-Université, the official editorial partner of the *Colloquia Aquitana*.

§ [9] As soon as the announcement of the theme of the *Colloquia Aquitana* II – 2006 was made public, it immediately gave rise to great enthusiasm on the part of all those who do research on Boethius and on other related subjects. Appropriately announcing the *Colloquia Aquitana* II – 2006 on the 23rd of October 2005 (*Festum Ticino [i.e. Papiæ], Mediolano Brixiaque sancti Severini Boethii, decimo kalendas novembris*), the organizers allowed the contributors full scholarly, scientific and creative liberty and indeed encouraged them even to prepare several papers on different selected topics, according to his or her different fields of specialization and interest. Thus, in certain sections of the Acts which follow, one can observe at times that several articles have been written by the same author. • *Explicit* • (I.H. – Member of the International Boethius Society) •

• Festum Ticino Severini Boethii die dominico decimo kalendas novembris • anno Domini B bis millesimo quinto •

Are Partners of the *Colloquia Aquitana* :

• APMH (Association pour la Promotion de la Musique Hellénique et Byzantine), President : Ghislaine Vandensteendam, F-31000 Toulouse) •

• Association Vox Nova, France – 47120 Duras
President-Founder : Illo Humphrey, Ph. D •

Colloquia Aquitana II

- International Boethius Society (IBS, USA, General Secretary, Dr. Philip E. Phillips, Ph. D.) •
- Le CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de l'Université François-Rabelais, France – 37000 Tours), Directrice du CESR : Pr. Dr. Marie-Luce Demonet, Directeur du Programme Ricercar : Pr. Dr. Philippe Vendrix •
- PHMAE (Philosophia Medii Aevi), Sito Web a cura di Dottoressa Irene Zavattoni, Ph. D. •
- Museo Diocesano di Rieti, Rieti, I – 1-02100, Direttore : Pr. Dssa. Ileana Tozzi, Ph. D. •
- APEMUTAM, (Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art médiéval), Burcin, France – 38690, Directeur-Fondateur Lionel Dieu •
- Lycée de Tersac (F-47180 Meilhan-sur-Garonne), Directeur : Monsieur Olivier Gautier •
- ACEOC (Associacion dels Conses e dels Elegits Occitans : Association des Maires et Elus Occitans), Président, Monsieur Roger Lassaque •
- La Ville de Duras (F-47120), Monsieur Claude Donis, Maire •
- La Ville de Mauvezin-sur-Gupie (F-47200), Madame Marie-Corinne Bernis, Maire •
- Tannerie-Parcheminerie Dumas & Cie. (F-07100 Annonay), Directeur, Frédéric Dumas •
- M^e Jean-Louis Ballereau, avocat à la Cour, Juri-Lawyers Consultants (F-47200 Marmande) •
- Éditions le Manuscrit-Université (F-75002 Paris), Directrice, Martine Lemalet •
- La B.I.R.E. (Duras, F-47120), Directeur-Fondateur : Illo Humphrey, Ph. D. •
- Comité de développement du Hanji (220-060 Wonju, Corée du Sud, President : Chang-Bok Lee) •

Préliminaire V

Einführung (Deutsch)

§ [0] Die *Colloquia Aquitana*, ein neues Konzept von Kolloquien, Konferenzen und Seminaren, wurden im Januar 2005 im Museum Konservatorium von Pergament und Illuminierung zu Duras gegründet, einerseits, damit jungen und sehr zukunftsreichen Forscher und Praktikanten sich ausdrücken, und ihre Werke veröffentlichen können, und zwar selbst bevor sie ihre verschiedenen Studien: Lizentiatenexamen, Staatsexamen, Magister, Doktorat, Habilitation, usw., absolviert haben, dann, andererseits, damit eine neue Forschungseinheit von hohem Niveau für Forscher, Professoren, Dozenten, Lehrer und Studenten, aber auch für leidenschaftliche Wissensbegierige und Selbstgelernte, existieren kann, welche Bereiche von Interesse sie auch haben mögen. Doch die allererste Daseinsberechtigung dieses Zyklus ist also ein Vektor von Generalkultur zu sein, damit ein breites und heterogenes Publikum, d. h. eine Mischung von ausgebildeten und populären Leuten, allzu gleich dabei profitieren kann.

§ [1] Schon haben wir mit einem sehr spezialisierten Verleger, Éditions le Manuscrit-Université, ein Abkommen geschlossen, der unseren Tagungen und Sonderpublikationen veröffentlichen

Colloquia Aquitana II

wird; dazu fangen wir schon mit den Unterhandlungen an, damit wir für unseren kurz- mittel- und langfristigen Zukunftspläne entsprechenden Subventionen bekommen können. Die Entstehung dieser neuen Forschungseinheit für Ausbildung und Generalkultur hat die Gründung der neuen Interdisziplinären modernen Europäischen Forschungsbibliothek zu Duras (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne à Duras: La B. I. R. E.) veranlassen, die eine Kenntnisbank von Handschriftlichen und gedruckten Dokumenten unserem Publikum zur Verfügung stellen wird, sowie eine Datenbank der Forschungsergebnisse der besten Spezialisten der verschiedenen mediävistischen Studien und der verschiedenen Bereiche der tastbaren und untastbaren Kulturerbschaft, Studien und Bereiche, denen unserer Zyklus von Kolloquien, Konferenzen, Seminaren, Ausstellungen, Konzerten, gewidmet wird ; die Einweihung der B.I.R.E. hat am 4. August 2006, während der *Colloquia Aquitana II* über Boethius, stattgefunden.

§ [2] Der Wissenschaftsrat ist jetzt konstituiert, und zählt unter seinen 19 Mitgliedern vom sehr hohen Niveau eine Mischung von jungen und fortgeschrittenen Forschern, die eine breite Palette von Fächern darstellen, und zwar: Philosophie, Epistemologie, Theologie, Liturgie, Geschichte, Diplomatie und Archivistik, Heraldik, Wissenschafts- und Technikgeschichte, Kunstgeschichte und Handwerkswesen, Architektur, Musikwissenschaft, Sprachen, Sprachwissenschaft, Literatur, Theater, Sprachen: Griechisch, Lateinisch, Hebräisch, Arabisch, Französisch, Okzitanisch, Paläographie und Codicologie, Proto-Philologie, Lateinische

Einführung

Stenographie, usw.; dargestellt auch werden die Fächer des *quadriviums* oder *quadrivium* (*ars arithmetica*, *ars musica*, *ars geometrica*, *ars astronomica*; Boethius *De institutione arithmetica* I, 1, 6. Jht., um 510) und des *trivium* [Ausdruck aus dem karolingischen 9. Jahrhundert], (*ars grammatica*, *ars dialectica*, *ars rhetorica*, d. h. die 7 freien Künste, auf Griechisch: „αἱ ἐλεύθεραι τέχναι“, und auf Lateinisch: „*artes liberales*“; Augustinus, 354-430, *De ordine* II, 7, 8, 12), Fächer, die aus der „ἐγκύκλιος παιδεία“ des Altertums stammen, d. h. der grundsätzliche Studienzyklus der pythagoreisch-platonischen wissenschaftlichen und philosophischen *Wissenstradition*, ab dem ersten Jahrhundert vor Christus.

§ [3] Schließlich, der wissenschaftliche Rat der *Colloquia Aquitana*, die vollständig zum Flussdiagramm der B.I.R.E. gehört, im Bewusstsein seiner historischen und pädagogischen Rolle beim Schutz der tastbaren und untastbaren Kulturerbschaft in Aquitanien, in Okzitanien, und in Europa, fügt jetzt, unter Mitwirkung von seinen nahen Mitarbeitern und Partnern, eine neue Dimension zu seinen Tätigkeiten hinzu, und bietet dem Publikum einen Zyklus von Kolloquien, Konferenzen und Seminaren vom hohen wissenschaftlichen und pädagogischen Niveau an.

§ [4] Die B.I.R.E. (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras), die in der friedlichen südwestlichen Aquitanischen Region von Frankreich mitten in der Stadt Duras (F-47120) liegt, hat seinen neuen Zyklus von wissenschaftlichen Kolloquien, *Colloquia Aquitana*, am 5. und 6. August 2005 eingeweiht. Das Thema des ersten Kolloquiums war folgendes: *Études médiévales: Patrimoine matériel et*

Colloquia Aquitana II

immatériel (Mediävistische Studien : Tastbare und untastbare Kulturerbschaft). Trotz des bescheidenen Anfangs, die *Colloquia Aquitana I* – 2005, ein von hohem Niveau bedeutendes, wissenschaftliches und kulturelles Ereignis ausgezeichneter Veranstaltung, haben allerdings eine weitgehende Wirkung gehabt.

§ [5] Die *Colloquia Aquitana II*, die am 3., 4. und 5. August 2006 stattgefunden haben, wurden dem italienischen Pythagoräer, Platonist und christlichen Philosoph Boethius (Roma, ca. 480 – Pavia, ca. 524) gewidmet. Doch im Rahmen der wissenschaftlich-philosophischen Kenntnistradition des Abendlands, stellt Boethius in jeder Hinsicht den kräftigen Bindestrich zwischen Altertum und Mittelalter dar. Das Thema der *Colloquia Aquitana II* – 2006 ist folgendes : *Boèce: l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement* (Boethius: der Mensch, der Philosoph, der Wissenschaftler, sein Werk und seine Ausstrahlung). Dieses Thema, das „*ita sponte ac naturaliter*“ interdisziplinäre und integrierte Forschung impliziert, und zwar : die Philosophie der Zahlen und Proportionen (*Quadrivium* oder *Quadrivium: ars arithmetica • ars musica • ars geometrica • ars astronomica*), die Philosophie der Grammatik (*Trivium: ars grammatica • ars dialectica • ars rhetorica*), die Philosophie der moralischen Ethik (Gr.: „Τὰ [τῆς ψυχῆς] ἀγαθὰ • Θεῶν καὶ ἀνθρώπων“ oder „αἱ [τῆς ψυχῆς] ἠθικαὶ ἀρεταί“ • Lateinisch : „*summa bona divina humanaque*“ oder „*quattuor uirtutes animae*“), die Philosophie der Ausmalung (Ikonographie), die Fähigkeit der fünf Gefühle (Gr.: τὸ αἰσθητήριον, – οὐ • Lat. : *sensorium*), die Philosophie der Wahrnehmung (Gr.: ἡ αἴσθησις, – εὼς • Lat.: *perceptio • perceptio sensuum*),

Einführung

die Philosophie der kognitiven Prozess (Gr.: ἡ γνώμη, – ης • Lat.: *cognitio*), Proto-Philologie (ein kritisches Studium, mit Respekt vor den Primäreigenschaften eines Textes, seiner Glossen und seiner „*notae sententiarum*“, seiner „*notae tironianae*“, seiner Satzzeichen, seiner Paläographie, seiner Codicologie, usw.), Sprachen, Dichtkunst, Literatur, Theologie, Prosopographie, Hagiographie, Geschichte, usw., entspricht, wie man es bemerken kann, einer breiten Palette von miteinander verbundenen Bereichen, wofür Boethius sich interessierte, und bei den meisten davon, manchmal nur durch kurzen Passagen oder parenthetischen Anspielungen, legte er ein vollständiges Begriffsvermögen und eine Großmeisterwürde dar.

§ [6] In den letzten 25 Jahren, gab es drei wichtigen Kolloquien, die Boethius gewidmet waren. Die zwei ersten davon, die zu einander ergänzend sind, und als Zwillingen-Kolloquien bezeichnet werden können, wurden in 1980 veranstaltet und im 1981 veröffentlicht. Das erste, *Boethius. His Life, Thought and Influence*, das von der allerersten Vorsitzenden der International Boethius Society Margaret T. Gibson in Oxford veranstaltet und veröffentlicht wurde (Blackwell Verlag), enthält 18 Studien, die der Periode vom 6. bis zum 16. Jahrhundert behandeln, hat 427 Seiten, und am Ende ein Handschriftverzeichnis und ein Generalverzeichnis. Das zweite, *Atti Congresso internazionale di Studi Boeziani*, fand in Pavia vom 5. – 8. Oktober 1980 statt, und wurde in Rom von Luca Obertello und Giovanni Scanavino veröffentlicht (Herder Verlag). Es enthält 28 Studien, die in zwei verschiedenen Teilen geteilt wurden, und zwar: 20 „Relazioni“ (S. 15-283) und 8 „Comunicazioni“ (S.

287-375), und 386 Seiten ohne Inhaltsverzeichnis. Das dritte Kolloquium, *Boèce ou la chaîne des savoirs, Actes du colloque international de la Fondation Singer-Polignac*, auch von hohem Interesse, wurde von Alain Galonnier vom 8. – 12. Juni 1999 in Paris veranstaltet, und in 2003 veröffentlicht (Peeters Verlag), *Philosophes médiévaux* 44, XVIII-789 Seiten, 36 Studien.

§ [7] Im Licht dennoch der neuen integrierten Boethiusforschung, die in den letzten zehn Jahren geführt worden sind, einerseits in der Vereinigten Staaten bei der Forschungsgruppe der International Boethius Society (IBS) durch ihre offizielle wissenschaftliche Zeitschrift *Carmina Philosophiae* <http://www.mtsu.edu/~english2/Journals/boethius/ibs.html>, und andererseits in Europa, nämlich seit 2003 bei den Boethius-Symposium-Zyklus an der Universität von Oxford: The *Alfredian Boethius Project* <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/> Vorschung engel-sächsischer Bearbeitungen der *De Consolatione Philosophiae*, dann bei der neuen französischen Forschungsgruppe in Aquitanien der Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne de Duras, F – 47120: La B.I.R.E., die *Colloquia Aquitana II* – 2006 haben die Herausforderung angenommen, da wo diese vortrefflichen Kolloquien aufgehört haben. Doch liegt es jetzt daran, die chronologische Perspektiven der Boethiusforschung zu verbreitern, und sie in die 33 Generationen von wissenschaftlich-philosophischer Forschung bevor Boethius, sowie in die etwas 50 Generationen von Forschung nach Boethius hineinzuziehen, d. h. ab der Philosophie der Zahlen und Proportionen (charakterisiert durch das grundlegende Studium der „Oktavenregierung“; cf. Boethii *De arithmetica* II: 2; I. Humphrey; K. Barlow,

etc.), bis zur Philosophie des Lernens durch die Wahrnehmung der Gefühle (charakterisiert durch das wesentliche Studium der sehr verwickelten „kognitiven Prozess“; cf. Boethii *De musica* I:1 ; I. Reznikoff; A. Beck ; J. Beck ; I.M. Blackburn ; J. Cottraux ; M. Hung ; etc.).

§ [8] Die Hauptobjektiven der *Colloquia Aquitana* II – 2006 waren also die aller neueste transdisziplinäre und integrierte Boethiusforschung in Betracht zu nehmen, dann an dem schönen aquitanischen mittelalterlichen Landschaftsort im Kreis Duras, und zwar in einer vollkommenen Diapason-Harmonie, Spezialisten der ganzen Welt zu versammeln, die über Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius zu einer neuen, umfassenden und aktuellen Kollektivveröffentlichung des 21. Jahrhunderts beitragen werden. In der Tat der Platonist Boethius, einer der kräftigsten Bindestriche zwischen der Antike und dem Mittelalter, sowie zwischen dem Mittelalter und der modernen Welt, ist in allen Hinsichten dieser philosophisch-wissenschaftlichen Versammlung und Tagungsbuch würdig. Die Tagungsbeiträge der *Colloquia Aquitana* II – 2006 werden vom ständigen Partner der *Colloquia Aquitana* veröffentlicht, und zwar vom Pariser Verlag Éditions le Manuscrit-Université.

§ [9] Die Ankündigung des Themas der *Colloquia Aquitana* II – 2006 hat von vornherein eine lebendige Begeisterung bei unseren Partnern und auch bei vielen Boethiusforschern hervorgerufen. Doch ab dem sehr bedeutsamen Datum des 23. Oktobers 2005 (*Festum Ticino [i.e. Papiæ], Mediolano Brixiaque sancti Severini Boethii, decimo kalendas nouembris*) haben die Veranstalter der *Colloquia Aquitana* II – 2006 den Teilnehmern und

Colloquia Aquitana II

Teilnehmerinnen eine vollständige wissenschaftliche Kreativität und Freiheit zu ermöglichen, mehrere Mitteilungen aus den ausgewählten Themen vorzubereiten, gemäß ihren eigenen Spezialisierungsbereichen und ihren eigenen Interessen. Es folgt darauf, dass in den vorliegenden Tagungen manchmal mehrere Studien von einem Autor geschrieben worden sind. • *Explicit* • (I.H. – Mitglied der International Boethius Society) •

• Festum Ticino Severini Boethii • die dominico decimo kalendas novembris • anno Domini B bis millesimo quinto •

Schließen Partnerschaft mit der *Colloquia Aquitana* :

• APMH (Association pour la Promotion de la Musique Hellénique et Byzantine), Présidente : Ghislaine Vandensteendam, France–31000 Toulouse •

• Association Vox Nova, Président-Fondateur : Illo Humphrey, Ph. D., France – 47120 Duras •

• International Boethius Society (IBS • USA, Secrétaire Général, Dr. Philip E. Phillips, Ph. D.) •

• Le CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de l'Université François-Rabelais, France – 37000 Tours), Directrice du CESR : Pr. Dr. Marie-Luce Demonet, Directeur du Programme Ricercar : Pr. Dr. Philippe Vendrix •

• PHMAE (Philosophia Medii Aevi), Sito Web a cura di Dottoressa Irene Zattero, Ph. D. •

• Museo Diocesano di Rieti, Rieti, I – 1-02100, Direttore : Pr. Dssa. Ileana Tozzi, Ph. D. •

• APEMUTAM (Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art médiéval), Burcin, France – 38690, Directeur-Fondateur Lionel Dieu •

Einführung

- Lycée de Tersac (F-47180 Meilhan-sur-Garonne),
Directeur : Monsieur Olivier Gautier •
- ACEOC (Associacion dels Conses e dels Elegits Occitans : Association des Maires et Elus Occitans),
Président, Monsieur Roger Lassaque •
- La Ville de Duras (F-47120), Monsieur Claude Donis, Maire •
- La Ville de Mauvezin-sur-Gupie (F-47200), Madame Marie-Corinne Bernis, Maire •
- Tannerie-Parcheminerie Dumas & Cie. (F-07100 Annonay), Directeur, Frédéric Dumas •
- M^e Jean-Louis Ballereau, avocat à la Cour, Juri-Lawyers Consultants (F-47200 Marmande) •
- Éditions le Manuscrit-Université (F-75002 Paris),
Directrice, Martine Lemalet •
- La B.I.R.E. (Duras, F-47120), Directeur-Fondateur : Illo Humphrey, Ph. D. •
- Comité de développement du Hanji (220-060 Wonju, Sud-Korea, Vorsitzender : Chang-Bok Lee) •

BOÈCE L'HOMME

Préliminaire VI

Boèce : l'homme, la carrière, le destin,
prosopographie, hagiographie, culte
et vénération

Illo Humphrey

1. Boèce et les « quattuor matheseos disciplinae »

Boèce (Roma, 480 [?] - † Pavia, 524-526 [?]), platonicien par excellence, fut l'un des puissants traits d'union entre l'Antiquité gréco-romaine et le Moyen Âge, et peut être considéré comme étant le père de la pensée scientifique-philosophique pour l'Occident médiolatin. Son œuvre scientifique-philosophique s'impose également comme modèle didactique et pédagogique, de par l'agencement externe de l'ensemble des matières étudiées, et par l'agencement interne des thèmes traités¹. Par ailleurs, nous savons qu'il était préoccupé aussi bien par ἡ πρακτική, ἤς que par ἡ θεωρητική, ἤς², et de ce fait qu'il maîtrisait les techniques de fabrication de la clepsydre (i.e. horloge à eau), et qu'il était non seulement spécialiste de l'ars musica, mais aussi musicien expérimenté, semble-t-il.³ Certes, dans la civilisation post-romaine et carolingienne en pleine évolution, l'enseignement de Boèce

ne résout pas tous les problèmes scientifiques-philosophiques, ni dans le domaine mathématique, ni dans le domaine sensoriel, ni dans le domaine musical, ni non plus dans celui de l'acoustique. Toutefois, il nous permet d'accéder à une tradition du savoir, déjà millénaire, c'est-à-dire de saisir le vrai sens d' ἡ ἐπιστήμη, ης (res scientifica ou disciplina), ainsi que celui d' ἡ φιλοσοφία, ας (res philosophica) à travers l'enseignement des *quattuor matheseos disciplinae*, en l'occurrence : arithmetica • musica • geometria • astronomia⁴.

Mis au point grâce aux efforts des « pré-socratiques », tels Πυθαγόρας ὁ Σάμιος (Pythagóras o Sámios, vers 570 - † vers 490 a. J.), Φιλόλαος ὁ Κροτωνιάτις (Philólaos o Krotoniátis, 470 † 400 - 390 a. J.), Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος (Archýtas o Taran-tínos, vers 428 - † vers 347 a. J.)⁵, ensuite perfectionné par Ἀριστοκλῆς dit « Πλάτων » (Aristoklís, dit « Pláton », vers 427 - † vers 347 a. J.)⁶, ce concept d'enseignement ne fut attesté comme cycle pédagogique, semble-t-il, qu'à partir de l'architecte Vitruvius (avant l'an 31 a. J.)⁷. Appelée ἐγκύκλιος παιδεία à partir des moyens-platoniciens grecs⁸, cet ensemble de matières fut le fondement de la tradition du savoir scientifique et philosophique dont Boèce, mort sous la torture en 524 in agro Calventiano près de Pavia⁹, était, pour la basse Antiquité latine, le dernier représentant en Occident¹⁰.

Boèce fut pour son époque l'« ὅλως σοφός » (l'homme-université) par excellence¹¹. Il constituait, en effet, à lui seul une grande école, capable de former des disciples à partir de zéro de connaissances, et de les conduire à travers le programme préparatoire des *quattuor matheseos disciplinae* (i.e. les quatre disciplines

fondées sur le raisonnement arithmétique) jusqu'à l'étude de la philosophie¹², autrement dit, jusqu'à l'étude de l'ensemble des connaissances de base, et leur agencement spontané et naturel les unes aux autres. Homme de lettres et proto-philologue distingués maîtrisant parfaitement le latin et le grec, Boèce rédigea, entre l'an 500 et 510, des traités sur deux des *quattuor matheseos disciplina*, c'est-à-dire *arithmetica*, *musica*, mais aussi, semble-t-il, sur les deux autres : *geometria* et *astronomia*, lesquels furent perdus de bonne heure¹³. Ces quatre disciplines (ou sciences) constituaient, selon l'expression du moyen-platonicien Νικόμαχος ὁ Γερασηνός (Nikómachos o Gerasinós, II^e s. vers a.D.100), αἱ τέσσαρες μέθοδοι¹⁴. Ce terme, dont la traduction latine *quadrivium* fut employée pour la première fois au sens figuré, semble-t-il, par Boèce lui-même¹⁵, signifie le « *carrefour par lequel l'esprit plus excellent est conduit, à partir des sens, vers les choses plus sûres de l'intelligence* »¹⁶. Étant ainsi l'un des principaux dépositaires pythagoriciens et platoniciens de la culture scientifique et philosophique de l'Antiquité¹⁷, Boèce légua, à son insu, une partie importante de l'héritage scientifique-philosophique aux carolingiens, très désireux de renouer avec la *tradition du savoir*.

2. La Généalogie intellectuelle de Boèce

La généalogie intellectuelle et culturelle de Boèce remonte au VI^e-V^e siècle avant Jésus-Christ et se rattache à l'école des pythagoriciens¹⁸, lesquels constituent les racines de son héritage. Cette première couche de sa lignée scientifique-philosophique s'est sans cesse enrichie et affinée de génération en génération, c'est-à-dire de maître à élève, jusqu'à ce qu'elle ait atteint un premier point culminant dans le puissant tandem de

Σωκράτης (Sokrátis, v. 469 -† vers 399 a. J.) → Πλάτων (Pláton, 428 - † v. 347 a. J.)¹⁹, puis, par suite immédiate, dans la personne de l'élève de Pláton, i.e. Ἀριστοτέλης ὁ Σταγειρίτης (Aristotélis o Staigeirítis 384 - † 322 a. J.), ainsi que dans la toute première génération des Πλατωνικοί, c'est-à-dire les disciples de Pláton²⁰. Ensuite, plusieurs siècles après la mort de Pláton, est apparue une lignée de chercheurs, d'origines diverses (grecque, latine, alexandrine, proche orientale) appelés moyen-platoniciens²¹, dont les œuvres vont préparer le cycle d'études pour l'acquisition de la culture générale, cycle désigné selon les auteurs : ἐγκύκλιος παιδεία • ἐγκύκλιος τέχνη • λογικὰ τέχνη • ἐγκύκλιος παιδείσις • ἐγκύκλιος μουσική • ἐγκύκλιος μάθησις • ἐγκύκλιος φιλοσοφία • ἐγκύκλια μαθήματα • ἐγκύκλια παιδεύματα • ἐγκύκλια προπαιδεύματα • etc.²². Enfin, la fixation définitive du cycle des « ἐγκύκλιοι τέχνη » au nombre de sept est due au mouvement des néoplatoniciens²³. Bien que la lointaine généalogie intellectuelle de Boèce remonte jusqu'à Pythagóras, il faut préciser que son héritage direct provient d'abord des moyen-platoniciens, tels Νικόμαχος ὁ Γερασηνός, Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεύς (Ploutarchos o Chaironeús, a.D. v. 50 - † v. a.D. 125), et Κλαύδιος Πτολεμαῖος (Klaúdios Ptolemaíos v. a.D. 90 - † 168)²⁴, puis se poursuit à travers plusieurs générations de néoplatoniciens, et en particulier par l'intermédiaire d'un deuxième tandem, en l'occurrence Πλωτῖνος (Plotínos 205 - † v. 270) → Πορφύριος ὁ Τύριος (Porphýrios o Týios v. 234 - † v. 305)²⁵, puis par l'illustre élève de ce dernier Ἰάμβλιχος ὁ Χαλκιδεύς (Iámblichos de Chalkideús, v. 250 -† vers 330)²⁶. C'est en effet chez Porphyrios que l'on observe pour la première fois, semble-t-il, l'association des

quatre matières du *quadrivium* (i.e. *arithmétique* • *musique* • *géométrie* • *astronomie*) avec les trois matières que l'on appellera plus tard au IX^e siècle le *trivium* (i.e. *grammaire* • *rhétorique* • *dialectique*)²⁷. L'association du *quadrivium* avec le *trivium*, observée donc chez Porphyrios, influencera directement le néoplatonicien chrétien Aurelius Augustinus (354 - † 430) lors de la rédaction de son traité *De ordine* sur l'enseignement des « ἐλεύθεραι τέχναι, ὧν (αἱ) », i.e. « arts libéraux »²⁸. Digne successeur latin immédiat du néoplatonicien grec athénien Πρόκλος ὁ Διάδοχος (Próklos dit « *Diádochos* », i.e. le « successeur » ou le « remplaçant », v. 412 - † v. 485)²⁹, Boèce reçut, grâce surtout à son père adoptif et futur beau-père Symmaque³⁰, la quintessence de cette *tradition du savoir*, tradition qui avait bénéficié de quatre siècles de maturation depuis le moyen-platonicien Nikómachos o Gerasinós. Boèce, en tant que platonicien, puisait abondamment dans cette *tradition*, en acquit une grande maîtrise, puis devint la personnification de celle-ci pendant la première moitié du IX^e siècle³¹. Il est vrai que l'évolution de la *tradition du savoir* ne s'est pas faite sans controverses, ni sans antagonismes entre les différentes générations et les différentes « écoles » (τὰ μουσεῖα)³², toutefois, dans le développement lent et conscient du cycle d'études de la culture générale antique, l'ancêtre de l'« ἐγκύκλιος παιδεία », on remarque une étonnante homogénéité et cohérence durant les dix siècles qui séparent Platon et Boèce. Cette homogénéité intellectuelle s'observe non seulement dans toutes les civilisations du Proche- et Moyen-Orient ayant subi d'abord l'influence hellénique³³, puis hellénistique d'Alexándreia³⁴, mais aussi chez les romains surtout à partir du premier siècle avant Jésus-Christ, et en particulier chez Cicéron († vers l'an -43)³⁵, Varron († vers

l'an -27)³⁶ et Vitruve († vers l'an -9)³⁷. Ainsi, sur le plan de la *res scientifica* (ἡ ἐπιστήμη), et la *res philosophica* (ἡ φιλοσοφία), le puissant trait d'union que représente Boèce constitue, pour la civilisation gréco-latine, un aboutissement, et pour la période post-romaine, carolingienne et post-carolingienne, le point de départ d'un nouveau courant intellectuel et culturel, dont Anicius Manlius Torquatus Serverinus Boethius, *vir clarissimus et inluster, ex consule ordinario, ex magistro officiorum atque patricius*³⁸, fut l'un des « *prisca auctoritatis uiri* », c'est-à-dire l'une des principales sources.

3. La Prosopographie de Boèce

La prosopographie³⁹ de Boèce, s'étend du IV^e au VI^e siècle. Issu d'une *gens patricia romana* appelée *Anicii*, famille romaine noble d'une longue lignée de fonctionnaires de haut rang⁴⁰, Boèce est né à Rome vers 480 au début du règne de l'empereur Odoacre (476 - † à Ravenne en 493), roi du peuple german appelé les Hérules. La famille des *Anicii* fut convertie au christianisme au IV^e siècle sous l'empereur Constantin 1^{er} (emp. en 306, † en 337)⁴¹. Le père de Boèce, Flavius Narius Manlius Boethius ou bien Flavius Nonius Arius Manlius Boethius • *senator* • *praefectus Augustalis* (i.e. préfet d'Égypte) en 475-476, semble-t-il, puis *consul ordinarius* l'année de sa mort en 487, figurait parmi les *uiri inlustres* de son époque⁴². Certains détails sur la vie de Boèce-père nous sont confirmés grâce au diptyque consulaire qui porte son nom. Ce « monument » précieux constitue donc un maillon important de la chaîne prosopographique du philosophe Boèce, d'où l'*excursus* détaillé, ainsi que l'édition critique, qui lui sont consacrés ici.

4. Le Diptyque Consulaire de Boèce-père

Le célèbre diptyque consulaire de Boèce-père, composé de deux plaques d'ivoire, date, comme il se doit, du V^e siècle. Il est conservé actuellement en Italie du Nord à Brescia aux Musei d'Arte e Storia (i Civici Musei, Museo di Santa Giulia della città). Sur les deux faces *recto* (les faces intérieures) se trouvent des inscriptions et deux portraits du père de Boèce, lesquels ont été sculptés dans l'ivoire. Sur les deux faces *verso*, en revanche, on découvre deux enluminures chrétiennes accompagnées d'inscriptions.

(1)



Diptyque consulaire du père de Boèce (face intérieure),
en ivoire, a.D. 487 ; photo : Civici Musei di Brescia, Italia.

Fronton de droite : *Bene Eveniat [tibi] Feliciter [?]* •

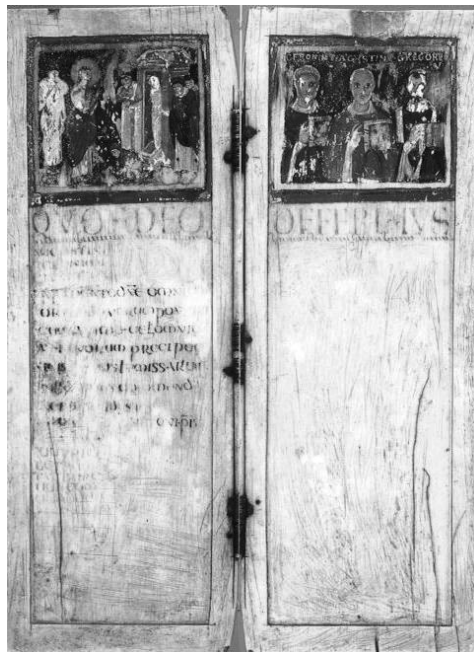
Fronton de gauche : *Bene Eveniat [tibi] Feliciter [?]* •

Inscription à droite : NARIUS MANLIUS BOETHIVS VIR

Colloquia Aquitana II

Clarissimus ET INLuster | Inscription à gauche : EX Praefecto Praetorio Praefectus Vurbi SECundo ORDinarius et PATRICius ; cf. éd. J. G. Hagenbuch, p. 95 ; A. F. Gori, t. 1, p. 162-163, 182 ; R. Delbrück, Fasz. 2 : n° 7, J. R. Martindale, t. 2, p. 232-233. Dimensions : 350↑ mm x 126 + 126 → mm, soit une proportion absolue par rapport à 1 de 350 ÷ 252 = 1 → 1, 38.

(2)



Diptyque consulaire du père de Boèce (face extérieure), en ivoire, a.D. 487 ; miniatures chrétiennes datables du VII^e s., photo : Civici Musei di Brescia, Italia ;
à gauche : Résurrection de Lazare [Jean XI : 43-44] ;
à droite : Saints Augustin • Jérôme • Grégoire I • « QVO • DEO | OFFERIMUS |
M[eme]nto Domine omnium de[functo]rum pontif[ic]um
me[orum] praecessorum] uel omni[um] X[ristia]norum pra-

*Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie,
culte et vénération*

cipu[e] [animorum nob]is [co]missarum [et] [/////]
[//////////] [ipsis] omnipotens [Deus et omnibus in
Xristo quiescentibus locum refrigerii • lucis et pacis • ut
indulgeas • deprecamur]... » ; cf. éd. A. F. Gori, t. 1,
p. 200.

Ces enluminures, n'ayant aucun rapport ni avec Boèce-père, ni avec Boèce-philosophe, furent ajoutées au VII^e siècle. Les deux miniatures représentent, à gauche, la scène de la résurrection de Lazare (Jean XI : 43, 44), puis à droite, les saints Augustin, Jérôme et Grégoire I, identifiables grâce aux inscriptions au-dessus de leurs têtes. Juste au-dessous des deux miniatures, à cheval sur les deux volets, se trouve l'inscription en écriture monumentale : « QVO • DEO | OFFERIMUS ». Ensuite, sur le volet gauche uniquement, on lit, en écriture onciale très effacée, une oraison funéraire de onze lignes : ...« M[eme]nto Domine omnium de[functo]rum Pontif[icium]...⁴³. Le volet droit, au-dessous du mot « OFFERIMUS », n'a pas reçu d'écriture. Ces deux miniatures, qui occupent environ le tiers supérieur de chaque volet, sont légèrement plus grandes qu'un carré, ayant, à gauche, les *proportions absolues* de 1 → 1, 086206896552, et à droite, celles de 1 → 1, 013448275862⁴⁴.

Le diptyque dit « de Brescia » nous renseigne avec précision sur la carrière politique du père de Boèce-philosophe, indiquant, en effet, que celui-ci fut préfet du prétoire (*praefectus praetorio*), préfet de la ville de Rome (*praefectus urbis*), consul ordinaire de Rome (*consul ordinarius*, i.e. la suprême distinction que pouvait recevoir un sénateur romain), enfin, patricien (*patricius*) :

Colloquia Aquitana II

1^{er} volet (Fronton de gauche, portrait du père de Boèce debout) :

Bene Eveniat [tibi] Feliciter (?)

NARIus MANlius BOETHIUS Vir Clarissimus ET
INLuster⁴⁵ ;

2^e volet (Fronton de droite, portrait du père de Boèce assis) :

Bene Eveniat [tibi] Feliciter (?)

EX Præfecto Praetorio Præfectus Vrbi SECundo

CONSul ORDinarius et PATRICius⁴⁶

Composé de deux plaques rectangulaires en ivoire, les deux volets se plient l'un sur l'autre grâce aux trois charnières, d'où le terme « diptyque » (du grec δίπτυχος, ος, ον, plié en deux). Déployé, notre diptyque consulaire mesure environ 350[↑] x 126 x 2→ millimètres, ce qui donne des *proportions absolues* de 1→ 1,38 soit 350 ÷ 252⁴⁷. L'architecture des deux volets est identique. Il s'agit d'une composition tripartite, avec, de haut en bas, un fronton logeant une inscription de salutation, ensuite une inscription indiquant l'identité et le rang du personnage, enfin, le portrait sculpté du personnage. Le fronton triangulaire, d'une hauteur d'environ 43,75 mm., est entouré de fleurons, avec, au centre, des vœux, dont les lettres capitales BEF sont superposées les unes sur les autres et entourées d'une gerbe parfaitement circulaire, laquelle est flanquée de deux « rubans » ondoyants. L'inscription des titres et attributions, contiguë à la base du triangle du fronton, est faite d'une série d'abréviations en capitales dites « rustiques », d'une hauteur d'environ 17,5 millimètres. L'inscription commence sur le premier volet à gauche et se poursuit, à la même hauteur, sur le volet de droite. Le portrait, de la tête aux pieds, occupe environ 79,4 % de la surface du diptyque, soit une hauteur

d'environ 288,75 millimètres. Sur les deux volets, le personnage de Boèce-père est flanqué de deux colonnes corinthiennes ; il est vêtu de sa toge triomphale de *consul ordinarius* avec des sandales lacées aux pieds. Il tient dans la main gauche un *sceptrum* (l'insigne du pouvoir impérial), coiffé d'un aigle aux ailes déployées, et dans la main droite, une *mappa* (une serviette employée au cirque pour signaler le début des jeux) ; à ses pieds se trouvent des branches de palmiers (2 à gauche, 1 seule à droite), ainsi que des bourses de pièces de monnaie (2 à gauche, 3 à droite) destinées à l'aumône populaire. Sur le volet de gauche, Boèce-père est debout avec la main droite baissée tenant la *mappa*, tandis que sur le volet de droite, il est représenté assis sur sa *sella curulis* (siège de magistrat), la main droite levée tenant la *mappa*. Chaque volet est bordé tout autour de fleurons⁴⁸.

5. Travaux du XVIII^e au XX^e s. sur le Diptyque de Boèce-père

Au XVIII^e siècle, entre 1742 et 1759, ce diptyque d'ivoire a fait l'objet d'une intense recherche, qui donna lieu à des lectures multiples, divergentes, et parfois fantaisistes⁴⁹. Dans un premier temps, en raison des erreurs de lecture, certains historiens du XVIII^e siècle crurent en effet qu'il s'agissait du philosophe platonicien Boèce. Or, les travaux remarquables de Johann Gaspar Hagenbuch (*De diptycho brixiano...*, Zürich, 1748)⁵⁰, puis ceux d'Antonio Francesco Gori (*Thesaurus veterum diptychorum...*, tome I, Florence, 1759)⁵¹, ont remis totalement en question ce point de vue. Par la suite, les travaux de W. Meyer (München, 1879)⁵², W.F. Volbach (Mainz, 1916)⁵³, R. Delbrück (Berlin • Leipzig, 1927 et 1929)⁵⁴, et, enfin, l'étude de J. R. Martindale (Cambridge, G. B., 1980)⁵⁵, laquelle reprend les

conclusions de R. Delbrück, ont montré sans équivoque qu'il s'agissait non de Boèce-philosophe mais de son père.

Ayant appartenu d'abord, semble-t-il, au monastère *San Salvatore* et *Santa Giulia* de Brescia jusqu'au premier quart du XVIII^e siècle, notre diptyque est passé entre les mains de plusieurs propriétaires successifs, à savoir : le magistrat brixien Ludovico Baitello⁵⁶, puis la famille noble brixienne les Barbisoni⁵⁷, avant d'être confié entre 1750 et 1755 à la Biblioteca Queriniana à Brescia, dont le fondateur fut le cardinal Angelo Maria Querini [ou Quirini] (Venise, 1680 - † Brescia, 1755), évêque de Brescia (1727) et préfet de la Biblioteca Apostolica Vaticana (1730-1751). Au sujet du diptyque, le cardinal Querini entretenait une correspondance scientifique avec plusieurs historiens de sa génération, correspondance qui fut publiée à Rome en 1743 sous le titre *Decas II Epistolarum latinarum...*⁵⁸. Voici donc l'édition critique ponctuelle intégrale du diptyque consulaire de Boèce-père, d'abord celle des vœux, d'après J.G. Hagenbuch et A.F. Gori, puis celle des noms et titres.

1^{er} volet (Fronton de gauche) = (g) :

(Vœux) → B E [?] ou B E F [?] (Noms) → NAR MANL BOETHIUS VC ET INL

2^e volet (Fronton de droite) = (d) :

(Vœux) → B E [?] ou B E F [?] (Titres) → EX PPP V SEC CONS ORD ET PATRIC

XVIII^e Siècle :

(Vœux)

BoEthii • Bonus Eventus [sit] • Bono Eventui [supplicamus] •

Bonum Eventum [precamur] • Bene Eveniat • BEne [Fiat] •

(cf. HAGENBUCH (Johann Gaspar), *De diptycho Brixiano Boethii consulis epistola epigraphica, auspiciis iussu et sumtibus principis*. Eminentissime Angeli Mariae tit. S. Marci Cardinalis Quirini, summi Bibliothecae Vaticanae praefecti episcopi Brixiani, cet edita a Iohanne Gasparo Hagenbuchio, professore Turicensi et Sodali adlecto, ab Academia Etrusca Cortonensi et Columbaria Florentina, cum aeneis tabulis Turici [i.e. Zürich] excudit Heideggerus et Socii, M^oDCC^oXL^oVIII^o (1748), 3 + CCXXXVI pages, 2 planches : page 0 = planche 1, diptyque consulaire de Boèce-père, p. CLXXXII-bis = planche 2, p. LXXXVIII : §XXXIII) ;

Bene Eveniat [subintellige annus] • Bonus [tibi] Eventus • Bono [annus] Eventu • Bene [annus] Eveniat • Bene [tibi nobisque] Eveniat • Euge Bene - Bene Euge • Bene ac Feliciter Eveniret • Bene Eveniat Feliciter • Bene Feliciterque Eveniat [subintellige annus] •

Bene Feliciter Eveniat [tibi : hoc est consuli uel senatui populo romano] •

(cf. GORI (Antonio Francesco), *Thesaurus veterum Diptychorum consularium et ecclesiasticorum tum eiusdem auctoris cum aliorum lucubrationibus illustratus ac in tres tomos divisus opus posthumum adcessere Iohannis Baptistae Passeri Pisavrensis nobilis eugubini in postremum additamenta et in tomos singulos praefationes*. Florentinae [Florence] (ex typographia Caletani Albizzini, praesidium permissu), anno M^oDCC^oLIX^o (1759), cf. t. I, p. 170 : §V) ;

Bene Egredere Feliciter • Bene Eveniat [tibi] Feliciter •
Bene Eventu [tibi nobisque] Feliciter •
(cf. Antonio Francesco GORI, *opus citatum*, cf. t. I,
p. 182) ;

(g) → Vœux • Noms • (d) → Vœux • Titres :

(g) → 1. [néant]

(g) → 1. ANICIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 1. [néant]

(d) → 1. EX PRAEFECTUS PRAETORIO PRAEFECTVS
ET COMES CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. QUERINI ou QUIRINI (Cardinal Angelo Maria),
Decas II, Epistolarum latinarum quas desumptis plerumque earum argumentis ex vaticanae Bibliothecae mss., ad eam lustrandam de more quotannis Brixia accedens solivagas antea emiserat ejusdem praefectus S.R.E. Cardinalis Bibliothecarius, Romae, excudebant Nicolaus, et Marcus Palarini ad theatrum Pompeii an. Rep. Sal. M^oDCC^oXL^oIII^o (1743), (Pontificatus sanctissimi Domini noster Benedicti XIV., anno III^o), cf. Epistola IV, p. XXV-XXVIII ; cf. J.G. Hagenbuch, *op. cit.*, p. XXXV, LXXXVIII ; A. F. Gori, *op. cit.* t. I, p. 134) ;

(g) → 2. [néant]

(g) → 2. NOVO ANNO RURSUS MANLIUS BOETHIUS
VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 2. [néant]

(d) → 2. EX PRAEPOSITUS PALATII PRAEPOSITVS ET
COMES CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. GALEARDI (Paulo), TURRE (Philippus a), (Brescia, 1742-1745 ?) ; J.G. Hagenbuch, p. VIII-VIII, XXVII, XXXIII-XXXV, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I,

p. 135 ; TURRE (Philippus a), (Brescia, 1742-1745 ?),
cf. J.G. Hagenbuch, p. VIII-VIII, XXVII-XXXIII,
XXXIII-XXXV, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, p. 135) ;

(g) → 3. [néant]

(g) → 3. NARIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 3. [néant]

(d) → 3. EX PRAEFECTUS PRAETORIO PRAEPOSITUS SACRI CUBICULI ET COMES CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. MAZOCHIUS (Alexsis Symmachus) (i.e. Alessio Simmacho Mazzocchi), *Ad eminentissimum et reverendissimum dominum Angelum Mariam Quirinum S.R.E. Cardinalem Bibliothecarium episcopum Brixiansem de diptycho Quiriniano et Brixiano epistola, de graeco prophetarum codice chisiano, diatriba, de librorum bipatentium et convolutorum antiquitate diatriba, s. l. n. d. (i.e. sans lieu, ni date), [Naples ?, entre 1740 et 1745 ?], cf. ch. III : « De diptycho Brixiano Boethii consulis », p. XIX-XXV ; cf. J.G. Hagenbuch, p. XXXX, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, 154-160) ;*

(g) → 4. [néant]

(g) → 4. NARICIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 4. [néant]

(d) → 4) EXP PRAEPOSITVS EUNUCHORUM VEL AUGUSTALIS CUBICILI CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. MAZOCHIUS (Alexsis Symmachus) (i.e. Alessio Simmacho Mazzocchi), *op. cit.*, cf. ch. III : « De diptycho Brixiano Boethii consulis », p. XIX-XXV ; cf. J.G. Hagenbuch, p. XXXX, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, 154-160) ;

Colloquia Aquitana II

(g) → 5. [néant]

(g) → 5. NATALES REGIOS MANLIUS BOETHIUS VIR
CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 5. [néant]

(d) → 5. EX PROPRIA PECUNIA VOTA SUSCEPTO
EDIXIT CELEBRANDOS CONSUL ORDINARIUS ET
PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du 31,
janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini
évêque de Brescia),

cf. J.G. Hagenbuch, p. XI, XXXXIII, LXXXVIII ;
A.F. Gori, t. I, p. 147) ;

(g) → 6. [néant]

(g) → 6. NATALES ROMAE MANLIUS BOETHIUS VIR
CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 6. [néant]

(d) → 6. EXPECTATUS PRINCIPIBVS ECCE CONSUL
ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du 31,
janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini
évêque de Brescia),

cf. J.G. Hagenbuch, p. XI, XXXXVII, LXXXVIII ;
A.F. Gori, t. I, p. 147) ;

(g) → 7. [néant]

(g) → 7. NOVO ANNO REDEUNTE MANLIUS BOE-
THIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 7. [néant]

(d) → 7. EX PATRUM PRINCIPIBVS ECCE CONSUL
ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du
31, janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria
Querini évêque de Brescia),

cf. J.G. Hagenbuch, p. XI, XXXXVII, LXXXVIII ;
A.F. Gori, t. I, p. 147) ;

(g) → 8. [néant]

(g) → 8. NOVO ANNO REDEUNTE MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(d) → 8. [néant]

(d) → 8. EX PRAEFECTUS PRAETORIO PROVINCAE VIENNENSIS SECUNDAE CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du 31, janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini évêque de Brescia),

cf. J.G. Hagenbuch, p. XIII, LIII, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, p. 147) ;

(g) → 9. [néant]

(g) → 9. ANICIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 9. [néant]

(d) → 9. EX PROPRAETOR PROVINCAE VIENNENSIS SECUNDAE CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du 31, janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini évêque de Brescia),

cf. J.G. Hagenbuch, p. XIII, LIII, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, p. 147) ;

(g) → 10. [néant]

(g) → 10. NUMERIUS ANICIUS MANLIUS BOETHIUS V. C. ET INL.

(d) → 10. [néant]

(d) → 10. EX PRAEPOSITUS PROCURANDAE VRBIS SECURITATI CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), *epistula citata*, cf. J.G. Hagenbuch, p. XV, LXXII, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, p. 147) ;

(g) → 11. [néant]

Colloquia Aquitana II

(g) → 11. NARIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 11. [néant]

(d) → 11. EX PRAEPOSITUS PRAESTANDAE VRBIS SECURITATI CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du 31, janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini évêque de Brescia),

cf. J.G. Hagenbuch, p. XV, LXXII, LXXXVIII ; A.F. Gori, t. I, p. 147, p. 170 §V) ;

(g) → 12. [néant]

(g) → 12. NARENUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 12. [néant]

(d) → 12. EX PRAEFECTUS PRAETORIO PRAEFECTUS VRBI SECUNDUM CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. LEICHIUS (Johannes Henricus), *De diptycho veterum, et de diptycho eminentissimi Quirini, S.R.E. Cardinalis, Bibliothecarii Apostolici, episcopi Brixienensis, diatribe*, Lipsiae [Leipzig] (apud J. F. Gleditschium), anno M^oDCC^oXL^oIII^o (1743), cf. Sectio secunda : « De Brixiano Boetii consulis et de ecclesiasticis diptychis », I, p. XXV-XXVI ; cf. J.G. Hagenbuch, p. LXXIII ; A.F. Gori, t. I, p. 137-139, 147) ;

(g) → 13. [néant]

(g) → 13. NARONIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRISSIMUS

(d) → 13. [néant]

(d) → 13. EX PRAEFECTUS PRAETORIO PRAEFECTUS VRBI SECUNDO CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

*Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie,
culte et vénération*

(cf. BOUHIER (Jean), (Dijon, dans sa lettre du 29 mars, 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini évêque de Brescia),
cf. J.G. Hagenbuch, p. XVI-XVII, LXXV ; A.F. Gori, t. I, p. 148-153) ;

(g) → 14. BoEthii • Bonus Eventus [sit] • Bono Eventui [supplicamus] •

Bonum Eventum [precamur] • Bene Eveniat • BEne [Fiat] •

(g) → 14-a. NARICIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTER

(g) → 14-a. FLAVIUS MANLIUS BOETHIUS a. Cti ICLXXXVII

(d) → 14. BoEthii • Bonus Eventus [sit] • Bono Eventui [supplicamus] •

Bonum Eventum [precamur] • Bene Eveniat • BEne [Fiat] •

(d) → 14. EX PRAEFECTUS PRAETORIO PRAEFECTO VRBI SECUNDUM CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. HAGENBUCH (Johann Gaspar), *De diptycho Brixiano Boethii consulis epistola epigraphica, auspiciis iussu et sumtibus principis*. Eminentissime Angeli Mariae tit. S. Marci Cardinalis Quirini, summi Bibliothecae Vaticanae praefecti episcopi Brixiani, cet edita a Iohanne Gasparo Hagenbuchio, professore Turicensi et Sodali adlecto, ab Academiis Etrusca Cortonensi et Columbaria Florentina, cum aenes tabulis Turici [i.e. Zürich] excudit Heideggerus et Socii, M^oDCC^oXL^oVIII^o (1748), 3 + CCXXXXVI pages, 2 planches (page 0 = planche 1, diptyque consulaire de Boèce, p. CLXXXII-bis = planche 2), p. LXXXXV, LXXXXVII, LXXXXVIII →

vœux, CIII, CXXII, CXXX ; cf. A.F. Gori, t. I, p. 161-164) ;

(g) → 15. BoEthii • Bonus Eventus [sit] • Bono Eventui [supplicamus] •

Bonum Eventum [precamur] • Bene Eveniat • BEne [Fiat] •

(g) → 15-a. ANICIUS AURELIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(g) → 15-b. ANICIUS AURELIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRISSIMUS

(d) → 15. BoEthii • Bonus Eventus [sit] • Bono Eventui [supplicamus] •

Bonum Eventum [precamur] • Bene Eveniat • BEne [Fiat] •

(d) → 15. EX PRAEFECTO PRAETORIO PRAEFECTUS VRBI SECUNDUM CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. HAGENBUCH (Johann Gaspar), *De diptycho Brixiano Boethii consulis epistola epigraphica, auspiciis iussu et sumtibus principis*. Eminentissime Angeli Mariae tit. S. Marci Cardinalis Quirini, summi Bibliothecae Vaticanae praefecti episcopi Brixiani, cet edita a Iohanne Gasparo Hagenbuchio, professore Turicensi et Sodali adlecto, ab Academiis Etrusca Cortonensi et Columbaria Florentina, cum aenes tabulis Turici [i.e. Zürich] excudit Heideggerus et Socii, M^oDCC^oXL^oVIII^o (1748), 3 + CCXXXXVI pages, 2 planches (page 0 = planche 1, diptyque consulaire de Boèce, p. CLXXXII-bis = planche 2), p. LXXXXV, LXXXXVII, LXXXXVIII → vœux, CIII, CXXII, CXXX ; cf. A.F. Gori, t. I, p. 161-164) ;

(g) → 16. Bene Egredere Feliciter • Bene Eveniat [tibi] Feliciter • Bono Eventu [tibi nobisque]

(g) → 16. NAR (?) [SIC] MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 16. Bene Egredere Feliciter • Bene Eveniat [tibi] Feliciter • Bono Eventu [tibi nobisque]

(d) → 16. EX PRAEFECTO PRAETORIO PRAEFECTUS VRBI SECUNDO CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. GORI (Antonio Francesco), *Thesaurus veterum Diptychorum consularium et ecclesiasticorum tum eiusdem auctoris cum aliorum lucubrationibus illustratus ac in tres tomos divisus opus posthumum adcessere Iohannis Baptistae Passeri Pisavrensis nobilis eugubini in postremum additamenta et in tomos singulos praefationes*. Florentinae (ex typographia Caletani Albizzini, praesidium permissu), anno M^oDCC^oLIX^o (1759), cf. t. I, p. 182 → vœux) ;

(g) → 17. Bene Egredere Feliciter • Bene Eveniat [tibi] Feliciter • Bono Eventu [tibi nobisque]

(g) → 17. NAR (?) [SIC] MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 17. Bene Egredere Feliciter • Bene Eveniat [tibi] Feliciter • Bono Eventu [tibi nobisque]

(d) → 17. EX PRAEFECTO PRAETORIO PRAEFECTO VRBI SECUNDO CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. GORI (Antonio Francesco), *Thesaurus veterum Diptychorum consularium et ecclesiasticorum tum eiusdem auctoris cum aliorum lucubrationibus illustratus ac in tres tomos divisus opus posthumum adcessere Iohannis Baptistae Passeri Pisavrensis nobilis eugubini in postremum additamenta et in tomos singulos praefationes*. Florentinae (ex typographia Caletani Albizzini, praesidium permissu), anno M^oDCC^oLIX^o (1759), cf. t. I, p. 182) ;

XIX^e Siècle :

(g) → Vœux • Noms • (d) → Vœux • Titres

(g) → 18. [néant]

(g) → 18. NONIUS ARRIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS (?) [SIC]

(d) → 18. [néant]

(d) → 18. EX PRAEFECTO PRAETORIO PRAEFECTUS VRBI SECUNDUM CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. MEYER (Wilhelm), *Zwei antike Elfenbeintafeln der königlichen Staatsbibliothek in München : Festgabe zum fünfzigjährigen Jubiläum des deutschen Archäologischen Instituts in Rom*. (Im Auftrage der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften), München, 1879, p. 18-19, 56 : n° 5, 64 : n° 5) ;

XX^e

(g) → Vœux • Noms • (d) → Vœux • Titres

(g) → 19. [néant]

(g) → 19. NONIUS ARRIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 19. [néant]

(d) → 19. EX PRAEFECTO PRAETORIO PRAEFECTUS VRBI SECUNDO CONSUL ORDINARIUS ET PATRICIUS

(cf. VOLBACH (Wolfgang Fritz), *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*, (Kataloge des römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz, Nr. 7), Mainz, 1916 / 2^e édition : Mainz, 1952, avec 260 figures réparties sur 68 planches, cf. p. 24 n° : 6, planche 2 : n° 6) ;

(g) → 20. [néant]

(g) → 20. NONIUS ARRIUS MANLIUS BOETHIUS VIR CLARISSIMUS ET INLUSTRIS

(d) → 20. [néant]

*Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie,
culte et vénération*

(d) → 20. EX PRAEFECTO PRAETORIO PRAEFECTUS
VRBI SECUNDO CONSUL ORDINARIUS ET PATRI-
CIUS

(cf. DELBRÜCK (Richard), *Studien zur spätantiken Kunst-
geschichte im Auftrage des deutschen archäologischen Instituts*,
Faszikel 2 : *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmä-
ler*, 2. Lieferung, herausgegeben von R. Delbrück und
H. Leitzmann, Berlin / Leipzig, 1927 (Verlag : Walter
de Gruyter und Co.), n° 7 ; J.R. Martindale, *The Proso-
pography of the later Roman Empire*, t. II, Cambridge
(G.B.), 1980, p. 232).

6. Analyse

L'examen attentif de l'édition critique du diptyque consulaire de Boèce-père met en évidence plusieurs détails intéressants. Tout d'abord, on observe que les inscriptions du diptyque ont posé des problèmes de lecture à plusieurs générations d'historiens et paléographes depuis le XVIII^e siècle jusqu'à présent. Deuxièmement, comme il a été dit plus haut, certains historiens de la première moitié du XVIII^e siècle crurent qu'il s'agissait de Boèce-philosophe, alors qu'il est question non du philosophe mais du père de celui-ci, mort en l'an 487. Troisièmement, l'historien Johann Gaspar Hagenbuch (Zürich 1748, p. LXXXVIII), semble être le premier à se pencher sur la transcription des vœux qui arrivent en tête des deux tablettes d'ivoire ; il en proposa six leçons possibles (voir n°s 14 et 15). Ensuite, depuis les travaux de l'historien italien Antonio Francesco Gori (1759), la lecture de ces inscriptions est restée, pour l'essentiel, inchangée. Pour ce qui concerne les vœux, Gori, quant à lui, en proposa une douzaine de transcriptions possibles (voir n°s 16 et 17). On remarque ensuite que les historiens des XIX^e

et XX^e siècles, notamment : Wilhelm Meyer (1879), Wolfgang Volbach (1916 / 1952), Richard Delbrück (1927) et J.R. Martindale (1980), se sont tous appuyés sur l'édition critique de Gori, et n'ont pas cherché, semble-t-il, à améliorer les transcriptions de ce dernier pour ce qui concerne les noms et les titres. Par ailleurs, parmi tous les historiens cités ci-dessus, A. F. Gori semble être le seul à avoir mentionné l'existence des deux miniatures chrétiennes peintes au verso du diptyque et à en proposer une transcription du texte (cf. A.F. Gori, t. I, p. 200). Depuis les travaux de Gori, on constate qu'aucun des historiens cités n'a fait la moindre allusion ni aux vœux « Bene [annus] Eveniat [tibi] Feliciter [?] », (cf. A. F. Gori, t. I, pages 170, 182), qui se trouvent à l'intérieur des deux frontons situés dans la partie supérieure du diptyque, ni aux enluminures du VII^e siècle, lesquelles, accompagnées d'une oraison liturgique funéraire, occupent le côté *verso* du diptyque.

Enfin, on trouvera dans la Bibliographie II (Prosopographie de Boèce) un guide raisonné précis destiné aux historiens et aux enseignants, lequel permet en effet de suivre pas à pas l'évolution de la recherche critique sur le diptyque consulaire de Boèce-père à partir de l'ouvrage du Cardinal Angelo Maria Querini : *Decas II...*(Romæ, 1743, cf. *Epistola* IV, p. XXV – XXVIII), jusqu'à celui de J. R. Martindale, *The Prosopography of the later Roman Empire*, Cambridge, 1980, t. II (a.D. 395-527), p. 232. La présente étude sur le diptyque consulaire de Boèce-père s'inscrit donc dans la logique des travaux effectués depuis le XVIII^e siècle, et en constitue une recherche critique de synthèse, laquelle a l'avantage de réunir dans un même *corpus* l'ensemble des principaux travaux sur ce « monument » prosopographique.

7. Boèce : Vie et Carrière

Orphelin vers l'âge de sept ans en 487, Boèce fut recueilli dans une autre *gens inlustris romana*, en l'occurrence dans la famille de l'érudit Quintus Aurelius Memmius Symmachus (Symmaque, † en 525), *patricius* en 507 et incontestablement le chef de file des philosophes et philologues platoniciens de sa génération⁵⁹. Dès son plus jeune âge donc, Boèce évolua dans une ambiance où la recherche scientifique, philosophique et philologique étaient de mise, dans un milieu où le maintien de l'ἑγκύκλιος παιδεία était de rigueur⁶⁰. Ce milieu très restreint, composé de petits réseaux de *gentes* cultivées, certains maîtrisant le grec, fut éparpillée dans plusieurs villes d'Italie, notamment : Roma • Ravenna • Pavia • Milano⁶¹. Comparables à ce que l'on appellerait aujourd'hui des « sociétés savantes », ces réseaux regroupaient des familles de hauts fonctionnaires (préfets, sénateurs, consuls, etc.) soucieux de maintenir intacte la *tradition du savoir* scientifique et philosophique gréco-latines, *tradition* qui justement au VI^e siècle était en train de disparaître⁶². Bénéficiant ainsi de ce milieu de *gentes* cultivées, savantes et bilingues (latin et grec)⁶³, le jeune Boèce baignait dans une atmosphère propice à éveiller son esprit précoce, et à l'orienter vers une carrière de philosophe théoricien et praticien (i.e. une carrière de chercheur et d'enseignant) jusqu'à la maîtrise de l'ἑγκύκλιος παιδεία⁶⁴. Ayant commencé sa carrière de chercheur vers l'an 500 vers l'âge de 20 ans, Boèce avait déjà achevé dix ans plus tard en l'an 510 ses deux premiers traités *De institutione arithmetica libri duo* et *De institutione musica libri quinque*, (traductions personnalisées de deux traités de Nikómachos de Gerasinós), mais aussi, selon le témoignage de Cassiodore⁶⁵, deux

autres traités, l'un sur l'*ars geometrica* et l'autre sur l'*ars astronomica*, lesquels auraient été perdus de bonne heure⁶⁶. Dans le contexte de la *tradition du savoir*, ces deux traités très techniques, et essentiellement d'inspiration pythagoricienne et platonicienne, constituent le point de départ normal d'une carrière de philosophe platonicien tel Boèce. Pendant cette période d'activité intense scientifique, c'est-à-dire, entre 507 et 522-523, Boèce menait de front parallèlement une vie de chercheur scientifique-philosophique, de philologue et d'homme d'état. En effet, vers 507, il acquit le titre de *vir inluster patricius*, en l'an 510 il fut nommé *consul* en Occident, devint par la suite *clarissimus*, i.e. sénateur, vers 512. En l'an 522, alors que ses deux jeunes fils Symmachus (âgé de 8 ans) et Boethius (âgé de 3 ans) furent nommés *consules*, Boèce eut l'honneur suprême d'être nommé par l'empereur Théodoric le Grand (né vers 454 – empereur en 497 - † en 526) *magister officiorum* (i.e. maître des offices, sorte de 1^{er} ministre)⁶⁷. L'ironie du sort a voulu qu'il tombe *iniuste* en disgrâce un an plus tard, et qu'il finisse sa vie tragiquement « ... *sub tormenta ad ultimum cum fuste occiditur* »⁶⁸. Parmi les quelques vingt-et-un ouvrages de l'*opera omnia* attribués à Boèce, dix-neuf seulement sont parvenus jusqu'à nous⁶⁹. Son *opus ultimum*, *Consolatio Philosophiae libri V*, « écrit » [?], « édité » [?] ou « dicté » [?] « *in carcere* » durant les deux dernières années de sa vie (523-525[?]), est un récit autobiographique rédigé en cinq livres sous forme de dialogue entre l'auteur lui-même et *Philosophia*, dans un style désigné *prosimetron* (i.e. *metrum* et *prosa* en alternance)⁷⁰.

8. *Severinus Boethius dans l'hagiographie :*

(Martyre • Culte • Vénération)

Les circonstances détaillées sur l'arrestation, l'incarcération et la mise à mort de Boèce sont bien connues grâce surtout à un récit anonyme datable entre l'an 526 et 550. Il s'agit de la célèbre chronique historique, découverte et publiée par le philologue français Henri de Valois en 1636 à Paris, connue sous le nom d'*Anonymus Valesianus* ou bien *Excerpta Valesiana II*. La lecture dudit récit, dont je propose un extrait ci-après, suffit pour se rendre compte une fois de plus du sempiternel antagonisme entre *ueritatis amatores* et *potestatis amatores*.

§ 85 : Post haec caepit aduersus Romanus rex subinde fremere inuenta occasione • Cyprianus • qui tunc referendarius erat • postea comes sacrarum et magister actus cupiditate insinuans de Albino patricio • eo quod litteras aduersus regnum eius imperatore Iustino misisset • quod factum dum euocatus negaret • tunc Boethius patricius • qui magister officiorum erat • in conspectu regis dixit • 'falsa est insinuatio Cypriani • sed si Albinus fecit, et ego et cunctus senatus uno consilio fecimus • falsum est domnine rex' •

§ 86 : Tunc Cyprianus haesitans non solum aduersus Albinum sed et aduersus Boethium • eius defensorem • deducit falsos testes • aduersus Albinum sed rex dolum romanis tendebat et quaerebat quemadmodum eos interficeret • plus credidit falsis testibus quam senatoribus •

§ 87 : Tunc Albinus et Boethius ducti [sunt] in custodiam ad baptisterium ecclesiae • rex uero uocauit Eusebium, praefectus urbis • Ticinum et inaudito Boethio protulit in eum sententiam • quem mox in Agro Caluentiano • ubi in custodia habebatur • misere fecit occidi • qui accepta chorda in fronte diutissime tortus • ita ut oculi eius creparent • sic sub tormenta ad ultimum cum fuste occiditur • ...

§ 92 : Sed dum haec aguntur Symmachus • caput senatus cuius Boethius filiam [Rusticiana] habuit uxorem dedicitur

de Roma Ravenna • Metuens uero rex ne dolore generi aliquid aduersus regnum eius tractaret • obiecto crimine iussit interfici •⁷¹

Ce récit relate que Boèce, prenant la défense du sénateur Albinus, accusé faussement par insinuation de *crimen maiestatis*, fut victime de la cupidité du référendaire (notaire-en-chef, chancelier) Cyprianus et de la vengeance de l'empereur arien d'Occident Théodoric le Grand († 526 à Ravenne) vis-à-vis du pouvoir de l'empereur chrétien orthodoxe d'Orient Justin I (450 – emp. 518 – † 527) à Constantinople (ἡ Κωνσταντινούπολις, εως). De même, Symmaque, le beau-père de Boèce, ainsi que le pape Jean I^{er}, de retour de son ambassade à Constantinople vers l'an 526, furent tous deux exécutés par ordre de Théodoric⁷².

Boèce fut considéré de bonne heure, semble-t-il, comme saint et martyr par les habitants de Pavia. Il existe, en effet, à Pavia une *via Severino Boezio*, laquelle retracerait le trajet funéraire du dépouille de Boèce depuis son lieu d'emprisonnement et d'exécution (i.e. l'ancienne *Turris Fraudulenta* ou bien *Turris Boethii* ou encore *Torre di Boezio*, détruite en 1584 : l'actuel emplacement de la *Piazza Petrarca*)⁷³, jusqu'au lieu de son inhumation dans la crypte de l'ancienne cathédrale du VI^e siècle : « *Boetius autem honorifice tumulatus est papie in cripta ecclesie* »⁷⁴ ; à cet endroit se trouve actuellement l'église *San Gervasio* et *San Protasio*. Par ailleurs, dans la *via Severino Boezio*, à mi-chemin entre ces deux lieux, se trouve une plaque commémorative, sur laquelle est inscrit le nom de Boèce, ainsi que l'année de sa mort : 525. Vers le début du VII^e siècle, les *reliquia* de Boèce (i.e. ses ossements) auraient été enlevées de la crypte

Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie, culte et vénération

de l'ancienne cathédrale de Pavie et transférées à l'église *San Pietro in Ciel d'Oro*⁷⁵.

Les plus anciennes mentions du martyr de Severinus Boethius datent du VI^e siècle : il s'agit, d'une part, du *Liber pontificalis*, puis de l'*Excerpta Valesiana II*⁷⁶. Par ailleurs, dans les écrits hagiographiques du IX^e siècle, on trouve une brève mention du martyr de Severinus Boethius et de son beau-père Symmaque dans la chronique, ainsi que dans la deuxième recension du martyrologe, de saint Adon⁷⁷. Sur la question du martyr de Severinus Boethius, voir à bon escient les études de Faustino Gianani • Catherine Morton • Luca Oberello⁷⁸.

Enfin, pour la commodité des lecteurs, voici un tableau synoptique regroupant vingt sources hagiographiques sur le martyr, le culte ou la vénération de Severinus Boethius entre le VI^e et le XX^e siècle. Ce tableau correspond aux 20 témoignages qui suivent ci-après.

© Tableau synoptique : Hagiographie de Severinus Boethius :
Chroniques • Martyrologes • Poésie • Légendier • Passionnaire • Vitae
du VI^e au XX^e siècle

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Source:	<i>Liber Pontif. Chronic.</i>	<i>Anonym. Vales. II Chronic.</i>	Marius Aventic. <i>Chronic.</i>	Agnel. Ravenn. <i>Chronic.</i>	Ado <i>Chroni.</i>	Ado <i>Martyr.</i>	Gerbert Aureliacensis <i>carmen</i>	Herm. Contrae <i>Chronic.</i>	Otto Frising. <i>Chronic.</i>	Theodor Epiterna <i>Chronic.</i>	Opieno de Canti. <i>Chronic.</i>
Date →	523-526	526-550	573-594	839-846	v. 860	ap. 865	av. 1003	av. 1054	v. 1136	v. 1191	v. 1330
Mort de Boèce →	Anno : [524] ?	Anno : [524] ?	Anno : 524	Anno : 522	Anno : 519			Anno : 524	Anno : 524	Anno : 524	
Éloge de Boèce →						V Kal. Iunii					
		12	13	14	15	16	17	18	19	20	
Source:		Petrus Calo <i>Legend.</i>	Mauroi. <i>Martyr.</i>	Rouge-Cloître <i>Passion.</i>	Ferrari <i>Martyr.</i>	Ferrari <i>Martyr.</i>	<i>AA.SS.</i> t.VI mai.	<i>AA.SS.</i> t.X oct.	Peiper <i>Con. Phil</i> <i>Introd.</i>	<i>B.H.L.</i> suppl. 70	
Date →		av. 1348	1568	^{Copie :} XVII ^e s. 1613	1613	1625	1688	1861	1871	1986	
Mort de Boèce →				Anno : 521	Anno : 526	Anno : 526			Anno : 524		
Éloge de Boèce →			V Kal. Iunii				VI Kal. Iunii				
Éloge de Boèce →			X Kal. Nov.	X Kal. Nov.	X Kal. Nov.	X Kal. Nov.		X Kal. Nov.		X Kal. Nov.	

© Ce tableau sur l'hagiographie de Severinus Boethius a été conçu et réalisé par Illo Humphrey en juillet 2001.

9. 20 *Témoignages datés sur le martyre, le culte et la vénération de Severinus Boethius :*

1. (VI^e s. : 523 - 526) • *Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, Paris, 1886, t. I, p. 275, notice LV : Iohannes [1^{er}] : «...Theodoricus rex hereticus tenuit suos senatores præclaros et ex consules, Symmachum et Boethium, et occidit interficiens gladio. Eodem tempore reverentes Iohannes venerabilis papa et senatores cum gloria, dum omnia obtinuissent a Iustino augusto, rex Theodoricus hereticus cum grande dolo et odio suscepit eos, id est papam Iohannem et senatores, quos etiam gladio volui interficere ; ... »

2. (VI^e s. : 526 - 550) • ANONYMUS dit « VALESIANUS II » et EXCERPTA « VALESIANA II », (éd. Henri de Valois, seigneur d'Orcé, *Editio et annotatio excerpta...*, Paris, 1636 ; Th. Mommsen, M.G.H., *Auctores antiquissimi IX, Chronica minora*, Berlin, 1892, p. 333 § 85-87, 92 ; éd. J. Moreau, 1^{ère} édition Leipzig, 1961, p. 24-26, §85-92 ; 2^e éd. révisée par V. Velkov, Leipzig, 1968, p. 25, §87) : « Tunc Albinus et Boethius ducti in custodiam ad baptisterium ecclesiae. Rex [i.e. Theodoricus] vero vocavit Eusebium, praefectum urbis, Ticinum et inaudito Boethio protulit in eum sententiam. Quem mox in agro Calventiano, ubi in custodia habebatur, misere fecit occidi. Qui accepta chorda in fronte diutissime tortus, ita ut oculi eius creparent, sic sub tormenta ad ultimum cum fuste occiditur ».

3. (VI^e s. : 573 - 594) • MARIUS, Episcopus Aventicensis (Marius, évêque d'Avenches : né vers 530 à Marsannay-la-Côte, 21160 en Côte d'Or, évêque d'Avenches, Kanton Waadt [canton de Vaud] : Suisse Romande, vers 573-574, mort le 31 décembre 593 ou 594), *Chronicon*, (éd. Th. Mommsen, M.G.H., *Auctores*

*Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie,
culte et vénération*

*antiquissimi XI, Chronica minora s. IV – VII, t. II, Berlin, 1894, p. 234, 235) : p. 234 : « A[nno] 522 Symmacho et Boetio. », p. 235 : « A[nno] 524. Eo anno interfectus est Boetius patricius in territorio Mediolanense. », « A[nno] 526. His cons. occisus est Symmachus patricius Ravennae. » ; cf. Justin Favrod, *La Chronique de Marius d'Avenches*, 1991 ; C. Santschi, « La Chronique de l'évêque Marius d'Avenches », dans *RHV*, 1968, 17-34 ; voir aussi à bon escient http://www.bautz.de/bbkl/m/marius_b_v_a.shtml.*

4. (IX^e s. : 839 - 846 ?) • AGNELLUS (Andreas) (né vers 805, évêque de Ravenne entre 839 et 846), (éd. O. Holder-Egger, *M.G.H., Scriptores rerum langobardicarum et italicarum saeculi VI-IX*, Hannover, 1878, p. 304, lignes 6, 7), « anno 522 : Simmachus et Boetius patricii Theodorico iubente carne propinqui civesque romani cum securibus capitibus amputati sunt ».

5. (IX^e s.) • ADO sanctus, Archiepiscopus Viennensis in Gallia (s. Adon, archevêque de Vienne en Gaule, né vers 800 - mort le 16 décembre 875), *Chronicon in aetates sex divisum*, (éd. Migne, *P.L.*, t. 123, col. 107, Aetas sexta, [anno] 519 : « Quo tempore Symmachum atque Boethium consulares viros pro catholicca pietate idem Theodoricus occidit. quique anno sequente subita morte periit ».

6. (IX^e s. : 865) • ADO sanctus, Archiepiscopus Viennensis in Gallia (s. Adon, archevêque de Vienne en Gaule, né vers 800 - mort le 16 décembre 875), *Martyrologe*, (éd. J. Dubois et G. Renaud, Paris CNRS, 1984, p. XII-XXVI, p. 172), l'éloge du pape Jean I^{er}, le 28 mai, voir 2^e recension, où sont mentionnés le martyre de Boèce ainsi que celui de son beau-père Symmaque : « Quo tempore Theodoricus rex duos senatores prae-

claros exconsules Symmachum et Boethium occidit ;
qui nonagesimo octavo die postquam papa Iohannes
defunctus est, subito interiit et mortus est ».

7. (X^e s.) • Éloge attribué à Gerbert d'Aurillac († 1003),
cf. Trier, Stadtbibliothek, 1093, XI^e s., f. 117v^o ; éd. K.
Strecker, dans *M. G. H., Poetae latini*, t. V, Leipzig,
1937, p. 474-475 ; P. Bourgain, « L'hommage de Ger-
bert à Boèce », dans *Autour de Gerbert d'Aurillac. Le pape
de l'an mil*, éd. O. Guyotjeannin et E. Poulle, Paris
(École des Chartes), 1996, p. 297-229 : « Roma potens
dum jura suo declarat in orbe, tu, pater et patriae lu-
men, Severine Boeti, consulis officio rerum disponis
habenas, infundis lucem studiis, et cædere nescis Gre-
corum ingeniis. Sed mens divina coercet imperium
mundi gladio bachante Gothorum, libertas romana
perit ; tu consul et exul insignes titulos praeclara morte
relinquis. Nam [nunc] decus imperii, summas qui præ-
gravat artes, tertius Otto sua dignum te iudicat aula,
aeternumque tui statuit monumenta laboris, et bene
promeritum meritis exornat honestis. ».

8. (XI^e s.) • HERMANNUS CONTRACTUS Augiensis Mo-
nachus (Hermann Contract moine de la Reichenau,
mort vers 1054), *Chronicon* s. I – s. XI, cf. *Hermanni
Contracti Chronicon* s. VI, (éd. J.-P. Migne, *P.L.*, t. 143,
col. 110), [anno] 524 : « Theodoricus rex Gothorum et
tyrannus Romanorum inter alia 64 [sic] mala Boetium
patricium et philosophum diu carceratum occidit... ».

9. (XII^e s.) • OTTO Episcopus Frisingensis (Otto évêque de
Freising, Otto von Österreich, né entre 1111 et 1114, séjour
à Paris en 1122, cistercien à Morimond en 1126, abbé de
Morimond en 1136, évêque de Freising en 1138, devient
croisé et écrit sa Chronique en 1147, mort le 22 sep-
tembre 1158 à Morimond, *Chronicon* Libri VIII, cf.

Liber V, §1, §2, (éd. R. Williams, *M.G.H., Scriptores rerum germanicarum*, t. XX, Hannover, 1868, p. 214 : 38 à p. 215, §2), [anno] 524 : « [Theodoricus] Cernens hoc clarissimus vir, consularis ordinis Anicius Manlius Boetius, ac rationis intuitu animadvertens, dum tyrannidi eius obviare molitur, ab eo in exilium trusus, Papiæ in carcere ponitur, ubi de contemptu mundi philosophicum utile valde scripsit opus... Symmachum vero patricium ac Boetium senatorem nobilissimum, cuius supra mentionem feci, crudeliter ante necaverat ».

10. (XII^e s.) • THEODORICUS Monachus (Thierry, moine, vers 1191, *Chronicon Epternacense Libri II*, (éd. L. Weiland, *M.G.H., Scriptores rerum germanicarum*, t. XXIII, Hannover, 1874, Liber I, p. 41 §6 : 30), [anno] 524 : «... inter quos et Boetium virum clarissimum, insimulatum quod contra eum imperatori scripsisset, Veronæ dampnatum et accusatum, duobus filiis eius in consulatu relictis, Papiæ in turre quæ dicitur Fraudulenta reclusit, ubi et librum de consolatione philosophiæ dictavit. Symmachum etiam patricium Ravennæ [Theodoricus] occidit... »

11. (1330) • OPICINO DE CANISTRIS, l'*Anonimo Ticinese*, éd. Faustino Gianani, l'« *Anonimo Ticinese* » e la sua *descrizione di Pavia* (Biblioteca apostolica Vaticana, codex Palatinus latinus 1993), Pavia, 1926, 2^e éd. 1976, p. 193 : « ...a loco decollationis usque ad prefatam ecclesiam [Sancti Petri] caput suum [Boethii] inter ulnas portavit. »

12. (XIV^e s.) • PETRUS CALO de Clugiensis O.P. (cf. *B.H.L.* : 9039) (alias : Pierre Calo, Pierre de Chioggia, Petrus de Clugia, Petrus Scalo de Clausia, Petrus Calo de Culgia[sic], mort vers 1348), *Légendier*, (cf. notice

761), (éd. P. Poncelet, « Le légendier de Pierre Calo », dans *Analecta Bollandiana*, t. 29, 1910, notice 761, p. 100) : « De Severino Romano (id est Boetio). Inc. Fuit alius Severinus Romanus, qui fecit librum de consolatione Philosophiae – Des. Ut ipsemet dicit Boecius. »

13. (XVI^e s.) • MAUROLYCUS (Franciscus) (Francesco Maurolico), *Martyrologium reverentis domini Francisci Maurolyci abbatís Messanensis*: Venetiis, in officina Lucae Antonii Iuntae, M^oD^oLX^oVIII^o (1568), cf. 28 mai (l'éloge du pape Jean Ier) et 23 octobre (l'éloge consacré à Boèce : « Papiæ Severini Boetii philosophi, ac theologi celeberrimi, a Theodorico tyranno proscripti, ac deinde in vinculis interfecti; cum prius Symmachum socerum similiter peremptum, amisisset. »).

14. (XVI^e s.) • COENS (Maurice), « Un manuscrit perdu de Rouge-Cloître, décrit d'après les notes d'Héribert Rosweyde [1569-1629] et d'Aubert le Mire [1573-1640] », dans *Analecta Bollandiana*, t. 78, 1960, p. 53-83, cf. p. 71-72, et p. 72 : note 3. Cet article reproduit *in extenso* l'éloge prolixo sur la *passio* et le martyre de Boèce, tel qu'il se trouvait dans le manuscrit perdu de Rouge-Cloître (« *ex manuscripto Rubeae Vallis* » [sic]) ; cf. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, manuscrit sur papier 8919 (XVII^e s., 326 mm x 210 mm), f. 88r^o : (X^o kalendas novembris, i.e. 23 octobre) « Passio sancti Severini Boetii philosophi christianissimi. Incipit Boetius philosophus ». « Martyrium sancti Severini Boetii. Boetius philosophus, Anicius, Mallius, Torquatus, patricius, Severinus ex consularis, ordinarius Romanorum, vir clarissimus, illustris et conspicuus, conferendus uel praeferendus philosophis et saecularibus et ecclesiasticis ; in utraque lingua, tam graeca quam latina, eruditissimus ; super omnes liberalium artium

libros, quos paene omnes de graeco in latinum transtulit, scripsit. Hic gloriosus philosophus et martyr circa annum Domini quingentesimum duodecesimum, tempore Iustini senioris et Clodovei regis Francorum cum Symmacho patricio, cuius gener erat, Romae rempublicam illustravit et auctoritatem Romani senatus contra Theodoricum, regem Gottorum, iussu imperatoris Iustini suprascripti Italiam tunc regentem ac arriana haeresi depravatum, iustitiae amore egregie defensavit quia, quando praefatus Theodoricus, rex Gottorum, Ramanorum rempublicam armis invasit, Boetius plus omnibus ei restitit. Ac postmodum apud eum falso accusatus quod sollicite laboraret ut senatum et rempublicam ex eius manibus eriperet, cum pluribus aliis proscriptus atque in exilium missus, deinde Papiae in carcerem coniectus est. Ibique in carcere positus, quasi de gravi gloriae ac rerum mutatione doleret, ut consolatorias meditationes tanto dolori non tam sibi quam aliis quaereret, librum edidit *De consolatione philosophiae*, ostendens gloriam et dignitatem ceteraque terrena non vere bona sed nihil esse et iam nulli appetenda, nec de eorum amissione dolendum uel adeptione gaudendum. Tandem vero longo exilio fatigatus, ab ipso Theodorico in carcere propter iustitiam et fidem christi perimitur, anno domini quingentesimo vicesimo primo. Unde quidam : *Est quingentesimo vicesimo si quoque primo* || *Mortuus exilio cruciante Boetius anno*. Cuius sancti martyrii festum in die conceptionis virginis Mariae ab ecclesia solemniter sub nomine Severini agitur. Theodoricus vero rex non multum post a quodam sancto heremita subito visus est a beato Ioanne papa et Symmacho patricio quos etiam occiderat, nudus et discalceatus, post mortem eius subitanam in ollam vulcani demergi, ut ait Gregorius papa in suo Dialogo [IV, c 3]. Haec Ysebrandus. »

Nota bene :

Cet éloge très détaillé sur le martyr de Severinus Boethius est tiré d'une copie sur papier du manuscrit perdu de Rouge Cloître (« *ex manuscripto Rubeae Vallis* » [sic]), copie qui fut réalisée au XVII^e siècle par les bollandistes ; cf. J. van den Ghyen, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. V, *Histoire – Hagiographie*, Bruxelles, 1905, p. 501.

15. (XVII^e s.) • FERRARI (i.e. F. Filippo Ferrari Alessandrino), *Catalogus Sanctorum Italiae in menses duodecim distributus*. Mediolani, apud Hieronymum Bordonium, M.D.C.XIII. (1613) ; cf. Index sanctorum : « Severinus Boetius martyr Ticini. 23 octobris, corpus in ecclesia s. Petri Coeli Aurei ». Cf. p. 663, notice et éloge : « De s. Severino Boetio martyre Ticini »... « ex Baronio in annalibus passus est 10 kal. Nov. anno sal. 526. » Annotatio : « Conditus est in aede s. Petri in Coelo Aureo apud corpus s. Augustini, ubi corpus asservatur cum epitaphio marmore insculpo. Cuius natalis hac die ab Ecclesia Ticinense. Celebratur ».

16. (XVII^e s.) • FERRARI (i.e. F. Filippo Ferrari Alessandrino), *Catalogus Generalis Sanctorum*, qui in martyrologio romano non sunt..., Venetiis, apud Io. Guerilium. M^oDC^oXXV^o (1625) ; cf. Index sanctorum : « Severinus Boetius martyr Papiae 23 octobris ». Cf. p. 415, Octobris 23, « Aptae in Gallia s. Theodoriti martyris. Ticini s. Severini Boetii martiris sub Theodorico Gothorum rege... » ; « Baronius in annalibus ad annum 526 • vbi Symmacho eius socero • ad eius tumulum hoc tetrastichon legitur • *'maenia' et latina lingua clarissimus ; et qui consul eram • hic per hiems missus in exilium • ecquid mire rapuit ? Probatas me vexit ad auras • et nunc fama viget 'maxima' vivit opus' ?* ».

17. (XVII^e s.) • *ACTA SANCTORUM* Maii, t. VI, éd. Daniel van Papenbroeck, Antverpiae, 1688, die XXVII maii [VI^o kalendas iunias], p. 702-710, cf. p. 704, caput II : « Symmachi et Boëtii hoc tempus vexatorum laus huius etiam capitivitas et scripta in carcere », col. 2 (§12), p. 706, caput III : « SS. Severini Boetii et Joannis[I] papae mors atque cultus », col. 2, p. 707, caput III, col. 2 (§ 24), p. 707c, caput III, col. 2 : l'építaphe de Boèce en vers.

18. (XIX^e s.) • *ACTA SANCTORUM* Octobris, t. X, éd. J. van Hecke, B. Boussue, V. de Buck, E. Carpentier, Bruxelles, 1861, p. 3, col. 1 (§ B et C) : s. Boethius seu Severinus (die XXIII octobris).

19. (XIX^e s.) • PEIPER (Rudolf), éd. *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae Consolationis libri quinque* (p. 1-146, *accedunt eiusdem atque incertorum Opuscula sacra* (p. 149-163), Leipzig, 1871, p. XXXV : « Boetius autem honorifice tumulatus est papie in cripta ecclesie• et uocatur sanctus severinus• a prouintiabilibus• quod ei preno-
men fuit• ». Cette citation, rapportée ici par Peiper, est tirée d'une *vita* conservée dans une glose marginale du manuscrit Rhedigerianus (Pologne, Wrocław [Breslau], Bibliotheca Rhedigeriana zu St.-Elizabeth, i.e. Biblioteka Uniwersytecka we Wrocławiu) S I, 4, 3 (XIII^e s.), f. 32v^o.

20. (XX^e s.) • *BIBLIOTHECA HAGIOGRAPHICA LATINA antiquae et mediae aetatis, novum supplementum*, (Série Subsidia Hagiographica, n^o 70), éd. Heinrich Fros, Bruxelles, 1986, cf. p. 781-782 Severinus Boethius, mort en 524 – oct. 23 :

a. (7646 m) → Tempore Theodorici regis insignis auctor Boethius claruit... vel apud Theodoricum insignis autem Boethius inclaruit... nec Virgilio in metro inferior fu(er)it (alibi floriut ; alibi fuit) ;

Colloquia Aquitana II

Bibliographie : cf. R. Peiper (*supra*, n° 19), p. XXX – XXXI ; M. Esposito, dans *Hermathena*, 38 (1912), p. 111-112 ;

b. (7646 n,p) → Iste Boethius consul fuit (alibi fuit consul) romanorum (sub) Theodorico duce... gladiis interemptus est. vel in Bobium (...) civitatem non longe a Ravenna ;

Bibliographie : cf. R. Peiper (*supra*, n° 19), p. XXXI – XXXII ;

c. (7646 q) → Boethius iste de familia fuit Manlii Torquati (alibi Torquati Manlii)... conqueritur de instabilitate et mutabilitate fortunae ;

Bibliographie : cf. R. Peiper (*supra*, n° 19), p. XXXI – XXXIII ; M. Esposito, dans *Hermathena*, 38 (1912), p. 110-111 ;

f. (7646 s) → Boetius philosophus Anicius Mallius, Torquatus, patricius Severinus, ex consularis... Cuius sancti martyrii festum in die conceptionis virginis Mariae... sub nomine Severini agitur. Theodoricus uero... Haec Ysebrandus... ;

Bibliographie : cf. Bruxelles, Bibl. royale, manuscrit 8919, f. 88r°, (*supra*, n° 14) ; M. Coens, (*supra*, n° 14), p. 71-72 ;

g. (7646 t) → Boecius civis Romanus nobilis christianissimus, cuius Theodoricus rex gothorum rem publicam premeret... causas doloris exaggerans ex collatione preteriti status et presentis.

Bibliographie : cf. A. Vernet, dans *Scriptorium*, 1 (1947), p. 251.

Nota bene :

Bien que la vénération de Boèce fût attestée de bonne heure en Italie du Nord à Pavia (Ticinum, plus tard Papia), le culte local de celui-ci n'a été autorisé officiel-

lement qu'à partir du 15 décembre 1883 par la Sacrée Congrégation des Rites, puis confirmé par le successeur du pape du Concile Vatican I (1869-1870) Pie IX (*alias* G. M. Mastai-Ferretti, né en 1792, pape : 1846-1878), à savoir Léon XIII (*alias* Vincenzo Gioacchino Pecci, né en 1810, élu pape le 20 février 1878, consacré le 3 mars 1878, mort le 20 juillet 1903) ; cf. *infra*, n° 15, M. Coens, dans *Analecta Bollandiana*, t. 78, 1960, p. 72, note 3. Enfin, il faut repreciser que Severinus Boethius est commémoré aussi en l'église *Santa Maria in Portico* à Rome (dont la construction date de 1632), cf. *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*, rédigé par les Bénédictins de Ramsgate, Turnhout, 1991, p. 95.

Afin de conférer à ce relevé une plus grande précision, il faut signaler également les sources hagiographiques dans lesquelles on ne trouve aucun éloge et aucune mention sur le martyre et le culte de Severinus Boethius, ni *sexto* ou *quinto kalendas Iunias* (i.e. le 27 ou le 28 mai : la fête du pape Jean I), ni *decimo kalendas novembres* (i.e. 23 octobre : la fête de Severinus Boethius), notamment : le martyrologe de Bède, l'*Anonyme* de Lyon, le martyrologe de Florus, VIII^e-IX^e siècle (cf. Bibliographie III : Hagiographie de Boèce, n° : 8) • le martyrologe d'Usuard, écrit entre 858 et 863[?] (cf. Bibliographie III: Hagiographie de Boèce, n° : 43) • le martyrologe en vers de Wandelbertus de Prüm, écrit vers 848 (cf. Bibliographie III: Hagiographie de Boèce, n° : 45) • le *Martyrologium romanum*, paru en 1584 durant le pontificat du pape Grégoire XIII (cf. Bibliographie III: Hagiographie de Boèce, n° : 31) • enfin, le *Lignum Vitae* de Dom Arnold Wion, paru à Venise en 1595 (cf. Bibliographie III: Hagiographie de Boèce, n° : 46).

10. Analyse

La lecture attentive des témoignages les plus anciens donne lieu à plusieurs observations, notamment : 1) sur la date (i.e. l'année) de l'incarcération de Boèce • 2) sur le lieu de son incarceration • 3) sur la question si oui ou non son *opus ultimum*, c'est-à-dire son traité *Consolatio Philosophiae*, a été « écrit » de sa propre main ou bien « dicté » par lui • 4) sur la manière dont il fut exécuté • 5) sur la date (i.e. l'année) de sa mort • 6) sur son lieu de sépulture • enfin, 7) sur la date (i.e. le quantième du mois) à laquelle est attribuée la fête de Severinus Boethius dans les martyrologes.

1) D'après le témoignage du *Liber pontificalis* (n° 1), de l'*Excerpta Valesiana II* (n° 2), de Marius, évêque d'Avenches (n° 3), d'Agnellus (n° 4), d'Hermannus Contractus (n° 8), l'année de son incarceration se situe entre 522 et 524. Le manuscrit de *Rouge-Cloître* (n° 14), en revanche, rapporte que Boèce fut incarcéré dès 521 : « ...Tandem vero longo exilio fatigatus, ab ipso Theodorico in carcere propter iustitiam et fidem christi perimitur [faire mourir], anno Domini quingentesimo vicesimo primo... », puis la Chronique de saint Adon (n° 5) propose l'année 519 ; ces deux dates (519 et 521) sont, me semble-t-il, à exclure.

2) Quant au lieu de son incarceration, tous les témoignages ci-après, sauf un, sont unanimes pour Ticinum ou Pavia (i.e. Pavia), à savoir : l'*Anonymus Valesianus II* (n° 2 : « Ticinum... Quem mox in agro Calventiano, ubi in custodia habebatur, misere fecit occidi... ») • suivi d'une série de témoignages tardifs, notamment : Otto, évêque de Freising (n° 9 : « Paviae in carcere ponitur... ») • Thierry, moine d'Echternach (n° 10 : « Paviae, in turre quae Fraudulenta reclusit... ») • *Martyrologium* de F. Maurolycus (n° 13 : « Paviae... ») • *Catalogus Sanctorum Italiae* de F. F. Ferrari (n°s 15 : « De sancto Severino Boetio martyre Tici-

ni... *Conditus est in aede sancti Petri in Caelo Aureo apud corpus sancti Augustini...* ») • *Catalogus generalis Sanctorum* de F. F. Ferrari (n° 16 : « *Severinus Boetius martyr Papiæ 23 octobris... Ticini sancti Severini Boetii martiris sub Theodorico Gothorum rege* »). En revanche, le témoignage de Marius, évêque d'Avenches (voir n° 3 : « *anno 524. Eo anno interfectus est Boetius patricius in territorio Mediolanense.* »), moins précis et divergent par rapport aux plus anciens témoignages, est, me semble-t-il, à exclure.

3) Pour ce qui concerne la question si oui ou non Boèce, *in carcere*, écrivit ou dicta son dernier traité, on relève quatre témoignages tardifs divergents, à savoir celui d'Otto, évêque de Freising (n° 9 : « *ubi de contemptu mundi philosophicum utile valde scripsit opus...* ») • celui de Thierry, moine d'Echternach (n° 10 : « *ubi et librum de consolatione philosophiae dictavit...* ») • celui du manuscrit de Rouge-Cloître, moins précis (n° 14 : « *Ibique in carcere positus... librum edidit de consolatione philosophiae...* »), enfin, celui de Pierre Calo, plus vague encore, (n° 12 : « *Fuit alius Severinus Romanus, qui fecit librum de consolatione philosophiae...* »). Pour ma part, en raison de la trop grande divergence dans les témoignages tardifs, qui relèvent plutôt de la légende, la question, pour l'heure, ne peut être tranchée.

4) Sur la manière dont Boèce fut mis à mort, on remarque également des divergences dans les témoignages, d'abord celui du *Liber Pontificalis* (n° 1 : « *...Theodoricus rex hereticus tenuit suos senatores præclaros et ex consules, Symmachum et Boethium, et occidit interficiens gladio [i.e. par le glaive].* »), puis celui de l'*Anonymus Valesianus II* (n° 2 : « *Qui accepta chorda in fronte diutissime tortus, ita ut oculi eius creparent, sic sub tormenta ad ultimum cum fuste [i.e. par gourdin] occiditur* »), ensuite celui

d'Agnellus (n° 4 : « ... *Simmachus et Boetius patricii Theodorico iubente carne propinqui civesque romani cum securibus [i.e. aux haches] capitibus amputati sunt », enfin, celui du *Martyrologium* de F. Maurolycus (n° 13 : « *Papiae Severini Boetii philosophi, ac theologi celeberrimi, a Theodorico tyranno proscripti, ac deinde in vinculis [enchaîné] interfecti... »). Là encore la trop grande divergence entre l'ensemble des témoignages, interdit toute certitude quant à la manière dont fut mis à mort Boèce.**

5) Pour ce qui est de l'année de sa mort, le témoignage du *Liber Pontificalis* : anno 523-526, semble être le seul à prendre en considération.

6) À propos de son lieu de sépulture, on relève trois témoignages intéressants, en l'occurrence : celui de R. Peiper (n° 19 : « *Boetius autem honorifice tumulatus est papie in cripta ecclesie.* »), provenant d'une *Vita Boethii* conservée dans des gloses du XIII^e siècle du manuscrit Pologne, Wrocław [Breslau], Bibliotheca Rhedigeriana zu St.-Elizabeth (Biblioteka Uniwersytecka we Wrocławiu), S I, 4, 3, f. 32v^o, ensuite, celui de l'*Anonimo Ticinese*, (n° 11 : « ...*a loco decollationis usque ad prefatam ecclesiam [Sancti Petri] caput suum [Boethii] inter ulnas portavit* [« céphalophore »]. »)⁷⁹, puis, enfin, celui du *Catalogus sanctorum italiae* (n° 15 : « ...*corpus in ecclesia s. Petri Coeli Aurei...* » ; « *Conditus est in aede s. Petri in Coelo Aureo apud corpus s. Augustini, ubi corpus asservatur cum epitaphio marmore insculpo.* »). Il faut préciser que le lieu exact de la sépulture de Boèce, immédiatement après sa mort au VI^e siècle, est incertain. L'expression « *papie cripta ecclesie* » ne permet pas d'identifier le lieu de manière sûre. Toutefois, d'après G. Bosisio⁸⁰ et Mgr. F. Gianani⁸¹, il ne serait pas impossible que Boèce ait été inhumé d'abord dans la crypte de l'ancienne cathédrale de Pavia, puis, à une date ulté-

rieure incertaine, peut-être au début du VII^e siècle, ses *reliquiae* auraient été transférées soit « *in ecclesia s. Petri Coeli Aurei* » (i.e. dans l'église de *San Petri in Ciel d'Oro*), soit « *in aede s. Petri in Coelo Aureo* » (au monastère de *San Petri in Ciel d'Oro*). La question pour l'heure reste ouverte.

7) Enfin, à la lumière de certains témoignages tardifs, notamment : celui attribué à Gerbert d'Aurillac (n° 7), celui d'Otto de Freising (n° 9), de Thierry, moine d'Echternach (n° 10), de l'*Anonimo Ticinese* (n° 11), celui du *Martyrologium* de F. Maurolycus (n° 13), du manuscrit de *Rouge-Cloître* (n° 14), du *Catalogus Sanctorum Italiae* de F. F. Ferrari (n° 15), et enfin, celui du *Catalogus generalis Sanctorum* de F. F. Ferrari (n° 16) on peut en déduire, malgré leurs dates tardives, que la vénération et le culte local de Severinus Boethius, en tant que saint et martyr, étaient relativement développés à Pavia, et ce, semble-t-il, dès le X^e siècle.

La lecture du dossier hagiographique sur Severinus Boethius, dont les témoignages tardifs doivent être traités avec précaution, révèle ainsi la place de choix qu'occupait ce grand européen dans la mémoire collective médio-latine, place dont il fut digne de par la mise en valeur, dans sa brève existence, des *quattuor virtutes animæ*, en l'occurrence : *prudentia* • *iustitia* • *fortitudo* • *temperantia* c'est-à-dire les *summa bona diuina humanaque* (cf. Paris, BnF, grec 1807, ca. 865, f. 157v^o, texte et gloses : Πλάτωνος Νόμοι ἢ Νομοθεσίαι ΜΓ' : [Plátonos Nomoi i Nomothesiaí 43 : *Les Lois ou Législations*] 631-C; Ciceronis *Partitiones oratoriae* 76-79, Boethii *Consolatio Philosophiae* III,2,10,12 ; Macrobií *Commentarium in somnium Scipionis* I,8, 8).

11. La nouvelle branche carolingienne de la tradition du savoir

Charlemagne⁸², homme de pouvoir et homme de culture avisés⁸³, avait compris de bonne heure, dès le dernier quart du VIII^e siècle, tout l'intérêt à renouer avec la *tradition du savoir* scientifique, philosophique et philologique gréco-latine et chrétienne. En effet, entre le moment où il fut couronné roi en 768 et son sacre comme empereur le 25 décembre l'an 800 à Rome, il a su s'entourer d'hommes instruits⁸⁴ dans la tradition platonicienne de l'enseignement *canonique* des 7 *arts libéraux*, dont le chef de file, à partir de l'an 782, fut incontestablement Alcuin d'York (730 – 804) « *uir undecumque doctissimus* »⁸⁵. En effet, lorsque Charlemagne promulgua à Aix-la-Chapelle son célèbre capitulaire « *Admonitio generalis* », daté *die Lunae decimo kalendas apriles, anno incarnationis septingentesimo octogesimo nono* (i.e. le lundi 23 mars l'an de grâce 789), préconisant pour chaque école monastique et épiscopale (« *per singula monasteria vel episcopia...* »), un programme scolaire religieux et séculier de base, il instituait officiellement sa politique de culture générale⁸⁶. Le volet profane de ce programme scolaire est indiqué ici par le terme « *grammaticam* »⁸⁷, lequel, dans ce contexte, sous-entend aussi, me semble-t-il, la partie de l'« *ἐγκύκλιος παιδεία* » qui est basée sur le raisonnement arithmétique. Par ailleurs, il faut signaler un autre diplôme émanant de Charlemagne, i.e. *Epistola generalis*, datable entre 786 et 800, dans laquelle il préconise explicitement d'apprendre à fond les *artes liberales*⁸⁸. Dans la réforme éducative entreprise par Charlemagne dès 789, dont le mot d'ordre fut « *correctio* », l'enseignement scientifique et philosophique présupposent l'existence d'un fonds de manuscrits bien dé-

terminé constituant une *banque de savoir* de base, c'est-à-dire une bibliothèque où auraient figuré déjà l'œuvre de Boèce⁸⁹. Il est vrai que Boèce ne fut pas l'unique source intermédiaire de la *tradition du savoir* scientifique entre l'Antiquité et le IX^e siècle⁹⁰, toutefois, vu la qualité de son esprit, l'envergure de sa culture, puis sa compréhension aigüe de cette *tradition du savoir* scientifique et philosophique platonicienne, il n'est pas étonnant qu'il ait figuré « *inter omnes prisca auctoritatis viros* »⁹¹ de cette période. Boèce sera en effet jusqu'au milieu du IX^e siècle la seule source pour l'enseignement complet des deux premières *artes* des *quattuor matheseos disciplinae*, en l'occurrence l'*ars arithmetica* et l'*ars musica*.

Notes

1. Les thèmes traités dans l'œuvre scientifique de Boèce correspondent aux préoccupations des premières générations de pythagoriciens (Pythagóras, Híppasos, Philólaos, Archýtas, Eúdoxos, Eukleídis, etc.), aux recherches de Pláton et d'Aristotélis, ainsi qu'à celles des moyens-platoniciens (cf. *infra*, n. 9), savoir : la philosophie des nombres (*unitas • dualitas • medietas • proportionalitas • etc.*), la philosophie des sons musicaux (la formation des intervalles : *consonantiae • dissonantiae • emmeleis*), enfin, l'*unité conceptuelle*, i.e. la parfaite complémentarité entre les quatre disciplines basées sur le raisonnement (i.e. *ars arithmetica • ars musica • ars geometria • ars astronomia*) et la philosophie pure ; cf. Vitruvius, *De architectura*, I, 1, 12 ; Cicero, *Pro Archia Poeta*, II, 2 ; I. Hadot, p. 68-69, 265.

2. Cf. Boethii *Consolatio Philosophiae*, I, Prosa, 1, 4, Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 6639 (IX^e siècle), feuillet 3-verso : lignes 16 et 17 « harum in extremo margine • Π • grecum • in supremo uero • ☉ • legebatur in textum ; éd. R. Peiper, p. 4 ; Cassiodori *Institutiones*, II, III, 4, éd. R. Mynors, p. 110.

3. En 507, Théodoric transmet à Boèce une commande de clepsydres (gr. ἡ κλεψύδρα, ας • lat. clepsydra = horloge à eau pour orateurs) de la part du roi des Burgondes Gondebaud († 516),

puis du roi Clovis († 511) la requête de trouver un joueur de lyre expérimenté ; cf. Cassiodorus, *Variae*, I, 45 et II, 40 ; P. Courcelle, p. 259-260 ; J. R. Martindale, *Prosopography*, t. II, p. 233.

4. Cf. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, I, 1 « Constat igitur quisquis haec praetermiserit • omnem philosophiae perdidisse doctrinam ; Hoc igitur illud quadrivium est • quo his uiandum sit • quibus excellentior animus a nobis. cum procreatis sensibus ad intelligentiae certiora perducit. » ; cf. éd. G.F., p. 9 : 26 ; J.-Y.G., p. 8 : 14, 15 ; Paris, B.n.F. latin 14064, f. 3 : 26 à 3v^o : 4.

5. Cf. A. Boeckh, *Philolaos des Pythagoreers Leben*, Berlin, 1819 ; H. Diels et W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, 1964 ; András Kárpáti, *The Pythagorean Tradition and the Beginnings of Greek Music Theory*, Ph.D. Dissertation, Budapest, 1989 ; Idem, « The musical Fragments of Philolaos and the Pythagorean Tradition », dans *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 34, 1993, p. 55–67 ; « Greek Music Theory in the IV Century B.C. », dans *International Journal of Musicology* 3, 1994, p. 57-88.

6. Cf. Thomas-Henri Martin, *Études sur le Timée de Platon*, (Texte grec, traduction française, notes complémentaires en appendice), Paris, 1841, 2 vol., 1981 (Vrin - reprise), 2 vol. en un, t. 1, p. 95-98 (§34 – 36), p. 383- 401 (Note XXIII : Division arithmétique de l'âme – Musique ancienne – Harmonie du monde) ; Πλάτων, ἡ Πολιτεία, (Platon, *La République*), §522c-526c : Arithmétique, §526d-527c : Géométrie, §527d-528a : Astronomie, §528b-529a : Stéréométrie, §530c-531c : Harmonie (i.e. la théorie de la Musique).

7. Cf. Thomas-Henri Martin, *Études sur le Timée de Platon*, (Texte grec, traduction française, notes complémentaires en appendice), Paris, 1841, 2 vol., 1981 (Vrin - reprise), 2 vol. en un, t. 1, p. 95-98 (§34 – 36), p. 383- 401 (Note XXIII : Division arithmétique de l'âme – Musique ancienne – Harmonie du monde) ; Πλάτων, ἡ Πολιτεία, (Platon, *La République*), §522c-526c : Arithmétique, §526d-527c : Géométrie, §527d-528a : Astronomie, §528b-529a : Stéréométrie, §530c-531c : Harmonie (i.e. la théorie de la Musique).

8. Cf. Vitruvius (Marcus Vitruvius Pollio) (Vitruve, avant l'an 31 a.J.), *De architectura*, I, 1, 12 : « encyclios enim disciplina uti corpus unum ex his menbris est composita » ; à propos des proportions d'intervalles musicaux, voir aussi *De architectura*, V, 4 et X, 8 ; éd.

B. Munk-Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. II, *Catalogue des manuscrits classiques latin copiés du IX^e au XII^e siècle : Livius à Vitruvius*, Paris, 1985 ; I. Hadot, *op. cit.*, p. 156, 157, 265.

9. L'expression « "ἐγκύκλιος παιδεία" » se rencontre déjà chez le moyen-platonicien Ploutarchos (*Moralia*, II,1135d). Le « moyen-platonisme », qui s'étend *grosso-modo* du I^{er} siècle a. J. jusqu'au début III^e siècle a. D., se caractérise par un subtil mélange d'éléments pythagoriciens, platoniciens, aristotéliciens et stoïciens que l'on observe chez Cicéron, puis chez Nikómachos, Alkínoos, etc. ; cf. I. Hadot, p. 63-69, 75, 96-99, 202-206 ; cf. J. Dillon, *The Middle Platonists : A Study of Platonism 80 BC to 220 AD*, Ithaca, N. Y., 1996.

10. Cf. Faustino Gianani, « 'In agro Calventiano' : Il luogo del supplizio de Boezio », dans *Atti. Congresso internazionale de studi Boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di Luca Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 41-47 ; Catherine Morton, « Boethius in Pavia : The Tradition and the Scholars », *Atti...*, p. 49-58 ; Luca Obertello, « La morte de Boezio e la verità storica », *Atti...*, p. 59-70.

11. Boèce constitue le dernier rejeton greffé de la vieille souche pythagoricienne et platonicienne. Il avait projeté de traduire tout Aristotélis et tout Pláton, mais ayant été fauché dans la force de l'âge à 44 ans, ne parvint pas à réaliser ce projet ambitieux ; cf. Boethii *περὶ Ἑρμηνείας τοῦ Ἀριστοτέλους* (*De interpretatione Aristotelis*), éd.² C. Meiser, Leipzig, 1880, p. 79 : 9 ; P. Courcelle, p. 260, 261.

12. Cf. Ennodius, *Paraenesis Didascalica*, éd. F. Vogel, M.G.H. Auct. ant., VII, p. 314: « est Boethius patricius, in quo vix discendi annos respicis et intellegis peritiam sufficere iam docendi, de quo emendatorum iudicavit electio » ; cf. M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, München, 1959, p. 149 ; J. R. Martindale, *The Prosopography of the later Roman empire*, t. II, Cambridge, 1980, p. 234.

13. Selon Cassiodore, Boèce aurait « édité » un troisième traité sur l'*ars geometrica* d'après Eukleídís, puis un quatrième sur l'*ars astronomica* d'après Ptolemaïos ; cf. Cassiodori *Institutiones*, II, 6 : 3, éd. R. Mynors, Oxford, 1937¹, (1963³), p. 152 ; éd. Migne, *P. L.*, t. 63, col. 119 et 131 ; Cassiodori senatoris *Variae*, I, XLV : 4 ; éd. T.

Mommsen, dans *M.G.H., Auctores antiquissimi*, t. XII, Berlin, 1894, p. 40 : 11 ; éd. Migne, *P.L.*, t. 69, col. 539 ; voir *infra*, note 66.

14. Cf. Νικόμαχος ὁ Γερασηνός Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή, éd. R. Hoche, Leipzig (Teubner), 1864, p. VI, p. 9 : I (IV), 1.

15. En effet, c'est Boèce lui-même, dès le début de son traité *De institutione arithmetica*, qui emploie pour la première fois au sens figuré le terme « quadrivium », s'inspirant du terme « bivium ». Le mot quadrivium désigne donc les « quattuor matheseos disciplinae », i.e. : arithmetica, musica, geometria, astronomia, cf. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, I, 1 : Paris, B.n.F., latin 14 064, f. 3 v^o : lignes 2-4 ; éd. Friedlein, p. 9 : ligne 28-29, p. 10 : ligne 1 ; éd. Guillaumin, p. LV, p. 8, § 7 ; Paris, BnF, latin 14064, f. 3v^o : 2-4. Il faut signaler que le terme « quadrivium » (ou bien « quadrivium ») se rencontre, au sens propre, chez les écrivains latins : Caius Valerius Catullus, Verona (vers 54 a. J.), cf. *Catulli Carmina*, LVIII, 4, « ...in quadriuis et angiportis. », éd. L. Müller, Leipzig, 1885, p. 28 ; et Decimus Iunius Iuvenalis (*Aquinum Latium*, vers a.D. 60 - ?, vers 130), *Satirae* I, 63-64, « nonne libet medio ceras implere capaces quadrivio », cf. éd. C. F. Hermann, *D. Iunii Iuvenalis Satirarum libri quinque accedit Suplicae Satira*, Leipzig, 1888, p. 3.

16. Cf. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, I, 1 : « Hoc igitur illud quadrivium est• quo his uiandum sit• quibus excellentior animus a nobis. cum procreatis sensibus ad intelligentiae certiora perducit. » ; cf. éd. G.F., p. 9 : 28-29, p. 10 : 1 ; J.-Y.G., p. 8 : 15-18 ; Paris, BnF, latin 14064, f. 3v^o : 1-4 ; P. Ferrarino, « Quadrivium », dans *Atti Congr. Intern. di studi varroniani*, II, Rieti, 1976, p. 359-364.

17. Cf. I. Hadot, *op. cit.*, p. 249 ; P. Courcelle, *op. cit.*, p. 258-264.

18. W. Burkert, *Love and Science in ancient Pythagorism*, Cambridge (Massachusetts), [trad. Angl. : E. Minar], 1972, p. 379-399, 443.

19. Cf. Apuleius († a.D. 180), *De Platone et eius dogmate*, Liber I, 1-4, éd. P. Thomas, Leipzig (Teubner), 1908, p. 82-86 (§ 180-189). Dans sa biographie détaillée sur la vie de Pláton, Apuleius nous permet de mieux cerner l'évolution de celui-ci. En effet, Après la mort de Socráti, Apuleius nous apprend que Pláton, alors âgé d'environ 30 ans, s'est mis à étudier, auprès des pythagoriciens, les diverses disciplines basées sur le raisonnement arithmétique ; cf. L. Robin, *La pensée grecque...*, Paris, 1923, p. 210-287.

20. En l'occurrence : Aristotélis († -322), Speúsippos († -339), Xenocrátis († -314), Krántor († -270), etc., cf. L. Robin, op. cit., p. 284-287 (Disciples de Platon et l'ancienne Académie) • p. 288-374 (Aristote et ses disciples) ; E. McClain, *The Pythagorean Plato...*, York Beach (Maine), 1978, 138-140.

21. Parmi les principaux moyens-platoniciens figurent : Nikómachos o Gerasínos, Klaúdios Ptolemaíos, Théon o Smyrnaíos, Alkínoos (ou Albinus), Apuleius « Afer » de Madaure, Máximos o Týrios, Plóutarchos de Chaironeús, (cf. Bibl. I) ; cf. I. Hadot, op. cit., p. 63-100.

22 Tous ces termes voisins entrant en composition avec le mot « ἐγκύκλιος » définissent un aspect différent du cycle d'études de l'enseignement de la culture générale dans l'Antiquité grecque.

²³ Au début du IV^e siècle, on associe le *quadrivium* aux trois matières : grammaire • rhétorique • dialectique (appelées *trivium* à partir du IX^e s.), ce qui devient chez s. Augustin (*De ordine*, II, 7, 8, 12), s'inspirant de Porphyre, les *7 artes liberales*; I. Hadot, p. 100, 187-188.

24. Il faut préciser que le *De arithmetica* et le *De musica* de Boèce sont des traductions de deux traités de Nikómachos.

25. Le tandem Plotínos→Porphýrios donnera naissance aux *Ἐννεάδεσς* (« neuvaines »), l'enseignement oral du maître, mis par écrit par l'élève ; il s'agit de 54 traités divisés en 6 parties, chacune composée de 9 traités, d'où « *Ἐννεάδεσς* » ; cf. *Plotini Enneades...*, éd. R. Volkmann, Leipzig (Teubner), 1884, vol. II, *Enneades* : IV, VII : 8 (p. 133 : 21-30), V, I : 8-10 (p. 173 : 3-13) ; L. Robin, op. cit., p. 440-453 ; Pierre Hadot, *Plotin, Porphyre. Etudes néo-platoniciennes*, Paris (Belles Lettres : collection L'âne d'or), 1999, 425 pages.

26. Iámblichos, néo-pythagoricien, élève de Porphýrios à Rome, fut le fondateur de l'école dite « Syrienne » ; à l'opposé de son maître, il fut un adepte fervent de la théurgie (ἡ θεουργία : miracle divin et magique) et de la mantique (ἡ μαντεία : faculté de prédire, oracle ; ἡ μαντικὴ τέχνη : l'art de prédire l'avenir), estimant que ces deux pratiques faisaient partie de la philosophie. Il est l'auteur de plusieurs traités scientifiques importants, dont une *Vita Pythagorica* et des *Theologoumena arithmeticae* contenant des extraits d'un ouvrage portant le même nom que l'on attribue à

Nikómachos ; L. Robin, *op. cit.*, p. 450 ; I. Hadot, p. 63, 139-154, 255, 258.

27. Cf. Porphyrios, *Eisagogí*, éd. A. Busse, p. 1 : 5-6 ; P. Rajna, « Le denominazioni *Trivium e Quadrivium* con un singolare accessorio », dans *Studi Medievali*, 2^e série, n° 1, 1928, p. 4-39, pour le terme *trivium* : voir p. 8 ; H.-I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, 1958, réimpr. 1983), p. 212, 213 ; I. Hadot, p. 99, 100, 115-116, 156.

28. Cf. H.-I. Marrou, *op. cit.*, p. 189 ; I. Hadot, *Arts libéraux...*, p. 101, 187-188.

29. Próklos fut le dernier des grands maîtres de l'« école » d'Athènes ; L. Robin, p. 451 ; I. Hadot, p. 117.

30. Boèce, orphelin vers l'âge de 7 ans, fut recueilli par Symmaque, platonicien et sénateur. Adulte, Boèce épousa la fille de Symmaque : Rusticiana, laquelle lui donna deux fils, Symmachus et Boethius ; cf. Πρόκοπιος ὁ Καισαρεύς, († vers 562), *περὶ τῶν Πολέμων λόγος πέμπτος*, Γ', κ', κζ'[Πρόκοπιος ο Kaisareús, *À propos des Guerres en 5 livres*, III, 20 : 27], éd. H. Dewing, *History of the Wars III, IV, V, VII*, London / New York, 1916, vol. 3, p. 12-14 (cf. *R.I.S.M. grec*, n° 52 : p. 114) ; H. Chadwick, *Boethius...*, p. 9 ; J. R. Martindale, *op. cit.*, (n. 13), t. II, p. 233, 1322 ; J.-Y. Guillaumin, *Boèce...*, p. IX.

31. Cf. Iohannis Scoti Eriugenæ (Jean Scot Erigène, † vers 870), *Peri physeon*, I, 162 : 27, « Praesertim magnifico Boetio summo utriusque linguae philosopho in libris suis *de arithmetica* talia asserente : Sapientia est.. ». Cette appréciation élogieuse de Jean le Scot résume bien la place d'honneur réservée à l'œuvre scientifique de Boèce par l'ensemble des maîtres carolingiens de la 1^{ère} moitié du IX^e siècle ; cf. G. Madec, *Jean Scot et ses auteurs. Annotations érigéniennes*, p. 32.

32. Dès la mort de Pláton (- 347), il y eut dans l'ancienne Académie des divergences entre la pensée du maître et celle des disciples concernant la vraie nature des nombres « intelligibles » • nombres « sensibles » • nombres « mathématiques » ; cf. E. G. McClain, *The Pythagorean Plato*, p. 138-139. Xenocrátis de Chalcidónios († -314), abusivement, voulut à tout prix lire dans la théorie de la genèse arithmético-musicale de l'âme (Timée, 35, 36), la notion de l'éternité de l'âme, cf. Th.-H. Martin, t. I, p. 377, 378. Par ailleurs, Aristó Xenos o Tarantinos († -318), affirmait que

la diatessaron (l'intervalle de quarte parfaite) était composée de 2 tons majeurs (ce qui est juste) plus la moitié parfaite d'un ton majeur (ce qui est erroné) ; cf. Aristóxenos, *Harmonica*, I, 25, II, 56, éd. H. Marcan, Oxford, 1902, p. 182-183, 256 ; Boethii *De institutione musica*, III, 1-3 ; G.F., p. 268 : 23 à p. 275 : 5 ; C.B., p. 88-94 ; I.H., Thèse de l'École Pratique Hautes Études (à paraître), t. II, p. 98 : glose 528. Ces deux erreurs savantes, bien que tenaces, n'ont pas entamé l'intégrité de la tradition de savoir scientifique et philosophique ; A. Bélis, *Aristoxène de Tarente et Aristote : Le traité d'harmonique*, Paris, 1986 ; M. Litchfield, « Aristoxenus and epiricism... », p. 54, dans *Journal of Music Theory*, Spring 1988 : n° 32.1 ; A. Kárpáti, « Greek Music Theory in the IV Century B.C. », op. cit., p. 67-74.

33. Entre l'époque de Pythagóras (VI^e s. a.J.) et celle de Próklos († a. D. 485) puis celle de Boèce († a. D. 524-525), il y avait sur la rive nord et est du bassin méditerranéen plusieurs centres de diffusion de la tradition du savoir scientifique et philosophique, dont les plus anciens ἡ μεγάλη Ἑλλάς (lat. : Magna Graecia, fr. : la Grande-Grèce) et αἱ Ἀθήναι (Athènes), mais il y avait aussi des centres très actifs en Palestine (Gérasa), en Phénicie (Tyr) et en Syrie (Apamée et Chalcis) ; cf. Ilsetraut Hadot, op. cit., chapitre III, « Les étapes préparatoires à la formation du cycle des sept arts libéraux dans le moyen-platonisme », p. 63-100. Dans ce chapitre, I. Hadot passe en revue six des principaux moyen-platoniciens, dont Nikómachos de Gerasinós († vers a. D. 100), Théon o Smyrnaïos († vers a. D. 117), Máximos o Týrios († II^e s. a. D.), voir aussi le néo-pythagoricien Iámblichos de Chalkideús en Coeléyrie († vers a. D. 330 ; L. Robin, p. 450 ; I. Hadot, p. 258, 259).

34. Ἀλεξάνδρεια, entre le IV^e et le I^{er} siècle a. J., devint un véritable « melting-pot » (creuset) de toutes les diverses διασποραι⁷ (diasporas) grecque, juive, judéo-chrétienne et romaine, portant avec elles leurs richesses culturelles et subissant en même temps la puissante *tradition de savoir* scientifique et philosophique pythagoricienne et platonicienne. Parmi les principaux maîtres-philosophes hellénistiques (i.e. alexandrins) on compte le moyen-platonicien juif Phílon († vers -13 - a. D. 54, cf. I. Hadot, p. 282-287), le moyen-platonicien grec d'Égypte Ptolemaïos († vers a. D. 168), le néoplatonicien grec d'Égypte Plotínos († vers a.

D. 270), enfin, les néoplatoniciens Aílios Théon (IV^e – V^e s. a.D., cf. I. Hadot, p. 259, 292) et sa fille Hypatía († vers 415, cf. L. Robin, *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*, Paris 1923, p. 451 ; I. Hadot, p. 259, 260) ; P. Courcelle, *Les lettres grecques...*, (cf. *supra*, note 1), p. 268-278.

35. Cf. Ciceronis *Pro Archia Poeta*, II, 2 : « Etenim omnes artes quae ad humanitatem pertinent, habent quoddam commune vinculum et quasi cognatione quadam inter se continentur » ; cf. Ciceronis *De finibus* I, 71 ; I. Hadot, *op. cit.*, p. 37, 44-52, 52-57, 265 ; ici, I. Hadot, bien qu'elle inclue l'œuvre philosophique du platonicien Cicéron dans la lente évolution vers la formation fixe de Ἐγκύκλιος παιδεία, elle conteste l'hypothèse de Marrou comme quoi Cicéron dans son *De finibus* III, 4 utilise l'expression « artes liberales » pour indiquer Ἐγκύκλιος παιδεία ; H.-I. Marrou, « Les arts libéraux dans l'Antiquité classique », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen âge*, Montréal, Paris, 1969, p. 5-27, voir p. 20.

36. Cf. M. Terentii Varronis Reatini *Disciplinarum libri novem* ; I. Hadot, *op. cit.*, p. 57-58, 156-163 ; ici, I. Hadot remet en question l'idée reçue comme quoi les 9 livres très fragmentaires de Varron aient été consacrés à Ἐγκύκλιος παιδεία, et suggère que ce fut Porphyrios et non Varron, qui influença le Augustini *De ordine* II, 12, où sont énumérés les 7 artes liberales ; cf. I. Hadot, p. 187-188.

37. Cf. Vitruvii *De architectura* I, 1, 12, éd. F. Krohn, Leipzig (Teubner), 1912 : « Cum autem animadverterint omnes disciplinas inter se coniunctionem rerum et communicatorem habere, fieri posse faciliter credent ; encyclos enim disciplina uti corpus unum ex his membris est composita. » ; I. Hadot, *op. cit.*, p. 265-266. Tout comme Cicéron, Vitruve signale la conjonction conceptuelle entre les artes.

38. Cf. Louis Bréhier, *Les institutions de l'empire byzantin*, Paris (Albin Michel), 1949 et 1970, chapitre 1 : « La hiérarchie et les fonctionnaires », p. 82-92. Ce remarquable ouvrage fournit de précieux renseignements sur la *potestas* romaine et byzantine. En effet, pour la période qui concerne la vie de Boèce, c'est-à-dire le règne d'Anastase 1^{er} (430 - emp. 491 – † 518), de Justin 1^{er} (450 – emp. 518 - † 527), puis celui de son neveu Justinien 1^{er} (482 – emp. 527 - † 565), Bréhier donne des éclaircissements sur tout le

vocabulaire administratif, aussi bien en latin qu'en grec, e. g. : p. 89 : *clarissimi* = classe des sénateurs et gouverneurs, etc., p. 83 : *magister officiorum* = sorte de premier ministre, gérant des *officia* administratifs très variés (i.e. *scrinia* : différentes agences, ou différents bureaux, d'état • *scholæ palatinae* : garde palatine • *cursus publicus* : service postal • *agentes in rebus* : police d'état • *curatores limitaneorum* : inspecteurs des armées frontalières • etc.), p. 89 : *patricius* = titre nobiliaire, n'étant rattaché à aucune fonction spécifique, mais attribué pour des services rendus, ou pour des mérites exceptionnels.

39. Prosopographie : c'est-à-dire la généalogie d'une personne et celle des personnages clés dans son entourage familial et professionnel ; ce terme est tiré de deux mots grecs : i.e. τὸ πρόσωπον, οὐ (face, proue d'un bateau, personnage, rôle) et ἡ γραφή, ἥς (un écrit).

40. Cf. J. R. Martindale, *op. cit.*, (*supra*, n. 12), t. II, p. 233.

41. Cf. F. Mourret, *L'Église et le monde barbare*, Paris (Bloud & Gay), 1921, p. 215-217 ; J. Matthews, « Anicius Manlius Severinus Boethius », dans Boethius. His Life, Thought and Influence, éd. M. Gibson, Oxford (Basil Blackwell), 1981, p. 15-43, p. 19.

42. Cf. J. R. Martindale, *op. cit.*, (*supra*, n. 13), t. II, p. 232, 233.

43. Cf. A. F. Gori, *Thesaurus veterum diptychorum consularium et ecclesiasticorum...*, t. I, *Florentinae*, 1759, p. 200 (cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 9) : « M[eme]nto Domine omnium de[functo]rum pontif[icium] me[orum] præcessorum] uel omni[um] X[ristia]norum præcipu[e] [animorum nob]is [co]missarum [et] [/////] commenda[tarum] [/////] St[e]phanus] [/////] [/////] [ipsius] omnipotens [Deus et omnibus in Xristo quiescentibus locum refrigerii • lucis et pacis • ut indulgeas • deprecamur] ».

44. Ce qui signifie que les proportions du volet gauche correspondent à un intervalle légèrement plus grand qu'un demi-ton majeur, celles du volet droit à un intervalle légèrement plus petit qu'un demi-ton mineur : $2^8 \div 3^5 = 256 \div 243 = 1 \rightarrow 1,053497942386831$.

45. Cf. Jahann Gaspar Hagenbuch, *De diptycho Brixiano Boethii consulis...*, Turicensi (i.e. Zürich), 1748, p. LXXXXV, LXXXXVII, CIII, CIII, CXXII, CXXX (cf. Bibl. II, n° 10) ;

-
- A.F. Gori, *op. cit.*, p. 162, 163 ; J. R. Martindale, *op. cit.*, (*supra*, n. 13), t. II, p. 232, 233.
46. Cf. J. R. Martindale, *op. cit.*, (*supra*, n. 13), t. II, p. 232, 233 ; A. F. Gori, *op. cit.*, t. I, p. 182.
47. Cette proportion ($1 \rightarrow 1,38888\dots$), soit une proportion dite « superpartiens » (gr. ἡ ἐπιμερής ἀναλογία), correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu'une quarte parfaite, c'est-à-dire : $1 \rightarrow 1,333333333333$; cf. Boethii *De arithmetica* I, 22 ; G.F., p. 46 : 8-9 ; J.-Y.G., p. 47 : 1-2 ; Paris, BnF, latin 14064, f. 22 : 7).
48. Cette proportion ($1 \rightarrow 1,38888\dots$), soit une proportion dite « superpartiens » (gr. ἡ ἐπιμερής ἀναλογία), correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu'une quarte parfaite, c'est-à-dire : $1 \rightarrow 1,333333333333$; cf. Boethii *De arithmetica* I, 22 ; G.F., p. 46 : 8-9 ; J.-Y.G., p. 47 : 1-2 ; Paris, BnF, latin 14064, f. 22 : 7).
49. Cf. Claude Gros de Boze, dans sa lettre du 29 mars 1743 adressée à A. M. Querini ; éd. J.G. Hagenbuch, (cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 2).
50. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 10.
51. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 9.
52. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 15.
53. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 23.
54. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 6.
55. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 13.
56. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 9, A. F. Gori, p. 201.
57. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 9, A. F. Gori, p. 200, 201 ; n° 10 : J. G. Hagenbuch, p. VIII, X, XXVI.
58. Cf. Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, n° 18.
59. Cf. H. K. Usener, *Anecdota Holderi, ein Beitrag zur Geschichte Roms in ostrogothischer Zeit*, Leipzig, 1877, p. 4, 7 ; J. Sundwall, *Abhandlungen...*, (Bibl. I, n° 392), p. 159, 160 ; P. Courcelle, *Lettres grecques...*, p. 304, 305 ; M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur...*, München, 1959, t. IV^e partie, t. 2, p. 84, et p. 148- 149 : § 1077 ; H. Chadwick, *Boethius...*, Oxford, 1981, p. 6-16.
60. La conjoncture culturelle et politique à la fin du V^e siècle fut à tous égards favorable au mouvement hellénique en Italie, et par conséquent à l'épanouissement intellectuel du jeune Boèce. En

effet, avec l'avènement au pouvoir de Théodoric le Grand en 497, l'empire d'Occident allait connaître sa dernière brève période faste pendant laquelle fleuriraient encore scientia, philosophia et philologia grâce aux efforts de petits réseaux de gentes romanæ, hauts fonctionnaires, cultivées et bilingues (latin et grec) ; cf. P. Courcelle, « Boèce et l'école d'Alexandrie », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école française de Rome* n°52, 1935, p. 185-223, p. 189, 190 ; Ennodius, *Opera. Epistolae*, éd. F. Vogel, dans *M.G.H., Auctores antiquissimi*, t.VII, Berlin, 1885, *Epistola* CCCXVIII (7, 13), p. 236 : 19-36 (cf. Migne, *P.L.*, t. 63, col. 119-120), *Epistola* CCCLXX (8, 1), p. 268 : 16-19 (cf. Migne, *P.L.*, t. 63, col. 131-133) ; Ennodius, [Παραίνεσις διδασκαλική], éd. F. Vogel, p. 314 ; I. Hadot, *Arts libéraux...*, p. 249, 250. ; J.-Y. Guillaumin, Boèce., p. VIII-IX.

61. Cf. P. Riché, *Éducation et culture...*, p. 62-69 ; I. Hadot, *Arts libéraux...*, p. 247-249 ; J.-Y. Guillaumin, Boèce..., p. X-XI.

62. Cf. P. Riché, *Éducation et culture...*, p. 82-90 ; Lellia Cracco Ruggini, « Nobilità romana e potere nell'età di Boezio », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di L. Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 73-96 ; Emilienne Demougeot, « La carrière politique de Boèce », dans *Atti. ...boeziani*, *Ibid.*, p. 97 – 108 ; I. Hadot, *Arts libéraux...*, p. 249.

63. Cf. P. Courcelle, *Lettres grecques...*, p., 258, 259 ; I. Hadot, *Arts libéraux...*, p. 249.

64. Cf. P. Courcelle, « Boèce et l'école d'Alexandrie », (op. cit., supra : note 61), p. 186-190 ; Idem, *Lettres grecques...*, p. 258-264 ; E. Demougeot, « La carrière de Boèce », dans *Atti. ...boeziani*, p. 99-101.

65. Cf. *Cassiodori Senatoris Variae*, I, 45, éd. T. Mommsen, *M.G.H., Auctores antiquissimi*, t. XII, Berlin, 1894, p. 39-41 (lignes 11-13) : Boethio, viro inlustre, patricio, Theodoricus rex : a. D. 507 : « Translationibus tuis Pythagoras musicus, Ptolemaeus astronomus leguntur Itali, Nicomachus arithmeticus, geometricus euclides audiuntur Ausonii, Plato theologus, Aristoteles logicus Quirinali voce disceptant, mechanicum etiam Archimedes Latialem Siculis reddisti, et quascumque disciplinas vel artes facunda Graecia per singulos viros eddit, te uno autore patrio sermone

Roma suscept... » ; *Cassiodori Institutiones*, II, 6 : 3, éd. R. Mynors, Oxford, 1937, p. 152.

66. Les *De geometria* et *De astronomia* de Boèce, seraient des traductions basées sur les *Elementa* d'Eukleïdis et sur le *Praeceptum Canonis* de Ptolemaïos ; cf. D. Pingree, « Boethius' Geometry and Astronomy », dans *Boethius. His Life, and Influence*, Oxford, 1981, p. 155-161 ; Filippo Lucidi, « A proposito di *Cons.* I, II, 6-12 : Una nuova testimonianza sul *De institutione astronomica* de Boezio », dans *Atti...boeziani*, p. 337-342.

67. Cf. J. Matthews, « Anicius Manlius Severinus Boethius », dans *Boethius. His Life, Thought and Influence*, Oxford, 1981, p. 30 (§2) ; J. R. Martindale, op. cit., (supra, n. 13), t. II, p. 234, 235 ; J.-Y. Guillaumin, Boèce..., p. XI.

68. Cf. *Excerpta Valesiana II* (v. a.D. 526), éd. J. Moreau • V. Velkov, Leipzig, 1968, p. 25 (§ 87). L'Opera omnia de Boèce est comme suit :

1) *De institutione arithmetica libri duo* • (éd. G. F., Leipzig, 1867 ; M. Masi, Amsterdam, 1983 ; J.-Y. Guillaumin, Paris, 1995 ; H. Oosthout et I. Schilling, Brepols, 1999 ; I. Humphrey, *Boethius De institutione arithmetica libri duo. Édition proto-philologique intégrale princeps d'un manuscrit du IX^e siècle* (Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064), *texte, gloses, notes tironiennes*, signes de renvoi, planches hors-texte, glossaires, Indices, Institute of Medieval Music (IMM), Musicological Studies Volume LXXXVI, ISBN : 978-1-896926-90-2, Ottawa, Canada, 2007) •

2) *De institutione musica libri quinque* • (éd. G. F., Leipzig, 1867 ; C. M. Bower [traduction anglaise], New Haven, 1989 ; C. Meyer, Brepols, 2004) •

3) [*De institutione geometrica* (?)] • (perdu, cf. Cassiodorus : *Institutiones*, II, 6 et *Variae*, I, XLV, 4 ; D. Pingree, *supra*, note 66) •

4) [*De institutione astronomica* (?)] • (perdu, cf. Cassiodorus : *Institutiones*, II, 6 et *Variae*, I, XLV, 4 ; D. Pingree, *supra*, note 66) •

5) *De divisione* • (éd. Migne, P. L., t. 64) •

6) *In categorias Aristotelis libri IV* • (Migne, *Patrologiae cursus completus. Series latina* [P.L.], t. 64) •

7) *Commentaria in Ciceronis Topica* • (Migne, P. L., t. 64 ; Orelli et Baiter, 1834: *Ciceronis Opera* V, 1) •

8) *περί τοῦ Ἀριστοτέλους Ἑρμηνείας* (*De interpretatione Aristotelis*), (I) d'après M. Victorinus • (éd. K. Meiser, 1880) •

- 9) *περὶ τοῦ Ἀριστοτέλους Ἑρμηνείας* (*De interpretatione Aristotelis*), (II) d'après Porphýrios • (éd. K. Meiser, 1880) •
- 10) *In Porphyrii eisagogen* (I) • (éd. G. Schepss • S. Brandt, 1906 : CSEL) •
- 11) *In Porphyrii eisagogen* (II) • (éd. G. Schepss • S. Brandt, 1906 : CSEL) •
- 12) *De syllogismis categoricis* (?) • (éd. Migne, *P. L.*, t. 64) •
- 13) *Introductio ad syllogismos categoricos* • (éd. Migne, *P. L.*, t. 64) •
- 14) *De syllogismis hypotheticis* • (éd. Migne, *P. L.*, t. 64) •
- 15) *De differentiis topicis* • (Migne, *P. L.*, t. 64) •
- 16) *Quomodo Trinitas unus deus ac non tres dii* • (éd. R. Peiper, 1871 ; Stewart, Rand, Tester, 1973 : Collection Loeb) •
- 17) *Utrum Pater et Filius et Spiritus Sanctus de divinitate substantialiter* • (éd. R. Peiper, 1871 ; Stewart, Rand, Tester, 1973) •
- 18) *Hebdomades* [i.e. *Quomodo substantiae in eo quod sint bonae sint cum non sint substantialia sint*] • (éd. R. Peiper, 1871 ; Stewart, Rand, Tester, 1973 : Loeb) •
- 19) *De fide catholica* • (éd. R. Peiper, 1871 ; Stewart, Rand, Tester, 1973 : Loeb) •
- 20) *Liber contra Eutychem et Nestorium* • (éd. R. Peiper, 1871 ; Stewart, Rand, Tester, 1973 : Loeb) •
- 21) *Consolatio Philosophiae*, éd. R. Peiper, 1871 ; L. Bieler, 1984 ; J. J. O'Donnell, 1990 / 1994 •

Nota bene : Dans la littérature hagiographique sur Severinus Boethius, on relève des témoignages divergents concernant les conditions dans lesquelles fut rédigé son *opus ultimum*, en l'occurrence *Consolatio Philosophiae*. En effet, d'après le témoignage d'Otto episcopus Frisingensis (Otto évêque de Freising), XII^e siècle, la *Consolatio Philosophiae* fut „écrite“ : « opus philosophicum scripsit » ; d'après le témoignage de Theodoricus monachus Epternacensis (Thierry moine d'Echternach), XII^e siècle, elle fut „dictée“ : « librum de consolatione philosophiae dictavit » ; enfin, le Manuscrit *Rubea Vallis* (Rouge-Cloître), XVI^e siècle, rapporte qu'elle fut „éditée“ : « librum *De consolatione philosophiae* edidit », sans fournir d'autres précisions • Cf. *Clavis patrum latinorum qua in novum Corpus Christianorum edendum optimas quasque scriptorum revisiones a Tertulliano ad Bedam...*, éd. E. Dekkers, Steenbrugge 1951, 2^e édition 1961, p. 196-198 → http://pld.chadwyck.com/help/bib_refs.htm •

Cf. **Boethii opera** : bibliographie → <http://www.klassphil.uni-muenchen.de/~gruber/boethius/b.html> •

Cf. **Boethii opera** : éditions Bibliotheca Augustana → http://www.fh-augsburg.de/~harsch/boe_intr.html •

Cf. **Boethii Musica** : éditions TML → http://www.music.indiana.edu/tml/6th-8th/BOEMUS4_TEXT.html •

69. Cf. *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae Consolationis libri quinque*, éd. R. Peiper, Leipzig (Teubner Verlag), 1871, p. 1-146 ; Migne, *P. L.*, t. 63, *Boetii De consolatione Philosophiae libri quinque*, col. 547-1074.

70. Cf. *Boethii Consolatio Philosophiae*, éd. J. J. O'Donnell, Julia Haig Gaisser, Bryn Mawr, Pennsylvanie, (U.S.A.), 1990, 2^e éd. texte intégral →

<http://ccat.sas.upenn.edu/jod/boethius/boethius.html> ;

P. Courcelle, *La consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris (Études augustiniennes), 1967, p. 37-46, planches 1 – 6 ; A. M. Crabbe, « Literary Design in the *De Consolatione Philosophiae* », dans *Boethius. His Life, Thought and Influence*, Oxford (Basil Blackwell), 1981, p. 237-277 ; A. M. Crabbe, « Anamnesis and Mythologie in the *De consolatione Philosophiae* », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di L. Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981p. 311-325 ; B. Guenée, *Histoire et culture dans l'Occident médiéval*, Introduction : p. 9-17, Chapitre VI : « Le succès de l'œuvre », p. 248-258, Paris (Publications de la Sorbonne : « Études », tome 13, Université de Paris I : Panthéon-Sorbonne), 1980, 2^e édition 1991 ; *Philosophia consolatio*, éd. L. Bieler, (*Corpus Christianorum Series Latina*, n° 94), Turnhout, 2^e édition 1984 ; cf. *Boethii Consolatio Philosophiae*, éd. James J. O'Donnell, University of Virginia E-Text Library, 1994 : <http://etext.lib.virginia.edu/latin/boethius/boecons.html> •

Μάξιμος Πλανούδης (Maximos Planoudis, moine byzantin : ca. 1255 – ca. 1305) *περὶ παραμυθίας τῆς φιλοσοφίας* (i.e. la seule traduction grecque connue du *Boethii Consolatio Philosophiae*), éd. C. F. Weber, *Carmina Anicii Manlii Torquati Severini Boethii graece conversa per Maximum Planudem*, primus edidit C.F. Weber, Darmstadii, 1832 ; E.-A. Bétant, *Boèce, De la consolation de la philosophie*, traduction grecque de Maxime Planude, Ge-

nève, 1871 ; Anastasios Megas, *Boethii De Philosophiae Consolatione in Linguam Graecam Translati* [bilingue : latin et grec], Thessalonicae, 1996 ; Manolis Papatomopoulos, *Anicii Manlii Severini Boethii De Consolatione Philosophiae*, Traduction Grecque de Maxime Planude, Athens : Academy of Athens (distributed by J. Vrin, Paris, et par les Editions Ousia, Bruxelles), 1999 ; cf. aussi : D. Coeletta, « Planude traduttore de Boezio », dans *i Scritti in onore di Caterina Vassalini*, Verone, 1974, p. 157-164 ; B. Kopanos, « Παραταχτικά ζευγη στις μεταφράσεις του Μαξιμου Πλανουδη », dans *ΕΕΦΣΘ* 13, 1974, p. 21-34 ; M. Galdi, *Saggi boeziani*, Pisa, 1938 ; Leslie Taylor, « Maximus Planudes and his *περί παραμυθίας της φιλοσοφίας Boethius's Consolation of Philosophy translated into Greek* », dans *Carmina Philosophiae*, éd. Philip E. Phillips et Noel Harald Kaylor, volume 13, 2004, p. 53-60.

Nota bene : Il faut préciser que le genre littéraire « consolatio » (gr. : ἡ παραμυθία, ας • τὸ παραμύθιον, ου • ἡ παραψυχή, ῆς) remonterait au platonicien Κράντωρ (Krántor, vers -330 à -270 : élève de Xenocrátis, † -314), dont le traité *περί Πένθους* [τὸ Πένθος • τοῦ Πένθους] à propos du Deuil) semble être à l'origine du genre, et avoir inspiré toute une série de « consolations » relativement homogènes ; cf. L. Robin, *op. cit.*, p. 429 ; <http://www.kat.gr/kat/history/Greek/Id/Platonism.htm> •

71. Cf. *Excerpta Valesiana II* (v. a. D. 526), éd. J. Moreau • V. Velkov, Leipzig, 1968, p. 24-26 (§85-87, 92). Nota bene : De cette chronique anonyme, on connaît dix-sept éditions différentes publiées entre 1636 et 1968.

72. Cf. *Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, t. I, Paris, 1886, LV : Johannes [1^{er}], a.D. 523-526, p. 275-278. À noter que dès 523, l'empereur Justin 1^{er} persécuta les ariens, ce qui déclencha des persécutions de chrétiens par Théodoric ; cf. F. Mourret, (cf. *supra*, n. 42), p. 219-221.

73. Cf. F. Gianani, « 'In agro Calventiano' : Il luogo del supplizio de Boezio », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di L. Obertello, Roma (Editrice Herder) 1981, p. 44, 45 ; C. Morton, « Boethius in Pavia : The Tradition and the Scholars », *Idid.* p. 54-55.

74. Cf. C. Morton, *op. cit.*, p. 53 (n. 23) ; il s'agit d'une Vita Boethii consignée dans une glose marginale datée du XIII^e s., cf. Bibliotheca Rhedigeriana zu St.-Elizabeth = Bibliotheca Uniwersytecka (Wroclaw [Breslau]), Pologne), Rhedigerianus S IV 3 a. 48, f. 32v^o ; cette vita fut reprise par Peiper et intitulée Vita VI dans l'introduction de son édition : *Philosophiae Consolationis...*, p. XXXV.

75. Cf. C. Morton, *op. cit.*, p. 53, 54.

76. Cf. éd. L. Duchesne, t. I, Paris, 1886, notice LV : Johannes [1^{er}], 523-526, p. 275-278) ; éd. J. Moreau, *Excerpta Valesiana II*, (Leipzig, Teubner Verlag, 1961), révisé par V. Velkov, Leipzig (Teubner Verlag), 1968, p. 15-26 : §53-§92).

77. Cf. Saint Adon (né vers 800, élève de Loup de Ferrières, Archevêque de Vienne [in Gallia], mort à Vienne le vendredi 16 décembre 875), Sancti Adonis archiepiscopi Viennensis Chronicon, in aetates sex divisum, éd. Migne, *P.L.*, t. 123, col. 107, Aetas sexta : [anno] 519 – « Quo tempore Symmachum atque Boethium consulares viros pro catholica pietate idem Theodoicus occidit. quique anno sequente subita morte periit » ; Idem, *Martyrologium*, éd. J. Dubois et G. Renaud, *Matyrologe d'Adon : ses deux familles, ses trois recensions*, Paris (CNRS), 1984, p. 172 ; éd. Migne, *P. L.*, t. 123, col. 271, (2^e recension d'après le *Liber Pontificalis*, notice LV) → quinto kalendas Junias, i.e. au 28 mai, [à la suite de l'éloge du pape Jean 1^{er}] : « Quo tempore Theodoricus rex duos senatores et praecclaros exconsules Symmachum et Boethium occidit ; qui nonagesimo octavo die, postquam papa Iohannes defunctus est, subito interiit et mortuus est... ». Il faut préciser que dans le martyrologe de saint Adon (éd. Dubois-Renaud, p. 362 ; Migne, *P. L.*, t. 123, col. 383), nul éloge n'est consacré à Severinus Boethius decimo kalendas novembres, i.e. au 23 octobre.

78. Faustino Gianani, *Opicino de Canistris : 'l'Anonimo Ticinese' e la sua descrizione de Pavia* (Codex Vaticano Palatino 1993), Pavia, 1926, 2^e éd. 1976, p. 193 ; Faustino Gianani, « 'In agro Calventiano' : Il luogo del supplizio de Boezio », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di Luca Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 41-47 ; Catherine Morton, « Boethius in Pavia », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di Luca Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 49-58, et en particu-

lier p. 52-55 ; Luca Obertello, « La morte di Boezio e la verità storica », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di Luca Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 59-70.

79. À propos des « saints céphalophores » (les saints aynat été décapités portent leurs propres têtes « inter ulnas » : sous le bras), voir à bon escient :

<http://www.mythofrancaise.asso.fr/mythes/themes/cephalop.htm> ; <http://www.kyberco.com/Rotasolis/cephalo.htm> •

80. Cf. Giovanni Bosisio, *Memoria intorno al luogo del supplizio de Severino Boezio, con un'appendice intorno alla sanità dello stesso Boezio*, Pavia, 1855, 2 planches.

81. Cf. Faustino Gianani, « Il disegno della 'Torre di Boezio' in Pavia nel 'Libro di Giuliano da Sangallo' (Codex Barb. Vaticano, Biblioteca Apostolica, latinus 4424) », dans *Archivio Storico Lombardo*, (serie 6, 52), 1925, p. 130-148 ; Idem, « In agro Calventiano », dans *Bolletín della Società Pavese di Storia Patria*, (n. s. n° 4), 1952, p. 51-68, Idem, « 'In agro Calventiano' : Il luogo del supplizio Boezio », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), a cura di Luca Obertello, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 41-47.

82. Karolus Magnus, né vers 747 au château d'Ingelheim, associé au trône vers 754, couronné roi avec son frère Carloman à Noyon die dominico septimo idus octobres anno domini septingentesimo sexagesimo octavo (i.e. le dimanche 9 octobre l'année bissextile CB 768), roi seul dès 771 après le décès de son frère, sacré empereur à Rome par le pape Léon III die veneris octavo kalendas ianuaris, anno domini octingentesimo (i.e. le vendredi 25 décembre, l'année bissextile CD 800), marié cinq fois (sa 3^e épouse fut Hildegarde, mère de Louis, morte à l'âge de 25 ans en 783) ; il mourut die sabbato quinto kalendas februaris anno domini octingentesimo decimoquarto (i.e. le samedi 28 janvier 814) ; cf. K. F. Werner, « La date de naissance de Charlemagne », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1972, p. 116-143, cf. p. 137-141 : ici, Werner situe la naissance de Charlemagne vers l'an 747, basant son argument sur l'année du mariage de ses parents Pépin le Bref et Bertrade, mariage qui eut lieu, d'après les Annales Prümienis, en 744 ; cf. aussi *Einhardi*

Vita Karoli Magni →

<http://www.gmu.edu/departments/fld/CLASSICS/ein.html#1>.

83. L'intérêt que portait la dynastie carolingienne, et Charlemagne en particulier, à la tradition du savoir scientifique, philosophique et philologique se concrétisa d'abord par la création d'une Académie palatine platonicienne et chrétienne destinée à élever le niveau culturel de la famille royale, puis par la création de l'École palatine, destinée à être le fer de lance éducatif pour la restauration de la culture générale dans tout le royaume carolingien, dont Alcuin, appelé « præceptor Gallia », fut le tout premier maître. Enfin, l'œuvre poétique et la correspondance d'Alcuin nous donnent une idée précise sur la politique culturelle de Charlemagne ; cf. M.G.H., *Epistolae*, IV, éd. E. Dümmler • E. Perels u. a., 1902-1925 ; Max Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I, München, 1911, p. 249-250 ; A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, Leipzig, 4^e éd., 1912, p. 126 ; cf. aussi, à bon escient, le célèbre dialogue entre Alcuin et Charlemagne → <http://www.gmu.edu/departments/fld/CLASSICS/alcuin.rhetorica.html>.

84. E.g. : Clemens • Witto (Candidus) • Frithugils (Fridugisius) • Joseph Scottus (d'origine irlandaise) • Dungal (specialiste en astronomie) • Hibernicus Exul • Dicuil (astronome) • etc. ; cf. Mary Garrison, « The English and the Irish at the Court of Charlemagne », dans *Karl der Grosse... 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa*, (Colloquium Carolus Magnus : 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa, Aachen, vom 19. bis 26. März 1995), éd. P. Butzer, u. a., t. I, Brepols, 1997, p. 99-100, 108-115.

85. Éginhard (vers 770 - † 840), dans sa *Vita Karoli Magni*, § XXV, qualifie Alcuin de « uir undecumque doctissimus » (i.e. l'homme savant dans quelque domaine que ce soit) : cf. *Einhardi Vita Karoli magni* →

<http://www.gmu.edu/departments/fld/CLASSICS/ein.html#25>

M.G.H. : *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum separatim editi* 25, éd. Oswald Holder-Egger, Hannover–Leipzig, 1911, p. 30 ; cf. M. Manitius, t. I, p. 273-288 ; J. Fleckenstein, « Alcuin im Kreis der Hofgelehrten Karls des Grossen », dans *Science in Eastern and Western Civilization in Carolingian Times*, éd. P. Butzer • D. Lohrmann, Basel, 1993, p. 3-21, cf. p. 18 ; J. Fried, « Karl der Grosse, die Artes liberales und die karolingische renaissance »,

dans *Karl der Grosse...*, 1997, t. I, p. 25-42, (Summary : p. 42, 43),
cf. p. 23, 31- 35 ; M. Garrison, op. cit., p. 99 ; G. Leff, « Alcuin of
York », dans *Karl der Grosse...*, (Aachen 1995), 1998, t. II, p. 3-9 ;
<http://www.mgh.de/gesamtverzeichnis/neuerscheinungen.html>

→ Matthias M. Tischler, Einharts Vita Karoli Magni. Studien,
überlieferung und Rezeption, LXX, VI und 1828 Seiten, 8 Abbil-
dungen, in 2 Bänden, in-8°, M.G.H., *Schriften* : n° 48, 2001.

86. Cf. Alfred Boretius, *Capitularia regum Francorum*, t. I, M.G.H.,
Legum sectio II (t. I), Hannoverae, 1883, p. 52-62, Capitularium n°
22 : *Admonitio generalis* [articles 1 – 82], cf. l'article 72 : (*Sacerdoti-
bus*), p. 60 : « ...et ut scolae legentium puerorum fiant. Psalmos,
notas, cantus, compotum [sic], grammaticam, per singula monas-
teria vel episcopia et libros catholicos bene emendate... ».

87. Bien que les quattuor matheseos disciplinæ ne soient pas
explicitées dans ce programme scolaire, ici, j'estime que l'on doit
considérer le mot « grammatica » non dans son sens restrictif
habituel, mais dans son sens large qui inclut l'enseignement des
quattuor matheseos disciplinæ, à savoir : arithmetica • musica •
geometria • astronomia ; cf. *Alcuini De grammatica*, éd. Migne,
P. L., t. 101, col. 853-854, et *Dialogus de rhetorica et virtutibus*,
éd. Migne, *P.L.*, t. 101, col. 947 (§332, IV).

88. *Epistola generalis* : « ... et ad pernoscenda studia liberalium
artium nostro etiam quos possumus invitamus exemplo. » ; cf. A.
Boretius, *Capitularia regum Francorum*, (cf. note 85), p. 80 [→ *Epis-
tola generalis*] ; Luitpold Wallach, *Alcuin and Charlemagne*, Cornell
University Press, Ithica , New York, 1959, p. 198-230 ; L. Holtz,
« Alcuin et la renaissance des arts libéraux », dans *Karl der
Grosse...*, (Aachen 1995), Brepols, Turnhout, t. I, 1997, p. 45-59,
voir p. 53.

89. Cf. Rosamond McKitterick *The Carolingians and the written
Word*, Cambridge, (G.B.), 1990, p. 175-178, 179-182, 198-200 ;
P. Godman, *Alcuin. The Bishops, kings and Saints of York*, (Oxford
Mediaeval Texts), Oxford, 1983, p. 124-126 ; L. Holtz, « Alcuin et
les arts libéraux », dans *Karl der Grosse...*, t. I, 1997, p. 47-51 ; M.
Garrison, (supra, n. 85), p. 108. Il s'agit du poème d'Alcuin :
Versus de patribus regibus et sanctis euboricensis ecclesiae, écrit vers 782-
790, dans lequel il dresse un inventaire important des auteurs
figurant au programme d'étude à l'école de York, dont les ou-
vrages se trouvaient dans la bibliothèque de York, parmi lesquels

des œuvres d'Aristote, de Cicéron, de Victorinus et de Boèce : éd. E. Dümmler : *M.G.H., Poetae latini aevi carolini*, t. I (pars prior), Berlin, 1886, p. 201 ; les quattuor matheseos disciplinæ se trouve aux vers 1436-1439 : musica • 1440 : harmonia caeli • 1442 : astrorum leges • 1445 : arithmetica et geometria. Il faut préciser que la bibliothèque de l'école de York appartenait à l'archevêque Ælberht, lequel légua la totalité de son contenu à son élève Alcuin. Ce dernier étant venu à Aachen vers 782, il est donc tout à fait plausible que cet inventaire corresponde en partie au contenu de l'hypothétique bibliothèque palatine de Charlemagne.

90. Cf. Cassiodori *Institutiones*, éd. R. Mynors, Oxford, 1937 / 1963, p. 110-153 ; Isidori Hispalensis Episcopi *Etymologiarum* III : De quattuor disciplinis mathematicis, caput I – LXXI, éd. Migne, *P. L.*, t. 82, col. 153-184 ; puis vers 850-860, introduit par Scot Erigène, Martiani Capellae *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. J. Willis, Leipzig, 1983, cf. p. 201-258 → (Livre VI : *De geometria*), p. 259-302 → (Livre VII : *De arithmetica*), p. 302-337 → (Livre VIII : *De astronomia*), p. 337-386 → (Livre VIII : *De harmonia*).

91. Cette expression est tirée de la toute première phrase du Livre I, 1 du *De institutione arithmetica de Boèce* : « Inter omnes priscae auctoritatis uiros qui Pythagora duce puriore mentis ratione uiguerunt constare manifestum est • haud quemquam in philosophiae disciplinis ad cumulum perfectionis euadere • nisi cui talis prudentiae nobilitas quodam quasi quadruvio uestigatur • » ; cf. Boethii *De institutione arithmetica libri duo* I, I ; éd. G. Friedlein, p. 7 : 21-25 ; J.-Y. Guillaumin, p. 6 : 3-7 ; Paris, BnF, latin 14604, f. 2: 19.

Préliminaire VII

DIALOGUS

ENTRE DAME PHILOSOPHIE

ET LES INTERVENANTS.

À PROPOS DE BOÈCE

(Résumés sous forme de Dialogue)

(§ 1) *Dame Philosophie* (Salutations et Vœux) : Bene eueniat vobis feliciter• Boethii Amicis dilectis• in pago Duracensi• in regione Aquitanensi• in territorioque Occitanensi• [Qu'il vous arrive à tous, chers Amis de Boèce, maintes bénédictions avec félicité, au Pays de Duras, en Région d'Aquitaine et en territoire d'Occitanie]. Je suis heureuse et honorée d'être conviée à ce Symposium en Aquitaine consacré à l'illustre platonicien Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius, que j'ai bien connu dans le temps. De plus, cette rencontre me permettra de me rafraîchir la mémoire sur bien des choses, sur bien des idées, sur bien des concepts, puis, bien sûr, elle me permettra

d'apprendre de nouvelles choses et d'appréhender certains vieux concepts sous un angle nouveau.

Ceci étant, je me tourne à présent vers toi, Illo, car je désire tout d'abord que tu me parles de l'*humanitas*, de son but, de son sens véritable, enfin, de ce que représente ce concept au XXI^e siècle. Bref, je souhaiterais en savoir plus sur ce terme, somme toute difficile à saisir, lequel recouvre une multitude de notions.

(§ 1a) Illo Humphrey : (Preliminaire I : *Prologue*) : « *Humanitas* », terme employé par Marcus Tullius Cicero (106 – 43 av. J-C) dans *De oratore* I, 71 (« *in omni parte humanitatis perfectus* » : « *parfait dans toutes les parties de la culture humaine* »), puis « *humanitas* » [uel] « *eruditio institutioque in bonas artes* », termes employés par Aulus Gellius (ca. 125 – après 180) dans ses *Noctes atticae* [*libri niginti*] XIII, 17, sont deux aspects d'un même concept qui se complètent. « *Humanitas* » suggère l'acquisition d'une instruction complète scientifique-philosophique, éthique-morale-spirituelle, et j'ajouterai aussi, sportive, impliquant une bonne assimilation d'un ensemble de connaissances donné et une bonne harmonie cognitive entre le corps et l'esprit.

« *Humanitas* » renferme également, me semble-t-il, la notion platonicienne de bonté suprême ainsi que l'ensemble des valeurs propres au patrimoine culturel matériel et immatériel, valeurs qui constituent ce que les anciens appelaient τὸ ἡμεροῦν – οὔντος, c'est-à-dire la « *civilisation* ». Le but donc de l'*humanitas*, est de rendre la société plus sensible et plus attentive à la véritable nature de l'homme et de la femme, et aux véritables besoins du genre humain et de son environnement. Quant à l'expression « *eruditio institutioque in bonas artes* », elle signifie tout simplement l'instruction fondamentale dans les bonnes [disciplines *canoniques*

des 4 + 3] arts [libéraux], d'abord le *quadrivium* ou *quadrivium* : *ars arithmetica*, *ars musica*, *ars geometrica*, *ars astronomica*, puis le *trivium* : *ars grammatica*, *ars dialectica-logica*, *ars rhetorica*.

Il est utile de savoir que l'humaniste italien de Ferrara, Baptista Guarino (1434-1513, fils de Guarino da Verona, 1370-1460), dans son petit traité *De modo et ordine docendi et discendi* (*À propos de la [bonne] manière et du [bon] ordre d'enseigner et d'apprendre*), rédigé en 1459 et publié pour la première fois en 1474, traite avec clarté des notions d'*humanitas* et d'*eruditio*. Enfin, à ce propos, je recommande la lecture de l'étude « Renaissance Humanism : the Rhetorical Turn » par Eckhard Kessler : <http://www.phil-hum-ren.uni-muenchen.de/php/Kessler/Toronto2003.htm>.

(§ 1b) *Dame Philosophie* : Je crois que j'ai saisi. Alors, vu l'importance des *bonae artes*, peut-on conclure que ces sept disciplines canoniques suffisent à elles seules pour que l'esprit acquiert ce degré d'*humanitas* que l'on observe chez Manlius Boethius, et chez bien d'autres (?).

(§ 1c) *Illo* : Non, elles ne suffisent pas à elles seules pour acquérir ce degré d'*humanitas*. Bien que les *bonae artes* [*liberales*] constituent une voie à sept artères qui mène vers la sagesse suprême, elles ne sont pas de nature à elles seules à assurer que l'esprit atteigne le degré d'*humanitas* que l'on observe chez Boèce. Ces *disciplinae* apparaissent plutôt comme des marches ascendantes qui conduisent l'esprit vers les valeurs toujours plus élevées, d'ordre éthique-moral et spirituel, bref, vers les bontés suprêmes et vers le jugement juste.

(§ 1d) *Dame Philosophie* : Je vois. Alors, je constate, enfin, que ces deux concepts sont encore d'actualité, et que l'*humanitas* est en fait un processus évolutif, in-

fluant tour à tour sur les mœurs, sur les valeurs, sur les lois, dont la finalité est de rendre meilleure la société humaine. Merci, Illo, pour ces explications sur l'*humanitas* et sur *eruditio institutioque in bonas artes*. • *Explicit* •



(§ 2) *Dame Philosophie* : Alors, je me tourne vers toi Édith avec une question toute simple. Quelles sont tes impressions sur cette rencontre scientifique-philosophique centrée sur Manlius Boethius, rencontre caractérisée à la fois par des échanges fructueux et vifs et par une ambiance de douceur et de convivialité que l'on peut comparer à un véritable jardin de délices spirituels, intellectuels et pédagogiques (?).

(§ 2a) Édith Weber (Préliminaire II : *Préface*) : Justement, une rencontre scientifique et philosophique de ce genre, centrée sur Boèce, me fait penser au manuscrit alsacien du XII^e siècle, l'*Hortus Deliciarum* de l'Abbesse Herrade de Landsberg (Monastère Sainte-Odile).

(§ 2b) *Dame Philosophie* : En effet, je crois me souvenir de ce célèbre *codex* richement illustré et écrit sous l'impulsion de l'érudite Abbessse Herradis Landsbergensis, *codex* qui fut détruit dans un incendie de bibliothèque il n'y a pas longtemps au XIX^e siècle, sauf erreur.

(§ 2c) Édith Weber : C'est exact, et qui plus est, ce fut mon grand oncle, responsable alors de la bibliothèque au couvent des Dominicains (l'actuel Temple Neuf) qui, quelques jours avant le fatidique incendie lors du bombardement de Strasbourg par les Allemands, avait, en 1870, demandé à la Ville des moyens de protection (en l'occurrence, des sacs de sable...), on lui a répondu : « nous n'avons que faire de ces vieux papiers » etc. Bref, quelques jours après, l'irréparable

s'est produit (disparition d'incunables..., de manuscrits musicaux..., et bien sûr de l'*Hortus Deliciarum*). Grâce au savant strasbourgeois Christian Maurice Engelhardt, qui vers 1815 effectua un album de calques fidèles d'une quarantaine d'images et de quatre miniatures grandeur nature au même format que le manuscrit d'origine, album qui fut imprimé en 1818, nous conservons de précieux témoins de ce manuscrit. À partir de l'album d'Engelhardt, furent effectuées au XIX^e siècle plusieurs versions de l'*Hortus Deliciarum* : l'une ajoutant arbitrairement les couleurs (avec, par endroit, de la feuille d'or), une autre avec texte d'accompagnement allemand (pendant 'l'annexion' de l'Alsace) puis une troisième version avec texte français ; à ce propos, voir à bon escient : http://www.bacm.creditmutuel.fr/HORTUS_DELICIARUMbas.html ; http://aix1.uottawa.ca/~margirou/RepertoireMoyenAge/H_auteur.htm#Herrade%20de%20Landsberg ; http://de.wikipedia.org/wiki/Hortus_Deliciarum ; http://en.wikipedia.org/wiki/Hortus_deliciarum .

(§ 2d) *Dame Philosophie* : Ah !, c'est passionnant. Alors, décris-moi, Édith, les aspects essentiels scientifiques-philosophiques de l'*Hortus Deliciarum* tels que la savante Herradis Landsbergensis nous les a présentés (?).

(§ 2e) Édith Weber : Eh bien, dans l'une des principales miniatures du manuscrit, Herrade inscrit dans un CERCLE les disciplines du *Trivium* et du *Quadrivium* (terme forgé par Boèce pour les études scientifiques) formant les sept *Artes liberales* (selon la classification de son contemporain Cassiodore) : *grammatica, rethorica, dialectica, musica, arithmetica, geometria, astronomia*. Dans cette miniature, ils sont représentés, de droite à gauche en descendant, et symbolisés, entre autres, par un instrument de musique, un compas, des étoiles... Se référant à Socrate et à Platon, la *Philosophia* trône au centre,

règne sur les autres disciplines et déverse ses flots de savoir et de sagesse. Dans le cadre de ce Colloque, le cercle est symboliquement remplacé par une ÉCHELLE avec les différentes disciplines. Dans le traité de Boèce : *De Consolatione Philosophiae*, les degrés de l'échelle (cf. Illustration, avec la femme voilée) représentent les sept dons de l'Esprit et les sept arts libéraux traditionnels, ainsi que les sept colonnes du Temple, l'ensemble étant tributaire de la symbolique du chiffre 7.

(§ 2f) *Dame Philosophie* : Justement, Édith, dès le commencement de cette rencontre dans la belle cité médiévale de Duras, j'ai eu le sentiment de me promener dans un *Hortus deliciarum* d'idées, de concepts et de sensations qui nourrissent l'âme, qui élèvent l'esprit et qui régénèrent le corps. Puis, ce que tu dis à propos de la symbolique du nombre 7, un *numerus primus* bien sûr, est tout à fait juste. Par ailleurs, on observe que ce nombre est la somme du premier carré ($2^2 = 4$) et du premier triangle équilatéral ($3^1 = 3$) ; on observe aussi que le nombre 4 divisé par le nombre 3 équivaut à la proportion de 1 par rapport à 1,333, soit l'intervalle musical d'une quarte parfaite, la toute première consonance, ce que les anciens appelaient ἡ συλλαβά, ou bien ἡ διὰ τεσσάρων [χορδῶν συμφωνία]. Le nombre 7 en effet est très riche d'enseignements. Merci, Édith, pour ces appréciations pertinentes et de l'aperçu historique de l'*Hortus Deliciarum*, qui ouvrent bien le débat. • *Explicit* •



(§ 3) *Dame Philosophie* : Alors, Illo, à qui, précisément, sont destinés ces *Symposia* aquitains (?)

(§ 3a) Illo (Préliminaire III, IV, V : *Introduction*) : Ces *Symposia* en Aquitaine, baptisés *Colloquia Aquitana*, sont

destinés à des personnes de tous horizons. Il s'agit en effet de colloques, conférences et séminaires d'un nouveau concept, qui ont été créés en 2005 au Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras (France – 47120), afin de permettre aux jeunes chercheurs et stagiaires très prometteurs de s'exprimer et de publier leurs travaux avant même l'obtention de leurs diplômes LMD (Licence-Masters-Doctorat) ou Habilitation, etc. Il a été conçu comme outil de recherche de haut niveau pour des chercheurs, professeurs, maîtres de conférences, enseignants, étudiants, élèves, stagiaires et apprentis en formation professionnelle, ainsi que pour des autodidactes, des amateurs et des passionnés de savoir, et ce quels que soient leurs champs d'intérêt. Enfin, la vocation première des *Colloquia Aquitana* est d'être un vecteur de culture générale visant, à ses racines, un large public varié et hétérogène, c'est-à-dire à la fois instruit et populaire, puis de participer modestement à la protection et à la sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel.

(§ 3b) *Dame Philosophie* : Je vois.

(§ 3c) *Dame Philosophie* : Alors, Illo, poursuivons. Tu évoques la vie, la carrière et le destin de Severinus Boethius ; lui, qui s'est promené un instant sur terre il y a quelques 50 générations. Que peut-on dire encore au XXI^e siècle de ce destin singulier (?).

(§ 3d) Illo Humphrey (Préliminaire VI : *Boèce : l'Homme, la carrière, le destin, culte et vénération*) : Très peu de choses en fait. Boèce fut un homme comblé de *sufficientia* (la plénitude du bonheur familial, intellectuel, professionnel), il a eu une carrière politique brillante, a connu, au soir de sa vie, un destin pour le moins inattendu, et de ce fait il devint de très bonne heure l'objet d'un culte et une vénération dans le triangle Pavia–Milano–Brescia ; bref, il a eu toute sa justice,

ἡ εἰμαρμένη [(h)eimarméni], c'est-à-dire le juste partage, la justice divine, la providence divine, ou encore le destin.

(§ 3e) *Dame Philosophie* : Ah ! ἡ εἰμαρμένη, oui, en effet, j'en sais quelque chose, car je fus présente lors de l'ultime *probatio* de Severinus Boethius ; je l'ai même assisté avec douceur, toutefois sans complaisance, à effectuer le passage quelque peu difficile entre le niveau des « *uariabiles res* » (τὰ αἰσθητὰ ὄντα) et celui des « *res quae natura incorporea sunt* » (τὰ νοητὰ ὄντα), autrement dit le passage du niveau des choses sensibles et changeantes qui relèvent de la perception par les sens à celui des choses intelligibles qui relèvent de la véritable connaissance immuable, bref, le passage vers les *summa bona diuina humanaque* (τὰ ἀγαθὰ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα), c'est-à-dire les bontés suprêmes divines et humaines. Mais il s'en est bien sorti en fin de compte, il a même laissé à la postérité un *opus ultimum*, dont on parle encore. Merci, Illo, pour ces réflexions sur le concept d' ἡ εἰμαρμένη, particulièrement approprié pour ce qui concerne Severinus Boethius. • *Explicit* •



(§ 4) *Dame Philosophie* : À présent, je viens vers toi Philip, afin que tu m'aides à me remémorer certains détails de la *probatio ultima* de Manlius Boethius. Peux-tu me rappeler, par exemple, les différentes étapes à parcourir pour atteindre le niveau suprême de sagesse préconisé par les anciens (?).

(§ 4a) Philip E. Phillips (Chapitre 1) : *Boèce, le Quadrivium, et la Consolation de la Philosophie*.

Oui, volontiers. Dans le *De Institutione Arithmetica*, I, 1, Boèce écrit qu'une compréhension du divin, de la suprême bonté (du souverain bien), ou du *summum bo-*

num, est possible seulement après le progrès approprié dans l'apprentissage selon un ordre établi des sept disciplines *canoniques* des *arts libéraux*. Le zénith du *trivium* c'est l'étude de la logique, ou la dialectique ; une maîtrise de cet art constitue la philosophie pratique, un élément nécessaire pour assurer une bonne progression sur le chemin vers les choses plus élevées. Le zénith du *quadrivium* c'est l'astronomie, qui est fondée sur l'unité principale de l'arithmétique et s'élève grâce à la musique et grâce à la géométrie. La maîtrise du *quadrivium* permet de regarder vers le ciel et d'atteindre fermement le niveau le plus élevé du développement humain, qui est la philosophie morale ou théorique. Ce mouvement progressif vers le *summum bonum* est mis en évidence dans le *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, à laquelle tu as fait allusion tout à l'heure ; en effet, le chemin vers la connaissance y est symbolisé par une échelle qui était représentée, justement, sur ta robe, *Dame Philosophie*.

(§ 4b) *Dame Philosophie* : En effet, Philip, je me souviens bien de cette robe avec l'échelle brodée dans le tissu, robe que j'affectionnais particulièrement. Continue, Philip, continue.

(§ 4c) Philip (Chapitre 1) : Eh bien, dans la *Consolatio*, le narrateur, c'est-à-dire Boèce lui-même, voyage du domaine de la connaissance pratique à celui de la connaissance théorique « en se rappelant » la bonne façon de faire selon la tradition platonicienne. Ainsi, il progresse en poursuivant le programme d'études des *arts libéraux*, justement sous ta tutelle, *Dame Philosophie*. La maîtrise du *quadrivium* permet finalement au narrateur de se rappeler le souverain bien et de réaffirmer avec une conviction encore plus ferme l'ordre divin de l'univers.

(§ 4d) *Dame Philosophie* : En effet, Philip, dans son *opus ultimum*, *Consolatio Philosophiae* III, prosa 2, Manlius Boethius définit le *summum bonum* comme étant l'état le plus élevé de la béatitude « *sed summum bonum beatitudinem esse definiimus* ». Il considère donc le *summum bonum* comme étant le point culminant du processus de maturation vers la sagesse suprême, dont le début constitue l'étude du principe de la *substantia numeri*. Ce processus de maturation est proche de ce l'on appelle les « Mystères Eleusiniens [ou Eleusiens] » (αἱ ἑλευσίνια τελεταί) qui sont divisés en cinq étapes différentes, en l'occurrence : ἡ καθάρσις (la purification par l'étude des nombres), ἡ τῆς τελετῆς παράδοσις (la tradition des mystères), ἡ ἐποπτεία (l'initiation), ὁ ἐπίδεσμος καὶ ἡ ἐπίθεσις τῶν στεφανῶν (la ligature et l'imposition des couronnes), ἡ εὐδαιμονία (le bonheur, l'état suprême de la béatitude, les *summa bona*), rapportés par le platonicien Θεῶν ὁ Σμυρναῖος, *Πλατωνικοῦ τῶν κατὰ τὸ μαθηματικὸν χρησίμων εἰς τὴν Πλάτωνος ἀνάγνωσιν* [Théon o Smyrnaïos († ca. a.D. 117), *D'un platonicien, à propos des choses utiles à savoir dans le domaine des mathématiques en étudiant certaines œuvres de Platon*].

Merci Philip de ces échanges édifiants sur le processus de maturation à partir du programme d'études de la *substantia numeri* (*quadrivium*) jusqu'au *summa bona*. Je me rends compte maintenant que ma mémoire s'est quelque peu émoussée concernant ma mission auprès de Manlius Boethius. Enfin, j'ai dû l'assister bien plus que je ne m'en souvenais ; j'en suis très émue, très émue. • *Explicit* •



(§ 5) *Dame Philosophie* : Alors je viens à présent vers toi Guylène. Parle-moi donc de la Sagesse divine, notion qui est chez Boethius partout en filigrane, ayant inspiré, semble-t-il, tant d'artistes qui ont laissé des témoignages iconographiques dans des manuscrits médiévaux (?).

(§ 5a) Guylène Hidrio (Chapitre 2) : *Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du De Consolatione Philosophiae de Boèce (X^e-XI^e siècles) : une lecture chrétienne du traité de Boèce.*

Les manuscrits du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, conservés à Cracovie (Biblioteka Jagiellońska, Berolinensis latinus *in-quarto* 939, manuscrit copié à la fin du X^e siècle à Cologne par le moine Froumund de Tegernsee), Sélestat (Bibliothèque Humaniste, Ms 93, XI^e siècle), et Heiligenkreuz (Stiftsbibliothek, ms 130, de la fin du XII^e siècle), comportent des illustrations de Boèce représenté dans sa prison de Pavie, et consolé par la Philosophie personnifiée.

(§ 5b) *Dame Philosophie* : C'est-à-dire moi, ton humble servante.

(§ 5c) Guylène : Oui, tout à fait, Madame.

La Philosophie est alors surmontée dans ces trois manuscrits d'une figure en buste que l'on peut assimiler à la Sagesse divine. La tradition figurée de cette scène interprète la Sagesse divine comme une figure christique, et nous verrons que celle-ci sera représentée successivement sous les traits du Christ imberbe de type hellénistique, d'une femme voilée, puis du Christ avec son nimbe crucifère. Nous remarquerons que la figure de la Sagesse du manuscrit de Cracovie semble bien être une figure masculine, comme dans certains exemples carolingiens de la *Psychomachie* de Prudence, où la Sagesse est parfois dotée de traits masculins qui l'assimilent au Christ (ms de Leyde, Bibl. de l'Universi-

té, Burm. Q. 3, IX^e siècle, folio 148v). La Philosophie consolatrice qui s'adresse à Boèce reçoit donc sa doctrine de la Sagesse de Dieu ; cette Sagesse divine étant comprise comme une figure, ou un double du Christ-*Logos*, conformément à la tradition des Pères de l'Église.

(§ 5d) *Dame Philosophie* : Intéressant, Guylène ; il est vrai que ma formation, à l'origine, remonte aux sources premières de la Sagesse, c'est-à-dire aux bon-tés suprêmes, divines et humaines, en somme la proto-sagesse. Mais, continue, Guylène, continue.

(§ 5e) Guylène : Eh bien, nous verrons également l'image du *De Consolatione Philosophica* conservé à Londres (B.L., Harley Ms 2688, folio 22v), réalisée vers la fin du X^e siècle en Rhénanie, qui offre une figuration de la Philosophie pouvant se rapprocher d'une image de la Sagesse divine, ou biblique (celle de l'Ancien Testament), ceci allant dans le sens de la christianisation du thème, déjà observée avec les manuscrits précédents. Mais alors que dans les exemples précédents, Philosophie et Verbe-Sagesse étaient distingués, ces figures tendent désormais à se confondre en une figure unique, et c'est la Philosophie personnifiée qui illustre alors la notion de Sagesse divine.

(§ 5f) *Dame Philosophie* : « *la Philosophie personnifiée qui illustre alors la notion de Sagesse divine* », Ah !, quelle responsabilité qui repose sur mes fragiles épaules, et ce depuis si longtemps. Merci, Guylène, merci. • *Explicit* •



(§ 6) *Dame Philosophie* : Alors, Illo, dis-moi ce que tu entends exactement par « la philosophie de l'image », est-ce dire que les *scriptoria* et les ateliers d'enluminure se sont inspirés des éléments de la Philosophie dans la production de leurs œuvres, et que ces éléments sont

incorporés dans la conception et dans la structure même de l'image (?).

(§ 6a) Illo Humphrey (Chapitre 3) : *La Philosophie de l'image dans l'iconographie carolingienne : quelques observations sur la pratique iconographique en Neustrie au IX^e siècle, l'exemple du scriptorium de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851.*

C'est exact. En effet, la présente étude est consacrée à l'examen détaillé de l'une des plus belles pages enluminées de la Première Bible de Charles II dit « le Chauve » (cf. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, f. 215 v^o) ; il s'agit de la célèbre miniature « Daud rex et prop[heta] », qui constitue le frontispice du Psautier. Outre ses allusions bibliques (personnages, instruments de musique, armes et objets divers), cette enluminure, riche en information historique et chargée de symbolisme issu de la philosophie éthique-morale, renferme, en texte et en image, des éléments subtils de chaque branche des « *quattuor matheseos disciplinae* » (i.e. « *quadrivium* » ou bien « *quadrivium* » : *arithmetica • musica • geometria • astronomia*) et met explicitement en évidence les « *quattuor uirtutes animae* », c'est-à-dire : Prudentia, Iustitia, Fortitudo, Temperantia, obéissant ainsi à une esthétique bien établie dans le cadre de la longue *tradition du savoir* scientifique-philosophique en occident.

En raison donc des divers éléments qui structurent cette miniature : ses proportions arithmétiques et leurs équivalences musicales, sa composition géométrique, le nombre et la disposition des personnages, l'illusion de mouvement circulaire des personnages autour de « Daud rex et prop[heta] », etc., suggérant ainsi une conformité consciente au principe de la « *substantia numeri* » (cf. *De institutione arithmetica* I, 2) et une connaissance de la « *Musica mundana* » (l'*harmonie des sphères*,

cf. *De institutione musica* I, 2 ; I, 27) ; puis, enfin, en raison de l'esthétique de l'ensemble de l'image, on est en droit de conclure que l'enseignement des deux traités scientifiques-philosophiques de Boèce, savoir : *De institutione arithmetica libri duo* et *De institutione musica libri quinque*, avait alors une place d'honneur dans le *cursus* d'études à Saint-Martin de Tours, introduit par le grand Alcuinus Euboricensis (Alcuin d'York), Abbé de Saint-Martin de 796 jusqu'à sa mort en 804 et, de ce fait, a influé sur la pratique iconographique de son *scriptorium* entre 830 et 851. Voilà, l'hypothèse de base de cette étude.

(§ 6b) *Dame Philosophie* : Je vois. Autrement dit, la production iconographique au scriptorium de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851 s'était inscrite directement dans la tradition scientifique-philosophique platonicienne, tradition qui fut transmise par Boethius, et par d'autres, à la civilisation post-romaine, carolingienne, et post-carolingienne. Les « *quattuor uirtutes animae* », c'est-à-dire : Prudentia, Iustitia, Fortitudo, Temperantia, que tu as évoquées tout à l'heure, n'est-ce pas une autre façon d'exprimer les *summa bona*, dont parle si souvent Boethius dans son *opus ultimum*, *Consolatio Philosophiae* (?)

(§ 6c) Illo Humphrey (Chapitre 3) : C'est juste. Toutefois, Boèce ne les désigne pas comme tel. Il utilise uniquement les termes *summum bonum* ou *summa bona* ; sans pour autant les décliner.

(§ 6d) *Dame Philosophie* : ...ce qui laisse entendre une influence autre que celle de Boethius dans la construction de la miniature « *Dauid rex et prop[heta]* ».

(§ 6e) Illo Humphrey (Chapitre 3) : C'est exact. Cette manière d'exprimer les *summa bona* relève plutôt de celle de Macrobius dans son *Commentarium in somnium Scipionis* I, 8, 8 ; on pourrait alors en déduire qu'il

y a une influence macrobienne dans cette 1^{ère} Bible de Charles II le Chauve, ce qui renforce l'hypothèse que l'œuvre de Macrobius était bien connue des maîtres carolingiens dès le début du IX^e siècle.

(§ 6f) *Dame Philosophie* : Très pertinent, Illo, merci. • *Explicit* •



(§ 7) *Dame Philosophie* : Alors, Geneviève, je viens vers toi, très intriguée par ce premier texte littéraire connu en langue romane qui s'inspire de la Boethii *Consolatio Philosophiae*. Parle-nous donc de ce texte, véritable chef d'œuvre et témoin proto-philologiques de la langue occitane (?).

(§ 7a) Geneviève Brunel-Lobrichon (Chapitre 4) : BOECI(S). Le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la *Consolatio philosophiae* de Boèce.

En effet, il s'agit d'un véritable « chef d'œuvre à la fois de la littérature et de la pensée européenne », selon les mots de Marc Fumaroli, en préface à la traduction française contemporaine de la *Consolation de la Philosophie* par Colette Lazam, la dernière œuvre de Boèce s'est en effet diffusée très largement et très tôt dans tout l'Occident chrétien latin, non seulement par de très nombreuses copies manuscrites du IX^e au XV^e siècle, mais aussi par des traductions, adaptations, paraphrases dans les nouvelles langues de la *Romania*. Or, c'est l'une d'entre elles, conservée par un manuscrit unique, qui va retenir notre attention aujourd'hui. Il faut en outre préciser que cette « paraphrase » constitue le plus ancien texte littéraire conservé en langue romane : c'est dire le succès de Boèce, non seulement dans les milieux savants de culture latine, mais aussi dans un contexte d'ouverture aux langues vernaculaires qui se pratiquaient alors oralement dans la vie

commune des simples gens comme des lettrés. Ce qui nous touche ici en Aquitaine, particulièrement en pays occitan est que cette langue romane est d'oc.

Mon exposé prendra le parti de circuler entre les cultures et les lieux de production de la période très foisonnante des X^e-XI^e siècles, qui suit ce que les historiens appellent la « renaissance carolingienne » après que les savants de l'entourage de Charlemagne aient concentré leurs efforts sur un retour à la « pureté latine » et tandis qu'ont déjà émergé les langues dites vulgaires.

(§ 7b) *Dame Philosophie* : Alors, ce premier témoin connu de la littérature occitane, s'agit-il d'un manuscrit unique, et connaît-on son origine exacte (?)

(§ 7c) Geneviève (Chapitre 4) : Oui. C'est un manuscrit unique : Orléans, Bibliothèque municipale 444 (ancien 374) « Écrit au XI^e s. en Limousin », d'après le manuel indispensable à toute recherche dans le domaine de la tradition manuscrite occitane, le répertoire de Clovis Brunel indique un certain nombre d'éditions du *Boeci* dont la plus ancienne remonte à 1813, et un fac-similé publié à Rome en 1881 « pour l'usage des écoles de philologie néo-latine ». Quant à son origine, Le *Boeci*, composé très probablement à l'Abbaye Saint-Martial-de-Limoges dans le troisième quart du XI^e s., est le premier témoignage du mètre qui deviendra le mètre particulier de la chanson de geste – la laisse de décasyllabes, ici déjà quasiment rimés alors que la poésie épique d'oïl optera dans sa phase archaïque, pour l'assonance.

(§ 7d) *Dame Philosophie* : Alors, de ce texte, existe-t-il des éditions imprimées (?)

(§ 7e) Geneviève (Chapitre 4) : Oui. Les éditions du *Boeci* sont très nombreuses. Je me contenterai de présenter les conclusions des chercheurs qui ont fait

avancer la question sur l'interprétation de ce texte. La simple notation de Clovis Brunel : « écrit au XI^e siècle en Limousin » a suscité commentaires et discussions.

(§ 7f) *Dame Philosophie* : Alors, Geneviève, pourrais-tu nous proposer quelques extraits de ce texte à tous égards singulier (?).

(§ 7g) Geneviève (Chapitre 4) : Volontiers.

Laisse 1 :

1 *Nos jove omne, quandius que nos estam,* Nous, jeunes gens, aussi
longtemps que nous le sommes,
de gran follia per folledat parllam, ... par grande folie nous
parlons follement, ...

Laisse 3 :

20 *Ent'ants, en dies foren ome fello,* Dans les ans, dans les jours,
les hommes furent félons,
mal ome foren, aora sunt /p. 270/ peior. les hommes furent mauvais;
aujourd'hui ils sont pires.
Volg i Boecis metre quastiazo : Boèce voulut y mettre correc-
tion : il faisait dans sa parole
auvent la gent fazja en so sermo entendre à la foule des gens de
creesse.n Den qui sostenc Passio : croire en Dieu qui souffrit Passion
per lui aurien trastut Redemcio. par lui ils auraient tous la
Rédemption.
Mal se.n penet quar no.n i mes foiso, Il y prit de la peine sans y
réussir beaucoup ;
anz per enveja lo mesdren e preiso. Au contraire, par jalousie, on
le mit en prison.
Donz fo Boecis, corps ag bo e pro Boèce était un maître, une
personne bonne et de valeur
cui tan amet Torquator Mallios. pour qui Manlius Torquator
eut tant d'amour.
30 *De sapiencia no fo trop nuallos,* En matière de sagesse, il ne
fut pas trop mauvais,
tant en retenc que de tot no.n fo blos. il en garda tellement qu'il
n'en fut pas du tout dépourvu.
Tan bo essemple en laiset entre nos Il en laissa un si bon
exemple parmi nous que
no cuid qu'e Roma om de so saber fos. je pense qu'à Rome il n'y eut
pas d'homme de sa science.
Coms fo de Roma e de tan gran valor Il fut comte de Rome et de si
grande valeur

Colloquia Aquitana II

<i>aprop Mallio lo rei emperador,</i>	auprès de Manlius le roi
<i>el era.l meler de tota la onor,</i>	empereur,
<i>de tot l'emperi.l tenien per senor.</i>	qu'il était le meilleur de tout
<i>Mas d'una causa u nom avia genzor:</i>	le territoire ;
<i>de sapiencia l'apellaven doctor.</i>	sur tout l'empire on le
<i>40 Quan veng la fis Mallio Torquator</i>	considérait comme seigneur.
<i>donc veng Boeci ta gran dolors al cor,</i>	Mais sur une chose il portait
<i>no cuid aprob altre dols li demor.</i>	un nom plus renommé :
	on l'appelait « docteur en
	sagesse ».
	40 Quand arriva la fin de
	Manlius Torquator,
	alors une si grande douleur
	saisit le cœur de Boèce :
	Je ne pense pas qu'une autre
	douleur lui soit comparable.

Laisse 4

<i>Morç fo Mallios Torquator, dunt eu dig.</i>	Manlius Torquator mourut,
<i>Ec vos e Roma l'emperador Teiric ;</i>	comme je l'ai dit.
<i>del fiel Deu no volg aver amig.</i>	Voici à Rome l'empereur
	Theodoric;
	il ne voulut pas avoir pour
	ami le fidèle de Dieu.

(§ 7b) *Dame Philosophie* : J'observe qu'il s'agit de vers décasyllabiques.

(§ 7i) *Geneviève* (Chapitre 4) : Oui, c'est exact, il s'agit d'un poème inachevé comportant 258 vers décasyllabiques répartis sur 23 Laises. C'est le premier témoignage du mètre qui deviendra le mètre particulier de la chanson de geste – la laisse de décasyllabes, ici déjà quasiment rimés...

(§ 7j) *Dame Philosophie* : Intéressant. Alors, juste par curiosité, y fait-on allusion à ma mission auprès d'Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius (?).

(§ 7k) *Geneviève* (Chapitre 4) : Naturellement.

Laisse 15

<i>Cum jaz Boecis e pena charceral,</i>	Comme Boèce gît dans la
<i>plan se sos dols e sos menuz pecaz.</i>	tourmente carcérale,
	qu'il gémit sur sa douleur et
	ses nombreux péchés,

Dialogus entre Dame Philosophie et les intervenants

160 *d'una donzella fo lainz visitaç;* il fut alors visité par une demoiselle.
Filla.s al rei qui a gran poestat, Elle est fille du roi qui a
grande puissance
ella.s ta bella, reluz ent lo palaz; elle est si belle : le palais en
est illuminé !...

Laisse 18

Bell sun li drap que la donn'a vestit, Belles sont les étoffes dont la
dame est vêtue,

200 *de caritat e de fe sun bastit ;* de charité et de foi elles sont
composées,
il sun ta bel, ta blanc e ta quandit elles sont si belles, si blanches
et si candides

tant a Boecis lo vis esvanuit Boèce en a le visage si anéanti
que el zo pensa : « vel sieu amosit ? » qu'il pense : « peut-être
suis-je affaibli ? »

El vestiment en l'or qui es repres Sur le vêtement en or qui est brodé
dezor avia escript u pi.π. grezesc, en bas était écrit un pi.π. grec,
zo signifiga la vita qui en ter'es. ce qui signifie la vie qui est sur terre.

Sobre la schapla escript avia u tei.θ. grezesc Sur la cape était écrit un
té.θ. grec

zosignifiga de cel la dreita lei... ce qui signifie la juste loi du ciel...

(§ 7) *Dame Philosophie* : ἡ εἰμαρμένη, ἡ εἰμαρ-
μένη, ah ! ἡ εἰμαρμένη, le destin divin (cf. §3d, §3e).
Merci, Geneviève, pour ces extraits du *Boeci(s)*, tout à
fait émouvants, tout à fait émouvants. • *Explicit* •



(§ 8) *Dame Philosophie* : À présent, je reviens à nouveau
vers toi, Illo. Nous venons entendre des extraits du
Boeci(s) en langue occitane du XI^e siècle. Y a-t-il d'autres
traductions en langues vernaculaires de l'*opus ultimum*
de Manlius Boethius (?).

(§ 8a) Illo : Oui, bien sûr. Il existe entre le XII^e et le
XV^e siècle une tradition très riche de la *Consolatio Philo-*
sophiae en langues vernaculaires, notamment en vieil
anglais, en vieux haut allemand (Althochdeutsch), en
vieux français, en ancien italien, en ancien espagnol. Il
faut préciser que ces traductions vernaculaires, tout
comme celles effectuées par Boèce à partir du grec,

obéissent à des normes proto-philologiques pré-établies, ayant été effectuées *ad verbum, ad sensum, ad sententiam*, c'est-à-dire selon le mot, selon le sens, selon la phrase ou selon l'emprunt littéraire. Pour ce qui concerne les traductions en vieil anglais, je céderai la parole tout à l'heure à mon collègue Philip Phillips, spécialiste en la matière.

Premièrement, il y a la tradition manuscrite des X^e et XI^e siècles en Althochdeutsch, représentée principalement par les traductions de Notker Labeo Teutonicus (ca. 950-1022), pour laquelle je recommande vivement le catalogue en ligne sur le site web de l'Université d'Innsbruck en Autriche : <http://homepage.uibk.ac.at/~c30310/Altdeutsch/Handschriftenkatalog.pdf>, (voir pages 631 to 637, Manuscripts Sankt Gallen, Stiftbibliothek : 817, 818, 820, 825, 830, 832, 844, 845).

Deuxièmement, parmi les multiples traductions de la *Consolatio Philosophiae* en ancien français, j'en signale deux des plus représentatives ci-après :

(a) la traduction de Jean Chopinel ou Clopinel de Meung (ca.1240-ca.1305), *Li livres de confort de Philosophie*, cf. Amiens, Bibliothèque municipale, 412 (14th century, f. 40-53), éd. Venceslas Louis Dedeck-Héry, « Boethius' *De Consolatione* by Jean de Meun », *Mediaeval Studies*, 14, 1952, p. 165-275 ; Anna Maria Babbi, « Jean de Meun traducteur de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce », *"Pour acquérir honneur et pris". Mélanges de moyen français offerts à Giuseppe Di Stefano*, éd. Maria Colombo Timelli et Claudio Galderisi, Montréal, CERES, 2004, p. 69-77 ; Ludmilla Evdokimova (*Institut de littérature mondiale*, Moscou), « La traduction en vers et la traduction en prose à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles : quelques lectures de la *Consolation* de Boèce » :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RM_A&ID_NUMPUBLIE=RMA_092&ID_ARTICLE=RMA_092_0237#no42 ;

(b) la traduction de Pierre de Paris, *Livre de Boece de consolacion*, qui est datée du 20 septembre, 1309. Cette traduction est conservée à la Biblioteca Apostolica Vaticana, Vaticani Latini 4788 (f.1r-88r), cf. J. K. Atkinson, « Le Boece de Consolacion de Pierre de Paris », *L'Orphée de Boèce au Moyen Âge: Traductions françaises et commentaires latins (XII^e-XV^e s.)*, éd. J. K. Atkinson and A. M. Babbi, Verona, Fiorini, 2000, p. 25-30. Voir à bon escient la bibliographie en ligne sur la *Consolatio Philosophiae* en ancien français que propose l'École nationale des Chartes : <http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir/boece/traduction/?para=fran%C3%A7aises>, puis celle proposée par ARLIMA (*Archives de littérature du Moyen Âge*) <http://www.arlima.net/ad/boece.html>; [http://www.arlima.net/il/jean de meun.html#boece](http://www.arlima.net/il/jean_de_meun.html#boece); <http://www.arlima.net/ad/boece.html#consolatio>; [http://www.arlima.net/mp/pierre de paris.html#boece](http://www.arlima.net/mp/pierre_de_paris.html#boece); [http://www.arlima.net/mss/vaticano/biblioteca apostolica vaticana/vaticani latini/04788.html](http://www.arlima.net/mss/vaticano/biblioteca_apostolica_vaticana/vaticani_latini/04788.html).

Ensuite, pour la tradition manuscrite italienne de la *Consolatio Philosophiae*, je recommande les ouvrages suivants : R.A. Dwyer, « Bonaventura da Demena, Sicilian translator of Boethius », *French Studies*, 28:2, 1974, p. 129-133 ; Anna Maria Babbi, « Dal franco-italiano al veneto: un esercizio di autotraduzione », *Quaderni di lingue e letteratura*, 18, 1993, p. 41-58 ; Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas. Modelli grafici e fortuna manoscritta della « Consolatio Philosophiae » tra IX e XII secoli*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1987 ; Fabio Troncarelli, *Cogitatio mentis. L'eredità di Boezio nell'alto medioevo*, Editore M. D'Auria, Collana Storie e testi, Napoli, 2005 ; *Glynnis M. Cropp* « An Italian Translation of *Le Livre de Boece de Consolacion*,

dans *New Directions in Boethian Studies*», Part II: Vernacular Translation of the *Consolatio*, SMC XLV, éd. KAYLOR, Jr. (Noel Harold) et PHILLIPS (Philip Edward), Medieval Institute Publications, Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan (USA), 2007 ; http://www.arlima.net/ad/bonaventura_da_demena.html.

Enfin, pour la tradition espagnole, je recommande les études suivantes :

Dietrich Briesemeister, «The *Consolatio Philosophiae* of Boethius in Medieval Spain» *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 53, 1990, p. 61-70 ; Francesca Ziino «Some Vernacular Versions of Boethius's *De Consolatione Philosophiae* in Medieval Spain: Notes of Their Relationship with the Commentary Tradition», dans *New Directions in Boethian Studies*, Part II: Vernacular Translation of the *Consolatio*, SMC XLV, éd. KAYLOR, Jr. (Noel Harold) et PHILLIPS (Philip Edward), Medieval Institute Publications, Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan (USA), 2007, p.83-107.

(§ 8b) *Dame Philosophie* : Intéressant, Illo. Par ailleurs, je crois me souvenir qu'il existe également des traductions de la *Consolatio Philosophiae* dans des langues plus anciennes, telles le grec et l'hébreu. Qu'en est-il exactement (?)

(§ 8c) Illo : C'est tout à fait juste, il existe en effet dans ces deux langues des traductions de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce.

Tout d'abord, la seule traduction grecque connue date du XIII^e siècle, elle fut réalisée par Maximos Planudis, éd. Manolis PAPATHOMOPOULOS, *Anicii Manlii Severini Boethii De Consolatione Philosophiae, Traduction Grecque de Maxime Planude*, Athens : Académie d'Athènes, Paris (distribué par J. Vrin) et Bruxelles (distribué par les Éditions Ousia), 1999 ; cf. Leslie A. TAYLOR, «Maximos Planudes [ca. 1255 – ca. 1305] and

his περι παραμυθίας της φιλοσοφίας, Boethius's *Consolation of Philosophy* translated into Greek», dans *Carmina Philosophiae*, (Journal de l'International Boethius Society, USA), éd. Philip E. Phillips et Noel H. Kaylor, Jr., vol. 13, 2004, p. 53-60, ISSN : # 1075-4407.

Ensuite, en langue hébraïque, nous avons une traduction de la *Consolatio Philosophiae*, bien connue mais rarement mentionnée, qui a été réalisée par 'Azaria Ben R. Joseph Ibn Abba Mari, dit Bonafoux Bonfil Astruc, en 1423 (l'année juive 5163), éd. Sergio Joseph SIERRA, *Sefer Di Konsolasioni Filosofya / Boezio De Consolatione Philosophiae*, Jérusalem, 1967 ; cf. Marina GORLACH, Jeffery H. TAYLOR, Leslie A. TAYLOR, « The Hebrew Translation of the *Consolatione Philosophiae* », dans *Carmina Philosophiae*, (Journal de l'International Boethius Society, USA), éd. Philip E. Phillips and Noel H. Kaylor, Jr., vol. 15, 2006, p. 89-109, ISSN : # 1075-4407) ; il existerait également une deuxième traduction hébraïque attribuée à Shmuel Benvenisti (Rabbin Samuel ben Banašth ou Banàst), dont le texte est perdu, voir Marina GORLACH, Jeffery H. TAYLOR, Leslie A. TAYLOR, p. 90.

(§ 8d) *Dame Philosophie* : Très instructif, Illo. Alors, ces diverses traductions, furent-elles écrites, à l'instar du *Boeci(s)* en occitan, entièrement en vers (?).

(§ 8e) Illo : Certaines, mais pas toutes. On rencontre effectivement des traductions de la *Consolatio Philosophiae* écrites tantôt entièrement en vers, à l'instar du *Boeci(s)* occitan, tantôt entièrement en prose ; toutefois, la plupart de ces traductions suivent dans l'ensemble le schéma de la forme narrative mixte appelée *prosime-trum*, c'est-à-dire une narration alternée avec des sections en prose et des sections en vers. Par ailleurs, en raison de la complexité du l'oeuvre d'origine, on ob-

serve souvent que le texte principal de certaines traductions est doté de commentaires et gloses, accompagnés, parfois, mais pas systématiquement, de signes de renvoi.

(§ 8f) *Dame Philosophie* : Je vois. Alors, je reviens à présent vers toi Philip. Parle-moi, des traductions de la *Consolatio Philosophiae* en vieil anglais (?).

(§ 8g) Philip : Me permettrais-tu de répondre cette fois-ci en langue anglaise (?).

(§ 8h) *Dame Philosophie* : Mais, je t'en prie, Philip, sens-toi entièrement libre de t'exprimer en anglais.

(§ 8i) Philip : In the century immediately following Boethius's death in ca. 524/5 A.D., the work by which Boethius is best known today, *De consolatione philosophiae*, was read by few while his *trivial* and *quadrivial* works, as well as his *opuscula sacra*, flourished and, in many ways, provided the basis for the liberal arts *curriculum* in Europe. Indeed, Alcuin of York (735-804), who recognized the value of the *Consolatio* as a Christian text, is often credited with having brought the work from Italy to the Carolingian court to be included in the academic *curriculum*. A series of glosses and commentaries on the *Consolatio* followed thereafter which have been the subject of much scholarly attention. Fourteenth- and fifteenth-century France witnessed the greatest proliferation of vernacular translations of the *Consolatio* during the Middle Ages, although the translation, or adaptation, of Boethius's work that inaugurated the vernacular translation tradition in Europe was that of King Alfred the Great, who rendered the work into Anglo-Saxon in 890 as part of his educational and ecclesiastical reform program in England. In the frame work of this research, one can thus enumerate and examine the English translations of Boethius's *Consolatio* from the ninth to the twenty-

first century, paying special attention to such significant figures as Alfred the Great, Geoffrey Chaucer, and Queen Elizabeth I, that is to say thirty-five English translations of the *Consolatio* and four translations of Alfred's *Boethius*; cf. *The Alfredian Boethius Project*: <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/>; <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/BoethiusBibliography.html>.

(§ 8j) *Dame Philosophie*: Merci, Philip, et merci Illo, pour ces renseignements précieux concernant les diverses traductions de la *Consolatio Philosophiae* en langues vernaculaires, effectuées ad litteram, ad sensum, ad sententiam. Merci également pour les précisions bibliographiques et proto-philologiques annexes, à tous égards utiles. En effet, tout ceci met en évidence une fois de plus le rayonnement de l'*humanitas* de Manlius Anicius Torquatus Severinus Boethius, et ce jusqu'au XVII^e siècle inclus. • *Explicit* •



(§ 9) *Dame Philosophie*: Je viens vers toi maintenant, Ileana, car je souhaiterais me rafraîchir la mémoire un peu plus sur les sept disciplines canoniques qui dérivent du concept « ἡ ἐγκύκλιος παιδεία ».

(§ 9a) Ileana Tozzi (Chapitre 5): L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio, per il riordino delle *Disciplinae liberales*.

Le *artes liberales*, canonizzate nell'età medievale in *trivium* (grammatica, dialettica, retorica) e *quadrivium* (aritmetica, geometria, musica, astronomia) vantano origini remote: fin dagli ultimi tempi dell'età repubblicana, a Roma il trivio costituiva il ciclo di studi tradizionale delle scuole di grammatici e retori.

In età imperiale, prima di affrontare lo studio della retorica e della filosofia, si studiava la *letteratura* consistente nella lettura e nella scrittura, per passare poi alla grammatica, alla geometria, alla musica.

Questi studi vengono definiti da Seneca *artes liberales*, da Quintiliano *ενκυκλιοπαιδεια*, da Varrone *disciplinae*: ma le loro stesse definizioni si radicano in una tradizione ben più antica e già consolidata nell'uso.

(§ 9b) *Dame Philosophie* : C'est très intéressant, Ileana. Je crois en effet me souvenir d'un passage chez Vitruvius, où il dit la chose suivante sur l'unité des *artes liberales* entre elles : « *Cum autem animadverterint omnes disciplinas inter se coniunctionem rerum et communicatinem habere, fieri posse faciliter credent ; encyclios enim disciplina uti corpus unum ex his membris est composita.* »

(§ 9c) Ileana : E guisto, *Dama Filosofia*, molto giusto ! Questo passaggio si trova nel Vitruvii *De architectura* I, 1, 12. E' dunque costituito dalle arti liberali il filo sottile teso attraverso i secoli, dal tramonto dell'età repubblicana al tardo-antico, a legare indissolubilmente le personalità di Marco Terenzio Varrone Reatino ed Anicio Manlio Torquato Severino Boezio.

Ci troviamo di fronte a due intellettuali di eccezionale levatura, capaci di portare a sintesi e consegnare alla posterità il dettato culturale, scientifico, ideologico delle epoche in cui vissero.

E' singolare la specularità delle vicissitudini di cui essi furono protagonisti, l'uno Varrone, *l'eruditissimus Romanorum*, dedicandosi all'attività speculativa dopo aver sperimentato la vita politica ed aver percorso con successo il *cursus honorum*, l'altro, Boezio, il degno discendente dell'antica *gens Anicia*, elaborando un lucido piano programmatico finalizzando la cultura all'attuazione di un programma politico.

Ad entrambi, l'umanità è debitrice di un ardito disegno, che porta a sintesi i contenuti ed i valori della civiltà classica e li consegna alle generazioni a venire.

(§ 9d) *Dame Philosophie* : Je te remercie Ileana de ces précisions sur le rôle qu'a joué Marcus Terentius Varro

Reatinus [116 a. C. – 27 a. C.] dans l'évolution du concept d' « ἡ ἐγκύκλιος παιδεία » et sur l'influence que ce dernier a exercée directement ou indirectement sur Manlius Boethius. • *Explicit* •



(§ 10) *Dame Philosophie* : Alors, Min, je viens vers toi à présent, ayant quelques interrogations au sujet de filiation entre Pophýrios o Týrios et Manlius Severinus Boethius. Nous savons que Boethius a puisé dans la pensée et dans l'œuvre de Pophýrios o Týrios ; dans cette perspective alors, je souhaiterais savoir dans quelle mesure l'œuvre de Boethius a été influencée par celle de Pophýrios, puis de savoir quel est le σκοπός, le véritable but, des recherches de Boethius sur Pophýrios.

(§ 10a) Min-Jun Huh (Chapitre 6) : *Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de Porphyre, contexte bibliographique : considérations générales.*

Le σκοπός (c'est-à-dire la véritable visée) des recherches de Boèce sur Porphyre est de mettre en valeur l'enseignement d'Aristote sur les dix *Catégories*, et sur les cinq *Voix*, puis de faire ressortir l'aspect tripartite de la philosophie, en l'occurrence : la grammaire (c'est-à-dire la bonne gestion de mots et des combinaisons de mots), la métaphysique (c'est-à-dire la théologie, ou l'étude des choses *réelles*), puis la logique (c'est-à-dire la bonne gestion des notions et des concepts). Dans la perspective post-plotinienne, l'*Isagoge* de Porphyre vise à expliciter les articulations du problème en énonçant les liens épistémologiques entre ces trois aspects.

En effet, d'après l'analyse très fine de Philippe Hoffman : « ...la doctrine des *Catégories*, première pierre de l'*Organon* [une collection de traités d'Aristote sur la logique], se distingue à la fois de la grammaire (qui

étudie les mots), de l'ontologie (qui étudie les réalités) et de la théorie de l'âme (dont relève l'étude des notions, νόηματα). Chacune de ces interprétations exprime un aspect de la vérité, mais son caractère unilatéral la rend également fautive. Et seule la synthèse des trois interprétations, en une théorie de la signification – des significations fondamentales – exprime le « skopos » d'Aristote, c'est-à-dire la véritable nature des catégories : celles-ci sont, dans le langage qui procède de l'âme humaine, les mots simples qui signifient les réalités simples (ou genres suprêmes) par la médiation des notions simples qui sont dans l'âme. C'est ce système à trois termes (mots, notions, réalités) qui constitue la nature de la catégorie. ». Ceci étant, l'influence de l'œuvre de Porphyre sur celle de Boèce, fut conséquente, considérable.

(§ 10b) *Dame Philosophie* : Je vois. Y a-t-il alors dans notre langue des traductions du traité dit *Isagogi* de Pophýrios o Týrios (?)

(§ 10c) Min-Jun Huh : Curieusement, ce court traité, dont le titre original est *An. Manl. Sev. Boetii in Porphyrium Dialogi a victorino translati*, n'a bénéficié jusqu'aujourd'hui d'aucune version en langue moderne, d'où ma volonté d'avoir entrepris une traduction française de celle-ci. À ce titre, cette initiative se veut comme la première étape, modeste mais nécessaire, d'une longue série de recherches qui visent à établir les bases élémentaires pour une traduction systématique et cohérente des traités de logique de Boèce. En effet, parmi cette longue liste d'ouvrages boeciens consacrés à la logique aristotélicienne : *Analyticorum priorum Aristotelis versio latina* ; *In categorías Aristotelis* ; *De differentiis topicis*, *De divisione* ; *Elenchorum sophisticorum Aristotlis libri II* ; *In*

librum Aristotelis περί ἑρμηνείας; In Porphyrium commentaria, (ed.1, ed.2); In Porphyrium dialogi; Translatio isagoges Porphyrii; De syllogismo categorico, De syllogismo hypothetico, Topicorum Aristotelis interpretatio; Topica Ciceronis commentaria, aucun, si ce n'est l'Isagoge de Porphyre, n'a pu bénéficier d'un réel travail de traduction en langue française.

D'autre part, parmi ces traités, qui composent la version latine de ce que l'on a coutume de nommer l'*Organon*, le traité qui fait l'objet de notre attention prend une place toute particulière pour plusieurs raisons. Ce traité (dont le titre écourté est *In porphyrium commentaria ed 1*) est à la fois le premier ouvrage que Boèce consacre à la logique et le premier ouvrage qui ouvre la voie à la logique aristotélicienne. En effet, l'*Introduction aux Catégories* ou *Isagoge*, composée par l'élève de Plotin, établit les voix (genres, espèces, différences, propres, accidents) ou concepts clés qui facilitent la compréhension des dix prédicats d'Aristote. Ce petit traité de Porphyre, qui sera l'ouvrage philosophique le plus lu à travers le Moyen Âge, est commenté deux fois (*In Porphyrium commentaria, ed.1, ed.2*) avant d'être traduit en latin par Boèce. (*Translatio isagoges Porphyrii* qui est tiré de la 2^e édition de *Porphyrium commentaria*)

(§ 10*d*) Dame Philosophie : Peux-tu nous faire un petit résumé de synthèse de ce traité (?)

(§ 10*e*) Min-Jun Huh : Oui, volontiers. Sur le plan du contenu philosophique, la première édition, qui se compose d'environ 130 pages, propose l'étude des cinq voix réparties sur deux livres : le premier livre débute par une longue introduction et explicite le lien épistémologique qui existe entre ces cinq voix et les prédicats aristotéliciens, distingue les concepts de base

(comme l'équivoque et l'univoque), détache la rhétorique de la logique en écartant le genre de cause avant de commenter le genre et l'espèce. Le deuxième livre, sensiblement de même longueur, s'ouvre par un court prologue et reprend le commentaire à propos de la différence, du propre et de l'accident. Après avoir fait le tour de ces cinq voix, Boèce explicite les points communs ou les différences qui peuvent se présenter pour chacune de ces voix en passant en revue toutes les combinaisons et associations possibles entre elles à l'image du plan que nous observons dans l'*Isagoge*.

Sur le plan de la présentation, il faut dire qu'il s'agit, comme l'indique le titre, d'un commentaire de l'*Isagoge* effectué à partir des citations d'un autre auteur, Marius Victorinus, qui en avait présenté, avant Boèce, une traduction latine. D'ailleurs, cette première version ne nous est pas parvenue mais « nous connaissons la traduction de l'*Isagoge* par Victorinus, grâce à Boèce qui, lorsqu'il commenta cet ouvrage pour la première fois, utilisa pour ses lemmes, la traduction de Victorinus. [...] Grâce à ces citations de Boèce, nous pouvons constater que Victorinus traduisit réellement, sans la résumer, l'*Isagoge* porphyrienne. »

D'autre part, l'ensemble de ce discours philosophique se déroule à l'intérieur d'une mise en scène rudimentaire mais qu'il faut néanmoins noter : nos deux protagonistes qui voyagent dans une région montagneuse, un élève nommé Fabius, et un Maître, sujet inconnu qui parle à la première personne du singulier, profitent de deux nuits blanches (c'est-à-dire d'un livre par nuit) pour dialoguer, sous forme de questions-réponses, de la philosophie aristotélicienne.

(§ 10f) Dame Philosophie : Merci, Min, de ces éclairages instructifs sur la filiation entre Pophýrios o

Týrios et Manlius Severinus Boethius, et sur les recherches de Manlius Boethius au sujet des dix *Categoriae* et les cinq *Voix* • Explicit •



(§ 11) *Dame Philosophie* : Alors, Philippe, je viens vers toi à présent très désireuse de m'instruire concernant l'influence de l'œuvre d'Aurelius Augustinus, fils de Monica, père du fils bien-aimé Adeodatus et ami intime et frère dans la foi d'Ambrosius et d'Alypius, et en particulier l'influence de son *opus maximum De Civitate Dei contra paganos* sur l'iconographie et sur le style des artistes-peintres primitifs flamands.

(§ 11a) Philippe Duquénois (Chapitre 7) : (Neo)Platonisme(s) et Primitifs Flamands : La possible source augustinienne.

Il me plaît particulièrement de m'entretenir avec toi sur ce sujet, aussi complexe que passionnant. Tout d'abord, deux sortes de points de vue semblent dominer l'art flamand des XV^e et XVI^e siècles. L'un tend à intégrer pour des raisons de continuité iconographique et stylistique les Primitifs Flamands dans une période de « Gothique tardif », que marqueraient en partie les influences philosophique du nominalisme d'Ockham, spirituelle des mystiques dits « rhéno-flamands » et de la *Devotio Moderna*. Le second, particulièrement en usage outre Atlantique, préfère employer le vocable de « Renaissance du Nord », laquelle porterait l'empreinte de la philosophie néo-platonicienne issue de l'humanisme : Nicolas de Cuse pour les Primitifs flamands, Erasme pour les peintres du XVI^e siècle. Dans l'un et l'autre cas, malgré la « mainmise » de sa pensée sur l'Église latine du V^e au XVII^e siècle, la source de saint Augustin semble sous-évaluée, particulièrement son apport néoplatonicien. Dans la *Cité de Dieu*, Augustin reproche aux platoniciens leur ignorance du vrai

Dieu et leur orgueil, mais sa théologie et sa prédication en appellent à maintes notions platoniciennes. En l'acceptant jusqu'à ce qu'elle bute sur le seuil de l'Incarnation, Augustin a permis à cette philosophie de rester vive dans la pensée chrétienne.

(§ 11*b*) *Dame Philosophie* : Autrement dit, c'est grâce à l'esprit de tolérance et de modération de d'Aurelius Augustinus que certains éléments de la pensée platonicienne ont eu droit de cité dans la pensée chrétienne de son époque ainsi que dans le christianisme plus confirmé par la suite (?).

(§ 11*c*) Philippe Duquénois (Chapitre 7) : Oui, tout à fait. L'histoire religieuse des états bourguignons, Flandre et duché de Bourgogne, ainsi que la diffusion des manuscrits enluminés de la *Cité de Dieu* montrent une forte imprégnation de la pensée augustinienne tout au long du Moyen-âge. Ce qui est vrai sur le plan de la doctrine, peut aussi l'être sur celui de la philosophie néoplatonicienne.

(§ 11*d*) *Dame Philosophie* : Je vois. Cela en dit long donc sur l'influence qu'a pu exercer l'évêque d'Hippone sur la culture générale européenne dans son ensemble, sur la littérature, sur la peinture, et ce malgré l'avènement, au cours des siècles, d'autres esprits puissants et d'autres courants de pensée.

(§ 11*e*) Philippe Duquénois (Chapitre 7) : Justement, la présente communication a pour but de montrer que certains aspects de la peinture primitive flamande peuvent prendre source dans certaines données néoplatonisantes de la pensée augustinienne qui perdurera par delà la révolution aristotélicienne d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin. Sous cet angle néoplatonicien et augustinien seront principalement abordés deux traits spécifiques accordés aux Primitifs Flamands : le réalisme et la lumière.

(§ 11f) *Dame Philosophie* : Je te remercie Philippe de ces éclaircissements qui nous permettent d’entrevoir d’avantage toute la richesse nuancée dans l’iconographie et dans le style des Primitifs Flamands.
• *Explicit* •



(§ 12) *Dame Philosophie* : À présent, je me tourne vers toi, Fabien, désireuse d’avoir quelques précisions sur le *Rinascimento italiano*, sur le mouvement platonicien humaniste qui le caractérise, et sur quelques un des protagonistes de celui-ci, tels : le philosophe et proto-philologue florentin Marsilio Ficino, le musicien et théoricien milanais Franchino Gaffurio, et le poète français bourguignon Pontus de Thyard.

(§ 12a) Fabien Delouvé (Chapitre 8) : *Le Néoplatonisme et la musique à la Renaissance : l’influence des traductions et commentaires de Platon par Marsile Ficin (1433 - 1499) sur les traités de Franchinus Gaffurius (1451 - 1522) Pontus de Tyard (1521 - 1605)*.

L’engouement néoplatonicien du XVI^e siècle fut possible grâce aux travaux du florentin Marsile Ficin qui traduisit et commenta, parmi de nombreux ouvrages, plusieurs dialogues de Platon en latin. Les humanistes disposaient alors grâce à ces derniers d’un outil compréhensible leur permettant d’aborder des textes auxquels seule une élite restreinte pouvait jusqu’alors avoir accès.

(§ 12b) *Dame Philosophie* : Si j’ai bien compris, le philosophe et proto-philologue florentin Marsilio Ficino, de par ses recherches sur Platon, ses traductions latines, et ses commentaires en langue italienne, a joué un rôle clé dans le développement du *Rinascimento* italien en particulier et dans celui du mouvement humaniste européen en général (?)

(§ 12c) Fabien Delouvé (Chapitre 8) : C'est précisément cela. Les nombreux théoriciens de la musique influencés par l'Humanisme s'inspirent également très largement de ces traductions nouvelles, et donnent ainsi au sein des traités de musique une place importante à ce néoplatonisme qui apporte des éléments nouveaux. Ainsi, chez Gaffurius à la fin du XV^e siècle, tout comme chez Pontus de Tyard plus de cinquante ans après, les références à Platon grâce à Marsile Ficin sont évidentes.

(§ 12d) *Dame Philosophie* : Alors, une dernière question, Fabien. Sur le plan géographique, où se situe le foyer principal qui a favorisé l'épanouissement de ce nouveau platonisme (?)

(§ 12e) Fabien Delouvé (Chapitre 8) : On considère en général que c'est dans la ville de Florence que prit pied ce que l'on nomme le néoplatonisme, et ce, grâce à deux personnages proches de la grande famille des Médicis, Marsile Ficin (1433-1499) et Pic de la Mirandole (1463-1494). Ce premier dirigea l'Académie platonicienne fondée par Cosme de Médicis, dit l'Ancien (1389-1464), et entreprit sur la demande de son protecteur la traduction latine d'un grand nombre de textes platoniciens et néoplatoniciens (les dialogues de Platon, les Ennéades du néoplatonicien Plotin (205-270), divers traités de son élève Porphyre, de Jamblique, de Proclus et du pseudo-Denys), et figure comme l'un des ré-instaurateurs de l'hermétisme, et en particulier du Corpus hermeticum attribué à Hermès Trismégiste. Son oeuvre de traducteur et de commentateur du platonisme eut une importance considérable dans l'Europe de la Renaissance. Nous nous intéresserons ici à déterminer la place de la musique dans les ouvrages de Marsile Ficin, et l'importance de l'influence de ses traductions dans plusieurs traités du

théoricien de la musique qu'est Franchinus Gaffurius : le *Theorica musice*, le *Practica musice* et le *De harmonia instrumentorum opus*. De plus, nous verrons que le Solitaire premier du poète et théoricien de la musique qu'est Pontus de Tyard s'appuie toujours beaucoup sur ces traductions, et permet ainsi de mettre en lumière certains passages obscurs de chez Gaffurius, en particulier un schéma du *Practica musice*.

(§ 12f) *Dame Philosophie* : Merci Fabien de nous avoir donné cet aperçu passionnant et détaillé sur le *Rinascimento italiano*, sur le nouveau platonisme humaniste qui le caractérise, sur l'influence qu'il a exercée sur la musique, sur les musiciens et sur les théoriciens de la musique de l'époque, enfin, sur l'un des principaux acteurs de celui-ci, le platonicien et proto-philologue distingué Marsilio Ficino, que j'ai bien connu, et que j'ai eu le plaisir d'accompagner un petit bout de chemin en compagnie de ses proches associés respectivement philosophe et poète : Picco della Mirandola et Angelo Ambrogini dit Poliziano (1454-1494). • *Explicit* •



(§ 13) *Dame Philosophie* : Voilà, je me tourne vers toi, Ghislaine, afin de m'instruire au sujet ces célèbres ἀγώνες, véritables concours musicaux de l'Argolide, au sujet des réseaux d'ἀγώνες, et au sujet des déplacements géographiques des musiciens. Veux-tu m'éclairer sur ces sujets (?)..

(§ 13a) Ghislaine Vandensteendam (Chapitre 9) : Le déplacement géographique des musiciens dans l'Antiquité grecque.

Oui, volontiers. Les musiciens de l'Antiquité n'hésitent pas à se déplacer dans tout le monde grec et

même au delà, que se soit pour se produire individuellement ou par demande.

Au travers des textes et des concours, cette recherche propose de recenser les musiciens argiens et sicyoniens ainsi que les musiciens venus concourir aux *agones* de l'Argolide.

Nous établirons par la suite les cités musicales parcourues par les vainqueurs et concurrents des concours de l'Argolide au travers d'une carte géographique. Ainsi nous pourrions mieux observer le rayonnement de cette musique que Boèce, dans son traité théorique, va continuer à propager malgré son déclin au V^e siècle après J.-C.

La théorie musicale, elle, fait l'objet de traités de théoriciens. Il en existe une vingtaine. Mais ces traités ignorent l'art de la composition. Ils ne parlent pas de la notation. Aucun traité et donc aucun théoricien ne présente ni ne cite une œuvre musicale ou un compositeur ou une œuvre, ni un exemple musical.

Les premiers documents sur la théorie remontent à la fin du VI^e s. av. J.-C. avec les traités d'harmonique mais sont fragmentaires. Jusqu'au V^e s. ap. J.-C., tous les auteurs de traités se réclament d'une école philosophique.

Deux grandes écoles vont s'affronter. Les pythagoriciens et les Aristotéliens.

Pour Pythagore, l'harmonique est la science de l'enchaînement des sons. Son fondement est que toute chose est nombre. Tout est explicable par le nombre et exprimé par lui.

A la doctrine de Pythagore s'oppose Aristoxène de Tarente (qui suit d'abord Pythagore puis ensuite Aristote). Aristoxène, lui, considère qu'un son est un son, et pour lui, le premier critère de jugement, s'est l'oreille.

Si nous commençons à bien comprendre le système musical grec c'est grâce d'une part aux traités laissés mais surtout aussi grâce aux musicographes qui reprennent ces traités et les retranscrivent dans l'Antiquité tardive et au début du Moyen Âge.

(§ 13*b*) *Dame Philosophie* : Et Manlius Boethius, comment s'inscrit-il dans ce cadre musical artistique (?).

(§ 13*c*) Ghislaine Vandensteendam (Chapitre 9) : Quant à Boèce, grand trait d'union entre l'Antiquité et le Moyen Âge, bien qu'il se montre connaisseur des auteurs grecs, et en particulier de Pythagore, il ne déroge pas à la règle ; c'est-à-dire qu'il ne cite aucun musicien, aucun compositeur, aucune œuvre ni aucun exemple musical. Mais il va tout de même propager un art dans le début du Moyen Âge qui a resplendi pendant plus de mille ans et qui va sur son déclin. Au III^e s. ap. J.-C., une hymne chrétienne notée en musique grecque antique montre les prémices du chant chrétien occidental. Ce papyrus montre d'autre part que cette musique grecque n'est pas morte d'un seul coup ; mais qu'elle s'est mélangée. Boèce étant amateur de cette musique ; en a-t-il eu connaissance ou a-t-il eu connaissance d'autres partitions?

(§ 13*d*) *Dame Philosophie* : Ah ! Boethius a-t-il eu connaissance de cette hymne chrétienne et de ce papyrus sur lequel la partition est conservée (?) ; voilà une *interrogatio* pertinente. Merci Ghislaine pour cet aperçu sur l'activité musicale intense pendant les quelques 35 générations entre Pythagóras et Manlius Boethius et sur les célèbres ἀγώνες, qui se pratiquaient assidûment de part et d'autre de la mer adriatique. • *Explicit* •



(§ 14) *Dame Philosophie* : Je reviens vers toi, Fabien, afin d'avoir un petit aperçu historique quant à l'évolution

des termes « *tonus* », « *tropus* » et « *modus* », entre l'Antiquité et le XVII^e siècle. Alors, si j'ai bien compris, ces trois termes, utilisés dans le contexte du traité Boethii *De institutione musica libri quinque*, relèvent pour ainsi dire de notions sinon identiques, mais très proches (?).

(§ 14a) Fabien Delouvé (Chapitre 10) : Sur l'évolution des termes de « ton » de « trope » et de « Mode » de Boèce (c. 480 – 524) à Salomon de Caus (c. 1576 – 1626).

C'est exact. Lorsqu'il décrit dans son *De Institutione Musica* ce que l'on qualifie de nos jours de « tons de hauteurs » ou « tons de transpositions », le philosophe Boèce emploie de manière synonymique les termes de « ton », « trope » et « mode ».

(§ 14b) *Dame Philosophie* : Je vois. Mais alors, malgré l'*auctoritas* du traité *De institutione musica*, ces mêmes termes vont revêtir peu à peu d'autres significations au fur et à mesure qu'ils sont repris dans des traités théoriques des périodes post-carolingiennes, et ce jusqu'à ce qu'ils deviennent très divergents les uns par rapport aux autres (?).

(§ 14c) Fabien Delouvé (Chapitre 10) : Tout à fait. L'influence de cet ouvrage fut sans conteste sur les théoriciens de la musique qui employèrent ainsi, dans un contexte musical tout autre, la terminologie boécienne. Ce n'est surtout qu'à partir du XVI^e siècle que des distinctions majeures apparaissent entre ces termes qui serviront à désigner des objets musicaux extrêmement différents de la définition qu'en proposait Boèce.

(§ 14d) *Dame Philosophie* : Je vois. Ce qui signifie que chaque génération de théoriciens a fait sien le matériel sémantique issu de l'héritage scientifique-philosophique grec. Merci, Fabien de cette entrée en matière pour ce qui concerne les termes « *tonus* », « *tropus* » et « *modus* ». • *Explicit* •



(§ 15) *Dame Philosophie* : Je reviens vers toi, Illo, pour parler de l'*ars arithmetica*, c'est-à-dire la philosophie de la formation des nombres et proportions, en somme la toute première des sept disciplines canoniques que constituent les *artes liberales*. Alors, je suis curieuse de savoir pourquoi tu as choisi l'expression le *Régime de l'Octave* pour désigner ce phénomène. Quel est donc la vraie nature de ce concept (?).

(§ 15a) Illo Humphrey (Chapitre 11) : *Le Régime de l'Octave : ses applications chez Pláton, chez Nikómachos o Gerasinós et chez Boèce*. L'octave est la proportion numérique la plus fondamentale parmi toutes les proportions ; elle est caractérisée par le simple rapport binaire $1 \rightarrow 2$, c'est-à-dire, d'un point de vue purement scientifique-philosophique, le mélange de la première essence l'*Unité absolue* (τὸ ἕν, – ἐνός), et la deuxième essence : la *Dualité absolue* (ἡ δυάς, ἄδος). Étant donné ce postulat de base, l'octave renferme en elle-même le germe de toutes les valeurs numériques et de toutes les proportions jusqu'à + zéro, ainsi que jusqu'à l'infini. De ce fait, l'octave régit la formation de toutes les valeurs numériques, de toutes les proportions, de tous les intervalles musicaux ; d'où le choix de l'expression « *Régime de l'Octave* » (en grec : ἡ σύνεχῆς ἀναλογία ἐπιμόριος ; en latin : *continua proportio superparticularis*, Boethii *De musica* II, 8).

(§ 15b) *Dame Philosophie* : Je comprends. Alors, si ce postulat de base est juste, et je l'admets volontiers comme étant juste, l'unité et l'octave rentrent dans la composition, et dans l'analyse, de tous les nombres, quels qu'ils soient (?).

(§ 15c) Illo Humphrey (Chapitre 11) : C'est tout à fait juste. D'ailleurs, ce postulat de base nous permet

d'affirmer qu'en dehors de l'Unité, aucun nombre, aucune proportion, ni aucun intervalle musical n'a de signification ni d'existence, l'Unité étant leur raison d'être.

(§ 15d) *Dame Philosophie* : Je comprends. C'est sans doute pour cette raison que Πλάτων, dans son traité *Τίμαιος ἢ περὶ Φύσεως*, §36, a défini systématiquement toutes les proportions de la *genèse de l'âme* (ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις) : $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3 \rightarrow 4 \rightarrow 9 \rightarrow 8 \rightarrow 27 \rightarrow 243 \rightarrow 256 \rightarrow \text{etc.}$, par rapport à l'Unité, signalant ainsi la prééminence du nombre 1.

(§ 15e) Illo Humphrey (Chapitre 11) : C'est parfaitement juste, en effet, le concept du *Régime de l'Octave* est essentiellement platonicien. L'étude du *Régime de l'Octave* a pour objet, d'une part, de mettre en évidence la prééminence du nombre 1, ce que Boèce appelle dans son traité *De institutione arithmetica* I, 7, « *principalitas unitatis* » (la primauté de l'Unité), puis de rendre plus facile la compréhension des divers calculs intervenant dans la pédagogie de l'*ars arithmetica* et l'*ars musica*, tels qu'on les rencontre en prose justement dans le *Tímaios* de Pláton, puis en *descriptiones* (diagrammes) dans les traités scientifiques-philosophiques de Nikómachos, de Calcidius, de Boèce, etc.

(§ 15f) *Dame Philosophie* : Fort intéressant, très clair. Merci Illo. • *Explicit* •



(§ 16) *Dame Philosophie* : Nous continuons, Illo, notre réflexion sur *ars arithmetica*, mais cette fois-ci, nous abordons son aspect pratique, c'est-à-dire ce qui relève de l'*ars logistica*, et de l'*ars calculandi*. Alors, explique-moi brièvement le phénomène de l'AS (?).

(§ 16a) Illo Humphrey (Chapitre 12) : *Les 12 divisions de l'AS : leur emploi chez Calcidius et chez Boèce.*

L'*AS* (ou la *Libra*) est une *unité* duodécimale qui renferme, comme il se doit, 12 divisions égales. Dans le système économique romain et par la suite dans celui des périodes mérovingienne et carolingienne, il fut à tour de rôle une unité pondérale, monétaire et un procédé arithmétique pour exprimer des proportions, des pourcentages et des fractions. En effet, c'est en tant que système duodécimal que Calcidius, dans son commentaire sur le *Timaïos* de Platon (cf. § XLVIII : « De numeris » : *Descriptio tertia • quae est harmonica • iuxta epogdoam rationem modulans utraque symphoniam diatessaron et diapente*), s'en est servi pour exprimer des valeurs CCCLXIII *semis* ($364\frac{1}{2}$) • XL *semis* ($40\frac{1}{2}$) • XVIII *semis* ($19\frac{1}{2}$), de même que Boèce dans son *De institutione musica libri quinque*, Livre III, chapitres 2 • 3 • 4 • 13, pour exprimer les valeurs XIII *semis* ($13\frac{1}{2}$), CCLVI *semis* ($256\frac{1}{2}$) (cf. Livre III, 2), •CCCXLVIII• DXXV *triens* ($349525\frac{1}{3}$), •IIII• DCCLXVIII *bessis* (4768) (cf. Livre III, 3), •II• CCCLXXXIII *triens* ($2384\frac{1}{3}$), •CCCXLVIII• DXXV *triens* ($349525\frac{1}{3}$), •CLXXIII• DCCLXII *bisse* ou *bessis* (174762) (cf. Livre III, 4), XVIII *semis* ($19\frac{1}{2}$), XVIII *semis* ($18\frac{1}{2}$), CCLIII *semis* ($253\frac{1}{2}$), CCXL *semis* ($240\frac{1}{2}$) (cf. Livre III, 13) ; ainsi *triens* équivaut à $4/12^e$ ($1/3$), *semis* à $6/12^e$ ($1/2$), *bisse* ou *bessis* à $8/12^e$ ($2/3$).

(§ 16b) *Dame Philosophie* : Intéressant. Autrement dit, avec la possibilité d'exprimer avec précision les fractions, les pourcentages, les poids et mesures, l'*As* ou la *Libra*, constitue une contribution romaine majeure à l'*ars arithmetica*, et marque un progrès considérable aussi bien sur le plan pratique que théorique.

(§ 16c) Illo Humphrey (Chapitre 12) : C'est exact. l'*As* ou la *Libra* est un outil simple de calcul pour ex-

primer avec précision les fractions, les pourcentages, les poids et mesures, mais aussi les proportions arithmétiques et les intervalles musicaux. Une étude attentive des 12 divisions de l'*As*, tel qu'elles ont été employées par Calcidius et, surtout, par Boèce dans le Livre III de son traité *De institutione musica*, met en évidence, d'une part, que *ars arithmetica* (la philosophie des nombres et des proportions) et *ars musica* (la philosophie de la formation des intervalles musicaux) émanent toutes deux du concept de la « *principalitas unitatis* » (la *primauté de l'Unité*, Boethii *De institutione arithmetica* I, 7 ; II, 2 ; Boethii *De institutione musica* II, 8). Elle met également en évidence que l'*Unité absolue* (τὸ ἕν, – ἕνός • *unitas*), c'est-à-dire le nombre 1, divisible jusqu'à l'infini vers + zéro, est à la base de toute réflexion scientifique-philosophique pythagoricienne et platonicienne, et, de ce fait, se trouve au cœur du principe fondamental de la « *substantia numeri* » (*l'essence du nombre*, cf. Boethii *De institutione arithmetica* I, 2), et, par la même, à la base du *Régime de l'Octave* (cf. Boethii *De institutione arithmetica* II, 2 ; Boethii *De institutione musica* II, 8). Ainsi, l'*As*, en tant qu'unité duodécimale, revêt une haute signification philosophique.

(§ 16*d*) *Dame Philosophie* : Je vois. Alors, une dernière précision. Manlius Boethius a-t-il employé l'*As* et ses divisions dans le texte de son traité *De institutione arithmetica* (?).

(§ 16*e*) Illo Humphrey (Chapitre 12) : Non, pas du tout. Curieusement, on ne trouve nulle part dans les deux livres de son traité *De institutione arithmetica* un quelconque emploi de l'*As* et ses douze divisions ; et j'ajouterai que l'unique endroit où il s'en est servi se trouve dans le Livre III de son *De institutione musica*, et ce dans le but de réfuter les théories d'Aristóxenos,

disciple d'Aristotélis, qui affirme que l'intervalle d'une quarte parfaite (ἡ διὰ τεσσάρων [χορδῶν συμφωνία]) est constitué de deux tons pleins, ce qui est juste, et la moitié d'un ton, ce qui est inexact.

(§ 16f) *Dame Philosophie* : Très intéressant. Merci Illo de cet exposé sur l'*As*, ou la *Libra*, sur ses divisions et sur leur emploi dans le *Commentarius in Platonis Timaeum* de Calcidius et dans le *De institutione musica libri quinque* de Manlius Boethius. • *Explicit* •



(§ 17) *Dame Philosophie* : Je me tourne à présent vers toi, Klarenz, constatant que les recherches sur la *Quantification de l'harmonie et le rythme musical* et celles sur le *Régime de l'Octave* sont relativement proches.

(§ 17a) Klarenz Barlow (Chapitre 13) : *On the Quantification of Harmony and Metre*.

Effectivement. Cette étude, rédigée ici en langue anglaise, a pour but de souligner une fois de plus les rapports étroits entre la philosophie des nombres, des proportions et le mouvement métrique et rythmique de la musique. Elle démontre en effet de par ses diverses équations mathématiques, ses calculs arithmétiques, et ses divers tableaux et figures la cohérence et l'unité conceptuelle entre nombre, son, mouvement, mesure et rythme.

(§ 17b) *Dame Philosophie* : Comme on peut observer tout au long de la tradition du savoir scientifique-philosophique, chaque génération de chercheurs éprouve le besoin de créer une nouvelle terminologie mieux adaptée à leur époque, et, bien sûr, les recherches de Manlius Boethius n'échappent pas à cette règle. Alors, quels sont les néologismes que tu nous proposes dans le cadre de cette étude (?).

(§ 17c) Klarenz Barlow (Chapitre 13) : Dans cette étude, j'introduis également un nouveau vocabulaire de termes précis, tels : « harmonicity » (degré de consonance ou de stabilité intervallique), « indigestability of numbers » (une combinaison de « petitesse » numérique, impliquant « indivisibilité », et « grandeur » numérique impliquant « divisibilité »), etc. Ces néologismes, pris dans le contexte de cette recherche, apportent une plus grande compréhension conceptuelle quant au rapport étroit entre « Harmony » et « Metre ».

(§ 17d) *Dame Philosophie* : Vu. Merci Klarenz de cette brève εἰσαγωγή sur les phénomènes proches que sont l'harmonie et rythme. • *Explicit* •



(§ 18) *Dame Philosophie* : Je viens à présent vers toi, Sultan. Parle-moi des rapports et échanges scientifiques et philosophiques entre le Moyen-Orient et l'Occident.

(§ 18a) Sultan Muhesen : La contribution de l'Orient au développement des sciences en Occident au Moyen Âge est considérable. Les grandes métropoles telles : Damas, le Caire et Bagdad s'imposaient au Moyen Âge comme des centres d'activités scientifiques-philosophiques de grande envergure.

(§ 18b) *Dame Philosophie* : On sait que la tradition du savoir scientifique-philosophique grecque a été transmise directement de Byzance au Moyen-Orient au VI^e siècle, et ce en partie grâce à la bienveillance du roi perse Khusro I Anoushiravan-e-adel (531-579), issu de la dynastie des Sassanides (224-651), qui accueillit sept philosophes platoniciens, ayant été obligés de quitter la Grèce suite à la promulgation de l'édit de Justinien en 529 ordonnant la fermeture des écoles platoniciennes à Athènes. Nous connaissons d'ailleurs les détails de ces événements grâce surtout à l'historien

Ἀγαθίας ὁ Μυριναῖος, ca. 536- ca. 582-594, qui nous fournit les noms des sept savants grecs, en l'occurrence :

Δαμασκίος ὁ Σύρος († ca. 538),
Σιμπλικίος ὁ Κιλίκιος († après 532),
Εὐλαμῖος ὁ Φρύγιος († après 532),
Πρίσκιανος ὁ Λύδιος († après 532),
Ἑρμᾶς [Ἑρμῆς] ὁ Φοινίκιος († après 532),
Διογένης ὁ Φοινίκιος († après 532),
Ἰσίδωρος Γάζης († après 532).

(§ 18c) Sultan Muhesen : C'est tout à fait exact, Madame, et par la suite au VII^e siècle, le monde musulman a préservé la tradition greco-romaine en se mettant à la compléter par ses propres connaissances. Une très grande quantité de manuscrits scientifiques et philosophiques furent recueillis, traduits et diffusés partout, mais notamment en Europe, et cela par plusieurs moyens, tout d'abord par l'Espagne musulmane entre le XI^e et le XIV^e siècle, et ce grâce aux contacts avec les Croisés entre le XI^e et XIII^e siècle.

(§ 18d) Dame Philosophie : Quelles sont les disciplines qui ont été particulièrement développées dans la civilisation musulmane entre le VII^e et le IX^e siècle (?)

(§ 18e) Sultan Muhesen : Les savants musulmans ont largement contribué à la diffusion et au développement, en Occident, des disciplines de la médecine, de la pharmacie et de la botanique, ainsi que celles de l'astronomie et de l'astrologie, des mathématiques, de la philosophie et bien d'autres, dont les conséquences caractérisent notre monde scientifique moderne.

(§ 18f) Dame Philosophie : Vu. Merci Sultan de cet aperçu historique qui permet de mieux apprécier les échanges scientifiques et philosophiques entre la civilisation du Moyen-Orient et celle de l'Europe aux VI^e et VII^e siècles. • Explicit •



(§ 19) *Dame Philosophie* : Je me tourne à présent vers toi, Jean-Pierre, afin d'apprendre un peu plus sur le traité *De musica* de Manlius Boethius. Les recherches menées dans la tradition manuscrite d'un texte donnent toujours lieu à des découvertes inattendues, et ceci est particulièrement vrai pour ce qui concerne les traités scientifiques-philosophiques. Partage donc avec moi le fruit de tes recherches sur le Boethii *De institutione musica libri quinque*.

(§ 19a) Jean-Pierre Nicolini (Chapitre 14) : *Les schémas du manuscrit Bibliothèque municipale d'Avranches 237 Boethii De institutione musica libri quinque Livre III, 10 et Livre III, 16.*

Volontiers. En préambule, il faut préciser que l'étude de ce manuscrit était un peu fortuite, lorsque, avec mon épouse, j'ai eu la chance de visiter la collection des manuscrits latins de la Bibliothèque municipale d'Avranches, à quelques encablures du monastère de Monseigneur l'Archange Saint-Michel-du-Péril-en-Mer, en 1991. Nous avons repéré les manuscrits contenant des œuvres de Boèce, copiés au *scriptorium* du Mont Saint-Michel vers 1150, ces livres contenant des schémas fascinants, illustrant des traités d'arithmétique et de musique. À cette époque, nous admirions surtout la dextérité du scribe et du dessinateur qui fabriquèrent ces croquis.

Par curiosité, je me demandais comment le scribe, vers 1150, avait pu tracer ces pages très régulières et minutieuses. La présente communication me permet de finaliser quelques réflexions.

(§ 19b) *Dame Philosophie* : Alors, si je comprends bien, ta curiosité créatrice d'artiste et enlumineur t'a donné envie de reproduire lesdits croquis. Explique-

moi donc, devant un tel défi, comment tu as procédé, ce qui représente un véritable travail de reconstitution.

(§ 19c) Jean-Pierre Nicolini (Chapitre 14) : Effectivement, face à ce défi, un travail de reconstitution s'imposait à moi. Là, dans le premier schéma du feuillet 42v, interviennent les demi-cercles qui unissent les tons pleins et donnent des valeurs théoriques, alors que dans le schéma du feuillet 46v, on verra apparaître les valeurs numérotées en chiffres romains, donc pratiques. Ces cercles sont tracés à la plume fine et à l'encre rouge. On peut se demander, d'abord, comment on les traçait. À cet effet, j'ai fabriqué un compas dans l'esprit, je l'espère, du XII^e siècle au monastère de Monseigneur l'Archange.

(§ 19d) *Dame Philosophie* : Tu as donc fabriqué un compas dans le style de l'époque, c'est-à-dire le compas dit « appareilleur », afin de reproduire avec fidélité les schémas (?).

(§ 19e) Jean-Pierre Nicolini (Chapitre 14) : C'est exact. Il s'agit d'un compas d'architecte, celui que est représenté dans la Bible moralisée conservée à la Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, sous la cote ÖNB *codex* 2554, feuillet 1v ; ici, le Créateur tient un compas de comparaison et de calcul, ce compas peut servir aussi pour tracer ces cercles.

(§ 19f) *Dame Philosophie* : Ah ! le *codex* ÖNB 2554, fait partie des nombreuses Bibles moralisées bien connues du XIII^e siècle ; celle-ci est originaire de Paris et datable entre 1215-1250. L'idée donc d'avoir choisi comme modèle le grand compas d'appareilleur représenté dans ladite Bible moralisée, et ce malgré le fait que le *codex* d'Avranches soit plus ancien de celui de Vienne, me paraît bonne. En effet, *le compas, l'équerre et la règle* étaient les trois outils de base employés par les scribes et enlumineurs dans les *scriptoria*, où l'on fabriquait les manuscrits médiévaux ; ces trois outils étaient

employés également, *a fortiori causa*, par les *Magistri operarum* [ou *operarium*] (maîtres-architectes, maîtres d'œuvre) sur les chantiers de construction des cathédrales gothiques de l'époque. Mais, poursuis Jean-Pierre, poursuis.

(§ 19g) Jean-Pierre Nicolini (Chapitre 14) : Tout à fait. C'est l'outil des créateurs de cathédrales, mais, pour ce qui concerne notre travail sur parchemin, on doit l'imaginer plus petit. Le dictionnaire l'identifie comme « compas à arc de cercle » à cause de la pièce métallique arquée que sert à tenir écartées les deux barres de bois.

Partant d'une technique simple, j'ai pensé au croisement de deux barres avec tenon et mortaise, mais cette construction comporte trop de jeu. J'ai donc placé les deux bois l'un sur l'autre, je les ai percés et traversés par une cheville qui les tient ensemble, enfoncée en force comme celle d'un violon.

(§ 19h) *Dame Philosophie* : Vu. Merci Jean-Pierre d'avoir partagé avec moi le fruit de tes recherches sur le manuscrit Bibliothèque municipale d'Avranches 237 contenant le Boethii *De institutione musica libri quinque*. La reproduction du grand compas d'appareilleur basée sur la célèbre miniature du *codex* 2554, feuillet 1v^o de la ÖNB de Vienne, frontispice du livre de la Genèse montrant ὁ Δημιουργός (le Démiurge) qui procède à la création du monde, est à tous égards ingénieuse et utile. Voilà un exemple de la jonction heureuse entre la théorie et la pratique, entre la science et la technique. Encore, merci, Jean-Pierre. • *Explicit* •



(§ 20) *Dame Philosophie* : Je viens à nouveau vers toi, Illo. Explique-moi brièvement ton choix de *codices* dans tes deux études codicologiques, d'abord les manuscrits grecs, ensuite les manuscrits latins, puis la finalité de de ces deux études codicologiques (?).

(§ 20a) Illo Humphrey (Chapitre 15) : 3 *Études codicologiques* : Paris, Bibliothèque nationale de France : grec 1807 (IX^e s.), grec 1853 (X^e s.), grec 2466 XI^e s.), manuscrits contenant respectivement des œuvres de : Πλάτων (Platon) • Ἀριστοτέλης (Aristote) • Εὐκλείδης, τὰ Στοιχεῖα (Euclide, Les Éléments) •

Volontiers. Il s'agit de deux études détaillées sur les différents aspects codicologiques de cinq manuscrits importants en parchemin issus de la *tradition du savoir* scientifique-philosophique pythagoricienne, platonicienne, aristotélicienne, euclidienne, boécienne. Ce choix a été déterminé selon des critères d'ancienneté des *codices*, de fiabilité des textes, de présence de gloses. Le *codex* Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds grec 1807 (IX^e s., ca. 865) contient des œuvres de Πλάτων (Platon) parmi lesquelles :

Πλάτωνος Πολιτεία ἢ Περὶ Δικαίου $\bar{\Lambda}$ ' (Platon *La République ou à propos de la Justice en 30 Livres*), cahiers 2 – 15, f. 3r^o-114r^o (1^{ère} col.),

Πλάτωνος Τίμαιος ἢ Περὶ Φύσεως \bar{M} ' (Platon *Timaios ou à propos de la Nature en 40 Livres*), cahiers 15 – 18, feuillets 114r^o-144v^o (1^{ère} col.),

Πλάτωνος Νόμοι ἢ Νομοθεσίαι $\bar{M}\bar{\Gamma}$ ' (Platon *Les Lois ou la Législation en 43 Livres*), cahiers 20 – 37, feuillets 155r^o- 291r^o (1^{ère} col.). Ce manuscrit constitue le plus ancien témoin connu des œuvres de Platon ; parmi les 16 *codices* de la Collection dite « philosophique » il porte le sigle « A » ; il renferme 344 feuillets écrits sur deux colonnes en minuscule grecque « suspendue » à la ligne tracée à la pointe sèche ; il contient des gloses abondantes du IX^e siècle en onciale grecque, et quelques gloses en minuscule du XV^e siècle, semble-t-il, qui accompagnent le § 36 du *Timaios*, voir feuillet 120v^o.

Le *codex* Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds grec 1853 (X^e et XIV^e s.) contient des œuvres d'Ἀριστοτέλης (Aristote) parmi lesquelles : Ἀριστοτέλους • τῶν [εἰς γ´] μετὰ τὰ φυσικά [ἡ Περὶ τῶν θεῶν ἐπιστήμη : Aristote *À propos de la science des choses divines en 13 Livres*], cahiers κη´ – λθ´ (28 - 39), feuillets 225v^o-308r^o, Ἀριστοτέλους • περὶ ἠθικῶν Νικομαχείων [τῶν εἰς Ι´] (Aristote *À propos des éthiques nikomachiennes en 10 livres*), cahiers ν´ – νε´ (50 – 55), feuillets 393r^o-437v^o. Ce manuscrit constitue l'un des plus anciens témoins connus des œuvres d'Aristotélis ; il porte le sigle « E » ; il renferme 453 feuillets écrits sur longues lignes en minuscule grecque « suspendue » à la ligne tracée à la pointe sèche ; les textes sont accompagnés de gloses abondantes du XI^e et du XIV^e siècle en minuscule grecque.

Le *codex* Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds grec 2466 (XII^e s.) contient uniquement Εὐκλείδης, τὰ Στοιχεῖα (*Les Éléments d'Euclide*) ; il renferme 241 feuillets écrits sur longues lignes en minuscule grecque « suspendue » à la ligne tracée à la pointe sèche ; il contient de nombreuses gloses du XII^e siècle, écrites également en minuscule grecque ; il porte le sigle « P ». Nota bene : Parmi 241 feuillets du *codex*, les feuillets 65r^o à 239v^o sont des palimpsestes en écriture capitale grecque. • *Explicit* •



(§ 21) *Dame Philosophie* : Vu. Et les deux *codices* en latin contenant les deux traités scientifiques-philosophiques de Manlius Boethius (?).

(§ 21a) Illo Humphrey (Chapitre 16) : 2 *Études codicologiques* : Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064 (IX^e s.), latin 7200 (IX^e s.), manuscrits contenant respectivement les deux traités : Boethii *De institutione arithmetica libriduo* et Boethii *De institutione musica libri quinque*.

Bien sûr, j'y viens. Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14064 (IX^e s., Corbie [?]) contient ce qui semble être la plus ancienne copie connue du traité Boethii *De institutione arithmetica libri duo*. Il renferme 83 feuillets écrits en minuscule caroline sur longues lignes tracées à la pointe sèche avec des initiales tantôt en capitale monumentale, tantôt en onciale, tantôt en capitale rustique ; il contient des gloses abondantes, dont 80 % ont été consignées en sténographie latine (*notes* dites « *tironiennes* »), accompagnées de plus de 300 signes de renvoi (« *notae sententiarum* »), dont 52 différents.

Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 7200 (IX^e s., Laon-Soissons [?]) contient, du feuillet 1 au feuillet 85, ce qui semble être la plus ancienne copie connue du traité Boethii *De institutione musica libri quinque*. Il renferme 160 feuillets et contient également des *Descriptones* musicales (diagrammes) (f. 86-93v^o), le traité Augustini *De musica* (f. 94-147), le Livre IX du traité Martiani Capellae *De nuptiis Philologiae et Mercurii: De harmonia* (f. 147v^o-158v^o), enfin, un petit traité anonyme *De dimensione monochordi* (f. 159-160v^o) ; il est écrit en minuscule caroline sur longues lignes tracées à la pointe sèche avec des initiales tantôt en capitale monumentale, tantôt en onciale, tantôt en capitale rustique. Il contient des gloses abondantes, dont 10 % ont été consignées en sténographie latine (*notes* dites *tironiennes*), accompagnées de 104 signes de renvoi (« *notae sententiarum* »). La finalité de ces cinq études codicologiques est à double titre :

(a) rendre plus facile l'accès aux manuscrits mentionnés, qui revêtent tous les cinq une importance capitale pour la *tradition du savoir* scientifique-philosophique de Platon à Boèce ;

(b) proposer une nouvelle méthodologie en matière de recherche *proto-philologique*, qui tienne compte de toutes les constantes codicologiques, y compris les divers formats de manuscrits.

(§ 21*b*) *Dame Philosophie* : Vu. Merci Illo. • Explicit•



(§ 22) *Dame Philosophie* : Je viens à présent vers toi Laurent, très intéressée par ta création du blason proto-héraldique sur parchemin en hommage à Manlius Boethius, et ce avec la collaboration de Jean-Pierre Nicolini, parcheminier et enlumineur. Veuille m'expliquer de quelle manière tu y as procédé.

(§ 22*a*) Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus (Chapitre 17) : *Un Blason proto-héraldique à l'hommage de Boèce l'homme, Boèce le philosophe, Boèce le scientifique*

Volontiers, ce sera avec plaisir. Tout d'abord, se basant sur les principaux thèmes abordés dans l'œuvre du philosophe platonicien, et chrétien, Boèce (*summa bona • animae generatio • decem praedicamenta • substantia numeri • perceptio sensuum • etc.*), puis se basant sur une étude attentive de la personnalité de Boèce à travers son état civil, sa vie intellectuelle et sa vie professionnelle d'homme d'état, un héraldiste est en mesure de procéder à la création d'un blason authentique et représentatif qui réunit dans une unité conceptuelle cohérente les divers éléments (couleurs, symboles, formes, figures armoriales, etc.) de la *vita* de l'*opus* de ce grand homme que le sol d'Italie nous a donné. Boèce, me semble-t-il, mérite à tous égards cet hommage, et ce aussi bien sur le plan scientifique–philosophique qu'éthique–morale et spirituel.

(§ 22*b*) *Dame Philosophie* : Alors, si je comprends bien, à partir des divers éléments de la personnalité, de la vie et de la carrière de Manlius Boethius, il a été

possible de reconstituer son profil proto-héraldique (?).

(§ 22c) Laurent d'Artus (Chapitre 17) : C'est exact. D'un point de vue proto-héraldique, on observe que les lois de l'inconscient ne varient guère, pour ce qui est de l'être humain. Si l'héraldique s'inspire d'Aristote, elle s'habilla et s'habille encore sous différents aspects en fonction des sociétés et des normes de pensée officielles et dominantes. À l'époque où vécut Boèce, le système esthétique est un mélange entre les cultures orientales, moyen-orientales et européennes. Les couleurs dominantes qui s'inscrivent jusqu'en Asie sont les couleurs chaudes, les couleurs actives, notamment : rouge, or, marron, orange, brun, etc. Les couleurs froides et passives sont moins prisées, notamment : noir, bleu, vert, qui jouissaient, semblent-il, d'une popularité moindre. Le système linéaire savant est le fondement de la civilisation ; le bestiaire héraldique, quant à lui, est lié à la guerre. Boèce, par le biais de la raison, cherche l'équilibre et refuse les abus ; il croit et pense selon un système d'analyse et de classement qui inclut même la symbolique. Une fois son système décortiqué puis reconstitué, il laisse entrevoir des éléments intéressants, concrets et observables, permettant d'établir des couleurs et de prendre des mesures précises et froides, c'est-à-dire objectives.

(§ 22d) *Dame Philosophie* : Ah ! passionnant, absolument passionnant. Autrement dit, le contexte culturel et historique de l'époque de Manlius Boethius est pris en compte dans la reconstitution d'un profil proto-héraldique (?).

(§ 22e) Laurent d'Artus (Chapitre 17) : C'est exact.

(§ 22f) *Dame Philosophie* : Mais alors, parmi l'ensemble des éléments qui caractérisent Manlius Boethius, en l'occurrence l'homme, le philosophe, le scien-

tifique, etc., quel est l'élément déterminant (?), puis n'est-ce pas problématique de dissocier l'homme de sa carrière et de son œuvre en reconstituant son profil proto-héraldique, en l'occurrence : les couleurs, les symboliques, les formes géométriques, etc. (?).

(§ 22g) Laurent d'Artus (Chapitre 17) : Pas du tout, au contraire. C'est pour cela qu'il est intéressant de tenter de trouver le pourquoi et le comment qui poussait Boèce à parfaire sa vie et ses œuvres, et à accomplir l'œuvre de sa vie. Quant à l'élément déterminant, pour reconstituer donc un profil proto-héraldique de Boèce, il était nécessaire de mettre en second plan le philosophe et le scientifique à proprement parler, et de se concentrer unique sur l'homme, ni plus ni moins qu'un autre être humain.

(§ 22h) *Dame Philosophie* : Je vois.

(§ 22i) Laurent d'Artus (Chapitre 17) : Ainsi, nous avons essayé de cerner de plus près les traits essentiels de la personnalité de Boèce, et de ce fait nous constatons que la logique de son profil entraîne, d'une part, l'attrait pour les couleurs prédominantes de bleu, de noir et de blanc initiatique, puis, d'autre part, pour les formes linéaires assorties de carrés et d'autres figures géométriques stables. Alors, apparaît aisément les éléments de base de son vexillum (enseigne, étendard), un vexillum hypothétique, certes, mais sans doute assez proche des goûts de Boèce.

(§ 22j) *Dame Philosophie* : Je vois. Alors, ayant réalisé ce projet proto-héraldique à l'occasion des *Colloquia Aquitana II* consacrés à Manlius Boethius, quelles sont tes impressions personnelles à son égard (?).

(§ 22k) Laurent d'Artus (Chapitre 17) : Ma réponse sera brève. Boèce était trop naïf pour mon goût, trop idéaliste, c'est précisément pour cela qu'il fut victime de tant de calomnie, de fausses accusations, et

d'injustice à la fin de sa vie. Bref, il était, me semble-t-il, trop éloigné de la réalité terre à terre d'ici bas.

(§ 22l) *Dame Philosophie* : Je vois. Pourtant, souvenons-nous, ce fut aussi un grand homme d'état : *uir clarissimus• et inlustris ex consul ordinarius• patricius et magister officiorum•* au service de l'état et de la société civile. Cependant, il est vrai que Manlius Boethius était naïf, mais d'une naïveté puissante, génératrice de créativité profonde et féconde, une naïveté pleine de fraîcheur, ce qui lui permettait de garder sa personnalité intacte jusqu'à la fin. Et j'ajouterai que c'est justement cette puissante naïveté créatrice qui a fait que son œuvre a traversé les siècles et a fait tant de bien à tant de générations, contribuant ainsi à l'*humanitas* du genre humain dans son ensemble. Quant à la réalité terre à terre d'ici bas, il s'agit, bien sûr, des « *variabiles res* », c'est-à-dire les choses et les biens passagers et illusoire, le contraire des *souverains biens*, c'est-à-dire les *summa bona divina humanaque*.

Alors, après avoir fréquenté de très près Manlius Boethius, l'homme, le philosophe, le scientifique, la proto-héraldique oblige, quelles sont tes conclusions sur lui et sur son œuvre (?)

(§ 22m) Laurent d'Artus (Chapitre 17) : Enfin, Boèce, penseur scientifique-philosophique, était à cheval entre deux civilisations. Vivant dans son monde, il aspirait à un monde meilleur. Mort prématurément, il a incarné un ordre, à la fois pythagoricien, platonicien, aristotélicien et christique, dont il admirait les lois. Il fut l'instrument qui, de par sa vie et son œuvre, transmet avec précision un large éventail de ces lois fondamentales à la postérité. Par ce fait, on en parle encore.

(§ 22n) *Dame Philosophie* : Vu. Merci Laurent, pour ces échanges passionnants au sujet de ta création admirable du blason proto-héraldique sur parchemin à

l'honneur d'Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius. • *Explicit* •



(§ 23) *Dame Philosophie* : Je reviens à nouveau vers toi, Illo, afin d'aborder le sujet relativement complexe du processus cognitif. On sait que les études et les recherches dans ce domaine prennent de plus en plus d'ampleur depuis quelques décennies, surtout dans le domaine de la Thérapie Comportementale et Cognitive (TCC), ce qui rejoint, bien sûr, les pratiques ancestrales telles l'*ethos des modes* (τὸ τῶν τρόπων ἦθος) de Pythagoras, c'est-à-dire le caractère des différents modes musicaux et leur efficacité pour soigner les diverses affections d'ordre physique, psychique, moral et cognitif, ou bien la maïeutique (ἡ μαιευτική • τὸ μαιευτικόν) de Sokratis et de Pláton, c'est-à-dire l'art de l'accouchement des esprits et des âmes. Ainsi, le phénomène de la *cognitio* (ἡ γνώμη) a toujours fait l'objet de recherches intenses dans la *tradition du savoir* scientifique-philosophique. Explique-moi donc, Illo, l'essentiel de tes recherches fondamentales sur le processus cognitif prenant comme point de départ la théorie de la *genèse de l'âme* de Pláton (?).

(§ 23a) Illo Humphrey (Chapitre 18) : *Quelques observations sur le processus cognitif chez Pláton et chez Boèce.*

Une recherche fondamentale, prenant comme point de départ la théorie d' « ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις » (*la genèse de l'âme*) selon Pláton (*Timaios* : § 35 – 36), basée sur les calculs des proportions numériques et musicales : $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3 \rightarrow 4 \rightarrow 9 \rightarrow 8 \rightarrow 27 \rightarrow 243 \rightarrow 256$, donne lieu à une série d'observations sur la structure de *l'âme* (*la conscience*) en rapport avec le principe arithmétique et musical de la *substantia numeri* (*l'essence du nombre*), c'est-à-dire avec le principe de la formation

des nombres, des proportions et des intervalles musicaux, selon Boèce (*De institutione arithmetica* I, 2 ; II, 2 ; II, 54 ; *De institutione musica* I, 1 ; I, 10 ; I, 11 ; II, 8), puis en rapport avec la structure et l'équilibre du processus cognitif, également selon Boèce (*De institutione musica* I, 1).

(§ 23b) *Dame Philosophie* : Je vois.

(§ 23c) Illo Humphrey (Chapitre 18) : Dans cette série d'observations, le concept linéaire de Platon sur la structure de l'âme, en rapport avec le principe de *l'essence du nombre* de Boèce, sera examiné à la lumière des recherches fondamentales les plus récentes conduites par A. T. Beck, J. Beck, I. M. Blackburn, J. Cottraux, D. Burns, M. Hung, etc. dans le domaine de la thérapie comportementale et cognitive.

(§ 23d) *Dame Philosophie* : Je vois.

(§ 23e) Illo Humphrey (Chapitre 18) : Enfin, le but de cette communication est d'essayer de comprendre pourquoi Platon et Boèce ont choisi les nombres et les sons musicaux pour expliquer la *genèse de l'âme*, puis d'essayer de déterminer, dans l'évolution complexe et subjective du processus cognitif, l'élément objectif qui lui donne sa structure.

(§ 23f) *Dame Philosophie* : Vu. Merci, Illo, pour ces observations sur le processus cognitif, assurément un domaine de recherche qui présente des défis importants tant pour la science que pour la philosophie.

• *Explicit* •



(§ 24) *Dame Philosophie* : Je viens à présent vers toi, Iégor, étant interpellée par ta double *interrogatio*, « L'âme est-elle sonore ? Mythe ou réalité », à tous égards hautement scientifique et philosophique, que les anciens appelaient τὸ ἐρώτημα, c'est-à-dire la question rhétorique par excellence. Parle-moi donc des

diverses caractéristiques de l'âme, puis des aspects sonores de celle-ci, afin que je puisse mieux saisir cet enseignement, somme toute complexe et peu fréquenté à l'époque actuelle (?).

(§ 24a) Iégor Reznikoff (Chapitre 19) : *L'âme est-elle sonore ? Mythe ou réalité.*

Merci, *Dame Philosophie*. Boèce qui appartient encore à la tradition antique de chant et de musique, tradition surtout pythagoricienne et platonicienne, partage cette connaissance – ou est-ce seulement une croyance – que l'âme est essentiellement musicale. C'est à discuter cette croyance et d'essayer de la fonder qu'est consacré le présent article.

En ce qui concerne l'âme, psyche, au sens antique, c'est ce que nous nommons aujourd'hui la conscience. Il faut bien avoir cela à l'esprit si l'on veut comprendre les textes platoniciens dans toute leur portée. L'Âme c'est la conscience et précisément la conscience avec tous ses niveaux : le niveau corporel et donc mortel, et les niveaux non corporels, plus profonds, qui perdurent au-delà de la mort et dont l'origine même est quelque part, mais fondamentalement, divine. Plus tard et dans la tradition chrétienne, le sens du mot âme se restreint à ce dernier sens ; il s'agit de la partie de la conscience appelé après la mort à devenir mystérieux, problématique, voire inquiétant ou bienheureux, c'est selon le dernier état pour celui qui en vérité le cherche, étant celui de l'origine même de l'âme. De nos jours, la plupart du temps, le mot âme n'est pas compris. On peut lire dans des commentaires qui se veulent philosophiques, qu'il s'agit d'une « spéculation pythagoricienne » qui ne recouvre aucun sens réel ; ce qui montre une grande incompréhension des textes platoniciens car il s'agit d'une réalité qui nous

concerne tous, que chacun éprouve et à laquelle Socrate se consacre entièrement : celle de la conscience.

Ainsi ce qu'affirme la croyance antique c'est que la conscience est essentiellement musicale et d'abord donc d'essence sonore. Ce lien intime entre la conscience profonde et les sons est exposé de façon magistrale quoique étonnante dans le *Timée* de Platon.

(§ 24b) *Dame Philosophie* : Je vois, Alors, que dit Manlius Boethius lui-même sur les aspects sonores de l'âme (?).

(§ 24c) Iégor Reznikoff (Chapitre 19) : Boèce, bien sûr, réaffirme le thème pythagoricien repris directement de Platon et le résume ainsi : *l'Âme de l'univers est unie suivant les consonances musicales* ; d'où il résulte que *la nature humaine peut être calmée par certains modes musicaux ou dérangée par d'autres car ce qui est uni par l'harmonie sonore est en conjonction avec ce qui est uni harmoniquement en nous*. C'est la base d'une thérapie par le son dont Boèce cite des exemples vénérables rapportés de l'Antiquité ; rappelons que les prescriptions médicales hippocratiques mentionnent souvent le chant. Boèce conclut : *il n'y a aucun doute que l'ordre de notre conscience et celui de notre corps sont reliés d'une certaine façon aux mêmes proportions que celles qui unissent les hauteurs propres à la mélodie*.

(§ 24d) *Dame Philosophie* : Je commence à y voir plus clair. Alors, à part le témoignage de Manlius Boethius, y en a-t-il d'autres chez les anciens attestant de l'âme musicale (?).

(§ 24e) Iégor Reznikoff (Chapitre 19) : Oui, bien sûr. Toutefois, il est exclu de citer ici, même sommairement, les auteurs de l'Antiquité qui reprennent et transmettent ces conceptions ; mentionnons seulement, car il est intermédiaire entre l'époque de Platon (V^e-VI^e s. avant J.-C.) et celle de Boèce (V^e-VI^e s. après

J.-C.), Aristide Quintilien (III^e s. [?]) réaffirme que *l'âme est physiquement contrainte à se mouvoir sous l'influence de la musique, car l'âme est une harmonie.*

(§ 24f) *Dame Philosophie* : Je vois. Alors, jusqu'à quelle époque cette croyance concernant la de l'âme musicale va-t-elle perdurer (?)

(§ 24g) Iégor Reznikoff (Chapitre 19) : Cette croyance que l'âme est essentiellement musicale, apparaît de façon constante jusqu'au XVII^e siècle, par exemple chez Mersenne et Descartes. Elle disparaît, incomprise, avec l'époque moderne et le tempérament égalisé, légèrement faux, sauf sur l'octave. Cet accord moderne est faux pour la perception fine et l'écoute contemplative, c'est-à-dire l'écoute antique ou ancienne, celle des grandes traditions orales et surtout des traditions spirituelles savantes qui ont préservé cette dimension contemplative antique.

(§ 24h) *Dame Philosophie* : Vu. Merci Iégor, pour ces échanges hautement instructifs et enrichissants concernant les aspects sonores et musicaux de l'âme. En effet, à ton double ἐρώτημα « L'âme est-elle sonore ? Mythe ou réalité », hautement scientifique et philosophique, on ne peut répondre que par « oui, l'âme sonore est une réalité ». Quant à la question subtile sur l'évolution de la conscience (*l'âme*) et le processus cognitif, et sur le bon fonctionnement du cerveau et le système nerveux, il est important de garder bien présent à l'esprit le rôle essentiel du sang, qui véhicule l'âme à travers le corps. • *Explicit* •



(§ 25) *Dame Philosophie* : Je reviens vers toi Guylène, pour que tu me fasses un résumé de synthèse du magnifique concert *Hymne à Boèce*, véritable offrande musicale, donnée par Iégor Reznikoff ; je t'écoute.

(§ 25a) Guylène Hidrio (Chapitre 20) : *Hymne à Boèce. Compte rendu d'un concert exceptionnel par Iégor Reznikoff.*

Ce vendredi 4 août à 18 heures, en l'église de Duras, Iégor Reznikoff nous a fait partager un moment unique et émouvant de lumière et de pureté, simplement porté par la profondeur et la beauté de sa voix de basse. Tout à la fois mathématicien, logicien, philosophe, anthropologue du son, musicologue et chanteur, le professeur Reznikoff nous a interprété en soliste plusieurs pièces issues du *Grand Chant Chrétien Antique*, ainsi qu'une *Hymne à Boèce* de sa composition.

Afin de nous initier au chant chrétien antique, Iégor Reznikoff a tout d'abord choisi de nous interpréter trois *Alleluias* issus du répertoire du Chant dit « grégorien » - en fait du Chant romano-franc-, suivis de trois passages vétérotestamentaires : « Je Te confesserai Seigneur avec tout mon cœur et en présence des Anges, je Te chanterai », Psaume IX, 1-2 ; « Le juste germera comme le lys », Osée XIV, 6 ; et le très bel : « Il a la blancheur de la lumière éternelle » (*Candor est lucis aeternae*), Sagesse VII, 26. Ce dernier passage est une antienne tirée du Graduel romain ; elle est déjà connue de l'antiphonaire grégorien d'Einsiedeln, des X^e-XI^e siècles (Einsiedeln, Benediktinerkloster, Bibl., 121). Chantée lors de la fête de la Transfiguration (le 6 août), ce passage s'applique à la lumière surnaturelle qui enveloppe le Christ transfiguré : « Il est métamorphosé devant eux, son visage resplendit, ses vêtements deviennent blancs comme la lumière » (Mt 17,2). Pour ma part, je conserve en mémoire l'image éclatante de Iégor, lui-même vêtu d'une chemise blanche, et illuminé par les rayons du soleil traversant les verrières de la nef, alors

qu'il emplissait de son chant angélique et profond l'espace de l'Église de Duras.

Ensuite, Iégor Reznikoff nous a chanté son *Hymne à Boèce*, créée pour l'occasion, dans l'esprit de la grande louange chrétienne antique. Il a d'abord choisi un passage tiré du mètre 24(12) du livre III de la *Consolation de la Philosophie* : « Heureux celui qui a pu contempler la fontaine lumineuse du Bien ; Heureux celui qui a pu se libérer des chaînes de la pesante matière ».

(§ 25b) *Dame Philosophie* : Ah !, en effet, lorsque Manlius Boethius dictait ses paroles il y a quelques cinquante-cinq générations *in agro Calventiano*, dans la ville de Ticinum (Papia, ou Pavia) :

« *Felix qui potuit boni fontem visere lucidum :*

Felix, qui potuit gravis terrae solvere vincula »

j'étais à ses côtés, je l'assistais, je le soutenais ; le souvenir est émouvant. Merci, Guylène, de ce compte rendu du concert *Hymne à Boèce* donné par Iégor Reznikoff en l'Église paroissiale de Duras à l'occasion des *Colloquia Aquitana II* - 2006. • *Explicit* •



(§ 26) *Dame Philosophie* : Je reviens à nouveau vers toi, Illo. Parle-moi brièvement du célèbre *carmen boethianum* « *Ad mensam Philosophiae* », l'éloge à Manlius Boethius, par lequel tu termines l'Épilogue des Actes : *Colloquia Aquitana II* - 2006 (?).

(§ 26a) Illo Humphrey (Chapitre 21) : *Épilogue*.

Ce célèbre *carmen boethianum* « *Ad mensam Philosophiae* » est datable du XI^e siècle. Il est conservé dans le *codex* Alençon, Bibliothèque municipale, ms. 10, et occupe toutes les 35 longues lignes du feuillet 94r^o. Il fut copié au début du XII^e siècle, semble-t-il, à l'Abbaye normande de Saint-Évroult (F-61550, Orne).

(§ 26*b*) *Dame Philosophie* : Connait-on l'auteur et l'origine de ce *carmen boethianum* (?)

(§ 26*c*) Illo Humphrey (Chapitre 21) : L'état actuel des recherches proto-philologiques ne permet pas d'identifier avec précision l'auteur (homme ou femme), ceci étant, il n'est pas impossible que l'origine du poème soit laonnoise (Laon, F-02000, Département de l'Aisne) ; toutefois la question reste ouverte.

(§ 26*d*) *Dame Philosophie* : Quels sont les principaux thèmes qui y sont évoqués (?)

(§ 26*e*) Illo Humphrey (Chapitre 21) : Ce poème en pentamètres résume avec justesse et bonheur les principaux thèmes abordés par Boèce en tant que philosophe et scientifique, en l'occurrence : *ars grammtica* (l. 17), *ars rhetorica* (l. 20), *ars dialecta* (l. 23), *kategoriae* (l. 26), *quadrivium* [sic] (l. 28), *ars musica* (l. 29), *ars arithmetica* (l. 31), *ars geometrica* (l. 32), *ars astrologica* (l. 32) ; il évoque aussi, en filigrane, le rôle que joua Boèce dans la mise en place de *l'Unité de Culture* en Europe médiolatine.

(§ 26*f*) *Dame Philosophie* : Y trouve-t-on les noms de quelques uns des protagonistes qui ont contribué à la *tradition du savoir* scientifique-philosophique (?)

(§ 26*g*) Illo Humphrey (Chapitre 21) : Bien sûr, le poème passe en revue un échantillon de Maîtres des 7 *arts libéraux* depuis Pythagóras (VI^e s. av. J-C), Sokrátis (V^e s. av. J-C), Pláton (IV^e s. av. J-C), Aristotélis (IV^e s. av. J-C), jusqu'à Victorinus (IV^e s.), Martianus Capella (V^e s.), Macrobius (V^e s.), Priscianus Caesariensis (VI^e s.), etc., qui font partie des 35 générations de philosophes et grammairiens entre Pythagóras et Boèce.

(§ 26*h*) *Dame Philosophie* : En quels termes désigne-t-on Manlius Boethius dans ce *carmen laudatorium* (?)

(§ 26*i*) Illo Humphrey (Chapitre 21) : Boèce y est désigné de trois manières différentes : Seruerinus (l. 10), Manlianus (l. 25), Boecius (l. 34).

(§ 26*j*) *Dame Philosophie* : De quel manière l'auteur anonyme y désigne-t-il les *septem artes liberales* (?)

(§ 26*k*) Illo Humphrey (Chapitre 21) : Les 4 + 3 disciplines canoniques des *arts libéraux* y sont désignées par l'expression : « *septem rivi* » (l. 1, l. 35), c'est-à-dire les sept ruisseaux, ou bien les sept conduites d'eau, les sept torrents, les sept rivières, etc.

(§ 26*l*) *Dame Philosophie* : Vu. Merci, Illo, pour cette brève analyse du célèbre *carmen boethianum* « *Ad mensam Philosophiae* », véritable éloge à l'honneur de Manlius Boethius, et à tous égards approprié pour clore l'Épilogue des Actes : *Colloquia Aquitana II* – 2006.



(§ 27) *Dame Philosophie* : Je viens à nouveau vers toi, Illo. Décris-moi succinctement le contenu du *Quart d'heure d'actualités bibliographiques* (?)

(§ 27*a*) Illo Humphrey (Appendices, T. I, p.441-494) : Le quart d'heure d'actualités bibliographiques.

Le *Quart d'heure d'actualités bibliographiques* est divisé en 4 parties distinctes, savoir : Bibliographie I : Boèce et les *Arts libéraux*, Bibliographie II : Prosopographique de Boèce, Bibliographie III : Hagiographique de Boèce, Bibliographie IV : Sitographie. Travaux sur Boèce. Cette division quadripartite a l'avantage de regrouper les ouvrages par genres, rendant ainsi leur consultation plus facile.

BIBLIOGRAPHIE I : Boèce et les *Arts libéraux*, présente les noms propres grecs et les mots grecs systématiquement translittérés phonétiquement en caractères latins, translittération qui est toujours suivie de la forme habituelle française, accompagnée de l'état civil de l'auteur. Par ailleurs, pour la commodité des lec-

teurs, les œuvres des auteurs grecs sont toujours suivies, à quelques exceptions près, de leurs références dans le « R.I.S.M. grec », (cf. *Répertoire International des Sources Musicales*, B-XI : éd. T. J. Mathiesen, 1988).

BIBLIOGRAPHIE II : Prosopographie de Boèce, numérotée de 0 à 26, propose une étude proto-philologique très détaillée sur le Diptyque consulaire en ivoire de Flavius Nonius Arrius Manlius Boethius, le père de Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius. Cette bibliographie a l'avantage de regrouper 27 travaux critiques et historiques importants sur ce monument prosopographique conservé aux Musei civici de Brescia.

BIBLIOGRAPHIE III : Hagiographie de Boèce, numérotée de 0 à 46, propose une étude proto-philologique très détaillée sur l'histoire et l'évolution de culte et de la vénération de Severinus Boethius en tant que saint et martyr. Cette bibliographie a l'avantage de regrouper 47 des principales sources hagiographiques sur Severinus Boethius depuis le VI^e siècle jusqu'au XVI^e siècle inclus.

Bibliographie IV : Sitographie des travaux sur Boèce, regroupe 8 sites qui proposent des notices bibliographiques sur la tradition manuscrite de l'œuvre de Boèce, ainsi que sur les travaux et recherches de pointe menés par les équipes de chercheurs telles : l'International Boethius Society (USA), l'*Alfredian Boethius Project* (UK), etc.

(§ 27b) *Dame Philosophie* : Vu. Merci, Illo, pour ce résumé du « Quart d'heure des actualités bibliographiques » au sujet de Manlius Boethius, à tout point de vue intéressant et utile. • *Explicit* •



(§ 28) *Dame Philosophie (Salutations et Voeux)* : Ainsi, chers Amis d'Anicius Manlius Torquatus Severinus

Colloquia Aquitana II

Boethius, Amis de l'*humanitas eruditio institutioque in bonas artes*, d' ἡ ἐγκύκλιος παιδεία, de la *substantia numeri*, de la *generatio animae* et des *summa bona*, il m'est agréable de vous remercier de m'avoir conviée aux *Colloquia Aquitana II* – 2006. Ce fut en effet un privilège pour moi de prendre part à ce *Symposion* édifiant, qui m'a beaucoup apporté. Recevez alors mes félicitations pour ces riches échanges consacrés à Manlius Boethius, fruits mûrs d'une recherche approfondie, innovatrice et claire, et d'un travail d'équipe à tous égards exemplaire. Puissent les Actes de ces échanges nourrir l'esprit, fortifier le corps et régénérer l'âme, de saison en saison, d'année en année.

Dialogus entre Dame Philosophie et les intervenants

*Bene eueniat vobis feliciter• dilectis Boethii Amicis•
Collegis• Sociis• Indagatoribusque eximiis•
in pago Duracensi• in Regione Aquitanensi•
in territorioque Occitanensi•
Nun• specto auscultoque• sed taceo•
Quod dictum est• remanet dictum•
quod scriptum• remanet scriptum•
Grate• late• humiliterque•
Domna Philosophia•*

*[Qu'il vous arrive à tous maintes bonnes choses avec félicité,
chers Amis de Boèce, chers Collègues,
chers Associés et chers Chercheurs admirables,
dans le Pays de Duras,
en Région d'Aquitaine et en territoire d'Occitanie.*

*À présent,
j'observe et j'écoute attentivement, mais je garde le silence.
Ce qui est dit, reste dit,
Ce qui est écrit, reste écrit.
Avec reconnaissance, bonheur et humilité,
Dame Philosophie.]
•Explicit•*

*Nota bene :
Hae Domnae Philosophiae viginti octo sententiae
ispa dictatae sunt•
et eadem sententiae illo platonico•
exiguo• humili inanique
cum felicitate conscriptae sunt•*



BOÈCE LE PHILOSOPHE

Chapitre 1

Boèce, le quadrivium, et la consolation de la philosophie

Philip Edward Phillips, Ph. D.
(Middle Tennessee State University)
(International Boethius Society)

Introduction

Dans le *De Institutione Arithmetica*, I, 1, Boèce écrit qu'une compréhension du divin, de la suprême bonté (du souverain bien), ou de *summum bonum*, est possible seulement après le progrès approprié de l'apprentissage dans l'ordre des sept arts libéraux. Le zénith du *trivium* c'est l'étude de la logique, ou la dialectique ; une maîtrise de cet art constitue la philosophie pratique, un élément nécessaire pour assurer une bonne progression sur le chemin vers les choses plus élevées. Le zénith du *quadrivium* c'est l'astronomie, qui est fondue dans l'unité principale de l'arithmétique et s'élève grâce à la musique et grâce à la géométrie. La maîtrise du *quadrivium* permet de regarder vers le ciel et d'atteindre fermement le niveau le plus élevé du développement humain, qui est la philosophie morale ou théorique. Ce mouvement progressif vers le *summum*

bonum est mis en évidence dans le *De Consolatione Philosophiae* de Boèce ; en effet, le chemin vers la connaissance y est symbolisé par l'échelle sur le vêtement de Dame Philosophie. Dans la *Consolatio*, le narrateur voyage de la connaissance pratique à la connaissance théorique « en se rappelant » la bonne façon de faire platonicienne. Ainsi, il progresse en poursuivant le programme d'études des arts libéraux sous la tutelle de Philosophie. La maîtrise du *quadrivium* permet finalement au narrateur de se rappeler le souverain bien et de réaffirmer avec une conviction plus ferme l'ordre divin de l'univers.

Pour apprécier la nature de l'ordre divin, car en effet Boèce l'a bien perçu dans la *Consolatio*, je voudrais examiner la contribution significative de Boèce au programme d'études médiéval des arts libéraux, particulièrement en ce qui concerne le *quadrivium*. Ses pensées sur l'arithmétique et les implications philosophiques de celle-ci, en rapport avec quelques considérations morales, débouchent sur une étude de la théorie du nombre, et révèlent les manières dont sa conception sur l'ordre et sur l'unité mathématique peuvent être appliquées à la représentation du bon dans la *Consolatio*.

Boèce et le cursus des Arts Libéraux

Bien que le nom de Boèce soit connu aujourd'hui principalement comme l'auteur de la *Consolatio*, pendant le Moyen Âge, son nom aurait été très probablement plus associé à ses traités sur l'arithmétique et sur la musique. L'intérêt de Geoffrey Chaucer pour la pensée de Boèce, et pour la rose du *Roman de la Rose* de Jean de Meun, puis sa traduction de Boèce en prose, *Li Livres de Confort De Philosophie*

(ca.1300), l'a amené à entreprendre sa propre traduction en prose de la *Consolatio*, intitulée *Boece* (ca. 1380-85). Cet ouvrage a été influencé par Jean de Meun et par le commentaire de Nicholas Trevet sur la *Consolatio* de Boèce. Dans « The Nun's Priest's Tale », par exemple, Geoffrey Chaucer fait référence au travail de Boèce sur le *quadrivium* dans la bouche du Renard, qui félicite le chant du Chauntecleer : « Therewith ye han in musyk more feeling/Than hadde Boece, or any that can singe » (*Tales* VII, 4483-84).¹ La pensée de Boèce infiltre plusieurs des travaux de Chaucer, incluant « The Knight's Tale », les lyriques de Boèce, *The Parliament of Fowls* et en particulier *Troilus and Criseyde*. En effet, il est difficile d'évaluer l'impacte de l'œuvre de Boèce sur la pensée médiévale ; son influence, en effet, est la plus prononcée, dans l'étude médiévale du *quadrivium*, ou la « quadruple voie », terme que Boèce lui-même est crédité d'avoir inventé pour décrire l'ordre des quatre disciplines (arithmétique, musique, géométrie, et astronomie). Ces quatre disciplines ont été considérées comme étant indispensables à l'étude de la philosophie ou de la théologie théorique ; par ailleurs, dans le cadre de l'éducation profane dans les écoles cathédrales et dans les universités européennes des XII^e et XIII^e siècles, on a enseigné le *trivium* (grammaire, rhétorique, et logique, ou dialectique).²

L'influence de Boèce était plus systématique et dominante dans les disciplines de l'arithmétique et de la musique. En effet, le *De Institutione Arithmetica* de Boèce (ca. 510), qui était en grande partie une traduction du traité de Nikomachus sur l'arithmétique, *Introductio Artibmetica*, est resté le manuel scolaire de base bien enraciné dans le *cursus* éducatif pendant presque

mille ans, comme d'ailleurs le suggèrent les nombreux manuscrits qui ont survécu.³ Bien que ses traités sur la géométrie et l'astronomie soient perdus, Boèce a été considéré comme une autorité sur ces *arts* pendant tout le Moyen Âge.⁴ Les travaux de Boèce et sa classification des arts libéraux ont donné lieu aux divisions médiévales des sciences, et aux divers champs d'activités intellectuelles. Plus de manière significative, bien que, les arts du quadrivium aient fourni une voie à la philosophie. On peut comprendre, alors, pourquoi Boèce a été appelé l'« maître de l'ouest ». Ses travaux sur le quadrivium sont devenus la base sur laquelle les nombreuses générations de disciples poursuivraient l'étude de la philosophie et de la théologie.

De Institutione Arithmetica de Boèce et l'Ordre Divin

Selon Michael Masi, Boèce n'est pas concerné par la théorie mystique du nombre dans son *De Institutione Arithmetica*, mais plutôt par un « philosophical concept, »⁵ ce qui se relie directement à la notion de Boèce concernant le bon, et finalement à son rapport avec le bon. Les nombres, selon Boèce, semblent dériver leurs significations non des associations secrètes, mais plutôt des rapports soigneusement déterminés ; ces rapports « delineate the clearly discernible conceptions of beauty in the works of art where we seek them ». ⁶ Dans la *Consolatio*, par exemple, la beauté est représentée comme étant celle qui gouverne l'univers, et en raison du narrateur qui aspire pour comprendre cet ordre ; cependant, une appréciation de la vue macrocosmique de l'univers exige ce que Clarembald d'Arras appellerait des « *intellectibilitas* », ou cette chose qui permet d'aller au-delà de la raison elle-même, et de comprendre le

divin.⁷ Dans le *De Institutione Arithmetica*, I,1, Boèce affirme la position de Pythagore qu'une étude du *quadrivium* est le chemin pour rectifier la philosophie : Inter omnes prisciae auctoritatis viros qui Pythagora duce puriore mentis ratione uiguerunt, constare manifestum est haud quemquam in philosophiae disciplinis ad cumulum perfectionis euadere, nisi cui talis prudentiae nobilitas quodam quasi *quadrivio* uestigatur; quod recte intuentis sollertiam non latebit. Est enim sapientia rerum quae sunt suique immutabilem substantiam sortiuntur comprehensione ueritatis. Esse autem illa dicimus quae nec intentione crescunt nec retractione minuuntur nec uariationibus permuntantur, sed in propria semper uis suae se naturae subsidiis nixa custodiunt.⁸

Non seulement la sagesse exige-t-elle une étude de la « quadruple voie », mais elle exige également que le chemin soit suivi dans son ordre prescrit. Boèce se réfère pas simplement à la dialectique, le troisième composant du *trivium*, mais plutôt au niveau le « plus élevé » de la perfection philosophique qui mènera finalement à la sagesse, ou encore de ce qui définissent et commandent l'univers.

Afin de comprendre l'ordre divin, on doit comprendre la priorité de l'arithmétique comme base pour les trois arts quadriviaux restants. Le rapport entre eux est discuté plus loin dans le *De institutione arithmetica*, I,1:

Horum ergo illam multitudinem quae per se est arithmetica speculator integritas, illam uero quae ad aliquid musici modulaminis temperamenta pernoscent, immobilis uero magnitudinis geometria notitiam pollicetur, mobilis uero scientiam astronomicae disciplinae peritia uindicat.⁹

L'arithmétique, alors, peut être considérée comme le commencement de toutes les choses, représentant

dans sa forme la plus simple ce qui est avant la création, et ce qui est la simplicité elle-même. Tous les autres arts quadriviaux viennent de l'arithmétique. Le développement de ces arts est nécessaire au développement de la vraie sagesse. Finalement, le *quadrivium* équipe l'esprit pour qu'il puisse s'élever au-dessus des sens, et pour qu'il puisse progresser vers les choses plus sûres de l'esprit, bref vers les « *intellectibilitas* ».

Hormis le fait de mener à une appréciation d'harmonie et d'ordre dans l'univers, le *quadrivium* contient une dimension morale intéressante ; en effet, ceci correspond à l'observation profonde de Michael Masi dans sa traduction de *De Institutione Arithmetica* I, 1, 19. En utilisant un style métaphorique, Boèce décrit la difficulté de réaliser la « *media via* » entre les nombres imparfaits, qui sont ceux « whose parts when totaled are less than the size of the whole number, ...like one born with some limb missing, or with an eye missing, like the ugliness of the Cyclops' face, » et « *superabundant numbers* », qui sont ceux « whose parts added together exceed the total, ...similar to someone who is born with many hands more than nature usually gives, as is the case with a giant who has a hundred hands, or three bodies joined together, such as the triple-formed Geryon ». ¹⁰ Les nombres parfaits, selon Boèce, tiennent une « *media via* » entre ces deux extrémités, « like one who seeks virtue ». ¹¹ Boèce appuie plus tard cette comparaison en affirmant que l'on trouve les nombres parfaits rarement, tout comme dans le cas de la vraie vertu. Alors que l'on trouve des nombres superflus partout, agencés aléatoirement et illogiquement n'étant pas le produit d'un certain point de départ, comme c'est le cas avec le vice. Les implications morales de la

théorie du nombre de Boèce se prolongent à sa notion d'harmonie dans le *De Institutione Musica*. La métaphore de l'harmonie exprimée en nombres parfaits et en proportions d'intonation musicale peut être appliquée à l'harmonie qui devrait exister dans l'univers entre les corps merveilleux, ou bien dans le monde ici bas entre les nations et les peuples, dans des rapports interpersonnels entre les individus, ou encore à l'intérieur de l'individu lui-même, ou elle-même, entre le physique et spirituel, entre l'intellect et la volonté, ou, enfin, entre la raison et les passions.¹²

L'harmonie présentée par Boèce en *De Institutione Arithmetica* et *De Institutione Musica* préfigure l'harmonie dans la *De Consolatione Philosophiae*, en particulier dans 2m8 et 3m9. Cependant, cette vision d'un ordre raisonnable en accord avec l'ordre céleste n'est pas tout à fait évidente dans l'esprit narrateur au début de l'œuvre. En raison de l'instruction de la Dame Philosophie, qui est influencée par les sept arts libéraux, Boèce a découvert les moyens de se récupérer de sa léthargie spirituelle et intellectuelle. En raison des remèdes de la Dame Philosophie, le narrateur commence à regagner sa force et à récupérer sa raison. Il peut affirmer ainsi sa croyance que Dieu le créateur veille sur lui et dirige son œuvre (1p6.10), en déclarant qu'une chose si régulière ne peut pas être seule le résultat de la chance. La croyance du narrateur dans un gouverneur divin dérive de son étude des arts libéraux et sert de base à sa situation présente. Mais comment Boèce arrive-t-il à ce point de pivotement dans la *Consolatio*, et ce qui donne lieu à l'hymne au 3m9 ? Qu'est-ce qui permet au narrateur d'aspirer à approcher le monde de la lumière avec son prix intact sans faire autant la même erreur qu'Orphée, qui, en

Colloquia Aquitana II

regardant en arrière a tout perdu ce qu'il avait travaillé si durement de regagner ? Dans son œuvre ultime, écrite en 524 alors qu'il était emprisonné à Pavie, en attendant son destin aux mains de Theodoric l'Ostrogoth, Boèce est revenu à ses commencements intellectuels pour confronter et accepter son supplice final.

Montée de l'Échelle de la Philosophie, de Π à Θ

La *Consolatio* commence par le narrateur déplorant sa chute de la faveur de la Fortune. Il contraste son bonheur passé avec sa misère (1m1). Avant sa chute, le narrateur indique qu'il avait ardemment écrit des vers en toute tranquillité ; cependant, dans son état présent, il est forcé de composer les élégies, dans lesquelles il fait bon accueil à la mort comme issue à sa douleur. Quand le narrateur demande pourquoi ses amis l'avaient par le passé appelé heureux, il met en évidence la peine de celui qui est tombé du pinacle de la vie aux profondeurs du désespoir. Le passage montre un homme dont les yeux, qui avait l'habitude de balayer les cieux, sont moulés en bas, et dont l'esprit, accoutumé à la lumière, est maintenant dans l'obscurité.

Le livre I établit la nature de la maladie spirituelle du narrateur dans le contexte de son exil physique et de sa léthargie intellectuelle. Dans l'ouverture du *Consolatio*, Dame Philosophie assume le rôle du professeur et du médecin afin d'aider son étudiant et patient, Boèce, à réapprendre ce qu'il a oublié et pour découvrir la nature de sa maladie de sorte qu'il puisse chercher un remède.¹³ Boèce suivant, le célèbre vers, déplore dans 1m1 la Dame Philosophie allégorique qui

apparaît devant son ancien étudiant dans 1p1. La juxtaposition rigide du docteur et du patient est palpable. Le narrateur, aveuglé par ses larmes et dépassé par son désespoir, n'identifie pas au commencement Dame Philosophie, aux « yeux brûlants » et au « teint frais » (voir le 1p1.4-6). Bien que souvent décrit comme vieille, comme si elle était recouverte d'une mince couche de poussière, Dame Philosophie se tient droite, sa tête haute qui semblait atteindre les cieux; le narrateur des mensonges, en revanche, se prosternent en compagnie des muses, dont les chansons de sirène, selon Dame Philosophie, servent uniquement à calmer plus loin ses douleurs et à rendre plus opaque sa vision.¹⁴ La léthargie avait toujours été prise pendant tout le Moyen Âge comme étant une maladie d'obscurité.¹⁵ Une fois appliquée à l'esprit, la « léthargie » décrit efficacement l'état mental du philosophe nécessitant l'éclaircissement platonique. Bien que Boèce n'inclue pas le symptôme du *sopor*, dans sa description de son narrateur, il implique fortement qu'il souffre en effet un sommeil métaphorique profond, une somnolence qu'émute son esprit et suffoque sa raison.¹⁶

Dame Philosophie vient pour ranimer l'esprit du narrateur, par des mots et par les symboles sur le bord de sa robe longue et impérissable, qui signifient « *sufficiencia* » et vérité éternelle. La progression prescrite par Dame Philosophie monte de la philosophie pratique (Pi) à la philosophie théorique (Thêta) décrite dans 1p1.8-25 :

1, 1. Haec dum mecum tacitus ipse reputarem querimoniaeque lacrimabilem stili officio signarem aditisse mihi supra verticem visa est mulier reverendi admodum vultus, oculis ardentibus et ultra communem hominum valentiam perspicacibus, colore vivido atque inexhausti vigoris, quam-

vis ita aevi plena foret ut nullo modo nostrae crederetur aetatis, statura discretionis ambiguae. 2. Nam nunc quidem ad communem sese hominum mensuram cohibebat, nunc vero pulsare caelum summi vertices cacumine videbatur; quae cum altius caput extulisset, ipsum etiam caelum penetrabat respicientiumque hominum frustrabatur intuitum. 3. Vestes erant tenuissimis filis subtili artificio indissolubili materia perfectae, quas, uti post eadam prodente cognovi, suis manibus ipsa texerat; quarum speciem, veluti fumosas imagines solet, caligo quaedam neglectae vetustatis obduxerat. 4. Harum in extremo margine Π graecum, in supremo vero Θ legebatur intextum atque in utrasque litteras in scalarum modum gradus quidam insigniti videbantur, quibus ab inferiore ad superius elementum esset ascensus. 5. Eandem tamen vestem violentorum quorundam sciderant manus et particulas quas quisque potuit abstulerant. 6. Et dextra quidem eius libellos, sceptrum vero sinistra gestabat¹⁷.

Cette description nous invite à approcher la lumière du divin en suivant le *trivium* et le *quadrivium*. Beaucoup de manuscrits enluminés du Moyen Âge européen ont pris grand soin à reproduire les détails de ce passage, plaçant *Pi* au fond et *Théta* au dessus du bord de Dame Philosophie; d'autres, utilisant les traditions *trivium* et du *quadrivium*, ont non seulement reproduit l'échelle décrite dans le texte latin, mais ont également donné à l'échelle sept marche-pieds selon les sept arts libéraux :¹⁸



Boethii *Consolatio Philosophiae*, Leipzig, Universitätsbibliothek, Ms 1253 (XIII^e s.), f. 3r.

Les marche-pieds de l'échelle, commençant par le *trivium* et progressant vers les arts du *quadrivium*, vont mener finalement au livre de la sagesse étant tenue dans la main droite de Dame Philosophie. Finalement, Dame Philosophie offre à Boèce un chemin tripartite

de l'aliénation du *summum bonum* dans la *Consolatio* 1) en découvrant sa maladie, 2) en appliquant le baume calmant de la rhétorique et le poultrice d'éclairage de la dialectique afin de distinguer les marchandises fausses du *summum bonum*, et en conclusion, 3) en indiquant la nature de l'ordre divin à Boèce, basée sur les lieux où l'univers est régi selon la raison divine. Ces lieux, qui sont la croyance du narrateur dans l'existence et la priorité du divin, sont basés sur la notion arithmétique exprimée dans le *De Institutione Arithmetica*. Ils servent, donc, de base de consolation de la Dame Philosophie et des moyens au rétablissement final du narrateur. Le narrateur, après l'instruction de Dame Philosophie et en montant les marche-pieds de l'échelle représentée sur l'avant de sa robe longue, identifiera graduellement son professeur, se rappelant qui il est et où il va, puis va monter à la source de lumière et la vérité, a symbolisé ici par le thêta au-dessus du vêtement de Philosophie. Selon la manière augustinienne, Boèce connaîtra sa fin en se rappelant son commencement ; selon la manière platonicienne, il a la volonté d'abord d'être aveuglé par la lumière du monde des idées, mais ses yeux s'ajusteront lentement et il connaîtra et la source et la fin de son être.

En apprenant la vraie nature de la Fortune, c'est-à-dire que sa seul trait constant est sa inconsistance, Boèce peut finalement monter l'échelle de la pratique à la philosophie théorique. En faisant appel à la raison de Boèce, Dame Philosophie démontre que le bonheur peut être trouvé uniquement dans ce qui est complètement l'art de la « *sufficiencia* », ¹⁹ ce qui n'a ni commencement ni fin notamment, le *summum bonum* ou Dieu. Boèce reconnaît non seulement la véracité des mots de Dame Philosophie, mais il convient également que, afin d'être dignes de découvrir la

source du bon suprême, nous devons, par l'intermédiaire de la prière, faire appel à Dieu (3p9.103). Cette prière est considérée par beaucoup comme le cœur et l'âme de la *Consolatio* et la base du rétablissement du patient.²⁰ Ensuite après avoir félicité l'« gubernator » et l'« creator » pour avoir commandé toutes les choses selon la raison divine, la prière de Boèce conclut avec une pétition pour obtenir la vision intellectuelle :

Da pater augustam menti conscendere sedem,
Da fontem lustrare boni, da luce reperta
In te conspicuos animi defigere visus.
Dissice terrenae nebulas et pondera molis
Atque tuo splendore mica! Tu namque serenum,
Tu requies tranquilla piis, te cernere finis,
Principium, vector, dux, semita, terminus idem²¹.

Ensemble, le professeur et son étudiant cherchent à dégager l'esprit afin d'admettre la source de toute qualité, de toute vertu. La prière identifie Dieu avec la lumière, et elle lui demande la force nécessaire pour monter aux cieux et d'avoir la capacité de fixer les yeux sur la source et la fin de toutes les choses. L'établissement du rapport approprié entre le patient et le *summum bonum*, Dame Philosophie procède à définir le *summum bonum* et le Dieu en tant qu'un et le même. Le vers métrique qui conclut le livre III, qui indique l'histoire d'Orphée et d'Eurydice, renforce le bonheur pour celui ou celle qui accompagne sa participation au bon :

Felix qui potuit boni
Fontem visere lucidum,
Felix qui potuit gravis
Terraevolvere vincula.²²

Le bonheur est de courte durée, cependant, en raison d'une personne qui fut capable d'un tel exploit, en

l'occurrence : Orphée, lequel a aimé Eurydice si profondément qu'il a joué de la musique pour les dieux des enfers qui ont obtenu la libération de sa bien aimée. La musique a permis à Orphée de retrouver sa femme ; cependant, son amour pour elle l'a fait regarder en arrière et il fini par la perdre une fois de plus. L'avertissement de Dame Philosophie à Boèce est identique que l'avertissement de Boèce à ses lecteurs et lectrices : atteindre le bon exige le foyer constant. Ne pas maintenir ses yeux fixés sur ce signifie le bon, comme Orphée, perdant ainsi tout ce qu'il avait obtenu. À la différence d'Orphée, bien que Boèce ait perdu [sa vie], il a procuré discernement claire entre les biens éphémères et le *summum bonum*, finalement le libérant pour voir et participer à la source du bon.

Conclusion

Vers la fin de la *Consolatio*, le narrateur revient à son propre commencement, à la source et au créateur de toutes les choses à la vue desquelles il est averti de faire du bien et de progresser vers le bon, en agissant devant les yeux d'un juge qui voit toutes les choses (5p6.175-176). Cette vertu rappelle les nombres parfaits discutés dans le *De Institutione Arithmetica* I, 20, *De generatione numeri perfecti*: ...Perfectos enim numeros rarerent inuenies..., nombres qui sont trouvés « rarement ». En effet, le *De Institutione Arithmetica* 1.1 apporte la connaissance des arts libéraux à l'étudiant et au philosophe qui aspirent à un nouveau commencement et qui aspirent de nouveau à l'unité ou au Dieu. Le gouverneur de l'univers, qui régit toutes les choses selon la raison, à qui le narrateur et la Dame Philosophie adresse la prière dans 3m9, agit finalement selon le raisonnement arithmétique, par lequel toute sa création est régie. La dévotion du narrateur aux arts libé-

raux et à sa reconnaissance de bonne heure de l'ordre de l'univers, l'ordre qui est fondé sur l'unité du *summum bonum*, lui permettent de soulever ses yeux de la terre et d'augmenter sa vision jusqu'à percevoir le divin. En montant l'échelle de la pratique à la connaissance théorique, le narrateur peut aspirer à tirer des leçons positives de l'exemple négatif d'Orphée ayant précipité sa propre chute suite à l'attachement aux plaisirs mondains, puis peut chercher enfin à vivre une vie vertueuse à la poursuite du bon devant les yeux d'un juge qui voit tout (5p6.174-176), et, quoique physiquement emprisonné, il est, enfin, intellectuellement et spirituellement libre. • *Explicit* •

Philip E. Phillips

Bibliographie

- ADAMSON, J. W. « Education ». *Medieval Contributions to Modern Civilization*. Édité par F.J.C. Hearnshaw. New York, 1922.
- ASBELL, William J., Jr. « The Philosophical Background of *Sufficientia* in Boethius's Consolation, Book III ». *Carmina Philosophiae* 7 (1998) : 1-17.
- BOÈCE. *De consolatione philosophiae. Opuscula sacra*. Édité près Claudio Moreschini. Monachii; Lipsiae: Saur, 2000.
- . *De consolatione philosophiae*, Pegau (?). 1. Hälfte 13. Jh. (Ms 1253), f. 3r: Philosophie als Frauengestalt. Redaction par Dr. Monica Linder. UB Leipzig, Januar 2004. <http://www.ub-unileipzig.de/sosa/sosabestmh_boeth.html>.
- . *Institution Arithmétique*. Édité et traduit près Jean-Yves Guillaumin. Paris: Les Belles Lettres, 2002.

- CHAUCER, Geoffrey. « The Nun's Priest's Tale », *The Riverside Chaucer*. 3^{ème} édition. Édité par Larry D. Benson. Boston: Houghton Mifflin, 1987.
- GEORGE, David B. et John R. FORTIN, traducteurs et rédacteurs. *The Boethian Commentaries of Clarembald of Arras*. Notre Dame: University of Notre Dame Press, 2002.
- MASI, Michael. *Boethian Number Theory: A Translation of the De Institutione Arithmetica*. Amsterdam: Rodopi, 1983.
- PATCH, Howard Rollin. *The Tradition of Boethius: A Study of His Importance in Medieval Culture*. New York: Oxford University Press, 1935.
- PHILLIPS, Philip Edward. « Lady Philosophy's Therapeutic Method: The « Gentler » and « Stronger » Remedies in Boethius's *De Consolatione Philosophiae* ». *Medieval English Studies* 10.2 (December 2002): 5-27.
- PINGREE, David. « Boethius' Geometry and Astronomy ». *Boethius: His Life, Thought, and Influence*. Édité par Margaret Gibson. Oxford: Basil Blackwell, 1981. 155-161.
- SCHMID, W. « Boethius and the Claims of Philosophy ». *Studia Patristica* 2 (1957) : 368-375.

Notes

-
1. Geoffrey Chaucer, « The Nun's Priest's Tale », *The Riverside Chaucer*, 3^{ème} édition, édité par Larry D. Benson (Boston: Houghton Mifflin, 1987), p. 259.
 2. Voir Howard Rollin Patch, *The Tradition of Boethius: A Study of His Importance in Medieval Culture* (New York: Oxford University Press, 1935), p. 33.

3. J. W. Adamson, « Education », *Medieval Contributions to Modern Civilization*, édité par F.J.C. Hearnshaw (New York, 1922), p. 204.
4. Pour une discussion sur Boèce et ses traités sur la géométrie et l'astronomie que l'on lui attribue, voir David Pingree, « Boethius' Geometry and Astronomy », *Boethius: His Life, Thought, and Influence*, Ed. Margaret Gibson (Oxford: Basil Blackwell, 1981), 155-161.
5. Michael Masi, *Boethian Number Theory: A Translation of the De Institutione Arithmetica* (Amsterdam: Rodopi, 1983), p. 39.
6. *Ibid.*
7. David B. George et John R. Fortin, traducteurs et rédacteurs, *The Boethian Commentaries of Clarembald of Arras* (Notre Dame: University of Notre Dame Press, 2002), p.73.
8. Boèce, *Institution Arithmétique*, édité et traduit près Jean-Yves Guillaumin (Paris: Les Belles Lettres, 2002), p. 6. Mine d'emphase. « Among all men of ancient authority who, following the lead of Pythagoras, have flourished in the purer reasoning of the mind, it is clearly obvious that hardly anyone has been able to reach the highest perfection of the disciplines of philosophy unless the nobility of such wisdom was investigated by him in a certain four-part study, the *quadrivium*, which will hardly be hidden from those properly respectful of expertness. For this is the wisdom of things which are, and the perception of truth gives to these things their unchanging character. » Édité et traduit près Michael Masi, *Boethian Number Theory*, p. 71.
9. *Institution Arithmétique*, p. 7. « Now of these types, arithmetic considers that multitude which exists of itself as an integral whole; the measures of musical modulation understand that multitude which exists in relation to some other; geometry offers the notion of stable magnitude; the skill of the astronomical discipline explains the science of movable magnitude. » édité et traduit près Masi, *Boethian Number Theory*, p 72.
10. *Ibid*, p. 97.
11. *Ibid.*
12. Voir *Boethian Number Theory*, p. 41.
13. Pour une discussion de l'utilisation de Boèce le langage figuré médical et la langue de décrire le patient et le médecin, aussi bien que le diagnostic de la maladie et des méthodes employées pour la traiter dans le *Consolatio*, voir Philip Edward Phillips, « Lady Phi-

osophy's Therapeutic Method: The « Gentler » and « Stronger » Remedies in Boethius's *De Consolatione Philosophiae* », *Medieval English Studies* 10.2 (December 2002): 5-27.

14. Voir Phillips, 15-16.

15. Voir W. Schmid, « Boethius and the Claims of Philosophy », *Studia Patristica* 2 (1957) : 371.

16. Voir Phillips, 16.

17. Boethius, *De consolatione philosophiae. Opuscula sacra*, édité près Claudio Moreschini (Monachii; Lipsiae: Saur, 2000), pp. 4-5. « 1. Voilà ce que je ruminais silencieusement en mon for intérieur, confiant à ma plume le soin de mettre par écrit mes plaintes pitoyables ; et c'est alors que m'apparut, au-dessus de ma tête, une femme. Son aspect était vénérable, ses yeux des pleins de feu, plus perçants que ne sont jamais les yeux des hommes ; elle avait le teint vif et montrait une force intacte, bien qu'elle fût d'un âge tellement avancé qu'il était impossible de croire qu'elle appartint à notre époque ; sa taille était difficile à déterminer. 2. Car tantôt elle ne dépassait pas la taille humaine habituelle, tantôt on eût dit que le sommet de sa tête venait frapper le ciel ; et quand elle se redressait de toute sa hauteur, elle pénétrait le ciel, justement, et disparaissant au regard des humains. 3. Son vêtement était confectionné de fils très fins, travail délicat, matière indestructible ; c'est elle-même, comme je l'appris ensuite de sa bouche, qui l'avait tissé de ses propres mains. L'aspect de ce vêtement était semblable à celui des portraits enfumés de nos atriums, rendu flou, pour ainsi dire, par une antiquité que l'on n'entretient plus. 4. On y lisait, brodée sur la frange inférieure, la lettre grecque Π, et en haut un Θ. Entre ces deux lettres, on voyait comme une échelle avec des sortes de degrés permettant de montrer de la lettre inférieure à celle d'en haut. 5. Cependant, ce vêtement avait été déchiré par des mains brutales, qui en avaient arraché chacune les lambeaux qu'elle pouvait. 6. De la main droite, elle tenait des livres, et de la gauche, un sceptre. » Boèce, *La Consolation de Philosophiae*, traduit près Jean-Yves Guillaumin (Paris: Les Belles Lettres, 2002), p. 20.

18. Boethius: *De consolatione philosophiae*, Pegau (?), Leipzig, Universitätsbibliothek, Ms 1253, (1ère moitié du XIIIe s), f. 3r, représentation de Dame Philosophie ; © Dr. Monica Linder; janvier 2004, voir : http://www.ub-uni-leipzig.de/sosa/sosabesthnh_boeth.html.

19. Pour une discussion excellente de « sufficientia » dans la *Consolatio* de Boèce, voir William J. Asbell, Jr., « The Philosophical Background of *Sufficientia* in Boethius's Consolation, Book III », *Carmina Philosophiae* 7 (1998) : 1-17.

20. Le traitement suivant de *Consolatio* 3m9 de Boèce vient de Phillips, pp. 23-24.

21. 3m9.22-28: « Donne, Père, a l'esprit de s'élever jusqu'à l'auguste séjour,/De voir la source du bien, de retrouver la lumière/Et de te contempler en toute clarté avec les yeux de l'âme./Disperse les nuées et les pesanteurs de la masse terrestre/Et fais éclater ta splendeur ; car c'est toi le ciel serene,/C'est toi le repos et la paix des justes ; leur but est de te voir,/Toi qui es en même temps le principe, le conducteur et le guide, le sentier et le terme. » Boèce, *La Consolation de Philosophie*, traduit près Jean-Yves Guillaumin (Paris: Les Belles Lettres, 2002), pp. 81-82. Toutes les traductions du *Consolatio* sont de cette édition.

22. 3m12.1-4: « Heureux qui a pu contempler/La diaphane source du bien,/Heureux qui a pu dénouer/Les liens de la lourdeur terrestre. »

Chapitre 2

Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce (x^e-xi^e siècles) : une lecture chrétienne du traité de Boèce

Guylène Hidrio, Ph. D.
(Université de Picardie Jules Verne)

Les manuscrits ottoniens du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, conservés à Cracovie (Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, folio 3 ; copié à la fin du x^e siècle à Cologne par le moine Froumund de Tegernsee), et à Sélestat (Bibliothèque Humaniste, Ms 93, folios 73v-74, XI^e siècle), comportent des illustrations de Boèce représenté dans sa prison de Pavie, et consolé par la Philosophie personnifiée surmontée du buste de la Sagesse divine. La tradition iconographique particulière à laquelle ils appartiennent se retrouve dans un manuscrit plus tardif, réalisé vers la fin du XII^e siècle, et provenant de l'abbaye cistercienne d'Heiligenkreuz, près de Vienne (Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, ms 130, folios 85v-92). Cette tradition iconographique ne se rencontre pas, par exemple, dans un manuscrit éga-

lement réalisé en Rhénanie vers la fin du X^e siècle, et conservé à Londres (British Library, Harley 3095)¹, où un autre schéma figuratif se met en place en même temps, celui qui tend à identifier en une seule et unique figure la Sagesse et la Philosophie, et qui est celle qui s'imposera dans la tradition illustrative postérieure.

Plusieurs de ces manuscrits conservent, outre le texte de Boèce, divers commentaires de la *Consolation de la Philosophie*. On trouve ainsi le commentaire anonyme dit de Saint-Gall, du IX^e siècle (Cracovie) ; le commentaire rédigé par Remi d'Auxerre au début du X^e siècle (Cracovie ; Sélestat ; Heiligenkreuz ; Londres) ; le commentaire de Guillaume de Conches, vers 1120 (Heiligenkreuz) ; et un commentaire anonyme apparenté à celui du manuscrit d'Erfurt Q 5, de la première moitié du XII^e siècle (Heiligenkreuz). On rencontre également dans le manuscrit de Londres des commentaires spécifiques au célèbre chant 9 du mètre III de la *Consolation*, le passage qui commence par « *O qui perpetua mundum ratione gubernas* », et que les commentateurs, sensibles à sa couleur platonicienne, ont eu très tôt à cœur de christianiser. Le fait que nos manuscrits contiennent ces traités, qui développent des doctrines chrétiennes parfois teintées de platonisme, a probablement influencé les choix iconographiques des imagiers.

Le manuscrit de Cracovie (olim Maibingen)²

La copie du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, actuellement conservée à Cracovie (Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4^o 939)³, a été réalisée avant 993 à Cologne par le moine Froumund de Tegernsee⁴

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

(c. 960-1012), ainsi que le signale une inscription au fol. 3⁵.

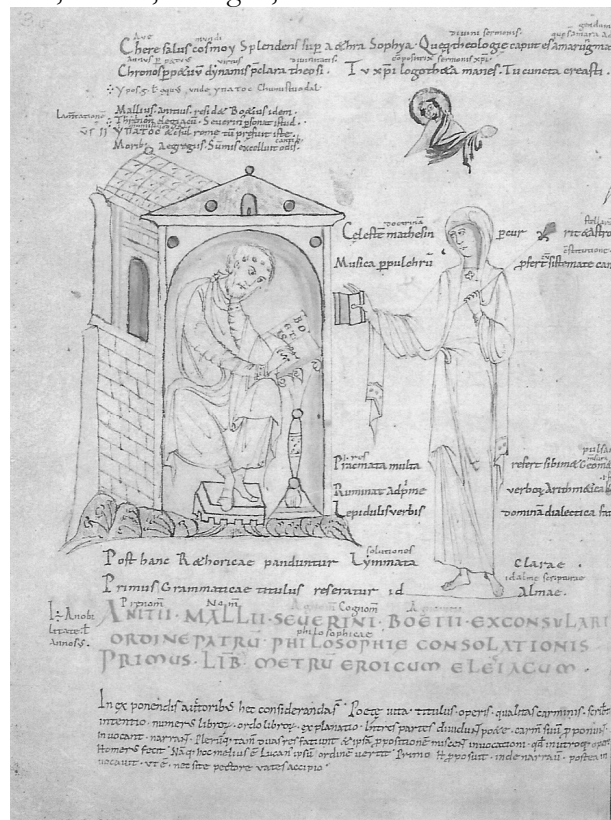
Ce manuscrit s'ouvre par le traité de Boèce *De Consolatione Philosophiae* (fol. 4-57). Il est suivi du commentaire de Loup de Ferrières (805-862), *De metris Boetii libellus*, que deux auteurs ultérieurs ont parachevé (fol. 58v-60). A sa suite, on trouve le commentaire *In Boethii Consolationem philosophiae* de Remi d'Auxerre (v. 841-908)⁶, présenté ici sous la forme d'un commentaire complet continu (fol. 60-112)⁷, et compilé avec un second commentaire carolingien, resté anonyme, dont la rédaction pourrait être légèrement antérieure à celle de Remi d'Auxerre⁸. Ce commentaire, dit de l'*Anonyme de Saint-Gall*, car l'une de ses meilleures copies, sous forme de commentaire continu, est conservée dans un manuscrit du monastère de Saint-Gall (*Sangallensis* 845)⁹, n'a pour l'instant pas été publié. Il est ici présenté sous forme de gloses marginales et interlinéaires accompagnant le texte de Remi. Le commentaire de Remi sur la *Consolation*, présent dans tous nos manuscrits, est le commentaire le plus fréquemment copié au Moyen Age, habituellement en accompagnement du traité de Boèce¹⁰.

L'image qui nous intéresse (Figure 1) se trouve au folio 3v, et précède l'incipit du livre I de la *Consolation*. Il s'agit d'un dessin à la plume figurant Boèce en conversation avec la Philosophie personnifiée. Froumund de Tegernsee pourrait-il être lui-même l'auteur de cette illustration ? C'est l'hypothèse avancée par H. Hoffmann¹¹, qui relève aussi que cette enluminure ne semble pas appartenir à la tradition de l'enluminure colonaise. Selon Pierre Courcelle¹², le manuscrit de

Colloquia Aquitana II

Cracovie descendrait, tout comme l'exemplaire de Sélestat (*cf. infra*), d'un archétype commun qui a appartenu au monastère Saint-Pantaleon de Cologne et que Froumund aurait recopié lors d'un séjour sur place.

Figure 1 – Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, folio 3, Cologne, avant 993 :



Boèce, dont la représentation est surmontée d'un poème en son honneur¹³, est figuré dans sa prison de Pavie, assis devant un pupitre, penché sur son ouvrage, les pieds reposant sur un marchepied. Il s'agit d'un portrait d'écrivain à la manière des évangélistes

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

dans les canons. Le livre sur lequel il écrit porte sur sa page gauche son nom BO/ETI/US. Sa cellule a la forme d'un bâtiment en pierre, avec un fronton triangulaire percé de trois ouvertures et une arcade en plein cintre évoquant l'art roman.

A droite de l'image, la Philosophie personnifiée tend en direction de Boèce un livre ouvert et de la main gauche tient sur son épaule un sceptre rigide terminé par une fleur de lis. Elle porte un vêtement très simple, un long voile lui couvre la tête et les épaules, et elle n'est pas chaussée.

La présence à cet endroit de la personnification de la Philosophie s'explique aisément eu égard au texte de Boèce, qui comporte dès le début du livre I (prose 1) une description de l'apparition à Boèce affligé de la Philosophie consolatrice :

Tandis que je méditais silencieusement en moi-même et que je confiais aux bons soins de mon stylet mes plaintives doléances, je vis apparaître au-dessus de ma tête une femme : tout dans son aspect inspirait le respect, ses yeux jetaient des flammes et révélaient une clairvoyance surhumaine, elle avait le teint vif et débordait d'énergie ; elle était pourtant si chargée d'ans qu'il était impossible de croire qu'elle appartint à notre temps. Il était difficile d'évaluer sa taille : tantôt elle se réduisait aux mensurations humaines habituelles, tantôt elle donnait l'impression de se cogner la tête contre le ciel ; et quand elle se tenait très droite, elle parvenait à pénétrer le ciel et se débattait au regard des humains. Ses habits avaient été réalisés dans une étoffe très fine, minutieusement ouvragée et indestructible : elle me révéla par la suite qu'elle les

avait elle-même tissés de ses propres mains. Leur aspect, comme il arrive aux portraits d'ancêtres noircis par la fumée, s'était terni le temps passant et la négligence aidant... Tout en bas avait été brodé un Pi, tout en haut, un Thêta. Entre les deux lettres, on distinguait une sorte d'échelle, dont les degrés reliaient le caractère inférieur au caractère supérieur. Mais des brutes avaient déchiré ce vêtement et chacun avait emporté le lambeau qu'il avait pu s'approprier. Elle tenait à la main droite des opuscles et à la main gauche, un sceptre¹⁴.

De cette description, l'artiste a retenu quelques éléments : Elle tenait à la main droite des opuscles et à la main gauche, un sceptre ». La Philosophie est également de plus grande taille que Boèce et sa tête touche la nuée qui la sépare du buste de la Sagesse : « tantôt elle donnait l'impression de se cogner la tête contre le ciel » ; et « quand elle se tenait très droite, elle parvenait à pénétrer le ciel et se dérobaît au regard des humains.

Philosophie est encadrée d'un poème sur les sept arts libéraux, qui se lit de bas en haut, comme l'indique l'ordre des numéros :

- VII. Coelestem mathesin percurrit et *astronomia*.
- VI. *Musica* perpulchrum profert sistemate cantum.
- V. Pracmata multa refert sibimet *geometrica* pulsans.
- IV. Ruminat adprime verborum *arithmetica* karpos.
- III. Lepidulis verbis dominam *dialectica* fatur.
- II. Post hanc *rethoricae* panduntur lymmata clarae.
- I. Primus *grammaticae* titulus referatur idalmae.

L'artiste a vraisemblablement interprété l'échelle décrite par Boèce (« on distinguait une sorte d'échelle, dont les degrés reliaient le caractère inférieur au

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

caractère supérieur») au moyen de ces sept arts libéraux, avec l'idée d'une gradation dans les disciplines, allant de la Grammaire à l'Astronomie, laquelle est dite « céleste », et touche directement la nuée formant le ciel.

Sous les pieds de Philosophie, est rubriqué le titre du traité de Boèce : *Anitii Mallii Boetii ex consulari ordine patrum Philosophiae consolationis Primus liber metrum eroicum elegiacum.*

Au-dessus de la tête de Philosophie, est représentée une figure en buste qui s'assimile à la Sagesse divine (Figure 2). Pierre Courcelle y a vu une personnification féminine ; cependant son visage nous semble plutôt masculin, avec des cheveux bruns courts. La figure ne porte pas de voile, mais sa tête est cernée d'un nimbe doré. Celui-ci était-il à l'origine crucifère ? Il est difficile de deviner les bras de la croix sur les reproductions, mais peut-être se détachaient-ils couleur argent sur fond or, comme par exemple dans l'Apocalypse de Bamberg¹⁵, ou dans bien d'autres manuscrits otto-niens ? On peut aussi supposer que l'artiste n'ait pas cherché à représenter un nimbe crucifère, s'il a copié un modèle d'origine byzantine qui n'en comportait pas. Cette figure était-elle couronnée, comme le pensait également P. Courcelle ? Il est également difficile de l'affirmer, car si couronne il y avait, elle semble très effacée. En tout état de cause, il nous semble que ce buste renvoie plutôt au Christ¹⁶, envisagé comme le Verbe-Sagesse. La source de cette représentation est, selon toute probabilité, byzantine.

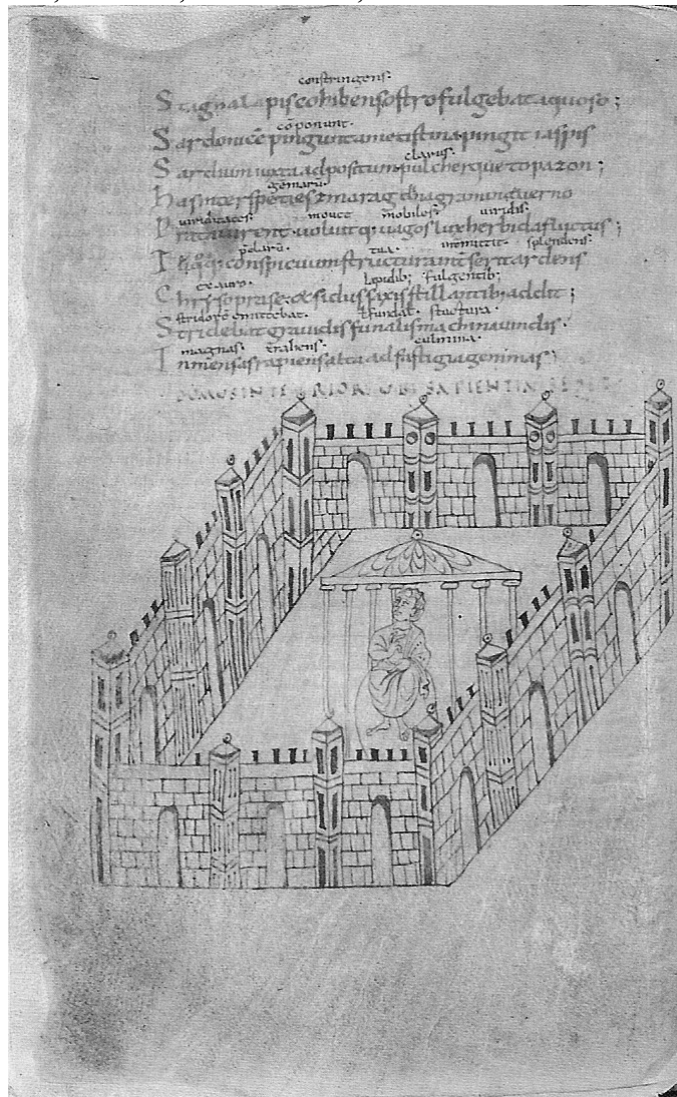
Figure 2 – Cracovie , Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, folio 3, Cologne, avant 993, détail de la Sagesse :



On conserve par ailleurs des représentations carolingiennes du Christ Sagesse divine, appartenant également à une tradition d'origine paléochrétienne ou byzantine, et dont l'iconographie pourrait être rapprochée de celle-ci. Elles sont tirées d'exemplaires de la *Psychomachie* de Prudence, probablement réalisés à partir d'un archétype commun, et dont on possède quatre copies du IX^e siècle – les plus anciennes pour ce traité¹⁷ – toutes réalisées à l'abbaye de Saint-Amand¹⁸, non loin de Valenciennes, et actuellement conservées à Leyde¹⁹, Bruxelles²⁰, Valenciennes²¹ (Figure. 3) et Paris²².

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Figure 3 – Valenciennes, Bibliothèque municipale
412, folio 40v, Saint-Amand, XI^e s. :



Dans cette série de manuscrits la Sagesse, qui siège sur un globe devant un ciborium porté par sept colonnes (d'après Prov 9,1 : « La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes ») et à l'intérieur de la cité apocalyptique à douze portes et douze tours (la Jérusalem céleste, selon Apoc 21, 12-27), est également non voilée, et d'allure masculine. Elle illustre le texte de Prudence :

D'autre part, on construit un appartement intérieur ("*domus interior*"), soutenu par sept colonnes de cristal glacé, taillées dans une roche transparente; une perle claire, découpée en forme de cône, surmonte leur haut sommet; à la face intérieure sont creusés des sillons courbes qui lui donnent l'apparence d'un coquillage; cette perle énorme, la Foi (...) l'a achetée mille talents (...). C'est sur ce trône que siège la Sagesse puissante, de sa résidence élevée, elle règle tout le plan de son règne et médite au fond de son cœur les moyens de protéger l'homme (vv. 867-884)²³.

Dans cette famille de manuscrits, ce ne serait donc pas la Sagesse personnifiée, qui est représentée au dessous de l'inscription « *Domus interior ubi Sapientia sedet* », mais plutôt le Christ, de type hellénistique, jeune et imberbe, trônant sur un globe et levant la main droite. Dans ces représentations, il ne porte cependant pas de nimbe. Cette interprétation christologique de la Sagesse est toutefois conforme à l'esprit du texte de Prudence, qui conclut de la sorte la *Psychomachie*, vv. 910 sv : Jusqu'à ce que le Christ Dieu vienne à notre secours et dispose sur un emplacement purifié toutes les gemmes des vertus. Jusqu'à ce qu'il établisse, là où le péché régnait, le palais d'or de son

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

temple, qu'il fasse des beautés du caractère les ornements de l'âme pour que, s'y complaisant, y règne à jamais sur un trône splendide, l'opulente Sagesse.

Contrairement aux données du texte de Prudence, le Christ-Sagesse n'a pas de sceptre, et il trône sur un globe et non sur la *domus interior*. La figure de la Sagesse, qui sur ces images n'est pas clairement caractérisée comme une femme, se rapproche donc de celle du Christ, mais sans que cette identification soit pour autant suggérée de manière appuyée, car si c'est le Christ, il ne porte ni nimbe crucifère, ni livre. Ce modèle de la Sagesse provient-il directement des copies byzantines de la *Psychomachie*, ou bien est-ce une création du scriptorium de Saint-Amand ? On sait que les modèles antiques et paléochrétiens ont fortement inspiré les écoles d'enlumineurs carolingiens, ce qui expliquerait le type hellénistique du Christ-Sagesse. Ce manque de caractérisation est également à l'œuvre dans le manuscrit de Cracovie. Peut-être aussi l'artiste ou son commanditaire se sont-ils satisfaits de cette apparence floue pour ne pas trancher définitivement entre les figurations masculine et féminine du Christ-Sagesse, et résoudre ainsi le dilemme de la masculinité et de la féminité de la notion de Sagesse.

Sur l'image de Cracovie, la Sagesse en buste tient dans sa main gauche un objet en forme d'amande, de couleur bleutée, qui n'a pour l'instant pas été interprété. Pourrait-il s'agir de l'outre du ciel, d'après Isaïe 40, 12 : « Il mesure le ciel de sa paume, et tient toute la terre enfermée dans son poing » ?

On citera, à titre de comparaison, une enluminure offrant ce motif, mais datant du XII^e siècle. Il s'agit du

Colloquia Aquitana II

Collectaire de Stuttgart²⁴ (Figure 4), réalisé à l'abbaye
bénédictine de Zwielfalten (Souabe) après 1130.

Figure 4 – Stuttgart,
Württembergische Landesbibliothek, Codex brev. 128,
folio 9v, Zwielfalten, après 1130 (détail) :



*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Le Christ-Sagesse, dans une mandorle, siège au centre de la cité céleste, figurée à l'aide d'une enceinte crénelée accompagnée de l'inscription « *Sapientia aedificavit sibi domum* » (Prov 9,1). Le Temple de la Sagesse est figuré par sept colonnes sous les pieds du Christ, accompagné de l'inscription « *Excidit columnas septem* », seconde partie du verset Prov 9, 1. La position du Christ entre les murs de la ville, de même que le temple à sept colonnes formant son marchepied, se rattachent à la tradition iconographique de la *Psychomachie* de Prudence. Le Christ-Sagesse intronisé dans sa cité céleste est assimilé ici au *Logos* créateur, ou au maître du monde, entre autres en raison des attributs qu'il tient en main, une outre figurant le ciel, et un disque représentant la terre, identifiables grâce au verset Isaïe 40, 12 qui les accompagne : « *Celu palmo metitur, terram palmo concludit* ».

Le poème sur la Sagesse divine :

Quoi qu'il en soit de son apparence christologique, fort probable, cette figure s'assimile en tout état de cause à la Sagesse divine, comme nous le laisse à entendre le poème qui l'accompagne, copié sur deux lignes au dessus de sa tête. Il y est en effet question de la *Sophya* qui resplendit au dessus de l'éther :

« Chere salus cosmoy, splendens super aethra
Sophya, / Quaeque theologiae caput es amarugata
pandens,

Chronos perpetuum, dynamis praeclara theosi. /
Tu Christi logotheta manes, tu cuncta creasti »²⁵.

Colloquia Aquitana II

La tête de la Sagesse s'inscrit juste au dessous des mots *Christi logotheta manes*, qui lui servent en quelque sorte de *titulus*. Des gloses destinées à élucider le sens des mots grecs accompagnent ces versets. La glose de *Chere* donne « *Ave* », celle de *cosmoi*, « *mundi* », celle de *theologiae*, « *divini sermonis* », celle de *amarugata*, « *quae sunt amara ad intellegendum* », celle de *Chronos*, « *annus perpetuus* », celle de *dynamis*, « *virtus* », celle de *theosi*, « *divinitatis* », et enfin celle de *Christi logotheta*, « *compositrix sermonis christi* ».

Le poème pourrait être rendu en français de la manière suivante :

Ave, salut [ou délivrance] du monde, Sagesse
resplendissante au dessus de l'éther
Tu es le principe de la théologie, révélant ses
splendeurs,
Durée perpétuelle, illustre puissance de la Divinité.
Tu es le logothète [ou l'intendant] du Christ, tu as
créé toutes choses.

Ce poème pourrait être l'œuvre de Froumund lui-même, l'emploi de mots grecs plaidant, selon K. Strecker, en faveur de cette hypothèse²⁶. Si ces vers ne sont pas de Froumund, mais étaient déjà présents sur le modèle qu'il a copié, ils témoignent en tout état de cause d'une personnalité connaissant le grec, et maniant avec une relative aisance les concepts doctrinaux sur la Sagesse, tels qu'ils s'expriment notamment dans les commentaires carolingiens de la *Consolation*. Ils pourraient être, comme le propose Fabio Troncarelli, une « réélaboration du haut Moyen Age de modèles grecs »²⁷. Ces vers nous paraissent en

tout cas avoir été conçus en même temps que la composition figurée, dont ils sont complémentaires.

Cette prière s'inspire, par l'association des termes *Sophya* et *dynamis*, de la célèbre formule « *Dynamis théou, Sophia théou* » de la première épître de Paul aux Corinthiens : « mais pour ceux qui sont appelés, juifs comme grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Cor 1,24)²⁸ ; formule systématiquement citée par les Pères de l'Eglise, et qui leur a permis d'assimiler la figure de la Sagesse personnifiée des Livres Sapientiaux au Christ-Verbe.

La formule « *tu cuncta creasti* » appliquée à la Sagesse fait quant à elle écho à Prov 8, 30 : « *Cum eo eram, cuncta componens* » (« [moi la Sagesse] J'étais auprès de lui, disposant tout »), et à Sagesse 7, 21 : « C'est la Sagesse, l'ouvrière de toutes choses, ... » (« *omnium enim artifex docuit me sapientia* »). Le contexte peut aussi faire référence au verset 11, 21 du Livre de la Sagesse, selon lequel, Dieu, en sa Sagesse a tout réglé « avec nombre, poids et mesure » (« *sed omnia in mensura, et numero et pondere disposuisti* »). Raban Maur (v. 780-856), parmi d'autres, avait mis ce verset en relation avec la toute-puissance créatrice de Dieu²⁹.

Le terme *logotheta* (formé sur le grec **λόγος**, « parole », parfois pris au sens de « compte » et **θέτης** « celui qui pose, ou qui crée ») appartient au vocabulaire administratif de l'Empire byzantin depuis le VI^e siècle, où **λογοθέτης** est un titre attribué à divers fonctionnaires de l'administration. Plus tard, notamment dans le royaume de la Sicile normande, le *logothète* ou « commissaire aux comptes » occupera une

charge officielle comparable à celle du chancelier dans les monarchies latines.

Dans le contexte de ce manuscrit, l'utilisation du terme *logothète* reflète clairement des sources byzantines, et laisse entendre que l'auteur du poème maîtrisait un vocabulaire typiquement byzantin. Froumund de Tegernsee, qui a séjourné vers 990 à Saint-Pantaléon de Cologne, séjour au cours duquel il a étudié la langue grecque et où il a copié ce manuscrit, peut-il avoir lui-même conçu ce poème, l'a-t-il seulement glosé, ou bien l'a-t-il simplement recopié avec sa glose ? Cette dernière hypothèse semble la plus probable. Rappelons toutefois que l'empire ottonien était intimement lié à l'empire byzantin, depuis qu'en 972, l'empereur Otton II avait épousé Théophano, princesse byzantine, future impératrice puis régente et mère d'Otton III. Cette union s'est traduite dans les arts par des influences stylistiques byzantines fortement marquées, et dans les œuvres littéraires par le recours à des termes grecs. Des œuvres d'art byzantines ont également été importées. Dans tous les cas, Froumund baignait dans une culture influencée par l'apport byzantin.

L'expression « *Christi logotheta* » est glosée par la formule « *compositrix sermonis christi* », c'est-à-dire celle qui compose, ordonne ou met en œuvre la parole du Christ. La glose latine en restitue parfaitement le sens dans le contexte qui nous intéresse. Comme le rappelle Jean-Pierre Demont, « le logothète administre rationnellement l'Empire, en lieu et place du souverain : il l'administre c'est-à-dire qu'il l'ordonne et l'agence conformément aux plans du souverain. (...) La Sagesse de ce poème désigne ainsi le Plan de Dieu et la Raison

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

divine »³⁰. La formule « *Christi logotheta* » signifie que la *Sophya* représente le Christ. Dans la théologie, depuis les origines du christianisme, la Sagesse divine de l'Ancien Testament a été assimilée ou identifiée à la figure du Verbe, second attribut de la Trinité, puis à celle du Christ incarné. Cette identification Sagesse-Christ est par conséquent tout à fait conforme à l'enseignement des Pères de l'Eglise depuis les premiers siècles.

Le concept vétérotestamentaire de Sagesse, figure féminine coexistant aux côtés de Dieu et présentée comme son auxiliaire lors de la Création (« J'ai été ordonnée éternellement, dès les temps anciens... Les abîmes n'étaient pas encore : déjà j'étais çue³¹... J'étais à ses côtés, ordonnant tout³² »), avait posé quelques problèmes d'interprétation aux théologiens chrétiens. A la fois distincte de Dieu, et présentée comme un de ses attributs personnifiés, il a fallu, pour l'intégrer à la théologie chrétienne, l'identifier au Verbe du Prologue de l'Evangile de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jean 1,1). Ce Verbe-Sagesse s'étant ensuite incarnée en la personne du Christ « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » de l'Epître aux Corinthiens.

Les termes de ce poème ne sont pas non plus sans rappeler les vers qui devaient être peints sur un mur de l'école monastique de Saint-Gall à l'époque carolingienne, et qui nous sont transmis par un manuscrit de Saint-Gall. Ils font référence à la Sagesse « ornement de l'Empire, très digne gouvernante du monde, plus éblouissante que le soleil » (« *Aspice quam pulchro decorata est ordine Mater Natarum clare dives sapientia*

fulgens »), dans des termes qui s'inscrivent dans une commune culture de dévotion à la Sagesse et à la culture savante³³. Ils accompagnaient vraisemblablement des représentations de la Sagesse et des sept arts libéraux, aujourd'hui perdues.

M.-T. d'Alverny cite également un poème anonyme du IX^e siècle, contenu dans un manuscrit du Vatican, qui lui aussi accompagnait probablement une série de peintures. La sagesse coéternelle se dit engendrée par le Verbe dès les origines du monde, au moyen d'une formule qui s'inspire des passages sapientiaux : « Le père inengendré m'a engendrée éternellement par sa parole... » (« *Me pater ingenitus genuit sermone coevam* »)³⁴. Ces exemples montrent l'intérêt des moines lettrés carolingiens, puis ottoniens, envers une « culture de la Sagesse », témoignage de leurs aspirations à englober leur amour des lettres et du savoir dans le projet salvateur du Christ-Sagesse.

La conception de la Sagesse envisagée à travers le poème du manuscrit de Cracovie est aussi à rattacher, semble-t-il, avec certains traits platoniciens de l'œuvre de Boèce, et surtout avec l'interprétation qu'en ont proposé les commentateurs de la *Consolation*, qu'ils soient carolingiens, comme Remi d'Auxerre, ou qu'ils appartiennent à l'école de Chartres, comme Guillaume de Conches (cf. infra). En effet, les termes de ce poème rappellent ceux du Chant 9, livre III de la *Consolation*, et tout particulièrement ses premiers vers :

O toi qui gouvernes le monde selon un ordre
[perpétuel
Père de la terre et du ciel, par qui de toute éternité le
[temps

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

S'égrène, toi qui immuable, fais se mouvoir toutes
[choses,
Nulle cause extérieure ne te contraignit à façonner
Ton ouvrage à la matière informe, mais la nature
[généreuse
Du bien suprême qui t'habite : Tu t'inspires en toutes
[choses
Du modèle céleste, portant mentalement en toi un
[monde beau,
Toi qui n'es que beauté, lui donnant forme à ton image
Et détachant de sa perfection de parfaites parties³⁵.

Dans le poème, le recours à la formule *Chronos perpetuum*, attribuée à la Sagesse, « durée perpétuelle » - au sens strict de durée ininterrompue, et non pas éternelle -, semble renvoyer directement à « l'ordre [ou la raison] perpétuel(le)³⁶ » de l'incipit du mètre 9 : « *O qui perpetua mundum ratione gubernas...* »

Le commentaire de l'anonyme de Saint-Gall (contenu dans le manuscrit de Cracovie) glose ainsi l'expression « *O qui perpetua...* » : « *Id est incommutabilis ac stabilis sapientia* »³⁷. Une autre version de ce même commentaire (dans le manuscrit Einsiedeln 179) donne pour ce passage : « *Id est stabili, incommutabili ratione, sapientia...* », établissant clairement une équivalence entre la Sagesse divine et la « raison perpétuelle » de Boèce. Quant à la formule « *Ab aevro* » employée par Boèce, elle est indifféremment glosée dans les manuscrits par « *Ab aeternitate* » ou par « *aevum dicitur aetas perpetua* » (dans Ensiedeln), comme si éternité et perpétuité étaient synonymes³⁸.

Dans son commentaire du Chant 9, Remi d'Auxerre comprend lui aussi l'expression « *ratione*

perpetua » de Boèce comme signifiant la raison éternelle de Dieu, à savoir la Sagesse, le Verbe, ou le Fils de Dieu : O qui perpetua mundum ratione gubernas. Rationem dicit sapientiam Dei, id est, filium Dei per quem omnia creata sunt et gubernantur. Ipse est enim verbum Dei, filius Dei, sermo Dei, ratio Dei et sapientia. Vel perpetuam dicit rationem aeternam Dei dispositionem secundum quam omnia constant et creata sunt.

« L'ordre perpétuel », qui signifiait pour Boèce la perpétuité du monde, devient ainsi pour Remi le Verbe ordonnateur et créateur, dont la Sagesse est une équivalence³⁹. Cette assimilation de la « raison perpétuelle » de Boèce et des idées-archétypes platoniciennes au Verbe de Dieu, sera reprise par Adalbold, évêque d'Utrecht qui vers l'an mil rédige à son tour un commentaire de la *Consolation*, destiné à l'enseignement, et qui s'inspire de celui de Remi d'Auxerre. Il commente ainsi le passage « *Ó toi qui gouvernes le monde par la raison perpétuelle* » : Il vit que le monde était régi par une raison perpétuelle parce qu'il comprit que celui-ci était non seulement façonné mais aussi gouverné par la sagesse de Dieu, c'est à dire par le fils de Dieu. Cette sagesse est ce qu'on appelle bienveillance chez Platon, bonne volonté chez Hermès, générosité chez le psalmiste [David]⁴⁰.

Comme Remi, Adalbold interprète donc les mots « *ratione perpetuae* » par « le Verbe de Dieu ». Il ne donne pas aux mots *aevum* et *perpetuus* le sens précis que Boèce y attachait et les tient pour synonymes d'*aeternitas*, *aeternus*. « Perpétuel » devient ainsi synonyme « d'éternel », alors qu'il n'en était rien dans l'esprit de Boèce.

Cette assimilation de la Sagesse divine au Verbe et à la Raison perpétuelle, présente chez les commentateurs carolingiens de la *Consolation* marquée par le néoplatonisme, est-elle à l'œuvre dans les versets de ce poème et dans l'identification de la *Sophya*, duré perpétuelle, au Christ sur l'image ? Cela semble assez probable.

Fabio Troncarelli émet une hypothèse séduisante, qui s'efforce de reconnaître, à l'origine de cette tradition iconographique de l'apparition de la Philosophie à Boèce, un manuscrit illustré, aujourd'hui perdu, qui aurait contenu une révision de la *Consolation de la Philosophie*, effectuée par Cassiodore. Les manuscrits considérés qui comportent ces images « appartiennent tous à la famille β c'est-à-dire à celle qui en conservant le *scriptio plena* des notes rhétoriques (notes grecques, explication latine) est le plus voisin, au moins du point de vue extérieur, à l'archétype cassiodorien »⁴¹, explique-t-il. F. Troncarelli propose que Cassiodore ait rédigé vers le milieu du VI^e siècle, alors qu'il était en exil à Constantinople, cette version révisée de la *Consolation* à destination d'un public cultivé dans l'entourage aristocratique de la cour des Anicii. Ce public était familier du grec et avait l'habitude des révisions d'œuvres de Boèce. Aussi suppose-t-il que notre image ait une source byzantine dans un manuscrit du VI^e siècle.

Il nous apparaît aussi que l'influence byzantine est évidente sur cette image, autant dans les concepts utilisés (*logotheta*, *Sophya*...), que dans le style des figures. Il en va de même du parti retenu pour la

composition, et notamment du fait que les figures de la Philosophie et de la Sagesse n'appartiennent pas à la tradition qui se met en place dans la même période et qui représente la Philosophie-Sagesse réunies en une seule personne (*cf. infra*, manuscrit conservé à Londres). Le style de cette image n'est pas non plus apparenté à celui des ateliers colonais de la fin du X^e siècle. On peut donc penser que Froumund a soit copié directement un manuscrit byzantin soit, et c'est très probable, un manuscrit plus récent, mais qui s'en inspirait.

Le visage masculin esquissé à droite de la Philosophie – le manuscrit de Munich, lat. 15825

La reproduction en noir et blanc permet de déceler un visage esquissé à droite de la Philosophie (Fig. 5).

Figure 5 – Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4^o 939, folio 3, Cologne, avant 993, visage :

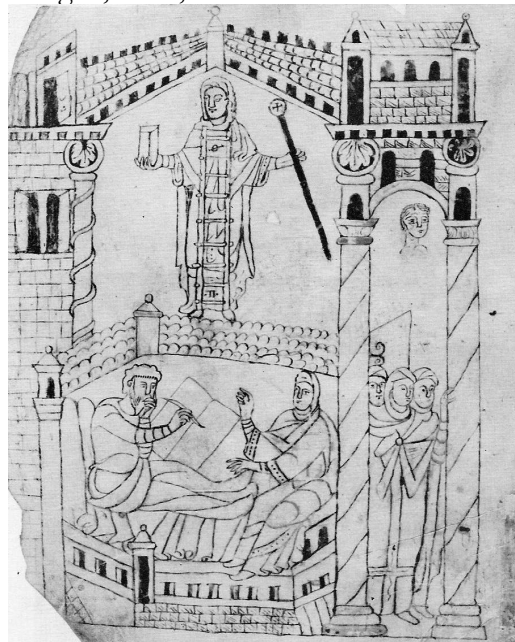


La qualité des reproductions ne permet pas de l'analyser de manière satisfaisante. On remarquera que curieusement, un visage jeune, masculin, apparemment sans signification particulière est également visible à

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

droite de la Philosophie, cette fois au-dessus des muses chassées, sur l'enluminure de la *Consolation* du manuscrit de Munich, Staatsbibliothek, Clm 15825, fol. 1v, réalisé dans le sud de l'Allemagne au début du XI^e siècle⁴² (Figure 6). Il s'agit donc d'un manuscrit quasiment contemporain de ceux de Cracovie et de Sélestat (que nous envisagerons ci-après), et un autre des plus anciens manuscrits illustrant l'apparition de la Philosophie à Boèce. Ce manuscrit contient lui aussi le commentaire de Remi d'Auxerre sous forme de commentaire continu (folios 67v-75v).

Figure 6 – Munich, Staatsbibliothek, Clm 15825, fol. 1v, Allemagne, XI^e s., début :



Plusieurs des épisodes mentionnés par Boèce sont ici réunis en une seule scène : Philosophie apparaît, elle s'adresse à Boèce et les Muses de la poésie s'enfuient. Philosophie apparaît au-dessus de la prison ;

simplement voilée, elle étend les bras, présente de la main droite un livre ouvert et agite de la gauche un sceptre terminé par un pommeau crucifère. Une échelle rigide à neuf degrés orne le devant de son vêtement, depuis l'ourlet de la robe jusqu'aux épaules⁴³. L'échelon inférieur comporte un Pi (Π), et le supérieur un Thêta (Θ), illustration directe de la description de Boèce : 'Tout en bas avait été brodé un Pi, tout en haut, un Thêta. Entre les deux lettres, on distinguait une sorte d'échelle, dont les degrés reliaient le caractère inférieur au caractère supérieur⁴⁴.

Par la porte sortent les Muses poétiques congédiées, illustrant le passage qui suit immédiatement celui de l'apparition de la philosophie : Quand elle vit à mon chevet les Muses de la poésie suggérer des mots à mes pleurs, elle perdit quelques instants son calme et ses yeux lancèrent des éclairs menaçants : 'Qui, lança-t-elle, a autorisé ces petites putes de scène à approcher ce malade ? (...) Eloignez-vous donc, sirènes aux chants meurtriers et laissez mes propres Muses le soigner et le guérir !'. Ainsi vertement chapitré, le cœur baissa les yeux plus tristement, et le rouge de la honte au front, il franchit piteusement le seuil⁴⁵.

D'un point de vue stylistique, comme le remarque P. Courcelle, cette image se rapproche de celles de Cracovie et Sélestat : même manière d'enserrer étroitement les figures dans les cadres architecturaux, et comme dans Sélestat, de plaquer l'échelle devant Philosophie sans que ce soit une broderie du vêtement. De même, la prison de Boèce est ornée de colonnes torsées, comme dans le manuscrit de Sélestat.

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Il est difficile de dire ce que peut bien signifier le visage au dessus des Muses. L'artiste a-t-il voulu évoquer le visage de Philosophie s'adressant aux Muses ? Mais le visage semble impassible et n'est accompagné d'aucun geste d'élocution. Il n'est doté d'aucun attribut (voile, nimbe, couronne, diadème...) permettant de proposer une identification.

On notera que dans ce manuscrit la christianisation de la Philosophie et de l'œuvre de Boèce est essentiellement signifiée par la croix imprimée sur le pommeau de son sceptre. Ce symbolisme christologique est le seul qui soit ici associé à la figure de la Philosophie, qui n'a par ailleurs aucun caractère sacré.

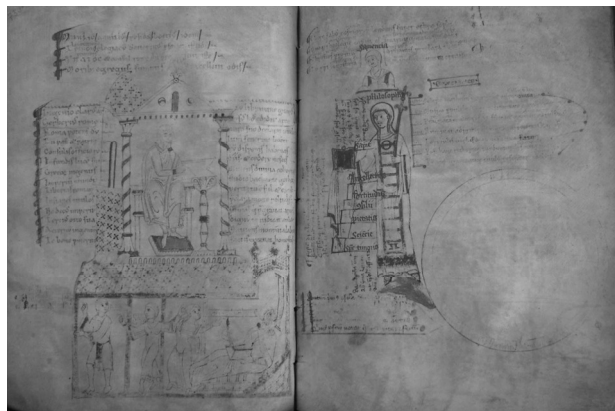
*Le manuscrit de Sélestat, Bibliothèque Humaniste, 93 (98),
folios 73v-74 (X^e siècle)*

Le manuscrit de Sélestat, Bibliothèque Humaniste 93 (98), est un manuscrit composite, formé de plusieurs pièces d'origines et d'époques différentes. On y trouve principalement des traités médicaux du XIII^e au XV^e siècles⁴⁶, auxquels ont été adjoints une copie du *De Consolatione Philosophiae*, du XI^e siècle⁴⁷ (folios 74-126v) puis, plus récemment, des fragments d'œuvres de Cicéron, copiés au XIII^e siècle⁴⁸. Le texte de Boèce est accompagné de nombreuses gloses marginales des XI^e et XII^e siècles, attribuables au commentaire de Remi d'Auxerre⁴⁹.

Les enluminures situées sur une double page (Figure 7), à l'ouverture de la *Consolation* (folios 73v-

74), sont des dessins à la plume dont le style et l'emploi de la couleur -des touches de rouge et de bleu, accompagnées ici de vert- rappellent fortement l'image de Cracovie. Il en va de même de l'iconographie, car l'on retrouve Boèce inspiré par la Philosophie, qui reçoit elle-même son enseignement de la Sagesse de Dieu. Les trois poèmes dédiés à Boèce, aux arts libéraux et à la Sagesse déjà rencontrés sur l'exemplaire de Cracovie se retrouvent à nouveau sur ces deux folios, agrémentés d'un éloge destiné à Boèce, encadrant sa représentation. On relèvera également que des gloses d'une autre main, plus tardives, et dont l'encre est par endroits moins effacée, sont visibles sur le folio de droite.

Figure 7 – Sélestat, Bibliothèque Humaniste, 93 (98), folios 73v-74, XI^e s. :



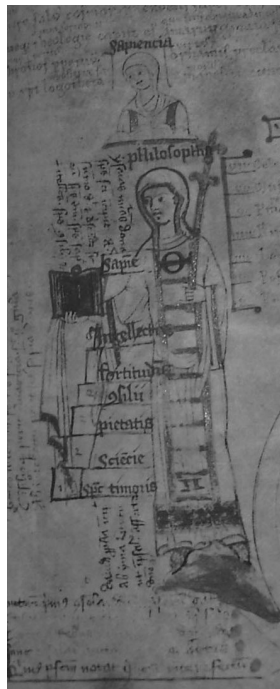
Au folio 73v, deux scènes superposées représentent Boèce assis devant un pupitre (scène supérieure), et Boèce alité en compagnie des muses (scène inférieure). Sur le folio d'en face (Figure 8), l'image de Philosophie est, dans ses grandes lignes,

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

analogue à celle de Cracovie : livre ouvert présenté de la main droite tendue⁵⁰, avec un pan de voile retombant sur le bras ; sceptre fleurdelisé – ici de couleur verte, et pouvant évoquer le sceptre de bois vert que tient la Sagesse dans la *Psychomachie* de Prudence, *cf. infra* - appuyé sur l'épaule gauche ; visage encadré d'un simple voile. Par contre elle est chaussée et a les pieds posés sur un monticule évoquant des collines ou des rochers.

Le poème mentionnant les arts libéraux est copié à droite de Philosophie. Sur cette image, les sept arts se trouvent donc mis en parallèle avec l'échelle de Boèce, qui est représentée sur le vêtement de Philosophie. On y voit en effet une échelle formée de onze barreaux rouges, entre des montants verts, accompagnée des lettres Π et Θ, afin d'illustrer la gradation de la philosophie pratique à la philosophie théorique. P. Courcelle suppose que l'archétype commun auquel remontent les manuscrits de Sélestat et de Cracovie ne comportait pas d'échelle, car l'exemplaire de Cracovie en serait une copie directe. Cet exemplaire, plus tardif, a pu être influencé par une autre tradition iconographique, où l'échelle est présente.

Figure 8 – Sélestat, Bibliothèque Humaniste, folio 74, détail, Philosophie et Sagesse :



Les degrés de l'échelle sont de plus ici mis en parallèle avec les sept dons de l'Esprit saint : *spiritus timoris, scientie, pietatis, consilii, fortitudinis, intellectus, sapientie* (d'après Isaïe 11, 1-2 : « Une tige sortira de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine. Sur lui reposera l'esprit de Dieu, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur⁵¹»). La glose, sous forme de lignes verticales d'une main plus tardive, probablement du XII^e siècle, située à gauche de la tête de Philosophie, fait également référence à ce passage d'Isaïe.

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Alors que dans le verset de la Vulgate, le don de sagesse est cité en premier, et celui de crainte en dernier, l'ordre est ici inversé⁵². De bas en haut, les dons progressent donc de la crainte de Dieu vers la sagesse, don le plus sacralisé, et qui parfois même se verra assimilé dans l'art à un attribut de Dieu, ou à la seconde personne de la Trinité, c'est-à-dire le Fils ou le Verbe de Dieu.

L'introduction aux disciplines d'Alcuin :

La référence aux sept arts libéraux est présente sur l'image à travers les vers du poème accompagnant la Philosophie, les mêmes que dans l'exemplaire de Cracovie. Le parallèle supplémentaire établi entre la gradation des dons de l'esprit et les sept degrés de la philosophie, rappelle fortement les termes du prologue du *De Grammatica* d'Alcuin. Ce texte connu sous le titre d'*Introduction aux disciplines*⁵³, également appelé *Disputatio de vera philosophia* dans de nombreux manuscrits, a été rédigé par Alcuin vers la fin des années 790⁵⁴. Pour le rédiger, Alcuin s'est inspiré à la fois de l'Écriture sainte, d'auteurs chrétiens tel que Grégoire le Grand (540-604) ou de son compatriote et prédécesseur Bède le Vénérable (v. 672-735) mais également, comme l'a montré Pierre Courcelle, de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce lui-même⁵⁵. Il ne serait donc pas surprenant de voir ensuite le texte d'Alcuin inspirer les illustrateurs ou les commentateurs de la même *Consolation*.

Dans cette introduction, Alcuin assimile les sept colonnes du temple de la Sagesse aux sept arts libéraux, eux-mêmes sanctifiés par les sept dons de l'esprit saint : Nous lisons dans l'enseignement de

Salomon les louanges que se chante la Sagesse : *la Sagesse a bâti sa maison et a taillé sept colonnes*. Cette sentence s'applique à la Sagesse divine, qui a bâti sa maison, c'est-à-dire son corps, dans le ventre d'une vierge, l'a également confirmée par les sept dons de l'Esprit saint, et a illuminé l'Église, qui est la maison de Dieu, par les mêmes dons ; Cependant, la sagesse est affermie par les sept colonnes des arts libéraux ; et elle ne conduit vers une connaissance (ou science) parfaite par aucun autre moyen que si elle n'est élevée par ces sept colonnes ou [que l'on pourrait appeler] encore degrés... sous la grâce divine prévoyante et parfaite, je ferai [en sorte] de montrer et de faire voir, à vous et à d'autres qui le désirent, les sept degrés de la philosophie⁵⁶.

La qualification de « sept degrés », associés aux sept colonnes des arts libéraux, évoque les degrés de l'échelle du manuscrit de Sélestat, également associés aux sept dons de l'esprit qui illuminent l'Église. Alcuin exploite à nouveau cette idée de degrés ou d'échelons permettant de s'élever vers la sagesse dans sa *Lettre aux moines d'Irlande* ; ces degrés de la Philosophie étant à nouveau les arts libéraux, comme sur notre image :

Toutefois, la science des écrits profanes ne doit pas être négligée, mais la grammaire doit être enseignée comme un fondement pour les enfants d'âge tendre et pour d'autre discipline philosophique subtile, jusqu'à ce que, au moyen des degrés de la sagesse, ils soient [assez] forts pour atteindre le plus haut sommet de la perfection évangélique⁵⁷.

Alcuin insiste, dans le prologue de son *De Grammatica*, sur le symbolisme du temple de la Sagesse

à sept colonnes (d'après Prov. 9,1). Ce temple, c'est le corps de la Vierge, le corps humain en lequel le Christ-Sagesse s'est incarné. Ce symbolisme des sept colonnes, auquel s'adjoint celui des sept arts libéraux, renvoie *in fine* au sens profond de l'Incarnation. Et c'est pour lui l'étude des sept arts libéraux qui permettra aux clercs d'une part d'atteindre à la Sagesse qui est dans le Christ, et d'autre part de se forger un discours ferme et étayé, en vue de débattre contre les hérétiques⁵⁸ et de transmettre correctement les fondements de la doctrine chrétienne.

Dans cette introduction, Alcuin reconnaît donc une valeur propédeutique aux arts libéraux, dont l'étude peut élever l'âme jusqu'à Dieu : « je vous montrerai, pour que vous les voyiez, les sept degrés par lesquels on accède à la philosophie (...), jusqu'au sommet élevé de la connaissance contemplative »⁵⁹. Comme le note Louis Holtz, « on saisit là, de la part d'Alcuin, la tentative la plus élaborée de justifier le retour à l'école en inscrivant à l'intérieur du plan divin l'acquisition des connaissances par l'entremise des arts libéraux ».⁶⁰ Alcuin avait à cœur de défendre et de justifier l'étude d'arts libéraux permettant d'atteindre aux vérités de la sagesse chrétienne, du fait que non seulement l'étude des arts libéraux était tombée en déshérence, mais aussi que certains auteurs rejetaient cet apport de la culture classique, en raison de ses origines païennes.

Dans cette introduction, Alcuin évoque également les *rationes*, en tant que formes idéales ou archétypes desquels dérivent les principes. Il rappelle toutefois que les philosophes païens n'ont pas permis à l'esprit humain de s'approcher de leur connaissance, que seul

permet le Fils de Dieu, Verbe incarné, qui est le « pain des anges » (Ps 77,25)⁶¹.

Egalement, dans une lettre sur l'astronomie qu'il a envoyée à Charlemagne en 798, Alcuin explique que l'astronomie permet d'étudier les *rationes*, qui sont les principes que Dieu a établi lors de la création pour gouverner le mouvement des corps célestes. L'étude de l'astronomie permet la contemplation de ces *rationes*⁶². Ce recours aux *rationes* s'inscrit clairement dans la culture néoplatonicienne qui entoure l'étude des œuvres de Boèce. Sur nos manuscrits, la position de l'astronomie à l'intérieur du poème sur les arts libéraux « *Celestem mathesin percurrit et Astronomia* » s'inscrit dans cette mouvance. *Celestem mathesin* est glosé par *doctrinam*, et *Astronomia* par *stellarum lex*. La loi des étoiles expose la doctrine céleste, nous apprend la glose, ce qui ne semble pas étranger à l'enseignement d'Alcuin et à la pensée néo-platonicienne.

En comparant les sept arts libéraux aux sept colonnes de la Sagesse, Alcuin laisse aussi entendre que leur étude conduit directement à la Sagesse divine, qui est le Christ, et il insiste particulièrement sur l'importance de l'Incarnation de cette Sagesse dans le Christ. Ce prologue, qui associe donc les sept colonnes de la Sagesse, les sept arts libéraux et les sept dons de l'esprit, dans le contexte de l'édification spirituelle de l'âme et de l'Eglise a eu une influence reconnaissable sur un certain nombre d'images romanes qui associeront ces motifs, comme par exemple la figuration de la Philosophie dans *'Hortus Deliciarum* de Herrade de Hohenbourg (vers 1180-1195)⁶³.

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Les commentateurs de la *Consolation*, l'anonyme de Saint-Gall aussi bien que Remi d'Auxerre, invoquent pour leur part les arts libéraux lorsqu'ils commentent la description de la Philosophie apparaissant à Boèce. C'est dans ses vêtements qu'ils reconnaissent les sept arts libéraux : « *Vestes : liberales artes uel doctrinae ingenia uel diuersae disciplinae* », écrit Remi, qui poursuit : On dit que les vêtements de la philosophie ont été confectionnés dans un tissu très fin parce que les sept arts libéraux sont à ce point subtils que ni leur origine ni leur limite ne peut être trouvée⁶⁴.

Le motif de l'échelle sera promis à une riche descendance dans la tradition iconographique de l'apparition de la Philosophie à Boèce. Comme on l'a vu, on le retrouve également au XI^e siècle dans le manuscrit de Munich, lat. 15825, évoqué plus haut. On le reverra dans un manuscrit de la *Consolation* du XII^e siècle, conservé à Vienne⁶⁵, avec une gradation de *Practica* à *Theorica* renvoyant cette fois aux quatre vertus cardinales (*temperantia, fortitudo, iustitia, prudentia*) et dans un autre manuscrit de la *Consolation*, du XIII^e siècle, conservé à Leipzig⁶⁶ avec une gradation septénaire correspondant comme ici aux sept arts libéraux. Sur ce dernier manuscrit, la Philosophie est voilée et couronnée, et l'échelle compte sept barreaux, sur lesquels figurent les noms des sept arts. On peut voir cette image comme l'aboutissement de celle de Sélestat, où les barreaux étaient au nombre de onze, et les arts seulement mentionnés à côté de la Philosophie.

Le buste de Sapientia

Au dessus de *Philosophia*, un second personnage féminin est représenté en buste, surmonté de l'inscription *Sapientia*. Sa tête est engagée dans le même texte que dans le manuscrit de Cracovie : « *Chere salus cosmoy, splendens super aethra Sophya / Quaeque theologiae caputes amarugmata pandens, / Chronos perpetuum, dynamis praeclara theosi. / Tu Christi logotheta manes, tu cuncta creasti* ». Autant qu'on puisse en juger, car elles sont très effacées, les gloses des mots grecs semblent les mêmes que sur le manuscrit de Cracovie.

Sapientia, qui est ici qualifiée par son nom latin, apparaît au dessus de la nuée, figurée par des vaguelettes représentant les nuages. Le nom *Sapientia*, de genre féminin, est ici associé à une figure également féminine, alors que dans Cracovie, la formule *Christi logotheta* encadrait la représentation d'un personnage d'apparence masculine, à savoir le Christ. Alors que la Philosophie est de nature terrestre, la Sagesse est clairement d'origine céleste et renvoie ici aussi, selon toute probabilité, à l'attribut de Sagesse divine. Le mot sagesse est donc répété à deux reprises sur cette image : une fois pour le don de sagesse (*spiritus sapientiae*), et une seconde fois pour qualifier la sagesse divine (*Sapientia*).

Elle ne possède aucun attribut – ses avants-bras et ses mains ne sont d'ailleurs pas représentés⁶⁷-, et son visage est simplement entouré d'un voile souple. Ce voile, qui permet cette fois de la caractériser clairement comme étant une figure féminine, est inscrit dans ce qui serait selon P. Courcelle un nimbe carré, alors que

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

dans Cracovie, non voilée, la Sagesse était dotée d'un nimbe doré circulaire.

Bien que rare, le nimbe carré est parfois utilisé dans l'art du haut Moyen Age, où il s'applique aux femmes et aux enfants, ou encore aux ecclésiastiques toujours vivants lors de leur représentation. Il leur confère une moindre sacralité par rapport aux saints représentés avec un nimbe circulaire. Ici cependant, il n'est pas du tout certain qu'il s'agisse d'un nimbe carré. Cela semble être simplement une manière d'encadrer la figure et un support pour l'écriture de son nom, de la même manière que pour la Philosophie, juste en dessous. On ne connaît par ailleurs aucune représentation de la *Sapientia* avec un nimbe carré, pas plus dans le monde occidental que dans le monde byzantin.

Etant donné que la Sagesse est assimilée très tôt à la seconde personne de la Trinité, il est très improbable qu'elle se voie doter d'un nimbe carré. Ceci s'opposerait aussi clairement à son traitement nettement plus valorisant sur l'image de Cracovie. A moins qu'elle ne soit ici envisagée que comme une simple vertu, ou un don de l'esprit, mais ce n'est pas compatible avec la tradition iconographique de cette image, qui dans ce contexte fait de la Sagesse divine la représentante du Christ et l'inspiratrice de la Philosophie. On retiendra l'interchangeabilité des figures du Christ (masculin) et de Sagesse (féminine), interchangeabilité qui se retrouvera de manière plus évidente encore avec l'exemple qui suit.

La Sagesse est bien dans cette image la « Raison créatrice et ordonnatrice d'un monde qui, dans l'agencement de sa Parole, agence à son tour le monde qu'elle crée et soutient », comme l'écrit J-P. Demont.⁶⁸ La notion de Sagesse divine se comprend comme une figure de rechange au Christ-Logos, mais aussi peut-être, dans une perspective marquée par le néoplatonisme des commentateurs du *De Consolatione*, comme la « raison perpétuelle » de Dieu, c'est-à-dire le lieu où sont contenues les idées, ou archétypes. Dans le néoplatonisme chartrain (voir l'exemple suivant), on verra ainsi se développer cette pensée que le monde archétype, ou les Idées de Platon peuvent être identifiées avec la *Sophia* ou le Verbe de Dieu.

Le manuscrit Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek ms. 130, fin du XII^e siècle

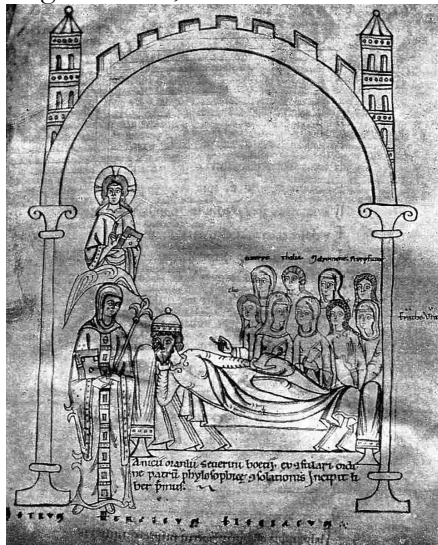
Un manuscrit plus tardif, probablement réalisé à l'abbaye cistercienne d'Heiligenkreuz⁶⁹ près de Vienne (Autriche), dans les années 1190-1210⁷⁰, s'inscrit visiblement dans la tradition iconographique des exemplaires de Cracovie et de Sélestat. Le manuscrit, conservé à Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek 130, comprend le *De consolatione philosophiae* de Boèce (folios 5v-76), assorti de pas moins de quatre commentaires à la *Consolation*⁷¹. Un premier commentaire anonyme accompagne le texte de la *Consolation* sous forme de glose marginale et interlinéaire. Il a été attribué à Jean Scot Erigène⁷², mais Fabio Troncarelli a établi que cette attribution était erronée, et qu'il s'agissait en fait des notes cassiodoriennes⁷³. On trouve ensuite aux folios 77-85v, un second commentaire annoté de la *Consolation*, qui s'avère être en rapport avec le

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

commentaire anonyme du manuscrit d'Erfurt Q 5, datant du premier tiers du XII^e siècle. Il est suivi aux folios 85v-92 de gloses extraites de Remi d'Auxerre en commentaire continu, puis aux folios 93-121 du commentaire de Guillaume de Conches sur la *Consolation*. Le manuscrit comporte également au folio 1v une première illustration, figurant la Roue de la Fortune⁷⁴, suivie du traité de Loup de Ferrières, *De metris* (folio 2-4).

L'image qui nous intéresse se trouve au folio 5, qui précède l'incipit de la *Consolation* (Figure 9)⁷⁵.

Figure 9 – Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek ms. 130, folio 5, Heiligenkreuz ?, c. 1190-1210 :



Il s'agit d'un dessin à la plume pleine page, où dominant le rouge et le brun. Au folio 4v, sont lisibles les poèmes dédiés à Boèce et à la Sagesse de Dieu que l'on rencontrait déjà dans les manuscrits de Cracovie

et Sélestat, accompagnés ici d'un poème sur Apollon et les Muses.

Sous une arcature crénelée encadrée de deux tours à trois étages, on voit Boèce alité, en compagnie des neuf Muses. Les créneaux (ou plus exactement les merlons) sont au nombre de sept⁷⁶, nombre qui peut renvoyer au symbolisme des sept colonnes de la Sagesse ou des sept arts libéraux ; symbolisme sapientiel qui se voit alors contenir l'ensemble de la représentation. Portant une sorte de tiare, la tête appuyée pensivement sur la main droite, Boèce écoute et regarde la Philosophie qui apparaît à la tête de son lit.

Philosophie est représentée voilée, portant un livre et un sceptre. On retrouve l'échelle du manuscrit de Sélestat, mais figurée ici comme une bande brodée sur le devant de sa robe aux larges manches. Comme l'a remarqué J.-P. Demont, on observe dans ce manuscrit le motif iconographique, plutôt rare, du vêtement déchiré de la Philosophie : « Mais des brutes avaient déchiré ce vêtement et chacun avait emporté le lambeau qu'il avait pu s'approprier » (*Consol.*, I, 1)⁷⁷. On voit en effet deux accrocs clairement représentés sur la manche droite ainsi que dans le bas de la robe de Philosophie. Pour Remi d'Auxerre, la vétusté des vêtements de Philosophie indique que les études sont négligées, et leurs accrocs ont été faits par les hérétiques⁷⁸.

Les neuf Muses, dont les noms figurent sur l'image - Clio, Euterpe, Thalia, Melopmène, Terpsichore, Erato, Urania, Calliope, Polimnie- se tiennent derrière le lit de Boèce. Les Muses étaient présentes sur l'image

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

de Sélestat, mais pas sur celle de Cracovie. Dans le manuscrit d'Heiligenkreuz, on trouve au folio 4 un poème, *De Musis*, suivi au folio 4v par un poème sur Apollon et les Muses, qui peut conforter leur présence. Ici les Muses ne sont plus chassées, contrairement à l'image de Sélestat, ce qui pourrait traduire un désir de réconcilier les enseignements de la culture profane ou humaine avec ceux de la théologie.

Cette reconnaissance des Muses pourrait-elle en faire le pendant des arts libéraux, qui seraient évoqués sur l'image par les sept créneaux ? Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui pourrait être corroborée par quelques passages du livre II des *Noces de Mercure et de la Philologie* de Martianus Capella, notamment lorsque les Disciplines et les Muses sont bénies conjointement par Mercure et la Philologie, et quand ensemble, elles recueillent les livres qui contiennent leur savoir et leurs enseignements.

Ces passages sont les suivants : « Maintenant, maintenant les arts sont bénis, que vous deux sanctifiez ainsi, de sorte qu'ils permettent aux hommes d'atteindre le ciel, de leur ouvrir les étoiles, et autorisent les saintes prières à s'envoler jusqu'au ciel limpide. A travers vous, l'intelligence de l'esprit⁷⁹, alerte et noble, emplit les plus grandes profondeurs, à travers vous l'éloquence avérée apporte la gloire éternelle (*per aevum*). Vous bénissez toutes les disciplines (*disciplinas*), et vous nous bénissez, nous, les Muses »⁸⁰. Juste après, la Philosophie fait son entrée : « Puis, après ceci, entra une noble femme, à la chevelure flottante, qui s'enorgueillissait qu'à travers elle Jupiter avait permis à tout un chacun de s'élever

jusqu'aux cieux »⁸¹. Et nous lisons un peu plus bas : « Mais pendant que la demoiselle vomissait toutes ces choses⁸², plusieurs jeunes femmes, parmi lesquelles certaines sont dénommées les Arts, et d'autres les Disciplines, recueillaient sur le champ tout ce que la demoiselle laissait échapper de sa bouche, chacune prenant le nécessaire pour son propre usage et selon ses compétences particulières. Même les Muses, particulièrement Uranie et Calliope, accumulaient d'innombrables volumes dans leur giron. Sur certains, les pages portaient des notations musicales, etc. »⁸³. Comme on le voit, Muses et Arts sont associés dans une bénédiction commune et reçoivent simultanément leur enseignement de la bouche de la Philologie. Ces passages, qui établissent un parallèle entre Muses et Arts ont-ils été connus des concepteurs de notre image ? Nous ne saurions le dire.

Il nous semble toutefois que le manuscrit de Sélestat ait pu apporter le modèle de cette enluminure, car celle-ci concentre en une seule image deux des scènes de Sélestat : Boèce alité en présence des muses, et la Philosophie surmontée de la Sagesse. D'autre part, la Philosophie possède une évocation de l'échelle sur le devant de son vêtement, comme dans Sélestat. Elle est également chaussée, simplement voilée, et son sceptre possède une forme très similaire à celle de Sélestat.

La christification de la Sagesse divine est ici évidente car, au-dessus de Philosophie, la Sagesse en buste a laissé place au Christ-Sagesse en personne. En effet, la figure qui apparaît dans un nuage n'est plus celui d'une femme, la Sagesse de Dieu, comme dans

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Sélestat, mais bien le buste du Christ, figuré à mi-corps, de face, portant le nimbe crucifère, bénissant de la main droite et tenant l'évangile de la gauche.

La représentation du Christ, associée au poème sur la « *Sophya* », est-elle à mettre en lien avec le néo-platonisme soutenu des commentaires que conservent ce manuscrit ? Si le courant platonisant était déjà à l'œuvre chez les commentateurs des IX^e et X^e siècle, tel celui de Remi d'Auxerre, un renouveau de ce courant est très nettement perceptible dans les deux commentaires du XII^e siècle contenus dans ce manuscrit.

Verbum, Sapientia et Ratio

Un regain d'intérêt pour l'assimilation, toute néo-platonicienne, du Christ-Verbe et de la Sagesse de Dieu au monde archétype et à la « Raison perpétuelle » du mètre 9 est perceptible dans l'accumulation des commentaires qui insistent sur ces notions, et peut-être aussi, par le choix de cette iconographie, ainsi que par la reprise des poèmes du manuscrit copié par Froumund. La question se pose alors de savoir si dans le milieu cistercien du XII^e siècle, de telles réflexions ont pu intéresser des penseurs.

Déjà, dans le premier commentaire qui accompagne le texte de Boèce, la glose de la *ratione perpetua*, au folio 37, insiste clairement sur la thème de la Sagesse divine, Verbe ou Fils de Dieu, qui s'assimile à la « raison perpétuelle » de Boèce, envisagée ici comme la disposition éternelle de Dieu. Le commentateur s'attache à expliciter les notions de perpétuité et d'éternité, qui comme on l'a vu, ne sont pas sans

soulever des difficultés, en raison de la doctrine platonicienne qu'elles recouvrent chez Boèce :

Il y a cette différence entre éternel et perpétuel, en ce que éternel est ce qui existe avant le monde, avec le monde et après le monde ; tandis que perpétuel est ce qui doit sa naissance relativement au temps mais privé de fin. Ou il dit d'une autre manière que la Sagesse de Dieu est ce à travers quoi tout est créé et gouverné. Car il est lui-même le Verbe de Dieu, le fils de Dieu, la parole de Dieu et la Sagesse. Ou, il dit que la raison perpétuelle est la disposition éternelle de Dieu conformément à quoi toutes choses ont été créées et se maintiennent⁸⁴.

Le même courant néo-platonicien est à l'œuvre dans le commentaire apparenté à celui du manuscrit d'Erfurt, copié sur les folios 77-85v. Le commentaire anonyme d'Erfurt est conservé sous sa forme complète dans le manuscrit Erfurt Q 5, folios 1-82. Il a été publié par M. Silk⁸⁵, mais cet auteur l'attribue au IX^e siècle et à Jean Scot Erigène, alors qu'il ne saurait, selon P. Courcelle⁸⁶ et d'autres auteurs⁸⁷, être antérieur au XII^e siècle. Il s'agirait en effet d'une compilation des commentaires de Remi d'Auxerre, d'Adalbold d'Utrecht et surtout de Guillaume de Conches, auteur d'une *Philosophia Mundi* (vers 1125) inspirée par le *Timée* de Platon, ainsi que d'un *Commentaire à la Consolation*, rédigé à Paris dans le second quart du XII^e siècle et fortement marqué par le néoplatonisme. Les idées de Guillaume, ainsi que la trace des enseignements néo-platoniciens des écoles du XII^e siècle sont clairement perceptibles dans le commentaire du chant 9 du manuscrit d'Erfurt : « *Sciendum quod quicumque de constitutione mundi digne*

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

*tractant, tam catholici quam ethnici, duos mundos esse asserant :
unum archetypum, alterum sensibilem* »⁸⁸.

Le chant 9 du mètre III donne l'occasion au commentateur d'Erfurt d'insister à son tour sur l'équivalence entre Sagesse divine, Verbe, et « disposition (ou raison) éternelle ». « *Perpetua ratione* » signifie ainsi la Sagesse de Dieu, à savoir le Fils de Dieu, qui a créé et gouverne toutes choses. Cette *ratio* ou ce plan (au sens de « disposition »), c'est la Sagesse et le Verbe même (« *Ratio autem et sapientia et verbum idem est* »), d'où il est écrit : Au commencement était le Verbe » (Jn 1,1). L'anonyme d'Erfurt ajoute que les grecs parlent de *Logos*, qui renvoie aussi bien à ce plan, qu'au Verbe et à la Sagesse. Ce « plan ininterrompu », si l'on peut traduire ainsi *perpetua ratione*, c'est la « disposition éternelle, grâce à laquelle tout la création est maintenue »⁸⁹.

Plus bas, utilisant de nouveau un vocabulaire empreint de néoplatonisme, et s'inspirant du commentaire de Remi d'Auxerre, le commentateur fait à son tour un parallèle entre ce plan divin de la Sagesse et les idées de Platon : « Saint Jean appelle la vie (« En elle était la vie », Jean 1,4) ce plan et cette disposition de Dieu, que Platon nomme idées ». Ils se trouvaient dans l'esprit de Dieu, avant qu'il ait fait le monde⁹⁰. Les formes ou idées (qui correspondent aux archétypes platoniciens) coexistaient dans l'esprit de Dieu avant qu'il ait créé le monde, d'où il est écrit : « Celui qui vit éternellement a créé tout ensemble » (Sir 18,1).⁹¹

Le commentaire de Guillaume de Conches

Cet enseignement néo-platonicien était développé au préalable dans le commentaire sur la *Consolation*⁹² de Guillaume de Conches (v. 1080-v. 1150), dont le manuscrit d'Heiligenkreuz, considéré comme l'un des quatre manuscrits les plus proches de l'original perdu, conserve une des copies les plus anciennes⁹³. Guillaume, qui ne met pas en doute le christianisme de Boèce, est le premier à en proposer un commentaire suivi.

Dans ce commentaire, qui s'inspire partiellement des commentaires antérieurs de Remi d'Auxerre et d'Adalbold d'Utrecht, Guillaume développe en particulier la distinction entre les notions philosophiques de *perpetuitas* et *aeternitas*, que Boèce avaient introduites dans le *De Consolatione*.

La notion de Sagesse est de nouveau assimilée par Guillaume au Verbe divin, compris comme le monde archétypal, dans lequel sont contenus les Intelligibles. Dans les gloses de Boèce, ce « monde archétype » ou « monde des Idées » platonicien, est généralement assimilé à la Sagesse divine et identifié avec le Fils. Pour Guillaume également, le « monde archétype » est la Sagesse divine (c'est-à-dire le Verbe) qui préexiste à la création. Guillaume de Conches christianise à son tour le monde intelligible de Platon en en faisant la raison éternelle et immuable par laquelle Dieu a fait le monde. Mais chez lui les Idées sont rassemblées en Dieu, comme chez Augustin, au lieu d'exister indépendamment comme chez Platon.

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Guillaume de Conches assimile donc la Sagesse aux Idées et au monde archétype de Platon en les christianisant et les faisant correspondre au Verbe. Avant de produire le monde, le Créateur doit avoir dans l'esprit une forme à la ressemblance de laquelle sera fait le monde ; c'est l'Idée contenue dans la Sagesse divine. Nous donnons une traduction d'un passage du commentaire du mètre 9, où Guillaume exprime ces notions :

Tu cuncta superno. La philosophie montre la cause *archos* est le principe, *typos* est la figure efficiente des choses, c'est-à-dire Dieu, [et] la fin qui est la bonté. Maintenant elle montre la cause formelle des choses, c'est-à-dire la sagesse divine que l'on dit forme ou modèle parce que toutes choses ont été formées d'après la sagesse divine. On dit que [cette sagesse] est le monde premier (i.e. original) parce qu'elle contient toutes choses et organise d'avance les choses qui se produisent [effectivement] dans le monde. Et elle est la figure principale du monde, parce que, c'est d'après elle, comme on l'a dit, que le monde a été formé ; *archos* est le principe, *typos* est la figure, d'où l'on dit que le monde premier est la sagesse divine, c'est-à-dire la figure principale du monde. Car, de même que celui qui veut composer quelque chose organise à l'avance comment elle sera, ensuite cherche la matière avant de la réaliser en acte et la travailler d'après ce qu'il a conçu mentalement, de même, la bonté divine, désirant créer le monde, a organisé à l'avance depuis l'éternel comment [sera le monde] et en quel moment et en quel lieu il créerait toutes choses. Ensuite, d'après les

matières qu'il a créa selon sa providence, c'est-à-dire les quatre éléments, il disposa toutes choses à sa manière dans la temporalité et dans la localité. Que l'on dise donc : tu fais dériver, c'est-à-dire, tu ordonnes toutes choses selon le modèle divin, à savoir ta sagesse, qui est beau, très beau, parce que tu l'as formé comme tu l'as préconçu⁹⁴.

Cette interprétation de la notion de Sagesse qui la met en rapport avec la création du monde, son ordonnancement et son maintien, était déjà à l'œuvre chez saint Augustin, d'où elle se diffusera chez les auteurs chrétiens : « En effet, écrit Augustin, tout ce qui doit arriver à n'importe quelle époque, a sa cause efficiente dans la sagesse de Dieu, en qui ne se trouve aucun temps. »⁹⁵

Le néo-platonisme est également perceptible chez Augustin, lorsqu'à plusieurs reprises dans ses écrits, il revient sur cette interprétation de la Sagesse divine de l'Ancien Testament, envisagée à la fois comme le Verbe de Dieu, et comme le réservoir des idées ou des causes efficientes de la création. Ainsi, dans son *De Trinitate*, Augustin écrit-il :

Il faut y reconnaître l'acte et la disposition de cette Sagesse souveraine et éternelle, qui, par son immensité remplit tous les lieux, et qui, immuable en son essence, n'abandonne aucun des êtres soumis au changement, parce qu'elle les a tous créés. Que les brebis de Jacob produisissent des agneaux et non des verges, ce fut le fait de cette Sagesse immuable et cachée qui a créé toutes choses⁹⁶.

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Ces causes efficientes de la création sont nommées *rationes*⁹⁷ par Augustin, qui écrit encore dans la *Genèse au sens littéral* : « Tous les êtres trouvent dans ces causes primordiales les principes qui les font naître, se développer et périr, chacun selon son espèce »⁹⁸. La loi éternelle, premier principe ordonnateur de tout ce qui agit et de tout ce qui se meut n'est autre en effet que la Raison divine :

Or, la loi éternelle, dit saint Augustin, est la raison divine ou la volonté de Dieu, ordonnant de maintenir l'ordre naturel et défendant de le troubler. Nous avons donc à chercher quel est l'ordre naturel dans l'homme⁹⁹.

Comment, à l'orée du XIII^e siècle, expliquer le renouveau d'intérêt pour cette tradition figurative de l'apparition de la Philosophie, connue jusqu'à présent dans deux manuscrits dont le style byzantinisant est plutôt prononcé ? On pourrait penser que l'illustrateur s'est contenté de recopier un modèle, mais on peut aussi supposer une volonté plus affirmée d'illustrer des idées plus profondes, car ce manuscrit comporte plusieurs commentaires de la *Consolation*, dont la teneur philosophique –notamment néo-platonicienne– concernant la notion de Verbe-Sagesse-Raison divine, n'est peut-être pas sans lien avec ce choix iconographique.

Dans l'hypothèse où ce manuscrit aurait été produit dans un scriptorium cistercien, il reste à se demander si le renouveau d'intérêt pour cette iconographie, ainsi que pour la pensée néo-platonicienne accompagnant les études sur Boèce, ont pu rencontrer un écho dans les milieux cisterciens, plutôt hostiles à la pensée

chartraine. Il nous est pour l'instant difficile de répondre à cette question. Nous nous bornerons à relever que des réflexions sur la *ratio*, la *philosophia* et la *sapientia* sont largement développées par un auteur cistercien du XII^e siècle, Alcher, moine de Clairvaux vers 1160-1175, dans son traité *De l'esprit et de l'âme*¹⁰⁰, véritable bréviaire de psychologie du Moyen Âge, que l'on a longtemps rangé parmi les œuvres de saint Augustin tant il s'inspire largement de son oeuvre. Alcher fait référence à la Sagesse « quae omnia creavit ex nihilo »¹⁰¹, et surtout nous offre un développement sur le Verbe-Sagesse, tout augustinien de ton, qu'il met en rapport avec l'âme et la raison humaines¹⁰².

Cette série d'images semble en tout cas illustrer parfaitement la formule de Jean Scot Erigène : « Nul ne peut entrer dans le ciel, si ce n'est par l'intermédiaire de la philosophie », que l'on rencontre dans son commentaire sur Martianus Capella¹⁰³. La formule est connue de Remi d'Auxerre, qui la reprend aussi dans son propre commentaire sur les *Noces de Mercure et de la Philologie*: « De fait, nul ne peut s'élever au ciel, si ce n'est par la philosophie, qui est l'amour de la Sagesse »¹⁰⁴.

Pour Erigène, la philosophie s'identifie avec la religion, et c'est la religion qui est la vraie philosophie¹⁰⁵. Il résume sa pensée de la sorte : « Ne s'agit-il pas, en effet, de rechercher suivant les règles de la raison, Dieu, cause suprême de toutes choses ? Les sept arts libéraux dont parlent les philosophes sont le symbole de la contemplation dans toute sa plénitude intelligible, qui permet de connaître Dieu et sa créature. Et de même que les eaux provenant de plusieurs sources se réunissent dans le lit d'un même fleuve, ainsi les

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

sciences naturelles et libérales convergent dans une même et unique figure, la contemplation intérieure, cette suprême source de toute sagesse, qui est le Christ - et cette source se répand, de toutes parts, au moyen des spéculations théologiques »¹⁰⁶.

Par la séparation effectuée entre Sagesse et Philosophie, ces trois images se distinguent assez nettement de la tradition iconographique de cette scène, où, comme on le verra avec l'exemple suivant, Sagesse et Philosophie tendront à se confondre en une seule et unique figure. Cette approche sera la plus fréquente, car elle trouve son origine dans les commentaires du *De Consolatione*, notamment dans celui de Remi d'Auxerre, le plus largement diffusé.

Le manuscrit de Londres, British Library, Harley, 2688 :

Une dernière image, antérieure à celles de Cracovie et de Sélestat, mais réalisée dans la même aire culturelle, retiendra encore notre attention. Elle provient d'un manuscrit réalisé avant 950 en Rhénanie, peut-être également à Cologne, et actuellement conservé à la British Library de Londres¹⁰⁷. L'illustration, d'une encre et d'une main différente, semble quelque peu postérieure au reste du manuscrit. Celui-ci contient le texte du *De Consolatione* (folios 2v-110v), assorti du commentaire de Remi d'Auxerre sous forme de gloses marginales et interlinéaires. Les folios 47-61v conservent deux commentaires sur le chant 9, attribués l'un à Bovon II, abbé entre 900 et 916 du monastère bénédictin de Corvey (Westphalie)¹⁰⁸ et l'autre à un auteur anonyme dont le commentaire, rédigé également au X^e siècle, est conservé dans le manuscrit 302 d'Einsieden¹⁰⁹.

Le folio liminaire de ce manuscrit nous offre une figuration de la Philosophie personnifiée. Cette enluminure a été déplacée et est aujourd'hui conservée dans un autre manuscrit de Londres, British Library, Harley 2688, folio 22v¹¹⁰. Bien que quasiment contemporaine –quoique légèrement antérieure–, elle appartient à une tradition iconographique différente de celle des manuscrits de Cracovie et Sélestat. Ici, Philosophie porte un voile surmonté d'une couronne avec des lis, motif qui se met en place à cette époque, mais qui reste rare, car la Philosophie apparaît de préférence simplement voilée. Son sceptre fleurdelisé est également inhabituel, car il se termine par un visage de femme portant elle-même un diadème serti d'une fleur de lys. Philosophie porte dans la main droite trois rouleaux, et une échelle se dresse devant elle, portant les lettres Π (en bas) et ⊕ (en haut, au niveau de sa couronne), comme sur le manuscrit de Munich, clm 15 825, produit en Allemagne au début du XI^e siècle.

Selon David Ganz¹¹¹ qui publie l'image, l'échelle est un ajout postérieur, sans que l'on sache précisément quand elle fut ajoutée. Les artistes ont-ils trouvé que Philosophie n'était pas suffisamment reconnaissable ? Ou bien, ce manuscrit, antérieur à ceux de Sélestat et Munich, appartenait-il à une tradition, qui comme celle de Cracovie, ne recourrait pas au motif de l'échelle ?

Juste en dessous de l'image, sont lisibles des inscriptions tirées de Proverbes 15, 2 (« La langue des sages rend le savoir agréable, la bouche des sots éructe la folie »), Prov. 15, 17 (« Mieux vaut une portion de légumes avec l'affection, qu'un bœuf gras avec la haine ») et Prov. 11, 2 (« Vienne l'insolence, viendra le

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

mépris, mais chez les humbles se trouve la sagesse »). La notion de sagesse est envisagée dans ces passages non pas à travers son assimilation au Christ-Verbe, mais en tant que simple vertu humaine, au même titre que les vertus de charité et d'humilité des autres versets.

Les trois rouleaux que Philosophie tient dans sa main droite pourraient renvoyer littéralement au texte de la *Consolation*, où Boèce écrit que la Philosophie « tenait de la main droite des opuscules et à la main gauche, un sceptre »¹¹². L'artiste a selon toute vraisemblance figuré les *libellos* sous la forme de ces trois rouleaux, dont le nombre peut renvoyer soit aux trois sciences du trivium, soit à un symbolisme trinitaire plus général.

Si l'on se penche sur le commentaire de Remi d'Auxerre concernant les *libellos*, il explique qu'ils contiennent les arts libéraux : « *Libellos. Libelli quos in manu dextera gestabat ipsi sunt in quibus liberales artes continentur. Unde et legitur : In dextera eius ignea lex (Deut. 33,2)* »¹¹³. En citant ce passage du Deutéronome : « Il leur a de sa droite envoyé le feu de la loi », il assimile les disciplines à la loi du Seigneur ; - le terme « loi » n'étant pas non plus sans évoquer la Loi, c'est-à-dire le Pentateuque. Il ajoute une seconde interprétation possible : « *Aut libellos disertam doctrinam uel theoreticam uitam accipimus* », qui renvoie à la vie théorique ou à la doctrine bien ordonnée dont nous gratifient les livres de Philosophie.

De la main gauche, Philosophie tient cet étrange sceptre végétal surmonté d'un visage humain couronné d'un diadème. Boèce à cet endroit ne mentionne

qu'un sceptre, « *sceptrum vero sinistra gestabat* ». Remi d'Auxerre explique qu'il faut comprendre le sceptre de Philosophie comme la gloire du monde que gouverne la sagesse et ajoute que la Philosophie le tient de la main gauche parce que « dans sa gauche, la richesse et la gloire », selon Prov 3,16. Il ajoute encore que le sceptre est avant tout le rameau (*virga*) à partir duquel on parviendra à la gloire et on sera comblé de richesses¹¹⁴. On pense aussi au passage Prov 8, 18, que Remi aurait pu citer : « *mecum sunt divitiae et gloria* » (avec moi [la Sagesse] la richesse et la gloire »).

Sur l'enluminure, ce sceptre à fleuron surmonté d'une tête portant diadème, pourrait-il renvoyer à une symbolique christologique, en référence au surgeon de la souche de Jessé, la « *virga Jesse* » ? Le passage d'Isaïe 11,1-2, cité sur l'enluminure de Sélestat, est une prophétie sur le rejeton de la souche de Jessé, rejeton en lequel les chrétiens ont reconnu le Christ, et sur lequel reposeront tous les dons de l'esprit. Dans ce contexte, le don de la sagesse est le plus valorisé, car il évoque le Verbe, seconde personne de la Trinité.

Que peut symboliser le visage féminin qui termine le sceptre ? La puissance, la gloire, ou encore la sagesse qu'apporte le Christ ? Peut-être aussi est-ce une évocation de la Sagesse personnifiée des Proverbes, celle qui prononce les mots : « C'est par moi que règnent les rois » (Prov 8,15). Depuis les époques carolingienne et ottonienne, on recourt souvent à ce verset pour expliquer que le roi, ou l'empereur, détient son pouvoir du Christ-Sagesse. Les gloses sur le sceptre de la Sagesse – qui est le Christ – recourent parfois à ce verset, comme dans le passage suivant d'un commentaire anonyme sur la *Psychomachie* de

Prudence, contemporain de notre image, où le verset Prov 8,15 est utilisé. Lorsqu'il commente le sceptre de la Sagesse, cet auteur lui assigne clairement un symbolisme christologique :

Là où se trouve la présence du Saint-Esprit, là le Christ ne peut ne pas être, force de Dieu et Sagesse de Dieu, sa providence gouvernant et régissant l'esprit, ainsi que l'énonce la sentence : « Moi la Sagesse, j'habite dans le conseil, et je suis présente parmi les pensées judicieuses », Prov 8, 12¹¹⁵. Elle agite un sceptre dans sa main (*Psychom.* v. 878), parce qu'elle est le conseil et la prudence, l'équité, l'œuvre de justice (Prov 8, 14)¹¹⁶. C'est par elle que règnent les rois, que les princes rendent la justice (Prov 8, 15). Personne à la vérité ne peut être dit un roi juste si ce n'est celui à qui la Sagesse aura donné le sceptre royal, si ce n'est encore le roi ou le royaume auquel elle aura donné le sceptre. Ce sceptre est réputé être détaché de la racine (*stirpe recisum*) (*Psychom.* v. 879), parce que la sagesse ou la prudence, qu'il confère aux princes de la terre, ne provient pas d'eux mêmes, mais de celui qui est sage par essence, et qui est la racine ou la souche de la Sagesse, celui pour qui être n'est pas autre chose que savoir ¹¹⁷.

La forme végétale – portant des lis - du sceptre de Philosophie trouve probablement sa source dans la *Psychomachie* de Prudence elle-même, où la Sagesse tient dans ses mains un sceptre de bois vert, que préfigurait celui d'Aaron : « Le sceptre que tient la souveraine dans ses mains n'est pas artistiquement poli, c'est un sceptre en bois vert (...), de plus il mêle à des roses couleur de sang des lis blancs. (...) Ce sceptre eut une

préfiguration (*forma*) dans le sceptre fleuri que portait Aaron (...)” (vv. 867-884)¹¹⁸. Prudence recourt lui-même au type vétérotestamentaire du sceptre végétal d’Aaron (« Qu’as-tu en main ? Un bâton (*virga*), dit-il » ; Ex 4,2)¹¹⁹, modèle de sceptre qui a rencontré dans l’iconographie une abondante tradition.

Dans les illustrations de la *Psychomachie* de Prudence, il arrive aussi que la Sagesse tienne un sceptre végétal. Ainsi dans une copie de Saint-Gall¹²⁰, du XI^e siècle, la Sagesse, couronnée et voilée, tient un sceptre à trois branches dans la main gauche, sa main droite faisant un geste d’enseignement. La Sagesse porte, comme le visage sur le sceptre de notre manuscrit, un type de couronne apparenté à un diadème¹²¹, cintré sur un voile.

A l’époque carolingienne, la Philosophie se voit déjà doter d’une couronne dans les oeuvres d’art. Un exemple fameux bien que perdu aujourd’hui en est la table en bois peinte, dont nous conservons une description dans un poème de Théodulphe d’Orléans (vers 760-861), intitulé *De Septem Liberalibus Artibus in quadam Pictura depictis* (PL 105, 333). Il y décrit une table de bois peint (aujourd’hui détruite) sur laquelle sont figurés les arts libéraux, avec en bas la Grammaire par laquelle « toutes les choses permettant d’étudier sont créées ou maintenues¹²² », et tout en haut la Sagesse couronnée. Les vers nous disent en effet que sur sa tête, un diadème ornait ses cheveux : « *Et quia primatum sapientia gestat ubique / Compserat illius hinc diadema caput* ». Un peu plus bas, la noble sagesse est invoquée sous son nom grec *Sophia*¹²³.

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Par la suite, dans les représentations de l'époque romane, la Sagesse est beaucoup plus souvent couronnée qu'elle n'est nimbée. Bien que Boèce ne la désigne pas expressément comme une reine, le fait qu'elle agite un sceptre a pu faire qu'on reconnaisse en elle une reine et qu'on la dote d'une couronne.

On se souvient que dans le manuscrit de Cracovie, la Philosophie n'est pas couronnée, pas plus que dans Sélestat ou Heiligenkreuz. Dans Munich 15825, la Philosophie, seule présente, comme ici, n'est pas couronnée non plus. La couronne ou le diadème portant des fleurs de lis s'impose petit à petit comme insigne royal dans le monde carolingien-ottonien. C'est dans l'art de l'antiquité tardive et dans le monde byzantin que l'on en puise le modèle. Percy Ernst Schramm rappelle qu'aux IX^e et X^e siècles, plusieurs types de couronnes ont coexisté côte à côté, et qu'il n'y a pas encore une seule tradition qui s'impose¹²⁴. Il en va manifestement de même pour les représentations de la Philosophie-Sagesse inspirée de Boèce, où l'on voit coexister plusieurs types iconographique dans le monde ottonien.

Comme sur le manuscrit de Sélestat, la Philosophie a les pieds posés sur un monticule formé de rochers, ici nettement plus visibles. Ceux-ci pourraient évoquer le passage de Proverbes 8, 2 : « Au sommet des hauteurs qui dominent la route, au croisement des chemins elle [la Sagesse] se poste »¹²⁵.

Dans sa *Vie de saint Lebuin*, écrite peu après 917, lorsque Hucbald de Saint-Amand (v. 850-930) évoque la Sagesse de Dieu apparaissant sur les sommets afin de s'entretenir avec Lebuin, il cite ce verset Prov 8,2. Sa description, qui renvoie au Christ-Sagesse, s'inspire

directement de la Philosophie venant consoler Boèce. L'interprétation christologique qu'il fait de cette figure trouve certainement sa source dans le commentaire de Remi d'Auxerre, son ancien collègue à Reims. Pour décrire cette Sagesse, inspirée de la Philosophie de Boèce, Hucbald utilise à la fois Boèce et les livres sapientiaux. Lebuin reprend ainsi la prière de Salomon : « Donne-moi la Sagesse qui partage ton trône » (Sag. 9,4), puis Hucbald évoque la Sagesse qui « vient au devant de lui comme une mère » (Sir 15,2), et enfin cite le passage célèbre : « La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes », ces sept colonnes étant les sept arts libéraux, échelons indispensables pour monter jusqu'à la Sagesse. A son tour, il développe alors les idées du Prologue d'Alcuin¹²⁶.

Mais ces rochers peuvent aussi évoquer le passage de la *Consolation* (livre II, mètre 4) dans lequel Philosophie déclare à Boèce que « si tu es prudent et que tu veux t'installer durablement quelque part (...) n'oublie pas de caler ta demeure sur de la pierre solide (...). Tu couleras des jours paisibles et riras des colères célestes »¹²⁷. Quant au commentateur carolingien anonyme du Sangallensis 845, il explique que ce rocher, c'est le Christ : « *Saxo, id est Christo* »¹²⁸. Les éditions de H. F. Stewart (1916) et de E. T. Silk (1935) du commentaire de Remi d'Auxerre ne mentionnent pas de glose pour le mètre 4 du livre II, donc nous ne saurions dire comment Remi abordait ce passage.

La question de l'identification Philosophie-Sagesse

Il se pourrait que cette image soit l'une des premières, à l'origine de la tradition iconographique qui identifie les figures de Philosophie et de Sagesse. Cette identification est ancienne et récurrente dans la littérature

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

patristique. Elle sera transmise notamment par Isidore de Séville¹²⁹.

Chez les auteurs carolingiens et ottoniens, l'identification *Philosophia-Sapientia* a été largement diffusée, que ce soit par Alcuin ou par le commentateur anonyme de Saint-Gall, puis par Remi d'Auxerre qui s'en inspire. Ceux-ci, en identifiant la Philosophie de Boèce à la Sagesse divine des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, l'ont de ce fait assimilée au Christ.

En effet, elle s'identifie pour l'anonyme de Saint-Gall au Christ-Sagesse, qui lui aussi s'est réduit à la taille d'homme « parce que la sagesse de Dieu, alors qu'elle était l'égal de Dieu le père, s'est réduite à néant en recevant la forme d'esclave »¹³⁰ ; et il met en parallèle le fait que la Sagesse disparaisse aux regards, avec l'Ascension du Christ qui est monté au ciel siéger à la droite de Dieu, après avoir accompli sa prédication et ses miracles, et subi le supplice de la croix.¹³¹

D'emblée dans le commentaire de Remi, lorsqu'il commente le mot *mulier*, les termes *Philosophia* et *Sapientia* sont interchangeableables, en raison de leur genre féminin : « C'est pourquoi Boèce a dit que la philosophie lui est apparue sous l'apparence d'une femme, parce que, à la fois chez les Grecs et les Latins, [la philosophie] se dit dans le genre féminin¹³², [on dit, en effet,] une philosophie et une sagesse ; ou encore pour cette raison que [la philosophie] conduit ses auditeurs quelque peu débutants vers la connaissance parfaite à la manière d'une mère qui nourrit et allaite ses enfants »¹³³. Rappelons que dans la *Consolation* même, la Philosophie se désigne elle-même par le nom de Sa-

gesse : « Crois-tu vraiment que ce soit la première fois que la Sagesse est confrontée aux dangers, au contact de pratiques malhonnêtes ? », demande-t-elle à Boèce¹³⁴. Et quand il commente la description de la Sagesse (Prose 1), Remi écrit à propos du passage sur les yeux de Philosophie qui « révélaient une clairvoyance surhumaine », que nul n'est plus perspicace que la sagesse¹³⁵. Les notions de Sagesse -divine, avec son arrière plan théologique qui depuis Augustin, l'assimile au Verbe- et de Philosophie -humaine, qui renvoie d'abord à la Philosophie antique – se voient donc identifier et réunir en une notion unique.

Cette identification Philosophie-Sagesse est vite devenue un *topos* dans la culture savante carolingienne. Alcuin avait, dans son traité *De dialectica*, sous la forme d'un syllogisme, établi l'équivalence Sagesse-Philosophie, en donnant au terme *philosophia* un sens chrétien : « Si toute sagesse est bonne, la philosophie est donc bonne, puisque la Philosophie est la suprême Sagesse »¹³⁶.

C'est cette figuration unique de la Philosophie-Sagesse qui se répandra largement dans les *scriptoria* bénédictins, illustrant de cette manière la valorisation extrême accordée par les penseurs carolingiens à l'étude des disciplines antiques, qui ne se voient plus opposées à la vraie Sagesse qui est le Christ, mais envisagées comme un chemin d'accès à cette sagesse suprême. • *Explicit* •

Guyène Hidrio

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Notes

1. Le folio liminaire de ce manuscrit, comportant une représentation de la Philosophie personnifiée, est conservé dans un autre manuscrit, Londres, British Library, Harley 2688, folio 22v.
2. Auparavant, ce manuscrit était conservé dans la bibliothèque privée des princes Oettingen-Wallerstein au château de Maihingen (sous la cote Maihingen, Bibliotheca Wallersteiniana, I, 2, lat. 4° 3). Il a été acquis en 1939 par la bibliothèque de Berlin (et conservé sous la cote Staatsbibliothek der Stiftung Preussischer Kulturbesitz, lat. 4° 939), puis transporté en lieu sûr lors de la seconde guerre mondiale. Il est conservé aujourd'hui à la bibliothèque universitaire de Cracovie.
3. Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas : modelli grafici e fortuna manoscritta della "Consolatio Philosophiae" tra IX e XII secolo*, (Biblioteca di scrittura et civiltà, II), Alessandria, 1987, p. 202 : notice du manuscrit et bibliographie antérieure.
4. Gudrun Sporbeck, "Froumund von Tegernsee, um 960-1006/12, als Literat und Lehrer", Anton von Euw, ed; Peter Schreiner, ed, *Kaiserin Theophanu : Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends : Gedenkschrift des Kölner Schnutgen-Museums zum 1000. Todesjahr der Kaiserin*, Köln, Schnutgen-Museum, 1991, vol. 1, p. 369-378.
5. « Hunc ego Froumunds librum ecce Colonie scripsi atque huc devexi sancte Quirine cibi ».
6. Commentaire vraisemblablement rédigé par Remi d'Auxerre à Paris entre 902 et 908, et considéré par P. Courcelle comme une œuvre de la maturité ; voir Pierre Courcelle, *La Consolation de la Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, Editions Augustiniennes, 1967, p. 258.
7. En attendant la nouvelle édition critique de ce traité par le *Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis*, actuellement en préparation, le commentaire latin de Remi d'Auxerre sur la *Consolation de la Philosophie* est consultable dans l'ouvrage de Edmund Taïte Silk, *Saeculi noni auctoris in Boetii consolationem philosophiae commentarius*, Papers and Monographs of the American Academy in Rome, t. IX, Rome, 1935, Appendix : *The commentary of Remigius of Auxerre*, p. 305-343, et sous forme d'extraits tirés du manuscrit de Cracovie dans H. F. Stewart, « A Commentary by Remigius Au-

tissiodorensis on the *De Consolatione Philosophiae* of Boethius », *Journal of Theological Studies*, 17, 1916, pp. 22-42.

8. Selon Pierre Courcelle, *La Consolation...*, *op. cit.*, pp. 259sv.

9. Saint-Gall, Stiftsbibliothek 845, manuscrit copié à Saint-Gall à la fin du Xe siècle, comportant également le commentaire de Remi d'Auxerre. Selon Pierre Courcelle, une forme de ce commentaire plus pure que celle du manuscrit de Saint-Gall, également présentée en continu, se rencontre dans le manuscrit 179 de la bibliothèque d'Ensielden. Voir Pierre Courcelle, *La Consolation...*, *op. cit.*, p. 260. Ensielden 179 date aussi de la fin du Xe ou du début du XIe siècle et a également été copié au monastère de Saint-Gall. Outre ce commentaire anonyme, Ensielden possède lui aussi le commentaire de Remi. Voir C. Jeudy, *Clavis...*, *op. cit. supra*.

10. On connaît une quarantaine de manuscrits qui retranscrivent ce traité, rien que pour les X^e-XI^e siècles. Une liste des manuscrits conservant ce commentaire est donnée par Colette Jeudy, « Remigii autissiodorensis opera (Clavis) », dans *L'École carolingienne d'Auxerre : de Murethach à Remi, 830-908*, ed. Dominique Iogna-Prat, Colette Jeudy et Guy Lobrichon, Paris, 1991, pp. 457-500.

11. Harmut Hoffmann, , *Buchkunst und Königtum in ottonischer und frühsalischen Reich*, Stuttgart, 1986, vol. 1, p. 424.

12. Pierre Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3e éd., Paris, 1964, pp. 366 sq, pl. 38.

13. « *Mallius Anitius residet Boetius; idem / thrinon elegiacum Seuerinus personat istud. / YPIATOC et consul Romae tum praefuit iste. / Moribus egregiis, summis excelluit odis.* » Pierre Courcelle, *Les grandes invasions...*, *op. cit.*, p. 368.

14. Boèce, *Consolation de la Philosophie*, traduit du latin par Colette Lazam, Paris, Petite Bibliothèque Rivages, 1989, pp. 46-48.

15. Bamberg, Bibliothèque de l'Etat, Cod. Bibl. 140 ; Reichenau, début XIe siècle.

16. C'est également le Christ qu'à vu Karl Strecker, qui a pu consulter directement le manuscrit. Karl Strecker, *Die Tegernseer Briefsammlung (Froumund)*, MGH Epp. Selectae, 3, Berlin, 1925, p. XII.

17. La plus ancienne copie conservée de la *Psychomachie* date du VI^e siècle (Paris, BN lat. 8084) mais n'est pas illustrée. Sur l'illustration de Prudence, voir : Helen Woodruff, « The illustrated Manuscripts of Prudentius », *Art Studies : Medieval, Renaissance and*

*Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du
De Consolatione Philosophiae de Boèce*

Modern, 7, 1929, pp. 33-79 et R. Stettiner, *Die illustrierten Prudentiushandschriften*, Berlin, 1895-1905.

18. Cette famille de manuscrits est considérée par R. Stettiner comme pouvant être des copies très proches de l'édition originale des années 400. R. Stettiner, *Op. cit.*, p. 33, planche 107 (3). Voir aussi sur ce manuscrit, Yves Christe, « Traditions littéraires et iconographiques dans l'élaboration du programme de Civitate », *Texte et Image*, Actes du Colloque International de Chantilly, Paris, 1984, pp. 122-124.

19. Leyde, Bibl. de l'Université, Burm. Q. 3, IXe siècle, folio 148v.

20. Bruxelles, B. R. 9987-9991, folio 128v, IXe siècle. C. Gaspar, F. Lyna, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, Paris, 1947, réimpr., Bruxelles, 1987, p.16-20.

21. Valenciennes, BM 412, folio 40v, IXe siècle.

22. Paris, BN latin 8085, du IXe siècle, folio 69v. Richard Stettiner, *Die illustrierten Prudentiushandschriften*, Berlin, 1895, p. 38, planche 108 (11).

23. Prudence, *Psychomachie, Contre Symnaque, III*, Texte établi et traduit par M. Lavarenne, 3è tirage, revu, augmenté et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, les Belles Lettres, 1992, p. 80.

24. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. brev. 128, *Libellus capitulorum - Collectaire*, folio 9v. Après 1130, Zwielfalten (Souabe). Cf. *Suevia Sacra. Frühe Kunst in Schwaben*. Katalog zur Ausstellung in Augsburg (Rathaus) vom 30. Juni bis 16. September 1973. Augsburg 1973, n° 181, ill. 170. Sur cette image, voir aussi Yves Christe, « La Cité de la Sagesse, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1988, 31, n°1, pp. 29-35.

25. Les poèmes sur la Sagesse divine et les arts libéraux inscrits sur cette image (ainsi que sur celles de Sélestat et Heiligenkreuz) sont publiés intégralement, ainsi que leurs gloses, par Karl Streckker, *Die Tegernseer Briefsammlung (Froumund)*, *op. cit.*, p. XII.

26. Karl Streckker, *Die Tegernseer Briefsammlung*, *op. cit.*, p. XII.

27. Fabio Troncarelli, *Tradizioni perdute. La « Consolatio Philosophiae », nell'alto Medioevo*, (Medioevo e Umanesimo, n° 42), Padova, 1981, p. 69.

28. Vulgate latine : « Ipsis autem vocatis Iudaeis atque Graecis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam ».

-
29. Raban Maur, *Comment. in libr. Sap.*, lib. II, cap. XI ; Migne, PL 109, col. 723.
30. Jean-Pierre Demont, *Recherches sur l'iconographie occidentale de la Philosophie au Moyen Age, VIII^e/IX^e-XV^e siècles*, Mémoire de DEA, sous la direction de Christian Heck, Université de Lille III, 2004, p. 75.
31. Vulgate : 8, 23 : « ab aeterno ordinata sum et ex antiquis antequam terra fieret » ; 8,24 : « necdum erant abyssi et ego iam concepta eram ».
32. Prov 8,30 : “cum eo eram cuncta componens”.
33. « O generosa parens, cunctis gratissima doctis.../ Aspice quam pulchro decorata est ordine Mater / Natarum clare dives sapientia fulgens./ Continet hic partes veterum monumenta sophorum / Claro qui totum docuerunt dogmate mundum ». La traduction est donnée par M.-T. d'Alverny : « O Mère généreuse, chère à tous les lettrés, ornement de l'Empire, très digne gouvernante du monde, plus éblouissante que le soleil, plus précieuse que l'or aux reflets fauves, O Sagesse, combien tu resplendis de beauté aux regards de la terre entière ! Admire cette mère Sagesse, accompagnée de la cohorte magnifique et bien ordonnée de ses filles ! - Cette paroi montre les souvenirs des sages de l'antiquité, qui enseignèrent au monde entier leur célèbre doctrine ». M.-Th. d'Alverny, « La Sagesse et ses sept filles. Recherches sur les allégories de la Philosophie et des arts libéraux du IX^e au XII^e siècle. », *Mélanges Félix Grat*, 1946, t.1, p. 254.
34. « *Me pater ingenitus genuit sermone coevam / Quam non corpus alit nec locus ullus habet...* ». Ed. Dümmler ; *M.G.H. Poet. Lat. aevi Kar.*, I, 629-630.
35. *Boeth. De Cons. Phil. I., III, m. 9: « 1. O qui perpetua mundum ratione gubernas,*
Terrarum caelique sator, qui tempus ab aevo
Ire iubes stabilisque manens das cuncta moveri,
Quem non externae pepulerunt fingere causae
Materiae fuitantis opus, verum insita summi
Forma boni livore carens, tu cuncta superno
Ducis ab exemplo, pulchrum pulcherrimus ipse
Mundum mente gerens similique in imagine formans

Perfectasque iubens perfectum ab olvere partes. » Boèce, *Consolation de la Philosophie*, traduit du latin par Colette Lazam, Paris, Petite Bibliothèque Rivages, 1989, pp. 127-129.

36. Pour Boèce, le monde sempiternel ou perpétuel n'a ni commencement ni fin, et comme le rappelle P. Courcelle, derrière le vers *Qui tempus ab aevo ire jubes* (« par qui de toute éternité le temps s'égrène ») se cache « la dangereuse théorie de la perpétuité du monde ». Pierre Courcelle, « Etude critique sur les Commentaires de Boèce, IX^e-XIV^e siècles », *Archives d'Histoire doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 12, 1939, p. 68.

37. Ces gloses sont publiées par Fabio Troncarelli, « Boezio nel circolo d'Alcuino: le più antiche glosse carolinghe alla *Consolatio Philosophiae* », *Ricerche Augustiniane*, 22, 1987, p. 223-241.

38. Comme le rappelle Fabio Troncarelli, il existe une indubitable différence entre *aeternitas* (= absence de temps) et *perpetuitas* (= temps infini, qui a de toute façon un commencement), Fabio Troncarelli, « Boezio nel circolo d'Alcuino... », *op. cit.*, p. 228.

39. Remi, en cherchant à christianiser ce passage inspiré par la doctrine de la perpétuité du monde, ira même jusqu'à développer une théorie de la création assez hétérodoxe, empruntée à Jean Scot, qui voudrait qu'avant que le temps n'existe, c'est-à-dire pendant l'*aevum*, la matière informe existait seule dans l'esprit de Dieu. La création du monde correspondrait alors à la génération du Verbe et à l'apparition du temps, qui verrait la matière informe être soumise au temps. Pierre Courcelle, *La Consolation...*, *op. cit.*, p. 285.

40. « uidit mundum perpetua ratione regi, quia intellexit illum per sapientiam dei, id est per filium dei, non tantum factum esse, sed etiam gubernari. Haec est ratio quae apud Platonem benivolentia, apud Hermetem bona uoluntas, apud Psalmistam uocatur benignitas ». R. B. C Huygens, *Mittelalterliche Kommentare zum „O qui perpetua“*, *Sacris erudiri*, 6, 1954, p. 410.

41. Fabio Troncarelli, *Tradizioni perdute. La « Consolatio Philosophiae »*, *nell'alto Medioevo*, (Medioevo e Umanesimo, n° 42), Padova, 1981, pp. 67, 77 et 79-80.

42. Pierre Courcelle, *La Consolation...*, *op. cit.*, p. 90-91, pl. 49.

43. Le nombre neuf de ces échelons est-il significatif ? Pourrait-il renvoyer au nombre neuf des muses qui sont ici remplacées par

les degrés de l'ascension vers la Philosophie-Sagesse ? Nous ne saurions être trop affirmative.

44. Le Pi et le Thêta correspondent aux deux subdivisions aristotéliennes de la philosophie : *theorica* et *practica*.

45. Boèce, *Consolation de la Philosophie*, traduit du latin par Colette Lazam, op. cit., pp. 46-47.

46. On y trouve la *Summa Rogerii* (= Traité de Chirurgie de Roger de Parme, né vers 1180) et un *Liber medicinalis* anonyme du XIII^e siècle (texte sur 2 colonnes) ; un recueil de recettes médicales de diverses écritures (XIII^e et XIV^e siècles, longues lignes) ; une série de tables chronologiques (vers 1300) ; les *Parva Cyurgia magistri Bruni* (= Bruno de Longobucco ; XV^e siècle, sur 2 col.) ; et un nouveau traité de chirurgie (spermatologie) anonyme, du XIV^e siècle.

47. Pierre Courcelle, *Histoire littéraire... op. cit.*, pp. 367-369, planche 39. Pierre Courcelle situait l'exécution de ce manuscrit vers la fin du Xe siècle. Le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (tome 3 : Saint-Omer, Epinal, Saint-Michel, Saint-Dié, Schlestadt, Paris, 1861, p. 589), n'est pas plus précis que « XII^e-XIII^e-XIV^e siècles » pour l'ensemble des pièces médicales ainsi que la *Consolation*. Nous nous baserons sur la datation fournie par Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas, op. cit.*, p. 191, qui dans sa notice pour ce manuscrit propose la seconde moitié du XI^e siècle. Il précise que les titres, en rouge et noir, sont en majuscules du XI^e siècle.

48. *De amicitia, De Senectute, In Catilinam orationes* (longues lignes). Ces fragments faisaient autrefois partie du Ms 7 de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

49. Ces gloses ne sont pas citées dans la liste des œuvres de Remi d'Auxerre fournie par C. Jeudy, « *Remigii autissiodorensis opera (Clavis)* », op. cit., pp. 457-500 ; cependant cette attribution est proposée par Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas, op. cit.*, p. 192.

50. Selon Fabio Troncarelli, *Tradizioni perdute, op. cit.*, p. 67, à l'origine la Philosophie présentait de la main droite des *pugillares* (tablettes de cire) - trahissant un modèle d'origine byzantine, retouchées ensuite pour devenir un codex.

51. Vulgate : « *Et egredietur virga de radice Iesse et flos de radice eius ascendet ; et requiescet super eum spiritus Domini spiritus sapientiae et*

intellectus spiritus consilii et fortitudinis spiritus scientiae et pietatis ; et replebit eum spiritus timoris Domini ».

52. Par rapport à la Vulgate science et conseil sont également intervertis par rapport à piété et force.

53. Cette introduction a été envisagée par la critique comme une introduction à un manuel des sept arts libéraux qu'Alcuin aurait projeté de composer, mais cette opinion est contestée par Louis Holtz, qui préfère la voir comme « une belle méditation sur le savoir et comme le credo intellectuel d'Alcuin ». Voir Louis Holtz, « Alcuin et la renaissance des arts libéraux », dans *Karl der Grosse und sein Nachwirken, 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa*, tome I : *Wissen und Weltbild* (= *Charlemagne and his heritage : 1200 years of civilization and science in Europe*, volume I : *Scholarship, Worldview and Understanding*), édité par P. Butzer, M. Kerner, W. Oberschelp, Turnhout, Brepols, 1997, p. 45-60.

54. Entre 796 et 800, selon Mary Alberi, “The “Mystery of the Incarnation” and Wisdom’s House (Prov. 9,1) in Alcuin’s *Disputatio de vera philosophia*”, in *Journal of Theological Studies*, NS, 48 (1997), pp. 505-516.

55. « Je crois pouvoir prouver, en effet, que l'introduction d'Alcuin aux disciplines philosophiques utilise constamment le texte de la *Consolation* et l'interprète en fonction de la révélation judéo-chrétienne ». Pierre Courcelle, *La Consolation...*, *op. cit.*, p. 38; voir aussi Pierre Courcelle, « Les sources antiques du prologue d'Alcuin sur les disciplines », *Philologus*, 110, 1966, p. 293-305.

56. PL 101, 853 B – 854 A : « Legimus Salomone dicente, per quem ipsa se cecinit Sapientia : *Sapientia aedificavit sibi domum, excidit columnas septem* (Prov. IX,1) ». Quae sententia, licet ad diuinam pertineat sapientiam, quae sibi in utero uirginali domum id est corpus, aedificavit, hanc et septem donis sancti Spiritus confirmavit, uel Ecclesiam quae est domus Dei, eisdem donis illuminavit; tamen sapientia liberalium litterarum septem columnis confirmatur; nec aliter ad perfectam quemlibet deducit scientiam, nisi his septem columnis uel etiam gradibus exaltetur... Diuina praeueniente etiam et perficiente gratia faciam quod rogastis uobisque ad uidendum ostendam septem philosophiae gradus... ». Passage traduit par HADOT, Ilsetraut, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1984, p. 213.

57. Alcuin, *Epist. ad monachos Hibernienses* CCLXXX;p. 437, 27 (entre 792 et 804) : « Nec tamen saecularium litterarum contemnenda est scientia, sed quasiquoddam fundamentum tenerae infantium aetati tradenda est grammatica aliaeque philosophicae subtilitatis disciplinae, quatenus quibusdam gradibus ad altissimum euangelicae perfectionis culmen ascendere ualeant (I, pr. I, IS, p. 2). » *Epistolae*, MGH, *Epistolae Karolini Aevi*, t. II, E. Düemmler (ed.), 2^o ed., Weidmann, Berlin, 1974. Cité par Pierre Courcelle, *La Consolation...*, P. 47.

58. En l'occurrence les adoptianistes, menés par Félix d'Urgel, qui faisaient du Christ un simple être humain, adopté comme Fils de Dieu grâce à ses mérites. Sur ce point, voir Mary Alberi, "The 'Mystery of the incarnation' and wisdom's house (Prov 9,1) in Alcuin's *Disputatio de vera philosophia*", *Journal of Theological Studies*, 1997, 48 (2), 505-516.

59. *De Grammatica*, PL 101, 853 : « avec la prévenance et l'effet de la grâce divine je ferai ce que vous avez demandé et je vous montrerai, pour que vous les voyiez, les sept degrés par lesquels on accède à la philosophie, et tout en les gravissant, si Dieu me l'accorde et si la vie m'accompagne, je finirai, dans la mesure de mes facultés, par vous mener, avec le temps et si les circonstances s'y prêtent, jusqu'au sommet élevé de la connaissance contemplative ». Traduction donnée par Louis Holtz, *op. cit.*, p. 54. Texte latin : « Divina praeveniente etiam et perficienie gratia faciam quod rogastis, vobisque ad videndum ostendam septem philosophiae gradus, per eosdemque, Deo donante et vito comite, pro nostrarum portione virium penes temporis et aetatis opportunitatem ad sublimiora speculativae scientiae deduxero » (PL 101, col. 853 CD).

60. Louis Holtz, *op. cit.*, p. 57.

61. « DIS. Da dexteram, magister, et nos ab humo imperitiae eleva, et in gradus sophiae nos tecum constitue, in quibus te ex morum dignitate, ex verborum [Col. 853B] veritate saepius consistere agnovimus, quo te rerum ratio pulcherrima ab ineunte, ut audivimus, aetate perduxit; et si poeticis licet aures accommodare fabulis, nobis non incongruum videtur, quod asserunt, epulas deorum esse rationes MAG. Verius, o filii! dicere potestis, rationes esse angelorum cibum, animarum decorem, quam epulas deorum. »

62. Voir aussi Dietrich Lohrmann, « Alkuins korrespondenz mit Karl dem Grossen über Kalender und Astronomie », dans Paul Leo Butzer et Dietrich Lohrmann, *Science in Western and Eastern Civilization in Carolingian Times*, Basel-Boston-Berlin, 1993, p. 79-114.

63. La Philosophie-Sagesse y tient un phylactère portant l'inscription tirée de Sir 1, 1 : « Toute Sagesse vient de Dieu » (« *Omnis sapientia a Domino Deo est; soli quod desiderant facere possunt sapientes* »), et sept fleuves s'échappent de sa poitrine. Cette image fait aussi référence à l'analogie entre les *artes* et les sept colonnes de la Sagesse. L'Esprit saint est ici celui qui trouve, qui découvre les sept arts libéraux, comme nous l'apprend une inscription : « *Spiritus sanctus inventor est septem liberalium artium que sunt grammatica, rethorica, dialetica, musica, arithmetica, geometria, astronomia* ». *Hortus Deliciarum*, Strasbourg, Bibliothèque Municipale, Manuscrit détruit en 1870, folio 32r. R. Green, M. Evans, C. Bischoff, C., Curshmann, *Herrad of Hohenburg, Hortus Deliciarum, Reconstruction and Commentary*, Londres-Leyden, 1979.

64. « *Vestes philosophiae tenuissimis filis perfectae esse dicuntur, quia VII liberales artes adeo subtilissimae sunt ut nec origo earum nec finis aduertiri possit.* » Stewart, *op. cit.*, p. 26.

65. Vienne, ONB 242, XII^e siècle (XI^e s. selon Hoffmann), folio 3. Le manuscrit contient une copie du *De Consolatione* (folios 1v-84v), avec le commentaire de Remi d'Auxerre. Il a probablement été réalisé à Reichenau (ou à Saint-Gall, selon Hoffmann). M.-T. Gibson, Lesley Smith, Joseph Ziegler, *Codices Boethiani : a conspectus of manuscripts of the works of Boethius : II, Austria, Belgium, Denmark, Luxembourg, The Netherlands, Sweden, Switzerland*, Londres, Warburg Institute, 2001, p. 75.

66. Leipzig, Universitätsbibliothek 1253, folio 3, première moitié du XIII^e siècle, réalisé en Allemagne, peut-être à Pegau (au sud de Leipzig). Christian Heck, *L'échelle céleste dans l'art du Moyen Age*, Paris, 1997, p. 163, ill. 111.

67. On peut supposer que l'artiste qui a exécuté cette enluminure, s'inspirant d'un manuscrit tel que celui de Cracovie, ou de celui qui lui a servi de modèle, ou encore d'un exemplaire perdu, est resté perplexe face à un attribut tel que celui qui est figuré dans la main gauche du Christ-Sagesse de Cracovie. Peut-être a-t-il résolu la difficulté en supprimant les bras de la Sagesse.

68. Jean-Pierre Demont, *Recherches sur l'iconographie occidentale de la Philosophie*, *op. cit.*, p. 75.
69. C. Jeudy, « Remigii autissiodorensis opera (Clavis) », *op. cit.*, précise que ce manuscrit a comme origine et provenance Heiligenkreuz. Il appartient « au moins depuis le XIV^e siècle » à cette abbaye selon Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas*, *op. cit.*, p. 149, et le style de ses enluminures se rapproche de celles produites à Heiligenkreuz (cf. Franz Walliser, *Cistercienser Buchkunst : Heiligenkreuzer Skriptorium in seinem ersten Jahrhundert, 1133-1230*, Heiligenkreuz-Vienne, 1969). Concernant lieu de production de ce manuscrit, Martina Pippal, (Online-Datenbank Illuminierte Handschriften aus Österreich, ca. 780 - ca. 1250) indique : Heiligenkreuz (?). Cf. <http://homepage.univie.ac.at/Martina.Pippal/Heiligenkreuz.htm>
70. M.-T. Gibson, Lesley Smith, Joseph Ziegler, *Codices Boethiani : a conspectus of manuscripts of the works of Boethius : II*, Austria, Belgium, Denmark, Luxembourg, The Netherlands, Sweden, Switzerland, Londres, Warburg Institute, 2001, pp. 35-36 ; A. Fingernagel, *Die Heiligenkreuzer Buchmalerei von den Anfängen bis zum 1200*, Diss. (masch.), Vienne, 1985 (non consulté).
71. Nikolaus M. Häring, « *Four commentaries on the De consolatio-
ne philosophiae in MS Heiligenkreuz 130* », in *Mediaeval Studies*, 31, 1969, 287-316.
72. Comme le rappelle N. M. Haring, cf. Nikolaus M. Häring, *op. cit.*, p. 294sq.
73. Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas*, *op. cit.*, p. 149.
74. Pierre Courcelle, *La Consolation...*, *op. cit.*, planche 67.
75. Pierre Courcelle, *Histoire littéraire...*, *op. cit.*, pp. 370-371, pl. 40 ; Illustration également publiée par Frey, Dagobert, *Die Denkmale des Stiftes Heiligenkreuz*, Vienne, 1926, fig. 253.
76. Comme nous l'a très justement fait remarquer Vasco Zara.
77. Jean-Pierre Demont, *Recherches sur l'iconographie occidentale de la Philosophie au Moyen Age...*, *op. cit.*, p. 76.
78. « *Abreptis ... panniculis* (1. 24). Partibus de haereticis dicit, quia quidam sapientiae assecuti plenam in se putauerunt accepisse sapientiam cum ipsi, sicut hic loquitur, non nisi panniculos assumpserunt. Unde ab improbis uere sapientes arbitrati pro sapientia sunt damnati. Nulla est enim haeresis quae non habeat aliquid ueritatis. Panniculos autem sententiolas aut singulas artes

uix habentes, cum integritas philosophiae in septem artibus constet ». Stewart, *op. cit.*, p. 27.

79. Cette expression traduit la formule *nus mentis*, *nus* étant *Noûs*, l'âme du monde platonicienne.

80. *Martianus Capella*, ed. Adolfus Dick, B. G. Teubner, Stuttgart, 1969, p. 56, Livre II, § 126. « Nunc nunc beantur artes, quas sic sacratis ambo, ut dent meare caelo, reserent caducis astra ac lucidem usque ad aetheram pia subuolare uota. Per uos uigil decensque nus mentis ima complet, per uos probata lingua fert glorias per acuum. Uos disciplinas omnes / ac nos sacratae Musas ». Nous nous sommes aidés de la traduction anglaise *The marriage of Philology and Mercury*, traduction par William Harri Stahl et Richard Johnson, avec E. L. Burge, New York, Columbia University Press, 1977, p. 45.

81. « Post has ingressa quaedam grauis crinitaque femina et ex eo, quod per ipsam Iuppiter ascensum cunctis in supera tribuerit, admodum gloriosa », *op. cit.*, p. 57, § 131.

82. *Martianus Capella* vient d'expliquer que sur le conseil d'Immortalité, personnifiée comme une vierge, Philologie vomit des quantités de rouleaux et de livres, de parchemin comme de papyrus.

83. *Op. cit.*, p. 60, § 138.

84. « RATIONE non humana et cito transitoria sed PERPETUA i.e. stabili. Perpetuam dicit rationem non respectu dei iuxta quod eius ratio eterna est sicut et ipse eternus est sed secundum hunc temporalem mundum. Nam eum ratio semper affinis sit rebus de quibus habetur iure uocat rationem perpetuam quam habet deus in mundo i.e. qui perpetuus est i.e. ortum debet tempori sed fine caret. Differt enim inter eternum et perpetuum quod eternum est illud quod ante mundum cum mundo post mundum est: perpetuum uero quod ortum tempori debet sed fine caret. Vel aliter dicit sapientiam dei per quem omnia creata sunt et gubernantur. Ipse enim Verbum dei filius dei sermo dei et sapientia. Vel perpetuam dicit rationem eternam dei dispositionem secundum quam omnia constant et creata sunt. » Folio 37. Texte publié par Harring, *op. cit.*, p. 305.

85. Edmund Taite Silk, *Saeculi noni auctoris in Boetii consolationem philosophiae commentarius* (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, t. IX, Rome 1935).

86. *Consolation*, page 304

87. H. Silvestre, « Le commentaire inédit de Jean Scot Erigène au mètre IX du livre III du *De consolatione philosophiae* », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 47, 1952, pp. 44-122 ; G. Mathon, « Le commentaire du Pseudo-Erigène sur la *Consolatio Philosophiae* de Boèce », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 22, 1955, pp. 213-257.

88. Erfurtensis, Q 5, f^o 40 vo. Cf. SILK, op. cit. p. 155, 16-20.

89. « *O qui perpetua mundum ratione gubernas*. Expositio - Rationem dicit sapientiam Dei, id est, Filium Dei per quem omnia sunt creata (Col 1,16) et creata gubernantur. Ipse enim est Verbum Dei, Filius Dei, sermo Dei, manus Dei. Ratio: sapientia. Ratio autem et sapientia et verbum idem est. Unde ubi nos habemus « in principio erat Verbum » (Jn 1,1), Greci enim habent « logos » quod et rationem et verbum et sapientiam sonat. *Perpetua ratione*, id est, eterna dispositone, secundum quam omnia constant. » Hubert Silvestre, « Le commentaire inédit de Jean Scot Erigène au mètre IX du livre III du *De consolatione philosophiae* », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 47, 1952, pp. 44-122.

90. « *Summi forma boni* scilicet coegit te. - Formam vocat filium Dei qui est sapientia Dei, per quem omnia facta sunt. Unde scriptum est: Qui cum sit splendor gloriae et figura eius, id est, Dei patris (Hebr. 1, 3.). Vel etiam formam dicit illud exemplar et rationem quae erat in mente Dei ad cuius similitudinem post mundus factus est, et ipsam rationem vocat Plato ideas vel formas. Sicut enim artifex: arcam facturum vel domum prius figuram illius in mente praevidet ad cuius similitudinem post opus facit, ita Deus formam huius mundi semper in ratione sua habuit antequam illum faceret ad eandem similitudinem. *Livore carens*. Quia non invidit creaturae suae faciendo eam ad similitudinem suam. Beatus vero Iohannes (Jn 1, 4) ipsam rationem et dispositionem Dei, quam Plato ideas vocat, vitam nominat. Antequam enim mundus fieret, in mente Dei erat, et antequam caelum crearetur in arce vivebat. Ideo ergo ipsa ratio vita vocatur, quia in ea semper vixerunt ».

91. *Ducis*, id est, producis, *ab exemplo*, ab illo exemplari, quod fuit in mente divina ad cuius similitudinem mundus factus est. Quod vocant greci phtlosophi ydeas, id est, formas (2), nostri autem latini vitam appellant, tale in evangelio legimus « quod factum est,

in ipsovita erat» (Jn 1,3-4). Omnis enim creatura in Deo unum (4). Sicut enim artifex aliquod opus facturum, prius figuram eius imaginatur in mente sua, ad cuius similitudinem postea illud opus faciat, ita et Deus formam huiusmundi semper in ratione sua habuit (1). In ipso enim omnia vivebant antequam fierent et in eo simul fuerunt; unde et scriptum est “qui vivit in eternum creavit omnia simul» (Sir 18,1).

92. Commentaire édité partiellement par Joseph Parent, Marie, *La doctrine de la création dans l'école de Chartres. Etude et textes*, Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa, 8, Paris, Vrin, 1938, pp. 124-130 et Charles Jourdain, « Des Commentaires inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth sur la *Consolation de la philosophie* de Boèce », *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, 20-2, 1862, pp. 40-82. Voir aussi *William of Conches and the tradition of Boethius' Consolatio philosophiae : an edition of his Glosae super Boetium and studies of the Latin commentary tradition* - 1999. CXXX, 478 S. : Ill., graph. Darst.. - door Lodewijk Willem Nauta. Groningen, Rijksuniv., Diss., 1999.

93. Voir Sylvie Lenormand, « Guillaume de Conches et le commentaire sur le *De consolatione philosophiae* de Boèce. Étude et édition critique », *École nationale des chartes. Positions de thèses*, 1979, p.73.

94. Traduction Huh Min-Jun. “Ostendit philosophia efficientem causam rerum id est Deum, finalem id est bonitatem. Nunc ostendit formalem causam rerum id est divinam sapientiam que dicitur forma vel exemplum quia juxta divinam sapientiam omnia formata sunt. Dicitur eadem archetipus mundus quia continet omnia et providet que in mundo fiunt. Et est principalis figura mundi, quia juxta illam, ut dictum est, mundus formatus est; archos, princeps, typos figura, unde archetipus mundus dicitur divina sapientia id est principalis figura mundi. Quia, quemadmodum aliquis vult componere aliquid prius providet qualiter illud fiat, deinde querit materiam postea movet et operatur juxta quod in mente disponit, ita divina bonitas volens creare mundum, ab eterno providit qualiter et quo tempore et quo loco omnia crearet. Deinde juxta suam providentiam creata materia id est quatuor elementis omnia suo modo tempore et loco disposuit. Dicatur ergo: tu ducis id est disponis cuncta juxta supernum

exemplum scilicet tuam sapientiam, pulchrum pulcherrimus, quia ut previdisti formasti. » Parent, p. 130.

95. Augustin, *Traité sur saint Jean* 104,2.

96. « Ut enim sic ex semetipsis afficiantur vel anima ex corpore vel corpus ex anima, congruentiae rationis id faciunt quae incommutabiliter vivunt in ipsa summa *Dei Sapientia* quam nulla spatia locorum capiunt; et cum sit ipsa incommutabilis, nihil eorum quae vel mutabiliter sunt deserit quia nihil eorum nisi per ipsam creatum est », Aug., *De Trin.*, L. 3, c. 8.

97. Sur ce thème, voir : G.-Ed. Demers, « Les divers sens du mot 'ratio' au moyen âge : Autour d'un texte de maître Ferrier de Catalogne (1275) », in *Etudes d'histoire littéraire et doctrinale du XIIIe siècle*, 2 vols. (Ottawa and Paris, 1932), I,105 sv, spéc. p.110-111.

98. « Ex his velut primordiis rerum; omnia quae gignuntur, suo quoque tempore exortus processusque sumunt, finesque et decessiones sui cujusque generis », *De genesi ad litt.*, L. 9. c. 17; P. L., 34, 406.

99. « Lex aeterna, [est] ratio divina, vel voluntas Dei, ordinem naturalem conservari jubens et perturbari vetans ». *Contra Faustum*, l. 22, c. 27; P. L., 42, 418. Cité par G.-Ed. Demers, « Les divers sens du mot 'ratio'... », op. cit., p. 125.

100. *De spiritu et anima*, PL. 40, 809sq.

101. « Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum; quam amabilis est Sapientia, quae omnia creavit ex nihilo? » (col. 828).

102. « Hoc modo liquido apparet summam Sapientiam, cum se dicendo intelligit, gignere consubstantialem sibi similitudinem suam, id est, Verbum suum. Mens tamen rationalis, quoniam non se semper cogitat, sicut sui semper meminit, liquet quia cum se cogitat, verbum ejus nascitur de memoria. Unde apparet quia si semper se cogitaret, semper verbum ejus de memoria nasceretur. De summa vero Sapientia, quae semper se dicit sic, sicut sui semper memor est, liquet quia de aeterna memoria coaeternum ejus Verbum nascitur. Sicut enim summa Sapientia aeterna est, ita aeternae sui memor est, et aeternae se intelligit, et aeternae se dicit, cum sit illi dicere quod intelligere: et cum aeternae se dicat, aeternae Verbum ejus apud ipsam. Mens ergo rationalis quae inter omnes creaturas ad investigationem summae sapientiae sola assurgere valet » (caput XLIV, col. 812).

103. Johannis Scotti *Annotationes in Marcianum*, éd. C. E. Lutz, Cambridge (Mass.), 1939, p. 61 : «Nemo intrat in celum, nisi per philosophiam ». Cité par M.-T. d'Alverny, « La sagesse et ses sept filles... », *op. cit.*, p. 251.

104. « Nemo enim in celum potest conscendere, nisi per philosophiam, id est per amorem sapientiae », *Commentum Magistri Remigii super Librum Martiani Capellae de Nuptiis Mercurii et Philologiae et super Septem Artes Liberales*, édition et introduction Cora E. Lutz, Leiden, t. 1, 1962, p. 171.

105. Jean Scot Erigène, *De praedestinatione*, l, 1, P. L., CXXII, 358.

106. Jean Scot Erigène, *Super caelestem hierarchiam*, l, P.L. 122, 139-140 : « Septem disciplinas, quas philosophi liberales appellant, intelligibilis contemplativae plenitudinis, qua Deus et creatura purissime cognoscitur, significationes esse astruit... Ut enim multae aquae ex diversis fontibus in unius fluminis alveum conflunt atque, decurrunt, ita naturales et liberales disciplinae in una eademque interna contemplationis significatione adunantur, quem summus fons totius sapientiae qui est Christus, undique per diversas theologiae speculationes insinuat... » Cité par M.-T. d'Alverny, « La sagesse et ses sept filles... », *op. cit.*, p. 250.

107. Londres, British Library, Harley 3095. Notice dans Fabio Troncarelli, *Boethiana aetas*, *op. cit.*, p. 220-221.

¹⁰⁸ Bovon a laissé le souvenir d'un « fidèle amant de la Sagesse, ami des Muses et élève des sept suivantes de la Philologie », comme en témoigne ce poème anonyme de la fin du X^e siècle qui fait son éloge : « Cum tibi virtutum faveant insignia clara / Cum sis vir sapiens, sophyaeque soctator amator / Fossor Pieridum musarum semper amicus / Felicis cum sis depastus prata Capellae / Philologiae te septem docuere puellae... ». Sur ce poème, E. R., Curtius, « Die Musen im M. A. », dans *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 1939, p. 161. Cité par Marie-Thérèse d'Alverny, « La Sagesse et ses sept filles... », *op. cit.*, p. 258. On notera pour qualifier la sagesse, le recours à la forme grécisante *sophya*, visiblement très en vogue dans le monde ottonien.

109. Les deux commentaires du mètre 9 de l'anonyme d'Einsieden et de Bovon II de Corvey ont été publiés par Huygens, R. B. C., « Mittelalterliche Kommentare zum „O qui perpetua“ », *Sacris erudiri*, 6, 1954, p. 374 sq et p. 410 sq.

-
110. M. T. Gibson, Lesley Smith, Joseph Ziegler, *Codices Boethiani : a conspectus of manuscripts of the works of Boethius : I, Great Britain and the Republic of Ireland*, London : Warburg Institute, University of London, 1995, pp. 144-145.
111. Cf. David Ganz, "A Tenth Century Drawing of Philosophy visiting Boethius", dans *Boethius, his life, thought, and influence*, ed. M. Gibson, Oxford, 1981, pp. 275-277.
112. « Et dextra quidem eius libellos, sceptrum vero sinistra gestabat ».
113. Stewart, *op. cit.*, p. 26-27
114. « Per sceptrum mundana gloria intellegitur quae per sapientiam regitur. In sinistra tenetur quia : In sinistra illius diuitiae et gloria. Sceptrum namque primum uirga est, deinde inauratur et per disciplinam peruenitur ad gloriam. ». Stewart, *op. cit.*
115. « *Ego Sapientia habito in consilio et eruditus intersum cogitationibus* ».
116. « *Meum est consilium et prudentia* ». Prov 8,14 : « A moi est le conseil et l'équité; à moi est la prudence, à moi est la force. »
117. Prudence, *Psychomachie*, v. 880-881. *Glose in prima et extrema parte Sibomachie Prudentii*, lignes 177-197. Commentaire anonyme que H. Silvestre « serait surpris qu'il datât d'avant l'an mille », conservé dans le manuscrit Bruxelles, B. R. 10066-77 (folios 85v-87v). Cf. Hubert Silvestre, « Aperçu sur les commentaires carolingiens de Prudence », *Sacris Erudiri*, 9, 1957, pp. 50-74. « Appendice : Un commentaire inédit du XI^e siècle sur le début et la fin de la *Psychomachie* de Prudence », p. 65.
118. Prudence, *Psychomachie*, traduction par M. Lavarenne, *op. cit.*, p. 80.
119. Vulgate : « quod tenes in manu tua respondit virga ».
120. Saint Gall, Stiftsbibliothek, 135, p. 438, Saint-Gall, première moitié du XI^e siècle. A. Merton, *Die Buchmalerei in St. Gallen von neunten bis zum elften Jahrhundert*, Leipzig, 1912, pp. 67-68; pl. LXVI (1).
121. Le diadème est, à l'intérieur des insignes de la royauté, une couronne préparatoire à la grande couronne. Il était l'insigne particulier du *pater* dans l'Empire romain. A l'époque carolingienne, ces fonctions perdurent, et les nobles, ou les hiérarchies de fonctionnaires portent parfois un diadème.
122. On notera que le vocabulaire théologique d'ordinaire attribué à la *Sophia* (celle par qui « toutes les choses sont créées ou

maintenues ») a ici été transposé à la Grammaire, qui se voit alors extrêmement valorisée.

123. « Et quia te sensus bonus aut opinatio geguit / Ambae hic adsestunt, celsa Sophia, tibi / Arboris illius necto de stipite rami / Undique consurgunt e regione sibi ». Cité par Marie-Thérèse d'Alverny, « La Sagesse et ses sept filles... », op. cit., p. 255.

124. Percy Ernst Schramm, *Herrschaftszeichen und Staatssymbolik, Beiträge zu ihrer Geschichte vom dritten bis zum sechzehnten Jahrhundert*, Stuttgart, 1954, II, pp. 414-416.

125. Nous devons à J.-P. Demont certaines de ces hypothèses sur la signification des rochers. Jean-Pierre Demont, *Recherches sur l'iconographie occidentale de la Philosophie au Moyen Age...*, op. cit., p. 31.

126. Hucbald de Saint-Amand, *Vita S. Lebuini*, P. L., t. CXXXV, 851A (à propos de la prière de Lebuin: « *Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem Sapientiam* » (Sap., IX,4) : « Haec eo saepius deprecante occurrit ei ipsa quae circuit quaerens dignos se et ostendit se illi hilariter (Sap., VI, 17), et obuiauit illi quasi mater honorificata' (Eccli., XV, 2), stans in summis excelsisque uerticibus, in mediis semitis iuxta portas ciuitatis in ipsis foribus (Prov., VIII, 2) Erat autem, ut iam ante nos per quemdam sui amatorem de ea dictum est, reuerendi admodum, uultus... (Boèce, Cons. Ph., I, 1, 3-II, p. 2) ... frustrabatur intuitum. Haec aedificauerat sibi domum ubi exciderat sibi columnas septem... (Prov. IX, I)... Et ne quis forte putet, postposita rerum gestarumserie, nos quaedam ueluti fabulosa ac friuola, ut iste beatus uit ad notitiam semitarum sapientiae eiusque agnitionem contenderit, commentatos esse, si sobrius lector uél auditorexstiterit, uolumus pro certo nouerit haud aliter cuique inerrato uiandum esse, ut ipsius desiderabilem queat speciem inspicere. Constatenim firmissime, quoniam quisquis praesignatos huiuscemodi progressio num gradus, quibus ad enim incedendum conspeditur, praeterrniserit uestigare, et nullo modo philosophandum esse. » Cité par Pierre Courcelle, *Consolation...*, p. 47.

127. « Fugiens periculosam sortem sedis amoenae humili domum memento certus figere saxo ». (Cons., livre II, mètre 4). Traduction française C. Lazam, op. cit., p. 85.

128. Paris. Lat. 13953, folio 31. Cité par Pierre Courcelle, *Consol.*, op. cit., p. 276.

129. Ilsetraut Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1984, p.212.
130. « *quia sapientia Dei, cum esset aequalis Deo patri, semetipsam exinanivit, formam servi accipiens* ».
131. « nam post praedicationem suam et post miraculorum signa, postque crucis tormenta, post gloriosam ejus resurrectionem, videntibus discipulis elevatus ascendit in coelum et sedet a dextris Dei eoque modo inspicientium frustrabatur intuitum ». Cité par Pierre Courcelle, « Etude critique sur les Commentaires de Boèce... », *op. cit.*, p. 53
132. Au sens grammatical : sapientia, ae ; féminin, ἡ σοφία, ας ; féminin.
133. « *Mulier*. (Ideo) Boetius in specie mulieris philosophiam sibi uisam esse dixit, quia et apud Graecos et apud Latinos feminini generis pronuntiatur, haec philosophia haec sapientia ; uel ideo quia auditores suos quasi quibusdam rudimentis ad perfectam scientiam adducit ueluti mater lacte teneros lactat et nutrit ». Stewart, *op. cit.*, p. 26.
134. I, prose 3. C. Lazam, ed., *op. cit.*, pp. 50-51.
135. *Perspicadbus autem*. i. ualde aspicientibus, acutis, lucidis, quia nihil perspicacius est sapientia. Stewart, ed., p. 26.
136. Alcuin, *De dialectica*, P. L., 101, 966 : « Si omnis sapientia bona est, utique philosophia bona est, quia philosophia summa sapientia est ». Cité par Marie-Thérèse d'Alverny, « La Sagesse et ses sept filles... », *op. cit.*, p. 246.

Chapitre 3

La Philosophie de l'image dans l'iconographie carolingienne (quelques observations sur la pratique iconographique en *Neustrie* au IX^e siècle, l'exemple du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851)

Illo Humphrey

Prologue

Dès la fin du VIII^e siècle, le monastère de Saint-Martin de Tours, situé à l'extrême sud de la *Neustria*, devint l'un des pôles clés du réseau royal, puis impérial, appelé « *Ordo palatii* » (cf. J. Heuclin, « Les abbés des monastères neustriens 650-850 », *La Neustrie...*, éd. H. Atsma, t. I, 1988, p. 331, 334, 335, carte géographique, p. 337 : *L'Ordo Palatii' en Neustrie*). Ce fut en effet Alcuinus Euboricensis (Alcuin d'York, 730 - † 804), *praceptor* de l'école palatine à « *Urbs aquensis urbs regalis* », i.e. Aachen (Aix-la-Chapelle) – lequel fut qualifié de « *uir undecumque doctissimus* » par le biographe de Char-

lemagne Eginhardus (cf. *Vita Karoli Magni* § XXV, *Monumenta Germaniae Historica : Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum separatim editi* 25, éd. Oswald Holder-Egger, 1911, p. 30 –, qui dota Saint-Martin de Tours de sa richesse culturelle, et sans doute aussi d'un fonds de bibliothèque. Ainsi, sous l'abbatit d'Alcuin (795-796 - † 804), le monastère devint un centre intellectuel de premier plan, et par la suite, entre 830 et 851, son *scriptorium* devint une véritable manufacture de manuscrits enluminés (cf. E. K. Rand, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, 1929 ; B. Bischoff, *Paléographie...*, 1985, p. 49, 229 ; F. Mütherich, « Les manuscrits enluminés en Neustrie », *La Neustrie...*, 1988, t. II, p. 329, 331). Parmi les derniers élèves d'Alcuin figuraient Hrabanus dit « Maurus » (Raban Maur, † 856), l'auteur du traité *De uniuerso* (cf. éd. W. M. Stevens, *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* n° XLIV, 1979), et Amalarius Symphosius Metensis (Amalaire de Metz, † après 850), chez qui on relève les premières citations connues depuis le VII^e siècle du *Boethii De institutione arithmetica libri duo* vers 814 (cf. *Canonis Missae interpretatio*, éd. I. Hanssens, 1948 / 1967, t. I, p. 297, 299) et du *Boethii De institutione musica libri quinque* vers 823 (cf. *Liber officialis* I, 1948 / 1967, III, 11, éd. Hanssens, 1948 / 1967, t. II, p. 296, 297). Notons que ces citations chez Amalarius se trouvent non dans des traités scientifiques-philosophiques mais dans des traités sur la liturgie.

C'est alors dans ce climat intellectuel propice à l'enseignement *canonique* de la *Tradition du savoir* pythagoricienne et platonicienne (αἱ ἐλεύθεραι τέχναι : arts libéraux, en latin « *artes liberales* », ainsi que Τὰ [τῆς ψυχῆς] ἀγαθὰ • Θεῖα καὶ ἀνθρώπινα : les bontés suprêmes divines et humaines de l'âme, en latin : « *summa bona diuina humanae* », ou bien

αἱ [τῆς ψυχῆς] ἠθικαὶ ἀρεταί : les vertus éthiques-morales de l'âme, en latin : « *quattuor uirtutes anima* ») que le *scriptorium* de Saint-Martin de Tours, sous l'abbatiat de Vivianus (844-845 à 851), va produire, entre autres, les deux manuscrits les plus représentatifs de sa production contenant des chefs-d'œuvre de l'iconographie carolingienne, en l'occurrence : une copie enluminée du *Boethii De institutione arithmetica libri duo* (cf. Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5 [olim : H. J. IV. 12], écrit vers 844, aux dimensions de 232[↑] x 175 → mm : soit une proportion absolue de 1 → 1,32571428571), puis la dite « Première Bible de Charles le Chauve » ou bien la « Bible de l'abbé Vivien » (cf. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, écrite vers 846, aux dimensions de 495 mm[↑] x 375 → mm : soit une proportion absolue de 1 → 1,32). Ces deux *codices*, faut-il le rappeler, furent dédiés, et dédicacés, au prince Charles II, « *rex doctus* » (cf. J. L. Nelson, « Charles le Chauve », *L'École carolingienne d'Auxerre...*, éd. D. Iogna-Prat, C. Jeudy, G. Lobrichon, 1991, p. 39-43), c'est-à-dire le futur empereur Charles dit « le Chauve » (823 – † 877).

La présente étude est consacrée, justement, à l'examen détaillé d'une des pages enluminées de la Première Bible de Charles le Chauve, savoir la miniature « Daud rex et prop[heta] », feuillet 215 v^o, laquelle constitue le frontispice du Psautier. Outre ses allusions bibliques, cette enluminure, riche en information historique et chargée de symbolismes philosophiques, renferme, en texte et en image, des éléments subtils de chaque branche des « *quattuor matheseos disciplinae* » (« *quadrivium* » ou bien « *quadrivium* » : *arithmetica, musica, geometria, astronomia*) et met explicitement en évidence les « *summa bona*

divina humanaque», appelés aussi «*quattuor uirtutes animae*», c'est-à-dire : Prudentia, Iustitia, Fortitudo, Temperantia, obéissant ainsi à une esthétique bien établie dans le cadre de la longue *Tradition du savoir* scientifique-philosophique en occident.

En raison donc des divers éléments qui structurent cette miniature : ses proportions arithmétiques et leurs équivalences musicales, sa composition géométrique, le nombre et la disposition des personnages, l'illusion de mouvement circulaire des personnages autour de «*Dauid rex et prop[heta]*», etc., suggérant ainsi une conformité consciente au principe de la «*substantia numeri*» (Boethii *De institutione arithmetica* I, 2) ; puis, enfin, en raison de l'esthétique de l'ensemble de l'image, on est en droit de conclure que l'enseignement des deux traités scientifiques-philosophiques de Boèce, savoir : *De institutione arithmetica libri duo* et *De institutione musica libri quinque*, avait alors une place d'honneur dans le *cursus* d'études à Saint-Martin de Tours et, de ce fait, a influé sur la pratique iconographique de son *scriptorium* entre 830 et 851. Voilà ce qui constitue l'hypothèse de base de cette étude.

Le concept de la « substantia numeri » selon Boèce

Dans son tout premier traité *De institutione arithmetica libri duo* Livre I, chapitre 2, intitulé «*De substantia numeri*» («*l'essence du nombre*»), Boèce déclare : *Omnia quaecunque a primæva rerum natura constructa sunt• numerorum uidentur ratione formata• Hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar • Hinc enim quattuor elementorum multitudo mutuata est• Hinc temporum uices• Hinc motus astrorum caelique conuersio• Quae cum ita sint• cumque omnium status numerorum colligatione fungatur• eum quoque numerum necesse• est• in propria semper sese*

habentem aequaliter substantia permanere • (Toutes choses dans l'univers, quelles qu'elles soient, ont été construites et formées dès le commencement du temps, semble-t-il, [à partir du] rapport des nombres. En effet, ceci [i.e. le rapport des nombres] fut le principal modèle dans l'esprit du Créateur. De là, en effet, a été tirée la multitude des 4 éléments ; de même, à partir de là, [s'effectue] le changement des saisons ; enfin, à partir de là également, se produisent le mouvement et la révolution des astres. Étant donné que les choses sont ainsi, [c'est-à-dire étant donné que toutes choses semblent être construites à partir du raisonnement des nombres], et étant donné que les lois de la nature, [et la constitution et l'essence de toutes les choses créées], fonctionnent en rapport étroit avec les nombres, il est alors indispensable au nombre de rester en permanence toujours uniformément dans sa propre substance [c'est-à-dire de rester rigoureusement dans la logique du raisonnement propre du principe des nombres...] ; cf. éd. G. Friedlein, p. 12. ; J.-Y. Guillaumin, p. 11 ; I. Humphrey, édition proto-philologique princeps, texte et gloses : Paris, BnF, latin 14064 (IX^e s.), f. 4v^o : lignes 16-24). D'inspiration pythagoricienne et platonicienne, ce concept fondamental sur l'essence du nombre, et sur son application à la nature et à la structure de toutes choses, est ainsi explicité dès le début du *De arithmetica* de Boèce, traité scientifique-philosophique, non sur *ars logistica* ou bien *ars calculandi* (l'art du calcul), mais sur *ars arithmetica*, c'est-à-dire la philosophie des nombres et des proportions. Cette étude a pour objet de mettre en évidence un lien possible entre le principe de la « substantia numeri » et une partie de la pratique iconographique carolingienne en Neustrie entre 830 et 851.

Ayant observé en effet une possible influence pythagoricienne et platonicienne dans la confection de certaines miniatures provenant du scriptorium de

Saint-Martin de Tours dans la première moitié du IX^e siècle (notamment dans la célèbre miniature « Daud rex et prop[heta] » conservée dans la 1^{ère} Bible de Charles le chauve : Paris, B. n. F., latin 1 : feuillet 215v^o, frontispice du Psautier dans ce codex), il apparaît, après examen, que cette enluminure a été élaborée selon une unité de base qui correspond à un rapport $3 \rightarrow 4$: soit une proportion arithmétique absolue par rapport à l'unité de $1 \rightarrow 1,333$, ce qui, en termes d'ars musica, équivaut à l'intervalle musical d'une quarte parfaite, c'est-à-dire l'intervalle dit « diatessaron » (ἡ διὰ τεσσάρων [χορδῶν συμφωνία] ou bien τὸ διὰ τεσσάρων), dans une proportion dite « sesquitercia », c'est-à-dire $3 \rightarrow 4$ (en grec : ἐπίτριτος, ος, ον).

Les observations de base développées dans cette étude sont comme suit :

- 1) La mise en page de la miniature « Daud rex et prop[heta] » (B.n.F., Latin 1, f. 215v^o) fut élaborée consciemment selon deux critères : l'un scientifique et l'autre philosophique.
- 2) Elle a été structurée de manière rationnelle suivant le principe de la « substantia numeri », lequel régit la formation des nombres, des proportions et celle des intervalles musicaux ; ce principe, pour des raisons pédagogiques, est traduit ici par le concept « le régime de l'octave »¹.
- 3) On y décèle une volonté de réunir un ensemble d'éléments cohérents provenant des « *quattuor matheseos disciplinae* » (αἱ τέσσαρες μέθοδοι, Nikómachou *Arithmitikḗ eisagogí* I, 3 : 6-7 ; i.e. le « quadrivium » : ars arithmetica, ars musica, ars geometrica, ars astronomica, cf. Boethii *De arithmetica* [Prologue] et I, 1., éd. G.F., p. 5, 9)², suggérant ainsi que l'enlumineur a été bien initié à la tradition du savoir scientifique-

philosophique grâce en partie à l'enseignement de Boèce.

4) On y remarque aussi la présence des « quattuor uirtutes animæ », en l'occurrence : Prudentia • Iustitia • Fortitudo • Temperantia³ placées dans les quatre écoinçons de l'image, ce qui correspond grosso modo à la division des « bontés suprêmes » ou « vertus éthiques » de l'âme, proposée d'abord par Platon (Τὰ ἀγαθὰ • Θεῖα [καὶ] ἀνθρώπινα), puis par Aristotélis (αἱ ἠθικαὶ ἀρεταί), Marcus Tullius Cicero, Lucius Apuleius (II^e s.), Macrobius (V^e s.) et Isidorus Hispalensis (VII^e s.)⁴.

Enfin, il me plaît de signaler que ces observations s'inscrivent dans la même lignée des recherches développées dans les études récentes par deux remarquables historiennes d'art françaises Isabelle Marchesin⁵ et Marie-Thérèse Gousset⁶. Cette étude est dédiée à Michel Huglo.

1. Introduction

Les observations de base ayant été énoncées, il convient à présent de déterminer dans quelle mesure la création picturale carolingienne se situe dans la *tradition du savoir* scientifique-philosophique, transmise, dans un premier temps, uniquement par Boèce. Dans cette étude on examinera donc la question d'une influence pythagoricienne et platonicienne dans la production iconographique sortie du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours dans la première moitié du IX^e siècle⁷ ; puis on proposera une méthodologie conçue pour l'analyse des images. Baptisée, pour les besoins de cette étude, *le principe de la 'substantia numeri'*⁸, cette méthodologie est fondée, comme il se doit, sur certains aspects de l'enseignement scientifique-philosophique de Boèce, notamment dans son *De institutione arithmetica* Livre I,

2 : « De substantia numeri » ; I, 7 : « De principalitate unitatis » ; I, 22 : « De speciebus maioris quantitatis et minoris » ; I, 32 : « Demonstratio quemadmodum omnis inæqualitas ab æqualitate processerit » ; Livre II, 2 : « De inueniendo in unoquoque numero quot numeros eiusdem proportionis possit præcedere eorumque descriptio descriptionisque expositio » ; II, 31 : « De ea natura rerum quæ dicitur eiusdem naturæ et de ea quæ dicitur alterius naturæ et qui numeri cui naturæ coniuncti sint » ; II, 40 : « De proportionalitatibus » ; II, 41 : « Quæ apud antiquos proportionalitates fuerint quas posteriores addiderint » ; II, 42 : « Quod primum de ea quæ uocatur arithmetica proportionalitas decendum est » ; II, 43 : « De arithmetica medietate » ; II, 44 : « De geometrica medietate » ; II, 47 : « De armonica medietate » ; II 49 : « De geometrica armonia » ; II, 54 : « De maxima perfecta simphonia quæ tribus distenditur interuallis ». Cet enseignement met en évidence en effet l'unité conceptuelle entre l'iconographie et les quatre disciplines régies par le raisonnement arithmétique, appelées par Boèce tantôt « *quattuor matheseos disciplinæ* », tantôt « *quadruium* » ou bien « *quadriuium* » (cf. Boethii *De institutione arithmetica* [Prologue], fin, et Livre I, 1 ; éd. G.F., p. 5, 9 ; J.-Y.G., p. 3, 14-15 ; I.H., f. 2 : 1, 2, 24 ; f. 3v^o : 2).

Les observations de cette étude seront centrées sur une petite partie de la production iconographique originaire du sud du territoire de la Neustrie, en l'occurrence du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851, et ce pendant les abbatiats de Frithugils⁹ dit « Fridugisius » (807-834) • Adalhardus¹⁰ (834 à 843) • Vivianus (844-845 à 851).

2. La « première Bible de Charles le Chauve »

L'étude iconographique est limitée à un seul témoin : le manuscrit Paris, B.n.F., latin 1, tiré de la dite « Bible de l'abbé Vivien » c'est-à-dire la première Bible de Charles le Chauve¹¹, copiée et enluminée dans le *scriptorium* de Saint-Martin de Tours entre 845 et 851, vers 846, semble-t-il¹². Il s'agit d'un grand manuscrit *in-folio* contenant I + 423 feuillets, écrit sur 2 colonnes, réglé à raison de 51 lignes par feuillet. Les dimensions du *codex* sont de 495 mm[↑] x 375→ mm, soit une proportion absolue de 1→ 1,32 (ce qui correspond à un intervalle légèrement plus petit qu'une quarte parfaite, i.e. : 1→ 1,333). Sa justification est de 365 mm[↑] x 275 mm→, soit une proportion absolue de 1→ 1,327272... (ce qui correspond aussi à un intervalle légèrement plus petit qu'une quarte parfaite, i.e. : 1→ 1,333). Le manuscrit fut confectionné à l'intention de Charles II dit « le Chauve », quatrième fils de Louis le Pieux¹³, âgé alors de 23 ans.

Ce prince, et futur empereur, possédait, semble-t-il, une excellente culture générale en matières de science, philosophie et théologie ; en effet, de l'âge de 6 ans à l'âge de 15 ans entre 829 à 838 à Aix-la-Chapelle, il eut comme *praeceptor* le jeune platonicien, originaire de la Souabe, Walafried Strabon (808 - † 849)¹⁴. Couronné roi en septembre 838 à Quierzy (F-02300 : l'Aisne, chef-lieu 02000 Laon), Charles se vit offrir de nombreux cadeaux, dont deux manuscrits dédiés originaires du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours, notamment : une copie enluminée *De institutione arithmetica* de Boèce¹⁵ et, bien sûr, la Bible de l'abbé Vivien. Réputé savant et philosophe, puis protecteur des savants et philosophes¹⁶, ce petit-fils de

Charlemagne, emboitant le pas à son grand-père, a su promouvoir la culture scientifique-philosophique et protéger les protagonistes de celle-ci. Si l'on juge l'idée d'un « *rex doctus* »¹⁷ de Scot Érigène comme étant exagérée, on est en droit de déduire que le jeune Charles II a reçu une formation platonicienne de base, et qu'il est devenu, quant aux « *quattuor matheseos disciplina* »¹⁸, un élève cultivé¹⁹, capable de lire, sans doute avec un certain degré de compréhension, le *De arithmetica* de Boèce, puis de s'entretenir intelligemment sur le « *quadrivium* » avec ses interlocuteurs initiés à la *tradition du savoir* scientifique-philosophique tels : Walafried Strabon, Paschase Radbert²⁰, Jean Scot Érigène²¹, Hucbald de Saint-Amand²², etc.

3. *De institutione imagine* :

(analyse iconographique expérimentale basée sur le principe de la « *substantia numeri* »)

La « *substantia numeri* », souvenons-nous²³, est un enseignement essentiellement pythagoricien, repris par Ἄριστοκλῆς dit « Πλάτων » (Pláton, † vers -347) pour les besoins de ses théories sur *la genèse de l'âme* (ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις, [traduit en latin par Boèce : « *anima generatio* » : *De institutione arithmetica* II, 2], cf. *Τίμαιος* ΛΕ' a – ΛF' e : *Tímaios*, §35A-36E)²⁴, puis par le pythagoricien Εὐκλείδης Γέλας (Eukleídís de Géla, † vers -275) dans *τὰ Στοιχεῖα* (*tà Stoicheía*, i.e. *les Éléments* [constitutifs de la philosophie géométrique en 13 livres]), et en particulier dans son traité *Κατατομὴ κανόνος* (*la Division de la « regula »* [i. e. « *monochordum* »])²⁵, ensuite par le moyen-platonicien Νικόμαχος ὁ Γερασηνός (Nikómachos o Gerasinós, † vers a.D. 125) dans son *Ἀριθμητικὴ*

εἰσαγωγή Α', Ζ' : α' - γ' (*Arithmetikè eisagogí*, i.e. *Introduction à la philosophie des nombres* I, 6 : 1-3)²⁶, enfin, par le platonicien Severinus Boethius (Boèce † vers a.D. 524) dans son tout premier traité *De institutione arithmetica* I, 2²⁷. La « *substantia numeri* », étant l'un des fondements canoniques de la *tradition du savoir* scientifique-philosophique, constitue donc le fil conducteur entre les « *quattuor matheseos disciplinae* ». Ainsi, il en ressort, comme dit Boèce à juste titre, que « *Toutes choses dans l'univers, quelles qu'elles soient, ont été construites et formées dès le commencement du temps, semble-t-il, à partir du rapport des nombres •* ». La suite de ce postulat magistral nous indique d'abord le rôle primordial que joue le rapport des nombres dans la cosmogonie platonicienne : « En effet, ceci [i.e. le rapport des nombres] fut le principal modèle dans l'esprit du créateur », puis ses diverses manifestations : « de là a été tirée la multitude des 4 éléments ; de même, à partir de là, [s'effectue] le changement des saisons ; enfin, à partir de là également, se produisent le mouvement et la révolution des astres ». Pour ce qui concerne l'*ars musica*, il va de soi que la « *substantia numeri* » régit *a fortiori causa* la formation des intervalles (*consonantia, dissonantia, emmeleis*)²⁸, et ce par le principe que nous désignons ici « le régime de l'octave »²⁹.

Ceci étant, une appréciation juste des idées (αἰδέαι), des objets tangibles (τὰ αἰσθητά) et des objets sonores (τὰ ἀκουστά) devient possible lorsqu'on peut les mesurer en termes de : *proportionalitas* (ἡ ἀναλογία), *medietas* (ἡ ἀναλογία ou ἡ μεσότης), *inaequalitas* (ἡ ἀνισότης, τῆς ἀνισότητος), par rapport, bien sûr, à l'*unitas* (τὸ ἕν, -ένος)³⁰. Il s'ensuit qu'une analyse fondée sur le principe de la « *substantia numeri* » (ἡ τοῦ ἀριθμοῦ οὐσία) constitue, en somme, le point central de la conception platonicienne sur les nombres réels et

intelligibles (οἱ νοητοὶ ἀριθμοί), sur les nombres corporels et sensibles (οἱ αἰσθητοὶ ἀριθμοί), puis, sur les nombres mathématiques, c'est-à-dire les nombres en tant qu'outils de recherche (οἱ μαθηματικοὶ ἀριθμοί)³¹. Dans l'optique donc de ce raisonnement, le principe de la « *substantia numeri* » s'avère alors bien adaptée à une recherche fondamentale sur l'image, et plus précisément à celle de la pratique iconographique entre 830 et 851 à Saint-Martin de Tours³².

4. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, f. 215v° :
Description de la miniature « David rex et pro[pheta] »

Cette image laisse supposer une influence pythagoricienne et platonicienne, et ce en raison de ses proportions arithmétiques et leurs équivalences musicales, de sa composition géométrique, d'une part, puis en raison du symbolisme philosophique de l'ensemble. En effet, elle renferme en filigrane, semble-t-il, des éléments subtils de chaque branche des « *quattuor matheseos disciplinae* » : i.e. *arithmetica* • *musica* • *geometria* • *astronomia*, ce qui suggère soit que l'enlumineur, ou bien le chef d'atelier, a été bien initié à la *Tradition du savoir* scientifique-philosophique pythagoricienne et platonicienne³³. Enfin, procédons ensemble à un examen détaillé de notre miniature « David rex et pro[pheta] » selon une méthodologie tripartite :

- (A.) Description et analyse morphologique de l'image : Paris, BnF, latin 1 (IX^e s.), f. 215v •
- (B.) Analyse arithmétique de l'image : Paris, BnF, latin 1 (IX^e s.), f. 215v •
- (C.) Analyse philosophique de l'image : Paris, BnF, latin 1 (IX^e s.), f. 215v •

A. Description et analyse morphologique de l'image :

1. Forme extérieure : il s'agit d'un rectangle non-oblong que Boèce appelle en grec ἔτερομήκης, ης, ες, qu'il traduit par « *parte altera longiores* » • Nota bene : Pour exprimer le concept du rectangle dit « *oblongus* » ou allongé, Boèce utilise l'adjectif grec προμήκης, ης, ες, qu'il traduit par « *anteriori parte longiores* », i.e. un rectangle aux proportions 3 x 5 ou 3 x 6 ou 4 x 7 ; cf. Boethii *De arithmetica* II, 31 ; éd. G.F., p. 124 ; J.-Y.G., p. 126 ; I.H., f. 57 : 3] •
2. Dimensions réelles : ca. 297↑ mm x 225→ mm (soit 60% de la surface du feuillet 215v°) •
3. Proportions absolues par rapport à l'unité : 1 → 1,32 ca. •
4. Forme intérieure : 1 grande mandorle centrale, qui englobe 3 autres de taille plus petite •
5. Nombre total de personnages : 1 + 4 + 6 = (1 + 10) •
6. Nombre de personnages extérieurs : 4 vertus (Prudentia • Iustitia • Fortitudo • Temperantia) •
7. Nombre de personnages intérieurs : 1 roi (Dauid rex et prop[heta]) + 2 gardes du corps (Cerethi • et phe Lethi [sic] : Παραλειπόμενα Α', ιη' : ιζ' = I Chr. 18 : 17) + 4 musiciens (Asaph • Aeman • Aethan • Idithun : Παραλειπόμενα Α', ζ' • ιε' • ιζ' = I Chr. 6 : 33-44 • 15 : 17-19 • 16 : 41-42, etc.) •
8. Regroupement des personnages : 1 → 4 • 1 → 6 • 4 → 7 • 1 → 10 •
9. Formes géométriques : 15 cercles • 10 triangles • 2 losanges • 2 parallélogrammes •

10. Instruments de musique : ὁ τρίγωνος, ου • τὸ ψαλτήριον, ου • ἡ κυθάρα, ας (lat. : *trigon* • *psalterium* • *cythara* dite « *anglica* », i.e. une harpe triangulaire, ici à 15 cordes, ce qui correspond à l'échelle τὸ τέλειον μείζων Σύστημα = « système parfait plus grand » à 15 sons, cf. Boethii *De musica* I, 20 ; éd. G. F., p. 212) • τὸ κέρασ, ατος (latin : *cornu, us*, i.e. une corne ou cor recourbé) • ἡ λύρα, ας (latin : *lyra, ae*, i.e. la lyre, ici à 3 cordes) • ὁ αὐλός, ου [?] (flûte ou trompette à pavillon recourbé) • τὰ κυμβάλια, ων [?] (latin : *cymbala* • *tabellae*), cymbales ou claquettes³⁴ •

B. Analyse arithmétique de l'image Paris, BnF, latin 1 (IX^e s.), f. 215v :

Proportion absolue par rapport à l'unité : $1 \rightarrow 1,32$, ce qui équivaut à un intervalle légèrement plus petit que la diatessaron (i.e. la quarte parfaite : $1 \rightarrow 1,333$) •

Regroupement des personnages : $1 \rightarrow 4$ (rapport quadriplasius, i.e. *multiplex superparticularis*, ce qui équivaut à une double octave) • $1 \rightarrow 6$ (rapport sextaplasius, i.e. *multiplex superparticularis*, ce qui en termes de théorie musicale représente une double octave + une quinte parfaite) • $4 \rightarrow 7$ (rapport superpartiens, ce qui équivaut à un intervalle d'une septième mineure, dont la proportion absolue est : $1 \rightarrow 1,775$) • $1 \rightarrow 10$ (rapport decaplasius, i.e. *multiplex superparticularis*, ce qui équivaut à un intervalle de trois octaves + une tierce majeure parfaite, dont la proportion absolue est : $1 \rightarrow 1,25$ ³⁵ •

Enfin, dans l'optique du principe de la « *substantia numeri* », l'analyse de notre image s'avère jusqu'ici

probante. Examinons à présent ses aspects philosophiques.

C. Analyse philosophique de l'image Paris, BnF, latin 1 (IX^e s.), f. 215v :

Le symbolisme discrètement dissimulé dans cette représentation iconographique tourangelle, révèle une fois de plus, me semble-t-il, une volonté consciente d'intégrer des éléments pythagoriciens et platoniciens dans une image qui évoque essentiellement le patrimoine religieux judaïque, et plus précisément la liturgie des Psaumes³⁶.

En premier lieu, chez les $1 + 10^{37}$ personnages représentés, on remarque une illusion de mouvement, dont l'origine est la figure centrale du tableau, savoir « Daudid rex et prop[heta] ». Jouant du *trigon* à 15 cordes³⁸, « Daudid rex » constituerait donc τὸ ἕν, ἑνός (latin : *unitas*, fr. : *l'unité absolue*) qui met en valeur les 10 autres personnages et détermine leur mouvement dans le sens des aiguilles d'une montre, me semble-t-il.

En seconde lieu, à l'intérieur de la grande mandorle, on observe dans le rapport numérique des personnages, savoir $1 \rightarrow 6$, un vague rapprochement avec les $1 + 6$ corps célestes qui constituent ἡ τῶν σφαιρῶν ἀρμονία (« *l'harmonie des sphères* ») selon Nikómachos et Boèce (cf. Boethii *De institutione musica* I, 27). Dans cette partie de l'image, « Daudid rex et prop[heta] » représenterait le soleil au milieu des 6 autres corps célestes, ce qui suggère, pour ce qui concerne l'ordre des planètes, une influence plutôt pythagoricienne que platonicienne.

En dernier lieu, on observe que les *quattuor uirtutes animæ* : Prudentia • Iustitia • Fortitudo • Temperantia (αἱ τῆς ψυχῆς ἠθικαὶ ἀρεταί : ἡ φρόνησις, εὐσ, ἡ δικαιοσύνη, ης, ἡ ἀνδρεία, ας, ἡ σωφροσύνη, ης), placées dans les quatre écoinçons de l'image, correspondent *grosso modo* à la division des vertus de l'âme proposée par Platon, puis Aristotélis, ensuite par les moyens-platoniciens latins Marcus Tullius Cicero et Lucius Apuleius³⁹. Les traités de Cicéron et d'Apulée s'inspirent de l'enseignement de la première « Nouvelle Académie », fondée vers l'an -268 par le sceptique Arkesilaos o Pitane, lequel ne laissa aucun écrit, puis directement de la pensée de Philon o Larisaïos (v. -110) et de son disciple non sceptique Antiochos o Askalonios (-130 à -68), précurseur du « moyen-platonisme »⁴⁰.

5. Conclusion

Après un examen attentif de l'image selon les critères de la *tradition du savoir* scientifique-philosophique, on constate la présence d'un certain nombre d'éléments subtils qui laissent supposer une influence pythagoricienne, platonicienne, aristotélicienne. Ces éléments, parfaitement intégrés dans la structure de l'image, s'inscrivent clairement et dans la *tradition du savoir* scientifique et philosophique gréco-latine, et dans la tradition religieuse judaïque. Si donc les observations développées ici s'avèrent justes, on est en droit de déduire que le *scriptorium* de Saint-Martin de Tours avait bien assimilé l'enseignement platonicien de base, puisqu'il a réussi dans cette image un *syncretisme* (ὁ συγκρητισμός, – οῦ) scientifique-philosophique harmonieux et cohérent.

Quant à la division des *vertus de l'âme*⁴¹, ce thème a été traité successivement par des platoniciens, moyens-

platoniciens et néoplatoniciens depuis Platon et Aristotélis jusqu'à Isidore de Séville⁴², puis repris par les carolingiens, sans doute sous l'impulsion de celui qu'Éginhard qualifiait de « *uir undecumque doctissimus* », i.e. Alcuin d'York († en 804 à Tours)⁴³. En effet, la présence des *quattuor uirtutes animae* dans les 4 écoinçons du rectangle, met en évidence le rôle qu'a joué la philosophie éthique dans la pratique iconographique à Saint-Martin de Tours entre 830 et 851.

Ayant passé en revue l'ensemble des éléments de cette enluminure manifestement d'inspiration pythagoricienne et platonicienne, on remarque non seulement la mise en valeur subtile du principe de la « *substantia numeri* »⁴⁴, qui relève des *διανοητικαὶ ἀρεταί*, mais aussi la mise en évidence des *ἠθικαὶ ἀρεταί* : *prudentia* • *iustitia* • *fortitudo* • *temperantia*. Enfin, à la lumière des travaux d'Isabelle Marchesin et de Marie-Thérèse Gousset⁴⁵, suivis de la présente étude, on comprend mieux l'iconographie carolingienne, puis on a une idée plus précise sur la culture générale scientifique et philosophique de l'époque, au centre de laquelle se trouvait l'enseignement de celui qui fut l'un des puissants traits d'union entre l'Antiquité et le Moyen âge, c'est-à-dire le platonicien Anicius Manlius [Torquatus] Severinus Boethius. • *Explicit* •

Illo Humphrey

Planche et Bibliographie :

Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, f. 215^v

(Bible dite « de l'abbé Vivien », ou bien « 1^{ère} Bible de Charles II le Chauve ») •

Origine : Saint-Martin de Tours • Destinataire : Charles II le Chauve • Date : vers l'an 845-846 •

Dimensions : 495 mm↑ 375 mm → : soit une proportion absolue de 1 → 1,32 •

Écritures : onciale • minuscule caroline • capitale « rustique » • Décoration : 8 miniatures « pleine page » • 80 lettrines • Titres en lettres d'or sur parchemin pourpré (cf. dédicace : f. 422^v) • Possesseurs : Trésor de la Cathédrale de Metz du X^e au XVII^e s. • Colbert l'acquiert par don de la part des Chanoines de Metz en 1675 (cf. 1^v) • Entré à la Bibliothèque royale en 1732 • Cote actuelle : attribuée en 1744 lors du récolement de la 1^{ère} série de l'ancien fonds latin (i.e. mss. 1 à 8822) •



Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1 (ca. 844), f. 215v

Psalmifficus David resplendit et ordo peritus •

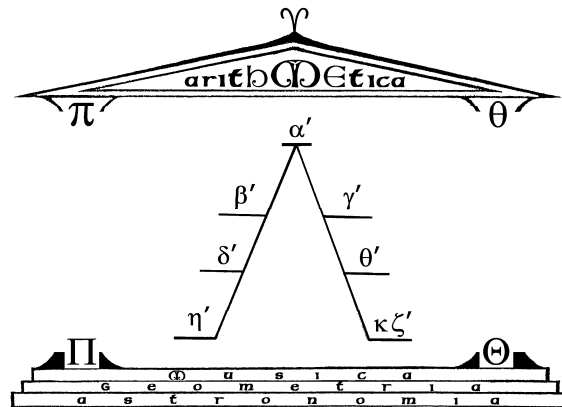
Eius opus canere musica ab arte bene •

(cf. Ludwig Traube, *M.G.H. : Poetae latini aevi carolini*, t. III, pars prior, Berlin, 1886, p. 248 : *Versus V*)

1. BLOCH (Denise), « La Bibliothèque de Colbert », *Histoire des bibliothèques françaises. l'Ancien Régime : 1530 à 1789*, Paris, 1988, p. 162-173.

2. BOLOGNA (Giulia), *Merveilles et splendeurs des livres du temps jadis*, Milano, Paris, 1988, p. 75-76.
3. CATALOGUE des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste, t. II, Paris (CNRS), 1959, p. 3.
4. DUTTON (P. E.) et KESSLER (H. L.), *The Poetry and Paintings of the First Bible of Charles the Bald*, Ann Arbor (University of Michigan Press, c1997), 1998, 198 pages, 36 photographies dont 5 en couleur.
5. GOUSSET (Marie-Thérèse), « Etude et analyse géométrique de la miniature pleine page David rex et prop[heta] conservée dans Paris, B.n.F., latin 1, f. 215v° », Paris, Bibliothèque nationale de France, 23 mars 2002, 3 pages, 2 Planches : (inédit).
6. KÖHLER (Wilhelm), *Die karolingischen Miniaturen*, t. I : *Die Schule von Tours*. 2 : *Die Bilder*, p. 13, 27, 102, *Tafelband*, I (3), pl. 72.
7. LAUER (Philippe), *Catalogue général des manuscrits latins*, t. I, Paris, 1939, n° 1.
8. Marchesin (Isabelle), *L'Image organum. La représentation de la musique dans les psautiers médiévaux 800 – 1200*, Brepols, 2000, pages : 14, 19, 21, 25-26, 54, 63, 83, 11-112, 123-124, 131, Illustrations : D • 12 • 12*.
9. MÜTHERICH (Florentine), « Les manuscrits enluminés en Neustrie », dans *La Neustrie . Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, éd. H. Atsma, t. I, Sigmaringen, 1989, t. II, p. 329, 331.
10. PALAZZO (Eric), « L'enluminure à Metz du Haut Moyen Age », dans *Metz enluminé*, Metz, 1989, p. 29, pl. C.

Descriptiones :



Descriptio I

« ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις »

(« *animae generatio* »)

Mélange entre le « Régime de l'Octave » : $1 \rightarrow 2^n \rightarrow \infty$ et

le « Régime de la Quinte » : $1 \rightarrow 3^n \rightarrow \infty$:

autrement dit entre la *medietas arithmetica* et une partie
de la *medietas geometrica*

(Boethii *De institutione arithmetica* II, 2 ; II, 43 ; II, 44 ;
De institutione musica II, 8)

© [IH : ih]

Cf. Πλάτωνος *Τίμαιος* λε' Β – λζ' Α

(« ἡ ψυχογονία, – ας » • « *animae generatio* » •

« *anima mundi* » •

« *la genèse de l'âme* » • « *l'âme du monde* »)

• cf. Κράντωρ, élève de Ξενοκράτης († -314), *via*

Πλούταρχος, τὰ Ἠθικά :

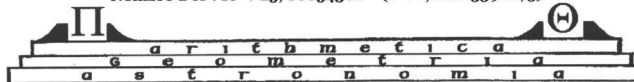
περὶ τῆς ψυχῆς γένεσεως c 20 •



INTERVALLES MUSICAUX

NOM :	COMMAS :	PROPORTION par rapport à 1 :	INTERVALLE par rapport à DO :
1) DO°	0	1	L'Unisson gr. : monas lat. : unitas
2) RÉ	9	1, 1 2 5 (8 → 9)	2^{de} majeure gr. : epogdoos, emmelis lat. : sesquioctavus
3) MI	18	1, 2 5 (4 → 5)	3^{de} majeure « pure » lat. : sesquiquartus, pars quarta – pars quinta
4) FA	22	1, 33333333 (3 → 4)	4^{te} parfaite gr. : diatessaron, epitriton L at. : sesquitercius, epitritus
5) SOL	31	1, 5 (2 → 3)	5^{te} parfaite gr. : diapente, di'oxeiôn lat. : sesquialter, sescuplum hemiolius, emilion, triplasius
6) LA	40	1, 6875	6^{te} majeure
7) Si-bémol (b)	44+	1, 775	7^e mineure
7) Si-bécarre (♯)	49	1, 875	7^e majeure
8) DO¹	53	2	L'Octave gr. : harmonia, diapson lat. : duplum, diplasius continua proportio sesquiprima

λεῖμμα, ατος (τὸ) (« reste »)
 (leïmma • demi-ton mineur • diesis) : $3^5 \rightarrow 2^8 = 243 \rightarrow 256 = (1 \rightarrow 1, 0534979423868312757)$
 ἀποτομή, ἦς (ῆ) (« coupure »)
 (apotomí • demi-ton majeur) : $2^{11} \rightarrow 3^7 = 2048 \rightarrow 2187 = (1 \rightarrow 1, 06787109375...)$
 Tierce mineure $5 \rightarrow 6 = (1 \rightarrow 1,2)$
 Tierce dite « pythagoricienne » : $2^6 \rightarrow 3^4 = 64 \rightarrow 81 = (1 \rightarrow 1, 265625)$
 Format A-4 : $210\text{mm} \rightarrow 297\text{mm} = (1 \rightarrow 1, 4142857142857142857142857142857)$
 Racine carrée de 2 = $(1 \rightarrow 1, 414213562373095048801688724209698078569718)$
 Nombre d'or : $16 \rightarrow 25, 88854382 = (1 \rightarrow 1, 61803398875)$



Descriptio II

Nota bene :

Le « *comma* », selon Boèce, est égale à : soit la différence entre six tons pleins et une octave parfaite (cf. Boethii *De institutione musica* III, 4), soit la différence entre une seconde majeure : $8 \rightarrow 9$ et deux demi-tons mineurs : $243 \rightarrow 256 \times 2$ (cf. Boethii *De institutione musica* III, 8).

© Tableau conçu et réalisé par Illo Humphrey, le dimanche 12 décembre 1999.

Les Intervalles musicaux (Commentaire)

Le tableau des intervalles musicaux est composé, de haut en bas, de trois niveaux, à savoir : l'intitulé, les intervalles compris dans une *espèce d'octave* diatonique majeure : $DO^0 \rightarrow DO^1$, puis l'appendice qui indique quelques intervalles supplémentaires ainsi que la signature de propriété intellectuelle. La partie centrale du tableau est organisée en quatre colonnes, et peut se lire soit de gauche à droite, soit de droite à gauche. La 1^{ère} colonne donne le nom des « notes » (i.e. les hauteurs de son) sur une octave : $DO^0 \rightarrow DO^1$, la 2^e colonne indique le nombre de commas par hauteur de son, la 3^e colonne indique la *proportion absolue* de chaque hauteur de son par rapport à 1, enfin, la 4^e colonne indique les divers noms de l'intervalle en question, ainsi que sa hauteur de son par rapport à DO^0 . L'appendice, en bas de page, fournit un complément d'information en donnant les noms et les proportions de plusieurs intervalles et leurs valeurs numériques par rapport à l'*unité absolue* 1, en l'occurrence : *leímma* (τὸ λείμμα, ατος, i.e. « reste » = demi-ton mineur = $243 \rightarrow 256 = 1 \rightarrow$

1,0534979423), apotomí (ἡ ἀποτομή, ἦς, i.e. « coupe pure » = demi-ton majeur = $2048 \rightarrow 2187 = 1 \rightarrow 1,06787109375$), epíremptos (ἐπίπεμπος, ος, ον = tierce mineure = $5 \rightarrow 6 = 1 \rightarrow 1,2$), tierce dite « pythagoricienne » ($64 \rightarrow 81 = 1 \rightarrow 1, 265625$), ainsi que les dimensions du format de papier standard européen, appelé communément A-4 ($210 \text{ mm} \rightarrow 297 \text{ mm}$), qui correspond à l'intervalle d'une quarte augmentée ($1 \rightarrow 1, 41428571428571$), puis les proportions du nombre d'or : $16 \rightarrow 25, 888543824 = (1 \rightarrow 1, 618033989)$, lequel correspond à l'intervalle d'une quinte augmentée.

Notes

1. Le *Régime de l'Octave* : L'octave en effet est caractérisée par le rapport binaire $1 \rightarrow 2$, et de ce fait, sur le plan horizontal, régit la formation de toutes les proportions numériques et musicales continues jusqu'à l'infini ; puis, au plan vertical, régit le dédoublement de celles-ci jusqu'à l'infini. Cette remarquable particularité de l'octave lui confère le rang primordial parmi toutes les proportions numériques et tous les intervalles musicaux. Voici donc la formule algébrique qui résume de manière parfaite le concept du *Régime de l'octave* : Soit f la fonction prenant en paramètres : v allant de $+0 \rightarrow \infty$ ($v \in \mathbb{N}$) • n allant de $+0 \rightarrow \infty$ ($n \in \mathbb{N}$) • $f(v, n) = v / (2^n) = 1 \rightarrow v p a \cdot f(27\ 648, 14) = = 27\ 648 / 2^{14} = = 1 \rightarrow 1, 6875$ • [Nota bene : v = valeur quelconque • $v p a$ = valeur proportionnelle absolue] ; cf. *infra*, Chapitre 11 : Le Régime de l'octave.

2. Dans le cadre de cette étude, les éditions de référence du Boethii *De institutione arithmetica libri duo* et le Boethii *De institutione musica libri quinque* sont comme suit, précédées de leurs sigles : (G.F.) = Godofredus Friedlein, *Boethii De institutione arithmetica libri duo, Boethii De institutione musica libri quinque*, Leipzig (Teubner), 1867, p. 3-173 ; (J.-Y. G.) = J.-Y. Guillaumin, *Boèce. Institution arithmétique*, Paris (Belles Lettres), 1995, Introduction : p. VIII-XCV, éd. : p. 1-178 ; (G. F.) = G. Friedlein, *Boethii De institutione musica*

libri quinque, Leipzig, 1867, p. 175-371 ; (C. B.) = Calvin Bower, *Fundamentals of Music*, New Haven et London, 1989 ; (C. M.) = Christian Meyer, *Boèce. Traité de la musique*, Turnhout (Brepols), 2004 ; (I. H.) = Illo Humphrey, *Boethius De institutione arithmetica libri duo. Édition proto-philologique intégrale princeps d'un manuscrit du IX^e siècle* (Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064), *texte, gloses, notes tironiennes, signes de renvoi*, planches hors-texte, glossaires, Indices, Institute of Medieval Music (IMM), Musicological Studies Volume LXXXVII, IBSN : 978-1-896926-90-2, Ottawa, Canada, 2007.

3. La division des « *uirtutes animæ* » selon Pláton est comme suit :
« Τὰ ἀγαθὰ • Θεῖα καὶ ἀνθρώπινα »

[« αἱ τῆς ψυχῆς ἠθικαὶ ἀρεταί »] :

ἡ φρόνησις καὶ ἡ ὑγίεια •

ἡ σωφροσύνη καὶ τὸ κάλλος,•

ἡ δικαιοσύνη καὶ ἡ ἰσχὺς •

ἡ ἀνδρεία καὶ ὁ πλοῦτος •

4. Cf. Πλάτωνος *Νόμοι ἢ Νομοθεσίαι* ΜΓ' [Plátonos *Nomoi i Nomothesai 43 : Les Lois ou Législations*] 631-C, voir Paris, B.n.F., gr. 1807, IX^e s., f. 157v^o) ; W. C. Greene., *Scholia Platonica*, Haverford, Pa. (USA), A.P.A. = American Philological Association, 1938 / Hildesheim, (Olms Verlag), 1988, p. 303 ; Ἀριστοτέλους

περὶ [τῶν] ἠθικῶν Νικομαχείων [τῶν εἰς Ι'] [Aristotélous *perì tón Ithikón Nikomacheíon [tón eîs I'] : Aristote à propos des [préceptes] éthiques [et moraux à l'intention] de [mon fils] Nicomaque [en 10 Livres]*] I, 13 : 1102a 27 ; voir Paris, B.n.F., gr. 1853, X^e s., f. 393r^o-437v^o), ensuite par les moyens-platoniciens latins Marcus Tullius Cicero (*Partitiones oratoriae [Division de l'art oratoire]*, § 76-79) ; Lucius Apuleius (*De Platone et eius dogmate [à propos de Platon et son enseignement]* II, 6 : 228) ; Macrobius (*Commentarium in somnium Scipionis [Commentaire sur le songe de Scipion]*, I, 8, 8) ; Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum*, II, 24 : 5-6 ; Ilsetraut Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, 1984, p. 58- 61, 83-85, 210, 211.

5. Cf. Isabelle Marchesin, *L'Image organum. La représentation de la musique dans les psautiers médiévaux 800 – 1200*, Brepols, 2000.

6. Cf. Marie-Thérèse Gousset, « Etudes et analyse géométriques de la miniature « Dauid rex et prop[heta], Paris, B.n.F., latin, 1, f.

215v° » : 3 pages, 2 planches, Paris, B.n.F., 23 mars, 2002 (inédit) ; Idem, « Jean Fouquet et l'art de géométrie », dans *Jean Fouquet peintre et enlumineur du XV^e siècle*, Catalogue de l'Exposition *Jean Fouquet*, tenue à la Bibliothèque nationale de France (Site Richelieu) du 25 mars au 22 juin 2003, p. 76-86.

7. La ville de Tours (ancienne cité gauloise des *Tourones*) est aujourd'hui le chef-lieu du département de l'Indre-et-Loire (37). Le monastère de Saint-Martin de Tours porte le nom du soldat romain Martinus, fils de tribun militaire, (né à Sabaria,auj. Szombathely, Hongrie, en 316, élevé en Italie à Pavie -† 397 à Candes-Saint-Martin, 37500), qui, d'après la *Vita Martini* de Sulpicius Severus († 420), aurait partagé son manteau avec un mendiant qui mourait de froid lors de son passage par la porte d'Amiens à la tête d'un escadron. Homme saint et réputé thaumaturge, ami de saint Hilaire de Poitiers, il fonda en 360 un couvent près de Poitiers à Ligugé : i.e. *monasterium Locociagense* (Vienne 86240), puis élu évêque de Tours en l'an 371 à l'âge de 55 ans, il créa une petite communauté de cénobites près de Tours (*Martini monasterium*, i.e. Marmoutier). Saint-Martin de Tours devint dès le VII^e siècle un riche établissement agricole, puis, à la fin du VIII^e siècle, l'un des pôles clés de l'« *Ordo palatii* », enfin, sous l'abbatit du grand Alcuin (795-† 804), un centre intellectuel de haut niveau, et au IX^e siècle une véritable manufacture de manuscrits enluminés ; cf. P. Gasnault • J. Vezin • D. Muzerelle, *Documents comptables de Saint-Martin de Tours*, Paris, 1975, p. 190-191 ; J. Heuclin, « Les abbés des monastères neustriens 650-850 », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, éd. H. Atsma, t. I, Sigmaringen (Thorbecke), p. 331, 334, 335, et les quatre cartes géographiques : p. 337 ('L'Ordo Palatii' en Neustrie), p. 338 (Les Abbés du IX^e s.), p. 339 (Les Abbés du VII^e s.) • p. 340 (Les Abbés du VIII^e s.) ; B. Bischoff, *Paléographie...*, Paris (Picard), 1985, p. 49, 229 ; F. Mütherich, « Les manuscrits enluminés en Neustrie », dans *La Neustrie...*, t. II, p. 329, 331 ; E. K. Rand, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, Cambridge, Massachusetts (USA), 1929 : t. I (Commentaire), t. II (planches) ; F. Mourret, *Histoire générale de l'Église*, vol. II : *Les pères de l'Église*, Paris, 1922, p. 237-241 ; Dom F. Cabrol • Dom H. Leclercq, « Saint-Martin de Tours », dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris, 1953, t. 15 (2P^e partie), col. 2577-2578.

8. De la même manière que fut élaborée une philosophie précise des nombres (Boethii *De institutione arithmetica*) et des sons musicaux (Boethii *De institutione musica*) basée sur le principe de la *substantia numeri*, de même l'élaboration d'une philosophie de l'image [*De institutione imagine*] basée sur ce même principe, est possible ; cf. Boethii *De institutione arithmetica* I, 2 « De substantia numeri » ; éd. G.F., p. 12 : 13 ; J.-Y.G., p. 11 : 3 ; I.H., f. 4v° : 16 – 24 ; cf. Νικόμαχος ὁ Γερασινός, *Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή* Α', Σ' : α' - γ' [Nikómachos o Gerasinós, *Arithmetikè eisagogé*, I, 6 : 1-3]. En effet, dans le contexte d'une étude sur l'iconographie carolingienne naissante, une philosophie de l'image, fondée sur le concept de la « *substantia numeri* », et plus précisément sur le régime de l'octave (c'est-à-dire sur le principe de la *continua proportio superparticularis*, dont : *unitas • dualitas • proportionalitas • medietas • aequalitas - inaequalitas • paritas - imparitas • armonia geometrica • consonantia • etc.*), s'avère à tous égards utile. Toutefois, pour que cette méthodologie expérimentale soit bonne, il faut qu'elle s'adapte à la spécificité de chaque image, et que sa formulation s'inscrive de manière cohérente, et non-anachronique, dans le cadre de la culture générale de l'époque ; autrement dit, elle doit refléter le niveau réel de la culture scientifique et philosophique de la première moitié du IX^e siècle.

9. Cf. M. Garrison, « The English and the Irish at the Court of Charlemagne », dans *Karl der Grosse und sein Nachwirken. 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa*, (Colloquium Carolus Magnus : 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa, Aachen, vom 19. bis 26. März 1995), éd. P. Butzer, u. a., t. I, Brepols, 1997, p.99-100, 108-115. Frithugils (nom latinisé en « Fridugisius ») était d'origine anglo-saxonne, élève d'Alcuin, arrivé sur le Continent avec ce dernier dès 782. Platonicien, il fut le digne successeur d'Alcuin à la tête du monastère de Saint-Martin de Tours, puis dirigea entre 819 à 832 la chancellerie impériale sous Louis le Pieux.

10. Il s'agit vraisemblablement d'Adalhardus ou Adelahardus (« *seniscalcus* » • « *comes* » • « *missus* »), lequel a servi d'abord sous Louis le Pieux († 840), ensuite sous Charles le Chauve († 877). Son nom apparaît dès l'an 831 dans les registres impériaux de Louis le Pieux (cf. *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, t. II *Regesten*, éd. Th. von Sickel, n° 292) ; il mourut en 870. Il ne faut pas le

confondre avec le célèbre Adalhardus de Corbie (« *comes palatii* » et « *missus* » : (751-† 826), demi-frère du moine Wala (772-† 836), cousin germain de Charlemagne, élève du platonicien d'Alcuin, fondateur en 815 du monastère allemand de *Corbeia nova* (la Nouvelle-Corbie), Corvey ; cf. Régine Hennebique-Le Jan, « Prosopographica Neustrica : Les agents du roi en Neustrie », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, Colloque international publié par H. Atsma, t. I, p. 239-240 : n° 11.

11. Cf. Ph. Lauer, *Catalogue général des manuscrits latins*, t. I, Paris, 1939, n° 1 ; E. K. Rand, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, Cambridge, Massachusetts (USA), 1929, t. I, p. 155-156 • t. II, planches : CXXX et CXXXI ; Wilhelm Köhler, *Die karolingischen Miniaturen*, t. I : *Die Schule von Tours*. 2 : *Die Bilder*, Berlin, 1933 (1963), p. 13, 27, 102, 213 ; *Tafelband*, I (3), pl. 69-89.

12. Cf. *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, éd. C. Samaran et R. Marichal, t. II, Bibliothèque nationale, Fonds latin, Paris (CNRS), 1959, p. 3.

13. Cf. Paris, B.n.F., Fonds latin 1, f. 422v° (dédicace adressée à Charles II en lettres d'or sur parchemin pourpré), et f. 423r° (enluminure : la représentation de Charles II assis sur son trône en présence de 2 gardes et 14 dignitaires, dont l'abbé Vivianus qui lui tend un *codex in-folio*). État civil : Charles II est né le 13 juin 823 à Francfort-sur-le-Main, roi de Neustrie en 837, roi d'Aquitaine en 838, roi de la Francia occidentale en 840, roi de la Lorraine en 869, empereur le 25 décembre 875, mort près de St.-Jean-de-Maurienne (aujourd'hui 73300, département de la Savoie) le 6 octobre 877 ; cf. U. Chevalier, *Bio-Bibliographie*, Paris, 1907, t. I, col. 868-869 ; J. L. Nelson, « The Reign of Charles the Bald : a Survey », dans *Charles the Bald : Court and Kingdom*, éd. M. Gibson • J. L. Nelson, (BAR International Series 101), London, 1981, (Variorum, Aldershot, G.B., 1990), p. 1-22 ; P. Riché, *Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, Paris, 1994 (Bartillat), p. 162-204.

14. Walafrid Strabon est né en Souabe dans la partie Sud-Ouest de la Bavière, dont le chef-lieu aujourd'hui est la ville d'Augsbourg. Il fit ses études d'abord à *Augia insula* (i.e. la Reichenau), puis à Fulda, où y fut l'élève, tout comme Loup de Ferrières († 862), du « *praeceptor Germaniae* », en l'occurrence Hrabanus dit « Maurus » (né vers 780, fut abbé de Fulda de 822-842, puis archevêque de Mayence de 847-† 856). Hrabanus, ayant été formé

lui-même entre 796 et 804 par Alcuin à Saint-Martin de Tours dans la *tradition de savoir* scientifique et philosophique platonicienne, transmet celle-ci à son tour, vraisemblablement, à Walafrid Strabon. Le vieux concept d' ἡ ἐγκύκλιος παιδεία (cycles d'études de base) fut sans doute le modèle de base pour l'instruction scientifique-philosophique mise soigneusement en place par Alcuin. Ce *cursus* scientifique-philosophique constitue, semble-t-il, le volet profane du programme scolaire prodigué à l'enfant-prince Charles II par le jeune platonicien Walafrid Strabon. Il s'agit, bien sûr, des *artes liberales* (αἱ ἐλεύθερα τέχνηαι) : i.e. « *quadrivium* » (*arithmetica* • *musica* • *geometria* • *astronomia*) et « *trivium* » : (*grammatica* • *retorica* • *dialectica*). Walafrid Strabon fut abbé de la Reichenau entre 839 et 840, puis entre 842 à 848 ; on lui attribua longtemps à tort le recueil exégétique intitulé *Glossa ordinaria*, or, il s'agirait, semble-t-il, d'un ouvrage du XII^e siècle (F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen âge*, t. II, Brepols, 1991, p. 103) ; cf. J. Fried, « Karl der Grosse, die Artes liberales und die karolingische Renaissance », dans *Karl der Grosse...*, t. I, éd. P. L. Butzer, 1997, p. 34-42 ; P. L. Butzer • H. Butzer Felleisen, « Scholars of the Mathematical Sciences in the Aachen Region », dans *Karl der Grosse...*, t. II, éd. P. L. Butzer, 1998, p. 50-51 ; cf. aussi Wesley M. Stevens, à propos des manuscrits de Walafrid Strabon sur le comput : Oxford, Bodl. can. misc. 353 et St.-Gall 878 ; W. M. Stevens, « Euclidian Geometry in the early middle ages », dans *Festschrift for B. A. Rosenfeld*, Ames, Iowa, 1996 ; W. M. Stevens, « Astronomy in Carolingian Schools », dans *Karl der Grosse und sein Nachwirken ...*, t. I, éd. P. L. Butzer, Brepols, 1997, p. 418-419, 422 ; I. Hadot, *Arts libéraux...*, Paris, 1984, sur ἡ ἐγκύκλιος παιδεία : p. 101-136, 263-293 ; E. Amann, *Histoire de l'Eglise*, t. 6 : *L'époque carolingienne*, Paris, 1941, p. 304-305.

15. Cf. Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5 (*olim* : H. J. IV. 12), écrit et enluminé entre 844 et 851 ; cf. Wilhelm Köhler, *Die karolingischen Miniaturen*, t. I : *Die Schule von Tours*. 1 : *Die Ornamentik*, Berlin, 1930 (1963), p. 230-231, 255-256, 396-400, 401-402 (n° 38 et 39), *Tafelband* (i.e. Planches), t. I (3), pl. 90-92.

16. Cf. P. Riché, « Charles le Chauve et la culture de son temps », dans *Jean Scot Erigène et l'Histoire de la philosophie*, (Colloques internationaux du CNRS : n° 561), Paris, 1977, p. 38 ; J. J. Contreni,

« Inharmonious Harmony : Education in the Carolingian World », dans *The Annals of Scholarship : Metastudies of the Humanities and Social Sciences* I, 1980, (Variorum, Hampshire, G.B., 1992) p. 81-96 ; R. McKitterick, « Charles the Bald (823-877) and his Library : the Patronage of Learning », dans *English Historical Review* 57, 1980, p. 28-47 ; P. E. Dutton, « Eriugena, the royal Poet », dans *Jean Scot. Écrivain*, (Cahiers d'études médiévales, Cahier spécial – 1 : Actes du IV^e Colloque international, Montréal, 28 août au 2 septembre 1983, éd. G.-H. Alard, p. 69 ; P. Godman, *Poets and Emperors. Frankish Politics and Carolingian Poetry*, London, Oxford, 1987, p. 174, 175 ; J. L. Nelson, « Charles le Chauve », dans *L'École carolingienne d'Auxerre...*, éd. D. Iogna-Prat, C. Jeudy, G. Lobrichon, Paris, 1991, p. 39-43.

17. Cf. J. L. Nelson, « Charles le Chauve », dans *op. cit.*, p. 39 ; J. M. Wallace-Hadrill, « A Carolingian Renaissance Prince : The Emperor Charles the Bald », dans *Proceedings of the British Academy* 64, London, 1980, p. 155-184 ; P. Godman, *op. cit.*, p. 170 ; L. Traube, *M.G.H., Poetae latini aevi Carolini* III (partis alterius), Berlin, 1896, *Versus* IX : « *Aulae siderae...* », p. 552 : ligne 98.

18. Cf. Boethii *De arithmetica* [Prologus] (fin), éd. G.F., p. 5 : 6 ; J.-Y.G., p. 3 : 9 ; I.H., f. 2r^o : 2). L'expression « *quattuor matbeseos disciplinae* » est synonyme de *quadrivium*, i.e. : *arithmetica, musica, geometria, astronomia*.

19. Cf. P. Godman, *op. cit.*, p. 39., p. 170 ; J. L. Nelson, « Charles le Chauve », dans *op. cit.*, p. 39-40.

20. Cf. éd. J.-P. Migne, *Patrologia cursus completus. Series latina*, tome 120, colonnes 1255-1350.

21. Cf. G. Madec, « Jean Scot et ses Auteurs », dans *Jean Scot. Écrivain*, éd. G. H. Allard, Montréal (Bellarmin), 1986, p. 143-186.

22. Cf. Y. Chartier, *L'œuvre musicale d'Hucbald de Saint-Amand*, Québec (Bellarmin), 1995.

23. Cf. Boethii *De institutione arithmetica* I, 2, « De substantia numeri » : « Omnia quaecumque a primaeua rerum natura constructa sunt• numerorum uidentur ratione formata ; Hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar• Hinc enim quattuor elementorum multitudo mutuata est• Hinc temporum uices• Hinc motus astrorum• caelique conuersio• Quae cum ita sint• cumque omnium status numerorum colligatione fungatur• eum quoque nu-

merum necesse• est• inpropria semper sese habentem aequaliter substantia permanere•... ».

24. Cf. Th.-H. Martin, *Études sur le Timée de Platon*, Paris, 1841 (en 2 volumes), 1981 (Vrin – Reprise, 2 vol. reliés en un seul), vol. I, p. 96-99 (*Timaios* §35a-36e), p. 383-389 (Note XXIII §1 : Division arithmétique de l'âme) ; cf. aussi *Platon, œuvres complètes*, tome X, *Timée – Critias*, texte établi et traduit par A. Rivaud, Paris (Belles Lettres), 1970, Introduction : p. 42-43, Texte : §35a-37c ; cf. *Plato latinus*, dirigé par R. Klibansky, vol. IV : *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, éd. J. H. Waszink, London et Leiden (Warburg Institut • J. Brill), 1962, (2^{pe} éd. 1975), p. 81-82 : § XXXII : De ortu animae. Nota bene : La plus ancienne copie connue du *Timaios* de Platon est conservée actuellement à la Bibliothèque nationale de France, sous la cote grec 1807 : f. 114^r col. 2 à f. 144^v col. 2 (cf. § 35-36 = f. 121^v : col. 1 = la théorie sur ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις). Ce manuscrit, abondamment glosé, aurait été copié à Constantinople au IX^e siècle ; cf. fac-similé *in-folio* d' Henri Omont, *Platonis codex Parisianus A*, en 2 volumes, Paris, 1908 ; pour l'expression « *animae generatio* », voir Boethii *De institutione arithmetica* II, 2 ; éd. G.F., p. 80 : 6-7 ; J.-Y.G., p. 81 : 12-13 ; I.H., f. 38 : 22) ; cf. *Descriptio* I : ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις (« *animae generatio* »).

25. Cf. Εὐκλείδης Γέλας (Eukleidis de Géla), *τὰ Στοιχεῖα Α', α'*, éd. J. L. Heiberg, Leipzig, 1883-1888, t. I, p. 12-13 revue par E. Stamatis, Leipzig, 1969-1973, t. I, p. 7-8 ; Idem, *Κατατομὴ κανόνος*, éd. K. von Jan, *Musici Scriotores Graeci*, Leipzig, 1895 (Hildesheim, Olms Verlag, 1962), p. 115-147 (Prolegomena), p. 148-166 (édition critique) ; C. E. Ruelle, « Sur l'authenticité probable de la Division du canon attribué à Euclide », dans *Revue des Etudes Grecques* 19, 1906 ; T. J. Mathiesen, « An annotated Translation of Euclid's Division of a Monochord », dans *Journal of Music Theory* 19, 1975, p. 237-259 ; A. Barker, « Methods and Aims in the Euclidean Sectio Canonis », dans *Journal of Hellenic Studies* 101, 1981 ; A. Barbera, « Placing Sectio Canonis in Historical and Philosophical contexte », dans *Journal of Hellenic Studies* 104, 1984 ; cf. *R.I.S.M. grec*, B-XI : Ancient Greek Music Theory, a Catalogue raisonné of Manuscripts, éd. T. J. Mathiesen, München, 1988, p. 216 : n° 85 (Paris, B.n.F., grec 2456, XVI^e s., f. 197^v[196^v] – 205^v [204^v] et 205^v

- [210v°] - 205v° [209v°]) ; András Kárpáti, « Greek Music Theory in the IVth Century B.C. », dans *International Journal of Musicology* 3, 1994, p. 57-88 (sur la *Katatomè kanónos* d'Eukleídis, voir p. 75-88).
26. Cf. *Nikomachou Gerasenou Pythagorikou Arithmetike eisagoge*, éd. R. Hoche, Leipzig, 1864 ; cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T. J. Mathiesen, p. 57 : n° 21 (cf. R. Hoche, manuscrit *G* = codex Gottingensis, X^e s. ; München, cgm 301, XVI^e s., f. 1-32v°).
27. Cf. Boethii *De institutione arithmetica* I, 2 ; éd. G.F., 12 : 13 ; J.-Y. G., p. 11 : 3 ; I.H., f. 4v° : 16.
28. Cf. *Boethii De institutione musica libri quinque* V, 6 à V, 12 ; éd. G.F., p. 356-363.
29. Cf. *supra*, note 1 ; *infra* Chapitre 11 : *le Régime de l'Octave*.
30. Cf. Boethii *De arithmetica* I, 7 : « De principalitate unitas » ; G.F., p. 16 : 23-26 ; J.-Y.G., p. 16 : 4-7 ; I.H., f. 6v° : 15-18 ; Νικόμαχος ὁ Γερασσηνός, Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή Α', Ζ' : α' - γ' [Nikómachos o Gerasinós, *Arithmetikè eisagogè*, I, 6 : 1-3] ; Boethii *De institutione arithmetica* II, 36 : « Quod principaliter eiusdem quidem sit substantiae unitas • secundo uero loco impares numeri • tertio quadrati ; et quod principaliter dualitas alterius sit substantiae • secundo uero loco paris numeri • tertio parte altera longiore » ; G.F. p ; 132 ; J.-Y.G., p. XXXIII, 135 ; I.H., f. 61 : 10-21 : Constat igitur primo quidem loco unitatem propriae inmutabilisque substantiae eiusdemque naturae • dualitatem uero primum alteritatis mutationisque esse principium • : « *Il est établi en effet que l'unité constitue en premier lieu la substance [l'essence] propre et immuable de la nature du Même • puis alors que la première dualité constitue le principe de l'Autre et [donc] celui de la mutation •* » ; Νικόμαχος ὁ Γερασσηνός, Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή Β', Κ' : γ' [Nikómachos o Gerasinós, *Arithmetikè eisagogè*, II, 20 : 3].
31. Cf. à propos des trois espèces de nombres, Πλάτων, ἡ Πολιτεία, ΦΙΑ' d, (Pláton, *i Politeía [La République]*, VI : 511d) ; Th.-H. Martin, *Études sur le Timée de Platon*, Paris, 1841, réimpr. 1981, t. I, p. 5 et 6 (§II), p. 95 : 35 (§A), cf. Note XXII (§ 2), p. 351-352 . Nota bene : Nous possédons ce renseignement précieux grâce aux témoignages d'Aristotélis (Ἀριστοτέλης ὁ Σταγειρίτης : ἡ περὶ τῶν θεῶν ἐπιστήμη [À propos de la Métaphysique] I, 5, 6 (Paris, BnF, grec 1853 : 230r° : 10), VII(VIII) : 2, XII (XIII), 6, XIII (XIV), 3), puis plus tard du stoïcien Poseidónios († -51 a.D.), cité par Ploutarchos (cf.

Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεύς, τὰ Ἠθικά : περὶ τῆς ψυχῆς Γένεσεως, κβ' c, [Ploutarchos, *Moralia : De animae procreatione in Timaeo*, c 22]).

32. Ce fut en effet dans les dernières années de l'abbatit de Fri-thugils [i.e. Fridugisius 807-834], vers 830, que l'on voit apparaître des images dans les manuscrits tourangeaux, tels des traités scientifiques-philosophiques, Bibles, Psautiers, etc., dont l'iconographie s'inspire parfois des modèles de manuscrits enluminés de la Basse-Antiquité, en l'occurrence le manuscrit Vaticano, B.A.V. latin 3867, écrit à Ravenne [?] au V^e (il s'agit du Vergilius « romanus » contenant *Ecloga*, *Georgica*, *Aenides* ; dimensions réelles : 332↑ mm x 323→ mm, proportions absolues : 1→1,0278637770↑, nombre de feuillets : 309, écriture : Capitale « rustique ») ; cf. D. H. Wright, « When the Vatican Vergil was in Tours », dans *Studien zur mittelalterlichen Kunst 800-1250*, (Festschrift F. Mutherich), München, 1985, p.53 ; F. Mutherich, « Les manuscrits enluminés en Neustrie », dans *La Neustrie...*, t. II, p. 331 ; G. Bologna, *Merveilles et splendeurs des livres du temps jadis*, Milano, Paris, 1988, p. 43-44.

33. Cf. I. Marchesin, *L'Image organum*, p. 111-112, 123-124 ; M.-Th. Gousset, *Analyse géométrique...* ; ici, M.-Th. Gousset effectue des mesures géométriques précises à partir de 2 trous de compas visibles des deux côtés du feuillet 215, aboutissant ainsi, pour ce qui concerne « la partie interne de la figure », aux mêmes proportions absolues par rapport à 1 qu'Illo Humphrey, c'est à dire à une unité de base absolue de 1 →1, 333, soit l'équivalent de l'intervalle de la quarte parfaite (gr. ἡ διὰ τεσσάρων • lat. *proportio continua sesquitercia* = 3 → 4). Par ailleurs, il n'est pas exclu, bien sûr, que l'enlumineur se soit inspiré en partie d'un modèle plus ancien ; cf. A. Machabey, *Genèse de la tonalité musicale classique*, Paris, 1955, p. 50, 119 : note 1, § 3.

34. Cf. Amalarii *Liber officialis*, III, 3 • Ici, l'auteur mentionne les instruments : *cymbalum* • *cythara* • *lyra* ; J. Montagu, *Musical instruments of the Bible*, Université d'Oxford : Faculté de Musique, 1991 ; I. Marchesin, *L'Image organum...*, p. 25-26, 54, 83.

³⁵ Cf. *Descriptio II : Les Intervalles musicaux* et commentaire ; cf. *infra*, Chapitre 11 : *le Régime de l'Octave*.

36. Cf. οἱ ἑβδομήκοντα, ὁ Ψαλμός PN' [*Septuaginta*, Psalmus CL • *Septante*, Ps. 150], éd. A. Ralfs, Stuttgart, 1935, vol. II, p. 163.
37. Il s'agit là d'une combinaison de τὸ ἕν, ἑνός (i.e. *l'unité absolue* = 1 : cf. Pláton, *Tímaios* §35B ; Boethii *De arithmetica* I, 7) et ἡ τετρακτύς, υος (en latin « *denarius numerus perfectus* », la somme de 1 + 2 + 3 + 4 : cf. Boethii *De arithmetica* II, 41).
38. Cf. Le décompte de 15 cordes indique qu'il s'agit de l'échelle appelée τὸ τέλειον μείζων Σύστημα (littéralement « le Système parfait plus grand » à 15 sons); cf. Boethii *De musica* I, 20 ; éd. G. F., p. 212.
39. Cf. Pláton, *Nomoi i Nomothesaii* 43, 631-C, Paris, B.n.F., gr. 1807 (IX^e s.), f. 157v^o : « τὰ ἀγαθὰ » ; W. C. Greene, *Scholia Platonica*, p. 303. Aristotélis o Stageirítis († - 322), *perì tón Ithikón Nikomacheíon* [tón eís I^o], I, 13 : 1102a 27 • VI, 2 : 1139a 1 • VI, 2, 1143b 1 ; à comparer avec : Cicero († - 43), *Partitiones oratoriae*, § 76-79 ; Apuleius († a. D. 180), *De Platone et eius dogmate* II, 6 : 228, II, 7 : 229-230, II, 9 : 234-235 ; cf. I. Hadot, p. 58-61, 83-85.
40. Cf. Léon Robin, *La pensée grecque ...*, p. 429-432, 435 ; I. Hadot, *Les arts libéraux*, p. 45-49, 84.
41. Selon Aristotélis, *perì [tón] Ithikón Nikomacheíon* [tón eís I^o] I, 13 : 1102a 27 • VI, 2 : 1139a 1 • VI, 2, 1143b 1), l'âme se divise en deux types de vertus, savoir : rationnelles (« τὸ λόγον ἔχον ») et irrationnelles (« τὸ ἄλογον »), les vertus rationnelles sont désignées « αἱ διανοητικαὶ ἀρεταί » (i.e. les vertus de l'âme qui concernent le raisonnement pur), et les vertus irrationnelles « αἱ ἠθικαὶ ἀρεταί » (i.e. les vertus morales, notamment : *prudentia* • *iustitia* • *fortitudo* • *temperantia* • etc., qui gèrent le comportement socio-culturel) ; selon Cicéron (*Partitiones oratoriae*, 22, 76-79), la distinction se fait entre les vertus basées sur deux genres de savoir (*sapientia* • *prudentia*) et les vertus basées sur l'action (*temperantia* • *fortitudo* • *patientia* • *iustitia* • etc.) ; cf. I. Hadot, *Les arts libéraux*, p. 48, 60-61.
42. Cf. Alkínoos, *Didaskalikós*, 29-30 ; Diogenís Laertios, III : 56 ; Augustinus, *Contra Academicos*, III : 17, 37 ; Macrobius, *Commentarium in somnium Scipionis*, I, 8, 8 ; Cassiodorus, *Institutiones*, II, 2 : 5-7 ; Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum*, II, 24 : 5-6. Ici, l'ordre des *quattuor uirtutes animae* est identique à celui proposé par Isidorus (*Etym.* II, 24 : 5) ; I. Hadot, p. 84-87, 210, 211.

43. « *Vir undecumque doctissimus* », i.e. « *l'homme savant dans quelque domaine que ce soit* », cf. *Vita Karoli Magni*, XXV, ce qui rejoint l'expression d'Aristotélis : « ὅλως σοφός » dans *peri ton Ithikon Nikomacheion*, VI, 1131a : 17-18.

44. Cf. Boethii *De institutione arithmetica* I, 2 : « De substantia numeri » ; éd. G.F., p. 12 : 13 ; J.-Y.G., p. 11 : 3 ; I.H., f. 4v° : 16 à f. 5 : 13.

45. Ces travaux constituent deux approches différentes mais complémentaires, l'une esthétique et rationnelle • l'autre rationnelle absolue, et sont, l'une et l'autre, d'une grande précision. L'étude de M.-Th. Gousset, qui met en évidence une construction géométrique à base de cercles et mandorles (« Etude et analyse géométriques... » : p. 4), coïncide avec l'enseignement du Livre I des *Éléments* du pythagoricien Eukléidis de Géla († -275), où l'on trouve 2 cercles partiellement superposés formant ainsi une mandorle dans laquelle on peut loger soit 1 triangle équilatéral (τρίγωνον ἰσόπλευρον) soit un grand losange (ρόμβος), cf. Εὐκλείδης Γέλας, τὰ Στοιχεῖα Α', α' : *supra*, note 19 ; Pseudo-Boèce *Geometria*, éd. G. Friedlein, Leipzig, 1867, p. 390. Enfin, cette « coïncidence » laisse entendre une fois de plus que l'enlumineur de Saint-Martin de Tours, en activité entre 830 et 851, a dû être bien initié à la *tradition de savoir* scientifique-philosophique pythagoricienne et platonicienne, comme nous le montre clairement la remarquable reconstitution géométrique et historique de Marie-Thérèse Gousset, à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance. Par ailleurs, sur l'application du même principe de la *substantia numeri* dans les miniatures du XV^e siècle, voir à très bon escient Marie-Thérèse Gousset, « Jean Fouquet et l'art de géométrie », dans *Jean Fouquet peintre et enlumineur du XV^e siècle*, Catalogue de l'Exposition *Jean Fouquet*, Bibliothèque nationale de France (Site Richelieu) du 25 mars au 22 juin 2003, p. 76-86.

Chapitre 4

BOECI(S)

Le plus ancien texte de littérature en
langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae
de Boèce.

Geneviève Brunel-Lobrichon
(Université de Paris – IV Sorbonne)

« Chef d'œuvre à la fois de la littérature et de la pensée européenne », selon les mots de Marc Fumaroli, en préface à la traduction française contemporaine de la *Consolation de la Philosophie* par Colette Lazam¹, la dernière œuvre de Boèce s'est en effet diffusée très largement et très tôt dans tout l'Occident chrétien latin, non seulement par de très nombreuses copies manuscrites du IX^e au XV^e siècle², mais aussi par des traductions, adaptations, paraphrases dans les nouvelles langues de la *Romania*. Or, c'est l'une d'entre elles, conservée par un manuscrit unique, qui retient notre attention ici. Il faut en outre préciser que cette « paraphrase »³ constitue le plus ancien texte littéraire con-

servé en langue romane : c'est dire le succès de Boèce, non seulement dans les milieux savants de culture latine, mais aussi dans un contexte d'ouverture aux langues vernaculaires qui se pratiquaient alors oralement dans la vie commune des simples gens comme des lettrés. Ce qui nous touche particulièrement en Aquitaine, en pays occitan est que cette langue romane est d'oc.

Mon exposé prendra le parti de circuler entre les cultures et les lieux de production de la période très foisonnante des X^e-XI^e siècles, qui suit ce que les historiens appellent la « renaissance carolingienne » après que les savants de l'entourage de Charlemagne aient concentré leurs efforts sur un retour à la « pureté latine » et tandis qu'ont déjà émergé les langues dites vulgaires.

En effet, comme l'écrit Alain Michel⁴ « du VI^e au IX^e siècle, nous allons assister au puissant effort de mémoire et de création qui sauvera l'avenir. Il rétablira le rôle de la philosophie, définira dans son universalisme et son humanité la culture catholique et dessinera dans sa plus grande audace en la transmettant à la latinité la doctrine cosmique et mystique du platonisme. » Boèce est le dernier des grands témoins de la sagesse antique et en même temps le premier et le plus important des maîtres directs du Moyen Âge, période qui va bénéficier de sa double culture platonicienne : d'une part, comme élève du néo-platonicien Ammonius⁵, d'autre part, comme héritier de la tradition cicéronienne⁶ dans sa recherche de la sérénité, de la liberté, de la beauté.

*Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce*

1. Boèce et la Consolatio philosophiae : un texte fondateur

Boèce a été un traducteur et un commentateur, copié, lu et relu jusqu'au XIII^e siècle. Son œuvre a été traduite et commentée à son tour jusqu'au XV^e siècle. Il a même été l'objet d'une légende hagiographique que l'Église de Rome n'a pas entérinée. D'après cette légende, Boèce serait un martyr chrétien victime du roi arien Théodoric. Le diocèse de Pavie a passé outre et déclaré « bienheureux » Boèce mort dans les murs de sa capitale en 524. Dans l'église de San Pietro in Cielo d'Oro, dont la construction date du XI^e siècle, on peut voir superposés, l'un dans la crypte, l'autre à l'étage du chœur, les sarcophages de Boèce et de saint Augustin. Dante ne s'y est pas trompé, qui par la bouche de Thomas d'Aquin place Boèce au paradis, avec les théologiens⁷, entre saint Augustin et Isidore de Séville. Dante est nourri de Boèce, à l'instar de tous les lettrés du Moyen Âge, il le cite abondamment comme une *auctoritas*, en utilisant en particulier le texte de la *Consolatio*.

Le cas de Boèce, à la fois chrétien et intimement néo-platonicien a suscité en Occident de très vives discussions du IX^e au XII^e siècle, période où cette doctrine était encore vivante et donc dangereuse pour l'Église. Pourtant la *Consolatio* a triomphé de ces critiques, notamment vers l'an 900, grâce au commentaire intégral et minutieux que Remi d'Auxerre lui a consacré. L'exégète examine en même temps diverses *Vies* de Boèce qui circulent alors, contribuant à forger son image de martyr. Remi identifie hardiment le personnage de Philosophie, consolatrice de Boèce, avec le Verbe de Dieu du

Prologue de saint Jean. La pensée est donc nettement déformée en un sens chrétien.

Du point de vue formel, on se souvient que la *Consolatio*, héritière du dialogue platonicien, est construite comme telle, en associant vers et prose, un mélange très prometteur pour les auteurs successifs et que la littérature française en particulier, illustrera au XIII^e siècle.

Un homme et un texte donc, au carrefour de cultures et de traditions diverses.

2. La source manuscrite

Le manuscrit vénérable et pourtant sans apprêt conservé à la Bibliothèque d'Orléans, sous la cote 444 confirme à plus d'un titre le caractère de témoin privilégié d'une culture et d'une langue romanes déjà abouties au XI^e siècle.

C'est un manuscrit unique : Orléans, Bibliothèque municipale 444 (ancien 374)
« Écrit au XI^e s. en Limousin », d'après le manuel indispensable à toute recherche dans le domaine de la tradition manuscrite occitane, le répertoire de Clovis Brunel⁸ indique un certain nombre d'éditions du *Boeci*⁹ dont la plus ancienne remonte à 1813¹⁰, et un facsimilé publié à Rome en 1881 « pour l'usage des écoles de philologie néolatine »¹¹.

Les éditions du *Boeci* sont très nombreuses¹². Je me contenterai de présenter les conclusions des chercheurs qui ont fait avancer la question sur l'interprétation de ce texte. La simple notation de Clovis Brunel : « écrit au XI^e siècle en Limousin » a suscité commentaires et discussions.

Mais revenons au manuscrit.

*Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce*

Je remercie mes collègues de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes¹³ qui m'ont donné accès, d'une part au microfilm du manuscrit qui conserve le texte du *Boeci*, d'autre part à la notice du manuscrit, non encore publiée, qui doit figurer dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Orléans. J'extrais donc de cette notice les éléments nécessaires à notre propos.

Le manuscrit se présente aujourd'hui comme un recueil de 274 pages en parchemin. Le codex, de format modeste, mesure 282 sur 182 mm. Sa composition actuelle daterait du XII^e siècle. Le texte que la tradition critique appelle *Boeci* commence à la page 269. Or les pages 261 à 269 ont été datées par le savant paléographe Bernard Bischoff « du IX^e-X^e s. », lors de son passage à la bibliothèque municipale d'Orléans en septembre 1959¹⁴. Cette datation est aujourd'hui discutée. Ce manuscrit est un recueil hétérogène, matériellement constitué de quatre éléments successifs reliés ensemble que l'on peut décomposer ainsi :

le premier, l'élément principal avec beaucoup de remaniements, de la p. 1 à la page 205 ; le deuxième, de la p. 206 à la p. 223 ; le troisième, de la p. 224 à la p. 260 ; le quatrième enfin, qui nous intéresse de près, de la page 261 à la page 275, dernière du manuscrit, constitue un cahier de 16 pages, c'est-à-dire un quaternion (4 + 4 feuillets). Le manuscrit s'achève au bas de cette dernière page 275, il est incomplet de la fin. Puisque le texte du *Boeci* est copié sur ces derniers feuillets, il pâtit de la même situation : incomplet de la fin. On peut lire à la fin de la dernière ligne les mots : *de pec*, soit les deux premiers mots du vers 258, mutilé. On dirait que ce vénérable manuscrit est déchiré à l'image de la robe de « Philosophie »...

Pour l'essentiel de son contenu, ce manuscrit est un codex écrit en latin où se trouvent copiés à la suite des livres bibliques : *Jérémie*, *Ezéchiel* ; des sermons patristiques consacrés à la Vierge Marie ; des pièces de l'Office de Noël¹⁵, et enfin, après un ajout qui se situe à la page 261¹⁶ d'un sermon sur la Toussaint en latin (six lignes de texte), on trouve écrit à longues lignes, d'une autre main, l'antique texte en occitan, qui commence ainsi :

*Nos jove omne quandius que nos estam / de gran follia per
folledat parllam / quar no nos membra per cui viuri esperam /
qui nos soste tan quan per terra annam / e qui nos país que no
murem de fam / per cui salv esmes per pur tan que ll clamam.
// Nos jove omne menam tan mal jovent / que... = Nous
jeunes hommes, aussi longtemps que nous le restons / par folie,
nous parlons de choses grandement folles / car nous ne nous
souvenons pas de qui nous vient la vie / lui qui nous soutient
tant que nous demeurons sur la terre / et qui nous nourrit pour
nous éviter de mourir de faim / par qui nous sommes sauvés
pour peu que nous crions vers lui...*

Très peu décoré, à part quelque trace de couleur (rouge ou vert) qui rehausse les titres et les initiales des textes latins, ce manuscrit ne présente en revanche aucune décoration ni couleur dans sa quatrième partie, la seule rédigée en langue d'oc.

La reliure est d'époque moderne : XVII^e-XVIII^e s.

Un ex-libris, au verso de la quatrième feuille de garde en tête du manuscrit, d'une écriture du XVIII^e s. signale que le livre provient du monastère bénédictin de Fleury-sur-Loire et qu'il doit avoir « 400 ans d'âge »¹⁷. On sait par ailleurs que l'histoire du fonds des manuscrits de Fleury remonte à la première moitié du VII^e siècle.

*Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce*

Ce manuscrit 444 est le plus ancien témoin qui conserve un texte littéraire en langue vulgaire romane¹⁸; les savants s'accordent là-dessus. Il fait partie de ce groupe que certains romanistes estiment constitué en prenant pour point de départ les plus anciennes *Vies de saints* transmises par des poèmes des X^e-XI^e s.¹⁹ Il y aurait ici la preuve de l'existence d'une ligne de tradition stylistique dont les éléments fondamentaux seront la marque distinctive de nos *Chansons de geste*.

Notre manuscrit appartient en effet au groupe de ces manuscrits de tradition latine, témoins de l'inspiration d'une tradition culturelle romane qui s'en distingue, même si elle en est issue. Les nouvelles littératures que nous découvrons là au berceau, se sont effectivement constituées à travers une série de tentatives qui ont semblé trop souvent se réduire à traduire ou plutôt à interpréter en vulgaire les œuvres et les genres mediolatins. Il ne s'agit pas de paresse de la part des auteurs souvent anonymes de ces transpositions, mais plutôt de hardiesse. En fait, tous ces écrivains inconnus, dont l'œuvre se trouve aujourd'hui dispersée dans des recueils manuscrits latins, sans lien apparent avec eux, copiée à la fin des manuscrits, ou sur des feuillets restés blancs, rattachée parfois comme ici²⁰ à un codex déjà constitué, attestent d'une authentique activité littéraire restée pendant des siècles en position de dépendance face à la langue et à la littérature latines, estimées plus prestigieuses. Quasi submergées au milieu de la vaste production littéraire mediolatine et surtout des copies des classiques, des compositions comme le *Boeci*, le cantique de l'Annonciation²¹, la *Chanson de sainte Foy*²² sont des textes très anciens, qui ont beaucoup circulé dans et grâce à des manuscrits latins où ils sont copiés – signalons qu'aucun n'est un original - et dans des régions dont ils ne sont pas ori-

ginaires. Il faut bien noter là, avec D'A. S. Avallé²³ : « un commerce littéraire assez étendu et en même temps une certaine solidarité culturelle romane, non seulement entre les régions du Sud, mais avec toute la France. Il s'agit bien sûr dans ces textes très anciens, d'une tradition romane d'inspiration cléricale et non populaire, qui se diffuse en gallo-romania par des transcriptions / versions nouvelles en langue romane. »

3. *La version occitane dite : Boeci*

Je reprendrai maintenant les interprétations proposées par Lucia Lazzerini, éminente romaniste de l'Université de Florence, dans son livre sur la littérature occitane médiévale²⁴, en particulier dans ses pages consacrées au texte du *Boeci* qui présentent une synthèse convaincante.

Le *Boeci*, composé très probablement à l'Abbaye Saint-Martial de Limoges dans le troisième quart du XI^e s.²⁵, est le premier témoignage du mètre²⁶ qui deviendra le mètre particulier de la chanson de geste – la laisse²⁷ de décasyllabes, ici déjà quasiment rimés²⁸, alors que la poésie épique d'oïl optera dans sa phase archaïque, pour l'assonance²⁹. Le *Boeci*, je le répète, s'est inspiré de la *Consolatio philosophiae* de Boèce, œuvre de large diffusion au Moyen Âge, mais aussi, avec une habile association des deux sources, d'une biographie latine du philosophe qui dans certains manuscrits précède la *Consolatio*, anticipant ainsi le schéma : « *Vida* plus œuvres poétiques » que nous connaissons plus tard (à partir du XIII^e siècle) dans les importants recueils appelés chansonniers, qui conservent la lyrique des troubadours. Dans notre manuscrit, privé de sa

*Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce*

partie finale (circonstance qui a déterminé la mutilation du texte, interrompu au vers 258), le *Boeci* est précédé de fragments bibliques et de sermons latins. Ce manuscrit se présente donc comme un produit typique de *scriptorium* monastique, très certainement confectionné à l'abbaye bénédictine de Fleury. C. Brunel estime ce manuscrit antérieur à celui de la *Vida de sancta Fides* (fin XI^e s.) ; N. Zingarelli et C. Schwarze³⁰ le datent au contraire des premières années du XII^e s., de même que Molk³¹. Avalle³² observe que la présence d'accents sur plus de 250 mots l'apparente étroitement à un autre manuscrit, toujours limousin, du XII^e s.³³ « où justement l'unique texte vulgaire, la *Traduction de l'Évangile de saint Jean (chap. XIII-XVII)* contient de très nombreux mots accentués. » Et Avalle d'expliquer : « les accents commencent à apparaître avec une certaine fréquence dans les manuscrits latins (surtout d'origine française) à partir du début du X^e s. Cet usage, qui durera tout le XII^e s. a connu ensuite un large succès dans les écrits de langue romane d'oc et d'oïl (en Angleterre). Ici, il semble que les accents sont là pour mettre en relief les syllabes toniques. » J'ajoute qu'il s'agit donc d'une nécessité de nature orale : ce texte a sans doute été récité, chanté ? Tous ces éléments constituent une preuve supplémentaire de la circulation conventuelle des textes, et en même temps une confirmation du rôle décisif que l'ouverture du monachisme le plus dynamique à l'égard des idiomes émergents a joué dans la formation des littératures en vulgaire.

L'intention édifiante du texte paraît évidente. Suivons son développement depuis l'exorde, dans un crescendo de considérations pessimistes sur la malignité des hommes : *mal ome foren, aora sunt peior*. Du reste,

la figure de Boèce, infatigable prédicateur de la foi, qui n'hésite pas à défier le mécréant Théodoric et à affronter la prison, acquiert aussitôt une dimension hagiographique. L'inspiration stoïco-platonicienne de la *Consolatio* est affaiblie dans le *Boeci* par la dominante religieuse : non seulement le protagoniste est considéré comme saint, mais dans la *donzella* même qui console le reclus, on aperçoit, plus que l'effigie de la Philosophie (c'est à dire la sagesse humaine où les traits surnaturels ne sont qu'un reflet de l'intelligence divine) une émanation directe de Dieu³⁴, profondément influencée par l'image polymorphique de la Sagesse biblique, qui assume aussi en elle les attributs de la Justice : *Hanc no vist omne, ta grant onor agues, / s'il forfez tant dont ella.s rangures, / sos corps ni s'anma miga per ren guaris*³⁵ = *On n'a jamais vu d'homme, si puissant fût-il / s'il commît un forfait dont elle se plaignît / qui pût sauver son corps ou son âme.*

À la dame toute puissante, l'auteur anonyme attribue plein pouvoir sur le corps et sur l'esprit : c'est elle qui donne la mort, c'est elle qui expédie l'âme en enfer et tient en main les clefs du paradis, avatar féminin du Christ pantocrator. Il laisse percevoir, derrière son apparente ingénuité catéchétique un syncrétisme beaucoup moins naïf entre le néo-platonisme de Boèce et des passages de l'Écriture lus à la lumière de sa pensée. Avec la *domna* du *Boeci*, nous entrons dans la tradition littéraire. Au-delà de celle que nous pourrions définir comme une « allégorie intermittente », la Sagesse au fond s'estompe, il reste la petite fille du vers 245 : *ella.s ardida, si.s foren si paren* = *elle est hardie, comme furent ses parents*. Cette image est destinée à un succès durable, qui va se diffracter en d'innombrables variantes dont la littérature peindra mainte figure de femme. Écoutons notre poète : *Ella.s tan bella, reluz ent lo palaz ;/ lo mas o intra,*

*Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce*

inç es gran claritaz³⁶ = elle est si belle que le palais en resplandit ; dans la maison où elle entre, il y a une grande clarté.

Lucia Lazzerini cite à bon droit beaucoup d'occurrences de cette image appelée à devenir un topos, aussi bien dans la poésie d'oc que d'oïl : Ceramon³⁷ : *quan totç lo segles bruneçis / de lai on ylb es si resplan.* Chrétien de Troyes, dans *Cligès*³⁸, à propos de Fénice : *E la luors de sa biauté / rant el palés plus grant clarté / ne feïssent quatre escarboucle (rubis).* Flamenca aussi est une dame-soleil, comme le lui déclare Alis, sa servante-trobairitz, à propos du couple qu'elle forme avec Guilhem : « *el es soleilç e vos soleilla* »³⁹.

Sous l'aspect formel, l'ornementation rhétorique, particulièrement raffinée et riche de parallélismes, anaphores, paronomases, atteste d'une antique continuité avec la littérature latine tardive et médiévale. C'est aussi un modèle pour « une nouvelle poétique dont les exemples savants étaient transportés dans un registre moyen, contre le goût collectif qui se rassemblait autour des gardiens de la culture (latine), au nom d'une (autre) culture aussi qui cherchait les voies de la communication. »⁴⁰ De fait, dans une dialectique significative entre passé et futur, entre culture ecclésiastique et innovations romanes, l'articulation en laisses du *Boeci* prélude à la structure typique de la *chanson de geste*. Mais ce texte charnière entre traditions diverses, fruit d'une expérience littéraire encore mêlée, apparaît surtout comme un minuscule laboratoire de genres à l'état naissant : si d'un côté s'inaugure la forme épique, de l'autre, certaines correspondances raffinées sur le plan des sons et des rythmes anticipent les artifices métriques du *trobar*. De façon analogue, sur le plan du contenu, à un Boèce témoin intrépide de la vraie religion et victime de l'empereur infidèle – on a déjà là presque un archétype de Roland ! – s'adosse le per-

sonnage féminin de la *bella donna*, qui préfigure par beaucoup d'aspects la *midons* troubadouresque. Cette présence simultanée peut être occasionnelle, mais l'écart qui va se creuser entre culture d'oc et culture d'oïl va transformer cette thématique en une donnée très archaïque. Nous sommes évidemment dans une phase antérieure à la spécialisation, dans un contexte ouvert à des ferments hétérogènes. C'est une typologie des origines qui se dessine alors. Et elle dément « l'opposition traditionnelle entre le Nord, conçu comme dépositaire de l'épique, et le Sud, patrie de la lyrique. Cette opposition, mise en doute par l'existence même des poèmes hagiographiques, écrits ou diffusés dans la zone poitevine et provençale, doit laisser la place à une vision dynamique de contacts et d'échanges culturels entre le NE et le SO. »⁴¹

Geneviève Brunel-Lobrichon
(Université Paris-Sorbonne Paris IV)

Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce

Édition et traduction du *Boeci*⁴²

1 *Nos jove omne, quandius que nos estam,
de gran follia per folledat parllam,
quar no nos membra per cui viuri esperam,
qui nos soste tan quan per terra annam
e qui nos pais que no murem de fam,
per cui salv esmes, per pur tan que.ll clamam.*

*Nos jove omne, menam tan mal jivent
qu'e.ns no.n o preza si.s trada son parent,
senor ni par, si.ll mena malament,*

10 *ni l'us vel l'altré⁴⁵ si.s fai fals sacrament.
Quant o[a] fait, mija no s'en repent
e invers Deu no.n fai emendament ;
pro no.n es gaigre si.penedenza.n pren
dis que l'a presa⁴⁶, mija nonqua la te,
que eps lor forfaz e sempre fai epsamen
e laisan Deu lo grant omnipotent
ki.l mort e vius tot a in jutjamen ;
eps li satan son en so mandamen :
ses Deu licentia ja no.n jaran torment.*

20 *Ent'ants, en dies foren ome fello,
mal ome foren, aora sunt /p. 270/ peior.
Volg i Boecis metre quastiaro :
auvent la gent fazia en so sermo
cresse.n Deu qui sostenc Passio :
per lui aurien trastut Redemcio.
Mat⁴⁸ se.n penet quar no.n i mes foiso,
anz per enveja lo mesdren e preiso.
Donz fo Boecis, corps ag bo e pro
cui tan amet Torquator Mallios.
30 *De sapiencia no fo trop nuallos,
tant en retenc que de tot no.n fo blos.
Tan bo essemple en laiset entre nos
no cuid qu'e Roma om de so saber fos.**

Laisse 1⁴³

Nous, jeunes gens, aussi longtemps que nous le sommes,
par grande folie nous parlons follement, car nous
ne nous souvenons pas de qui nous vient l'espoir de vivre,
lui qui nous soutient tant que nous demeurons sur la terre
et qui nous nourrit pour nous éviter de mourir de faim,
par qui nous sommes sauvés, pour peu que nous l'invoquions.

Laisse 2⁴⁴

Nous, jeunes gens, nous conduisons si mal notre jeunesse
qu'il n'y a pas d'arrestation pour nous si on trahit son parent,
seigneur ou pair, si on le traite rudement,
ou si l'un envers l'autre fait un faux serment.
Quand il l'a fait, il ne s'en repent pas du tout,
et à l'égard de Dieu, il ne fait pas réparation ;
il n'y a guère de profit s'il en accepte pénitence :
il dit qu'il l'a reçue, il ne l'accomplit jamais,
car même coupable, il agit toujours de même,
et laissant de côté le noble Dieu tout puissant
qui a les morts et les vivants tout en jugement ;
même les diables sont sous son ordre : sans
permission de Dieu ils ne pourraient jamais tourmenter.

Laisse 3⁴⁷

Dans les ans, dans les jours, les hommes furent félons,
les hommes furent mauvais; aujourd'hui ils sont pires.
Boèce voulut y mettre correction : il faisait dans sa parole
entendre à la foule des gens de
croire en Dieu qui souffrit la Passion :
par lui ils auraient tous la Rédemption.
Il y prit de la peine sans y réussir beaucoup ;
au contraire, par jalousie, on le mit en prison.
Boèce était un maître, une personne bonne et de valeur
pour qui Manlius Torquator eut tant d'amour.
En matière de sagesse, il ne fut pas trop mauvais,
il en garda tellement qu'il n'en fut pas du tout dépourvu.
Il en laissa un si bon exemple parmi nous que
je pense qu'à Rome il n'y eut pas d'homme de sa science.

42. Comme il est d'usage, je distingue *u* et *v*, *i/y* et *j* ; les abréviations sont résolues : *per*, *pro*, *que*.. ; la barre de nasalisation rendue par *n* ou *m*. La ligature & est rendue par *e*. Les rares fautes du manuscrit font l'objet d'une note, où la leçon du manuscrit est indiquée. Les corrections sont réduites au minimum. Les mots restitués sont indiqués entre crochets droits, les mots supprimés, renvoyés dans l'apparat critique, en note. L'apostrophe marque l'élision ; le point, l'enclise entre les monosyllabes, comme c'est la tradition philologique pour l'ancienne langue d'oc.

43. Laisse de 6 vers, avec assonance en –a, et même rimes en –am.

44. Laisse de 13 vers, avec assonance en –e, presque régulièrement rimés en –en/ent, , sauf au v. 14.

45. Ms. : *lautre*.

46. Ms. : *bres*.

47. Laisse de 23 vers, avec assonance en –o. Quelle que soit la consonne finale : –r, –(n), ou –s, la question essentielle est celle de l'aperture de –o.

48. Ms. : *mas molt* ; le vers est trop long.

Colloquia Aquitana II

*Coms fo de Roma e de tan gran valor
aprop Mallio lo rei emperador,
el era.l meler de tota la onor,
de tot l'emperi.l tenien per senor.
Mas d'una causa u nom avia genzor:
de sapiencia l'apellaven doctor.*

40 *Quan veng la fis Mallio Torquator
donc veng Boeci ta gran dolors al cor,
no cuid aprob altre dots li demor.*

*Morç fo Mallios Torquator, dunt eu dig.
Ec vos e Roma l'emperador Teiric ;
del fiel Deu no volg aver amig.*

*No credet Deu lo nostre creator,
per ço no.l volg Boecis a senor,
ni gens de lui no volg tener s'onor.
Eu lo chastia ta be ab so sermo*

50 *e Teirix col tot e mal sa razo⁵¹,
per grant evea de lui volg far fello.
Fez u breu faire per gran decepcio
e de Boeci escriure fez lo nom
e si.l tramet e Grecia la regio ;
de part Boeci lor manda tal raizo
que passen mar guarmit de contengo⁵²,
eu lor redra Roma per traaso.
Lo senç⁵³ Teiric miga no fo de bo,
fez sos mes segre, si.lç fez / p. 271/ metre e preiso.*

60 *El Capitoli, l'endema, al dia clar,
lai o solien las otras leis jutjar,
lai veng lo reis sa felnia menar,
lai fo Boecis e foren i soi par.*

*Lo reis lo pres de felni'a reptar
qu'el trametia⁵⁵ los breus ultra la mar
a obs los Grecs : Roma volia tradar !
Pero Boe[cis]⁵⁶ anc no veng e pesar⁵⁷
sal el en estant e cuadet s'en salvar.*

*L'om no.l laiset a salvament annar,
70 cil li faliren que.l solient ajudar :
fez lo lo reis e sa charcer gitar.
Ec vos Boeci⁵⁸ cadegut en afan*

Il fut comte de Rome et de si grande valeur
auprès de Manlius le roi empereur,
qu'il était le meilleur de tout le territoire ;
sur tout l'empire on le considérait comme seigneur.
Mais sur une chose il portait un nom plus renommé :
on l'appelait « docteur en sagesse ».
Quand arriva la fin de Manlius Torquator,
alors une si grande douleur saisit le cœur de Boèce :
Je ne pense pas qu'une autre douleur lui soit comparable.

Laisse 4⁴⁹

Manlius Torquator mourut, comme je l'ai dit.
Voici à Rome l'empereur Theodoric ;
il ne voulut pas avoir pour ami le fidèle de Dieu.

Laisse 5⁵⁰

Il n'avait pas foi en Dieu notre créateur,
c'est pourquoi Boèce ne le voulut pas comme seigneur,
et n'accepta pas du tout de tenir sa terre de lui.
Il l'instruit tellement par sa parole
et Théodoric supporte tout à fait mal son discours,
en grande haine, il voulut faire de lui un félon.
Il fit faire une lettre, par grande tromperie
et il fit écrire le nom de Boèce
et il l'envoya dans la province de Grèce ;
de la part de Boèce il leur manda un tel discours
pour qu'ils passent la mer prêts à la dispute :
il leur remettra Rome par trahison.
L'intention de Théodoric n'était absolument pas bonne,
il fit suivre ses messagers, il les fit en effet mettre en prison.

Laisse 6⁵⁴

Au Capitole, le lendemain, au clair du jour,
là où d'habitude on jugeait les autres lois,
là vint le roi décharger sa haine ;
il y avait là Boèce et ses pairs.
Le roi se mit à l'accuser de félonie, disant
qu'il avait envoyé une lettre outremer
au profit des Grecs : il voulait trahir Rome !
Mais Boèce n'arrivait pas à l'imaginer,
sinon en restant immobile, il pensait faire son salut.
On ne le laissa pas aller en sûreté,
ceux qui d'habitude venaient à son aide lui firent défaut :
le roi le fit jeter dans sa prison.
Voici Boèce tombé en tourment

49. Laisse de 3 vers de transition, avec assonance en -i ; on peut même parler de rime en -ig/ic.

50. Laisse de 14 vers, avec assonance en -o.

51. On voit très nettement un « accent aigu » placé sur la finale du mot, à la place de l'accent tonique.

52. Ms. : *contenco*.

53. Avec accent tonique sur le mot.

54. Laisse de 32 vers, avec assonance en -a, qui se répartit alternativement en 2 rimes : -ar et -a/n(t).

55. Avec accent tonique sur le -i-. Dans la suite de la copie les « accents toniques » se multiplient. Je ne les noterai pas systématiquement. La question serait à traiter de façon globale pour les manuscrits occitans.

56. Le mot est écrit en bout de ligne, je restitue la fin, peu lisible.

57. Ms. : *pesat*.

Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce

e granz kadenas qui l'estant a pesant.
Reclama Dieu de cel lo rei lo grant :
« Domne Pater ! e te.m fiau eu tant !
e cui marce tuit pecador estant !
las mias musas qui ant perdut lor cant
de sapiencia anava eu dilan.
Plor tota dia, faz coz'dumma d'efant :
80 tuit a plorar repairen mei talant.
Domne Pater, tu qui.m sols goernar
e te.m solieu a toz dias fiar,
tu.m fez'ist tant e gran riqwez'a star,
de tota Roma l'emperi aig a mandar,
los savis omes eu soli'adornar
de la justicia que grant aig a mandar,
no.t servii ben, o.m volguist laisar ?
per aizo.m jas e chaitiveza star.
Non ai que prenga ne no posz re donar,
90 ni noit ni dia no faz que mal pensar :
tuit mei talant repairen a plorar. »

*Hanc no fo om ta gran vertut agues
qui sapiencia compenre pogues
pero Boecis no.n fo de tot mespres
anc non vist u qui tant en retegues.
La int e las carcens o el jaz'ia pres
la inz contava del temporal cum es,
de sol e luna, cel /p.272/ e terra, mar com es.
Nos e molz libres o trobam legen :
100 Dis o Boecis e sso gran marriment
quant e la carcer avia. I cor dolent :
« molt val lo bes que l'om fai e jovent.
Com el es velz qui pois lo soste
quan ve a l'ora que.l corps li vai franen.
per be qu'a fait, Deus a ssa part lo te. »*

*Nos de molz omnes nos o avem veut ;
om per veltat non a lo pel chanut :
o es eferms o a fan agut.*

*Cellui vai be qui tra mal e jovent
110 e cum es velz, donc estai bonament :
Deus a mes e lui so chastiament.*

*Mas quant es joves e a onor molt grant
et evers Deus no torna so talant,
cum el es velz vai s'onors descaptan ;*

dans de grandes chaînes qui pour lui sont un poids.
Il supplie Dieu, le grand roi du ciel :
« Seigneur Père ! j'ai tellement confiance en toi !
en la grâce de qui sont tous les pêcheurs !
mes muses ont perdu leur chant
alors que je composais sur la sagesse !
Je pleure tout le jour, j'agis à la manière d'un enfant :
tous mes désirs tourment en pleurs !
Seigneur Père, toi qui d'habitude me protèges
e en qui j'avais toujours coutume de me fier,
tu m'as fait tellement demeurer en si haut rang,
j'ai eu à commander tout l'empire de Rome,
d'habitude je fréquentais les sages,
j'ai eu beaucoup d'affaires à régler en justice,
ne t'ai-je pas bien servi, ou as-tu voulu m'abandonner ?
Voilà pourquoi tu me fais séjourner en captivité !
Je n'ai rien à recevoir ni ne peux rien donner,
nuit et jour je ne fais que mal penser :
tous mes désirs tourment en pleurs ! »

Laisse 7⁵⁹

Jamais il n'y eut d'homme, si grande vertu qu'il ait
qui pût contenir la sagesse ;
mais Boèce ne fut pas du tout en manque :
jamais on ne vit un homme qui en retint autant.
Au-dedans, dans la prison où il gisait prisonnier,
là dedans il dissertait du cycle du temps, du soleil,
de la lune, du ciel et de la terre, de la mer, comme il en est.
Nous, nous trouvons en lisant dans beaucoup de livres ceci :
Boèce dit dans sa grande affliction
quand il avait le cœur dolent dans la prison :
« il vaut beaucoup le bien que l'homme fait dans sa jeunesse.
Quand il est vieux c'est lui qui le soutient ensuite
quand il arrive à l'heure où son corps va se brisant.
Grâce au bien qu'il a fait, Dieu le maintient de son côté. »

Laisse 8⁶⁰

Nous, nous l'avons vu pour beaucoup d'hommes ;
l'homme n'a pas le poil chenu du fait de la vieillesse :
ou bien il est malade, ou bien il a eu du chagrin.

Laisse 9⁶¹

Il va bien celui qui se comporte mal pendant sa jeunesse
et quand il est vieux se tient alors convenablement :
Dieu a mis en lui sa correction.

Laisse 10⁶²

Mais quand il est jeune et a un très grand pouvoir
et ne tourne pas son désir vers Dieu,
quand il est vieux son pouvoir va décroissant ;

58. Exemple de cas régime après la locution *ec vos* .

59. Laisse de 14 vers, avec assonance en –e ou un système de rimes qui alternent –es et –en(t)/-e.

60. Courte laisse de 3 vers, avec rime en –ut.

61. Courte laisse de 3 vers, avec rime en –ent.

62. Laisse de 8 vers avec assonance / rime en –a / an(t).

Colloquia Aquitana II

*quant se regarda, non a ne tant ne quant,
la pelz li rua, bec lo kap te tremblant,
morir volria e es e gran masant,
Tras tola dia vai la mort reclaman,
elle no.l pren no no.l en fai semblant.*

120 *Dreç es e bes que l'om e Deu s'esper,
mas non es bes que. s fi' e son aver :
ta mala fe nuçç om no pot veder.
L'om la al ma, miga no l'a al ser,
cum l'us lo pert, al altre ve tener.
E la morç a epsament mala fe.
L'om ve u ome quaitu e dolent,
o es malaptes o altre pres lo te,
non a aver ni amic ni parent
e donc appel'la mort ta dolçament,*

130 *cria, ucha : « morç ! a me quar no ves ? »
Ella . s fen sorda, gens a lui non atend,
quant menç se.n guarda, no sap mot quan los prent.*

*Si cum la nibles / p.273/ cobre.l jorn ló⁶⁵ ma,
si cobre avers lo cor al cristiá⁶⁶
qui tant i pessa que al no fara ja
e Deu no.s fia ni Deus e lui⁶⁷ no ma ;
quan se regarda, pero res no.l rema.*

*Molt fort blasmava Boecis sos amigs,
qui lui laudaven dereer enz dies⁶⁹ antix,
140 qu'el era comp[s] [e] molt onraz e rix,
et evers Deu era tot sos afix.*

*Molt lo laudaven e amic e parent
c'ab Damrideu se tenia forment,
pero Boecis trastut los en desment :
no s'es acsi cum anaven dicent.
Cel non es bos que a frebla scala s.te
qui tota ora sentpre vai chaden
aquei qui la non estai fermament.
E quals es l'om qui a ferma schala s.te ?
150 Bos cristiús qui cre perfeïtament
Deu la paterna, lo rei omnipotent
e en Jhesu que ac tan bo talent,
chi nos redems de so sang dolçament,*

alors il se regarde : il n'a plus si peu que ce soit,
sa peau est ridée, voici qu'il a le chef tremblant,
il voudrait mourir et il est en grande inquiétude.
Toute la journée il appelle la mort,
Elle ne le prend pas ni ne lui fait signe.

Laisse 11⁶³

Il est légitime et bon que l'homme espère en Dieu,
mais ce n'est pas bien qu'il se fie en sa richesse ;
aucun homme ne peut voir si mauvaise foi.
On l'a le matin, plus du tout le soir ;
quand l'un la perd, on voit l'autre l'avoir.
Et la mort a également mauvaise foi.
On voit un homme chétif et dolent,
ou bien il est malade ou bien un autre le tient prisonnier ;
il n'a ni bien, ni ami, ni parent
et il appelle alors la mort si doucement,
il crie, il hurle : « mort ! pourquoi ne viens-tu pas à moi ? »
Elle, feint d'être sourde, ne fait pas du tout attention à lui,
qu' il s'en garde le moins, on ne sait pas quand elle les prend.

Laisse 12⁶⁴

Comme la nuée couvre le jour le matin,
ainsi la richesse couvre le cœur du chrétien
qui y pense tellement qu'il ne fera jamais autrement.
Il ne se fie pas à Dieu et Dieu ne reste pas en lui.
Quand il se regarde, il ne lui reste plus rien.

Laisse 13⁶⁵

Boèce blâmait beaucoup ses amis
qui le louaient autrefois dans les jours anciens
où il était comte, très honoré et puissant,
et où tout son engagement était envers Dieu.

Laisse 14⁷⁰

Beaucoup le louaient, et amis et parents
car avec le Seigneur Dieu il se comportait très bien ;
mais Boèce les dément formellement :
ce n'est pas comme ils le disaient.
N'est pas bon celui qui se tient à une faible échelle
qui à toute heure va toujours faire tomber
celui qui ne reste pas là fermement.
Et quel est l'homme qui se tient à une échelle solide ?
le bon chrétien qui croit parfaitement
en Dieu le père, le roi tout puissant
et en Jésus qui eut si bon amour,
qui nous racheta de son sang doucement,

63. Laisse de 13 vers, avec assonance en –e, qui peut aussi être interprété en rimes avec des variantes multiples : –er /-el/-en(t/d)/-es.

64. Laisse de 5 vers, avec assonance en –a.

65. Ms. : *be.*, le vers dépasse la mesure.

66. Ms. : *xristiá.*

67. Ms. : *e.*, le vers dépasse la mesure.

68. Laisse de 4 vers, avec assonance en –i ; le phonème consonantique final est noté –gs / x.

69. Ms. : *dias*, voir plus haut, v. 20.

70. Laisse de 16 vers, avec assonance en –e. On pourrait presque considérer qu'il y a une rime en –ent/-e(n).

*Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce*

*e sanctum spiritum que e bos omes descend,
que que.l corps faça, eu⁷¹ vai l'arma dozen.
Bos cristians qui a⁷² tal eschala s.te,
cel non quaira ja per negu torment.*

*Cum jaz Boecis e pena charveral,
plan se sos dols e sos menuz pecarç;
160 d'una donzella fo lainç visitarç.
Filla.s al rei qui a gran poestat,
ella.s ta bella, reluz ent lo palazç ;
lo mas o intra inç es granç claritarç,
ja no es obs fox i ssia alumnarç ,
veder ent pot l'om per quaranta ciptarç.
Qual ora.s vol, petita s.fai asarç,
cum ella s'auç⁷³, cel a del cap polsat,
quant be se dreç⁷⁴ lo cel a pertusat
e ve lainç tota la majestat.*

170 *Bella.s la donna, e.l vis a tant preclar
davan so vis nulç om no.s pot celar,
ne eps li omne qui sun ultra la mar
no potden tant e lor / p. 274/ cors cobeetar
qu'ella de tot no vea lor pessar.
Qui e leis se fia, morç no l'es a doptar*

*Bella.s la donna mas molt es de longs dis⁷⁷
No.s pot rescundre nulç om denant so vis
banc no vist omne ta grant onor agues
s'il forçez tan dont ella.s rangures
180 sos corps ni s'anma miga per ren guaris
quoras que.s vol, se.n a lo corps auçis,
e pois met l'arma en efern el somsis,
tal li comanda qui tot dias la bris ;
ella smetessma ten⁷⁸ claus de paradis :
quoras que.s vol, lainç col sos amigs.
Bel sun li drap, no sai nomnar los fils,
mas molç per foren de bon e de subtil
ella se feçç. Anç avia plus de mil,
tan no son vel, miga lor prez avil.*

190 *Ella medesma tessel to vestiment
que negus om no pot desfar neiençç;
Pur l'una fremna qui vers⁸⁰ la terra pent*

71. Ms. : eu li.

72. Ms. : aital.

73. Laisse de 18 vers, avec assonance en –a. On pourrait parler de rimes variantes en –al / –az / –at / –ar.

74. Ms. : sauca.

75. Ms. : dreca.

76. Laisse de 14 vers, avec assonance en –i / –e.

77. Ms. : dias.

78. Ms. : l'article las est ajouté en interligne. Le vers est de toutes façons, trop long.

79. Laisse de 9 vers, avec rimes en –en (u/z).

80. Ms. : vert.

et au saint Esprit qui descend dans les hommes bons,
quoique le corps fasse, lui il ne cesse d'enseigner l'âme.
Le bon chrétien qui se tient à telle échelle,
celui-ci ne tombera jamais dans aucun tourment.

Laisse 15⁷³

Comme Boèce gît dans la tourmente carcérale,
qu'il gémit sur sa douleur et ses nombreux péchés,
il fut alors visité par une demoiselle.
Elle est fille du roi qui a grande puissance
elle est si belle : le palais en est illuminé !
Le matin où elle pénètre à l'intérieur, il y a une grande clarté,
il n'est pas du tout nécessaire qu'un feu y soit allumé,
on peut y voir dans quarante cités.

Au moment où elle le veut, elle se fait très petite ;
quand elle grandit, elle heurte le ciel de la tête ;
quand elle se dresse bien, elle perce le ciel
et voit là-haut toute la majesté.

La dame est belle et elle a le visage si lumineux !
devant son visage personne ne peut se cacher,
et même les hommes qui sont outre-mer
ne peuvent avoir de désir dans leur coeur
sans qu'elle ne voie totalement leurs pensées.
Celui qui se fie en elle n'a pas à redouter la mort.

Laisse 16⁷⁶

La dame est belle mais il y a beaucoup de longs jours.
Nul homme ne peut se cacher devant son visage.
Jamais on ne vit homme, si grand pouvoir qu'il ait,
s'il a commis un forfait dont elle puisse se plaindre
qu'elle ne guérisse pas du tout son corps ni son âme,
au moment où elle veut, s'il en a le corps occis,
et puis qu'elle mette l'âme au plus haut de l'enfer,
quand on lui commande de la mettre à la torture toujours ;
elle-même garde les clefs du paradis :
Au moment où elle veut, elle permet à ses amis d'y entrer.
Belles sont les étoffes, je ne sais dire de quels fils,
mais elles étaient de bonne et subtile matière
qu'elle se fit. Elle en avait plus de mille,
ni vieilles ni de vil prix.

Laisse 17⁷⁹

Elle-même tissa son vêtement
qu'aucun homme ne peut nullement défaire.
Une seule frange qui pend vers la terre,

Colloquia Aquitana II

*no comprari'om ab mil luras d'argent.
Ella ab Boeci parlet ta dolzament :
« molt me derramen, donzellet de jovent,
que zo esperen que farça a lor talen ;
primas me amen, pois mi van aissent
la mia morç, ta mal van deperden. »*

*Bell sun li drap que la donn'a vestit,
200 de caritat e de fe sun bastit ;
il sun ta bel,⁸² ta blanc e ta quandit
tant a Boecis lo vis esvanuit
que el zo pensa : « vel sien amosit ? »
El vestiment en l'or qui es repres
deçor avia escript u pi.π. grezesc,
zo signifiga la vita qui en ter'es.
Sobre la schapla escript avia u tet.θ. grezesc
zo signifiga de cel la dreita lei.*

*Antr'ellas doas depent sun l'eschalo
210 d'aur no sun ges, mas nualbor no sun.
Per aqui monten cent miri auzello ;
alquant se.n tornen aval arrenso.
Mas cil qui poden montar al.θ. alçor⁸⁴
en epsa l'ora se sun d'altra color,
ab la donzella pois an molt gran amor.*

*Cals /p.275/ es la schala ? de que sun li degra ?
Fait sun l'almosna e fe e caritat.
Contra felnia sun fait de gran bontat,
contra perjuri, de bona feultat,
220 contr'avaricia sun fait de largetat,
contra tristicia sun fait d'alegretat,
contra menzonga sun fait de veritat,
contra luxuria sun fait de castitat,
contra superbia sun fait d'umilitat.
Quascus bos om si fai lo so degra.
Cal sun li auzil qui sun al tet montat,
qui e la scala ta ben an lor degres ?
Zo sun bon omne qui an redems lor peccaz,
qui tan se sien en sancta Trinitat,
220 d'onor terrestri non an gran cobeetat.*

*Cal an li auzil signif[ic]acio⁸⁷
qui de la schula tornen arrenso ?*

on ne l'achèterait pas avec mille livres d'argent.
Avec Boèce, elle parla très doucement :
« les jeunes gens dans leur jeunesse me déchirent beaucoup
car ils espèrent que je suive leur caprice ;
d'abord ils m'aiment, puis ils préparent
ma mort, tant ils sont égarés. »

Laisse 18⁸¹

Belles sont les étoffes dont la dame est vêtue,
de charité et de foi elles sont composées,
elles sont si belles, si blanches et si candides
Boèce en a le visage si anéanti
qu'il pense : « peut-être suis-je affaibli ? »
Sur le vêtement en or qui est brodé
en bas était écrit un pi.π. grec,
ce qui signifie la vie qui est sur terre.
Sur la cape était écrit un té.θ. grec
ce qui signifie la juste loi du ciel.

Laisse 19⁸³

Entre ces deux lettres sont suspendus les échelons,
ils ne sont pas d'or mais ne sont pas sans valeur :
par ici montent cent mille oiseaux ;
quelques-uns s'en retournent en arrière.
Mais ceux qui peuvent monter au θ plus haut
aussitôt changent de couleur,
ils sont alors en grand amour avec la demoiselle.

Laisse 20⁸⁵

Quelle est cette échelle ? De quoi sont les degrés ?
Ils sont faits d'aumône, de foi et de charité.
Contre félonie, ils sont faits de grande bonté,
contre parjure, de bonne fidélité,
contre avarice, ils sont faits de générosité,
contre tristesse, ils sont faits d'allégresse,
contre mensonge, ils sont faits de vérité,
contre luxure, ils sont faits de chasteté,
contre orgueil, ils sont faits d'humilité.
Chaque homme bon accomplit son degré.
Quels sont les oiseaux qui sont montés au té,
qui sur l'échelle ont si bien atteint leurs degrés ?
Ce sont les hommes bons qui ont racheté leurs péchés,
qui se confient tellement dans la sainte Trinité,
et n'ont pas grand désir d'honneur terrestre.

Laisse 21⁸⁶

Quelle signification ont les oiseaux
qui de l'échelle font marche arrière ?

81. Laisse de 10 vers, avec assonance en -i/-e.

82. Ms. : e ta b.

83. Laisse de 7 vers, avec assonance en -o/-u.

84. Ms. : alcor.

85. Laisse de 15 vers, avec assonance en -a.

86. Laisse de 12 vers, avec assonance en -o.

87. Ms. : signifacio.

Boeci(s) : le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la
Consolatio philosophiae de Boèce

zo sun tuït omne qui de joven sun bo
de sapiencia, qui commenc'en razo,
e, cum sun vell, esdevenen fello
e fan perjuris e granz traicios.
Cum poisas cuida montar per l'eschalo,
cerqua que cerqua, no i ve miga del so :
ven lo diables qui garda.l baratro,
240 ven acorren, si.l pren per lo talo,
fai l'acubar, a guisa de lairo,
fai l'aparer de tot no.l troba bo.

Bella.s la donna e granz, perc o sedenz :
no vist donzella de son evaiment.
Ella.s ardiada, si.s foren soi parent.
E sa ma dextra, la donna u libre te,
toz aquel libres era de fog ardent :
zo.s la justicia al rei omnipotent.
Si l'om⁸⁹ forjai e pois no se.n repen
250 et evers Deu no.n faz'amendament,
quora que.s vol, ab aquel fog l'encent,
ab aquel fog se.n pren so vengament.
Cel bona i vai qui amor ab lei pren,
qui be la ama e per bontat la te :
quan se regarda⁹⁰, bo merite l'en rent.

El ma senestre, ten u sceptrum reial,
zo significa justici[a] corporal
de pec // ...

88. Laisse de 13 vers, avec assonance en -e (n/nt).

89. Ms. : o forjai.

90. Ms. : be bo.

91. Laisse inachevée, avec assonance (ou rime) en -al.

Ce sont tous les hommes qui dans leur jeunesse sont bons
quant à la sagesse, qui commencent raisonnablement
et, quand ils sont vieux, deviennent félons
et font des parjures et de grandes trahisons.
Quand ensuite il pense gravir l'échelon,
il a beau chercher, il n'y voit rien du sien :
arrive le diable qui garde le gouffre d'enfer,
il vient en courant, l'attrape par le talon,
le fait accroupir comme un voleur,
il lui montre tout à fait qu'il ne le trouve pas bon.

Laisse 22⁸⁸

Belle est la dame et noble, drapée de soie bleu foncé :
on ne vit pas de demoiselle de son audace.
Elle est ardente, comme furent ses parents.
Dans sa main droite, la dame tient un livre,
tout ce livre était de feu ardent :
c'est la justice du roi tout puissant.
Si l'homme commet un forfait, ensuite ne s'en repent pas
et envers Dieu ne fait pas réparation,
au moment où elle veut, de ce feu l'enflamme,
avec ce feu, prend sa vengeance.
Celui-là va heureusement, qui se prend d'amour pour elle,
qui l'aime bien et de grande valeur la considère :
quand il est préoccupé, elle lui en rend bonne récompense.

Laisse 23⁹¹

Dans la main gauche, elle tient un sceptre royal,
ce qui signifie justice corporelle
de péc[hé]...

Bibliographie

Boecis, *Poème sur Boèce (fragment)*, éd. R. LAVAUD et G. MACHICOT, Toulouse, 1950.

CROPP (G. M.), « The Occitan Boecis, the Medieval French Tradition of the *Consolatio Philosophiae* and Philosophy's Gown », dans D. Billy, A. Buckley, *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts*, Turnhout, 2005, p. 255-266.

LAVAUD (René) et MACHICOT (G.), éd., *Boecis, Poème sur Boèce (fragment)*, Toulouse, 1950, p. 9-10.

LAZZERINI (Lucia) *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modena, Mucchi Editore, 2001, p. 34-37.
MONACI (E.), *Facsimili di antichi manoscritti*, Rome, 1881-1892, pl. 33-39.
SCHWARZE (Christoph), éd. *Der altprovenzalische « Boeci »*, Münster, 1963 (Forschungen zur romanischen Philologie, 12) p. 7-8.
<http://www.dom.badw-muenchen.de/biblio/AutorenM.htm> ;
<http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir/boece/traduction/?para=anonyme> ;
<http://www.ifla.org/VII/s13/pubs/AnonymousClassics2004.pdf> .

-
1. Coll. Rivages poche / Petite Bibliothèque, Paris, 1989, p. 7.
 2. « Par dizaines », disent Pierre Courcelle et Sylvie Lefèvre, dans le *DLF*, 1992, p. 205, col 1.
 3. Terme utilisé pour désigner ce texte par Joseph Salvat dans le *DLF*, 1992, s. v. *Boecis*.
 4. Dans l'introduction qu'il consacre à son anthologie de *Théologiens et mystiques au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1997, p. 35.
 5. Il a commenté l'*Isagogé* de Porphyre.
 6. Il a commenté les *Topiques* de Cicéron.
 7. *Paradiso*, X, v. 121-129.
 8. *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, 1935, réimp. Genève, Slatkine, 1973, n°130.
 9. Le texte ne porte pas de titre dans le manuscrit et le nom donné par les savants *Boeci* ou *Boecis*, est attesté sous ces deux formes dans le texte même, suivant la fonction grammaticale du mot dans la phrase, cas sujet (avec -s final) ou cas régime (sans).
 10. François Raynouard, *Choix des poésies originales des troubadours*, t. II, p. CXXXV.
 11. E. Monaci, *Fac-simili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina*, Roma, 1881, pl. 33-39.
 12. Voir D'A. S. Avalle, *I manoscritti della letteratura in lingua d'oc*, n. ed. Lino Leonardi, Torino, Einaudi, 1993, p. 12. On peut ajouter à la bibliographie connue par *DLF*, 1992, s. v. *Boecis*, l'article

- d'Ulrich Mölk, *Plan- und Kunstsprachen auf romanischer Basis II. Altokzitanisch*, dans *Revue des Langues Romanes*, VII (1998), p. 687-698.
13. Christine Ruby, du Centre Félix Grat, 40 avenue d'Iéna 75116-Paris et Denis Escudier, du Centre Augustin Thierry, 3b avenue de la Recherche scientifique 45071-Orléans cedex.
14. D'après Anselme Davril, « moine de Fleury », auteur du catalogue intitulé : *Les manuscrits de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire)* Exposition réalisée par la Bibliothèque municipale d'Orléans et l'Abbaye de Fleury (juin-juillet 1980), sans date, ni lieu de publication, ni pagination (14 pages + couverture). 36 manuscrits sont décrits. Il est aussi précisé que "la Bibl. mun. d'Orléans conserve 240 des 390 manuscrits parvenus jusqu'à nous de l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire. »
15. Dont le frère A. Davril, auteur du catalogue d'exposition des mss. de Fleury (voir note précédente), estime que l'Office de la nuit de Noël n'est pas conforme à la liturgie de Fleury et semble en déduire que ce manuscrit « n'est très probablement pas originaire de Fleury. »
16. Dont la datation est peu précise : IX^e X^e XI^e s. ?, voir notice IRHT.
17. *Ex libris monasterii sancti Benedicti Floriacensis. 400 circiter anno antiquitatis habet, 1724.*
18. Voir DLF, Paris, 1992, s. v. *Boecis*.
19. *Vie de saint Léger, Canso de Sancta Fides, Séquence de sainte Enlalie, Vie de saint Alexis*, qu'on ne trouve jamais copiés à la place d'honneur dans les manuscrits qui les conservent, mais toujours dans une situation de dépendance ou du moins d'infériorité par rapport aux textes écrits en latin.
20. pour la sauver ? comme font les bibliothécaires soigneux pour préserver de la destruction les fascicules isolés ou de petit format. En tous cas cette manipulation a eu pour conséquence heureuse de conserver le texte.
21. Conservé à Paris, BnF., lat. 1139, un manuscrit bien connu des musicologues. J'ai récemment publié ce texte dans les *Mélanges Louis Holtz*, Paris-Turnhout, Brepols, 2003, p. 401-415.
22. dont l'unique copie manuscrite est aujourd'hui conservée à Leyde (Voss. Lat. 60 = Brunel 282), mais qui vient aussi de Fleury et dont l'origine est rouergate !
23. D'A. S. Avalle, *I manoscritti della letteratura in lingua d'oc*, n. ed. Lino Leonardi, Torino, Einaudi, 1993, p. 16, que je traduis.

24. L. Lazzerini, *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modena, Mucchi, 2001, p. 34-37.
25. Voir la thèse de V. Rabotine, 1930.
26. C'est-à-dire du « vers considéré comme système rythmique », d'après l'expression classique de M. Grammont, *Petit traité de versification française*, Paris, 13^e éd., 1949, p. 158 .
27. Il s'agit d'une série de vers de même assonance. La division en laisses correspond à celles du développement narratif ; on la trouve dans la *Chanson de Roland*, et en occitan dans la *Chanson de la croisade contre les Albigeois*.
28. On se trouve ici dans la phase intermédiaire entre l'assonance et la rime. Le copiste du manuscrit semble avoir conscience de la présence de laisses : il marque presque toujours le début de chaque laisse par une lettre capitale plus haute que les autres.
29. Une même voyelle sonne dans la dernière syllabe accentuée, comme dans la *Chanson de Roland*. En revanche, la rime fait revenir en fin de vers une syllabe identique constituée par un ensemble de voyelle(s) et de consonne(s).
30. *Der altprovenzalische « Boeci »*, Munster, 1963.
31. *Altokzitanisch*, p. 688.
32. *I manoscritti*, p. 11 et fig. 1.
33. London, Brit. Libr. Harley, 2928 = Brunel n° 17., édité par P. Wunderli, Paris, 1969.
34. On pense au commentaire de Remi d'Auxerre.
35. v. 178-180.
36. Vers 162-163.
37. Aux vers 21-22 de la chanson : *quant l'aura doussa*, A. Pillet - H. Carstens, *Bibliographie der Troubadours*, Halle, 1933, n° 112, 4.
38. Vers 2731-33.
39. Vers 5019.
40. Cesare Segre, *La tradizione della « Chanson de Roland »*, Milano-Napoli, 1974, p. 46; pour la rhétorique du *Boeci*, voir p. 14-29. C'est moi qui traduis.
41. C. Segre, *ibid.*, p. 46, p. 52-53.

Chapitre 5

L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle *Disciplinae liberales*.

Ileana Tozzi, Ph. D.

Questo mio intervento, che intende restituire a Marco Terenzio Varrone reatino, *eruditissimum Romanorum*, il suo ruolo di tramite essenziale fra παιδεία ed *humanitas*, è dedicato alla venerata memoria del mio maestro, il professore monsignor Benedetto Riposati.

Dall'ἐγκύκλιος παιδεία all'ideale dell'humanitas

Le *artes liberales*, canonizzate nell'età medievale in *trivium* (grammatica, dialettica, retorica) e *quadrivium* o *quadrivium* (aritmetica, geometria, musica, astronomia) vantano origini remote: fin dagli ultimi tempi dell'età repubblicana, a Roma il trivio costituiva il ciclo di studi tradizionale delle scuole di grammatici e retori.

In età imperiale, prima di affrontare lo studio della retorica e della filosofia, si studiava la *litteratura* consistente nella lettura e nella scrittura, per passare poi alla grammatica, alla geometria, alla musica.

Questi studi vengono definiti da Seneca *artes liberales*, da Quintiliano *ἐγκυκλιοπαιδεία*, da Varrone *disciplinae*: ma le loro stesse definizioni si radicano in una tradizione ben più antica e già consolidata nell'uso¹.

Il ciclo delle discipline che concorrono alla formazione culturale e morale dell'individuo si costituisce in età ellenistica.

Il nucleo originario si ravvisa già in Archita di Taranto (fr. 1 Diels) nelle future discipline del quadrivio, a cui si sarebbero unite progressivamente la retorica con Gorgia, la dialettica con Aristotele, la grammatica con Dionisio Trace.

Una prima formulazione del valore propedeutico di queste discipline rispetto alla filosofia è già rilevabile nella funzione di *προπαιδεία* rispetto alla *διαλεκτική* assegnata da Platone (Rep. 533 segg.) alle scienze matematiche, dove per dialettica dobbiamo intendere «*la cornice superiore dell'edificio (ὁ θριγκός, -οῦ) che chiude dall'alto il sapere umano e vieta l'aggiunta di ogni altro sapere accessorio*»², cioè in sostanza la filosofia stessa.

Ma è dall'età ellenistica in avanti che – come sottolineava Ubaldo Pizzani nel suo saggio del 1974³ - le arti liberali, come vengono comunemente denominate le sette *disciplinae*, «*assumono quella configurazione che sfiderà i secoli per confluire nella pratica dialettica della scuola medievale*»⁴.

L'origine delle arti liberali dovrebbe dunque potersi ascrivere all'influenza della scuola pitagorica, dove si studiavano aritmetica, geometria, astronomia partendo dal principio secondo cui «*tutte le cose ce si conoscono hanno numero; senza questo, nulla sarebbe possibile pensare né conoscere*».

L'intuizione pitagorica secondo cui il principio unitario dei naturalisti ionici, affermato già da Anassimandro con la formulazione della teoria dell'ἄπειρον, doveva sdoppiarsi in due opposti, riconducibili ai concetti del finito corrispondente all'ordine e dunque al bene, e dell'infinito, che rappresentava il disordine e dunque il male, portò a praticare lo studio della geometria per via aritmetica dando così origine ad una disciplina che, per tale suo carattere, fu definita *aritmo-geometria*.

In questo singolare approccio epistemologico, si svilupparono gli studi di acustica, promossi dallo stesso Pitagora attraverso la scoperta e la definizione dei principali intervalli musicali, studiati sperimentalmente.

La stessa premessa che il pensiero filosofico debba fondarsi su una somma di conoscenze scientifiche è un'intuizione molto antica nel pensiero greco, già abbozzata dai φυσικοί ionici, condivisa dai Sofisti contemporanei di Socrate⁵.

Furono proprio i Sofisti ad umanizzare la cultura occupandosi di questioni molteplici: Prodicò si dedicò allo studio dei sinonimi attraverso l'etimologia, Ippia ebbe del sapere una nozione enciclopedica, rivalutando gli aspetti pratici in controtendenza con la mentalità dei contemporanei, Antifonte approfondì le ricerche in campo matematico.

Lo stesso Socrate si allineò ai Sofisti almeno in questo processo di umanizzazione della cultura, destinato ad influenzare la tragedia, la commedia, la poesia, le arti figurative.

Risale a Platone la nozione generale di arti liberali, le τέχναι, basata sulla distinzione fra le discipline razionali (λογικαί) e i mestieri meccanici (βάνασοι)⁶.

Ma già in Diogene Laerzio, Aristippo di Cirene, Senocrate, Eraclide Pontico la sostanza dell'ἔγκύκλιος παιδεία è chiaramente attestata. Tutti quanti loro, infatti, affermano la ciclicità della formazione attraverso le locuzioni ἔγκύκλιος παιδεία, ἔγκύκλια μαθήματα, ἔγκύκλια παιδεύματα.

Queste testimonianze ci conducono alla generazione dei seguaci di Aristotele, con cui compare la tripartizione della filosofia in logica, fisica, etica, destinata a divenire un dato di partenza per la cultura ellenistica.

Aristotele suddivide le scienze in Logica, Scienze Poetiche (retorica, poetica, dialettica), Scienze Pratiche (etica, economia, politica), Scienze Teoretiche (matematica, fisica, filosofia prima).

La filosofia ellenistica a sua volta provvederà a ridimensionare lo schema aristotelico, ma il carattere propedeutico dell'ἔγκύκλιος παιδεία rimarrà comunemente accolto e da tutti condiviso.

Proprio questo concetto accomuna ai filosofi greci gli uomini di pensiero romani: Cicerone e Quintiliano pongono le arti liberali come pilastri della formazione dell'oratore ideale, *vir bonus dicendi peritus*, Vitruvio a sua volta sostiene che le *artes liberales* o, meglio, *l'encyclios disciplina* siano indispensabili alla cultura di un architetto⁷.

L'ἔγκύκλιος παιδεία costituisce dunque per i Romani la formazione di base: eppure, secondo Henri Irénée Marrou, resta «*un idéal théorique de culture*»⁸ in quanto obliterato dalla sua funzione propedeutica, destinato a porsi come autonomo: «*la connaissance des arts libéraux devient un but en soi, celui que s'efforce d'atteindre l'erudit qui aspire au titre de vir doctissimus*»⁹.

Questo progressivo distacco dalla funzione propedeutica della cultura rende inevitabilmente «*flottant et élas-*

*L'eredità varroniana raccolta da everino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

*tiques*¹⁰ la nozione e la classificazione delle arti liberali in età romana.

Cicerone, fedele custode della tradizione greca, separa la *puerilis institutio* definita attraverso le *artes liberales* e lo studio approfondito e sistematico del diritto, che porta alla *politior humanitas*.

Marco Terenzio Varrone compila una serie di manuali scientifici in cui sotto il titolo di *disciplinarum libri* vengono ordinate le sette tradizionali *disciplinae* a cui si aggiungeranno medicina ed architettura.

Altre, diverse serie di arti liberali vengono compilate da Vitruvio, Galeno (II sec.), Filostrato (III sec.), Mario Vittorino (IV sec.) e da alcuni scoliasti bizantini.

Addirittura Cornelio Celso al tempo di Tiberio attribuisce il titolo di *artes* ad una serie di trattati che comprende esclusivamente agronomia, medicina, retorica, arte militare.

Ma nonostante questa situazione fluida ed arbitraria, i filosofi continuarono a dichiarare sia il carattere propedeutico dell'ἔγκύκλιος παιδεία sia ad attestare la natura ed il contenuto delle discipline che concorrevano alla ciclicità della formazione culturale.

Natura ed ordine delle discipline

Risulta di fondamentale importanza la definizione della natura e dell'ordine in cui le singole discipline liberali concorrono alla formazione culturale ed etica.

Passiamo in rassegna le fonti antiche per comprendere l'importanza e l'ampiezza delle varianti proposte nell'arco di tempo che segna il trapasso dalla civiltà classica greco-romana all'avvento del cristianesimo.

Così Eraclide Pontico, allievo di Aristotele e Speusippo, sostituto di Platone alla direzione dell'Accademia durante l'ultimo viaggio in Sicilia del Maestro, formula nelle sue opere la lista e la successione di grammatica, retorica, dialettica, musica geometria.

Arcesilao, per quanto ci consente di affermare la testimonianza di Diogene Laerzio (4, 29-33), limita lo studio propedeutico alla serie di grammatica, eloquenza, dialettica, matematica.

Filone Alessandrino fornisce esempi vari, benché incompleti, della serie delle arti liberali¹¹, che possiamo ricostruire, sulla scorta del Marrou, in grammatica, retorica, dialettica, musica, geometria, astronomia.

Lo stoico pseudo-Cebete nel primo secolo dell'era cristiana si lascia contaminare dalle dottrine ciniche tanto da parlare di ψευδοπαιδεία elencando così gli ψευδοπαιδείας ἔρασταί cultori di grammatica, retorica, dialettica, musica, aritmetica, geometria, astronomia.

Fra costoro, egli annovera gli ἡδονικοί epicurei, i peripatetici, i κριτικοί, vale a dire i grammatici.

Lucio Anneo Seneca, nell'*Epistula* 88 (3-14) affrontando il tema del ruolo degli *studia liberalia* nella cultura del filosofo enumera nell'ordine grammatica, musica, geometria, aritmetica, astronomia.

Sesto Empirico, nella seconda metà del II sec. d. C., nella sua disamina *Contra mathematicos* attacca il dogmatismo dei filosofi procedendo sistematicamente nella critica delle scienze che essi pongono alla base della loro formazione.

La sequenza delle discipline che ne risulta è: grammatica, retorica, geometria, aritmetica, astronomia, musica, culminando nella filosofia vera e propria, suddivisa in logica, fisica, morale.

Origene (prima metà del III secolo) nell'*Epistula* indirizzata a Gregorio Taumaturgo esorta il discepolo ad asservire alla fede cristiana la filosofia greca e quanto egli definisce προπαιδύματα ο ἔγκύκλια παιδευματα, costituite da grammatica, retorica, geometria, musica, astronomia, dal momento che, come le arti liberali costituiscono il presupposto

*L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

indispensabile alla filosofia, così la filosofia può fornire la base della dottrina cristiana.

L'originale concetto origeniano avrà ampia fortuna nel medioevo, che condividerà la definizione della filosofia come *ancilla teologiae*.

Anatolio, vescovo di Laodicea, alla fine del III secolo aveva tenuto ad Alessandria sua città natale la cattedra di filosofia aristotelica. Eusebio di Cesarea nella sua *Historia Ecclesiastica* (7, 32, 6) afferma che egli eccellesse sia nella παιδεία sia nella φιλοσοφία ed enumera nell'ordine le seguenti scienze, alla base della sua cultura: retorica, dialettica, aritmetica, geometria, astronomia.

San Girolamo (*De Vir.*, 73) premette a questa serie l'*ars grammatica*.

Porfirio nelle perdute *Vitae* dei filosofi elenca la serie di ἐγκύκλια μαθήματα costituita da grammatica, retorica, aritmetica, musica, geometria, astronomia.

Lattanzio agli inizi del IV secolo nelle *Institutiones divinae* (3, 25, 1 sgg.) illustra il concetto secondo cui gli studi propedeutici alla filosofia erano costituiti da grammatica, retorica, geometria, musica, astronomia.

Il nodo cruciale, che si evidenzia nella comparazione di queste serie, è costituito dalla concezione enciclopedica maturata da Marco Terenzio Varrone reatino e trasmessa attraverso i suoi *Disciplinarum libri novem* alla cultura delle epoche successive ed in particolare al Cristianesimo, come dimostra Claudiano Mamerto¹² e come confermerà l'eredità raccolta da Aurelio Agostino e da Severino Boezio.

L'enciclopedismo varroniano

Marco Terenzio Varrone (Reate, 116- 27 a.C.) compose i *Disciplinarum libri novem* negli ultimi anni della sua vita, animato dai più nobili intenti.

Fino al 49, Varrone¹³ si era dedicato alla vita politica attiva, militando con il grado di generale al fianco di Pompeo.

Costretto alla resa in Spagna, al tempo delle guerre civili, era stato indotto da Cesare a dedicarsi agli studi: Giulio Cesare, colpito dalla sua lealtà e dalla sua profonda erudizione, gli conferì l'incarico di provvedere alla istituzione di una grande biblioteca a Roma, in grado di compensare la perdita della biblioteca di Alessandria, distrutta da un devastante incendio durante le fasi concitate del conflitto.

Marco Terenzio Varrone reatino onorò l'incarico ricevuto, tanto da meritare l'appellativo di *eruditissimus Romanorum*.

Possiamo certo condividere l'affermazione di Francesco Della Corte, secondo cui «della sua missione culturale nella romanità il documento più importante fu senza dubbio quell'enciclopedia delle arti liberali intitolata *Disciplinarum libri*»¹⁴.

Allo spirito speculativo dei Greci, Varrone opponeva il senso pragmatico sabino-romano.

Tale concetto di funzionalità della cultura sarà ben espresso da Cassiodoro (CGL 7, 213, 14 K = 70 1151 Migne): «*Scire autem debemus, sicut Varro dicit, utilitatis alicuius causa omnium artium existisse principia*».

Ma, nota ancora il Della Corte, «*alieno da una speculazione che ponesse i suoi fondamenti nella teoria degli atomi e conducesse al materialismo degli epicurei, non aveva altra alternativa che il dogmatismo*»¹⁵.

Il sistema filosofico da cui l'enciclopedismo varroniano è sostenuto è ad ogni modo il pitagorismo: la stessa vita attiva di Varrone, dopo la disfatta di Farsalo era gradatamente sfociata nel βίος θεωρητικός di impronta pitagorica¹⁶.

Le istanze pedagogiche non erano avvertite da Varrone soltanto genericamente, ma trovano una puntuale disamina a partire dal logistorico *Cato liberis educandis*.

*L'eredità varroniana raccolta da everino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

Tutto ciò trova chiara dimostrazione nella ripartizione dei *Disciplinarum libri novem*.

Già la scelta del numero non appare casuale, ma chiaramente rispondente ad un disegno strutturale in cui la triade rappresenta la divisione essenziale.

I nove libri delle *Disciplinae*, trattazione esaustiva di tutte le arti liberali, furono portati a compimento entro la prima metà degli anni trenta del primo secolo a.C., come risulta dalla testimonianza di Plinio il Vecchio (39, 65) riguardo al libro ottavo, composto fra il 35 ed il 34 (35, 154) ed il libro nono, compiuto già nel 31 a.C.

Giustamente, il Riposati poteva definirli nella sua *Storia della letteratura latina* come «il testamento culturale di Varrone, dove egli raccolse, sintetizzò, arricchì di più pro fonde esperienze molto del già detto altrove».

Infatti, nel primo libro *de grammatica* erano confluite le nozioni fondamentali del *De Lingua latina* (libri VIII-XIII) riguardo alla fonetica ed alla flessione, ed ancora le nozioni relative alla stilistica ed alla sintassi.

Merita inoltre di essere notata la cauta apertura verso la metodologia accademica, accanto alla ricerca di una terminologia sempre puntuale ed accurata, come dimostrano i fecondi rapporti intercorsi fra Varrone e Marco Tullio Cicerone.

Ma è proprio l'erudito reatino a fissare autorevolmente il divario fra la *παιδεία* greca, del tutto teoretica, e l'*humanitas* romana, in cui trovano giusto ordine e pari dignità le scienze empiriche e le arti pratiche.

I *Disciplinarum libri novem* per la loro originalità ed importanza avrebbero informato la classicità, alimentando i posteri e divenendo attraverso la ridefinizione del trivio e del quadrivio il fondamento della cultura medievale.

Sulla scorta di Varrone, Seneca avrebbe potuto affermare nella *Consolatio ad Helviam matrem* che le *humanae litterae* determinano il conforto spirituale: «itaque illo

*te duco, quo ...confugiendum est, ad liberalia studia: illa sanabunt vulnus tuum, illa omnem tristitiam tibi evellent*¹⁷.

Tale concetto sarebbe stato analogamente espresso nella *Consolatio ad Polybium*¹⁸.

A distanza di quattro secoli Sant'Agostino nelle *Retractiones* amplia ed arricchisce il pensiero, individuando negli *studia liberalia* la via più rapida ed efficace attraverso cui l'uomo può «*per corporalia ad incorporalia quibusdam quasi passibus certis vel pervenire vel ducere*».

Del pari Claudiano Mamerto, nel suo trattato *De statu animae*, trova nelle *disciplinae* di impronta varroniana l'itinerario di saggezza che «*a visibilibus ad invisibilia, a localibus ad inlocalia, a corporeis ad incorporea miris aeternae artis modis abstrahat animum*»¹⁹.

Per quanto attiene alla sequenza delle nove *disciplinae* varroniane, secondo l'opinione più diffusa²⁰ si tratterebbe di Grammatica – Dialettica – Retorica – Geometria – Aritmetica – Astronomia – Musica – Medicina – Architettura.

Le opinioni degli studiosi divergono soltanto sui trattati matematici: secondo Jacques Mariétan²¹ – il quale, ad ogni modo, sulla scorta di Claudiano Mamerto²² ascrive la trattazione di argomenti filosofici nello statuto epistemico dell'astronomia – è ipotizzabile l'inserimento di un trattato di filosofia prima di medicina ed architettura, eliminando così dalla sequenza il titolo di una delle discipline matematiche.

Il Della Corte riteneva a sua volta che l'astronomia non costituisse un trattato a sé, ma fosse parte integrante dell'esposizione della geometria, dell'aritmetica e della musica: alla sua finissima sensibilità di intellettuale, era la filosofia ad apparire «*chiave di volta di tutto il sistema enciclopedico*»²³ in grado di spiegare come la dialettica venisse ridimensionata al rango etimologico, «*inserita tra grammatica e retorica, quasi passaggio dallo studio più elementare delle parole a quello dello stile prosastico*»²⁴.

In questo, Varrone si rifaceva ad una tradizione inaugurata da Zenone, il quale stando alla testimonianza di Cassiodoro²⁵ affermava: «*Dialectica et retorica est quod in manu hominis pugnus astrictus et palma distensa; illa brevi oratione argumenta concludens, ista facundiae campos copioso sermone discurrens; illa verba contrahens, ista distendens*».

Tale icastica immagine è ripresa da Isidoro di Siviglia: «*dialectica quasi contracta et adstricta eloquentia putanda est*»²⁶.

Per quanto attiene, invece, alle arti del futuro quadrivio, Varrone dimostra di seguire le norme dettate dalla scuola alessandrina.

Nella Geometria dovevano essere comprese l'agrimensura, la geometria della terra e l'astronomia, stando alla testimonianza di Aulo Gellio (16, 18, 4). Essa avrebbe assunto in Severino Boezio il titolo *De mensuris* proprio sulla scorta dell'analisi varroniana: «*quae de mensuris a Varrone ostensa sunt*».

Confutando l'affermazione di Cassiodoro, secondo il quale «*Varro, libro quem de astrologia conscripsit, stellam commemorat a stando dictam*»²⁷, si può escludere che questa etimologia trovasse spazio in uno scritto di natura astrologica: lo studio degli astri, infatti, era ancora parte integrante dell'astronomia.

Secondo Aulo Gellio, Varrone tratta delle figure geometriche, della geometria scientifica (ottica ed acustica, o canonica²⁸, ritmo, melodia e metrica²⁹, leggi metriche derivate dall'osservazione³⁰).

Alla geometria seguiva verosimilmente l'aritmetica. Anche in questo caso, l'apporto dato dai Romani alla questione era modestissimo, dal momento che essi, lungi dall'indagare il valore razionale del numero, si erano preoccupati piuttosto del senso pratico della contabilità³¹.

Altrettanto accadde nell'ambito delle nozioni relative alla musica, praticata strumentalmente, poco indagata sotto il profilo epistemologico.

Dopo le arti letterarie e le scienze esatte, annoverate dunque fra le discipline propedeutiche, veniva dunque la filosofia.

Correttamente il Della Corte proponeva così la sua interpretazione: «sull'esempio socratico, Varrone riduceva tutta la filosofia ad una *agatologia*, in quanto fisica etica e logica dovevano raggiungere sempre l'idea suprema del bene; e l'enciclopedia, in questa sua disposizione, riduceva il problema filosofico al rapporto tra discipline e virtù»³².

Contrariamente a Lucrezio, Varrone arresta la sua indagine alle soglie del mondo fisico. La sua visione intellettuale è e resta pragmatica, legata all'utilitarismo romano. Ma proprio questo fa della sua opera «un'illuministica lotta contro l'incertezza, in favore della certezza e della precisione»³³.

Per quanto attiene all'inserimento della filosofia nel novero dei *Disciplinarum libri*, così si esprimeva il Ritschl: Nonam autem disciplinam quam putabimus esse? Non mirer si quis de ipsa *philosophia* cogitet motus Augustini exemplo, apud quem magnam fuisse Varronis auctoritatem constat. Et scripsisse sane Varronem librum de philosophia extra dubitationem positum est: e quo amplum idque satis memorabile fragmentum extat lib. XIX de civit. Dei c. 1-2 et 3. Inter quem librum eiusdem Varronis de forma philosophiae secundum, e quo Charisium I, p. 79 capparim feminino generare affert, peroscurum et quae ratio intercesserit...³⁴.

Dopo aver comparato le fonti antiquarie, il Ritschl espone quella che è a suo giudizio la serie delle *disciplinae* enumerando Grammatica, Dialettica, Retorica, Geometria, Aritmetica, Astrologia, Musica, Medicina, Architettura per tornare nei successivi

paragrafi sull'argomento della Filosofia, formulando l'ipotesi che questa costituisca l'arte superiore a cui ogni altra arte tende.

La suggestione di questa ipotesi, che trova conferma in Sant'Agostino³⁵, varrebbe a costruire l'edificio enciclopedico secondo uno schema complesso ed organico: i primi tre libri dedicati alle arti letterarie (grammatica, dialettica, retorica), i successivi tre alle scientifiche (geometria, aritmetica, musica), l'ultima terna articolata in filosofia, medicina, architettura.

Così l'ampia citazione del *De Civitate Dei*, congruente con il fatto che Agostino avesse tracciato i *principia*, sembrerebbe potersi restituire proprio al settimo dei *Disciplinarum libri*.

Chiara è la distinzione operata da Varrone fra le *disciplinae*, culminanti nella filosofia, e le due *artes*, la medicina e l'architettura, le cui norme tecniche costituivano un corpus di *doctrinae* a sé stante.

Già nelle *Menippaeae* Varrone aveva trattato il problema dell'architettura con il Sepolcro di Menippo, e della medicina nelle *Quinquatrus*³⁶.

La presenza di medicina ed architettura, che concordando con Francesco Della Corte Antonio Traglia definisce «*apparentemente più utilitaristiche che formative*»³⁷ si giustifica nel quadro dell'enciclopedismo varroniano in quanto l'autore «*non poteva prescindere dalla realtà culturale e dalle condizioni professionali del tempo, in cui la medicina era considerata alla stregua delle altre arti liberali, se, al dire di Svetonio (Div. Iul. 42), coloro che facevano professione dell'arte medica furono da Cesare messi alla pari di tutti i liberalium artium doctores. Lo stesso Cicerone (De off. 1, 152) poneva medicina e architettura tra le arti liberales non mediocris utilitatis*»³⁸.

La medicina, con la sua funzione regolatrice della salute, contribuisce a stabilire le condizioni necessarie a compiere il processo educativo a cui le *disciplinae*

concorrono: i Pitagorici, da Democede ad Alcmeone ad Empedocle, si erano misurati con l'esigenza di attribuire fondamento scientifico e filosofico all'arte medica, per un verso mettendo in relazione il corpo umano, in quanto microcosmo, con l'ordine generale del macrocosmo, per l'altro sottolineandone la funzione atarassica.

D'altro canto, Asclepiade di Bitinia, ben noto a Roma al tempo di Varrone, aveva dimostrato convincentemente la conciliazione fra le dottrine epicuree e la scienza medica, mentre Celso aveva ammesso la coesistenza di due distinti indirizzi, l'uno esclusivamente pragmatico e sperimentale, l'altro praticato da coloro che ritenevano «*nisi corporum rerumque ratione comperta non satis potentem usum esse*»³⁹.

Né possiamo ignorare il fatto che, prima di ritirarsi dall'agone della vita pubblica, Varrone si trovò se non a praticare l'arte medica almeno a prendere provvedimenti di carattere sanitario quando, dopo la sconfitta di Farsalo del 7 giugno 49⁴⁰, riuscì ad evitare il diffondersi di una pestilenza che già cominciava a contagiare l'esercito pompeiano imponendo l'attuazione dei principi igienici studiati nell'opera di Ippocrate.

L'altra arte *non mediocris utilitatis* inclusa da Varrone nel novero delle *disciplinae liberales* è l'architettura, anch'essa in grado di contribuire alla formazione dell'*humanitas* per il suo contenuto fisico-matematico e per l'armoniosa bellezza delle sue applicazioni.

Varrone dedicò infine agli architetti il decimo libro delle *Hebdomates*, come risulta dalla testimonianza di Ausonio⁴¹.

Il programma culturale e politico di Severino Boezio

Durante i primi anni del VI secolo, quando Anicio Manlio Torquato Severino Boezio, nato a Roma intor-

*L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

no al 480, ha portato a compimento la sua formazione ed intraprende la sua attività di intellettuale mettendo al servizio della corte di Teodorico la sua conoscenza in ordine alle discipline liberali, il livello culturale dell'impero è fortemente compromesso a causa del progressivo imbarbarimento della corte d'Occidente: Boezio, discendente dalla *gens Anicia*, appartenente dunque per nascita all'antica aristocrazia senatoria, è lucidamente consapevole della necessità di recuperare le maggiori opere filosofiche e scientifiche del mondo classico, traducendole dal greco e commentandole insieme con i testi latini di analogo argomento.

Tale orientamento programmatico verrà dichiarato in un celebre passo della *Consolatio*, quando, rivolgendosi alla sua immaginaria interlocutrice, la *Philosophia*, Boezio affermerà: «*Quod a te inter secreta otia didiceram, transferre in actum publicae administrationis optavi*»⁴².

D'altra parte, il fine politico dell'opera intellettuale di Boezio è conosciuto e condiviso, come dimostra una celebre lettera di Cassiodoro: «*boc te multa eruditione saginatum ita nosse didicimus, ut artes, quas exercent vulgariter nescientes, in ipso disciplinarum fonte potaveris. Sic enim Athenienseium scholas longe positus introisti, sic palliatorum choris miscuisti togam, ut Graecorum dogmata doctrinam feceris esse Romanam... Translationibus enim tuis Pythagoras musicus, Ptolomaeus astronomus leguntur Itali: Nicomachus arithmeticus, geometricus Euclides audiuntur Ausonii: Plato theologus, Aristoteles logicus Quirinali voce disceptant: mechanicum etiam Archimedes Latialem Siculis reddidisti*»⁴³.

*Varrone e Agostino, fonti per Severino Boezio
Il trattato De institutione aritmetica*

L'epistola a Simmaco, che funge da premessa al *De institutione aritmetica* chiarisce il piano programmatico di Boezio: l'esposizione delle discipline che segnano le

quattro vie preparatorie allo studio della filosofia, vale a dire aritmetica, musica, geometria, astronomia.

Il testo, articolato in due libri, inaugura la serie delle quattro discipline i cui contenuti sono estrapolati dalla letteratura precedente, a partire dall'*ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή* di Nicomaco di Gerasa.

Nella cultura romana, Varrone era stato il primo ad occuparsi sistematicamente delle discipline matematiche a partire da presupposti puramente teoretici: lo stesso Catone nei suoi *Libri ad Marcum filium* aveva limitato la sua analisi ad una dimensione strumentale, tecnicistica, del sapere enciclopedico.

Al varroniano *De geometria* vanno ricondotti, sulla scorta dell'analisi concordemente condotta da Francesco Della Corte⁴⁴ e da Antonio Traglia⁴⁵, alcuni *scolia* di Gellio.

Da questa fonte, conosciamo alcune importanti definizioni riconducibili a Varrone.

Questa è la definizione della linea: «linea est, inquit, longitudo quaedam sine latitudine et altitudine: Εὐκλείδης autem brevius praetermissa altitudine: γραμμὴ, inquit est μήκος ἀπλατές, quod esprimere uno Latine verbo, non queas, nisi audeas dicere inlatabile»⁴⁶, questo, invece il cubo: «κύβος enim est figura ex omni latere quadrata, quales sunt...tesserae, quibus in alveolo luditur, ex quo ipsae quoque appellatae κύβοι»⁴⁷.

Da Gellio derivano testimonianze interessanti riguardo all'ottica ed all'acustica o canonica⁴⁸, al ritmo, alla melodia, alla metrica⁴⁹.

Il taglio prevalentemente etimologico dato a tali definizioni ne conferma con palmare evidenza la matrice varroniana.

Cassiodoro e Marziano Capella, a loro volta, ripreso dal Ritschl⁵⁰, riportano due ulteriori, importanti testimonianze.

*L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

A Cassiodoro si ascrive quanto segue: «mundi quoque figuram curiosissimus Varro longas rotunditati in geometriae volutine comparavit, formam ipsius ad ovi similitudinem trahens, quod in latitudine quidam rotundum, sed in longitudine probatur oblungum»⁵¹.

Da Marziano Capella deriva invece una più esplicita affermazione: «denique si Marcum Terentium paucosque Romuleos excipias consulares, nullus prorsus erit, cuius ista (geometria) limen intrarit»⁵²

Quanto al trattato di Severino Boezio, questo tratta diffusamente dei numeri pari e dispari, semplici, primi e composti, della corrispondenza fra numeri e figure geometriche, del concetto di media aritmetica, geometrica, armonica.

Il costante riferimento alle dottrine pitagoriche, ben presente nell'opera varroniana⁵³, è sicuramente da considerare come il lascito che Boezio raccoglie dalla letteratura didascalica latina.

Varrone aveva accolto la dottrina pitagorica del numero, tanto da farne il substrato comune alle *artes liberales*, l'elemento basilare della sua concezione piramidale del sapere.

Il numero costituiva infatti il legame orizzontale fra le *disciplinae*, mentre l'*ars grammatica* rappresentava il legame verticale.

Anche questa concezione filtrò, insieme con le nozioni ricavate dai libri 2, 7, 9, 10 di Euclide, l'*Introductione Arithmetica* di Nicomaco di Gerasa, i trattati di Teone di Smirne, attraverso gli insegnamenti della scuola di Atene nell'opera matematica di Severino Boezio.

Il trattato De institutione musica

I cinque libri dedicati al tema *De institutione musica* traggono ispirazione diretta dal primo libro degli *Harmoni-*

ca di Claudio Tolomeo, raccogliendo anche in questo caso un'eredità riconducibile al pitagorismo.

Nel mondo romano, infatti, solo il pitagorismo conferì alla musica la dignità di τέκνη e solo Marco Terenzio Varrone per questo fu in grado di annoverarla fra le *artes liberales* riconoscendo ad essa un profondo significato di ordine matematico.

E'ancora valido il saldo ed argomentato giudizio espresso al riguardo da Francesco Della Corte: «singolarmente grande riuscì, distaccandosi da tutta la mentalità e la cultura del suo secolo, nello studio sulla prosodia, e cioè sulla contabilità e musicalità della poesia, poiché si avvide che il problema della lirica era inscindibile da quello del μέλος (...) Di problemi musicali anzi espressamente di musica si occupò Varrone proprio negli anni del suo alessandrinismo, se intorno al 33 andava scrivendo gli ultimi libri delle *Disciplinae*, il settimo dei quali era forse dedicato alla musica. Che non perì tanto presto se lo stesso Agostino e Severino Boezio lo poterono sfruttare. Né le sue conoscenze musicali si arrestarono agli studi prosodici, infatti se ci fosse ancor bisogno di documentare la competenza in fatto di musica di chi le dedicò un intero libro delle *Disciplinae* si potrebbero citare i brani ove si allude ai vari modi ipodorico e iperlidio (282 Fun.), alla fabbricazione delle tibie (44, 283), della cetra setticorde (*De l. L.*, 46) e ad altre nozioni ancora»⁵⁴.

I sei libri *De musica* compilati da Aurelio Agostino nell'*otium di Cassiciaco* sono l'anello di congiunzione fra Varrone e Boezio.

Lo dimostra l'ordine con cui la materia, riguardante la ritmica e l'armonica, viene trattata:

- Libro I: introduzione allo studio della scienza musicale; definizione di musica; elementi di aritmetica utili allo studio della musica

*L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

- Libri II-V : ritmica
- Libro VI : commento filosofico

E'peraltro legittimo ipotizzare, sulla scorta del Marrou, che anche la sezione de melo avrebbe dovuto avere uno sviluppo analogo: «peut-être n'est ce pas seulement le temps de rediger cette seconde partie du De musica qui a manqué à Augustin, mais bien celui d'acquérir les connaissances nécessaires donc cette partie de la science qu'il devait traiter»⁵⁵.

I cinque libri *De institutione musica* di Severino Boezio, benché incompleti, forniscono la riprova di un'opera lucida, che non si limita ad una pedissequa riedizione del primo libro degli *Harmonica* di Claudio Tolomeo, collazionati con altre fonti classiche e tardo-antiche⁵⁶ ma s'impegna nel fornire un'interpretazione razionale dei fatti musicali (I, 349).

Boezio concorda dunque con Varrone, e più in generale con il pitagorismo, nell'intendere la musica come arte che assomma la dimensione etica all'interesse meramente speculativo.

Considerazioni conclusive

E' dunque costituito dalle arti liberali il filo sottile teso attraverso i secoli, dal tramonto dell'età repubblicana al tardo-antico, a legare indissolubilmente le personalità di Marco Terenzio Varrone Reatino ed Anicio Manlio Torquato Severino Boezio.

Ci troviamo di fronte a due intellettuali di eccezionale levatura, capaci di portare a sintesi e consegnare alla posterità il dettato culturale, scientifico, ideologico delle epoche in cui vissero.

E' singolare la specularità delle vicissitudini di cui essi furono protagonisti, l'uno⁵⁷, Varrone, *l'eruditissimus Romanorum*, dedicandosi all'attività speculativa dopo aver sperimentato la vita politica ed aver percorso con

successo il *cursus honorum*, l'altro, Boezio, il degno discendente dell'antica *gens Anicia*, elaborando un lucido piano programmatico finalizzando la cultura all'attuazione di un programma politico.

Ad entrambi, l'umanità è debitrice di un ardito disegno, che porta a sintesi i contenuti ed i valori della civiltà classica e li consegna alle generazioni a venire.

• *Explicit* •

Ileana Tozzi – Rieti

Bibliografia

ALFARIC (P.), *L'évolution intellectuelle de Saint Augustin : du Manichéisme au Néo-platonisme*, Paris 1918

BARRA (G.), *La figura e l'opera di Varrone nel De Civitate Dei di Agostino*, Napoli 1969

BOYANCÈ (P.), *Les implications philosophiques des recherches de Varron sur la religion romaine*, Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani, Rieti 1974, Rieti 1976 vol. I pp. 137-161

COURCELLE (P.), *Les lettres grecques en Occident: de Macrobie à Cassiodore*, Paris 1948

DAHLMANN (H.), *Varro*, voce della R.E.P.W., suppl. VI col. 1172 sgg.

DELLA CORTE (F.), *Varrone, il terzo gran lume romano*, Firenze 1970

DELLA CORTE (F.), *La filologia latina dalle origini a Varrone*, Torino 1937

FERRARINO (P.), *Varrone, Marziano Capella, quadrivium e trivium*, Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani, Rieti 1974, Rieti 1976 vol. II pp. 359-364

FERRERO (L.), *Storia del Pitagorismo nel mondo romano*, Cuneo 1955

FISCHER (E.), *De Augustini disciplinarum libro qui est de dialectica*, diss. Jeana 1912

FRANCESCHI (F.), *Censorino e Varrone*, «Aevum» 1954

L'eredità varroniana raccolta da everino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales

- GIANOLA (A.), *Pitagora e le sue dottrine negli scrittori latini del 1° sec. a.C.*, Roma 1912
- GILSON (É.), *Introduction à l'étude de Saint Augustin*, Paris 1943
- GRIMAL (P.), *Encyclopédies antiques*, Cahiers d'Histoire Mondiale, Neuchâtel 1965-1966
- IJSEVIJN (J.), *De fortuna Varronis apud scriptores Latinos Renatarum Litterarum aetate*, Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani, Rieti 1974, Rieti 1976 vol. I pp. 225-142
- KEIL (H.), *Grammatici Latini*, Leipzig 1961
- LALOY (L.), *Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité*, Paris 1904
- LOT (F.), *La fin du monde antique et le début du moyen age (l'évolution de l'humanité)*, t. XXXI, Paris 1927
- MARIETAN (J.), *Le problème de la classification des sciences d'Aristote à Saint Thomas*, Saint Maurice 1901
- MARROU (H.J.), *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1954
- MARROU (H.J.), *Saint Augustin et l'Augustinisme*, Paris 1955
- PIZZANI (U.), *La sezione musicale dei Disciplinarum libri di Varrone reatino*, Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani, Rieti 1974, Rieti 1976 vol. II pp. 457-476
- PIZZANI (U.), *Il filone enciclopedico nella Patristica da Sant'Agostino a Isidoro di Siviglia*, «Augustinianum» 14, 1974 p. 407 sgg.
- RAJNA (P.), *Le denominazioni Trivium e Quadrivium* «Studi Medievali» I, 1928
- RIPOSATI (B.), *Marco Terenzio Varrone: l'uomo e lo scrittore*, Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani, discorso inaugurale, Rieti 1974, Rieti 1976 vol. I pp. 59-89

- RIPOSATI (B.), *Varrone e Cicerone maestri di umanità*, «Aevum» 1949
- RIPOSATI (B.), *Agostino o pseudo-Agostino?* In Studi in onore di Gino Funaioli, Roma 1955, pp. 378-393
- RITSCHL (F. G.), *Quaestiones Varronianae*, Bonn 1845, rist. sotto il titolo *De M. Terentii Varronis Disciplinarum libris commentarius*, stesso luogo e data di edizione
- ROGER (M.), *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin, introduction à l'étude des écoles carolingiennes*, Paris 1905
- TRAGLIA (A.), *L'ars grammatica vista da Varrone in rapporto con le altre artes*, Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani, Rieti 1974, Rieti 1976 vol. I pp. 177-195
- Trapè (A.), *Varro et Augustinus praecipui humanitatis cultores*, «Latinitas» 23 (1975)

Notes

-
1. Cfr. Ferrère, *La division des sept arts libéraux*, Annales de Philosophie Chrétienne, 1900, p. 282 sgg.; J. Mariétan, *Problème de la classification des sciences d'Aristote à Saint Thomas*, Paris 1901; U. Pizzani, *Il filone enciclopedico nella patristica da S. Agostino a S. Isidoro di Siviglia*, Augustinianum 14 (1974)
 2. cfr. W. Jaeger, *Paideia*, ed. it., Firenze 1954 p. 544
 3. *cit.*
 4. cfr. U. Pizzani, *cit.*, pp. 668
 5. come dimostra inequivocabilmente la figura di Ippia nei dialoghi platonici che lo hanno protagonista
 6. cfr. Platone, *Rep.* 7 522 b segg.
 7. *De Architectura* 1, 1
 8. H.J. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1954 p. 211 sgg.
 9. *ivi*
 10. *ibidem*

*L'eredità varroniana raccolta da everino Boezio per il riordino delle
Disciplinae liberales*

11. in particolare *De Cong. Erud. Grat.* 11, 15-18 ; 74-76 ; 142-155
12. *De stat. an.*, 11, 8: «*M. Varro...quid in musicis, quid in arithmetiis, quid in geometricis, quid in philosophumenon libris divina quadam disputatione contendit nisi uti a visibilibus ad invisibilia, a localibus ad inlocabilia, a corporeis ad incorporea miris aeternae artis modis abstrahat animum et incorporea, hoc est in adversa sibi dilapsum compotem facit*».
13. Per le indicazioni biografiche riguardanti l'attività pubblica, politica e militare di Marco Terenzio Varrone cfr. C. Cichorius, *Roemische Studien*, Leipzig 1922, p. 189 sgg. e Schanz-Hosius, *Geschichte der röm. Litt.*, München 1927 1, p. 555
14. Cfr. F. Della Corte, *Varrone, il terzo gran lume romano*, Firenze 1970, p. 217
15. *ibidem*
16. cfr. L. Ferrero, *Storia del pitagorismo nel mondo romano*, Cuneo 1955, pag. 319 sgg.
17. Sen. *Consolatio ad Helviam* cit., 17, 3
18. Sen. *Consolatio ad Pol.* 2,5
19. Claud. Mam., 2,8 CSEL 11,30
20. cfr. Schanz-Hosius, op. Cit pag. 567
21. cfr. J. Mariétan, op. cit., p. 56 n.6
22. Claud. Mam., *De stat. an.* 11, 9
23. F. Della Corte, *Varrone, il terzo gran lume...*, cit., *ivi*
24. *ibidem*
25. Cass., *Inst.* 2,3 = 70, 1168 Migne
26. Is., *Etym.* 2, 23
27. Cass. *Inst.* 2,7 = 57, 1 MYNORS = 70, 591 MIGNE
28. Gell. 1.20, 8.9, 16.18 1.3
29. Gell. 16.18 4.6
30. Gell. 18,15 1
31. cfr. al riguardo Ludecke, *De Martiani Capellae li. VI dissertatio*, Gottingen 1862, p. 34 e Prachter, *Eine Stille Varros zur Zahlentheorie*, Hermes 1911, p. 407 sgg.
32. F. Della Corte, op. cit., p. 228
33. *ivi*, p. 231
34. F. G. Ritschl, *Quaestiones Varronianae*, Bonn 1845, poi ristampato sotto il titolo *De M. Terentii Varronis Disciplinarum libris commentarius*, Bonn 1845
35. in un'ampia citazione varroniana interpolata nel *De Civitate Dei*, che tanto il Ritschl quanto il Della Corte considerano parte

del *De philosophia* : « fines itaque isti sunt summum bonum et summum malum de quibus inveniendis atque in hac vita summo bono adipiscendo, vitando autem summo malo, multum, sicut dixi, laboiraverunt, qui studium sapientiae in speculi huius vanitate professi sunt; nec tamen eos, quamvis diversis errantes modis, naturae limes in tantum ab itinere veritatis deviare permisit, ut non alii in animo, alii in corpore, alii in utroque fines bonorum ponerent et malorum ex qua tripartita velut generalium distributione sectarum Marcus Varro in libro de philosophia tam multa dogmatum varietatem diligenter et subtiliter scrutatus advertit, ut ad ducentas octoginta et octo sectas, non quae iam essent, sed quae esse possent, adhibens quasdam differentias facillime perveniret. Quod ut breviter ostendam, inde oportet incipiam, quod ipse advertit et posuit in libro smemorato, quattuor esse quaedam, quae homines sine magistro, sine ullo doctrinae adminiculo, sine industria vel arte vivendi, quae virus dicitur et procul dubio discitur, velut naturaliter appetunt, aut voluptatem, qua delectabiliter movetur corporis sensus, aut quietem, qua fit ut nullam molestiam corporis quisque patiat, aut utramque, quam tamen uno nomine voluptatis Epicurus appellat, aut universaliter prima naturae, in quibus et haec sunt et alia, vel in corpore, ut membrorum integritas et salus atque incolumitas eius, vel in animo, ut sunt ea, quae vel parva vel magna in hominum reperiuntur ingeniis. Haec igitur quattuor, id est voluptas, quies, utrumque, prima naturae, ita sunt in nobis, ut vel virus, quam postea doctrina inserit, propter haec appetenda sit, aut ista propter virtutem, aut utraque propter se ipsa; ac per hoc fiunt hinc duodecim sectae; per hanc enim rationem linguale triplicantur; quod cum in una demonstravero, difficile non erit id in ceteris invenire. Cum ergo voluptas corporis animi virtuti aut subditur aut praefertur aut iungitur, tripartita variatur diversitate sectarum. Subditur autem virtuti, quando in usum virtutis adsumitur. Pertinet quippe ad virtutis officium et vivere patriae et propter patriam filios procreare, quorum neutrum fieri potest sine corporis voluptate; nam sine illa nec cibus potusque sumitur, ut vivatur, nec concumbitur, ut generatio progagetur. Cum vero praefertur virtuti, ipsa appetitur propter se ipsam, virus autem adsumenda creditur propter illam, id est, ut nihil virus agat nisi ad consequendam vel conservandam corporis voluptatem; quae vita deformis est quidam, quippe ubi

virtus servit dominae volutati. (quamvis nullo modo haec dicenda sit virtus); sed tamen etiam ista horribilis turpitudine habuit quondam philosophos patronos et defensores suos. Virtuti porro voluptas iungitur, quando neutra earum propter alteram, se propter se ipsas ambae appetuntur. Quapropter sicut voluptas vel subdita vel praelata vel iuncta virtuti tres sectas facit, ita quies, ita utrumque, ita prima naturae alias ternas inveniuntur efficere. Pro varietate harum opinionum virtuti aliquando subduntur, aliquando praeferuntur, aliquando iunguntur, ac sic ad duodenarium sectarum numerum pervenitur. Sed iste quoque numerus duplicatur adibita una differentia, socialis videlicet vitae, quondam, quisquis sectatur aliquam istarum duodecim sectam, profecto aut propter se tantum id agit aut etiam propter socium...duodecim sunt eorum, qui propter se tantum unamquamque tenendam putant, et aliae duodecim eorum qui non solum propter se sic vel sic philosophandum esse decernunt, sed etiam propter alios, quorum bonum appetunt sicut suum. Haec autem sectae viginti quattuor iterum geminantur addita differentia ex Academicis novis et fiunt quadraginta octo. Illarum quippe viginti quattuor unamquamque sectarum potest quisque sic tenere ad defendere ut certam, quem ad modum defenderunt Stoici quod hominis bonum, quo beatus esset, in animi tantummodo virtute consisteret; potest alius ut incertam, sicut defenderunt Accademici novi, quo eis et si non certum, tamen veri simile videbatur, viginti quattuor ergo fiunt per eos, qui eas velut certas propter veritatem, et aliae viginti quattuor per eos, qui easdem quamvis incertas propter veri similitudinem sequendas putant. Rursus, quia unamquamque istarum quadraginta octo sectarum potest quisque sequi habitu ceterorum philosophorum, itemque alius potest habitu Cynicorum, ex hac etiam differentia duplicantur et nonaginta sex fiunt. Deinde quia earum singulas quasque ita tueri homines possunt atque sectari, ut aut otiosam diligant vitam, sicut hi, qui tantummodo studiis doctrinae vacare voluerunt, atque valuerunt, aut negotiosam, sicut hi, qui cum philosopharentur tamen administratione rei publicae, regentisque rebus humanis occupatissimi fuerunt, aut ex utroque genere temperatam, sicut hi, qui partim erudito otio partim necessario negotio alternantia vitae suae tempora tribuerunt; propter has differentias potest etiam triplicari numerus iste sectarum et ad ducentas octoginta octo perducitur ».

36. Varro *Men. Fragm.* 516.539; 440.448 B
37. A. Traglia, *L'ars grammatica vista da Varrone in rapporto con le altre artes*, in *Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani*, Rieti 1976, vol. I pp. 177-195
38. *ibidem*
39. Cels. *Proboem.* 12
40. secondo il calendario giuliano
41. « *Forsan et insignis hominumque operumque labores hic habuit decimo celebrata volumine Marcei hebdomas* » (*Mos.* 305)
42. *Cons.*, I prosa 4
43. *Variae*, I, 45
44. F. Della Corte, *op. cit.*, p. 245
45. A. Traglia, *op. cit.*, p. 182
46. *Gell.* 16, 18, 1-3
47. *Gell.* 1, 20, 8-9
48. *Gell.*, 16, 18, 4-6
49. *Gell.* 18, 15, 1
50. F. G. Ritschl, *op. Cit.*, par. 5
51. *Cass. De art. et disc. C.* 6, p. 560 b
52. *Mart. Cap.* VI p. 190
53. anche negli scritti non didascalici, quali le *Menippeae* (92 sgg. B e fr. 361 Bolis. 351 Buecheler; Nonio 100, 25)
54. F. Della Corte, *La filologia latina dalle origini a Varrone*, Torino 1937 p. 133 sgg.
55. H.J. Marrou, *op. cit.*, pag. 267 n. 4
56. fra cui possiamo indicare ancora una volta Nicomaco di Gerasa, autore di un *Manuale harmonium*, oltre a Cicerone, ad Albino, a Papinio Stazio ed all'*Harmonica introductio* di Gaudenzio.
57. Marco Terenzio Varrone, valente generale legato di Pompeo in Spagna al tempo della guerra civile, si arrese a Cesare che gli salvò la vita a condizione che si ritirasse dall'agone politico per dedicarsi alla fondazione della biblioteca di Roma, che avrebbe dovuto risarcire l'umanità del danno arrecato dall'incendio della biblioteca di Alessandria

Chapitre 6

Le premier commentaire de Boèce sur l'*Isagoge* de Porphyre : considérations générales

Min-Jun HUH
(Université de Paris-IV)

Boèce (c.480 – † c.524) compose son premier traité de logique intitulé *In Isagogen Porphyrii commenta, editio prima* sous forme d'un commentaire vers l'an 504-505¹, lorsqu'il est âgé d'environ 25 ans, vraisemblablement, après avoir composé une partie de ses traités mathématiques², le *quadrivium*. Il s'agit d'un commentaire en latin de la fameuse *Isagoge* de Porphyre, c'est-à-dire une introduction aux *Catégories* d'Aristote, réalisée à partir de la traduction latine de Victorinus. Ce premier traité de logique en deux livres, connu aussi sous le titre de *In Porphyrium dialogi*³, se présente alors comme un empilement de plusieurs couches d'ouvrages : les *Catégories* d'Aristote, l'*Isagoge* de Porphyre qui lui sert d'introduction, la traduction latine de Victorinus, et enfin le commentaire de Boèce lui-même qui se greffe au texte de ce dernier.

Les *Catégories* d'Aristote avaient déjà généré une longue série de commentaires et d'exégèses dont Sim-

plicius donne un large aperçu dans le prologue à son *Commentaire sur les Catégories*⁴ et Boèce connaissait sans doute un bon nombre d'entre eux⁵. La question consistait alors à justifier le titre et le σκοπός des catégories, selon qu'elles étaient à considérer comme une introduction aux *Topiques*⁶, (grammaire : mots), à la métaphysique⁷ (théologie : choses réelles) ou à la logique⁸ (philosophie : notions, concepts). Dans la perspective post-plotinienne, l'*Isagoge* de Porphyre vise à expliciter les articulations du problème en énonçant les liens épistémologiques entre ces trois aspects⁹ du problème : une catégorie ou un prédicat est un mot simple qui désigne une notion simple qui à son tour se rapporte à une réalité simple. Mais, en définitive, Porphyre laissera cette question en suspens¹⁰.

Or, en ce sens, Victorinus, le rhéteur de Rome, qui fut réellement le tout premier auteur latin à avoir traduit l'*Isagoge* de Porphyre en un seul livre¹¹, par sa filiation à la tradition dialectique stoïcienne et cicéronienne, donne une interprétation rhétorique de ce traité¹² puisqu'il considère la logique en général comme « intimement liée à la rhétorique. » Cette position s'en ressent dans sa version latine où, outre les fautes notables de traduction¹³, le choix des termes techniques témoigne d'une instabilité dans la saisie des notions¹⁴ et l'ordre des mots, imprégné de rhétorique, brouille quelque peu la clarté du propos¹⁵.

La tâche de Boèce sera alors double. Il opère d'abord un examen critique de la version victorinienne, – œuvre pour laquelle Boèce demeure par ailleurs le seul témoin direct¹⁶ – en ayant sous les yeux la traduction de Victorinus et un manuscrit grec de l'*Isagoge* de Porphyre¹⁷. Cependant, il ne propose pas de traduction alternative et personnelle, travail qu'il réservera pour sa seconde édition du même traité, mais

plutôt des paraphrases des propos de Victorinus qui constituent, en même temps, des commentaires. Or, comme l'attestent les travaux de Shiel¹⁸ et de P. Hadot¹⁹, la méthode de travail de Boèce consistait très souvent à formuler ses commentaires à partir d'un manuscrit grec accompagné de gloses, il est aussi probable qu'il a procédé de la sorte²⁰ pour notre traité. D'autre part, Boèce a pour souci de replacer le problème de l'*Isagoge* dans un contexte proprement philosophique et c'est en vue d'opérer cette nouvelle orientation, qu'il l'augmente d'une longue introduction qui prépare l'examen des prédicats proprement dits, tandis que la version de Victorinus consistait en un opuscule dont la longueur devait être sensiblement égale à celle de l'*Isagoge* de Porphyre²¹.

Il faut alors préciser que cette démarche philosophique s'inscrivait précisément dans un néoplatonisme de l'école d'Athènes²². Notre texte présente plusieurs indices qui témoignent de cette influence. Ces éléments en question, outre la *didascalía*²³, s'observent dans les parties introductives, au début de chaque livre : dans la description de la structure intellect-âmes-corps²⁴, c'est surtout la triple subdivision des âmes²⁵ (ou *intelligibiles* selon le terme de Boèce) en âmes des planètes, des anges et des hommes qui retient notre attention, dans la mesure où nous en trouvons l'écho dans les textes de Hiéroclès, Proclus, Damascius et Simplicius²⁶, sans compter l'affirmation de la nature corruptible de l'âme humaine²⁷. Bien plus, le rappel, au début du second livre, de l'importance de la faculté de parole, attribut exclusif de l'homme, alors que c'est par l'intermédiaire même des notions que l'âme des hommes peuvent se convertir à l'intellect, nous pousse à déceler chez Boèce les points de

doctrines qui peuvent trouver leur origine chez Syrianus²⁸.

Ces éléments montrent le fort enracinement de Boèce dans la tradition grecque et, de ce point de vue, il est manifeste que Boèce, même s'il écrit en latin, pense essentiellement à l'aide de notions grecques²⁹. Mais d'un autre côté, le degré de systématisme et de cohérence de sa terminologie latine nous laisse également penser qu'une partie de son vocabulaire philosophique était déjà établie à ce stade puisqu'il n'y aura que très peu de modification à ce niveau dans la traduction de l'*Isagoge* de Porphyre qu'il propose dans la seconde édition³⁰, et que les notions et les termes comme *essentia*, *subsistentia*, *substantia*, et se retrouveront comme tels dans ses traités théologiques³¹.

Mais le choix qu'il a eu de prendre l'*Isagoge* de Porphyre — lequel est aussi un commentaire des *Catégories*, — comme point de référence est, en lui-même, significatif. Alors qu'il existait des commentaires des *Catégories* de Dexippe, ou de Jamblique³², où il aurait pu puiser les éléments pour son commentaire, on peut penser qu'il avait à cœur de prendre le problème depuis le début, directement à partir de celui qui, à ses yeux, représentait la tradition néo-platonicienne la plus authentique et la plus académique, en court-circuitant, comme il l'a fait pour ses traités scientifiques,³³ plusieurs générations de néo-platoniciens.

La manifestation la plus claire de cette démarche est perceptible dans ses deux commentaires sur l'*Isagoge*, — ouvrage, rappelons-le, à partir duquel débute la question des universaux, — par l'absence remarquable de la description des trois états de l'universel *ante rem*, *in re* et *post rem* si courante chez les néo-platoniciens d'Alexandrie³⁴ et d'Athènes³⁵. Or, Boèce connaissait relativement en détail la doctrine générale

des néo-platoniciens comme nous l'avons montré plus haut. Il est alors vraisemblable qu'il a fait le choix délibéré de poser la question différemment, en ayant en vue, non pas les universaux proprement dits, mais ce qui régit toutes ces questions en amont, à savoir la théorie de la connaissance en relation avec la cognition. L'élément le plus significatif de ce point de vue est la description de la *phantasia*³⁶, à travers laquelle nous comprenons qu'un concept, pour être valide, doit être le résultat d'un processus cognitif qui implique la discrimination, le mode sous lequel se conçoivent les termes (*termi*), et non la composition, laquelle est le mode propre à la conception des réalités physiques³⁷. En ce sens, le double sens du *termus*³⁸, le premier incorporel tiré des réalités corporelles et objet des sciences, pouvant désigner à la fois un prédicat (catégories³⁹) et des réalités mathématiques (ligne, surface, nombre etc.⁴⁰) permet d'expliquer la cohérence épistémologique qui existe entre la logique et les mathématiques, ce qui démontre également, par ailleurs, la *ratio* quant à la continuité chronologique de ses traités mathématiques et logiques.

C'est en prenant en considération ces données que nous pouvons disposer d'une première grille de lecture, lecture où il faut toujours garder à l'esprit que plusieurs sources à la fois matérielles et immatérielles s'entrelacent dans les propos de Boèce, que Boèce commente Victorinus en même temps que Porphyre, qu'il a, ce faisant, une démarche néo-platonicienne de replacer l'*Isagoge* de Porphyre dans l'*Organon*⁴¹, qu'il a aussi pour dessein d'élaborer un parcours pédagogique complet et cohérent pour les lecteurs latins de son époque.

Bibliographie sommaire

AUTEURS ANCIENS

Alc. *Didask.*

ALCINOOS, *Enseignement des doctrines de Platon*, introduction, texte établi et commenté par John Whittaker, et traduit par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

Arist. *Cat.*

ARISTOTE, *Catégories*, présentation, traduction et commentaires de Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Seuil, 2002.

Arist. *Met.*

ARISTOTE *Métaphysiques*, traduction de J. Tricot, Paris, Vrin, 1970. Vol. 1 et 2.

Boet. *De inter.* (= *Peri Hermeneias*)

BOETHIUS, *De interpretatione*, éd. L. Minio-Paluello, dans *Aristoteles latinus II*, 1-2, Bruges-Paris, Desclée, 1965.

BOETHIUS, *Peri Hermeneias*, éd. Carolus Meiser, vol. II, Lipsiae, Teubneri, 1880.

Boet. *De div.*

BOETHIUS, *De divisione liber*, Critical Edition, Translation, Prolegomena, & Commentary by John Magee, Leiden, Boston, Köln, Brill, 1998.

Boet. *Eut.* (*Contra Euthychen et Nestorium*) dans

BOECE, *traités théologiques*, introduction, notes et traduction par A. Tisserand, Paris, Flammarion, 2000, p. 62-121.

Boet. *Cat.*

BOETHIUS, *Categoriae vel praedicamenta: Translatio Boethii*, ed. Laurentius, Minio-

*Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de Porphyre :
considérations générales*

- Paluello, dans *Aristoteles Latinus*, vol. I, 1, Bruges-Paris, Desclée, 1961, p.1-41
- Boet. *In Isag. prima.* dans
BOETHIUS,, *In Isagogen Porphyrii commenta*, éd. S. Brandt, dans *CSEL*, (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum) vol. XXXXVIII, Lipsig, 1906. [*editio prima*, p. 1-132.]
- Boet. *In Isag. secunda.* dans
BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii commenta*, éd. S. Brandt, dans *CSEL*, (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum) vol. XXXXVIII, Lipsig, 1906. [*editio secunda*, p. 133-348.]
- Boet. *Inst. Arith.*
BOÈCE, *Institution arithmétique*, Texte établi et traduit par J.-Y. Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Boet. *Inst. Mus.*
BOÈCE, *Traité de musique*, introduction, traduction et notes par C. Meyer. Turnhout, Brepols, 2004.
- Boet. *Anal. Pr.*
BOETHIUS, *Analytica priora : Translatio Boethii (recensiones duae)*, ed. Laurentius, Minio-Paluello, dans *Aristoteles Latinus*, vol. III, 1-2, Leiden, Desclée, 1962, p.1-191.
- Boet. *Soph. El.*
BOETHIUS, *De sophisticis elenchis, (translatio Boethii)*, ed. B.G. Dod, dans *Aristoteles Latinus*, VI, 1-3, Leiden-Brussels, Declée, 1975, p.1-60.

Coloquia aquitana II

- Boet. *Top.*
BOETHIUS, *Topica*, éd. L. Minio-Paluello, dans *Aristoteles latinus V* I-3. Bruxelles-Paris, Desclée, 1969, p.1-179.
- Cic. *Inu.*
CICERON, *De l'invention*, introduction, notes et traduction par G. Achard, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- Cic. *Top.*
CICERON, *Topiques*, Introduction, notes et traduction par H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1925.
- Denys. *Ars. Gram. (Ars grammatica)*,
DENYS LE THRACE, *La grammaire* Traduite et annotée par Jean Lallot, Paris, CNRS, 1998.
- Elias, *In Isag.*
ELIAS, *In Porphyrii Isagogen, CAG, (In Aristotelis Categorias commentarium) XVIII,1*, ed. Busse, Berlin, 1900.
- Gell. *Noct. Att.*
AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, Texte établi et traduit par René Marache, Paris, Les Belles Lettres, 1967, vol. I., Livre I-IV.
- Herm. *Frag.*
HERMAGORAS, cf. MATTHES, D., *Hermagoras fragmenta*, Lipsig, Teubener, 1962.
- Hor. *Ep.*
HORACE, *Epitres*, texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 2002¹⁰ (1934¹).

*Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de Porphyre :
considérations générales*

Hor. *Ars. Poet.*

Art poétique, dans *Épîtres*, texte établi et traduit par F. Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1989⁸ (1934¹),

Macrob. *Scip.*

MACROBE, *Commentaire au songe de Scipion*, (Livre I), texte établi, traduit et commenté par M. Arimisen-Marchetti, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

Nicom. *Intr. Arithm*

NICOMAUQUE de GÉRASE, *Introduction arithmétique*, introduction, traduction, notes et index par Janine Bertier, Paris, J.Vrin, 1978.

Philop. *In Anal. pr.*

PHILOPON, *In Aristotelis Analytica priora commentaria, CAG*, (*In Aristotelis Categorias commentarium*) XIII, 1, ed. Busse, Berlin, Reimer, 1905.

Porph. *Isag.*

PORPHYRE, *Isagoge*, texte grec et latin, traduction par A. de Libéra et A.-Ph Segonds, introduction et notes par A. de Libéra, Paris, Vrin, 1998. [avec la traduction latine de Boèce et un double index Grec-Latin, Latin-Grec]

Porph. *Sent.*

PORPHYRE, *Sentences*, éd. Luc Brisson, Paris, Vrin, 2005, tome 1 & 2.

Plot. *Enn.*

PLOTIN, *Ennéades*, VI¹, (traité 42-44, *Des genres de l'être*) Texte établi et traduit par E. Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, 1983⁴ (1936¹).

Coloquia aquitana II

Procl. *El. Theol.* (prop.= proposition)

PROCLUS, *Les Eléments de Théologie*, introduction, notes et traduction par J. Trouillard, Paris, Mouton, 1965.

Simpl. *In Cat.*

SIMPLICIUS, *Commentaire sur les Catégories*, traduction commentée sous la direction de I. Hadot, Fascicule I, introduction, première partie, Leiden, N-Y, København, Köln, Brill, 1990. [avec, à l'appendice I, l'article de P. Hadot, « La logique, partie ou instrument de la philosophie ? »]

SIMPLICIUS, *On Aristotle's Categories 1-4*, translated by Michael Chase, New-York, Cornell University Press, 2003.

Simpl. *In Epic.*

SIMPLICIUS, *Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, introduction et édition critique du texte grec par I. Hadot, Leiden, N-Y, Köln, Brill, 1996. [cf. Introduction générale, chapitre IV : le système philosophique de Simplicius dans son commentaire sur le Manuel d'Épictète]

Ter. *Andria*. dans

TERENCE, *Comédie*, t. 1. (*Andrienne – Ennuque*), texte établi et traduit par J. Marouzeau, Paris, Les Belles Lettres, 1979⁵ (1942¹)

AUTEURS MODERNES

BIDEZ J., (1980) : *Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien*, New-York, Olms, 1980 (rééd.)

— (1923) : « Boèce et Porphyre », *Revue belge de philologie et d'histoire*, Bruxelles, 1923, p.189-201.

*Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de Porphyre :
considérations générales*

- COURCELLE P., (1943) : *Les Lettres grecques en occident, de Macrobe à Cassiodore*, Paris, Boccard, 1943. [Toute la troisième partie consacrée à Boèce, p. 257-278]
- COURTINE J.-F., (1980) : « Note complémentaire pour l'histoire du vocabulaire de l'être : Les traductions latines d'OYΣΙΑ et la compréhension romano-stoïcienne de l'être », dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, éd Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 1980, p. 33-87.
- GARCIA J. E. J., (1980) : « Boethius and the Problem of individuation in the *Commentaries on the Isagoge* » éd. Obertello, *Atti congresso internazionale di studi boeziani* (pavia, 5-8 octobre 1980) p. 169-182.
- HADOT I., (1978) : *Le problème du néoplatonisme alexandrin, Hiéroclès et Simplicius*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1978.
- (1982) : « La doctrine de Simplicius sur l'âme raisonnable humaine dans le *Commentaire sur le manuel d'Épictète* », *Soul and the Structure of Being in Late Platonism*, éd. H.J. Blumenthal & A.C. Lloyd, Liverpool, Liverpool University Press, 1982, p. 46-72.
- (1987¹) : « Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens. », *Les règles de l'interprétation*, éd. Michel Tardieu, Paris, Cerf, 1987.
- (1987²) : « La division néo-platonicienne des écrits d'Aristote », *Aristoteles werk und wirkung*, Zwitter Band, Kommentierung, überlieferung, nachleben, éd. Jürgen wiesner, Berlin, New-York, Gruyter, 1987. p. 249-285.

- (2005) : *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique, contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 2005.
- HADOT P., (1971) : *Marius Victorinus, sa vie et ses œuvres*, Paris, Etudes augustinienne, 1971.
- (1974) : « L'harmonie des philosophes de Plotin et d'Aristote selon Porphyre dans le commentaire de Dexippe sur les Catégories ». *Atti del convegno internazionale sul tema : Plotino e il Neoplatonismo in Oriente e in Occidente*, Roma, Accademia nazionale dei lincei, 1974, p. 31-47.
- (1979) : « Les divisions des parties de la philosophie dans l'antiquité », *museum helveticum* vol. 36, a. 1979, fasc. 4. p. 201-223.
- (1980) : « Sur divers sens du mot *pragma* dans la tradition philosophique grecque », dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, éd. Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 1980.
- (1986) : « Résumé des conférences et travaux », *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, V^e section – sciences religieuses*, t. XCIII, 1984-1985, Paris, 1986, p. 335-337.
- (1999) : *Plotin, Porphyre, études néoplatoniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- HOFFMANN Ph., (1985) : « Catégories et langage selon Simplicius - La question du "skopos" du traité aristotélicien des *Catégories* », éd. I., Hadot, *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*, (Actes du colloque international de Paris, 28 septembre 1^{er} octobre) 1985, p. 61-90.
- (1993) : « Résumé » dans *Annuaire, Résumé des conférences et travaux, Ecoles pratique des hautes études, V^e section*, t. 101, 1992-1993, p. 241-245.

*Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de Porphyre :
considérations générales*

- HUMPHREY I., (2004) *De institutione arithmetica et De institutione musica de Boèce dans l'enseignement scientifique et philosophique du Haut Moyen Âge en Neustrie*, thèse de doctorat (nouveau régime), Université de Paris X, 2004 ; UPX-Nanterre, Fichier central des Thèses, n° 9413058J.
— (2007) : « Boèce et le processus cognitif », *Les actes du Colloquia Aquitana 2006*, éd. I. Humhrey, 2007.
- JOLIVET J., (2003) : « Quand Boèce aborde Porphyre », *Boèce ou la chaîne des savoirs*, Actes du colloque internationale de la fondation Singer-Polignac, (Paris, 8-12 juin 1999) éd. Alain Galonnier, Louvain-la-neuve, Peeters, 2003, p. 229-240.
- LIBERA A., (de), (1999) : *Art des généralités ; théorie de l'abstraction*, Paris, Aubier, 1999. [les deux premiers chapitres sont consacrés à Alexandre d'Aphrodise et à Boèce, p. 1-280.]
- LONG A.A., & SEDLEY, D.N., (2001), *Les philosophes hellénistiques*, traduction par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, (1987¹) 2001. [En trois volumes : I *Pyrrhon, l'épicurisme*, II *Les Stoïciens*, III, *Les Académiciens, La renaissance du pyrrhonisme*]
- MARENBO J., (2003): *Boethius*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- OMELYANTCHIK V., (2003), : « Boèce et Ammonius sur la question d'Alexandre d'Aphrodise (*Peri hermeneias*, 16A 1-2) », *Boèce ou la chaîne des savoirs*, Actes du colloque internationale de la fondation Singer-Polignac, (Paris, 8-12 juin 1999), éd. Alain Galonnier, Louvain-la-neuve, Peeters, 2003, p. 241-256.
- RASCHED M., (2004) : « Priorité de l'εἶδος ou du γένος Andronicos et Alexandre : vestiges arabes

- et grecs inédits », *Arabic Sciences and Philosophy, A historical journal*, Cambridge University Press, vol. 14, n°1, mars 2004, p. 9-63.
- RIJK L. M. (de), (1964) : « On the Chronology of Boethius' Works on Logic », *Vivarium* 2, 1964, p. 1-49, et p. 125-162.
- SHIEL J., (1987) : « The Greek Copy of Porphyrios' *Isagoge* used by Boethius », dans J. Wiesner (éd.), *Aristoteles, Werk und Wirkung*, t.II, Berlin-New York, W. de Bruyter, 1987, p. 312-340.
- (1990) : « Boethius' commentaries on Aristotle » in *Aristotle transformed, the Ancient Commentators and Their Influence*, ed. R. Sorabji, Cornell, Cornell University Press, 1990, p. 349-372.
- SOLMESEN F., (1944) : « Boethius and the History of the *Organon*. », *American Journal of Philology*, vol. 65, 1944, p. 69-74.
- ZAMBON M., (2002) : *Porphyre et le Moyen Platonisme*, Paris, Vrin, 2002.

Notes

-
1. Cf. Rijk (1964), p.1-49, p.125-162. L'auteur dresse, à travers une comparaison des renvois inter-textuels observés dans l'ensemble des traités philosophiques de Boèce, la chronologie génétique des œuvres de logique.
 2. C'est probablement entre l'an 500 et 510 qu'il rédige ses traités mathématiques. Cf. Humphrey (2004), t. 1, 2.
 3. C'est sous ce titre que ce traité est présenté dans la *Patrologie latine*, vol. 64, p. 10, dont l'intitulé complet est *A. M. S. Boetii in Porphyrium dialogi a Victorino translati* que l'on pourrait traduire par *Les dialogues de Boèce sur [l'Isagoge] de Porphyre d'après la traduction de Victorinus*.
 4. Cf. Simpl. *In Cat.* (éd. I. Hadot), p. 3-9.
 5. Sur ce sujet cf. Shiel (1990) : « ...pre-porphyrian commentaries (Herminus, Alexander, Andronicus, the Stoics. Boethius knew

these through the medium of Porphyry, for all his quotations from them are found in the *Kata peusin*. », p. 352-353.

6. « La tradition aristotélicienne, comme en témoigne Andronicus et Adraste, avait pendant un temps admis que les *Catégories* étaient une introduction aux *Topiques* d'Aristote, une sorte de « Pro-Topiques ». Théophraste lui-même semble avoir été à l'origine de cette conception. Effectivement le premier livre des *Topiques* d'Aristote montrait qu'il fallait connaître les dix catégories et leurs rapports avec les prédicables pour pouvoir construire des arguments dialectiques. » Hadot (1971), p. 187, et n. 29 et n. 30.

7. Cf. Plotin, *Ennéades*, VII, [traité 42-44, *Des genres de l'être*]

8. Cf. *Simpl. In Cat.* (éd. Chase), 15, 25.-16, 30.

9. Cette position est commune chez les néo-platoniciens à partir de Porphyre : « ...la doctrine des *Catégories*, première pierre de l'*Organon*, se distingue à la fois de la grammaire (qui étudie les mots), de l'ontologie (qui étudie les réalités) et de la théorie de l'âme (dont relève l'étude des notions, νοήματα). Chacune de ces interprétations exprime un aspect de la vérité, mais son caractère unilatéral la rend également fautive. Et seule la synthèse des trois interprétations, en une théorie de la signification – des significations fondamentales – exprime le σκοπός (« skopos ») d'Aristote, c'est-à-dire la véritable nature des catégories : celles-ci sont, dans le langage qui procède de l'âme humaine, les mots simples qui signifient les réalités simples (ou genres suprêmes) par la médiation des notions simples qui sont dans l'âme. C'est ce système à trois termes (mots, notions, réalités) qui constitue la nature de la catégorie. », Hoffmann (1985), p. 67. Voir également P. Hadot (1974).

10. Cf. L'introduction de Libera (1998), p. XL. dans Porphyre, *Isag.* (éd. Segonds).

11. Dans *De Definitione* Victorinus précise, en effet : « Nos iam uno libro de bis quinque rebus plenissime disputauimus. », cf. l'édition critique de P. Hadot (1971), appendice, p. 339, 9, 13-14.

12. En effet, il voit dans l'*Isagoge* « un enseignement concernant les cinq parties de la définition, une sorte d'introduction au *De definitionibus* et donc finalement à la théorie des *Topiques*, puisque pour lui comme pour Cicéron, la définition était avant tout un 'lieu' à utiliser dans la discussion. » P. Hadot (1971), p. 182. et pour la citation suivante, p. 195.

13. En effet, il traduit ἀνάλογον, par « irrationnellement » au lieu de « proportionnellement », Cf. Boet. *In Isag. Prima*. p. 95, 15.-

16. ce qui témoigne par ailleurs que Boèce avait à sa disposition un texte grec.

14. Par exemple, il traduit κατηγορεῖσθαι par *appellari, aptari, dici*, εἰδικώτατον par *magis species*, ἀπόδειξις, par *probatio*, et ἀποδιδόναι par *declare*. Boèce, quant à lui, les reprend respectivement par *praedicari, specialissimum, demonstratio, adsignare*. Cf. *Prolegomena* de Brandt, p. XX, dans Boet. *In Isag. Prima* (éd. Brandt).

15. C'est la raison pour laquelle Boèce reformule très souvent les phrases de Victorinus, lorsque celles-ci ne sont pas claires, en changeant l'ordre des mots. Cf. Boet. *In Isag. Prima.*, p. 36, 4.

16. « Nous connaissons la traduction de l'*Isagoge* par Victorinus, grâce à Boèce qui, lorsqu'il commenta cet ouvrage pour la première fois, utilisa pour ses lemmes, la traduction victorienne. Malheureusement, si, dans le début du commentaire, Boèce nous conserve de longs morceaux de l'ouvrage, il renonce ensuite à le citer textuellement et l'incorpore dans son propre commentaire qui, lui-même tourne de plus en plus à la paraphrase. Grâce à ces citations de Boèce, nous pouvons constater que Victorinus traduisit réellement, sans la résumer, l'*Isagoge* porphyrienne. » P. Hadot (1971), p.183.

17. Cf. Shiel (1987), « The Greek Copy of Porphyrios' *Isagoge* used by Boethius ». Il propose un manuscrit de l'*Isagoge* de Porphyre accompagné de gloses qui pourrait être très proche de celui qu'aurait pu utiliser Boèce. Cf. *supra* notre n. 12.

18. Cf. Shiel (1987).

19. P. Hadot (1986), [P. Hadot, à travers une comparaison textuelle entre le commentaire sur les *Catégories* de Boèce et ceux de Porphyre, arrive à la même conclusion que J. Shiel : Boèce travaillait non pas à partir d'un commentaire continu mais à partir d'une édition d'Aristote glosée].

20. Cependant, l'introduction, très semblable dans son ordre, par exemple au *Διδασκαλικός* d'Alkinoos, présente un parcours trop structuré pour être tiré exclusivement des gloses. Boèce avait peut-être aussi un commentaire en grec à côté de l'*Isagoge*.

21. « Il est peu probable que Victorinus ait ajouté une introduction ou un commentaire à sa traduction... » P. Hadot (1971), p. 185. La reconstitution de P. Hadot de l'*Isagoge* victorienne ne dépasse pas 10 pages. Cf. *Ibid.* Appendice IV, p. 367-380.

22. La thèse de Courcelle [Courcelle (1943), p. 271-272] qui voyait chez Boèce l'influence d'Ammonius, donc de l'école d'Alexandrie, a été réfutée par Shiel qui considère Boèce comme

appartenant vraisemblablement à l'école d'Athènes. [Schiel (1990), p. 355.]

23. Cf. l'exposition générale Boet. *In Isag. Prima*. p. 4, 14. à 5, 10. C'est une entrée en matière courante que l'on trouve chez les néo-platoniciens d'Athènes et d'Alexandrie. A ce sujet, cf. I. Hadot (1987), spécialement p. 99-111 et Annexe p. 120-121. (I. Hadot considère que les doctrines néo-platoniciennes d'Athènes et d'Alexandrie ne diffèrent pas fondamentalement).

24. Boèce les nomme *intellectibiles, intelligibiles* et *corpora*. Cf. Boet. *In Isag. Prima*. p. 8, 11.- 9, 12.

25. Cf. Boet. *In Isag. Prima*, p. 8, 21.-9, 6. « [pars intellegibilis] quae est omnium caelestium supernae diuinitatis operum et quicquid sub lunari globo beatiore animo atque puriore substantia ualet et postremo humanarum animarum. »

26. I. Hadot rapporte les témoignages textuels de cette tripartition des âmes, en âmes des planètes, des anges et des hommes, sans toutefois mentionner notre traité. Cf. I. Hadot (1978), p. 96 n. 73, voir aussi p. 55-56, 92-98, 106-110, 169 et I. Hadot (1982), p. 46.

27. Cf. Boet. *In Isag. Prima*. p. 84, 4. sq.

28. Pour une description synthétique du système, cf. Hoffmann (1993), p. 243 : « Mais le néoplatonisme grec a aussi développé une doctrine très originale, qui devait sceller l'harmonisation des philosophies de Platon et d'Aristote en établissant une cohérence entre cette doctrine des universaux et une sémantique (développée par Simplicius, *In Cat.* p. 12, 16-13, 11 Kalbfleisch) selon laquelle entre les mots (« phônai », « lexeis » ou « onomata ») et les réalités (singulières ou transcendantes : « pragmata ») les signifiés identifiés aux notions dans l'âme coïncident avec les images psychiques des Formes intelligibles – c'est-à-dire des Réalités elles-mêmes : Ces notions subsistent alors dans notre âme comme des images des Genres substantiels qui sont dans l'Intellect divin. La liaison des notions abstraites et des notions psychiques *a priori* est un problème qui est résolu dans le cadre d'une gnoseologie assignant à l'universel « aristotélicien » un rôle déclencheur de la réminiscence « platonicienne ». A partir de Syrianus – et dans le cadre d'une hiérarchie des Formes qui fait une place à l'Universel abstrait aristotélicien – cette doctrine a été adoptée par les néoplatoniciens des V et VIe siècles. » En ce qui concerne le commentaire sur les *Catégories* de Boèce, Schiel affirme que ce dernier dénote une certaine similitude avec celui de Simplicius dont beaucoup d'éléments pourraient provenir de la tradition orale de Pro-

clus qui elle-même remonterait jusqu'à Syrianus. Cf. Shiel (1990), p. 353-355.

29. Pour un aperçu de correspondance philologique, Cf. Shiel (1990), mais il faudrait établir une liste complète de la terminologie boécienne en correspondance avec les mots grecs. En ce qui concerne notre texte : *mens* (νοῦς), *intellectus* (ἐπίνοια), *cogitatio* (γνώσις), *cognitio* (γνώμη), *essentia* (οὐσία), *subsistentia* (οὐσίωσις), *substantia* (ὑπόστασις), cf. *infra*, 8, 13. à 9, 6. Par ailleurs, le sens de ces mots devait apparaître très obscurs pour ses lecteurs contemporains qui ne parlaient pas le grec.

30. Ce fait n'est pas une chose étonnante puisque, comme nous l'avons signalé plus haut, Boèce avait déjà un manuscrit grec pour la rédaction de son premier traité. Il devait donc faire un choix de traduction assez systématique dès ce stade. Mais nous traiterons de cet aspect dans une étude ultérieure.

31. « Ita ergo nunc de generibus, speciebus et ceteris quaerunt, utrum haec uere subsistentia et quodammodo essentia constantiaque intellegantur... », Boet. *In Isag. Prima*, p. 25, 12.

32. Parce que Boèce le trouvait plus facile et moins ardu Boet. *In Cat.*, I, I, 160a, et Bidez (1923), p. 200-201.

33. Cette volonté de retrouver la source authentique d'un savoir académique s'observe également pour ses traités de mathématiques. En effet, Boèce, alors qu'il pouvait se référer aux ouvrages mathématiques des néo-platoniciens orientaux comme Jamblique, s'est appuyé sur le livre du moyen-platonicien Nicomaque de Gérase pour composer son *De int. arith.*, et sur celui de Nicomaque et sur celui de Ptolémée, pour son *De inst. Mus.* Cf. l'introduction de Guillaumin et de Meyer, respectivement dans Boèce, *Inst. Arith.* (éd. Guillaumin), et *Inst. Mus.* (éd. Meyer).

34. En effet, les trois états de l'universel *ante rem*, *in rem* et *post rem* si courante chez les néo-platoniciens tels que Ammonius et ses successeurs ne sont pas observables chez Boèce. D'après Libéra, Boèce se rattacherait de ce point de vue directement à la tradition alexandrinienne et porphyrienne. Cf. Libéra (1999), p. 200-201.

35. Notamment chez Simplicius, *Simpl. In Cat.*, 82, 36-83, 10.

36. Boet. *In Isag. prima*, p. 25, 8.-20.

37. Cf. Jolivet (2003), p. 239.

38. Tout au long de notre texte, Boèce emploie indifféremment le mot *terminus* pour désigner les termes, c'est-à-dire à la fois la limite définitionnelle d'un mot (20, 8. 40, 3. 60, 2. etc.) et les limites

incorporelles des réalités telles que les surfaces, lignes, etc. lorsqu'il mentionne notamment Marcrobe : « sed dicam breuiter terminos me dixisse extremitates earum quae in geometrica sunt figurarum... » 31, 19-21.

39. Boèce cite au début de son traité d'arithmétique les catégories d'Aristote et précise que : « quicquid adunatum quodammodo corporibus inuenitur... », Boet. *Inst. Arith.* 1, 1, 1-2. Ce sont des réalités incorporelles qui sont en quelque façon unies aux corps, autrement dit, ce sont des subsistences. (cf. Boet. *Eut.* III, 15-21.) Or, il précise, dans son deuxième commentaire sur l'*Isagoge* que les incorporels qui sont en quelque façon unis aux corps sont des lignes, surfaces, nombres et des qualités singulières. (Cf. n. suivante.) Nous voyons en ces derniers les 'accidents' parmi les catégories.

40. « Duae quippe incorporeorum formae sunt, ut alia praeter corpora esse possint et separata a corporibus in sua incorporeitate perdurent, ut deus, mens anima, alia uero cum sint incorporea, tamen praeter corpora esse non possunt, ut linea, superficies, numerus et singulae qualitates, quas tametsi incorporeas esse pronuntiamus, quod tribus spatiis minime distendatur, ita tamen in corporibus sunt, ut ab his diuelli nuqueant aut separari, aut si a corporibus separata sint, nullo modo permanenat. », Boet. *In Isag. secunda.* 160, 23. sq.

41. En effet, Boèce justifiera dans notre traité la place de l'*Isagoge* dans un ensemble de traités de logique que l'on appellera plus tard l'*Organon*. Cf. Boet. *In Isag. prima*, p. 13, 1.

Chapitre 7

(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands : La possible source augustinienne

Philippe Duquénois,
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Introduction

La présente communication n'a pas pour but de ré-ouvrir une dispute des universaux, qui a eu cours tout au long du Moyen Âge et que le Nominalisme d'Ockham aura clos pour un temps. Ceci dépasse nos compétences. Rappelons seulement qu'elle consiste dans une opposition entre réalisme (platonisme), conceptualisme (aristotélisme et thomisme) et nominalisme (aristotélisme : Marsile de Padoue, Guillaume d'Ockham).

Dans le cadre d'un colloque sur Boèce, notre communication aura l'heur d'accorder à ce dernier une filiation platonicienne jointe à l'utilisation de ressources aristotéliennes qui n'a pas été pour lui

l'occasion d'âpres luttes intestines... comme ce fut le cas pour ses suivants scolastiques !

Le nom de Boèce apparaît tout de suite dans la résolution de cette question des universaux. Porphyre, dans son introduction aux *Catégories* d'Aristote, avait posé le problème en ne répondant pas à ces questions inaccessibles, Boèce essaya d'y apporter des solutions dans son Commentaire sur *L'Isagoge* en conciliant les propositions de Platon et d'Aristote.¹

Pas plus Platon qu'Aristote n'empêcha Boèce de faire d'Augustin la seule référence explicite d'un *De Trinitate* précisément avare de références : « Encore ceci cependant il vous faut considérer attentivement si des germes de raisonnements, semés en moi par les écrits du bienheureux Augustin n'ont pas produit quelques fruits / *Vobis tamen etiam illud inspiciendum est, an ex beati Augustini scriptis semina rationum aliquos in nos venientia fructus extulerint. Ac de proposita quaestione hinc sumamus initium.* »² Dans le cas de Boèce, il faut insister sur le fait que cette référence augustinienne ne fonctionne pas sous le couvert de l'immense autorité de l'évêque d'Hippone comme cela aurait pu être le cas pour de nombreux auteurs ultérieurs.

Ni Platon ni Aristote n'empêchèrent non plus Thomas d'Aquin, « cependant peu explicite sur les sources patristiques de sa doctrine de la relation »,³ de maintenir le trait d'union entre nos deux auteurs dans ses *Questions Disputées sur la Puissance de Dieu (De potentia, q. 8, a. 1)* en faisant de l'un et de l'autre ses deux principales sources, au détriment des autres Pères, particulièrement les grecs qu'il connaissait pourtant.

A l'instar de Boèce, ce sont ces germes augustiniens que nous tenterons de déceler au coeur de la peinture primitive flamande, au XV^e siècle dans les Pays-Bas bourguignons (Flandre et duché de Bourgogne).

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

La peinture primitive flamande, si elle peut être un « lieu philosophique », de même qu'elle peut être aussi un « lieu théologique », ne peut être une application à la lettre des données de l'un ou de l'autre, du fait de ses ressources propres, de sa matière picturale, de ses données purement formelles. Les prémisses de notre argumentation sont basées sur la présomption que la source première d'un tel constat n'a pas été suffisamment établie. Parce que nous faisons d'Augustin cette source et afin de ne pas être rangé dans la catégorie « pas toujours très fréquentable » des augustinistes... nous éviterons de coller pas à pas à sa doctrine, et nous contenterons pour l'heure de mettre en parallèle des ressources historiographiques et cette doctrine augustinienne avec ses incises néoplatonicienes.

C'est bien parce que saint Augustin n'a jamais lui-même poussé trop loin l'énoncé d'un système philosophique qu'il voyait en tous les cas soumis à la théologie, que nous voyons en son oeuvre une base philosophique élémentaire et qui, peut-être, suffit au développement d'une expérimentation picturale, autant du point de vue formel que causal ou intentionnel.

L'historiographie moderne, qu'elle soit d'art ou d'ailleurs, semble avoir établi une sorte de filiation qui courrait de l'aristotélisme d'Albert le Grand et Thomas d'Aquin à celui d'Ockham, jusqu'à la pensée moderne dont le grand préambule serait naturellement la Renaissance et l'Humanisme.⁴ Saint Augustin, de son côté, ferait figure de grand croque-mitaine, de pourvoyeur d'idées pour tous les « augustinismes », politiques ou non, du calvinisme, du jansénisme... qui certes se sont tous réclamés de lui, mais dont il n'a en aucun cas été le créateur.⁵ Les raccourcis ayant tendance à prendre la mesure des choses, Peter Brown, n'hésita pas dans sa copieuse, remarquable et renom-

mée, biographie de faire d'Augustin le Père de l'Inquisition⁶ ! Cette image d'Augustin, en partie véhiculée par maintes austérités plus ou moins augustinienes - mais très sûrement augustinistes -, ne correspond pas forcément à celle qu'ont pu en avoir aussi bien les théologiens du Moyen âge que les humanistes, de Pétrarque à Erasme.⁷

Il est vrai que, d'une manière générale, on doit faire face à des réticences de tous ordres dès qu'il s'agit de saint d'Augustin. L'histoire moderne verse très aisément en sa défaveur en retenant trop aisément les notions « autoritaires » de sa doctrine : sur la grâce, la prédestination ou le purgatoire des enfants. Ainsi, il semble que la source de saint Augustin, malgré la « main mise » unanimement reconnue de sa pensée sur l'Eglise latine du V^e au XVII^e siècle pour le moins, soit tout à fait sous-évaluée en Histoire de l'Art, particulièrement son apport néoplatonicien. Certes, l'évêque d'Hippone s'est montré tout au long de sa longue carrière un redoutable pourfendeur d'hérétiques et païens en tout genre, et n'a guère épargné, principalement dans la *Cité de Dieu*, les philosophes de l'Antiquité, Platon, Plotin, Porphyre, Cicéron, auxquels il reproche leur ignorance du vrai Dieu et leur orgueil. Mais c'est oublier qu'Augustin a intégré dans sa théologie et dans sa prédication de nombreuses notions philosophiques platoniciennes, et même stoïciennes, qu'en la pourfendant, en la commentant, en l'acceptant jusqu'à ce qu'elle bute sur le seuil de l'Incarnation et de la Résurrection, il a permis à tout un pan de cette philosophie de rester vive dans la pensée chrétienne.

C'est oublier peut-être rapidement que les manuscrits des oeuvres de saint Augustin, ceux de la *Cité de Dieu* en particulier, connurent une très large diffusion au Moyen Âge⁸ et tinrent une place privilégiée dans les

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

grandes bibliothèques européennes au Moyen Âge, parmi lesquelles celle de Philippe le Bon, forte de 867 ouvrages recensés lors de l'inventaire établi à la mort du duc en 1467⁹. C'est oublier encore que l'histoire religieuse de l'Europe du Nord tout au long du Moyen Âge semblent montrer une forte imprégnation de la pensée augustinienne. En Allemagne, avec les mystiques rhénans, Eckhart, Tauler, Suso, dans les Pays-Bas avec l'instauration de la Fête-Dieu, avec Hadewijch, Ruusbroec, la *Devotio moderna*. Ce qui est vrai sur un plan purement doctrinal, peut l'être aussi du point de vue de cet apport néoplatonicien.

Ce sont donc de multiples réticences plus ou moins « naturelles » qu'aura à surmonter notre argumentation en faveur de la prise en compte des notions néoplatoniciennes incises dans la doctrine de saint Augustin. Mais nous pouvons espérer qu'elle saura au moins convaincre de la justesse et du bien-fondé de l'entreprise. Sous cet angle augustinien d'une part et néoplatonicien d'autre part seront principalement abordés deux traits spécifiques accordés communément aux Primitifs Flamands : le réalisme et la lumière.

1. Néoplatonisme et néoplatonismes

Lorsqu'en 1492 parut la traduction des *Ennéades* par Marsile Ficin, le nom de Plotin n'était connu en Occident que par les références exprimées dans les oeuvres d'auteurs tels Firmicus Maternus, saint Augustin ou Macrobe. On possédait en outre une traduction par Gustave de Morbecke (XIII^e s.) de fragments de Proclus¹⁰. Erwin Panofsky mit particulièrement en évidence le rôle de Florence, de la cour de Laurent le Magnifique comme principal foyer de l'expansion de l'humanisme en Europe au Quattrocento, lequel fut dès lors « capable d'inspirer un sens nouveau à

l'ensemble de l'héritage culturel de l'époque, à Virgile et à Cicéron comme à saint Augustin et à Dante. (...) le titre même de l'ouvrage qui fait à Ficin le plus d'honneur, *Theologia Platonica*, ne cache pas son ambition double de rendre au système platonicien son unité organique et de démontrer sa 'parfaite harmonie' avec le christianisme ».¹¹

Dans sa préface, dédiée à Laurent le Magnifique « seul Patron des Belles-lettres », Marsile Ficin ne se prive pas de conférer aux Philosophes, Platon et Plotin nommément, une place éminente dans « les plus vrais espèces de la religion »¹² ceci devait permettre à ses yeux entre autres choses de lutter contre l'athéisme et l'ignorance : « Ainsi sous la conduite de la divine Providence, nous avons interprété le divin Platon et Plotin le Grand. En ce qui concerne Platon, nous vous l'avons donné à lire il y a longtemps, afin qu'en quelque manière il pût revivre en vous, (...) ; et, que, né de nouveau, il pût grandir de la manière par nous espérée, et se développer désormais en homme fait. Quant à Plotin, il serait, là encore, naturel de vous l'adresser, si n'était que je le vois de beau gré accourir en votre palais, attiré par Platon lui-même, comme l'aimant attire le fer, afin de vivre heureuse vie parmi Platon et vous-même »¹³.

Marsile Ficin, l'humaniste, allait ainsi redonner vie à un néoplatonisme, principalement véhiculé jusqu'alors par la tradition augustinienne. Doit-on, pour autant et seul fait d'humanisme, en déduire que le néoplatonisme de Ficin s'oppose aux acceptions platoniciennes contenues dans la doctrine du second ? Certes les finalités paraissent contradictoires et peut-être antagonistes : (re-)donner droit de cité à *La Theologica platonica* pour Ficin, montrer les vérités de certains systèmes philosophiques mais surtout la faillite finale

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

des Philosophes pour le second. Ceci ne signifie pas pour autant que les éléments de philosophie débattus par l'un et l'autre soient contradictoires en tant que tels, d'autant que rien ne prouve que Marsile Ficin ait voulu combattre Augustin sur sa doctrine générale.

Pour ce qui concerne les Primitifs Flamands, de nombreux historiens d'art ont souligné l'apport plus spécifique des humanistes. C'est la pensée, « née de l'esprit du néoplatonisme post-nominaliste »¹⁴, de Nicolas de Cuse, redécouvreur et transmetteur des notions néoplatoniciennes trouvée chez Maître Eckhart, (lequel les tenait principalement du Pseudo-Denys, bien que la part d'Augustin surtout dans sa phase initiale n'ait pu être négligeable)¹⁵, qui transparaîtrait dans les peintures flamandes. Selon nous, aussi hautes et intéressantes que soient les pensées d'Eckhart puis de Cuse, les notions qu'elles véhiculent sont par trop abstraites pour ne nécessiter qu'une simple adaptation de pinceau. Pour ce qui concerne la peinture italienne, ce serait effectivement un humanisme renaissant et de sources tel que Marsile Ficin l'a pratiqué qui serait à l'oeuvre.

Ainsi, selon une notion tout à fait convenue, les moyens auraient été différents pour les deux traditions picturales, italienne et flamande, de résoudre une même équation : celle du réalisme¹⁶. Si l'on peut accepter l'influence unilatérale sur la peinture italienne d'un néo-platonisme de *sources*, en droite ligne de l'humanisme et de la Renaissance, mettant au centre de sa pensée toutes les désinences du mot individu ; il est beaucoup moins aisé de la porter au compte des primitifs flamands dont l'art correspond beaucoup plus à des notions collectives. S'il est bien question de néoplatonisme pour l'une et pour l'autre, dans le cas de la peinture flamande ce peut être dans le sens d'une con-

tinuité venue des Pères et de saint Augustin particulièrement, de Boèce, des cisterciens (Bernard de Clairvaux et Guillaume de saint-Thierry), des mystiques rhénans et flamands, Eckhart, Ruusbroec, de béguines telle Hadewijch - bien que dans son cas on pourrait plus volontiers peut-être parler de données néoplatoniciennes instinctives – qu'il faut chercher.

Ces deux voies, ces deux traditions picturales jointes dans le temps, nourries à grands traits de pensées néoplatoniciennes, après avoir cohabité et reconnu leurs mérites respectifs grâce aux échanges commerciaux entre Flandre et Italie, finiront par se heurter, au détriment de la flamande qui, faute de renouveler les talents qui furent ceux de van Eyck et van der Weyden, basculera dans un italianisme imparfaitement intégré au point de vue plastique à partir du second quart du XVI^e siècle – malgré l'exception (leonardienne) de Quentin Metsys. C'est en tant qu'agent extérieur individuant, que le néoplatonisme humaniste aurait aspiré les notions néoplatoniciennes, mode personnel et interne, contenues dans la pensée chrétienne, cadre communautaire. Ainsi, pour paraphraser une heureuse formule d'Etienne Gilson, aurait été à l'oeuvre une « loi du platonisme absorbant »¹⁷, laissant sur le flanc le « cadre philosoco/théologico/liturgique » propre aux Primitifs flamands, et donc une bonne part de la pensée augustinienne¹⁸.

2. Augustin et les philosophes

Il faut d'emblée poser les termes de la position d'Augustin vis à vis de la philosophie et des philosophes. Les jalons d'une future réprobation sont déjà posés dans un passage célèbre des *Confessions* où Augustin, qui était déjà « premier à l'école des rhéteurs, orgueil-

leusement réjoui et bouffi d'arrogance »¹⁹, évoque le programme de ses études et ses ambitions en l'année 382. Cette auto-condamnation englobe celle qu'il portera plus tard à l'encontre des philosophes.

Ce qui frappe le jeune Augustin à la lecture de *L'Hortensius* de Cicéron « chez qui généralement on admire la langue, mais pas autant le cœur, alors que ce livre contient une exhortation de l'auteur lui-même à la philosophie », est une sorte de prime révélation :

« Ce livre changea mes sentiments, et orienta vers toi, Seigneur, mes prières qu'il changea, rendant tout autres mes vœux et mes désirs. Soudain s'avilit à mes yeux toute vaine espérance ; c'est l'immortalité de la Sagesse que je convoitais dans un incroyable bouillonnement du cœur, et j'avais commencé à me lever pour aller vers toi. (...) Comme je brûlais mon Dieu, comme je brûlais de reprendre mon vol vers toi, et cela sans connaître ton action sur moi ! Car c'est auprès de toi qu'est la Sagesse ! Or c'est précisément cet amour de la sagesse (qu'en grec on appelle « philosophia ») qu'enflamma en moi cet ouvrage. »²⁰ On ne peut dire que, par ces mots, Augustin minimise le jalon et le tremplin que représenta la lecture de l'Académicien.

Dans un autre passage tout aussi célèbre et maintes fois cités des *Confessions*, il affirme être redevable au traducteur des *Librii platonicii*, dans lequel on s'accorde à reconnaître Marius Victorinus, sa connaissance des philosophes de l'Antiquité grecque. Si les analystes du XX^e siècle n'ont su vraiment trancher à qui, de Plotin, de Porphyre, voire Proclus, en appelaient ces Livres Platoniciens,²¹ la position d'Augustin à l'égard des philosophes s'exprime clairement dans cet extrait et donne, au moment de sa conversion, du poids en à ce

qui sera un des points forts de sa future prédication : l'opposition humilité/orgueil. « Pour commencer, tu voulais me montrer à quel point tu résistes aux superbes et donnes la grâce aux humbles, et par quelle grande miséricorde tu as montré aux hommes la voie de l'humilité, puisque ton Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi les hommes (Jean 1. 14). C'est ainsi que tu m'as procuré, par l'intermédiaire d'un homme tout gonflé d'un monstrueux orgueil, certains livres des platoniciens traduits du grec en latin. Or j'y ai lu - non bien sûr, en ces termes, mais suggéré tel, à s'y méprendre, par maintes sinueuses raisons - qu'au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »²²

Cette position, jugée trop libérale par Augustin lui-même dans les *Rétractations*, sera reprise et développée avec beaucoup plus de pugnacité dans le Livre X de la *Cité de Dieu*. Curieusement le retour critique d'Augustin sur ses propres écrits que sont les *Rétractations* ne concerne pas les livres que nous venons de citer, où la louange est pourtant présente, mais le *Contra Academicos* : « Me déplaisent également les louanges [cf. *Contra Acad.*, II. 17, 37] que j'ai accordées à Platon, aux Platoniciens, aux Académiciens, louanges qu'il ne fallait pas donner à des impies, surtout à ceux contre les grandes erreurs desquels il faut défendre la doctrine chrétienne. En comparaison des arguments employés par Cicéron dans les *Académiques*, j'ai dit que les miens étaient des bagatelles, [ib. III. 20, 45] par le moyen desquels j'avais réfuté ces arguments d'une manière tout à fait décisive. Bien que j'aie parlé ainsi par jeu et surtout avec ironie, je n'aurais pas dû le faire. »²³

Le livre X de la *Cité de Dieu*, qui ne nécessita pas non plus non plus de *rétractation* catégorique, éclaire une position qui cette fois concerne moins le théolo-

gien et le philosophe que le pasteur en charge d'âmes à préserver de tous les hérétiques et païens²⁴, et donc des philosophes : « Cela étant, dès lors que les Platoniciens et d'autres pensant de même l'avaient glorifié [Dieu], lui avaient rendu grâces, ils ne seraient point égarés dans le vide de leurs cogitations (Rom. 1. 21), certains cautionnant les erreurs de masse, d'autres n'osant point s'y opposer. Assurément ils sauraient qu'à ces êtres immortels et bienheureux [les anges], tout comme à nous, êtres mortels et misérables, s'imposait le culte du seul Dieu de tous les dieux, le nôtre, le leur. (...) quand je songe que c'est contre leurs erreurs qu'il faut défendre la doctrine chrétienne. »²⁵ Ces âmes, il ne faut leur prodiguer que la seule nourriture qui soit adaptée à leur fragilité et petitesse, et cette nourriture c'est et ce sera toujours aux yeux d'Augustin dans l'Écriture qu'il la trouvera.

Pierre Hadot a parfaitement résumé cette « Sainte Écriture qui se met à la portée des petits/*sancta Scriptura parvulis congruens* » dont parle Augustin dans le *De Trinitate* (Livre I. 1, 2), mais en la rapportant à la philosophie et en établissant les différences de langage et d'intention entre un métaphysicien tel Marius Victorinus et le cercle regroupé autour d'Ambroise à Milan. Victorinus « fait appel à tout un matériel conceptuel qu'il ne définit pas, qu'il suppose connu et qui en fait exige pour être compris la connaissance de toute la philosophie néoplatonicienne »²⁶. C'est peut-être là que gît toute la différence entre Ambroise et Victorinus, le premier pense d'abord en chrétien, non en philosophe.

Augustin reprend son argumentation à l'encontre des platoniciens tout au long du livre X de la *Cité de Dieu*, et nous montre une fois de plus à quel niveau de pensée est parvenu selon lui tel ou tel philosophe. Débat il peut y avoir entre les philosophes et lui, les no-

tions disputées sont des terres plus ou moins connues de chacun, ainsi au sujet de Porphyre : « Mais ce qu'en platonicien il dit de la nature de ces principes, on le sait. Il parle en effet du Dieu Père d'abord, et du Dieu Fils, ce qu'en grec il appelle 'l'Intelligence du Père', ou la 'Pensée du Père'. Du Saint-Esprit, il ne dit rien, ou alors ce qu'il en dit n'est pas clair ; je ne vois pas bien ce que c'est cet autre Principe qu'il situe entre les deux. S'il voulait dire comme Plotin dans le traité *Sur les trois hypostases principes*, qu'il s'agit là de la nature de l'âme, il ne soutiendrait pas qu'elle tient le milieu 'entre les deux', autrement dit entre le Père et le Fils. En effet, c'est après l'intellect du Père que Plotin situe la nature de l'âme ; mais puisque Porphyre parle de milieu, c'est qu'il ne la met point après mais entre les deux. Mettons qu'il ait parlé comme il a pu, ou comme il a voulu, de celui que nous appelons le Saint-Esprit, et qui n'est ni l'esprit du seul Père, ni celui du seul Fils, mais l'esprit de l'un et de l'autre. C'est que les philosophes ont libre choix de leurs termes, et, sur les questions particulièrement délicates à entendre, ils ne se font pas scrupule d'offenser les oreilles pies. Nous, en revanche, nous sommes tenus de nous exprimer selon certaines formes, de peur que la liberté dans le choix des mots ne donne consistance à quelque opinion impie touchant les réalités mêmes qu'il désignent. »²⁷

Le livre X de la *Cité de Dieu* porte donc sur cette opposition, aux yeux d'Augustin le théologien chrétien va forcément plus loin en pensée et en précision que le philosophe, ce sont ces lacunes qui menacent tout système philosophique d'impiété alors que l'intention initiale était conciliée. C'est en traitant en particulier du culte de latrerie qu'Augustin incline définitivement à reléguer Porphyre au rang des impies, Porphyre auquel il reproche de rendre les « honneurs divins aux bons et

(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne

aux mauvais anges/*De vero Dei cultu, a quo Platonici, quamvis creatorem universitatis intellexerint, deviarunt colendo angelos seu bonos seu malos honore divino*»²⁸ et pour « confesser le vrai Dieu de n'en vouer pas moins un culte aux démons/*De inconstantia Porphyrii inter confessionem veri Dei et cultum daemonum fluctuantis*»²⁹.

Quant à ces erreurs dont il a parlé, il les décortique de plus en plus précisément à la fin de la *Cité de Dieu*. Au livre XXII, il répond à Porphyre qui s'était gaussé des chrétiens croyant à la Résurrection, en avançant des cas de difformités et d'anthropophagie : « Revient-elle [l'âme] à l'homme dont elle a été la chair, ou plutôt à celui dont elle l'est devenue ? Voilà les questions qu'ils posent pour tourner en ridicule la foi en la résurrection. »³⁰

Les oppositions portent désormais sur tout « point de détail », et se gonflent de cette double notion fondamentale aux yeux d'Augustin, que l'on soit philosophe et/ou théologien, celle de la Résurrection qui sous-tend aussi celle de l'Incarnation : « Chacun de leur côté, Platon et Porphyre ont dit des choses qui, s'ils avaient pu se les communiquer l'un à l'autre, les auraient peut-être menés au christianisme. Platon a dit que les âmes ne pouvaient demeurer, sans corps, dans l'éternité. Aussi a-t-il dit que même les âmes des sages, après un temps aussi long qu'on voudra, retrouveraient un corps. Et quant à Porphyre, il a dit que l'âme parfaitement purifiée, quand elles sera revenue auprès du Père, ne retrouvera plus jamais les malheurs du monde. De la sorte, si Platon avait transmis à Porphyre ce qu'il a vu de vrai - que même les âmes purifiées des justes et des sages retourneraient dans un corps humain -, et si Porphyre, de son côté, avait transmis à Platon ce qu'il a vu de vrai - que jamais les âmes saintes ne retrouveraient les misères de ce corps

corruptible -, de façon à ne pas garder chacun leur opinion mais à les mettre en commun, je pense qu'ils auraient vu que, logiquement, les âmes doivent revenir au corps, et recevoir où vivre dans le bonheur et l'immortalité. Puisque, selon Platon, même les âmes saintes retrouvent un corps humain et que, selon Porphyre, les âmes saintes ne retrouveront pas les malheurs de ce monde-ci, que Porphyre dise donc avec Platon : 'Elles retrouveront un corps', et Platon, avec Porphyre : 'Elles ne retrouveront pas les malheurs', et ils reconnaîtront tous deux leur retour dans des corps où elles ne subiront aucun malheur. Ces corps ne seront, par conséquent, rien d'autre que ceux que promet Dieu, quand il dit que les âmes bienheureuses vivront dans l'éternité avec leur chair éternelle. Et ils nous concéderont facilement tous deux, à ce que je pense, que, quand on reconnaît que les âmes des saints retrouveront des corps immortels, on accepte qu'elles retrouvent les leurs, dans lesquels elles ont enduré les maux de ce siècle, dans lesquels elles ont adoré Dieu, avec foi et piété, pour échapper à ces maux. »³¹

Mais qu'on ne s'y trompe pas, Augustin met en garde ceux pour qui ces « points de détail » ne seraient pas des gouffres : « Quelque-uns des nôtres, attachés à Platon pour son étonnante éloquence et la véracité de quelques unes de ses vues, disent que sur la résurrection des morts, il a eu des conceptions proches des nôtres. C'est à cette question que fait allusion Cicéron dans *De la République*, mais en affirmant qu'il y a là de sa part, un jeu plutôt qu'une conviction. Il présente en effet un ressuscité qui expose des idées conformes aux idées platoniciennes. (...) La résurrection des corps que racontent ces auteurs ressemble à celle des hommes dont nous savons qu'ils ressuscitèrent et furent rendus à cette vie, mais non sans devoir mourir

plus tard. »³² Au yeux d'Augustin il y a dans ces derniers mots ce qui différencie la superstition, la légende ou le fait scientifique, de la religion vraie.

En résumé, on peut affirmer que Néoplatonicien, Augustin le fut sans doute, mais c'est un platonisme indirect dont la synthèse lui a été donnée dans le cercle de Milan par Marius Victorinus et Ambroise. S'il reconnaît aux platoniciens d'avoir eu connaissance de la Trinité, il condamne leur « orgueil », leur refus de l'Incarnation et de la Résurrection justifiant le fait qu'il soient voués aux démons, principalement par le culte de latricie.

C'est très précisément ce que donne à voir un feuillet de la *Cité de Dieu* enluminé par Maître François (Paris, c. 1475-1480, Musée Meermannno-Werstrenianum, La Haye, ms. 10A11, f. 427r, (Figure 1). Porphyre, entouré de ses disciples, dont une partie porte ses regards en direction du vrai Dieu, est représenté à gauche de la Trinité (triandryque). Mais refusant l'incarnation, et par là même la médiation du Christ, ces mêmes disciples se fient aux démons qui finalement les détournent du Dieu unique. Par contre, les moines menés par Augustin sont en parfaite conformité avec la vraie foi et la vrai Trinité, une et trine. Les phylactères énoncent cet état de fait pour chacun des deux maîtres et des deux communautés [Porphyre : *Diivinus honor est Diis cui exibus* / Augustin : *Deus tuus unus est Et illum adorabimus* (?)]. Le texte accompagnant l'enluminure dans la traduction en français de Raoul de Presles, nous mène effectivement à la question de la Résurrection, mais c'est bien la condamnation des pratiques théurgiques à laquelle fait explicitement référence l'enluminure.³⁴

Figure 1 – Maître François, (Paris, c.1475-1480), *La Cité de Dieu*, Musée Meermannno- Westrenianum, La Haye, ms. 10A11, f. 427r :



3. Exemplarisme et illumination divine

Selon F.-J. Thonnard, ce qui délimite nettement l'ontologie thomiste de la philosophie augustinienne, c'est qu'en cette dernière « *il n'y a pas d'abstraction (...) tout s'explique par Dieu*. L'ontologie comme telle n'y est pas au sommet, mais bien la théodicée : il faut nécessairement commencer par établir l'existence ou, plus exactement, la 'découvrir', en suivant le chemin spécifiquement augustinien de la vie intérieure où Dieu apparaît au sommet de la vie de l'esprit comme la *vérité subsistante*. » C'est dans le cadre de cette double affirmation que se positionne saint Augustin : « Par sa méthode intuitive (c'est à dire qui, au lieu d'insister sur les exigences de l'abstraction, met en relief la part de vision que comporte notre intelligence), il est conduit au réalisme spirituel, en un sens qui le rapproche du réalisme platonicien tout en restant plus modéré. »³⁵

Il faut en venir maintenant à une définition de l'exemplarisme que nous emprunterons dans sa limpidité à Benoît Beyer de Ryke, qui l'énonce au sujet d'Hadewijch d'Anvers en un siècle XIII^e qui nous rapproche de nos Primitifs flamands :

Quant à ses 31 Lettres, elles sont un exposé de sa doctrine mystique : 'devenir Dieu avec Dieu'. Hadewijch combine sa mystique de l'amour avec un exemplarisme personnel qui insiste sur le lien intime entre notre image en Dieu (archétype) et notre être créé : il nous faut devenir ce que nous sommes en retournant à notre origine. L'exemplarisme est une notion issue du platonisme selon laquelle les idées ou archétypes sont les modèles exemplaires des choses sensibles. Christianisé, l'exemplarisme signifie que toute création existe par avance dans la pensée du Créateur, tout ce qui a été créé préexiste en Dieu de toute éternité. L'exemplarisme d'Hadewijch consiste

à retrouver l'archétype personnel par lequel chaque être humain est rattaché à Dieu. Cet archétype est en quelque manière la part divine en l'homme. Il se trouve dans le point le plus intérieur de l'âme, son fond dans lequel elle rejoint le fond de Dieu. Hadewijch exprime de la sorte, avant Maître Eckhart, la réciprocité entre le fond divin et le fond de l'âme. Peut-être a-t-elle pu inspirer le Thuringien sur ce point. Par ailleurs, la pensée mystique d'Hadewijch a fortement influencé celle de Ruusbroec, au XIV^e siècle, qui la cite avec admiration³⁶.

C'est donc cette notion très simple que le Nominalisme d'Ockham a ruiné d'un trait, du moins dans l'énoncé de Bonaventure, comme le présuppose de nombreux historiens. Une chose est certaine pourtant, c'est ce même exemplarisme qui persistera particulièrement chez les mystiques rhénans et flamands. Il va sans dire que, quelle qu'en soit l'origine dionysienne ou augustinienne, ce thème transposé du néoplatonisme par ces mystiques sera combiné une fois encore à la théologie de saint Augustin.³⁷ Certes, il est aussi question chez les mystiques rhénans et flamands - comme dans la seconde moitié du XVI^e siècle chez saint Jean de la Croix -, de théologie mystique et de divinisation, lesquels pour n'être pas des thèmes de prédilection de saint Augustin ne sont cependant pas absents de sa prédication et de sa doctrine.³⁸

C'est à la *Regio dissimilitudinis* qu'Augustin « emprunte à Plotin (*Enn.*, I, VIII, 13, 16-17) et qui vient de Platon (*Polit.*, 273d) », que l'on « retrouve chez Athanase, Eusèbe de Césarée, Proclus, Simplicius, (...) largement utilisée au XII^e siècle par Guillaume de Saint-Thierry et saint Bernard ; (...) dans la littérature ascétique jusqu'au XVII^e siècle. »³⁹ que nous allons emprunter, à notre tour, pour établir des liens éventuels avec la peinture primitive flamande.

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

Cette Région de Dissemblance est le lieu (ou état) dans lequel se trouve l'homme, tel qu'il a été créé mais éloigné de son Dieu : seule son âme immortelle est à l'image de Dieu, de fait il se trouve en tant que créature dans sa matérialité absolue. A la suite des néoplatoniciens, Augustin en exalte les termes exemplaristes et pointe la cause majeure du processus de dissemblance : « Car le véritable honneur de l'homme c'est d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu : image et ressemblance qui ne se conservent qu'en se maintenant unies à Celui qui les a gravées. Ainsi, moins l'homme s'aime lui-même, plus il s'attache à Dieu »⁴⁰. Cette notion, que l'on retrouve au XIII^e siècle chez Bonaventure, ne nie pas l'individu mais le soumet à la personne, dans un schéma qui n'est pas sans rappeler le rapport existence-moi/essence-Dieu qui est le propos des *Confessions*, et met encore en exergue l'indistinction (apparente) entre philosophie et théologie : la première au yeux d'Augustin étant possible voie pour atteindre la seconde.

L'exemplarisme se fonde donc « sur une expérience très simple et universelle : la production d'un objet d'après un modèle qu'on a sous les yeux ou dont on s'est fait intérieurement une idée. Le modèle sert d'exemplaire (Vorbild) et l'objet produit en est l'image (Nachbild). L'homme se rend compte spontanément qu'il existe entre l'image et son exemplaire un rapport de dépendance. Tout aussi spontanément, il transfère ce rapport du monde matériel en d'autres domaines où il se réalise analogiquement »⁴¹. Il faut surtout insister, comme le faisait Albert Ampe, sur le fait que cette notion d'exemplarisme « est moins une théorie qu'une manière de penser, un principe formel qui trouve son application dans tous les domaines de l'être »⁴².

Ainsi, et nous en venons à notre second thème, on a pu définir l'exemplarisme comme étant « un des sept points importants (...) retenus pour montrer en quoi les recherches sur le néoplatonisme peuvent renouveler notre compréhension de l'illumination. L'exemplarisme, ou la théorie des formes intelligibles, se double d'une théorie du langage qui cherche à montrer que les mots oeuvrent comme la nature. Il y a un parallélisme entre ce que sont les êtres et ce que nous en disons ? Ce parallélisme s'enracine dans le Verbe, Maître intérieur, Lumière. L'exemplarisme est à comprendre à travers une étude du langage et de la connaissance : c'est peut-être la raison pour laquelle Augustin démontre l'immortalité de l'âme par la présence en elle de l'immortelle vérité et non par une autre voie ontologique »⁴³.

Au moment de la rédaction du *De Genesi contra Manicheos* (388), deux thèmes plotiniens vont émerger dans la pensée d'Augustin « dont l'un d'ailleurs ne réapparaîtra pas (...) Le premier, le thème hellénistique de la ressemblance de Dieu par l'immortalité, le second de grande importance, l'idée qu'on peut retrouver l'image dans l'âme par la réflexion, par un *cogito*. » Ces thèmes s'accompagnent de « deux topiques (...) Le premier, que l'image est dans la raison (comment, saint Augustin ne le dit pas), le second, que le corps de l'homme, par son opposition à celui des animaux, a une lointaine participation à l'image et de l'idée paulinienne : 'Nous avons perdu l'image par le péché, il faut que nous soyons renouvelé par la grâce du Christ' »⁴⁴.

On saisit promptement que cette « réflexion/*cogito* » va se produire par le moyen de l'illumination divine. Cette notion dans la doctrine d'Augustin associe l'idée platonicienne de l'illumination, des références évangéliques tel le *Prologue* de Jean, des rappels

bibliques tel *Exode* 3. 14. Elle prend place dans une théorie de la connaissance qui nécessite une assistance supérieure dans les moyens d'atteindre la Vérité. Cette lumière est irradiée de Dieu, « qui est l'Être parce qu'il est l'immutabilité »⁴⁵, jusqu'en l'homme qui y reconnaît son maître intérieur. « Mais lorsqu'il est question de ce que nous contemplons par l'esprit, c'est-à-dire par l'intellect et la raison, nous disons assurément ce que nous voyons présent en nous dans cette lumière intérieure de la vérité, qui illumine celui qu'on appelle 'l'homme intérieur' et l'emplit de joie ; mais alors, notre auditeur également, s'il les voit par cet oeil secret et simple, connaît ce que je dis par sa propre contemplation et non par mes mots, mais par les choses mêmes que Dieu manifeste en lui révélant à l'intérieur. Voilà pourquoi, interrogé sur elles, il pourrait répondre. Or, quoi de plus absurde que de penser que c'est ma parole qui a enseigné celui qui pourrait, avant que je ne parle, exposer ces choses si on l'interrogeait »⁴⁶.

Il existe un grand nombre d'allusions à la lumière dans l'oeuvre d'Augustin : « F. Cayré présentait un passage des *Confessions* comme étant un résumé de la théorie de l'illumination ou tout au moins sa présentation synthétique : 'Averti par ces livres de revenir à moi-même, j'entrai dans l'intimité de mon être sous ta conduite : je l'ai pu parce que tu t'es fait mon soutien. J'entrai et je vis avec l'oeil de mon âme, quel qu'il fût au-dessus de cet oeil de mon âme, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable, non pas celle qui est ordinaire et visible à toute chair, ni une sorte de lumière du même genre qui serait plus grande et qui aurait, par exemple, beaucoup plus de splendeur dans son resplendissement et remplirait toute sa grandeur. Non, ce n'est pas cela qu'elle était, mais autre chose,

bien autre chose que toutes nos lumières ! Elle n'était pas au-dessus de mon intelligence, comme de l'huile au-dessus de l'eau, ni comme le ciel au-dessus de la terre ; mais elle était au-dessus, parce que c'est elle-même qui m'a fait, et moi au-dessous d'elle, parce que j'ai été fait par elle. Qui connaît la vérité, connaît cette lumière, et qui la connaît, connaît l'éternité. O éternelle vérité et vraie charité et chère éternité ! C'est toi qui es mon Dieu, après toi que je soupire jour et nuit ! Quand pour la première fois je t'ai connue, tu m'as soulevé pour me faire voir qu'il y avait pour moi l'Être à voir, et que je n'étais pas encore être à le voir. Tu as frappé sans cesse la faiblesse de mon regard par la violence de tes rayons sur moi, et j'ai tremblé d'amour et d'horreur. Et j'ai découvert que j'étais loin de toi dans la région de la dissemblance, comme si j'entendais ta voix me dire des hauteurs : *Je suis l'aliment des grands ; grandis et tu me mangeras. Et tu ne me changeras pas en toi, comme l'aliment de ta chair ; mais c'est toi qui seras changé en moi.* J'ai reconnu que pour son iniquité tu as corrigé l'homme, et fait se dessécher mon âme comme une toile d'araignée. Et j'ai dit : *Est-ce donc que la vérité n'est rien, pour n'être répandue ni dans le fini ni dans l'infini des espaces de lieu ?* Tu as crié de loin : *Mais si ! Je suis, moi, celui qui suis.* Et j'ai entendu, comme on entend dans le cœur, et il n'y avait pas, absolument pas à douter ; j'aurais plus facilement douté de ma vie que de l'existence de la vérité, qui à travers le créé, se fait voir à l'intelligence' »⁴⁷.

Cette Illumination selon Augustin ne peut s'opérer que dans un schéma trinitaire et par la personne du Christ qui est « *Deus de Deo*/Dieu de Dieu » et « *lumen ex lumine*/Lumière de Lumière » car « la Lumière qui ne procède pas de la Lumière et la Lumière qui lui est égale et qui procède de la Lumière sont ensemble une

même Lumière, et non pas deux lumières »⁴⁸. c'est donc une théorie qui fonde « la connaissance vraie sur l'illumination de l'intellect par le Verbe », cette fois en référence au *Prologue* de Jean (1. 9-10) - cette connaissance selon Gilson « deviendra l'une des marques distinctives de l'augustinisme médiéval »⁴⁹. C'est ici bien entendu qu'Augustin se sépare à jamais des platoniciens, pour lesquels il n'est d'homme dans lequel Dieu puisse s'incarner.⁵⁰

C'est donc ces notions, deux en une, d'exemplarisme et d'illumination divine, que nous allons mettre en parallèle avec la peinture des Primitifs flamands, en les portant sur deux points essentiels et spécifiques de leur expression pictural : le réalisme et la lumière.

4. Le réalisme Flamand

La grande conquête picturale de la fin du Moyen fut marquée par la tendance à la visualisation concrète, avec l'émergence dans la peinture de dévotion d'une intériorité subjective qui répondrait à la réduction du temps extérieur : « Toute la conquête du visible, qui culmine dans le Nord avec la peinture flamande du XV^e siècle, présuppose cette attitude de base. C'est pourquoi l'unification de l'espace s'y réalise sous forme d'une absolutisation de la représentation qui implique l'arrêt, le tenue en suspens de toute action. Mais cette réduction extrême de la narrativité est la mesure même de l'approfondissement de la durée intérieure. Entre la conscience et le geste se creuse alors cet écart caractéristique par lequel les figures s'éternisent et dans la signification de leur action, devenue pure présence représentative. Plus s'affirme le réalisme, plus l'image s'immobilise dans la durée. C'était là, on le devine, une voie sans issue. Avant la fin du XV^e siècle, la peinture flamande entre en crise. Le carcan de l'immobilité re-

présentative éclate et l'action narrative qu'il avait refoulée s'impose de partout : mais au prix d'un recul significatif du réalisme, d'un repli vers un climat de légende et d'un glissement vers l'artisanat."⁵¹ C'est par ces mots que Paul Philippot dressait les constats de vie et de mort de l'art primitif flamand.

Dans son monumental ouvrage consacré aux Primitifs flamands, Erwin Panofsky a abordé le réalisme flamand en y appliquant une problématique exclusivement consacrée à sa résolution symbolique. De cet état de fait, il allait tirer la théorie si controversée aujourd'hui des *disguised symbols* (symboles déguisés). Particulièrement adapté à Van Eyck, ce réalisme symbolique entraînerait « l'utilisation d'éléments d'apparence naturaliste - tels que les fenêtres gothiques, colonnes romanes, scènes de chasse à l'antique sculptées, consoles en forme de singe - à des fins allégoriques [et] illustre un système symbolique pratiquement inconnu du haut Moyen âge. Un art non perspectif et non naturaliste, qui ne reconnaît l'unité ni de l'espace ni du temps, peut employer des symboles sans se soucier de leur vraisemblance ni même de leurs possibilités empiriques »⁵². Cette explication, si elle comporte une description satisfaisante du phénomène réaliste flamand, avec entre autres frappantes formules celle où « l'oeil de Jan van Eyck fonctionne à la fois comme un télescope et comme un microscope »⁵³, devait entraîner d'autre forme de questionnement. En premier lieu la possibilité de parler d'un réalisme signifiant et d'un autre réalisme non signifiant selon les peintres ou les traditions picturales. La réponse, selon Panofsky, ne pouvait en ce qui concerne Van Eyck pour le moins souffrir de discussion : « Chez Jan van

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

Eyck, tout le signifié revêt la forme d'une réalité, ou, en d'autres termes, toute réalité est signifiante »⁵⁴.

Malgré la critique effectuée dès 1956 par Otto Pächt à l'encontre du recours systématique de Panofsky à la Patrologie latine pour expliquer l'iconographie flamande, peu de voix s'élevèrent à l'unisson.⁵⁵ Depuis une vingtaine d'années, il advint de nombre de théories panofskyennes, admises (trop) facilement en leur temps, ce qu'il advient des statues que l'on déboulonne. La tendance inverse de tout écorner prit jour et déboucha sur la bataille des « pro » et des « anti » Panofsky. Si tel fut le cas de la notion de "symboles déguisés", il n'y eut guère de voix discordante en revanche au sujet du réalisme flamand, dont Panofsky n'est pas l'auteur, et que tout le monde s'accorde à qualifier d'illusionnisme.

Ainsi, plus récemment, dans un ouvrage tout aussi monumental que celui de Panofsky, Cyriel Stroo et Maurits Smeyers ont justifié historiquement le réalisme flamand :

L'illusionnisme pictural, qui atteint un sommet de perfection dans l'oeuvre de Jean van Eyck, se situe dans la filiation d'un courant artistique réaliste, qui se répandit dans toute l'Europe au XIV^e siècle. A une époque où l'art était soutenu par le mécénat des villes et de la bourgeoisie, on observe une tendance à privilégier l'individu qui se traduit par une représentation plus naturaliste de l'homme et de ses sentiments, et par une attention renouvelée à son milieu et aux objets de la vie quotidienne⁵⁶.

Si ces lignes comportent une réponse du point de vue sociologique, l'aspect philosophique est abordé quant à lui par les mêmes dans l'article monographique consacré à Jan van Eyck :

En d'autres termes, la symbolique abandonne son système de signes conventionnels pour investir les objets particuliers, représentés sous leur forme concrètes et gouvernés en apparence par les lois du monde physique. Le symbolisme acquiert, en quelque sorte, une dimension 'nominaliste'⁵⁷.

Malgré les guillemets, la référence à Guillaume d'Ockham est tout à fait explicite. Le raccourci est tentant et peut être vrai en partie. Il est paradoxal aussi ! Mais recouvre-t-il tous les aspects de la question ?

En l'espèce Stroo et Smeyers n'ont guère tenu compte de l'avertissement de Didier Martens dans un article figurant pourtant dans le même ouvrage. Martens y analyse justement les insuffisances de ce genre d'appropriation théorique au sujet des peintres flamands :

Leur peinture devrait de ce fait être considérée comme une peinture « moderne », car relevant déjà de la conception albertienne de la représentation picturale comme fenêtre sur le monde. Semblable vision satisfait l'historien d'art friand d'oppositions tranchées - la bidimensionnalité du Moyen Age se trouve ainsi opposée à la tridimensionnalité des Temps modernes. Mais cela simplifie excessivement le progrès du rendu de la troisième dimension chez les Primitifs flamands. Surtout, cela ne rend guère justice à l'ambiguïté optique qui caractérise leurs constructions⁵⁸.

En ce qui concerne l'aspect proprement religieux de la question, on pourrait associer à cette notion d'individualisation de la société les mystiques rhénanes et flamandes, dont on pressent l'importance sans pouvoir réellement la qualifier ou la justifier, et surtout la *Devotio Moderna* « qui aspira à une expérience religieuse intérieure, dénuée de fastes, en contraste avec la sécularisation et le formalisme de l'Eglise, les moeurs dé-

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

gradés des monastères »⁵⁹, affirmation qui par certains aspects révèle de forts accents augustiniens... Des auteurs tels Albert Châtelet et Hans Belting, avec des implications différentes toutefois, ont mis fortement l'accent sur cette greffe de la *Devotio Moderna* sur la peinture flamande.⁶⁰ Certes, il y eut concordance de lieux, de dates et souvent de faits, mais il semble que l'on ait avant tout cherché à privilégier une certaine proximité, un lien entre *Devotio Moderna* et humanisme. (Certains ont franchi le pas de faire entrer la première dans le second, en arguant de ses travaux de copies et de ses traductions en langues vernaculaires, de son enseignement, pour en faire une manière de pré-humanisme - en attendant peut-être de supprimer le préfixe !⁶¹) Par là, il semble que de nombreux historiens aient quelque peu ignoré d'autres sources potentielles.

S'il fallait résumer son actuelle acceptation, le réalisme des peintres flamands aurait pour moteur et effet, métaphysiques ou psychologiques, la prise de conscience de l'homme dans son individualité, justifiant une représentation picturale tendant à « l'illusion du réel » et intronisant le genre spécifique du portrait. Au plan physique, la localisation de l'homme dans son milieu impliquerait l'introduction des sciences de la nature pour représenter ce milieu en toute précision. La stricte application de cette définition à la peinture flamande pose des interrogations, tant apparaissent aisément les barrières derrière lesquelles elle s'est elle-même retranchée, ou qui lui furent imposées dans un cadre communautaire.

Paul Philippot a donné à cette notion communautaire le nom de "schéma liturgique",⁶² lequel circonscrit l'évolution de la peinture flamande à l'intérieur de ses propres vérités, tant génériques que formelles. D'un

choc « ontologique » entre les peintures italiennes et flamandes découlerait l'implosion de la seconde. Bien qu'adhérant en grande partie à cette définition, nous n'oublions pas que les influences réciproques des deux peintures, bien mieux évaluées aujourd'hui, montrent que les choses ne se passèrent pas de manière si abrupte. Tant qu'il y eut des talents capables de la régénérer à l'intérieur de ses propres limites, la peinture flamande continua à "tenir", et ne subit d'une influence italienne que ce qu'elle voulut ou put intégrer, sans ôter toute fois à sa propre spécificité - le fait peut jouer aussi en sens inverse, de l'italienne à la flamande.

C'est évidemment dans le paysage et le portrait que le réalisme flamand va s'appliquer de manière frappante et « universelle ». Le second va retenir toute notre attention. Dans un article, dont le titre « Il ne leur manque que le souffle » est repris d'un commentaire de Vespasiano da Bisticci à propos du portrait de *Federico da Montefeltro* peint par Juste de Gand (c. 1475, Galleria Nazionale delle Marche, Urbino), Paula Nuttall a établi une comparaison entre les portraits flamand et italien, au détriment du second qui « resta, en matière de raffinement et de réalisme, à la traîne du portrait septentrional »⁶³. Cet état de fait eut une grande incidence sur les échanges entre peintres des deux nationalités, sur la réception, et la commande par des italiens de portraits à des peintres flamands dès le second tiers du XV^e siècle : l'un des premiers serait le *Portrait du Cardinal Albergati* peint par Jan Van Eyck dans les années 1430. (Kunshistorisches Museum, Vienne) (Figure 2).

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

Figure 2 – Jan Van Eyck, (1430), *Portrait du Cardinal Albergati*, Kunshistorisches Museum, Vienne :



Pour les trois grands initiateurs de la peinture Flamande, Jan van Eyck, Maître de Flémalle, Rogier van der Weyden, le portrait des puissants et des princes conserve majoritairement un lien étroit avec la peinture religieuse⁶⁴ et implique deux sortes de représentations. D'une part, la présence des donateurs sur les volets extérieurs de grands retables tels le *Retable de*

Coloquia aquitana II

l'Agneau mystique (1432, Cathédrale Saint-Bavon, Gand)
ou le *Retable du Jugement dernier* (1446-52, Hotel Dieu,
Beaune) (Figure 3).

Figure 3 – Rogier van der Weyden, (1446-52), *Retable
du Jugement dernier*, volets fermés, Hotel Dieu, Beaune :



(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne

D'autre part l'inclusion des portraits des donateurs dans de petits diptyques ou triptyques de dévotion, aisément transportables, tel le *Diptyque de Jean de Gros* peint par Rogier van der Weyden aux environs de 1450 (Musée des Beaux-Arts, Tournai).

Avec la seconde génération de peintres, on assiste à l'intronisation du portrait profane et individuante tant que tel, genre dans lequel Hans Memling excella, délaissant les fonds unis et sombres de la tradition eyckienne (Petrus Christus, *Portrait d'un chartreux*, c.1446, Metropolitan museum, New York) pour y inclure des paysages, tel par exemple *L'homme à la médaille* anciennement attribué à Antonello da Messina (c.1480, Musée Royal des Beaux-arts, Anvers). Ceci peut être dû à l'influence du goût et de la demande de commanditaires italiens présents dans les Pays-Bas, mais aussi, comme l'a suggéré Lorne Campbell, une résurgence de l'antécédent sacré formulé par Rogier van der Weyden dans le *Triptyque Braque* (1450, Musée du Louvre)⁶⁵, et peut être de van Eyck dans sa miniature du *Baptême du Christ* (1417-25 ?, Heures de Turin-Milan, f.93v, Museo civico de Arte antico, Turin). Quoi qu'il en soit des raisons, on peut admettre que Memling a pu reprendre à son propre compte certains éléments des représentations de van Eyck et van der Weyden tout en méconnaissant certaines modalités.

Il est donc temps pour l'historien de l'art d'interroger ses propres définitions. Lorsque dans le cas d'un van Eyck : « la vue télescopique des lointains et la vue microscopique du premier plan s'intègrent sans césure »⁶⁶, comment qualifier de manière pertinente cette « illusion du réel », alors que les divers éléments du tableau suggèrent un lieu de regard du spectateur qui ne nécessite pas de s'adapter aux distances dans le tableau, et donc n'implique aucune correction mentale

de sa part ? Quel est alors ce réalisme qui veut montrer les choses dans leur réalité essentielle : tant que le permet le poil du pinceau ? Et que dire enfin du « souffle », lorsqu'il anime ? Quelle était encore l'image de lui même que se proposait de pénétrer Jean de Gros, lorsqu'il était en oraison devant le petit diptyque (de dévotion) peint par Rogier van der Weyden (c. 1450, 1^{er} volet : Musée des Beaux-Arts, Tournai ; 2^e volet : Art Institute of Chicago). Car il n'est plus question dans un tel cas de parler d'image *pour le public*, comme il pourrait en être le cas du chancelier Rolin de van Eyck. C'est précisément en donnant à voir un versant oublié d'une de ces « ambiguïtés » dont parlait Martens, que réside la finalité de ces lignes.

Posons donc l'enjeu réel de la confrontation : ne faut-il pas poser la question de chocs, non seulement picturaux, mais de chocs philosophiques entre deux courants qui ne possèdent pas une même source de notions similaires : l'un comportant des éléments néoplatoniciens intégrés à la pensée religieuse, l'autre étant franchement néoplatonicien. Le premier, flamand, liturgique et théologique, avec tout ce que cela comporte dans son acceptation augustinienne - laquelle resterait toutefois à démontrer. Le second plus spécifiquement renaissant et antique et ne soumettant effectivement pas la philosophie à la théologie. Il est bien évident que le cloisonnement ne pouvait être étanche du fait même des points d'intersection néoplatoniciens. Nous ne ferons pas oeuvre d'innovation en affirmant, que c'est sans doute bien un processus d'individualisation qui précipitera l'art flamand dans un néoplatonisme renaissant au profit de schémas narratifs plus parlants « mais au prix d'un recul significatif du réalisme, d'un repli vers un climat de légende et d'un

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

glissement vers l'artisanat»⁶⁷. Y aurait-il dans ce dernier terme une contradiction avec les théories convenues ?

5. Lumière flamande

La question de la lumière chez les Primitifs flamands se pose en deux termes distincts mais indissociables, eux aussi. Le premier, d'ordre purement matériel et technique, consiste dans l'utilisation systématique de la peinture à l'huile en de multiples couches et glacis superposés, transparents ou translucides, sur des fonds réfléchissant la lumière. Cette peinture, à pigmentation relativement peu importante, nécessite l'utilisation d'un liant faiblement absorbé par le fond et gardant ses qualités de transparence et de translucidité au séchage. De cette propension à utiliser les qualités lumineuses des couleurs après en avoir développé une maîtrise technique consommée, au point de pouvoir « visualiser » la lumière, découle notre second terme qui s'éloigne de la matière pour en aborder les intentions, que celles-ci soient philosophiques et/ou théologiques.

En histoire de l'art flamand les questions de cause et d'intention - comment et pour quoi ? - n'ont guère été abordées depuis de nombreuses années, bien souvent le premier des deux termes suffit à l'étude des oeuvres d'art flamandes. Ainsi, grâce aux progrès technologiques accomplis au cours des décennies récentes, particulièrement les rayons X et la réflectographie à l'infrarouge, ont été présentées les indispensables analyses chimiques et physiques de ces peintures. On a pu observer que, pour les peintures sur panneau de bois, principal support des peintres flamands, les fonds comprenaient « un mélange de carbonate de calcium - craie - et de colle animale. (...) Une couche huileuse d'imprégnation limitait parfois la

pénétration du liant dans l'enduit. La couleur de la préparation au XV^e siècle est blanchâtre, ce qui a des répercussions sur l'effet final, notamment en permettant la réflexion de la lumière au travers des couches de couleurs. L'existence de tons de fonds colorés allant du blanc cassé au gris-noir a été récemment mis en évidence chez van Eyck. Il a été suggéré de leur donner le nom d'*imprimatura Locale* »⁶⁸. Pour autant on ne tire guère d'implication de ces solutions techniques en termes d'intentions.

Nous avons donc eu peu de choses à nous mettre sous les yeux en ce qui concerne la lumière depuis que Millard Meiss a affirmé que « la peinture de la lumière », en tant que « représentation de la réalité (...) fut « l'avancée la plus significative » des peintures italienne et flamande au XV^e siècle ». ⁶⁹ Meiss proposa à partir de cette évidence une analyse métaphorique de la lumière qu'il fit remonter aux premiers « mystères chrétiens ». Relevant la fascination exercée par la lumière sur les Grands Primitifs flamands, il lui accorda donc une valeur symbolique, liée à d'autres symboles et portée par « le mystère de l'Incarnation », que matérialiserait, par exemple, le passage des rayons lumineux à travers une vitre chez le Maître de Flémalle dans *L'Annonciation* du *Retable de Mérode* (c. 1427, panneau central, Metropolitan Museum of Art, New York) (Figure 4).

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

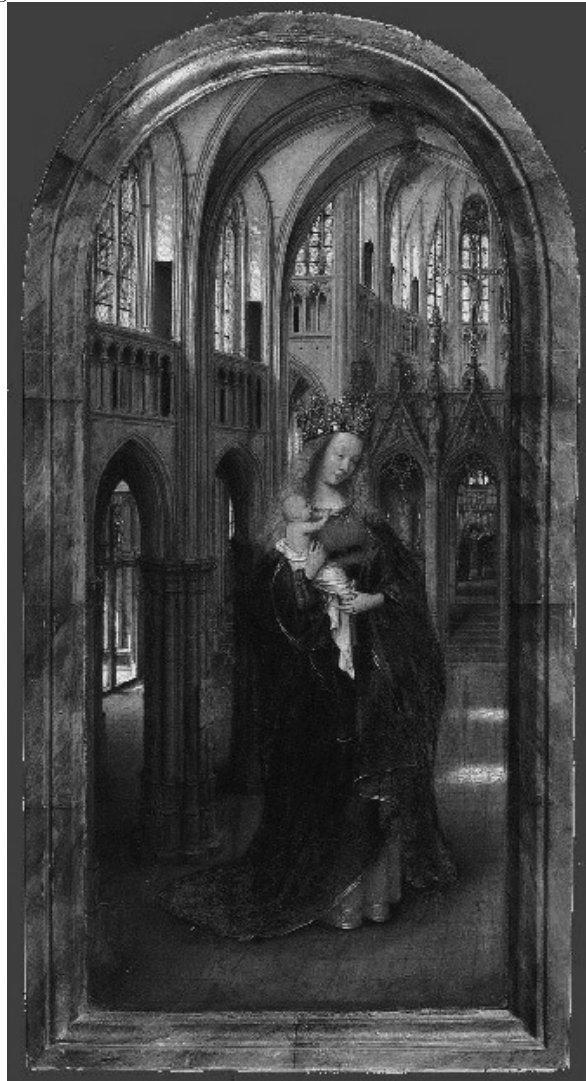
Figure 4 – Maître de Flémalle (Robert Campin), (c. 1427), *Retable de Mérode*, Metropolitan Museum of Art, New York :



Coloquia aquitana II

et chez van Eyck, dans *La Vierge dans l'Eglise* (c. 1425, Staatliche Museen, Berlin). (Figure 5)

Figure 5 – Jan van Eyck, (c. 1425), *La Vierge dans l'Eglise*, Staatliche Museen, Berlin :



(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne

Contournant cette fois l'écueil d'une symbolisation outrancière... Panofsky prolongea l'analyse de Meiss et énonça en outre pour *La Vierge au chanoine van der Paele* (1436, Musée Groeninge, Bruges) et pour le *Petit Triptyque de la Vierge de Jan van Eyck* (c. 1437, Staatliche Gemäldegalerie, Dresde) une problématisation d'inspiration sans doute scolastique (et aristotélicienne) de la lumière, en distinguant deux sortes de lumière, lumière surnaturelle et lumière naturelle, divine et humaine. Par le biais de cette partition s'expliquerait la lumière divine qui diffuse ses rayons « contrairement à l'orientation habituelle » des cathédrales gothiques et irradie la Vierge au coeur de l'Eglise.⁷⁰ Mais on devine, derrière tout cela, le désir de Panofsky de former un ensemble cohérent dans lequel sont incorporés sa notion de « symbole déguisé », sa définition du réalisme flamand, ainsi que certains termes bibliques abondamment mis en exergue, tel par exemple bon (droit) et mauvais (gauche) côté à l'intérieur de l'image. Telle est encore la pirouette d'auteur et d'*Autorité* de ces fameuses « sandales de Moïse », dont Panofsky ne justifie en aucune manière la présence dans *Les époux Arnolfini* (1434, National Gallery, Londres) (Figure 6) : « Et il fait peu de doute que les socques abandonnées dans l'angle inférieur gauche du tableau, sont là - comme vraisemblablement dans la *Descente de Croix* du Maître de Flémalle et comme, certainement, dans les Nativités de Petrus Christus et de Hugo van der Goes - pour remémorer au spectateur ce que l'Eternel dit à Moïse sur le Mont Sinai »⁷¹.

Figure 6 – Jan van Eyck, *Les époux Arnolfini*, (1434), National Gallery, Londres :



Si les effets de lumière semblent, eux aussi, très correctement décrits et analysés par Panofsky, on peut se montrer plus réservé quant à leur intégration dans son système d'élucidation personnel. Quoi qu'il en soit, la théorie fut aisément admise et sera reprise (sans autre preuve) par maints auteurs. Parmi ces derniers, Ian Bialostocki nous montre que la tentation est grande, et

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

somme toute assez logique, de maintenir un rapport chronologique relativement serré entre les divers composantes d'une iconographie rapportée à « La théorie du symbolisme universel, qui se fondait sur la philosophie néo-platonicienne (...) formulée au XII^e siècle par Hugues de Saint-Victor ('toute la nature exprime Dieu'). » De cette théorie découlerait, selon le même auteur, la théorie symbolique exprimée au XV^e siècle par Jean Gerson « que l'on peut considérer comme le fondement théorique du 'symbolisme déguisé', dans les termes suivants : 'Nous pouvons ainsi apprendre à transcender mentalement le visible vers l'invisible, le corporel vers le spirituel. Tel est la fin de l'image' »⁷². Faut-il dire que tout ceci n'est guère parlant et fonctionne par des formules un peu passe-partout. Car cette juste intuition néoplatonicienne, à rebours et quelque peu élargie, s'en tient tout de même trop au pied de l'histoire et en exclut les Pères de l'Eglise, leur imprégnation au fil des siècles, malgré le « retour à l'Eglise primitive » prôné par maints théologiens et mystiques au Moyen âge, maints humanistes à la Renaissance⁷³. Elle fait peu cas de la pensée augustinienne qui en est le fleuron catholique, alors que la citation de Hugues s'en trouve en pleine lignée.

Durant les deux dernières décennies, et afin de ne pas s'égarer sur les chemins d'un panofskysme hors de saison et sans manteau... il semble que l'on ne se soit plus guère occupé de la question de *l'intention lumineuse* chez les flamands. La thèse (« dactylographiée ») de Brigitte D'Hainaut-Zveny, citée en note par François Boespflug dans un chapitre de son ouvrage *La Trinité dans l'art d'occident* consacré à la *Communion et Martyre de saint Denis* de Jean Malouel et Henri Bellechose (1416, Musée du Louvre), laquelle « émet, dans la ligne des travaux de G.J.C. Snoek, l'hypothèse d'une 'utilisation

de la surface vibrante et réfractante du retable pour assurer la visualisation plastique de la lumière spirituelle, que l'eucharistie passait pour émettre' »⁷⁴. La même Brigitte d'Hainaut-Zveny à propos cette fois du *Retable de la Passion de Güstrow* (XVI^e siècle, église paroissiale de Güstrow) établit une dualité de fonctionnement des ors des fonds. La première, verticale, s'exerce « à l'usage méditatif » pour lequel les ors s'attribuent « par leur qualités lumineuses toute la valeur symbolique de la lumière divine ». Dans le deuxième mode « cette brillance est réfractée horizontalement et rejailit jusque sur les fidèles rassemblés où ses effets sont perçus comme une émanation tangible de l'objet sacré. L'or devient alors le détonateur d'une réaction sensitive qui matérialise l'ineffable du divin et ajoute une forte connotation émotive à la valeur signifiante de ces figures »⁷⁵. Cette utilisation de l'or, déjà en action dans le *Retable de la Passion* sculpté par Jacques de Baerze pour la Chartreuse de Champmol (1393-99, Musée des Beaux-arts, Dijon) (Figure 7), se retrouve chez Rogier van der Weyden dans le *Retable du Jugement dernier* (1446-52, Hotel Dieu, Beaune) et, peut-être comme rappel à la sculpture, dans le *Retable Seilern* peint par le Maître de Flémalle/Robert Campin (1410-20, Courtauld Institute Galleries, Londres) (Figure 8). Selon l'intéressante interprétation de B. d'Hainaut-Zveny, c'est le caractère symbolique et spécifiquement sacramental et liturgique qui est mis en avant : forme et matière restent ancrées dans l'allégorie.

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

Figure 7 – Jacques de Baerze, (1393-99), *Retable de la Passion*, Musée des Beaux-arts, Dijon :



De la distinction panofskyenne, en reprenant le schéma présenté par Dominique Doucet d'une lumière source (*lux*) et d'une lumière émanation (*lumen*)⁷⁶, il n'y aurait qu'un pas à franchir de la métaphore à l'analogie. Il s'agirait ainsi, selon la méthode que nous avons adoptée de qualifier la lumière flamande, d'autant que pour des praticiens comme van Eyck et van der Weyden, ou pour un penseur comme Augustin : la couleur, c'est la lumière⁷⁷. Une telle problématique flamande de la lumière ne doit pas attendre de nous de réponse tranchée. Déjà, au sujet d'Augustin, Athanase Sage nous invitait à la prudence : « Le thème de l'illumination s'éclaire d'une image stimulante et décevante

Coloquia aquitana II

à la fois, qu'il importe sans cesse de redresser et d'épurer, mais qui se révèle capable d'embrasser, en ses lignes maîtresses sinon en tous ses détails, tout le domaine de la connaissance»⁷⁸. Gageons déjà d'un tel apport pour nos Primitifs flamands !

Figure 8 – Maître de Flémalle (Robert Campin ?), (1410-20), *Retable Seilern*, Courtauld Institute Galleries, Londres :



Etienne Gilson concluait, à propos du thème de l'illumination chez Augustin, à une portée métaphorique plutôt qu'analogique. Transposer la question sur ce plan chez les primitifs Flamands, chez van Eyck principalement, c'est poser la question de la lumière comme métaphore ou lui donner une dimension analogique, et donc quasi organique. C'est pour cette seconde voie que nous avons opté.

Conclusion

Nous n'avions pas pour but de fournir des preuves, et ne l'avons pas fait. La relation est établie entre certains aspects de la peinture primitive flamande, mis en avant par les historiens d'art depuis plus d'un siècle, et leurs éventuelles sources néoplatoniciennes, dont le prisme augustinien fut le pourvoyeur incontesté jusque et outre la révolution aristotélicienne opérée par Albert le Grand et Thomas d'Aquin.

D'autres thèmes liés auraient pu être abordés, particulièrement les philosophies et théologies de la création et de l'histoire, ou partant d'une spécialité dans laquelle excellèrent les peintres flamands, celle du simulacre de l'image matérialisé par les grisailles imitant les niches sculptées des retables (Maître de Flémalle/Robert Campin, c.1410, *Trinité en grisaille*, Städelsches Kunstinstitut, Francfort) (Figure 9), ou bien encore ce qu'il est d'usage de nommer la « typologie » des peintres flamands, et le phénomène des copies qui en découle peut-être.

C'est bien parce qu'ils ont vaincu les obstacles techniques à la visualisation de la lumière que les peintres flamands ont pu rechercher ensuite à y adapter une pensée philosophique et/ou sacramentelle. Cette victoire, on peut l'imaginer aisément, ne s'est pas faite en un jour. Il est peu pertinent de penser, et impossible de croire, que les peintres flamands aient eu en premier lieu un système philosophique qui les poussait à trouver la solution plastique susceptible d'exprimer le dit système... Si cela avait été le cas, ils auraient opté pour d'autres moyens, des moyens de philosophes, non de peintres⁷⁹¹ Qu'un substrat philosophique, sous forme d'infusion plus que d'application pratique, ait soutenu ces avancées procède d'une autre

problématique raisonnable. C'est dans ce contexte que la doctrine de saint Augustin peut être mise en avant.

Figure 9 – Maître de Flémalle (Robert Campin), (c.1410), *Trinité en grisaille*, Städelsches Kunstinstitut, Francfort :



Du point de vue d'Augustin, il faudrait aussi poser la question d'une certaine forme d'*existentialisme* qui est l'un des moteurs des *Confessions*, laquelle aurait l'heur de passionner les philosophes puisqu'elle mettrait en oeuvre chez notre auteur le paradoxe d'une philoso-

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

phie de l'être et d'une philosophie de l'essence - une fois encore Aristote contre Platon!

C'est bien parce que saint Augustin est la figure dominante et le trait d'union de l'Eglise latine jusqu'au XVII^e siècle pour le moins, que nous avons tenté de trouver au sein de ses écrits les marques potentielles de son influence sur les oeuvres flamandes. En notre époque de « retour » à l'Eglise grecque à travers ses Pères, laissons la parole au P. Jean Romanidis pour caractériser, même de manière négative et précisément parce qu'elle l'est, la « part écrasante » comme l'a qualifié Pierre Chaunu⁸⁰ d'Augustin dans l'Eglise latine: « Si l'Eglise orthodoxe pense sérieusement à un dialogue avec les descendants des francs-latins, elle doit auparavant condamner officiellement les oeuvres d'Augustin et en expliquer ensuite les raisons aux européens. Tout compromis entre les présupposés théologiques d'Augustin et les Pères est exclu⁸¹. Il va sans dire qu'un tel programme effacerait d'un trait quinze siècles d'histoire de l'Eglise latine, et qu'un Eckhart toute grecque que sa pensée ait pu être n'y échapperait pas non plus.

A l'heure de conclure, choisissons de revenir à la sagesse de Boèce et au prologue du *De trinitate* que nous citons dans notre introduction, et gageons pour une politique des germes et semences sachant que les fruits viennent ensuite.

Notes

1. Porphyre formula la base classique en trois questions à propos des statuts ontologiques des universaux : « *genera* et *species* subsistent-ils, ou sont-ils seulement une vue de l'esprit ? S'ils subsistent, sont-ils corporels ou incorporels ? Sont-ils séparés de situés dans

Coloquia aquitana II

- les choses sensibles ? » Patrick J. Aspell, *Medieval Western Philosophy : The european emergence*, Chapitre II, « Universals according to Boethius, Peter Abelard and other dialecticians », Washington, 1997, URL= <http://www.crvp.org/book/Series01/I-9/contents.htm>. Cf Boèce, *Isagoge*, éd. A. Busse, *Comment. in Aristotelem Graeca* (Berlin: G. Reimer, 1887), Vol. IV, Part I, 1:9-13. Voir aussi P. Vignaux, *Nominalisme*, Dictionnaire de théologie catholique, t. 11, Paris, 1931, col. 718-784
2. Boèce, *De Trinitate - Prologus* 8, in *Traité théologique*, prés. Trad. et notes par Axel Tisserand, Paris 2000, p. 139, voir aussi n° 13, p. 224-225
 3. Gilles Emery, *Le propos de la théologie trinitaire spéculative chez saint Thomas d'Aquin*, Nova et Vetera, vol. 79, n° 2, (avril-juin 2004), p. 13 - 43
 4. Voir par exemple, Tzvetan Todorov, *Eloge de l'individu. Essai sur la peinture flamande à la Renaissance*, Paris, 2000, p. 221. Todorov voit en l'humaniste Nicolas de Cuse, reprenant les principes eckhartiens, une des sources philosophiques fondamentales de la peinture flamande. Mais il faut aussi méditer les différences non apparentes, telles que Lodi Nauta en a montrées l'existence au sujet d'Ockham et de Valla. (*William of Ockham an Lorenzo Valla : false friends. Semantics and ontological reduction*, Renaissance Quarterly, vol. 56 (2003), p. 613-651)
 5. Voir à ce sujet Benoît Beyer de Ryke, "L'apport augustinien : Augustin et l'augustinisme politique", *Histoire de la philosophie politique*, (A. Renaut, dir.), t. II, *Naissances de la Modernité*, Paris, 1999, p. 43-86., qui, comme avant lui Etienne Gilson, ne laisse sur ce sujet planer aucune équivoque.
 6. Peter Brown, *La vie de Saint Augustin*, Paris, 1971, p. 277 et 283. C'est encore en des termes similaires que s'exprimait naguère sur les ondes radiophoniques le philosophe Régis Debray, en référence aux persécutions contre les donatistes.
 7. Voir, Pierre Courcelle, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire*, Paris, 1963 ; Charles Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969.
 8. Voir Lucien Ceysens, *Le 'Saint Augustin' du XVII^e siècle : l'édition de Louvain (1577)*, Le XVII^e siècle, vol. 135, n° 2, (avril/juin 1982), p. 103-120, qui, prenant appui sur la publication en 1487 du *De Civitate Dei* par Jean de Wesphalie, affirme qu'à Louvain « depuis longtemps régnait un augustinisme actif. » De la même façon, Ceysens souligne aussi le rôle « des Windesheimiens [qui] professaient la règle de saint Augustin, les culte des manuscrits, incul-

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

qués par leur fondateur Geert Groote. » et mentionne, pour l'édition des Iovanistes de 1577, la réunion de « plus de deux cents manuscrits, dont plusieurs remontaient à la plus haute antiquité », en provenance, outre Louvain, des plus fameuses abbayes de Flandre : Gembloux, Floreffe, Saint-Amand, etc.

9. Wim Blockmans, *Manuscript Acquisition by the Burgundian Court and the Market for Books in the Fifteenth-Century Netherlands*, in North Michael & Ormrod David, *Art markets in Europe, 1400-1800*, Ashgate, 1998, p. 8-18 https://openaccess.leidenuniv.nl/dspace/bitstream/1887/2476/1/351_030.pdf

10. Voir, H. D. Saffrey, *Florence, 1492 : the reappearance of Plotinus. (the publication of Plotinus's manuscripts in the 15th century)*, *Renaissance Quarterly*, vol. 49 (1996), p. 488-508

11. Erwin Panofsky, *Studies in iconology*, New York, 1939 et *Essais d'iconologie : les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, 1967, pour la traduction française, p. 204-205

12. H.D. Saffrey, art. Cit.

13. *Ibidem*. Les extraits de la *Préface* de Marsile Ficin sont traduits directement du texte anglais publié par Saffrey.

14. Tilman Borsche, « Nicolas de Cues (1401-1464) », *Petit dictionnaire des philosophes de la religion*, (sous la coord. de) F. Niewöhner & Y. Labbé, Paris, 1996, p. 473-504.

15. Benoît Beyer de Ryke, *Maître Eckhart, Une mystique du détachement*, Bruxelles, (Édition Ousia), 2000, URL=<http://www.ulb.ac.be/phil/rmb/f/eckhart.html>. La

transmission jusqu'à Maître Eckhart et l'école dominicaine allemande de ce néoplatonisme chrétien dans l'Occident médiéval est bien connue, de même que celle du néoplatonisme hellénique d'ailleurs. Pour ce qui est du premier, le néoplatonisme chrétien, il semble que l'on puisse schématiquement faire la distinction, avec Josef Koch, entre un « néoplatonisme augustinien » et un « néoplatonisme dionysien ». Toutefois, ces deux néoplatonismes, celui d'Augustin et celui de Denys, se retrouvent dans le thème de la conversion, autrement dit du retour de l'âme vers son principe. Mais il y a cependant une différence importante entre les deux par rapport à la manière de comprendre cette conversion. Alors que l'union à Dieu dans la théologie augustinienne s'exprime par une participation limitée au premier principe – car il y a une borne à la ressemblance entre l'âme et Dieu –, la conversion prend une valeur beaucoup plus forte dans la perspective dionysienne qui est aussi celle de beaucoup de Pères grecs : il s'agit de l'aspiration à devenir « ce que Dieu est » (théôsis), à s'identifier à Dieu au tra-

Coloquia aquitana II

vers de l'union mystique. En somme, selon l'augustinisme, l'âme au sommet de la vision devient « semblable à Dieu », tandis que, selon la mystique dionysienne et la patristique grecque, l'âme est anéantie pour devenir « ce qu'est Dieu ». Dans les deux cas, il y a participation de l'homme à Dieu : l'homme, en tant que réalité inférieure, participe d'une réalité supérieure ; mais dans le premier, cette participation est limitée, tandis que dans le second, elle est totale, de sorte que l'on arrive à une véritable divinisation ou déification de l'homme. Cette « métaphysique de la conversion », selon l'expression d'Etienne Gilson, sera un aspect fondamental de la mystique d'Eckhart qui l'associera à la théologie négative du Pseudo-Aréopagite.

16. Voir par exemple Liana Castelfranchi Vegas (*Italie et Flandres, Primitifs flamands et Renaissance italienne*, Milan, 1983, Paris, 1995, pour l'édition française, p. 7) qui dans son avant-propos affirme que « C'est cette recherche du réel, comme chacun sait, qui lie les deux civilisations de peinture, et il est notoire qu'à la lente exploration de réalités analytiques propre à l'art flamand, conduite sur le tissu pictural des choses, s'oppose, surtout en toscane, une conquête de cette réalité à travers la définition de l'espace et de la forme et leur synthèse lucide. »

17. E. Gilson, *Le Thomisme*, Paris, 1972, p.107. Gilson parle de "loi des platonismes communicants".

18. Dans cette théologie issue de la pensée augustinienne, nous entendons aussi bien le thomisme, puisque Thomas d'Aquin a pris grand soin de faire distinction entre théologie et philosophie... (Etienne Gilson *Le thomisme*, Paris, 1942, p. 193 et *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, 1929, p. 298 ; Agostino Trapé, *Saint Augustin*, Paris, 1988, p. 294)

19. *Confessions*, III. 3, 6 (Pléiade)

20. *Confessions*, III. 4, 7-8 (Pléiade). Rappel par exemple dans *De trinitate* XIII. 4, 7 ; XIV. 19, 26.

21. Au sujet de cet "intermédiaire" dans lequel certain ont cru reconnaître Porphyre, voir *Les Confessions* précédées de *Dialogues Philosophiques*, (sous la dir. de Lucien Jerphagnon), Bibl. de La Pléiade, *Oeuvres*, 1, Paris, 1998, note 1 et 2, p. 1405

22. *Confessions*, VII. 9, 13 (Pléiade)

23. *Rétractations*, I. 1, 4, *Cont. Acad.* (BA 12)

24. Le poids de sa charge épiscopale est évidemment le point central du durcissement de ton d'Augustin par rapport à des livres antérieurs.

25. *De Civ. Dei*, X. 3 (Pléiade)

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

26. Marius Victorinus, *Traité théologique sur la Trinité*, texte établi par Paul Henry, intro., trad. et notes par Pierre Hadot, t. 1, Paris, 1960, p. 74. Hadot y voit une implication au niveau du langage : « Le Plotin des sermons d'Ambroise n'est pas le métaphysicien des Ennéades. Un auditeur cultivé peut comprendre tout sans difficultés. De même, les premiers écrits d'Augustin, comme plus tard son *De Trinitate*, utilisent des éléments philosophiques qui ne l'obligent jamais à employer un vocabulaire 'ésotérique'. C'est une philosophie d'une grande sobriété verbale. » (p. 75-76)

27. *De Civ. Dei*, X. 23 (Pléiade)

28. *Ib.*, X. 3

29. *Ib.*, X. 26

30. *Ib.* XXII. 12

31. *Ib.* XXII. 27

32. *Ib.* XXII. 28

33. Cf. *De Civitate Dei*. X. 9-10. C'est encore reprenant saint Paul, qui lui même avait trouvé des vérités chez les philosophes, qu'Augustin explique à l'appui d'une métaphore de la mer qui pour être biblique est tout aussi platonicienne... ce que ces derniers ont trouvé dans le Prologue de Jean, et surtout ce qu'il n'ont pas trouvé ! « Ceux-là dont l'Apôtre a déclaré qu'ils avaient connu Dieu ont donc vu ce qui est dit par Jean, que par le Verbe de Dieu tout a été fait. Car on trouve même cela dans les livres des philosophes, et encore que Dieu a un Fils unique, par lequel tout existe. Ils ont pu voir ce qui est, mais ils l'ont vu de loin ; ils n'ont pas voulu retenir l'humilité du Christ, ce navire sur lequel ils seraient parvenus en toute sécurité à ce qu'ils avaient pu apercevoir de loin ; la croix du Christ leur a fait horreur ! Il te faut passer la mer, et tu méprises le bois ! Ô sagesse orgueilleuse, tu te ris du Christ crucifié ! ... Il a été crucifié pour toi afin de t'enseigner l'humilité et parce qu'on ne l'aurait pas reconnu s'il était venu en Dieu. Si, en effet, il était venu en Dieu, il ne serait pas venu pour ceux qui n'étaient pas capables de voir Dieu. En effet, ce n'est pas selon sa divinité qu'il est venu et qu'il est parti, puisque, par elle, il est partout présent et qu'aucun lieu ne le contient. Mais comment est-il venu ? Il est apparu en homme. » *In Io. Evang.* tr. 2. 4, (B.A. 71)

34. Didier Souiller, « L'image platonicienne de la caverne dans la littérature baroque européenne », Cahiers Figures n° 2, *Imaginaires du simulacre*, Dijon, EUD, 1987 URL= <http://www.u-bourgogne.fr/CENTRE-BACHELARD/Z-souiller.pdf>

Coloquia aquitana II

35. F.-J. Thonnard, *Caractères platoniciens de l'ontologie augustinienne*, Augustinus Magister, vol. 1, Congrès international augustinien, Paris, 21-24 sept. 1954, p. 317-327
36. Benoît Beyer de Ryke, *Trois femmes mystiques du XIII^e siècle : Mechthilde, Hadewijch et Marguerite*, Villers, 14, 2000, p. 8-14., URL=<http://www.ulb.ac.be/philo/rmblf/index.html>
37. Jean Orcibal, *Saint Jean De La Croix et Les Mystiques Rhéno-Flamands*, Paris, 1966, p. 87-88. A partir d'un tel constat, le réalisme flamand pourrait aussi s'intégrer à partir une théologie de la Création et de l'exemplarisme commun à Augustin et aux néoplatoniciens. Il est singulier par ailleurs de constater que les grands mystiques rhénans et flamands, attachés à des spéculations métaphysiques qui les portaient à débattre de la participation de l'essence de l'âme aux opérations trinitaires, étaient opposés aux images, comme le sera Jean de la Croix deux siècles plus tard mais aussi comme le fut Augustin, particulièrement celles ayant trait à l'Humanité du Christ, à partir du moment où celle-ci cesse d'être une voie pour le débutant. (L'ultime précision est d'importance.)
38. Voir à ce sujet, Henry Chadwick, *Note sur la divinisation chez saint Augustin*, Revue des sciences religieuses, vol. 76 (2002), n°2, p.246-248
39. A. Solignac, *Confessions*, I.7 (BA 13), note complémentaire 26, p.689.
40. *De Trinitate*, XII.11-16, BA 16.
41. A. Ampe, *DTC*, article *Exemplarisme*.
42. *Ib.*
43. D. Doucet, *La problématique de la lumière chez Augustin*, in Bulletin de Littérature Ecclésiastique (*BLE*) C, 1999, 31-58.
44. H. Somers, *Image de Dieu et Illumination divine*, dans Augustinus Magister, t. 1, Congrès international augustinien, Paris, 21-24 sept. 1954, p. 451-462
45. Etienne Gilson, *La philosophie au Moyen Age*, Paris 1947, p. 130
46. *De magistro* 12. 40 (Pléiade)
47. D. Doucet, *op. cit.* (cf. F Cayré, «Initiation à la philosophie de saint Augustin», BA 13, Paris, 1947, cf. *Confessions* VII. 10, 16, p. 618-619).
48. *In Io. Evang.*, tr.29. 5, (BA 72)
49. E. Gilson, *op. cit.*, 1947, p. 130
50. Pour les références à Platon (*République*, VI. 508a ff.; *Phédon* 74a) et Plotin (*Ennéades* V. 3, 8) variables selon les auteurs, voir par exemple (Patrick J. Aspell, *Medieval Western Philosophy: The*

(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne

- europaan emergence, Washington, 1997, URL=<http://www.crvp.org/book/Series01/I-9/contents.htm> ; Robert Pasnau, *The divine illumination*, The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Winter 2003 Edition), URL=<http://plato.stanford.edu/archives/win2003/entries/illumination> ; Michael Mendelson, *Augustine*, ib., URL=<http://plato.stanford.edu/entries/augustine/>
51. Paul Philippot, "Jalons pour une histoire du temps dans l'art occidental", dans *Jalons pour une méthode critique et une histoire de l'art en Belgique*, Bruxelles, 2005, p. 85-115
52. Erwin Panofsky, *Les Primitifs flamands*, Paris, 2003, p. 262. (1953, pour la première édition américaine).
53. *Ib.*, p. 330
54. *Ib.*, p. 268
55. Otto Pächt, *Panofsky's 'Early Netherlandish Painting*, (revue de livre), The Burlington Magazine, vol. 98 (1956), n°1 (April), p. 110-116 et n°2 (August), p.267-79.
56. Cyriel Stroo/Maurits Smeyers, "L'aurore du réalisme", *Les primitifs flamands et leur temps*, (sous la dir. de) B. De Patoul et R. Van Schoute, Louvain, 1994, p. 281. Même analyse chez Albert Châtelet, *Robert Campin, le Maître de Flémalle*, Anvers, 1996, dont le sous-titre *la fascination du quotidien* est explicite.
57. Cyriel Stroo/Maurits Smeyers, "Hubert et Jean an Eyck", *Les primitifs flamands et leur temps*, (sous la dir. de) B. De Patoul et R. Van Schoute, Louvain, 1994, p. 287-309
58. Didier Martens, "L'illusion du réel", *Les primitifs flamands et leur temps*, (sous la dir. de) B. De Patoul et R. Van Schoute, Louvain, 1994, p. 255-277
59. Wim Blockmans/Walter Prevenier, *The promised lands - The Low Countries under burgundian rules, 1369-1530*, University of Pennsylvania press, 1999, p. 227
60. Châtelet donne par là la préférence, en matière de source littéraire, à la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe qu'il relie à la *Devotio moderna*, au détriment d'autres compilations largement utilisées par les historiens d'art, telle la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Hans Belting & Christiane Kruse, *Die Erfindung des Gemäldes : Das erste Jahrhundert der niederländischen Malerei*, Munich, 1994, p. 51. Cf., Martens D./Stoichita V./ Koerner J./ Nesbitt N., (revue de livre), The Art Bulletin, vol 78 (Dec. 1996), p. 733-135 : « Pour Belting, la thématization du regard dans le tableau correspond en fait à une qualité nouvelle du regard devant le tableau, et touche directement aux problématiques de la vision

discutées durant le XV^e siècle par les mystiques de la *Devotio Moderna*. L'existence d'un « double regard » constitue pour Belting une clé d'interprétation essentielle pour entrer dans l'univers du tableau flamand. » Même chose chez Brigitte d'Hainaut-Zveny qui met particulièrement en avant la lecture des « quatre petits ouvrages de l'*Imitatio Christi* », *Le retable de la Passion de Güstrow, problèmes d'attribution et essais d'analyse*, Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art, vol. LV (1986), p. 5-37

61. W. Lourdaux, *Les Dévots Modernes, rénovateurs de la vie intellectuelle*, Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden (BMGN) 95, 1980, p.279-297 : « Il est néanmoins indéniable que, par leur travail de copistes et par leurs écoles, ils ont apporté une contribution directe et réelle à l'humanisme chrétien. »

62. Paul Philippot, *La peinture dans les anciens Pays-Bas*, Paris, 1994, p. 43-57.

63. Paula Nuttall, "Il ne leur manque que le souffle." *La réponse italienne au portrait flamand*", cat. expo. *Le siècle de van Eyck - le monde méditerranéen et les primitifs flamands, 1430-1530*, Bruges, 2002, p. 199-212.

64. Certains ont cru pouvoir le rapporter, entre autres faits, à la Théologie de l'Histoire de saint Augustin. Par exemple, Uwe Fleckner, *Der Gottesstaat als Vedute : Jan van Eyck's Madonna des Kanzlers Nicolas Rolin*, *Artibus et historiae*, 1996, 17 (33), p.133-158

65. Lorne Campbell, « Memling et la tradition des portraits dans les Pays-Bas bourguignons », dans Till Holger Borchert (sous la dir. de), *Les portraits de Memling*, cat. d'expo. Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid/Musée Gorenninge, Bruges/ The Frick Coll, New York, 2005, p.66

66. Paul Philippot, *La peinture dans les anciens Pays-Bas*, Paris, 1994, p. 31. Philippot reprend les termes de Panofsky déjà cités.

67. Paul Philippot, "Jalons pour une histoire du temps dans l'art occidental", dans *Jalons pour une méthode critique et une histoire de l'art en Belgique*, Bruxelles, 2005, p. 85-115

68. H. Verougstraete et R. Van Schoute, "La réalisation matérielle du tableau", dans *Les primitifs flamands et leur temps*, (sous la dir. de) B. De Patoul et R. Van Schoute, Louvain, 1994, p. 102-115

69. Millard Meiss, *Light as form and symbol in some 15th century paintings*, *The Art Bulletin*, septembre 1945, vol. XXVII, n° 3, p.175-181.

70. Erwin Panofsky, *Les Primitifs flamands*, Paris, 2003, p. 275-276 : « S'il a décidé d'inverser les lois de la nature, c'est qu'il avait une

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

raison. Et cette raison est simplement que la lumière qu'il dépeint n'est pas destinée à figurer la lumière naturelle, mais la lumière surnaturelle, ou supra-essentielle, qui illumine la Cité de Dieu : la lumière divine sous les apparences de la lumière du jour. (...) Le rayon de l'illumination divine doit arriver sur la droite et non sur la gauche, de l'être qui en reçoit la grâce ; (...). »

71. Erwin Panofsky, *Les Primitifs flamands*, Paris, 2003, p.369. Que le rappel de Moïse puisse être propos des plus augustinien ne change rien à notre opinion sur ce genre de conjectures.

72. Ian Biamostocki, *L'art du XV^e siècle des Parler à Dürer*, Paris, 1993, p.132-134. (Cf. Pour la citation de Gerson, p. 165 : S. Ringbom, *Devotional images and imaginative Devotions*.(...), Gazette des Beaux-Arts, VI/LXXIII, 1969, p. 159-170). Même genre de référence, même auteur, chez Stroo/ Smeyers, « Hubert et Jean van Eyck », *Les primitifs flamands et leur temps*, (sous la dir. de) B. De PATOUL /R. VAN SCHOUTE, Louvain, 1994, p. 301 : « La théorie de la symbolique universelle, souvent formulée par les théologiens du Moyen Age à la suite des Pères de l'Eglise, constitue dans ce contexte, une référence explicite. On en retrouve le principe chez Hugues de Saint-Victor (1096-1141). L'image la plus pure de Dieu est la beauté des créatures. Le monde sensible tout entier est comme un livre, écrit de la main de Dieu, et les créatures individuelles peuvent être comparées aux personnages de ce livre. Ils ne sont pas insérés par la volonté humaine, mais par la volonté de Dieu, qui a voulu manifester ainsi son invisible sagesse. Cette conception du monde forme le principe de la symbolique métaphysique, encore vivante au XV^e siècle, notamment chez Nicolas de Cuse (1401-1461). » A l'affirmation de Panofsky, et à un degré autre celle de Bialostocki, nous serions tenté d'opposer celle de Goulven Madec, *Le Christ de S. Augustin, la patrie et la voie*, Paris, 2001, p. 56, qui a le mérite (augustinien) à nos yeux de ne pas faire entrer les petites boites dans les grandes au sens plein du mot forcément : « En réalité, ces catégories de naturel et de surnaturel ne peuvent être d'un grand secours pour discerner l'intention doctrinale d'Augustin. Il faut plutôt envisager la personne du Christ, Verbe Dieu illuminateur et Verbe incarné sauveur, comme principe de cohérence de la doctrine augustinienne. »

73. Au sujet d'Erasmus, voir par exemple, James D. Tracy, *Erasmus of the Low Countries*, Berkeley, University of California Press, 1996. (URL : <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft5q2nb3vp/>).

74. François Boespflug, *La Trinité dans l'art d'occident*, Strasbourg, 1999, n° 58, p. 74-75
75. Brigitte d'Hainaut-Zveny, *Le retable de la Passion de Güstrow, problèmes d'attribution et essais d'analyse*, Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art, vol. LV (1986), p. 5-37
76. Dominique Doucet, *Lux-Lumen, le thème de la lumière dans les dialogues philosophique et les Confessions de saint Augustin*, Thèse de doctorat, Bordeaux III, 1982.
77. Par exemple, *De Magistro* XII. 39 (Pléiade) : « Si Pour ce qui est des couleurs et de toutes les chose que nous sentons par l'intermédiaire du corps, les éléments de ce monde, ces mêmes corps que nous sentons, et les sens eux-mêmes que l'esprit utilise comme des interprètes pour connaître toutes ces choses, c'est la lumière que nous consultons, et si, pour ce qui est des choses qui sont saisies par l'intelligence, c'est la vérité intérieure que nous nous consultons par la raison, que peut-on dire qui assure que les mots nous enseignent autre chose que le son même qui frappe nos oreilles. (...) Ainsi, pour juger des couleurs nous consultons la lumière; pour juger des choses sensibles nous consultons ce qui est dans ce monde, les corps, et nos propres sens ; ils sont comme les interprètes dont se sert l'esprit pour arriver à la connaissance du monde matériel; et pour ce qui est du ressort de l'intelligence, nous interrogeons par la raison la vérité intérieure. Comment donc prouver que les paroles nous apprennent autre chose que le son dont elles frappent nos oreilles ? Nous ne connaissons rien que par les sens ou par l'esprit. » Si la couleur, c'est la lumière, les yeux le sont au pluriel : tout comme le sont aussi les yeux pour l'homme de l'Antiquité : « En effet, nos yeux sont aussi appelés lumières. » *In Io. Tr.* 2. 6, (Bar le Duc). Marsile Ficin ne dit pas autre chose en y ajoutant une note aristotélicienne : « Eh bien allons mes yeux lumineux ! Au nom de cette lumière qui nous charme seule et plus que tout, indiquez à la raison, votre reine ce qu'est la lumière. (...) La lumière est une émanation en quelque sorte spirituelle, soudaine et très étendue des corps dont elle n'altère pas la nature. Elle est émanation d'une lumière brillante pour les corps diaphanes, c'est-à-dire transparents, émanation de la couleur pour les corps qui font obstacle, et enfin, pour tous les corps, émanation de la quantité, de la figure et du mouvement. » *Quid sit Lumen*, trad. Bertrand Schefer, Paris, 2004, p. 18.

*(Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands :
la possible source augustinienne*

78. Cité par D. Doucet, *BLE C*, 1999, p.31-58. (Cf. A. Sage, *La dialectique de l'illumination*, in *Recherches augustinienes*, II, Paris, 1962, p.111-123.)

79. Notons que pour la théologie la question ne se pose pas en ses termes. Il y eut conquête de la lumière, le Christ n'eut pas besoin d'être conquis pour être sujet d'expression et de narration (picturale).

80. Pierre Chaunu, *Le temps des Réformes*, Paris, 1975, p. 28

81. Jean Romanidis, *Dogmatique*, p. 384, in *Saint Augustin*, Dossier L'Age d'Homme, (sous la dir. de) Patric Ranson, Paris, 1988, p. 83

Appendices

Le Quart d'heure d'actualités bibliographiques

Illo Humphrey, Ph. D.

Membre adhérent de l'International Boethius Society

- Bibliographie I : Boèce et les *Arts libéraux* •
- Bibliographie II : Prosopographie de Boèce •
- Bibliographie III : Hagiographie de Boèce •
- Bibliographie IV : Sitographie. Travaux sur Boèce •

La présente bibliographie est divisée en 4 parties distinctes, savoir : Bibliographie I : Boèce et les *Arts libéraux*, Bibliographie II : Prosopographie de Boèce, Bibliographie III : Hagiographie de Boèce, Bibliographie IV : Sitographie des travaux sur Boèce. Cette division quadripartite a l'avantage de regrouper les ouvrages par genres, rendant ainsi leur consultation plus facile.

Bibliographie I : Boèce et les *Arts libéraux*, présente les noms propres grecs et les mots grecs systématiquement translittérés phonétiquement en caractères latins, translittération qui est toujours suivie de la forme habituelle française, accompagnée de l'état civil de l'auteur. Par ailleurs, pour la commodité des lecteurs, les œuvres des auteurs grecs sont toujours suivies, à quelques exceptions près, de leurs références

dans le « R.I.S.M. grec », (cf. *infra*, *Répertoire International des Sources Musicales*, B-XI : *Ancient Greek Music Theory, a Catalogue raisonné of Manuscripts*, éd. T. J. Mathiesen, München, 1988).

BIBLIOGRAPHIE II : Prosopographie de Boèce, numérotée de 0 à 26, propose une étude proto-philologique très détaillée sur le Diptyque consulaire en ivoire de Flavius Nonius Arrius Manlius Boethius, le père de Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius. Cette bibliographie a l'avantage de regrouper 27 travaux critiques et historiques importants sur ce monument prosopographique conservé aux Musei civici de Brescia.

BIBLIOGRAPHIE III : Hagiographie de Boèce, numérotée de 0 à 46, propose une étude proto-philologique très détaillée sur l'histoire et l'évolution de culte et de la vénération de Severinus Boethius en tant que saint et martyr. Cette bibliographie a l'avantage de regrouper 47 des principales sources hagiographiques sur Severinus Boethius depuis le VI^e siècle jusqu'au XVI^e siècle inclus.

BIBLIOGRAPHIE IV : Sitographie des travaux sur Boèce, regroupe 8 sites qui proposent des notices bibliographiques sur la tradition manuscrite de l'œuvre de Boèce, ainsi que sur les travaux et recherches de pointe menés par les équipes de chercheurs telles : l'International Boethius Society (USA), l'Alfredian Boethius Project (UK), etc.

BIBLIOGRAPHIE I – Boèce et les Arts libéraux

ALBESANO (Silvia), *Consolatio philosophiae volgare*, Heidelberg, 2006 •

Alfredian Boethius Project :

<http://www.english.ox.ac.uk/boethius/BoethiusBibliography.html> ; <http://www.english.ox.ac.uk/boethius/> •

ALLARD (G.H.), *Jean Scot Erigène, Periphyseon : indices generales Johannis Scoti Eriugenae*, Institut d'études médiévales de Montréal, Paris, 1983, XI – 639 pages •

ALLARD (G.H.), *Jean Scot écrivain*, Actes du IV^e Colloque international, Montréal, du 28 août au 2 septembre 1983, (Cahiers d'études médiévales : Cahier spécial n^o 1), édité par G. H. Allard, Montréal (Bellarmin) • Paris (Vrin), 1986. Nota bene : Cet ouvrage, dépourvu d'index et de planches, réunit un ensemble de dix-sept auteurs dont l'éditeur •

ALLEN (M. J. B.), « Marsilio Ficino's interpretation of Plato's *Timaeus* and its myth of demiurge », dans *Supplementum festivum. Studies in Honor of Paul Oskar Kristeller*, édité par J. Hankins, J. Monfaszani et F. Purnell Jr., Binghamton-New York, 1987, p. 399-439 •

ALYPIOS ο Μουσικός (Alýpios, musicien, état civil incertain : vers a.D. 360 [?]), *Alypiou Isagogi Mousiki*, éd. C. von Jan, *Musici Scriptores Graeci*, Leipzig (Teubner Verlag), 1895 • réimpression, Hildesheim (Olms Verlag), 1962, cf. ch. VIII, p. 359-366 (prolegomena, en langue latine), p. 367-406 (édition critique), pl. 1 (en fin de volume) : tableau des 15 échelles d'Alypius ; cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T. J. Mathiesen : n^o 89, p. 230 (Paris, B.n.F., grec 2460, XVI^e s., f. 1v^o-14r^o), n^o 270, p.

710 (Venetus Marcianus gr. app. cl. VI n° 3, XII^e s., f. 67-91v°) •

AMALARIUS (Amalaire dit « de Metz », élève d'Alcuin à Saint-Martin de Tours, né vers 770 – mort vers 850), *Liber officialis* III, caput XI : 15-16, éd. I. M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, 3 vol., (Studi e Testi, 138, 139, 140), Vaticano (Biblioteca Apostolica Vaticana), t. 1 et 2 : 1948, t. 3 : 1950 : réimpression 1967, cf. t. 1 : *Canonis missae interpretatio*, p. 297, 299 ; t. 2 : *Liber officialis*, III (« De officio lectoris et cantoris »), caput XI : 15-16, p. 296-297 ; cf. Migne, *P. L.*, t. 105, col. 1120. Nota bene : Ici, il s'agit des toutes premières citations connues du *De arithmetica* et du *De musica* de Boèce depuis le VI^e siècle, et ce, non dans un traité scientifique-philosophique, mais dans traités de liturgie, (à comparer avec *Boethii De institutione arithmetica libri duo* I, 7 et I, 14 : éd. G. Friedlein, p. 16 : 20-22 et p. 30 : 22-24 ; puis avec *De institutione musica libri quinque* I, 1 : éd. G. Friedlein, p. 184 : 7-9, et p. 183 : 11 à 184 : 7) •

ASBELL, Jr. (William J.) : « The Philosophical Background of *Sufficientia* in Boethius's *Consolation* Book III », dans *Carmina Philosophiae* 7 (1998) : p. 1-17 ; repris dans *New Directions in Boethian Studies*, (éds.) N. H. Kaylor, Jr., Philip E. Phillips, Kalamazoo, Michigan (Medieval Institute Publications), ISBN : 978-1-58044-100-1 (relié), 978-1-58044-100-1-8 (broché), 2007, p.3-16 ; cf. bibliographie, notes : 10, 15, 17, 24, 37. •

BARBERA (André), « Interpreting an arithmetical error in Boethius' *De institutione musica*' (III 14-16) », dans *Archives internationales d'histoire des sciences* n° 31, 1981, p. 26-41 •

BARLOW (Klarenz), (ed.), *The Ratio Book*, A documentation of *The Ratio Symposium*, Royal Conservatory The Hague, 14-16 December 1992, Feedback Papers 43, (Feedback Studio Verlag), Köln, 2001, 350 p., 16 auteurs, Index, Notes, Appendice •

BARLOW (Klarenz), *On MusiQuantics*, Royal Conservatory, The Hague, 2003, traduit de l'allemand par : Jay Schwartz, Deborah Richards, Klarenz Barlow. Texte : 64 pages divisées en 32 chapitres ; 32 Graphics répartis sur 35 pages ; Tables mathématiques 18 pages; Lists [et Définitions] : 6 pages, version allemande *Von der MusiQuanticslehre* ; <http://genterstr.hypermart.net/papers.html>, en préparation, Feedback Studio Verlag, Köln, 2008 •

BERNHARD (Michael), *Wortkonkordanz zu Anicius Manlius Severinus Boethius De institutione musica*, Bayerische Akademie der Wissenschaften, (Veröffentlichungen des Musikhistorischen Kommission), Band 4, München, 1979 •

BERNHARD (Michael), « Glossen zur Arithmetik des Boethius », dans *Scire litteras, Festschrift zum 80. Geburtstag Bernhard Bischoff*, (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, NF 99), édité par Michael Bernhard, München, 1988, p. 23-34 •

BERNHARD (Michael), « Glossen on Boethius' De institutione musica », dans *Music Theory and its Sources : Antiquity and the Middle Ages*, édité par A. Barbera, Notre Dame, Indiana (USA), 1990, p. 136-149 •

BERNHARD (Michael), *Lexicon Musicum Latinum Medii Aevi*, Wörterbuch der lateinischen Musikterminologie des Mittelalters bis zum Ausgang des 15. Jahrhunderts,

1. Faszikel (1992) : Quellenverzeichnis, 2. Faszikel (1995): A - authenticus, 3. Faszikel (1997) : authenticus – canto, Bayerische Akademie der Wissenschaften : Musikhistorische Kommission, München (Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften) •

BERNHARD (Michael) et BOWER (Calvin M.), *Glossa maior in institutionem musicam Boethii*, Bayerische Akademie der Wissenschaften, (Veröffentlichungen der Musikhistorischen Kommission), München, Band I, 1993, Band II, 1994, Band III, 1995, Band IV, 2003•

BERNHARD (Michael), « Boethius im mittelalterlichen Schulunterricht », dans *Schule und Schüler im Mittelalter*, (Beiträge zur europäischen Bildungsgeschichte des 9. Bis 15. Jahrhunderts), herausgegeben von Martin Kintzinger, Sönke Lorenz, Michael Walter, Köln, Weimar, Wien (Böhlau Verlag), 1996, p. 11-27, cf. sous-chapitre : « Die Schriftez n zum Quadrivium », p. 16-27 •

BERNHARD (Michael), « Rezeption des *Institutio Musica* des Boethius im frühen Mittelalter », dans *Boèce ou la chaîne des savoirs*, ed. A. Galonnier, Louvain – Paris, 2003, p. 601-612 •

BONNAUD (M. R.), « L'éducation scientifique de Boèce », dans *Speculum*, t. IV n°2, April 1929, p. 198-206 ; cf. *De disciplina scholarium* (XIII^e s.), éd. P.L., t. LXIV, col. 1232-B •

BOWER (Calvin M.), *Fundamental of Music*, New Haven et London (Yale University Press), 1989, ISBN : 0-300-03943-3 •

BOWER (Calvin M.), « Natural and artificial music. The origin and development of an æsthetic concept », dans *Musica disciplina*, n° 25, 1971, p. 17-23 •

BOWER (Calvin M.), « Boethius and Nicomachus. An essay concerning the sources of *De institutione musica* » dans *Vivarium*, n° 16, 1978, p. 1-45 •

BOWER (Calvin M.), « The role of Boethius' *De institutione musica* in the speculative tradition of western musical thought », dans *Boethius and the Liberal Arts. A collection of Essays*, (Utah Studies in Literature and Linguistics, vol.18), édité par M. Masi, Bern • Frankfurt-am-Main • Las Vegas, 1981, p. 157-174 •

BOWER (Calvin M.), « The Modes of Boethius », dans *The Journal of Musicology*, n° 3, 1984, p. 252-263. Nota bene : Il s'agit d'une étude sur le *De institutione musica* de Boèce, livre IV : 13-17 •

BOWER (Calvin M.), « Diagrams as a Measure of Codices containing '*De institutione musica*' », dans *Musical Theory and its Sources : Antiquity and the Middle Ages*, éd. André Barbera, dans Colloque tenu à l'Université de Notre Dame, Indiana (USA), du 30 avril au 2 mai 1987, inédit. Nota bene : Cet article, *anecdote*, n'est pas paru dans les Actes du colloque publiés par André Barbera en 1990 •

BOWER (Calvin M.), « Boethius' *De institutione musica*. A Handlist of Manuscripts », dans *Scriptorium*, t. XLII, 1988 n° 2, p. 205-250 •

BOWER (Calvin M.), *Fundamentals of Music. Anicius Manlius Severinus Boethius*, translated, with Introduction and notes, (Music Theory Translation Series edited by C. V. Palisca), Yale University Press, New Haven (Connecticut, USA) • London, 1989. Nota bene : Cet ouvrage constitue une traduction critique en langue anglaise du *De institutione musica libri quinque* de Boèce, avec introduction, notes et appendices par l'auteur •

BOWER (Calvin M.), « Die Wechselwirkung von 'Philosophia', 'Mathematica' and 'Musica' in der karolingischen Rezeption der *Institutio musica* von Boethius », dans *Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters* (62), F. Hentschel (éd.), Leiden 1998, p. 163-183 •

BRAGARD (Roger), « L'Harmonie des sphères selon Boèce », dans *Speculum, a Journal of Medieval Studies*, t. IV n° 2, April 1929, p. 206-213 •

BRAGARD (Roger), « Boethiana. Étude sur le *De institutione musica* de Boèce », dans *Mélanges : Hommage à Charles van den Borren*, éd. S. Clerck, A. Vander Linden, Bruxelles, 1945, p. 84-139 •

BRANDT (Samuel), « Entstehungszeit und zeitliche Folge der Werke von Boethius », dans *Philologus*, t. 62, 1903, p. 141-154, 234-275 •

BRANDT (Samuel), *Anicii Manlii Severinii Boethii in Isagen Porphyrii commenta*, (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* n° 48), Wien, 1906 •

BRUMBAUGH (R. S.) et Wells (R.), *The Plato Manuscripts: A New Index*, New Haven, 1968 •

BRUNHÖLZL (Franz), *Geschichte des lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I : Von Cassiodor bis zum Ausklang der Karolingischen Erneuerung, München, 1975-1992 ; cf. édition française : *Histoire de littérature latine du Moyen Âge*, 3 volumes, (traduction : Henri Rochais, compléments bibliographiques : Jean-Paul Bouhot), Turnhout (Brepols), 1991-1996 •

BUBNOV (Nicolas), *Gerberti opera mathematica*, Berlin, 1899, réimpression Hildesheim, 1963, p. 29-31 ; cf. Migne, *P. L.*, t. 139, col. 85-169, *Gerberti post Silvestri Papae II operum pars prima. De disciplinis mathematicis* : (1) Libellus de numerorum divisione, Praefatio : Constantino suo Gerbertus scolasticus S., XVI chapitres [col. 85-92], (2) Prologus in geometriam Gerberti [col. 91-94], (3) Incipit geometris Gerberti, XCIV chapitres (voir ch. II et III pour les douze divisions de l'as, [col. 93-154], (4) Gerberti epistola ad Constantinum monachum Floriacensem : « De sphaerae constructione », [col. 155-156], (5) Gerberti de rationali et ratione uti : Versus [col. 157-158], De rationali et ratione uti [col. 159-168] •

BULLOUGH (Donald A.), *Alcuin. Achievement and Reputation* (Being a part of the Ford Lectures delivered in Oxford in Hilary Term 1980), Brill : Leiden - Boston, 2004, p. 268-271 •

CAIAZZO (Irene), *Lectures médiévales de Macrobie. Les Glossae Colonienses super Macrobius*, Paris (Vrin, *Études de philosophie médiévale*, volume LXXXIII), 2002, 352 p., ISBN :2-7116-1540-5 ; <http://islab.dico.unimi.it/phmae/rec110.htm> •

Coloquia aquitana II

CHEMLA (Karine), SHUCHUN (Guo), LLOYD (Geoffrey) : Préface, YASUMOTO (Toschiko): Calligraphies, *Les neuf chapitres. Le classique mathématique de la Chine ancienne et ses commentaires*, édition bilingue traduite présentée et annotée par Chemla (Karine) et Shuchun (Guo), Paris (éditions Dunod), 2004, 1200 pages •

CODICES BOETHLANI : a conspectus of Manuscripts of the works of Boethius I. *Great Britain and the Republic of Ireland*, éd. M. T. Gibson, L. Smith, J. Ziegler. London, The Warburg Institute University of London (Warburg Institute Surveys and Texts, XXV), 1995, XV-288 pages, Planches •

CODICES BOETHLANI : a conspectus of Manuscripts of the works of Boethius II, *Austria, Belgium, Danmark, Luxembourg, The Netherlands, Sweden, Switzerland*, éd. L. Smith, T. Christchev, R. Gameson, A. Holdenried, F. Robb, T. Webber et J. Ziegler •

CODICES BOETHLANI : a conspectus of Manuscripts of the works of Boethius III, *Italy and the Vatican City*, éd. M. Passalacqua, L. Smith, V. Longo, S. Magrini, The Warburg Institute University of London – Nino Aragno, London-Torino, (Warburg Institute Surveys and Texts, XXVII / XXVIII), 2001, XXI-619 pages •

COURCELLE (Pierre), « Boèce et l'école d'Alexandrie », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, (publiées par l'École française de Rome), Paris, 1935, p. 1-39 •

COURCELLE (Pierre), « Etude critique sur les commentaires de la Consolation de Boèce », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 12, 1939, p. 12-16, 18-27, 121-123 •

COURCELLE (Pierre), *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1943, p. 261-312, (2^e éd. 1948) •

COURCELLE (Pierre), « La culture antique de Rémi d'Auxerre », dans *Latomus*, 7, 1948, p. 247-254 •

COURCELLE (Pierre), *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, (Études Augustiniennes), Paris, 1967, cf. chapitre II : « Alcuin et la tradition littéraire du IX^e au XII^e siècle sur Philosophie », p. 29 – 66, p. 365, pl. 1-6 •

COURCELLE (Pierre), « Saint Augustin et Boèce. La survie de leurs deux chefs-d'œuvre », dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, comptes rendus des séances de l'année 1968, Paris, 1969, p. 526-534. Nota bene : Cf. *infra*, M. Fuhrmann et J. Gruber, *Boethius...*, p. 425-435 •

COUSTO (Hans), *Die Oktave – Das Urgezetzz der Harmonie. Planeten, Moleküle, Atome, Töne Farben – Kräfte innerer Schwingungen*, erste Ausgabe, Berlin (Simon + Leutner), 1987, überarbeitete und erweiterte Neuausgabe, Berlin (Simon + Leutner / edition Harmonik, ISBN : 978-3-922389-97-2), 2007, chapitre 2 : Das Gesetz der Oktave, p. 25 – 43 •

DELOUVÉ (Fabien), « De l'influence de Boèce au Moyen Âge et à la Renaissance », dans *Études médiévales : Patrimoine matériel et immatériel*, Humphrey (Ilo), éd., Actes des *Colloquia Aquitana* I du 4 au 6 août 2005, Duras (F – 47120), Pairs (Editions le Manuscrit Université), 6 études, 266 pages, Planches, Index des documents d'archives, Index des manuscrits cités, Index-

Glossaire général, juin 2006, Chapitre 2 : p. 47-78,
ISBN : 2-7481-6882-8 •

FIGINO (Marsilio), Bibliographie :
<http://www.users.globalnet.co.uk/~alfar2/marsilio.htm> ;
<http://www.bivionline.it/it/FicinoMarsilioListOfWork.html> •

FLASCH (Kurt), Hrsg. *Trost der Philosophie*. München
2005 •

FRIEDLEIN (Godofredus), éd. : *Anicii Manlii Torquati Severini Boetii, De institutione arithmetica libri duo, De institutione musica libri quinque, accedit Geometria quae fertur Boetii*, Lipsiae (Leipzig), (B.G.Teubner Verlag), 1867, réimpression Frankfurt am Main, (Minerva), 1966. *De institutione arithmetica* = p. 3-173 ; *De institutione musica* = p. 177-371 ; *Boetii quae fertur Geometria* = p. 373-428 ; cf. Migne, P. L., t. 63, *Boetii De [institutione] arithmetica libri duo* : col. 1079-1168 ; *Boetii De [institutione] musica libri quinque*, col. 1167-1300 ; *Euclidis Megarensis Geometriae libri duo ab An. Manl. Severino Boetio translati* [i.e. le Pseudo-Boèce, cf. *infra*, Folkerts (Menso)], col. 1307-1364 •

FOLKERTS (Menso), *Boethius Geometrie II, ein mathematisches Lehrbuch des Mittelalters*, Wiesbaden, 1970, p. 139-, cf., en appendice, Tafeln 1, 2 •

FOLKERTS (Menso), « The importance of the Pseudo-Boethian Geometria during the Middle Ages », dans *Boethius and the Liberal Arts. A collection of Essays*, (Utah Studies in Literature and Linguistics, vol. 18), éd. M. Masi, Bern • Frankfurt-am-Main • Las Vegas, 1981, p. 187-209 •

FOLKERTS (Menso), « Die Altercatio in der Geometrie I des Pseudo-Boethius. Ein Beitrag zur Geometrie im mittelalterlichen Quadrivium », dans *Fachprosastudien. Beiträge zur mittelalterlichen Wissenschafts-Geistesgeschichte*, éd. G. Keil, Berlin, 1982, p. 84-114 •

FORTI SCUTO [Fortescue] (Adrianus a) et SMITH (Georgius D.), éd., *Boethius, De consolatione philosophiae libri quinque*, Londres (Burns, Oates & Washbourne), 1925, réimprimé, New York (Georg Olms Verlag), 1976 ; voir, *infra*, GORLACH (Marina), TAYLOR (Jeffery H.), TAYLOR (Leslie A.), « The Hebrew Translation of the Consolatione Philosophiae » •

FUHRMANN (Manfred) et GRUBER (Joachim), *Boethius, Serien : Wege der Forschung*, Band 483, Darmstadt, 1984. Nota bene : Il s'agit d'un ouvrage collectif regroupant un ensemble de 23 articles écrits par des historiens, philologues et musicologues. Les 23 études qui s'y trouvent sont des réimpressions d'articles parus dans de diverses revues entre 1923 et 1976 •

GALONNIER (Alain), éd., *Boèce ou la chaîne des savoirs. Actes du Colloque international Singer-Polignac*, Louvain, Paris (Peeters Publishers), *Philosophes médiévaux* 44, 2003, 36 études, XVIII – 789 pages, Index des auteurs cités uniquement, ISBN : 90-429-1250-2 (Peeters Leuven), ISBN : 2-87723-700-1 (Peeters France) •

GEGENSCHATZ (Ernst) u. Gigon (Olog), *Trost d. Philosophie*. Hrsg. u. übers. von, eingel. u. erl. von Olog Gigon, mit Literaturhinweisen von Laila Straume-Zimmermann. Düsseldorf 2006 •

GIBSON (Margaret T.), « Boethius in the Carolingian Schools », dans *Transactions of the Royal Historical Society*, 5^e série, n° 32, 1962, p. 43-56 •

GIBSON (Margaret T.), « Codices Boethiani », dans *Revue d'Histoire des Textes*, 14-15, 1984-1985, p. 71-75 •

GIBSON (Margaret T.), éd., *Boethius His Life, Thought and Influence*, Oxford (Basil Blackwell), 1981, ouvrage collectif qui réunit 18 études couvrant une période de mille ans du VI^e au XVI^e siècle, 427 pages, Index des manuscrits cités, Index général •

GIBSON (Margaret T.), (avec la collaboration de Lesley Smith et Joseph Ziegler), *Codices Boethiani : a conspectus of Manuscripts of the works of Boethius*, t. I : *Great Britain and the Republic of Ireland*, (*Warburg Institute Surveys and Texts*, n° XXV), London (The Warburg Institute, University of London), 1995, XV – 288 pages, Planches •

GORLACH (Marina), TAYLOR (Jeffery H.), TAYLOR (Leslie A.), « The Hebrew Translation of the Consolatione Philosophiae », dans *Carmina Philosophiae*, (Journal de l'International Boethius Society, USA), éd. Philip E. Phillips et Noel H. Kaylor, Jr., vol. 15, 2006, p. 89-109, ISSN : # 1075-4407 ; voir, *infra*, SIERRA (Sergio Joseph), éd., *Sefer Di Konsolasioni Filosofya* •

GREENE (W. C.), *Scholia Platonica*, contulerunt atque investigaverunt Fredericus de Forest Allen, Ionnes Burnet, Carolus Pomeroy Parker ; omnia recognita praefatione indicibusque instructa ed. Guilielmus Chase Greene, dans *American Philological Association*, Haverford (Pennsylvania, USA), 1938 ; Fac-similé :

Hildesheim, Zürich, New York (Olms), 1988, p. 277-289, 303, etc.

Nota bene : Cet ouvrage est une édition critique partielle des gloses provenant des plus anciens *codices* contenant l'œuvre de Platon, dont Paris, B.n.F., grec 1807 (IX^e s. ca. 860-865), et Oxford, Bodleian Library, Clarke 39 (IX^e s. ca. 895), cf. p.XIV-XV (Bodl. Clarke 39), p. XVII (B.n.F., gr. 1807) •

GRUBER (Joachim), *Kommentar zu Boethius, De Consolatio Philosophiae*, Berlin, 1978, revu et réimprimé, 2006 •

GUENÉE (Bernard), *Histoire et culture dans l'Occident médiéval*, Paris (Aubier Montaigne), 1980, cf. Introduction : p. 9-17, cf. Chapitre VI « Le succès de l'œuvre » : p. 248-258 ; cf. aussi la 2^e édition du même ouvrage, Paris (Publications de la Sorbonne, « Etudes », t. 13, Université de Paris I), 1991 •

GUILLAUMIN (Jean-Yves), *Boèce. Institution arithmétique*, Paris (Belles Lettres), 1995, Introduction : p. VIII-XCV, édition critique, texte latin et traduction française en regard : p. 1-178, ISBN : 2-251-01390-3 •

HUMPHREY (Illo), éd., *Boèce (Boethius : Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) : l'homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement*, Actes des *Colloquia Aquitana* II du 3 au 5 août 2006, Duras (France – 47120), Paris (Editions le Manuscrit), 2 volumes, 33 Planches, Index-Glossaire général, 2009, Vol. I (ISBN: 978-2-304-00564-6), Vol. II (ISBN: 978-2-304-00566-0) •

HUMPHREY (Illo), « La philosophie de l'image dans la pratique iconographique carolingienne (quelques observations sur la pratique iconographique en *Neustrie*

au IX^e siècle) : l'exemple du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851 », *MedRen Music Conference* du 13 au 16 juillet 2005, 45 pages, avec 10 planches hors-texte. Cet article a été publié sur en ligne sur le site Internet du CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance) de l'Université François-Rabelais de Tours, 2005 : http://ricercar.cesr.univ-tours.fr/archives_actualite/medren/Papers/Humphrey.pdf •

HUMPHREY (Illo), « Boethii *De institutione arithmetica libri duo* : Étude *proto-philologique* », dans 5 manuscrits du IX^e siècle : Paris, Bibliothèque nationale de France, latins 14 064, 7183, 13009, n.a.l. 1614, latin 6639 ». Étude historique • Étude *proto-philologique* et édition critique princeps des gloses • Étude de paléographie proto-philologique : signes de renvoi • glossaire critique de sténographie latine (158 entrées) • 7 planches hors-texte • catalogue des manuscrits, dans *Carmina Philosophiae* (Journal de l'International Boethius Society, USA), n° 14, 2005, p. 57 - 158, ISSN : # 1075-4407 •

HUMPHREY (Illo), « Boethii *De institutione arithmetica libri quinque* : auctor, opus interpres », Review Essay, MEYER (Christian), éd., *Boèce, Traité de la Musique* (Introduction, traduction, notes), Turnhout, (Brepols), 2004, dans *Carmina Philosophiae* (Journal de l'International Boethius Society, USA), n° 14, 2005, p. 167 – 175, ISSN : # 1075-4407 •

HUMPHREY (Illo), *Boethius De institutione arithmetica libri duo. Édition proto-philologique intégrale princeps d'un manuscrit du IX^e siècle* (Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064), *texte, gloses, notes tironiennes, signes de renvoi*, planches hors-texte, glossaires, Indices, (Thèse de Doctorat, Ph. D., Université de Paris X – Nanterre,

2004, FCT : Fichier central des Thèses, n° 9413058J), Institute of Medieval Music (IMM), Musicological Studies Volume LXXXVI, ISBN : 978-1-896926-90-2, Ottawa, Canada, septembre 2007 •

HUMPHREY (Illo), « Boethius's Influence in Continental Carolingian Culture : Alcuin to Thierry of Chartres », Chapitre 4, dans *A Companion to Boethius in the Middle Ages*, éd. Philip Edward Phillips et Noel Harold Kaylor, Jr., Brill Publishers, Leiden, Boston, à paraître, 2009 •

IRVINE (Susan), Fragments of Boethius: the reconstruction of the Cotton manuscript of the Alfredian text, in *Anglo-Saxon England* 34, 2005, S. 169-181 •

JAN (Carolus von), *Musici scriptores Graeci*, Leipzig, (Teubner Verlag), 1895 • réimpressions : Hildesheim (Olms Verlag), 1962, Stuttgart / Leipzig (Teubner Verlag), 1995. Nota bene : Cet ouvrage réunit un ensemble de neuf traités sur la théorie musicale, lesquels recouvrent une période de huit siècles à partir du IV^e siècle av. J.-C. Les auteurs représentés sont les suivants : Aristotélis, Pseudo-Aristotélis, Eukleídis, Kleonídis, Nicómahos o Gerasinós, Baccheíos, Gaudentios, Alýpios, puis l'*Excerpta Neapolitana* (i.e. *Ptolemaíou Mousiké*). À la fin de l'ouvrage, au chapitre X, l'éditeur propose plusieurs « *carmina graecorum reliquiae* » (i.e. huit hymnes grecs avec leurs transcriptions solfégiques modernes), deux *indices*, le tableau des 15 échelles musicales attribué à Alýpios, enfin, une planche tirée du *codex* Venetus Marcianus VI 10, f° 205 v° ; cf. p. XI-XCIII : « *codicibus manuscriptis* » (études des sources) •

JEUDY (Colette), « L'œuvre de Rémi d'Auxerre. État de la question », dans *L'École carolingienne d'Auxerre : de Murétach à Rémi* (Entretiens d'Auxerre 1989), éd. : Dominique Iogna-Prat, Colette Jeudy, Guy Lobrichon, Paris (Beauchesne, avec le concours du CNRS), 1991 p. 373-397 ; texte : p. 373-394, Notes : p. 395-396, Planche : Bern, Stadt-und-Universitätsbibliothek, Zetsiger 1, f. 132r^o (colophon et ex-libris de Saint Maximin de Trèves) : *Expositio super Matthaeum*, attribution à Rémi d'Auxerre incertaine •

JEUDY (Colette), « Remigii autissiodorensis opera (*Clavis*), dans *L'École carolingienne d'Auxerre : de Murétach à Rémi* (Entretiens d'Auxerre 1989), éd. : Dominique Iogna-Prat, Colette Jeudy, Guy Lobrichon, Paris (Beauchesne, avec le concours du CNRS), 1991 p. 373-397 ; texte : p. 457-458, Notice bibliographique (manuscrits et travaux imprimés) : p. 459-500, cf. Notice n^o 5 : *Commentarius in Boethii Opuscula sacra*, p. 474-475, Notice n^o 14 : *Commentarius in Boethii Consolationem Philosophiae*, p. 485-488 •

KÁRPÁTI (András), « Translation or Compilation ? Contributions to the analysis of sources of Boethius' *De institutione musica* », dans *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 29, 1987, Akademiai Kiadó, Budapest, p. 5-33 •

KÁRPÁTI (András), « The musical Fragments of Philolaus and the Pythagorean Tradition », dans *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 34, 1993 (Akadémiai Kiadó), Budapest, p. 55-67 •

KÁRPÁTI (András), « Greek Music Theory in the IVth Century B.C. », dans *International Journal of Musicology*,

vol. 3, édité par Elliot Antokoletz et Michael von Albrecht, 1994 (Peter Lang : Europäischer Verlag der Wissenschaften), Bern (CH), p. 57-88 •

KÖHLER (Wilhelm), *Die karolingischen Miniaturen*, (Im Auftrage des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft : Denkmäler Deutscher Kunst), tome I, *Die Schule von Tours. Die Ornamentik*, Berlin (Bruno Cassirer Verlag), 1930, p. 235-236, 255-256, 401-402, Tafel Band (i.e. Planches), tome I (3) : n° 90-92). Nota bene : Il s'agit d'une copie du *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, riche en miniatures et offert à l'empereur Charles dit « le Chauve », dans laquelle on trouve pour la première fois au IX^e siècle, semble-t-il, une représentation de Boèce qui offre son *De arithmetica* à son beau-père Symmaque (cf. f. 2 v^o : les deux personnages y sont représentés assis sur un banc), puis, au f. 9 v^o, on découvre une miniature de quatre femmes qui représentent le « quadrivium », avec les inscriptions au-dessus de leur têtes : *MUSICA - ARITHMETICA - GEOMETRIA - ASTRONOMIA* en capitales rustiques. Nota bene : Au feuillet 2 v^o, le copiste, de toute évidence, s'est trompé en attribuant les noms aux deux personnages. En effet, le nom de Symmaque est inscrit au-dessus du plus jeune des deux hommes, alors que le nom de Boèce figure au-dessus du vieillard ; puis, au feuillet 9 v^o, on constate que le copiste a inversé les deux premières disciplines du *quadrivium* : *musica, arithmetica, geometria, astronomia*. Or, l'ordre normal et traditionnel de ces quatre matières est comme suit : *arithmetica, musica, geometria, astronomia*. Ce manuscrit, (Bamberg, Staatsbibliothek, *olim* : H.J.IV.12, coté aujourd'hui : Msc. Class. 5), fut confectionné dans le scriptorium de Saint-Martin de Tours, et aurait été

Coloquia aquitana II

écrit pendant l'abbatit de Vivianus (844-851) ; cf. *infra*, F. Leitschuh •

LEHMANN (Paul), *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I, *Die Dözesen Konstanz und Chur*, München, 1918, p. 258 : 24 •

LEITSCHUH (Friedrich) et Fischer (Hans), *Katalog der Handschriften der königlichen Bibliothek zu Bamberg*, Band I,1, Bamberg (Buchner Verlag), 1895-1906, p. 6-8, n° 5 ; cf. *supra*, W. Köhler •

LIEBESCHÜTZ (H.), « Boethius and the Legacy of Antiquity », dans *The Cambridge History of later Greek and early medieval Philosophy*, édité par A. H. Armstrong, Cambridge, London, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney (Cambridge University Press), 1^{ère} édition : 1967, 2^e édition : 1970 / réimpression en 1980, 1991, cf. ch. 35 : p. 538-564 •

LIEBESCHÜTZ (H.), « Development of Thought in the Carolingian Empire », dans *The Cambridge History of later Greek and early medieval Philosophy*, édité par A. H. Armstrong, Cambridge, London, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney (Cambridge University Press), 1^{ère} édition : 1967, 2^e édition : 1970 / réimpression en 1980, 1991, cf. ch. 36 : p. 565-586 •

MADEC (Goulven), « Jean Scot et ses Auteurs », dans *Jean Scot écrivain*, édité par G. H. Allard (Actes du IVE Colloque International, Montréal, du 28 août au 2 septembre), Montréal (Bellarmin), Paris (Vrin), 1986, p. 143-186, cf. p. 157-165 : s. Augustin, *De musica* •

MADEC (Goulven), Jean Scot et ses Auteurs. Annotations érigéniennes, Paris (études augustinienes), 1988, p. 32 (Ici, l'auteur indique 6 endroits où Boèce est mentionné dans le *PP* = *Peri Physeon*). Nota bene : Une version plus courte de cet ouvrage est parue en 1986 dans les Actes du IVe Colloque international de Montréal : *Jean Scot écrivain* (p. 143-186), cf. *supra*, G.-H. Allard •

MALONEY (Thomas S.), "Boethius on Aristotle on the Divisions of Statements", dans *Carmina Philosophiae*, Journal of the International Boethius Society, éd. Philip E. Phillips et Noel H. Kaylor, JR., vol. 12, 2003, p. 49-74, ISSN : # 1075-4407 •

MARENBNON (John), *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre : Logic, Theology and Philosophy in the Early Middle Ages*, Cambridge (G.B.), London, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, 1981, p. 38-41, 55-61, 167 •

MARENBNON (John), « Carolingian Thought », dans *Carolingian Culture, emulation and innovation*, ouvrage collectif édité par Rosamond McKitterick, Cambridge (G.B.), 1994, p. 171-192, cf. p. 183-189 •

MARENBNON (John), *Boethius*, Boethius. Great Medieval Thinkers, New York (Oxford University Press, 2003, 252 pages •

MARTIN (Thomas-Henri), (1813 – † 1884), *Études sur le Timée de Platon*, (texte grec, traduction française [en regard], longues notes et dissertations sur l'Atlantide, l'Âme du Monde, etc.), Paris, 1841, 2 volumes séparés : t. 1 = 428 pages, t. 2 = 463 pages • réimp. Paris

Coloquia aquitana II

(éditions Vrin), 1981, 2 vol. reliés ensemble. Tome 1 : p. I-IV = Notice préliminaire par Rémi Brague (du CNRS) • p. VIII-XII = Préface • p. 1-52 = Argument • p. 56-244 bis = [édition grecque et traduction française en regard du *Timée* de Platon], *TIMAIOS H PERI PHYSEOS* (*Timée, ou à propos de la Nature*), TA TOU DIALOGOU PROSOPA (Les personnages du dialogue) : SOKRATHS, KRITIAS, TIMAIOS, EPMOKRATHS (Socrate, Critias, Timée, Hermocrate) • p. 245-421 : Notes sur le *Timée* (I-XXIII[a], p. 423 : Table, p. 425-428 = Errata du vol. 1 ; Tome 2 : p. 1-433 = Notes sur le *Timée* (p. 1-34 : note XXIII[b], p. 35-39 : note XXIII[c], p. 39-382 : notes XXIV-CCVIII) • p. 385-427 = Notice Bibliographique • p. 431-453 = Tables • p. 455-460 = Index • p. 461-462 = Errata du vol. 2 • 1 Planche (8 figures géométriques) • Cf. tome 1, p. 346-383 : note XXII, « La formation de l'âme du monde » • p. 383-423 : notes XXIII[a], « Division arithmétique de l'âme, musique ancienne, harmonie du monde » • tome 2, p. 1-39 : notes XXIII [b] et XXIII [c]. Nota bene : Ce livre remarquable, contenant, entre autres, des notes prolixes sur *la genèse de l'âme* (« ἡ τῆς ψυχῆς γένεσις » [*Timée* 35C-36B], en latin : '*animæ generatio*' ou '*anima mundi*'), figure parmi des ouvrages fondamentaux sur l'enseignement de Platon, sur les moyen-platoniciens, les néoplatoniciens et leurs enseignements jusqu'à Boèce inclus ; cf. Πλάτωνος Τίμαιος ἢ περὶ φύσεως : Paris, B.n.f., grec 1807 (IX^e s.), f. 114r^o col. 2 au f. 144v^o col. 2 •

MARZI (Giovanni), *Boethius, Anicius Manlius Torquatus Severinus, 480-524, De institutione musica*, (texte latin avec traduction italienne), Roma : Istituto italiano per la storia della musica, 1990.

MASI (Michael), « Manuscripts containing the 'De Musica' of Boethius », dans *Manuscripta* n° 15, 1971, p. 71-75 •

MASI (Michael), « A Newberry diagram of the Liberal Arts », dans *Gesta* n° 13: 1, 1973, p. 52-56 •

MASI (Michael), « Boethius and the Iconography of the Liberal Arts », dans *Latomus* n° 33, 1974, p. 57-75, cf. planches 1-9 •

MASI (Michael), « The Liberal Arts and Gerardus Rufus' commentary on the Boethian *De arithmetica* », dans *The Sixteenth Century Journal*, n° 10, 1979, p. 23-41 •

MASI (Michael), « Boethius' *De institutione arithmetica* in the context of medieval mathematics », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, Pavia 5-8 ottobre 1980, édité par Luca Obertello, Roma (Herder Editrice), 1981, p. 263-272 •

MASI (Michael), *Boethius and the Liberal Arts. A collection of Essays*, (Utah Studies in Literature and Linguistics, vol. 18), Bern • Frankfurt-am-Main • Las Vegas, 1981. Nota bene : Il s'agit d'un ouvrage collectif, édité par M. Masi, réunissant dix auteurs dont l'éditeur, et recouvrant une période allant du VI^e au XIII^e siècle •

MASI (Michael), *Boethian Number Theory. A Translation of the De institutione arithmetica*, (Studies in Classical Antiquity, vol. 6), Amsterdam, 1983 •

McKITTERICK (Rosamond), *The Carolingians and the written Word*, Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney (Cambridge University Press),

1989, cf. ch. 5 : « The Organization of written Knowledge », p. 165-210, voir p. 175-178,179-182,198-200 •

MEISER (Carolus), éd. : *Anicii Manlii Severini Boetii Commentarii in Librum Aristotelis perì [H]Ermineias*, Leipzig (Teubner Verlag), pars prior : 1877 (p. 31-225), pars posterior : 1880 (p. 3-504) ; cf. Migne, *P. L.*, t. 64, col. 293-393 (editio prima), col. 394-640 (editio secunda) •

MEYER (Christian), éd., *Boèce, Traité de la Musique* (Introduction, traduction, notes), Turnhout, (Brepols), 2004, 1 à 352 pages, ISBN 2-503-5174162. Livre broché •

MINIO-PALVELLO (Laurenzo), « Boethius als Übersetzer und Kommentator aristotelischer Schriften », dans *Boethius*. (Serie : Wege der Forschung, Band 483), éditée par M. Fuhrmann et J. Gruber, Darmstadt, 1984, p. 146-154 •

MORESCHINI (Claudio), « Sulla tradizione manoscritta della consolatio e degli opuscula theologica di Boezio: proposte per una recensio », in *Ders., Varia Boethiana*, Napoli, M. D'Auria (Storie e testi, 14), 2003, 77-134 •

MORESCHINI (Claudio), *Boethius, De consolatione philosophiae, Opuscula theologica*. Editio altera, Bibliotheca Teubneriana, Munich-Leipzig: K.G. Saur, 2005 •

MOTTO (Andrés R.M.), “Severino Boecio y el sentido de la vida”, in *Teología* 41. 2004, S. 71-93; - Tetsuji (Oda), *Semantic borrowing of word with special reference in King Alfred's Boethius*, Münster 2004 •

NICOMACHOS o Gerasinós (Nicomaque de Gérasa, II^e s. a.D.), *NIKOMACHOU GERASENOU PYTHAGORIKOU ARITHMETIKE EISAGOGE* (*Nicomachi Geraseni Pythagorei Introductionis arithmeticae libri II, accedunt codicis cizensis problemata arithmetica*), éd. Ricardus Hoche, Leipzig (Teubner Verlag), 1864, p. VI, p. 9 : I (IV), 1 : « *tôn tessáron toúton méthodon* » ; cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T. J. Mathiesen : n^o 21, p. 57 (München, BSB, cgm 301, XVI^e s., f. 1-32v^o); cf. aussi, chez Hoche, ms. *G = Codex Gottingensis*, X^e siècle •

NICOMACHOS o Gerasinós (Nicomaque de Gérasa, II^e s. a.D.), *Nicomachi Geraseni Harmonice Enchiridion* (*Nikomachou Gerasinou Armonikon Egcheiridion Hypagoreuthen eks Hypogyou kata ton Palaion*), éd. C. von Jan, Leipzig (Teubner Verlag), 1895 • réimpression, Leipzig (Teubner Verlag), 1995, cf. ch. V(a) : p. 211-234 (prolegomena, en langue latine), p. 237-265 (édition critique) ; cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T. J. Mathiesen : n^o 89, p. 231-232 (Paris, B.n.F., grec 2460, XVI^e s., f. 82r-93v), n^o 270, p. 710-711 (Venetus Marcianus gr. app. cl. VI n^o 3, XIII^e-XIV^e siècle, alia manus...in marginibus: f. 17-34v = *Nicomachi Harmonice libri I, II*) •

NICOMACHOS o Gerasinós (Nicomaque de Gérasa, II^e s. a.D.), *Excerpta ex Nicomacho* (*tu autoú Nikomachou*), éd. C. von Jan, dans *Musici Scriptores Graeci*, Leipzig (Teubner Verlag), 1895 / réimpression, Leipzig (Teubner Verlag), 1995, cf. ch. V(b) : p. 266-282 (édition critique) •

NONN (Ulrich), « Zur Vorgeschichte der Bildungsreform Karls des Grossen », dans *Karl der Grosse und sein Nachwirken, 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa*, Band I: *Wissen und Weltbild*, herausgegeben von P.

Coloquia aquitana II

Butzer, M. Kerner, W. Oberschelp, Brepols (Turnhout), 1997, p. 63-77 •

OBERTELLO (Luca), *Severino Boezio*, 2 vol., Gênes, 1974, t. 1, p. 307-311, 361-366 •

OBERTELLO (Luca) et SCANAVINO (Giovanni), éd. *Atti. Congresso internazionale di Studi, Boeziani*, Roma (Editrice Herder), 1981, 28 études (20 Relazioni : p. 15 à 283, et 8 Comunicazioni : p. 287 à 375), sans Index, sans ISBN •

OOSTHOUT (Henrici) et SCHILLING (Iohannis), cura et studio, *Anicii Manlii Severini Boethii De arithmetica* (pars II), Turnhout (Brepols), 1999. - xvii, 276 p. : ill. ; 26 cm, (*Corpus Christianorum. Series Latina* : XCIV A) •

OUGE (Martin Luther d') [1839-1915], *Nicomachus of Gerasa. Introduction to Arithmetic*, (trad. angl.), avec une étude sur l'arithmétique des Grecs par : F. E. Robbins et L. C. Karpinski, New York et Londres, 1926, Ann Arbor (Univ. of Michigan Press), 1938, New York 1972, p. 88-110, 111-123, 132-137 •

PATCH (Howard R.), *The Tradition of Boethius. A Study of his Importance in Medieval Culture*, Oxford University Press, Oxford, New York, 1935 / réimp. 1970 •

PATCH (Howard R.), « The Beginnings of the Legend of Boethius », dans *Speculum, a Journal of Medieval Studies*, XXII, 1947, p. 443-445 ; réimprimé dans *Boethius*, édité par M. Fuhrmann et J. Gruber, p. 64-67, (cf. *supra*, Fuhrmann) •

PAUL (O.), *Boethius und die griechische Harmonik*, Leipzig (Leuckart Verlag), 1872, réimpression, Hildesheim (Olms Verlag), 1973 •

PEIPER (Rudolf), éd., *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae Consolationis libri quinque* (p. 1-146, *accedunt eiusdem atque incertorum Opuscula sacra* (p. 149-163), Leipzig (Teubner Verlag), 1871, p. XXX-XXXVIII : « Boetius autem honorifice tumultus est papie in cripta ecclesie », p. XXXV ; cf. Migne, *P. L.*, t. 63, *Boetii De consolatione Philosophiae libri quinque*, col. 547-1074. Nota bene : Dans l'introduction du *De consolatione Philosophiae*, R. Peiper propose une biographie, intitulée *Vita VI*, laquelle est empruntée à une *Vita* tirée des gloses d'un manuscrit du XIII^e conservé à Wrocław [Breslau], Pologne, Bibliotheca Rehdigeriana, S IV 3 a. 48 (XIII^e) s. f. 32v^o •

PHILLIPS (Nancy), « *Musica* » et « *Scolica Enchiridiadis* ». *The Literary, Theoretical and Musical Sources*, (Ph.D. dissertation de New York University), New York, 1984, publiée en 1985 par University Microfilms International, Ann Arbor (Michigan, USA) : n^o 85-05525, p. 140, 188, 295-323 •

PHILLIPS (Nancy), « Classical and late Latin Sources for ninth-century Treatises on music », dans *Music Theory and its Sources. Antiquity and the Middle Ages*, édité par André Barbera, Notre Dame (Indiana, USA), 1990, p. 100-135 •

PHILLIPS (Philip Edward) et KAYLOR, Jr. (Noel Harold), éd., *Carmina Philosophiae*, Journal of the International Boethius Society, Volume 1 : 1992, Volume 2 : 1993, Volume 3 : 1994, Volume 4 : 1995, Volume 5-6 :

Coloquia aquitana II

1996-1997, Volume 7 : 1998, Volume 8-9 : 1999-200, Volume 10 : 2001, Volume 11 : 2002, Volume 12: 2003, Volume 13 : 2004, Volume 14 : 2005, Volume 15 : 2006, Volume 16 : 2007. La revue *Carmina Philosophiae* est publiée par l'International Boethius Society en collaboration avec l'Association for Textual Study and Production, ainsi qu'avec le Département d'Anglais de la Middle Tennessee State University. La revue *Carmina Philosophiae*, un journal avec comité de lecture, est membre du CELJ (Council of Editors of Learned Journals = Conseil des Éditeurs de Journaux Savants), ISSN : # 1075-4407 •

PHILLIPS (Philip Edward) et KAYLOR, Jr. (Noel Harold), éd., *New Directions in Boethian Studies*, Introduction : Noel Harold Kaylor, Jr., Philip Edward Phillips • Part I : Boethius's Latin *De Consolatione Philosophiae* : William J. Asbell, Jr., Christine Herold, Krista Sue-Lo Twu • Part II : Vernacular Translation of the Consolation : J. Keith Atkinson, Glynnis M. Cropp, Francesca Ziino • Part III : Boethius in Art and Literary History : Ann W. Astell, Christoph Houswitschka, Michael Masi • Part IV : Boethius in Religion and Mythography : Romanus Cessario, Graham N. Drake • Part V : Recitation of The Boke of Coumfort of Bois : Noel Harold Kaylor, Jr., Jason Edward Streed, and William H. Watts, SMC XLV, Medieval Institute Publications, Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan (USA), 2007, xviii + 294 pages, ISBN 978-1-58044-100-1 (relié) ; ISBN 978-1-58044-101-8 (broché) •

PHILLIPS (Philip Edward) et KAYLOR, Jr. (Noel Harold), éd., *A Companion to Boethius in the Middle Ages*, Brill Publishers, Leiden, Boston, à paraître, 2009 •

PIETZSCH (G.), *Die Klassifikation der Musik von Boethius bis Ugolino von Orvieto*, (Studien zur Musiktheorie des Mittelalters, n° 1), Halle, 1929, p. 39-67 ; cf. « Boethius bis Rhabanus Maurus », p. 55-56 •

PIZZANI (Ubaldo), « Studi sulle fonti del *De institutione musica* di Boezio », dans *Sacris Erudiri : Jaarboek voor Godesdienstwetenschappen*, n° 16, 1965, p. 5-164 •

PIZZANI (Ubaldo), « The fortune of the *De institutione musica* from Boethius to Gerbert d'Aurillac. A tentative contribution », dans *Boethius and the Liberal Arts. A collection of Essays*, (Utah Studies in Literature and Linguistics, vol. 18), édité par Michael Masi, Bern • Frankfurt-am-Main, Las Vegas, 1981, p. 97-138 (Appendice : « Scholia in Boethii *De institutione musica* libros ex [Bedae Presbyteri] [sic] *Musica theorica* quae dicitur deprompta et cum quattuor codicibus collata et emendata », p. 139-156) •

PIZZANI (Ubaldo), « Il quadrivium boeziano e i suoi problemi », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, édité par Luca Obertello, tenu à Pavia du 5 au 8 octobre 1980, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 211-226, cf. p. 212 : « *téssares méthodoi* » chez Nicomaque fut traduit par « *quadrivium* » chez Boèce, cf. *Nikomachou Arimethike Eisagoge*, I (IV), 1 (éd. R. Hoche, p. 9 (§IV)), et *Boethii De institutione arithmetica*, I, 1 (éd. G. Friedlein, p. 9 : 28 à p. 10 :1) •

PORCHER (J.), *Le 'De disciplina scholarium', traité du XIII^e siècle faussement attribué à Boèce*, dans *Positions de Thèses de l'École nationale des Chartes*, Paris, 1921, pages 91-93 •

ΠΡΟΚΟΠΙΟΣ ο Kaisareús ο Istorikós (Procopé de Césaire, historien, Palestine, fin V^e s. – Constantinople, vers 562), *περὶ τῶν Πόλεμων λόγος πέμπτος* (*De bello gotico*), éd. H. B. Dewing, *History of the Wars III, IV, V, VII*, London / New York, 1916, cf. vol. 3, p. 12-14 ; cf. aussi l'édition de Jacobus Haury, Leipzig (Teubner Verlag), 1905-1913, cf. vol. II ; cf. réédition de G. G. Wirth, Leipzig (Teubner Verlag), 1962-1963 ; cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T. J. Mathiesen : n° 52, p. 114 (Madrid, Escorialensis grec 252, Y.I.13, papier, XVI^e s., f. 24[25]-107[108]v° •

R.I.S.M. (Répertoire International des Sources Musicales), BIII(1) : *The Theory of Music from the Carolingian Era up to 1400*, vol. I : Autriche, Belgique, Suisse, Danemark, France, Luxembourg, Pays-Bas, éd. J. Smits van Waesberghe, avec la collaboration de Peter Fischer et Christian Maas, München-Duisburg (Henle Verlag), 1961 •

R.I.S.M. (Répertoire International des Sources Musicales), BIII(2), *The Theory of Music from the Carolingian Era up to 1400*, vol. II : Italy, éd. Peter Fischer, München-Duisburg (Henle Verlag), 1968 •

R.I.S.M. (Répertoire International des Sources Musicales), BIII(3), *The Theory of Music*, vol. III, *Manuscripts from the Carolingian era up to 1500 in the Federal Republic of Germany* (D-brd), éd. Michel Huglo et Christain Meyer, München (Henle Verlag), 1986 •

R.I.S.M. (Répertoire International des Sources Musicales), BIV(4), *The Theory of Music*, vol. IV, *Manuscripts from the carolingien era up to c. 1500 in Great Britain and in the United States of America, descriptive catalogue*, Part I (p. 3-

133) : Great Britain, ed. Christian Meyer, Part II (p. 137-202) : United States of America, ed. Michel Huglo et Nancy Phillips, München • Saint-Louis (Henle Verlag), 1993 •

R.I.S.M.[grec] (*Répertoire International des Sources Musicales*), B-XI : *Ancient Greek Music Theory, a Catalogue raisonné of Manuscripts*, ed. Thomas J. Mathiesen, München (Henle Verlag), 1988, p. XLIII-LXIV, p. 9, 156-285, 398, 581, 709-720. **Nota bene** : Dans le cadre de la présente bibliographie, ainsi que par la suite, cet ouvrage est désigné : « R.I.S.M. grec » •

SCHEPPS (G.), « Geschichtliches aus Boethius Handschriften », dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, n° 11, Hannover, 1886, ch. VII, p. 125-140, cf. p. 125-128, 134-138. **Nota bene** : Ici, sont étudiés, entre autres, les manuscrits Paris, B.n.F., latins : 6639, IX^e s. (p. 134), 13908, IX^e s. (p. 136), 7297, IX^e s. (p. 136), 10251, IX^e s. (p. 137) •

SCHEPPS (G.), « Subscriptionen in Boethiushandschriften », dans *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen*, n° 24, 1888, p. 19-24 •

SHIMIZU (Tetsuro), “Alcuin’s Theory of Signification and System of Philosophy”, in *Didascalía 2*, 1996, p. 1-18 :
<http://www.sal.tohoku.ac.jp/phil/DIDASCALIA/2SHIMIZU.PDF> •

SIERRA (Sergio Joseph), éd., *Sefer Di Konsolasioni Filosofya / Boezio De Consolatione Philosophiae ; Traduzione Ebraica de 'Azaria Ben R. Joseph Ibn Abba Mari detto Bonafoux Bonfil Astruc 5163-1423*. Jérusalem (Istituto de

Studi Ebraici Scuola Rabbinica «S. H. Margulies-Disegni», Torino, 1967, XV-XVII, *in-8*, XXX, 162 p. : (http://www.antiqubook.com/boox/bkgall/D_75_015.shtml). Nota bene : Les références en chiffres romains concernant l'édition de Sierra proviennent de la Préface et de l'Introduction de l'édition italienne ; les références en chiffres arabes, en revanche, concernent le texte en hébreu ; voir, *supra*, GORLACH (Marina), TAYLOR (Jeffery H.), TAYLOR (Leslie A.), «The Hebrew Translation of the Consolatione Philosophiae» •

SILK (E. T.), *Saeculi noni auctoris in Boetii Consolationem Philosophiae commentarius*, Rome, 1935, p. 312-343 •

STEWART (H. F.), «A Commentary by Remigius Autissiodorensis on the *De Consolatione Philosophiae* of Boethius», *Journal of Theological Studies*, 17, 1915-1916, p. 22-42.

TAYLOR (Leslie A.), “Maximos Planudes [*ca.* 1255 – *ca.* 1305] and his *περι παραμυθιας της φιλοσοφιας*, Boethius’s *Consolation of Philosophy* translated into Greek”, dans *Carmina Philosophiae*, (Journal de l’International Boethius Society, USA), éd. Philip E. Phillips et Noel H. Kaylor, Jr., vol. 13, 2004, p. 53-60, ISSN : # 1075-4407 •

TREMBLAY (Bruno), «Boèce, *In Cat.* : proème et commentaire aux *antepredicamenta*», dans *Carmina Philosophiae* (Journal de l’International Boethius Society, USA), n° 14, 2005, p. 1-56, ISSN : # 1075-4407 •

TRONCARELLI (Fabio), *Tradizioni perdute. La « Consolatio Philosophiae », nell’alto Medioevo*, (Medioevo e Umanesimo, n° 42), Padova, 1981, p. 12-13, 30-33, 203 •

TRONCARELLI (Fabio), *Boethiana aetas. Modelli grafici et fortuna manoscritta della « Consolatio Philosophiae » tra IX et XII secolo*, (Biblioteca de Scrittura et civiltà, n° 2) Alessandria, Edizioni dell'Orsa, 1987 ; <http://lettere.unipv.it/scrineum/Annuario/troncarelli.htm> •

TRONCARELLI (Fabio), *Cogitatio Mentis. L'eredità di Boezio nell'Alto Medioevo*, Napoli, D'Auria (Storie e testi, 16), 2005 •

USENER (H. K.) « Anecdoton Holderi, ein Beitrag zur Geschichte Roms in ostrogothischer Zeit », dans *Festschrift zur Begrüssung der XXXII. Versammlung deutscher Philologen und Schülrmänner zu Wiesbaden*, Bonn, 1877, p. 39-41 / Leipzig, 1877 (Sonderdruck), p. 2-4 •

VANHAELEN (Maude), « Marsilio Ficino's [1433-1499] Translation of Plato's *Euthyphro* [1484] », dans *Scriptorium*, tome LVI – 2002 – n° 1, p. 20-47 •

WEIJERS (Olga), éd. *Pseudo-Boethius. De disciplina scholarium*, Leiden, 1976 •

WILSON (N. G.), « A List of Plato Manuscripts », dans *Scriptorium*, tome XVI, 1962, p. 386-395 •

WITTIG (J. S.), « King Alfred's Boethius and its Latin sources : a reconsideration », dans *Anglo-Saxon England*, 11, 1983, p. 189-197 • *Explicit* •

Bibliographie II – Prosopographie de Boèce

(Le diptyque consulaire de Flavius Nonius Arrius
Manlius Boethius : Père de Boèce)

Le diptyque consulaire en ivoire de Boèce (350[↑] x 126→ mm) est conservé en Italie du Nord aux Musei Civici de Brescia, et plus précisément à Santa Giulia – Museo della Città. Daté a.D. 487, il fut attribué à tort par certains historiens du XVIII^e siècle à Boèce le philosophe (Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius), or, comme l'avaient déjà compris d'autres historiens de la même période, il s'agit non du philosophe mais du père de celui-ci, Flavius Narius Manlius Boethius, ou bien Flavius Nonius Arrius Manlius Boethius, lequel fut consul en 487. La Bibliographie prosopographique recense, d'une part, la correspondance scientifique du XVIII^e siècle entre le Cardinal Angelo Maria Querini [ou Quirini] (Venise, 1680 – † Brescia, 1755, évêque de Brescia en 1727, préfet de la Biblioteca Apostolica Vaticana de 1730 à 1751), et ses collègues européens, puis elle rend compte des travaux des XIX^e et XX^e siècles sur ce diptyque conservé à Brescia. Enfin, il est utile de signaler que le *Thesaurus* d'Antonio Francesco Gori, t. 1 (*infra*, n° 9), un outil précis et bien documenté, constitue ici l'étude la plus complète sur le dyptique consulaire de Flavius Nonius Arrius Manlius Boethius.

0. ALFÖLDI (A.), « Die Spätantike in der Ausstellung 'Kunstschätze der Lombardei' », dans *Atlantis*, n° XXI, 1949, p. 79 •
1. BOUHIER (Jean), (Dijon, dans sa lettre du 29 mars, 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini évêque de Brescia), cf. *infra*, Hagenbuch (J. G.) : p. XVI-XVII, LXXV ; Gori (A. F.), t. I, p. 148-153 •
2. BOZE (Claude Gros de), (Paris, dans sa lettre du 31, janvier 1743 adressée au Cardinal Angelo Maria Querini), cf. *infra*, Hagenbuch (J. G.) : p. XI-XV, XXXXII-XXXVII, XXXXVII-XXXVIII,

- LIIII-LVI, LXXII-LXXIII ; Gori (A. F.), t. I, p. 145-147 •
3. BUONARROTI (Filippo), (Venise, 1742-1743 ?), cf. *infra*, Hagenbuch (J. G.) : p. VIII (§VII), XXVI-XXVII ; Gori (A. F.), t. I, p. 133 ; cf. « Descrizione di un Dittico di avorio di Boezio Consolo, che si conserva in Brescia nel Museo de' Sigg. Barbisoni », i.e. Articolo II dans *Giornale de' Letterati d'Italia*, tomo ventesimottavo (t. 28), Venise ?, 1742-1743 ?, p. 39-48 •
 4. CAPPS (E.), « The Style of the consular Diptychs », dans *The Art Bulletin*, n° X, 1927, p. 64, fig. 4 •
 5. DALTON (O. M.), *Byzantine Art and Archeology*, Oxford, 1911, p. 197, fig. 8 •
 6. DELBRÜCK (Richard), *Studien zur spätantiken Kunstgeschichte im Auftrage des deutschen archäologischen Instituts*, Faszikel 2 : *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler*, 2. Lieferung, (herausgegeben von R. Delbrück und H. Leitzmann), Berlin, Leipzig, 1927 (Verlag : Walter de Gruyter und Co.), n° 7 •
 7. FABRICIUS (Johann Albrecht), *Bibliotheca latina*, volumen tertium, ultimumque reliqua supplementi plurimum acuti complexum, Cum locupletissimo in secundum tertiumque volumen indice. Accedit p. 761, Aurelii Cornelii Celsi rhetorica, ex unica Sixti Romae editione, Hamburgi (apud J. C. Kiserri), anno Christi M°DCC°XXII° (1722), cf. P. 579 : « Diptychon Boethii... » ; cf. *infra*, Hagenbuch (J. G.), p. XXVI •
 8. GALEARDI (Paulo), (Brescia, 1742-1745 ?), cf. *infra*, Hagenbuch (J. G.) : p. VIII-VIII, XXVII, XXXIII-XXXV ; Gori (A. F.), t. I, p. 135 •
 9. GORI (Antonio Francesco), *Thesaurus veterum Diptychorum consularium et ecclesiasticorum tum eiusdem auctoris cum aliorum lucubrationibus inlustratus ac in tres tomos*

divisus opus posthumum adcessere Iohannis Baptistae Passeri Pisavrensis nobilis Eugubini in postremum additamenta et in tomos singulos praefationes. Florentinae (ex typographia Caletani Albizzini, praesidium permissu), anno M^oDCC^oLIX^o (1759), cf. t. I (10 + XXII + 287 pages, in-folio / index rerum • 12 planches-gravures), p. 132-203 et planches IV et V (p. [203-bis]) : « Diptychon Brixianum Boethii consulis, anno CCCC^oLXXX^oVII^o, atque in illud tab. IV. Et V. editum, vv. Cc. Observationes ». Nota bene : dans ce chapitre, Gori réunit toutes les études, ainsi que toute la correspondance scientifique publiées jusqu'en 1759, sur le diptyque consulaire de Boèce ; pour l'étude de Gori lui-même, voir p. 165-203. Il faut noter également que Gori est l'un des rares historiens-paléographes de son époque à nous signaler l'existence des deux enluminures et les inscriptions liturgiques sur la face extérieure des deux volets de notre diptyque. Les enluminures, datées du début du VII^e siècle, représentent, en haut sur le premier volet à gauche, la résurrection de Lazare, puis, en haut à droite sur le deuxième volet sont représentés saint Jérôme, saint Augustin et saint Grégoire 1^{er}, identifiés grâce aux inscriptions au-dessus de leurs têtes. Sur la partie inférieure des deux volets, se trouve un texte liturgique en écriture onciale très effacée par endroit, que l'on date de l'extrême fin du VIII^e siècle. Gori nous en propose une transcription à la page 200, tout en exprimant son étonnement que ses contemporains aient pu passer sous silence l'existence de la face extérieure du diptyque [cote B.n.F., Cabinet des Mss occidentaux, Fol. 39, tome I] ; à ce propos, cf. Leclercq (Dom Henri), Muñoz (A.) et Rohault de Fleury (G.) •

10. HAGENBUCH (Johann Gaspar), *De diptycho Brixiano Boethii consulis epistola epigraphica, auspiciis iussu et sumtibus principis*. Eminentissimi Angeli Mariae tit. S. Marci Cardinalis Quirini, summi Bibliothecae Vaticanae praefecti episcopi Brixiani, cet edita a Iohanne Gasparo Hagenbuchio, professore Turicensi et Sodali adlecto, ab Academiis Etrusca Cortonensi et Columbaria Florentina, cum aenes tabulis Turici[Zürich] excudit Heideggerus et Socii, M^oDCC^oXL^oVIII^o (1748), 3 + CCXXXVI pages, 2 planches (page 0 = planche 1, diptyque consulaire de Boèce, p. CLXXXII-bis = planche 2 [cote B.n.F., Impr. J. 1308]) ; cf. Gori, t. I, p. 161-164 •
11. LECLERCQ (Dom Henri), « Diptyques », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, [D.A.C.L.] Paris, 1920, t. IV(1) : D – Domestici, cf. « Diptyques (Archéologie) » : n^o 5 « Diptyque de Boèce [a.D.] 487 », col. 1107-1109 ; cf. aussi, Dom Henri Leclercq, « Les ivoires », dans *D.A.C.L.*, t. VII(2), « Diptyques consulaires », col. 1937-1938 •
12. LEICHIUS (Johannes Henricus), *De diptycho veterum, et de diptycho eminentissimi Quirini, S.R.E. Cardinalis, Bibliothecarii Apostolici, episcopi Brixiensis, diatribe*, Lipsiae [Leipzig] (apud J. F. Gleditschium), anno M^oDCC^oXL^oIII^o (1743), cf. Sectio secunda : « De Brixiano Boetii consulis et de ecclesiasticis diptychis », I, p. XXV-XXVI ; cf. Gori, t. I, p. 137-138 •
13. MARTINDALE (J. R.), *The Prosopography of the later Roman Empire*, volume II : a.D. 395-527, Cambridge (Cambridge University Press), London, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, 1980, p. 232 •
14. MAZOCHIUS (Alexsis Symmachus) (i.e. Alessio Simmaco Mazzocchi), *Ad eminentissimum et rever-*

- endissimum dominum Angelum Mariam Quirinum S.R.E. Cardinalem Bibliothecarium episcopum Brixiansem de diptycho Quiriniano et Brixiano epistola, de graeco prophetarum codice chisiano, diatriba, de librorum bipatentium et convolutorum antiquitate diatriba*, s. l. n. d. (i.e. sans lieu, ni date), [Naples ?, entre 1740 et 1745 ?], cf. ch. III : « De diptycho Brixiano Boethii consulis », p. XIX-XXV ; cf. Gori, t. I, 154-160 •
15. MEYER (Wilhelm), *Zwei antike Elfenbeintafeln der königlichen Staatsbibliothek in München : Festgabe zum fünfzigjährigen Jubiläum des deutschen Archäologischen Instituts in Rom*. (Im Auftrage der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften, München, 1879, p. 18-19, 56 (n° 5), 64 (n° 5) •
16. MOLINIER (Emile), *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*, du V^e à la fin du XVIII^e s., t. I : *Les Ivoires*, Paris, 1896, p. 18-19 (n° 5) •
17. MUÑOZ (A.), « Le pitture del dittico di Boezio nel Museo cristiano di Brescia », *Nuovo bulletino di archeologia cristiana*, 1907, t. XIII, p. 5-14, pl. 1 •
18. QUERINI ou QUIRINI (Cardinal Angelo Maria), *Decas II*, Epistolarum latinarum quas desumptis plerumque earum argumentis ex vaticanae Bibliothecae mss., ad eam lustrandam de more quotannis Brixia accedens solivagas antea emiserat ejusdem praefectus S.R.E. Cardinalis Bibliothecarius, Romae, excudebant Nicolaus, et Marcus Palarini ad theatrum Pompeii an. Rep. Sal. M^oDCC^oXL^oIII^o (1743), (Pontificatus sanctissimi Domini noster Benedicti XIV., anno III^o), cf. Epistola IV, p. XXV-XXVIII ; cf. Gori, t. I, p. 133-137 •
19. RIEGEL (A.), *Die spätrömische Kunstströmung nach den Funden in Österreich-Ungarn*, Wien, 1901, p. 115, fig. 39 •

20. ROHAULT de FLEURY (G.), *La Messe, étude archéologique sur ses monuments*, Paris, 1888, t. VI, p. 116-118, planche CDLXXXVI •
21. TURRE (Philippus a), (Brescia, 1742-1745 ?), cf. *supra*, Hagenbuch (J. G.) : p. VIII-VIII, XXVII-XXXIII, XXXIII-XXXV; Gori (A.F.), t. I, p. 135 •
22. VENTURI (A.), *Storia dell'arte italiana*, t. I, Milano, 1901, p. 415, 490, fig. 336 •
23. VOLBACH (Wolfgang Fritz), *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*, (Kataloge des römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz, Nr. 7), Mainz, 1916 / 2^e édition : Mainz, 1952, 260 figures réparties sur 68 planches, cf. P. 24 (n° 6), planche 2 (n° 6) •
24. VOLBACH (Wolfgang Fritz), *Les Ivoires du Moyen Âge*, (traduction française de M. Bloch), Paris, 1923, (18 pages, 55 planches), cf. p. 5 (§1), pl. 3. Nota bene : Le diptyque consulaire de Boèce ne figure pas dans cet ouvrage, toutefois, il est utile de comparer l'ivoire de Boèce avec d'autres ivoires du V^e siècle qui y sont répertoriés •
25. WESTWOOD (J. O. A.), « Diptychs of the Roman Consuls », dans *Oxford archeological and historical Society Report*, Oxford, 1862, p. 127 (n° 47, 48) •
26. WULFF (O.), *Altchristliche und byzantinische Kunst, Handbuch der Kunstwissenschaft*, Berlin-Neubabelsberg, 1914 / Potsdam, 1935, t. I, p. 193 • *Explicit* •

Bibliographie III – Hagiographie de Boèce

(Culte et Vénération)

La Bibliographie III a pour vocation d'aider à mieux comprendre le début et l'évolution du culte de Severinus Boethius, culte qui est attesté dans les chroniques, martyrologes, légendiers, et d'autres écrits hagiographiques du VI^e au XVII^e siècle inclus. Bien que vénéré en Belgique de bonne heure, le culte local de Severinus Boethius comme saint et martyr, célébré X^o *kalendas novembres* (le 23 octobre) en Belgique du Nord à Pavie (lat. : *Ticinum*, et plus tard *Papia*), ne fut autorisé officiellement qu'à partir du 15 décembre 1883 par la Sacrée Congrégation des Rites, puis confirmé par le pape Léon XIII (Vincenzo Gioacchino Pecci, successeur de Pie IX, né en 1810, élu pape le 20 février 1878, consacré le 3 mars 1878, mort le 20 juillet 1903) ; cf. *infra*, M. Coens, *Analecta Bollandiana*, t. 78, 1960, p. 72, n. 3. Par ailleurs, il faut préciser que Severinus Boethius est commémoré aussi en l'église *Santa Maria in Portico* à Rome (dont la construction date de la première moitié du XVII^e siècle), cf. *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*, rédigé par les Bénédictins de Ramsgate, Turnhout (Brepols), 1991, p. 95. Enfin, il faut noter que la présente Bibliographie hagiographique indique non seulement les chroniques historiques et les écrits hagiographiques qui relatent le récit du martyr de Boèce, mais elle signale également les martyrologes dans lesquels on ne trouve aucun éloge consacré au culte de Severinus Boethius.

0. *ACTA SANCTORUM Maii*, t. VI, éd. Daniel van Papenbroeck, Antverpiae, 1688, die XXVII maii [VI^o kalendas iunias], p. 702-710, cf. : p. 704, caput II (« Symmachi et Boëtii hoc tempus vexatorum laus huius etiam capitivitas et scriptta in carcere »), col. 2 (§12), p. 706, caput III (« SS. Severini Boetii et Joannis[I] papae mors atque cultus »), col. 2, p. 707, caput III, col. 2 (§ 24), p. 707c, caput III, col. 2 : épitaphe en vers de Boèce. Nota bene : On re-

marque ailleurs dans les martyrologes de Bède et d'Adon que l'éloge du pape Jean Ier tombe V^o kalendas Iunias, c'est-à-dire le 28 mai. Or, dans leur édition commentée du *Martyrologium Romanum*, les bollandistes place l'éloge de ce pape au VI^o kalendas iunias, c'est-à-dire le 27 mai, conformément à la date indiquée plus haut dans les *Acta Sanctorum Maii*, t. VI, p. 702-710. La confusion est due, semble-t-il, à une erreur de copiste ; cf. *Martyrologium Romanum*, p. 211 •

1. *ACTA SANCTORUM* Octobris, t. X, éd. J. van Hecke, B. Boussue, V. de Buck, E. Carpentier, Bruxelles, 1861, p. 3, col. 1 (§ B et C) : s. Boethius seu Severinus (die XXIII octobris [X^o kalendas novembris]) •
2. ADAMS (J.N.), *The Text and Language of a Vulgar Latin Chronicle, (Anonymus Valesianus II)*, University of London Institute of Classical Studies, Bulletin supplement N^o 36, London, 1976, p. 1-17 ; cf. p. 7 : ici, l'auteur propose comme datation plausible de la rédaction de l'*Anonymus* dit « *Valesianus II* » entre 526 et 550 •
3. ADO sanctus, Archiepiscopus Viennensis in Gallia (s. Adon, archevêque de Vienne en Gaule, né vers 800 – mort le 16 décembre 875), *Chronicon in aetates sex divisum*, éd. Migne, P. L., t. 123, cf. Aetas sexta : col. 107 (§519) : « Quo tempore Symmachum atque Boethium consulares viros pro catholicca pietate idem Theodoricus occidit. Quique anno sequente subita morte periit » •
4. ADO sanctus, Archiepiscopus Viennensis in Gallia (s. Adon, archevêque de Vienne en Gaule, né vers 800 – mort le 16 décembre 875), *Martyrologe*, éd. Dom J. Dubois et Geneviève Renaud, *Le Martyrologe d'Adon, ses deux familles, ses trois recensions*, texte et

commentaire, Paris (CNRS), 1984, p. XII-XXVI, p. 172 : l'éloge du pape Jean Ier, le 28 mai, voir 2^e recension, où sont mentionnés le martyr de Boèce ainsi que celui de son beau-père Symmaque : « Quo tempore Theodoricus rex duos senatores praeclaros exconsules Symmachum et Boethium occidit ; qui nonagesimo octavo die postquam papa Iohannes defunctus est, subito interiit et mortus est ». Nota bene : Dans la première recension du Martyrologe d'Adon, aucune mention explicite, ni aucun éloge n'est consacré à Severinus Boethius, ni au 28 mai, ni au 23 octobre), cf. édition critique de Dom J. Dubois et Geneviève Renaud, p. 172 (28 mai) et p. 362 (23 octobre) ; cf. Migne, *P. L.*, t. 123, col. 271 (V^o kalendas iunii : 28 mai), col. 383 (X^o kalendas novembris : 23 octobre) •

5. AGNELLUS (Andreas) (né vers 805, évêque de Ravenne entre 839 et 846), *Liber pontificalis ecclesiae Ravennatis*, éd. Oswald Holder-Egger, *Monumenta Germaniae Historica : Scriptores rerum langobardicarum et italicarum saeculi VI-IX*, Hannover, 1878, p. 265-391, cf. p. 304, lignes 6, 7 ; cf. aussi M.G.H., *Auctores antiquissimi*, ed. Th. Mommsen, *Chronica minora* vol. I, saec. IV., V., VI., VII., t. IX, Berlin, 1892, cf. *Excerpta ex Agnelli libro pontificali ecclesiae Ravennati*, p. 273, 333 : « Simmachus et Boetius patricii Theodorico iubente carne propinqui civesque romani cum securibus capitibus amputati sunt » •
6. ANONYMUS VALESIANUS II (entre 526 et 550), ed. Th. Mommsen, *Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi*, t. IX : *Chronica Minora*, Berlin, 1892, pp. 326-328 (cf. §85-87, 92), 333. Nota bene : Cette chronique du VI^e siècle mentionne le martyr de Boèce ainsi que celui de son beau-Père Symmaque. Il faut noter que l'*Anonymus* dit « *Valesia-*

- nus* » est appelé aussi *Excerpta Valesiana* ; cf. *infra*, *Excerpta Valesiana*, éd. Jacques Moreau (révisé par V. Velkov), cf. *infra*, Valois (Henri de) : *Editio et annotatio excerpta autores ignoti...* •
7. BARK (W.), « The Legend of Boethius' Martyrdom », dans *Speculum, a Journal of Medieval Studies*, t. 21, 1946, p. 312-317 •
 8. BEDA Venerabilis (Bède dit « le Vénérable », Wearmouth, 673 – Jarrow, 735), *Martyrologe*, éd. Dom Jacques Dubois et Geneviève Renaud, *Edition pratique des martyrologes de Bède, de l'Anonyme de Lyon et de Florus*, Paris (CNRS), 1976, cf. p. 96 : 28 mai [i.e. V^o kalendas iunii] ; cf. Migne, *P. L.*, t. 94 (5) , col. 797-1148, voir col. 928-929 : V^o kalendas iunii. Nota bene : Dans les martyrologes de Bède, de l'Anonyme de Lyon, ainsi que dans celui de Florus, Severinus Boethius n'est mentionné ni dans l'éloge du 28 mai, ni dans celui du 23 octobre •
 9. *BIBLIOTHECA HAGIOGRAPHICA LATINA antiquae et mediae aetatis, novum supplementum*, (Série Subsida Hagiographica, n^o 70), éd. Heinrich Fros, Bruxelles, 1986, cf. p. 781-782 Severinus Boethius, mort en 524 – oct. 23 : a.(7646 m), b.(7646 n,p), c.(7646 q), d.(7646 q-b), e.(7646 r), f.(7646 s), g.(7646 t) •
 10. BON-COMPAGNI (Carlo), « Notizie sulla vita de Severino Boezio e sulla storia de'suoi tempi », dans *Mem. Accad. Scien.*, Torino, 1843, B.V. II, p. 1-37 •
 11. BOSISIO (Giovanni), *Memoria intorno al luogo del supplitizio de Severino Boezio, son un'appendice intorno alla santità dello stesso Boezio*, Pavia, 1855, 2 planches •
 12. BRAGHI (Luigi), *Boezio filosofo, teologo, martire a Calvenzano dition*, Milano, 1865, 8 Planches •
 13. CANISIUS (Henricus), *Antiquae lectiones*, t. I. In quo XVI. Antiqua monumenta ad historiam mediae aetatis illustrandam, nunquam edita, omnia ninc pri-

- mum e manuscriptis edita et notis illustrata, ab Henrico Canisio noviomago IC. Et SS. Canonum professore ordinario in Academia Ingolstadiensi, cum gratia et privilegio Caesareae maiestatis, Ingolstadii, ex officina typographica Ederiana, apud Andream Angermarium, anno 1601, cf. *Hermanni Contracti Chronicon*, p. 475 : anno 524. Nota bene : Cf. *infra*, Hermannus Contractus (moine de la Reichenau, mort en 1054) •
14. CIPOLLA (Carlo), « Per la storia del processo de Boezio », dans *Studi e Documenti di Storia e Diritto*, t. XXI, p. 335-346, Roma, 1900 •
15. COENS (Maurice), « Un manuscrit perdu de Rouge-Cloître, décrit d'après les notes d'Héribert Rosweyde [1569-1629] et d'Aubert le Mire [1573-1640] », dans *Analecta Bollandiana*, t. 78, 1960, p. 53-83, cf. p. 71-72, et p. 72 : note 3. Nota bene : Cet article reproduit *in extenso* l'éloge prolixe et très détaillé sur la vie et le martyre de Boèce, tel qu'il se trouvait dans le manuscrit perdu de Rouge Cloître [« Rubeae Vallis »] : (23 octobre) « Passio sancti Severini Boetii philosophi christianissimi ... » •
16. COLLECTEANA BOLLANDIANA (du 23 octobre), Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 8919 (XVIIe s.), cf. l'éloge consacré à Boèce au feuillet 88 ; cf. J. van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. V, *Histoire – Hagiographie*, Bruxelles, 1905, p. 501. Nota bene : Ici, il s'agit d'une copie sur papier faite par les bollandistes du manuscrit perdu de Rouge Cloître (i.e. « ex manuscripto Rubae Vallis ») ; voir *supra* l'article cité de Maurice Coens •
17. DUBOIS (Dom Jacques) O.S.B., « Le Martyrologe métrique de Wandelbert, ses sources, son originalité, son influence sur le Martyrologe d'Usuard »,

- dans *Analecta Bollandiana*, t. 79, 1961, p. 257-293, voir p. 289. Nota bene : Au 23 octobre dans le Martyrologe en vers de Wandelbert de Prüm, il est question non de Severinus Boethius, mais de Severinus Coloniensis (a.D. 346-403) ; il s'agit du vers n° 677 ; cf. *infra*, Wandelbertus, ed. E. Dümmler, M.G.H., *Poetae latini aevi carolini*, t. 2, p. 597 •
18. DUBOIS (Dom Jacques) O.S.B., *Les Martyrologes du Moyen Âge latin*, (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, Fascicule 26), Turnhout-Belgium (Brepols), 1978, p. 42-43, 59-60 •
19. *EXCERPTA VALESIANA II*, (entre 526 et 550), éd. Jacques Moreau (révisé par V. Velkov), Leipzig, (Teubner Verlag), 2 édition, 1968, cf. §53-56 (p. 15), §60 (p. 17), §64 (p. 19), §66 (p. 19), §85-87 ; cf. aussi, la première édition de J. Moreau, Leipzig (Teubner Verlag), 1961, §85-87 (p. 24-25), §92 (p. 26), cf p. 25 : « Tunc Albinus et Boethius ducti in custodiam ad baptisterium ecclesiae. Rex [i.e. Theodoricus] vero vocavit Eusebium, praefectum urbis, Ticinum et inaudito Boethio protulit in eum sententiam. Quem mox in agro Calventiano, ubi in custodia habebatur, misere fecit occidi. Qui accepta chorda in fronte diutissime tortus, ita ut oculi eius creparent, sic sub tormenta ad ultimum cum fuste occiditur » •
20. FERRARI (i.e. F. Filippo Ferrari Alessandrino), *Catalogus Sanctorum Italiae in menses duodecim distributus*. In quo vitae illorum ex particularium ecclesiarum monumentis compendio describuntur, adiectis ubique scholiis, notisque perbreuibis : in quibus saepe numero ambiguitates, et errores circa tempus praesertim, ac historiae veritatem contingentes deteguntur. Authore F. Filippo Ferrario Alexandrino ordinis Servorum Beatae Mariae, Sacrae Theologiae

magistro et mathematicarum in gymnasio Ticinensi publico, interprete, ad sanctissimum patrem, et dominum in Christo D. Paulum V. pontificem maximum. Accesit index geminus alphabeticus, unus nominum sanctorum, in quo, ubi corpora ipsorum condita sint, indicatur : alter locorum, in quo sanctorum qui in illis sunt, adnotantur. Cum privilegiis : Iustus ut palma florebit languenti optatam dulce et comprehendere palmam, Mediolani, apud Hieronymum Bordonium, M.D.C.XIII.(1613), superiorum permissu. Nota bene : Cf. Index sanctorum : « Severinus Boetius martyr Ticini [i.e. Pavie]. 23 octobris, corpus in ecclesia s. Petri Coeli Aurei ». Cf. p. 663, notice et éloge : « De s. Severino Boetio martyre Ticini »... Annotatio : « Conditus est in aede s. Petri in Coelo Aureo apud corpus s. Augustini, ubi corpus asservatur cum epitaphio marmore inculpo. Cuius natalis hac die ab Ecclesia Ticinense. Celebratur » •

21. FERRARI (i.e. F. Filippo Ferrari Alessandrino), *Catalogus Generalis Sanctorum*, qui in martyrologio romano non sunt, ex variis martyrologiis, kalendariis, tabulis, monumentisque ecclesiarum ; necnon vitis eorundem impressis ; seu manu scriptis et quamplurimis dition collectus, ac in duodecim menses instar martyrologii distributus suis ubique notis appositis. Auctore F. Filippo Ferrario Alexandrino ordinis Servorum Beatae Mariae Virginis Sacrae theologiae professore, ac publico mathematicarum in Ticinensi gymnasio interprete. Sanctissimo domino in Christo patri Domino Urbano papae VIII dicatus, Venetiis, apud Io. Guerilium. M^oDC^oXXV^o (1625), de licentia superiorum, et privilegio. Nota bene : Cf. Index sanctorum : « Severinus Boetius martyr Paviae 23 octobris ».

- Cf. p. 415, Octobris 23, « Aptae in Gallia s. Theodoriti martyris. Ticini s. Severini Boetii martiris sub Theodorico Gothorum rege » •
22. GIANANI (Faustino), « Il disegno della 'Torre di Boezio' in Pavia, nel libro di Giuliano da Sangallo (Codex Barberini Vaticano latino 4424) », dans *Archivio storico dition* , (serie 6, n° 52), 1925, 130-148 •
23. GIANANI (Faustino), *Opicino de Canistris : 'l'Anonimo Ticinese' e la sua descrizione di Pavia (Codex Vaticano Palatino latino 1993)*, Pavia, 1926 (2° édition : 1976), p. 193 •
24. GIANANI (Faustino), « In agro Calventiano », dans *Bolletino della Società Pavese di Storia Patria*, (n.s. n° 4), 1952, p. 51-68 •
25. GIANANI (Faustino), « 'In agro Calventiano' : Il luogo del supplizio Boezio », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, édité par Luca Obertello, Pavia, tenu du 5 au 8 octobre 1980, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 41-47 •
26. HERMANNUS CONTRACTUS Augiensis Monachus (Hermann Contract moine de la Reichenau, mort vers 1054), *Chronicon* s. I – s. XI, éd. J.-P. Migne, *P. L.*, t. 143, col. 55-264. Nota bene : La chronique d'Hermann Contract mentionne le martyre de Boèce, cf. *P. L.*, t. 143, *Hermanni Contracti Chronicon* s. VI, col. 110, [anno] 524 : « Theodoricus rex Gothorum et tyrannus Romanorum inter alia 64 [sic] mala Boetium patricium et philosophum diu carceratum occidit... » •
27. *LIBER PONTIFICALIS*, éd. Mgr. Louis Duchesne, t. I, Paris, 1886, cf. notice LV : Iohannes [Ier] (523-526), p. 275-278 •
28. MATHWICH (Johannes), « De morte Boethii », dans *Boethius*. (Serie : Wege der Forschung, Band 483),

- édité par M. Fuhrmann et J. Gruber, Darmstadt, 1984, p. 33-51 •
29. MARCELLINUS Comes (Marcellin, illyrien, comte, chroniqueur, mort vers 548), *Marcellini viri clarissimi comitis chronicon*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H. Auctores antiquissimi XI, Chronica minora s. IV. V. VI. VII.*, vol. II, Berlin, 1894, p. 37-59 (étude et commentaire), p. 60-108 (Chronique : a.D. 389-548), cf. p. 102 (« a.D. 522 : XV Symmachi et Boethii ») •
30. MARIUS, Episcopus Aventicensis (Marius, évêque d'Avenches, né vers 530 à Marsannay-la-Côte 21160 (Côte d'Or), évêque d'Avenches vers 573, mort le 31 décembre 593 ou 594, cf. U. Chevalier, *Bio-Bibliographie*, t. II, col. 3086), *Marii episcopi Aventicensis chronica* [a.D.] CCCCLV – [a.D.] DLXXXI, éd. Th. Mommsen, *M.G.H., Auctores antisquissimi XI, Chronica minora s. IV. V. VI. VII.*, vol. II, Berlin, 1894, p. 227-231 (étude et commentaire), p. 232-239 (Chronique), cf. p. 234 : « A[nno] 522 Symmacho et Boetio. », p. 235 : « A[nno] 524. Eo anno interfectus est Boetius patricius in territorio Mediolanense. », « A[nno] 526. His cons. Occisus est Symmachus patricius Ravennae. » ; cf. aussi, l'édition de P. Chifflet, *Marii Aventicensis seu Lausaneensis episcopi Chronicon*, dans *Historiae Francorum scriptores coetanei*, Paris (A. Du Chesne), 1636, p. 216-220 •
31. MARTYROLOGIUM ROMANUM, dans *Acta Sanctorum Decembris*, éd. H. Delehaye, P. Peeters, M. Coens, B. de Gaiffier, P. Grosjean, F. Halkin, S. J., Bruxelles, 1940, cf. VI^o kalendas iunias (27 mai) : p. 211-212, X^o kalendas novembres (23 octobre) : p. 470-471. Nota bene : Dans le martyrologe romain, on ne relève aucune mention du martyr de Boèce

- au 27-28 mai, de même, au 23 octobre, aucun éloge n'est consacré à Severinus Boethius •
32. MAUROLICUS (Franciscus) (Francesco Maurolico), *Martyrologium reverentis domini Francisci Maurolyci abbatiss Messanensis* : multo quam antea purgatum, et locupletatum. In quo addita sunt ciuitatum ac locorum nomina, in quo sancti martyres passi sunt : atque eorum corpora in praesentiarum requiescunt. Cum indice locupletissimo ad inveniendum sanctorum nomina : et dies in quo festa eorum celebrantur. Tabula nominum sanctorum, topographia sanctorum Christi martyrum, apostolorum Christi nomina, discipulorum cathalogus, ex diversis autoribus, reliquarum loca, corpora sanctorum extra ciuitatem. Registrum : 1 2 3 4, A B C D E F G H I K L M N O P [i.e. 19 cahiers signés]. Omnes sunt quaterniones, praeter 2, 3, 4 duerniones, et L ternionem [avec réclames à chaque page]. Venetiis, in officina Lucae Antonii Iuntae, M^oD^oLX^oVIII^o (1568), cf. 28 mai (l'éloge du pape Jean Ier) et 23 octobre (l'éloge consacré à Boèce : « Papias Severini Boetii philosophi, ac theologi celeberrimi, a Theodorico tyranno proscripti, ac deinde in vinculis interfecti ; cum prius Symmachum socerum similiter peremptum, amisisset. ... ») •
33. MORTON (Catherine), « Boethius in Pavia : The tradition and the Scholars », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, édité par Luca Obertello, tenu à Pavia du 5 au 8 octobre 1980, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 49-58 •
34. OBERTELLO (Luca), « La morte di Boezio e la verità storica », dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, édité par Luca Obertello, tenu à Pavia du 5 au 8 octobre 1980, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 59-70 •

35. OTTO Episcopus Frisingensis (Otto évêque de Freising, Otto von Österreich, né entre 1111 et 1114, séjour à Paris en 1122, cistercien à Morimond en 1126, abbé de Morimond en 1136, évêque de Freising en 1138, devient croisé et écrit sa Chronique en 1147, mort le 22 septembre 1158 à Morimond, cf. U. Chevalier, *Bio-Bibliographie*, t. II, col. 3459-3460), *Chronicon Libri VIII*, ed. Roger Wilmans, dans *M.G.H., Scriptores rerum germanicarum*, t. XX, Hannover, 1868, p. 83-115 (étude et commentaire), p. 116-301 (Chronique), pour Boèce, cf. p. 214-215 (Liber V, §1, p. 214 à partir de la ligne 38 jusqu'à p. 215, §2) : « Cernens hoc clarissimus vir, consularis ordinis Anicius Manlius Boetius, ac rationis intuitu animadvertens, dum tyrannidi eius obviare molitur, ab eo in exilium trusus, Papiæ in carcere ponitur, ubi de contemptu mundi philosophicum utile valde scripsit opus... Simmachum vero patricium ac Boetium senatorem nobilissimum, cuius supra mentionem feci, crudeliter ante necaverat » •
36. PAGI (Antoine), *Critica historico-chronologica in universos annales ecclesiasticos. Caesaris Cardinalis Baronii*, t. II, Antverpiae, 1705, a.D. 525 (n° 3 et n° 5) •
37. PEIPER (Rudolf), éd. *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae Consolationis libri quinque* (p. 1-146, *accedunt eiusdem atque incertorum Opuscula sacra* (p. 149-163), Leipzig (Teubner Verlag), 1871, p. XXX-XXXVIII : « Boetius autem honorifice tumultus est papie in cripta ecclesie », p. XXXV ; cf. Migne, *P. L.*, t. 63, *Boetii De consolatione Philosophiae libri quinque*, col. 547-1074. Nota bene : Dans l'introduction du *De consolatione Philosophiae*, R. Peiper propose une biographie, intitulée *Vita VI*, laquelle est empruntée à une *Vita Boethii* tirée des

- gloses d'un manuscrit du XIII^e conservé à Wrocław [Breslau], Pologne, Bibliotheca Rehdigeriana, S IV 3 a. 48 s. f. 32v^o •
38. PETRUS CALO de Clugiensis O.P. (*B.H.L.* : 9039) (alias : Pierre Calo, Pierre de Chioggia, Petrus de Clugia, Petrus Scalo de Clausia, Petrus Calo de Culgia[sic], mort vers 1348), *Légendier*, cf. Venise, Biblioteca Marciana, fonds latin IX.15-IX.20, 6 tomes réparties sur 3 volumes : vol. 1 = IX.15 et IX.16, vol. 2 = IX.17 et IX.18, vol. 3 = IX.20 et IX.20, (XIV^e s., originaire du couvent des Frères Prêcheurs SS.-Giovanni e Paulo à Venise), f. 237-238 v^o ; cf. York, Antique Bibliothèque de la Cathédrale Saint-Pierre, XVI.G. 23 (XV^e s., début), f. 65-65 v^o ; cf. *infra*, A. Poncelet, « Le légendier de Pierre Calo », p. 44-48. Nota bene : Le légendier de Pierre Calo contient 863 notices. Le manuscrit de Venise est complet contenant toutes les 863 notices, le manuscrit de York, en revanche, n'en contient que 857, accusant ainsi une lacune de 6 notices. La notice n^o 761 est celle qui concerne Severinus Boethius : « De Severino Romano (id est Boetio). Inc. Fuit alius Serverinus Romanus, qui fecit librum de consolatione Philosophiae – Des. Ut ipsemet dicit Boecius. » ; cf. *infra*, A. Poncelet, « Le légendier de Pierre Calo », p. 100 •
39. PONCELET (Albertus), « Le légendier de Pierre Calo », dans *Analecta Bollandiana*, t. 29, 1910, p. 5-116, cf. 30-34, 44-48, puis, pour la notice n^o 761 sur Boèce, voir p. 100. Nota bene : L'article d'A. Poncelet constitue aujourd'hui encore une étude fondamentale sur le légendier de Pierre Calo •
40. QUENTIN (Dom Henri) O.S.B., *Les martyrologes historiques du Moyen Âge, étude sur la formation du martyrologe romain*, 2^e édition, Paris, 1908, p. 465-649, p.

- 682-690, cf. p. 683 : Stemma généalogique du Martyrologe romain •
41. THEODORICUS Monachus (Thierry, moine, vers 1191, cf. U. Chevalier, *Bio-Bibliographie*, t. II, col. 4458), *Chronicon Epternacense Libri II*, éd. Ludewicus Weiland, M.G.H., *Scriptores rerum germanicarum*, t. XXIII, (herausgegeben von G. H. Pertz), Hannover, 1874, Liber I, p. 39-47, Liber II, p. 47-64, cf. Liber I, p. 41, §6, ligne 30 : «... inter quos et Boetium virum clarissimum, insimulatum quod contra eum imperatori scripsisset, Veronae dampnatum et accusatum, duobus filliis eius in consulatu relictis, Papiæ in turre quæ dicitur Fraudulenta reclusit, ubi et librum de consolatione phylosophiæ dictavit. Symmachum etiam patricium Ravennæ [Theodoricus] occidit... » •
42. THEOPHANES Byzántios chronográphos (Théophane de Byzance, chronographe, mort vers 577), *Chronographia*, éd. J. Classen, C.S.H.B. (*Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ*) n° 26, Bonn, 1839-1841, 2 vol., cf. t. I, p. 261 •
43. USUARDUS Monachus Sancti Germani Pratensis (Usuard de Saint-Germain-des-Près, mort le 13 janvier [idibus Ianuarii] 877), *Martyrologium*, cf. Paris, B.n.F., latin 13745 (entre 858 et 863 ?), éd. Dom Jacques Dubois O.S.B., *Le Martyrologe d'Usuard, texte et commentaire*, (Subsidia Hagiographica, n° 40), Bruxelles, 1965, VI° - V° kalendas junii : 27-28 mai (p. 236-237), X° kalendas novembris : 23 octobre (p. 327) ; cf. Migne, *P. L.*, t. 124, col. 79 et col. 609. Nota bene : Dans le martyrologe d'Usuard, aucune mention n'est faite du martyre et du culte de Severinus Boethius, ni au 28 mai, ni au 23 octobre •
44. VALOIS (Henri de) seigneur d'Orcé, *Editio et annotatio excerpta autores ignoti de Constantio Chloro, Constanti-*

- no Magno et aliis imp.*, ab Henrico Valesio primum edita et Ammiano Marcellino conjuncta, Paris, 1636 / Argentorati [Strasbourg], 1664. Nota bene : La chronique dit « *Anonymus Valesianus* » (appelé aussi *Excerpta Valesiana*, cf. supra Bibliographie III : n° 6 et 19) tire son nom du philologue français Henri de Valois (en latin : Henricus Valesius), lequel fit l'édition princeps de la dite chronique en 1636 •
45. WANDELBERTUS Monachus Prumensis (Wandelbert de Prüm, né vers 813 – mort vers 870), Martyrologe, éd. Ernest Dümmler, dans *Monumenta Germaniae Historica, Poetae latini aevi carolini*, t. 2, *Wandelberti Prumensis Carmina Martyrologium*, Berlin, 1884, p. 578-602, p. 586, p. 597 ; cf. Migne, *P.L.*, 121, col. 575-624, voir col. 599 (28 mai), col. 615 (23 oct.). Nota bene : Dans le martyrologe en vers de Wandelbert, comme dans celui d'Usuard, aucune mention n'est faite du martyr et du culte de Severinus Boethius, ni au 28 mai, ni au 23 octobre •
46. WION (Dom Arnold) O.S.B., *Lignum Vitae*, ornamentum, et decus ecclesiae, in quinque libros divisum, in quibus totius sanctissimi religionis divi Benedicti initia, viri dignitate, doctrina, sanctitate ac principatu clari describuntur..., autore Dom Arnoldo Wion..., Venetiis, apud G. Angelerium, 1595, (deux parties en un seul volume). Nota bene : Dans le *Lignum vitae* de Dom Arnold Wion, il n'y a aucune mention, ni aucun éloge consacré au martyr et au culte de Severinus Boethius, ni au 28 mai (p. 175-176), ni au 23 octobre (p. 348-349) •
- Explicit* •

Coloquia aquitana II

Bibliographie IV – Sitographie. Travaux sur Boèce

<http://www.mtsu.edu/english/Journals/boethius/bibliography/index.html> •

<http://www.english.ox.ac.uk/boethius/BoethiusBibliography.html> •

<http://plato.stanford.edu/entries/boethius/#3> •

<http://www.arlima.net/ad/boece.html> •

<http://beowulf.engl.uky.edu/~kiernan/eBoethius/pubs.htm> •

<http://antology.rchgi.spb.ru/Boethius/biblio.rus.html> •

http://individual.utoronto.ca/pking/resources/boethius/De_Trinitate.txt •

http://www.ftsr.ulaval.ca/pdf/pub_bibp_ms_5_contenus.pdf •

<http://homepage.uibk.ac.at/~c30310/Altdeutsch/Handschriftenkatalog.pdf> •

http://www.bbkl.de/b/boethius_a_m_t.shtml •

•*Explicit* •

Illo Humphrey, Ph. D., La B.I.R.E., Duras, F – 47120.

INDEX GÉNÉRAL
(Tome 1)
Préliminaire I (p. 9-12) :
Prologue

ILLO HUMPHREY, Ph. D.

Index général

Alfredian Boethius Project : 11
Allemagne : 10
Antiquité : 10
arts libéraux (ars arithmetica, ars musica, ars geometrica, ars astronomica, ars grammatica, ars dialectica, ars rhetorica) : 11
Artus (Laurent Charles Lemaître Martin d') : 10, 11
Association Vox Nova : 10
Beck (A. T.) : 11
Aulus Gellius (*Noctes atticae* XIII, 17) : 9
Belgique, Peeters Publishers, 2003, *Philosophes médiévaux* 44 : 10
B.I.R.E. (La), (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche de Duras) : 12
Blason à l'hommage de Boèce (par l'héraldiste Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus) : 11
Boèce (Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius) : 9, *passim*
Brunel-Lobrichon (Geneviève) : 10
Carmina Philosophiae (USA) : 11
Château de Monteton : 12
Château des Ducs de Duras : 10, 12
Barlow, Clarence [Klarenz Barlow] : 10
catégories (*categoriae* ou *praedicamenta*) : 11
codicologie : 11

Coloquia aquitana II

- cognitio* : 9
Colloquia Aquitana II – 2006, *Boèce (Boethius, Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) : l’homme, le philosophe, le scientifique, son œuvre et son rayonnement* : 10
Communauté de communes de Duras : 12
concert exceptionnel donné par Professeur Iégor Reznikoff, intitulé *l’Hymne à Boèce* : 11
Corée du Sud : 10
culture générale (ἡ ἐγκύκλιος παιδεία) : 9
Delouvé (Fabien) : 10
Duquenois (Philippe) : 10
Duras : 12
eruditio institutioque in bonas artes (Aulus Gellius, *Noctes atticae* XIII, 17) : 9
États-Unis d’Amérique : 10
Europe : 10, 11
Flavius Narius Manlius Boethius (*vir clarissimus et illustris ex praefecto praetorio praefecto urbi secundo consul ordinarius et patricius* : † ca. 487 ; A. F. GORI, *Thesaurus*, I, p. 182) : 9
France : 10
Galonnier (Alain) : 10
Gibson (Margaret T.) : 10
GORI (A. F.), *Thesaurus* : 9
héraldique : 10
Hidrio (Guylène) : 10
homme–université par excellence (ὄλως σοφός) : 9
Huh (Min-Jun) : 10
humanitas (ou *eruditio institutioque in bonas artes* ; Aulus Gellius, *Noctes atticae* XIII, 17) : 9
Humphrey (Illo) : 10
inter omnes priscae auctoritatis uiros ([à compter] parmi tous les hommes très anciens [qui furent des] autorités [en matière scientifique-philosophique], *De institutione arithmetica* I,1) : 10
International Boethius Society (USA) : 11

Index

Italie : 10
Itinérance médiévale en vallée du Dropt : 12
Journées médiévales annuelles du Pays de Duras : 12
Lycée privé international de Tersac : 12
Moyen Âge : 10
Muhesen (Sultan) : 10
Musée Conservatoire du Parchemin et de
l'Enluminure : 10, 11, 12
Nicolini (Jean-Pierre) : 10
Obertello (Luca) : 10
Oxford, Basil Blackwell Press, 1981 : 10
perceptio sensuum : 9
Phillips (Philip E.) : 10
philosophie de l'image (*ars iconographica*) : 11
philosophie des nombres et proportions (*substantia
numeri*) : 9
philosophie du processus cognitif (*cognitio, perceptio
sensuum*) : 9
philosophie éthique (*summum bonum*, pl., *summa bona*) :
11
Plâton à Boèce : 11
proto-philologie : 11
Quintus Aurelius Memmius Symmachus († ca. 525) : 7
Reznikoff (Iégor) : 10, 11
Rome, Editrice Herder : 10
Scanavino (Giovanni) : 10
sept arts libéraux (*artes liberales : quadrivium [quadrivium]
et trivium*) : 11
sept disciplines canoniques (*ars arithmetica, ars musica, ars
geometrica, ars astronomica, ars grammatica, ars dialectica, ars
rhetorica*) : 9
substantia numeri : 9, 11
summa bona diuina humanaque : 9, 11
Syrie : 10
Tozzi (Ileana) : 10

Coloquia aquitana II

tradition du savoir scientifique–philosophique : 9, 10
Université d'Oxford : 11
Vandensteendam (Ghislaine) : 10
Weber (Édith) : 10

Index grec

ἐγκύκλιος παιδεία (*humanitas, eruditio institutioque in bonas artes*, culture générale) : 9
ὄλως σοφός (entièrement instruit et savant) : 9

(Tome 1)
Préliminaire II (p. 13-20) :
Préface
Pr. Dr. Édith Weber,

Manuscrit cité

Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel, Strasbourg,
Hortus Deliciarum, copie du XIX^e siècle d'après le manuscrit écrit de la main de l'abbesse Herrade de Landsberg *ca.* 1125 – 1195 ; l'original fut détruit dans un incendie en 1870 : 16

Index général

Allemagne : 14
Aristote : 14
Arithmétique : 17
Artes liberales (les sept) : 17
ARTUS (Laurent Charles Lemaître Martin D^r) : 18
Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel de Strasbourg : 16

Index

- Bibliothèque :municipale d'Orléans (B. m. 444 [*olim* 374]) : 18
B.I.R.E. (La), (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche de Duras) : 15
BLANCHET (Jean-François), Président de l'Office de Tourisme du Pays de Duras : 14
BLASON à l'hommage de Boèce : 18
Boèce (Anicius Manlius Torquatus Severinus BOETIUS) : 13, *passim*
Boèce sur l'*Isagoge* de Porphyre : 18
Boecis (Lo poema de), XI^e s., le plus ancien texte connu en langue occitane (limousine) dédié à Boèce : 18
BRUNEL-LOBRICHON (Geneviève) : 15
Cassiodore (v. 490-v. 580) : 17
CERCLE (disciplines du Quadrivium et Trivium) : 16
Chants liturgiques chrétiens antérieurs à Boèce : 19
Chiffre 7 (la symbolique du) : 17
Colloquia Aquitana I – 2005, *Études médiévales : patrimoine matériel et immatériel* : 13
Compas : 17
Concert par Iégor Reznikoff : 19
Consolatione Philosophiae : *passim*
Corée : 14
De Consolatione Philosophiae (Livre III, 24 [12]) : 19
De Institutione arithmetica (Livre I, 1) : 19
Déplacement géographique des musiciens dans l'Antiquité grecque : 18
DONIS (Claude), Maire de Duras : 14
DREUX, (Bernadette), Conseillère Générale du Canton de Duras : 14
Duras : 14
ÉCHELLE avec les différentes disciplines : 17
États-Unis d'Amérique : 14
Franchinus Gaffurius (1451-1522) : 18

Coloquia aquitana II

GAUTIER (Olivier), Directeur du Lycée international de Tersac : 14
Gorioux (Dominique), Directeur Adjoint du Lycée international de Tersac : 14
Gray (Pr. Dr. Herbert), PDG de Graytronix : 14, 15
Héraldique : 18
Hortus Deliciarum (Manuscrit alsacien du XII^e s.) : 16
HUMPHREY (Illo) : 13, 19
HUMPHREY (Marilyn) : 19
Hymne à Boèce par I. Reznikoff (la création de l') : 19
International Boethius Society : 15
International Institute of Technology (IIT, Butler, Alabama, USA) : 15
Italie : 14
Journées de festivités médiévales annuelles du Pays de Duras et de la Vallée du Dropt : 15
Landsberg (Abbesse Herrade de), Monastère Sainte-Odile : 16
LASSAQUE (Pr. Roger), Président du Collectif des Maires et Élus occitans (ACEOC), et Directeur de l'Institut d'Études Occitanes (IEO) du Lot : 15
Marsile Ficin ([Marsilio Ficino], 1433-1499) : 18
Mathématiques : 14
Mode : 18
Multum adhuc restat operis multumque restabit : 19
Musée du Parchemin et de l'Enluminure : 14, 19
Néoplatonisme : 18
Néo-platonisme(s) et Primitifs flamands : 17
NICOLINI (Jean-Pierre) : 14, 19
NICOLINI (Anne-Marie) : 14, 19
Occident au Moyen-Âge : 19
Orient (développement des sciences en) : 19
Patrimoine matériel et immatériel (Protction du) : 13
PEINTURE : 17

Index

PHILIPS (Dr. Philip Edward), Middle Tennessee State University : 14, 15
PHILOSOPHIA [DAME PHILOSOPHIE] : 17
PHILOSOPHIE : 16, *passim*
PHILOSOPHIE DE L'IMAGE fondée sur le principe de la « *substantia numeri* » : 17
Platon : 17
Pontus de Tyard (1521-1605) : 18
Priorité de l'arithmétique : 17
Proto-philologues : 15
Quadrivium (la dimension et les implications morales du) élève l'esprit, apporte bonheur et sagesse : 17
Quadrivium (musica, arithmetica, geometria, astronomia) : 16
Quadrivium et à la *Consolation de la Philosophie* : 16, 17
Réception brillante au Lycée de Tersac : 15
Régime de l'octave (ses applications dans le *Timaios* de Platon et dans le *De Institutione Arithmetica libri duo* de Boèce) : 18
Résonance corporelle : 19
Résonance dans les Églises : 19
REZNIKOFF (Professeur Iégor), « L'âme est-elle sonore ? Mythe et réalité » : 19
Salomon de Caus (v. 1576-1626) : 18
Sénèque, *Epistulae ad Lucilium*, 64 : 18 (note 3)
Socrate : 17
Source augustinienne : 18
Substantia numeri : 17
Syrie : 14
Temple (les sept colonnes du) : 17
Tersac (Lycée international de) : 14
Théologie : 14
Théoriciens de la musique : 15
Théorie des nombres : 15
Ton : 18
Trivium (grammatica, rethorica, dialetica) : 16, 17

Coloquia aquitana II

Trope : 18

VENDRIX (Professeur Philippe), CESR de l'Université
Françoise-Rabelais de Tours : 15

Weber, (Édith), Professeur émérite de Musicologie à
l'Université Paris IV–Sorbonne : Weber, (Édith), Di-
rectrice-Fondatrice du Groupe de Recherches sur le
Patrimoine musical 1450 – 1750 (GRPM) à
l'Université Paris IV – Sorbonne : 20

Index des Figures

Hortus Deliciarum : Copie du XIX^e siècle d'après le
manuscrit écrit de la main de l'Abbesse Herrade de
Landsberg *ca.* 1125–1195 ; l'original fut détruit dans
un incendie en 1870, Collection, Bibliothèque Alsa-
tique du Crédit Mutuel, Strasbourg : 16

(Tome 1)

Préliminaires III, IV, V (p. 21-45) :

Introduction
Illo Humphrey

Index général

Alfredian Boethius Project

<http://www.english.ox.ac.uk/boethius/> : 26

Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius : 26, 27

Antiquité : 24, 27

APEMUTAM, Burcin, France – 38690 (Directeur,
Lionel Dieu) : 28

Aquitaine (Région de) : 23

Artes liberales : 23

Arts libéraux (les 7) : 23

Index

- Associacion dels Conses e dels Elegits Occitans (ACEOC : Association des Maires et Elus Occitans), Président, Monsieur Roger Lassaque : 28
- Association du Cuir et du Parchemin (ADCP et Tannerie-Parcheminerie Dumas & Cie., F-07100 Annonay, Directeur, Frédéric Dumas) : 28
- Association pour la Promotion de la Musique Hellénique et Byzantine (Présidente : Ghislaine Vandens-teendam • France - 31000 Toulouse) : 27
- Association Vox Nova (Président-Fondateur, Illo Humphrey, Ph. D. • France 47120 Duras) : 27
- Atti Congresso internazionale di Studi Boeziani*, Rome (Editrice Herder), 1981 : 25
- Augustin (saint), 354-430, *De ordine* II, 7, 8, 12 : 21
- Ballereau (M^e Jean-Louis), (avocat à la Cour, Juris-Lawyers Consultants, F-47200 Marmande) : 28
- Barlow (K.) : 26
- Beck (A.) : 26
- Beck (J.) : 26
- B.I.R.E. (La), (Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherches Européenne de Duras, F – 47120) : 22, 28
- B.I.R.E. (La), (inauguration) : 22 (§ 1)
- Blackburn (I. M.) : 26
- Boèce (Severinus Boethius, Rome, ca. 480 – Pavie, ca. 524) : *passim*
- Boèce *De institutione arithmetica* II,2 : 26
- Boèce ou la chaîne des savoirs*, *Actes du colloque international de la Fondation Singer-Polignac* : 25
- Boethius. His Life, Thought and Influence* : Oxford (Basil Blackwell Press), 1981 : 25
- Carmina Philosophiae*
- <http://www.mtsu.edu/~english2/Journals/boethius/ibs.html> : 26
- Cottraux (J.) : 26

Coloquia aquitana II

- CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance), Université François-Rabelais, France – 37000 Tours, Directrice du CESR : Pr. Dr. Marie-Luce Demonet, Directeur du Programme Ricercar : Pr. Dr. Philippe Vendrix: 27
- Codicologie (grecques, latines, hébraïques, arabes, françaises et occitanes) : 22
- Colloquia Aquitana* : 21, *passim*
- Colloquia Aquitana I* – 2005, *Études médiévales : Patrimoine matériel et immatériel* : 23
- Comité de développement du Hanji (220-060 Wonju, Corée du Sud, Président, Chang-Bok Lee) : 28
- Duras F-47120 (Ville de) : 24
- Éditions le Manuscrit (F-75002 Paris, Directrice, Martine Lemalet) : 28
- Galonnier (Alain) : 25
- Gibson (Margaret T.) : 25
- Humphrey (I.) : 26
- Hung (M.) : 26
- International Boethius Society (IBS • USA, Secrétaire Général, Dr. Philip E. Phillips, Ph. D.) : 28
- Lycée de Tersac (F-47180 Meilhan-sur-Garonne), Directeur : Monsieur Olivier Gautier : 28
- Mauvezin-sur-Gupie F-47200 (Ville de) : 28
- Moyen Âge : 24, 27
- Museo Diocesano di Rieti, Italia, Directrice, Pr. Dssa. Ileana Tozzi, Ph. D. : 28
- Musicologie : 22
- notae sententiarum* (signes de renvoi) : 24
- notae tironianae* (sténographie latine) : 24
- Obertello (Luca) : 25
- Occitanie : 23
- Oxford (Université d') : 25
- PHMAE (Philosophia Medii Aevi), Sito Web a cura di Dottoressa Irene Zavattero, Ph. D : 28

Index

Processus cognitif (la philosophie du) [ἡ
γνώμη, – ης ; *cognitio*] cf. Boethii *De musica* I,1 : 24, 26
prosopographie : 24
Quadrivium ou *quadrivium* (*ars arithmetica, ars musica, ars
geometrica, ars astronomica*) : 23
Quattuor uirtutes animæ : 24
Reznikoff (I.) : 26
Scanavino (Giovanni) : 25
Severinus Boethius : 27
Signes de renvoi : 24
Sténographie latine : 24
Trivium (*ars grammatica, ars dialectica, ars rhetorica*) :

Index grec

Τὰ [τῆς ψυχῆς] ἀγαθά, (les bontés suprêmes de
l'âme) :
ἀνθρώπινα (*adj.* humains) : 24
αἱ [τῆς ψυχῆς] ἠθικαὶ ἀρεταί (les vertus éthiques
de l'âme) : 24
ἡ γνώμη, – ης (latin : *cognitio*, facultés cognitives de
l'apprentissage) : 24
τὸ αἰσθητήριον, – ον (latin : *sensorium*, facultés sen-
sorielles) : 24
ἡ αἴσθησις, – εως (latin : *perceptio*, facultés de perce-
tion par les sens) : 24
ἡ ἐγκύκλιος παιδεία (*humanitas, eruditio institutioque in
bonas artes*, culture générale) : 23
αἱ ἐλεύθεροι τέχναι (arts libéraux) : 23

Coloquia aquitana II

• Boèce : l'Homme •

(Tome 1)

Préliminaire VI (p. 49-112) :

Boèce, l'homme, la carrière, le destin,
prosopographie, hagiographie, culte et vénération
Illo Humphrey

Manuscrit cité

Pologne, Wrocław [Breslau], Biblioteka Uniwersytecka
we Wrocławiu, Rhedigerianus (Bibliotheca Rhedigeri-
ana, St.-Elizabeth,) S I, 4, 3 (XIII^e s.), f. 32v^o : 85, note
74

Index général

ACTA SANCTORUM Maii, t. VI, éd. Daniel van Papen-
broeck, Antverpiae, 1688 : 85, 86

Admonitio generalis, capitulaire émanant de Charle-
magne, daté *die Lunae decimo kalendas apriles, anno incar-*
nationis septingentesimo octogesimo nono (i.e. le lundi 23
mars l'an de grâce 789) : 92-94

ADO sanctus, Archiepiscopus Viennensis (s. Adon,
archevêque de Vienne en France 38209, † 875) : 80

AGNELLUS (Andreas) (évêque de Ravenne 839) : 80

Agro Caluentiano : 76

Albinus (sénateur) : 76

Alcuin d'York (730 – 804) : 92-94

Angelo Maria Querini [ou Quirini] : 60-73

Anicius Manlius Torquatus Serverinus Boethius, *vir*
clarissimus et inluster, ex consule ordinario, ex magistro officio-
rum atque patricius : 54

Anonymus Valesianus ou *Excerpta Valesiana II* : 75, 79

Index

- Aurelius Augustinus (354 - † 430) : 53, 57
Baitello (Ludovico), magistrat brixien : 60-73
Barbisoni (famille noble brixienne) : 60-73
Bene Eveniat [tibi] Feliciter (?) : 60-73
Biblioteca Queriniana di Brescia : 60-73
*BIBLIOTHECA HAGIOGRAPHICA LATINA antiquae et
mediae aetatis, novum supplementum*, (Série Subsidia Ha-
giographica, n° 70 Severinus Boethius : 86
Boèce : *passim*
Boethii *Consolatio Philosophiae* III, Prosae : 2,10,12 : 91
Boethius (Flavius Narius Manlius Boethius ou Flavius
Nonius Arius Manlius Boethius) : 54, 60-73
*Boethius autem honorifice tumultatus est papie in cripta
ecclesie* : 77
Cassiodore (ca. 480 – ca. 575) : 74
Charlemagne : 92-94
Cicéron († vers l'an -43) : 54
Ciceronis *Partitiones oratoriae* 76-79 : 92
clepsydre (ἡ κλεψύδρα, ας • lat. clepsydra = horloge
à eau pour orateurs) : 50, note 3
COENS (Maurice), « Un manuscrit perdu de Rouge-
Concile Vatican I (1869-1870) Pie IX (*alias* G. M.
Mastai-Ferretti, né en 1792, pape : 1846-1878) : 83
Consolatio Philosophiae libri V, « écrit » [?], « édité » [?] ou
« dicté » [?] « *in carcere* » durant les deux dernières an-
nées de sa vie (523-525[?]) : 75
consul ordinarius (distinction suprême que pouvait rece-
voir un sénateur romain) : 58, 60-73
Constantin 1^{er} (emp. en 306, † en 337) : 55
Cyprianus (référendaire = notaire-en-chef, chancelier
sous l'empereur Théodoric) : 76
Delbrück (R.), Berlin, Leipzig, 1927 et 1929 : 60-73
diptyque consulaire du père de Boèce : 55-73
Epistola generalis : 92-94
Excerpta Valesiana II : 75, 79

Coloquia aquitana II

- FERRARI (i.e. F. Filippo Ferrari Alessandrino), *Catalogus Generalis Sanctorum*, qui in martyrologio romano non sunt..., Venetiis, apud Io. Guerilium. M^oDC^oXXV^o (1625) : 85, 89-92
- FERRARI (i.e. F. Filippo Ferrari Alessandrino), *Catalogus Sanctorum Italiae in menses duodecim distributus*. Mediolani, apud Hieronymum Bordonium, M.D.C.XIII. (1613) : 85, 89-92
- Flavius Narius Manlius Boethius (Boèce-père) : 60-73
- GERBERT D'AURILLAC († 1003) : 80
- Gianani (Faustino) : 77
- GORI (Antonio Francesco), *Thesaurus veterum diptychorum...*, tome I, Florence, 1759 : 60-73
- Grégoire I (saint) (diptyque consulaire, face extérieure) : 57
- HAGENBUCH (Johann Gaspar), *De diptycho brixiano...*, Zürich, 1748 : 60-73
- Hagiographie de Severinus Boethius : 75-92
- HENRI DE VALOIS (1636 à Paris) : 75, 79
- HERMANNUS CONTRACTUS Augiensis Monachus (Hermann Contract moine de la Reichenau, mort vers 1054), *Chronicon* s. I – s. XI : 81, 89-92
- Jérôme (saint) (diptyque consulaire de Flavius Boethius, face extérieure) : 57
- Lazare (résurrection de) (Jean XI : 43, 44) (diptyque consulaire de Flavius Narius Manlius Boethius, face extérieure) : 57
- Léon XIII (*alias* Vincenzo Gioacchino Pecci, né en 1810, élu pape le 20 février 1878, consacré le 3 mars 1878, mort le 20 juillet 1903) : 88
- Liber pontificalis* : 78, 89-92
- M[eme]nto Domine omnium de[functo]rum Pontif[icium]... (diptyque consulaire du père de Boèce, Flavius Boethius, face extérieure) : 57
- Macrobii *Commentarium in somnium Scipionis* I,8, 8) : 92

Index

- mappa* (une serviette employée au cirque pour signaler le début des jeux) : 60
- MARIUS (Episcopus Aventicensis mort le 31 décembre 593 ou 594) : 79, 89-92
- Martindale (J. R.), Cambridge, G. B., 1980 : 60-73
- MAUROLYCUS (Franciscus) (Francesco Maurolico), *Martyrologium reverentis domini Francisci Maurolyci abbatis Messanensis* : Venetiis, in officina Lucae Antonii Iuntae, M^oD^oLX^oVIII^o (1568) : 82, 89-92
- Meyer (W.), München, 1879 : 60-73
- Morton (Catherine) : 77
- Obertello (Luca) : 77
- OPICINO DE CANISTRIS, l'*Anonimo Ticinese* : 82, 89-92
- OTTO Episcopus Frisingensis (Otto évêque de Freising, Otto von Österreich, mort 1158 : 81, 89-92
- Pavia (Ticinum, plus tard Papia) : 77, 89-92
- PEIPER (Rudolf), éd. *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae Consolationis libri quinque* : 86
- PETRUS CALO de Clugiensis O.P. (cf. *B.H.L.* : 9039) (alias : Pierre Calo, Pierre de Chioggia, Petrus de Clugia, Petrus Scalo de Clausia, Petrus Calo de Culgia[sic], mort vers 1348) : 82, 89-92
- Præfectus Augustalis* (préfet d'Égypte) : 55
- præfectus prætorio* (préfet du prétoire) : 60-73
- præfectus urbis* (préfet de la ville de Rome) : 60-73
- prosimetron* (i.e. *metrum* et *prosa* en alternance) :
- Prosopographie de Boèce : 54-73
- quattuor matheseos disciplina* (i.e. les quatre disciplines fondées sur le raisonnement arithmétique) : 51
- quattuor virtutes animæ* (*prudentia* • *iustitia* • *fortitudo* • *temperantia*) : 91
- Quintus Aurelius Memmius Symmachus (Symmaque, † en 525) : 73
- QVO • DEO | OFFERIMUS (diptyque consulaire de Flavius Boethius, face extérieure) : 57

Coloquia aquitana II

Rouge Cloître (« *ex manuscripto Rubear Vallis* » [sic]) : 83
San Gervasio et *San Protasio* : 77
San Pietro in Ciel d'Oro : 77
San Salvatore e Santa Giulia di Brescia (Museo di Monastero) : 55, 60
Santa Maria in Portico à Rome : 88
sceptrum (l'insigne du pouvoir impérial) : 59
sella curulis (siège de magistrat) : 60
Severinus Boethius : 75-91
summa bona diuina humanae : 91
Symmachus *consules* (âgé de 8 ans) : 75
Symmaque (beau-père de Boèce) : 53
Théodoric le Grand (empereur arien d'Occident, né vers 454 – empereur en 497 - † Ravenna en 526) : 75
THEODORICUS Monachus (Thierry, moine, vers 1191, *Chronicon Epternacense Libri II* : 82
Ticinum (Pavie) : 77, 86
Turris Fraudulenta, ou *Turris Boethii*, ou *Torre di Boezio*, détruite en 1584, aujourd'hui, *Piazza Petrarca*) : 77
Valesianus ou bien *Excerpta Valesiana II* : 75, 79
Varron († vers l'an -27) : 54
via Severino Boezio (Pavia) : 77
Vitruvius (architecte, avant l'an 31 a. J.) : 54
Volbach (W.F.), Mainz, 1916 : 60-73

Index grec

Ἀριστοκλῆς dit « Πλάτων » (Aristoklís, dit « Pláton », vers 427 - † vers 347 a. J.) : 50
Ἀριστοτέλης ὁ Σταγειρίτης [Aristote de Stageire] : 52
Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος (Archýtas o Tarantínos, vers 428 - † vers 347 a. J.) : 50
δίπτυχος, ος, ον, (diptyque) : 58
ἐγκύκλια προπαιδεύματα : 52

Index

- ἐγκύκλια παιδεύματα : 52
ἐγκύκλια μαθήματα : 52
ἐγκύκλιος φιλοσοφία : 52
ἐγκύκλιος μουσική : 52
ἐγκύκλιος τέχνη (ή) : 52
ἐγκύκλιος μάθησις (ή) : 52
ἐγκύκλιος παιδεία (ή) : 50, 52, 54, etc.
ἐγκύκλιος παίδευσις (ή) : 52
ἐλεύθεραι τέχναι, ων (αί) : 52
ἐπιστήμη, ης (ή) (*res scientifica ; disciplina*) : 50, 54
θεωρητική, ἥς (ή) : 49
Ἰάμβλιχος ὁ Χαλκιδεύς (Iámblichos de Chalki-
deús, v. 250 –† vers 330) : 52
Κλαύδιος Πτολεμαῖος (Klaúdios Ptolemaíos v. a.D.
90 - † 168) : 52
κλεψύδρα, ας (ή) (lat. clepsydra = horloge à eau
pour orateurs) : 49
Κωνσταντινούπολις, εως (ή) (Constantinople) : 76
λογικαὶ τέχναι : 52
μουσεῖα (τὰ), écoles des Muses, écoles de philoso-
phie : 53
Νικόμαχος ὁ Γερασηνός (Nikómachos o Gera-
sinós, II^e s. vers a.D.100) : 51
ὄλως σοφός (l'homme-université par excellence) : 50
Πλάτωνος *Νόμοι ἢ Νομοθεσίαι ΜΠ'* (Plátonos
Nomoi i Nomothesai 43 : Les Lois ou Législations 631-C) :
91
Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεύς (Ploutarchos de Chaironeús,
a.D. v. 50 - † v. a.D. 125) : 52
Πλωτῖνος (Plotínos 205 - † v. 270) : 52
Πορφύριος ὁ Τύριος (Porphýrios o Týios v. 234 -
† v. 305) : 52
πρακτική, ἥς (ή) : 49

Coloquia aquitana II

Πρόκλος ὁ Διάδοχος (Próklos dit « *Diádochos* », i.e. le « successeur » ou le « remplaçant », v. 412 - † v. 485) : 53
Πυθαγόρας ὁ Σάμιος (Pythagóras o Sámios, vers 570 - † vers 490 a. J.) : 50
τέσσαρες μέθοδοι (αί) : 51
φιλοσοφία, ας (ή) (*res philosophica*) : 50, 54
Φιλόλαος ὁ Κροτωνιάτις (Philólaos o Krotoniátis, 470 † 400 – 390 a. J.) : 50

Index des Figures

(1) Diptyque consulaire en ivoire (face intérieure) de Flavius Narius Manlius Boethius ou bien Flavius Nonnius Arius Manlius Boethius (père de Boèce), a.D. 487 ; photo : Civici Musei di Brescia, Italia : 55
(2) Diptyque consulaire en ivoire (face extérieure) de Flavius Narius Manlius Boethius ou bien Flavius Nonnius Arius Manlius Boethius (père de Boèce), deux miniatures chrétiennes datables du VII^e s., photo : Civici Musei di Brescia, Italia : 56

(Tome 1)
Préliminaire VII (p. 113 – 179):
Dialogus
entre Dame Philosophie et les Intervenants :
À propos de Boèce

Index général

Ad litteram : §8a
Ad mensam Philosophiae sitientes currite... : §26
Ad sensum : §8a
Ad sententiam : §8a
Ad verbum : §8a

Index

- Agônes* (concours musicaux) : §13*a-d*
Alfredian Boethius Project : § 8*i*
Argolide : §13*a*
Artus (Laurent Charles Lemaître Martin d') : §22*a-n*
Athènes : § 18*b*
Barlow (Klarenz) : §17*a-d*
Bene eueniat vobis feliciter : §1, §28
Blason proto-héraldique à l'hommage de Boèce : §22
Boèce : *passim*
Boecis : § 7*a-l*
Boethius : *passim*
Brunel-Lobrichon (Geneviève) : §7*a-l*
Consolatione Philosophiae : *passim*
Dame Philosophiae : *passim* §1-§28
Delouvé (Fabien) : §12*a-f*, §14*a-d*
Duquénois (Philippe) : §11*a-f*
Herrade de Landsberg (ca. 1125-1195) : §2*b-f*
Hortus Deliciarum : §2*b-f*
humanitas (Marcus Tullius Cicero, *De oratore* I, 71 ; Aulus Gellius, *Noctes atticae* XIII,17) : §1*a*
Huh (Min-Jun) : §10*a-f*
Humphrey (Illo) : §1*a-d*, §3*a-e*, §6*a-f*, §8*a-d*, §15*a-d*, §16*a-f*, §20*a*, §21*a-b*, § 23*a-f*, §26*a-l*, §27*a-b*
Hidrio (Gyylène) : §5*a-f*, §25*a-b*
Justinien (l'édit en 529 de) : § 8*b*
Khusro I Anoushiravan-e-adel (531-579), issu de la dynastie des Sassanides : § 18*b*
Muhesen (Sultan) : §18*a-f*
Nicolini (Jean-Pierre) : §19*a-b*
Reznikoff (Iégor) : §24*a-b*, §25*a-b*
Phillips (Philip E.) : §4*a-d*, §8*fj*
res quae natura incorporea sunt (τὰ νοητὰ ὄντα) : §3*d*
Sagesse divine comme une figure christique : § 5*c*
Sassanides (224-651) (la dynastie des) : § 18*b*
Sufficiencia (plénitude de bonheur) : § 3*d*

Tozzi (Illeana) : §9a-d
uariabiles res (τὰ αἰσθητὰ ὄντα) : §3d
Vandensteendam (Ghislaine) : §13a-d
Weber (Édith) : §2a-f

Index grec

ἀγαθὰ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα (τὰ) (*summa bona divina humanaque bontés suprêmes divines et humaines*) : §3d
Ἀγαθίας ὁ Μυριναῖος, ca. 536- ca. 582-594 : §18b
αἰσθητὰ ὄντα (τὰ) (*uariabiles res*) : § 3d
Δαμασκίος ὁ Σύρος († ca. 538) : §18b
διὰ τεσσάρων [χορδῶν συμφωνία] (ἦ) (intervalle musical de quarte parfaite) : §2f
Διογένης ὁ Φοινίκιος († après 532) : §18b
ἐγκύκλιος παιδεία (ἦ) (*eruditio, culutre générale*) : §1a
εἰμαρμένη (ἦ) (*providence divine, justice, juste partage, destin*) : §3d
Ἐρμᾶς [Ἐρμῆς] ὁ Φοινίκιος († après 532) : §18b
ἐρώτημα (τὸ) (*interrogatio*) : §24
Εὐλαμιός ὁ Φρύγιος († après 532) : §18b
ἐλευσίνια τελεταί (αἰ) (mystères eleusiniens) : §4a
ἡμεροῦν – οὔντος, (τὸ) (*civilisation*) : §1a
Θέων ὁ Σμυρναῖος († ca. a.D. 117) : §4d
θριγκός, –οῦ (ὀ) (faîte, l'apotheose) : §9a-d
Ἰσίδωρος Γάζης († après 532) : §18b
νοητὰ ὄντα (τὰ) (*res quae natura incorporea sunt*) : §3d
Πρίσκιανος ὁ Λύδιος († après 532) : §18b
Σιμπλικίος ὁ Κιλίκιος († après 532) : §18b
συλλαβά (ἦ) (intervalle de quarte parfaite) : §2f

Index

• Boèce, le Philosophe •

(Tome 1)

Chapitre 1 (p. 183-201) :

Boèce, le Quadrivium,
et *la Consolation de la Philosophie*
Philip Edward Phillips, Ph. D.

Manuscrit cité

Leipzig, Universitätsbibliothek, Ms 1253, *Boethii Consolatio Philosophiae*, (XIII^e s.), f. 3r. : 193

Index général

arithmétique : 185, 188

arts libéraux (les sept) : 183

astronomie : 185

Boèce : *passim*

Bon (le) : 186, 196

Chaucer (Geoffrey) : 185

Clarembald d'Arras : 187

Dame Philosophie : *passim*

De consolatione philosophiae, ou *Consolatio* : *passim*

De institutione arithmetica : 183, 186

De institutione musica : 189

Dieu : 194

échelle de la Philosophie : 190, 193

Fortune : 190, 194

géométrie : 185

grammaire : 185

harmonie : 189

intellectibilitas (qui permet d'aller au-delà de la raison elle-même, et de comprendre le divin) : 186

Introductio arithmetica : 186

Coloquia aquitana II

Jean de Meun : 184
Knight's Tale : 185
léthargie : 191
Li Livres de Confort du Philosophie : 185
libération : 196, 197
logique, ou dialectique : 183, 186
mathématique : 194
musique : 186
Nikomachus : 186
nombres : 186
Nun's Priest's Tale : 185
Orphée et Eurydice : 195, 196
Parliament of Fowls : 185
Quadrivium (quadruple voie) : 184, *passim*
Roman de la Rose : 184
rhétorique : 186
sopor (léthargie) : 191
souverain bien : 183
sufficiencia : 191
summum bonum : 183
Trevet (Nicholas) : 185
trivium : 183, 185
Troilus and Criseyde : 185

Index des Figures

Boethii *Consolatio Philosophiae*, Leipzig, Universitätsbibliothek, Ms 1253 (XIIIe s.), f. 3r. : 193

Index

(Tome 1)

Chapitre 2 (p.203-278) :

Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce (X^e-XI^e siècles) :
une lecture chrétienne du traité de Boèce
Guylène Hidrio, Ph. D.

Manuscripts cités

Bruxelles, B. R. 9987-9991 : note 20
Cracovie, Bibl. Jagiellonska, Berol. lat. 4^o 939 : 203, 206
Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, ms 130 : 203, 238-239
Leipzig, Universitätsbibliothek 1253 : note 66
Leyde, Bibl. de l'Université, Burm. Q. 3 : note 19
Londres, British Library, Harley 3095 : 204
Londres, British Library, Harley, 2688 : 251
Munich, Staatsbibliothek, clm. lat. 15825 : 225, 235
Paris, BnF, latin 8085 : note 22
Saint Gall, Stiftsbibliothek, 135 : note 120
Saint Gall, Stiftsbibliothek, 845 : 205
Sélestat, Bibliothèque Humaniste, Ms 93 : 203, 229-230
Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. brev. 128 : 214
Valenciennes, BM 412 : 211
Vienne, ONB 242 : note 65

Index général

Abbaye Saint-Pantaléon de Cologne : 206
Adalbold d'Utrecht : 244
Alcher de Clairvaux *De l'esprit et de l'âme* : 250
Alcuin *De grammatica* : 231-234, 258, etc.

Coloquia aquitana II

- Alcuin *Lettre aux moines d'Hibernie* : 232
Alcuin *Lettre sur l'astronomie* : 234
Anonyme d'Einsiedeln : note 9
Anonyme de Saint-Gall : 205
Anonyme d'Erfurt : 204
Augustin (saint), *La Genèse au sens littéral* : 249, note 98
Boethii *De Consolatione Philosophiae* : *passim*
Bovon II de Corvey : 251, notes 108, 109
Collectaire (recueil d'oraisons de l'Eucharistie) : 213
Collectaire de Stuttgart : 214, Figure 4, note 24
Froumund de Tegernsee : 203, 204, 218
Guillaume de Conches : 220, 244-246
Herrade de Hohenburg (*ca.* 1180-1195) : 234
Hortus Deliciarum (par Herrade de Hohenburg) : 234
Hucbald de Saint-Amand, *Vie de saint Lebuin* : 257, 258
Isidore de Séville : 259, note 129
Jean Scot Erigène, *Annotationes in Marcianum* : note 103
Jean Scot Erigène, *De praedestinatione* : note 105
Jean Scot Erigène, *Super caelestem hierarchiam* : note 106
Logotheta (λογοθέτης), commissaire aux comptes : 217
Loup de Ferrières (805-862) : 205
Maihingen (cf. → Cracovie) : 204
Martianus Capella (*Noces de Mercure et la Philologie*) : 250
Muses (Les neuf) : 242
Perpetua ratione (la Sagesse de Dieu, le Fils de Dieu, qui a créé et gouverne toutes choses) : 247, note 89
Philosophie-Sagesse : 261, note 63, *passim*
Prudence, *Psychomachie* : 231
Raban Maur : 219
Remi d'Auxerre : 204, 220-222, 244-250, 254
Rémi d'Auxerre sur Chant IX, *O qui perpetua* : 222
Rémi d'Auxerre *In Boethii Consolationem philosophiae* : 205
Théodulphe d'Orléans *De Septem Liberalibus Artibus in quadam Pictura depictis* : 256
Verbum, Sapientia et Ratio : 243

Index

Zwielfalten (Abbaye bénédictine de) : 214

Index des Figures

Figure 1 – Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, f. 3, Cologne, avant 993 : 206

Figure 2 – Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, f. 3, Cologne, avant 993, la Sagesse (détail) : 210

Figure 3 – Valenciennes, Bibliothèque municipale 412, f. 40v, Saint-Amand, XI^e s. : 211

Figure 4 – Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Codex brev. 128, f. 9v, Zwielfalten, après 1130 (détail) : 214

Figure 5 – Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, Berol. lat. 4° 939, f. 3, Cologne, avant 993, visage : 224

Figure 6 – Munich, Staatsbibliothek, Clm 15825, f.1v, Allemagne, XI^e s., début : 225

Figure 7 – Sélestat, Bibliothèque Humaniste, 93 (98), f. 73v-74, XI^e s. : 228

Figure 8 – Sélestat, Bibliothèque Humaniste, f. 74, détail, Philosophie et Sagesse : 230

Figure 9 – Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek ms. 130, f. 5, Heiligenkreuz ?, c. 1190-1210 : 239

Coloquia aquitana II

(Tome 1)

Chapitre 3 (p. 279-313) :

La Philosophie de l'image

dans l'iconographie carolingienne :

quelques observations sur la pratique iconographique
en *Neustrie* au IX^e siècle

(l'exemple du *scriptorium* de Saint-Martin de Tours
entre 830 et 851)

Illo Humphrey, Ph. D.

Manuscripts cités

Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 5, Saint-Martin
de Tours, IX^e s., 844-851 : 281

Paris, B.n.F., grec 1807, f. 1-344v^o IX^e s. ca. 865 : n. 4

Paris, B.n.F., grec 1853, f. 175v^o-202v^o X^e s. : n. 4

Paris, B.n.F., latin 1, f. 215v^o (1^{ère} Bible de Charles le
Chauve), Saint-Martin de Tours, 844-851 : 290-300

Paris, B.n.F., latin, 14064 IX^e s. 844-851 : 283

Index général

Adalhardus (Abbé, St-Martin de Tours, 834-843) : 286

Alcuinus Euboricensis (Alcuin d'York, York, ca. 730-
735 - † en 804 à Saint-Martin de Tours) : 279

Aristotélis : note 41

Boèce : *passim*

Boethii *De institutione arithmetica* : 281, *passim*

Charles II dit « le Chauve » († 877) : 281, *passim*

Charles le Chauve (la première Bible de) : 281, *passim*

Charles le chauve *rex doctus* : 288, note 17

Dauid rex et prop[heta] : 282,

Eginhardus (cf. *Vita Karoli Magni* § XXV) : 279

Eukleidis (Εὐκλείδης Γέλως) : 288

Index

Frithugils dit « Fridugisius » (Abbé, St-Martin de Tours de 807-834) : 286
Isidorus Hispalensis : 295, note 42
Macrobius (V^e s.) : note 42
Marcus Tullius Cicero : note 41
Neustria (Neustrie) : 279
Nikómachos o Gerasinós : 289
nombre d'or (16 → 25, 888543824, soit 1 → 1, 618033989, soit l'intervalle d'une quinte augmentée) : 302
oblongus (rectangle oblong) (προμήκης, ης, ες, latin : « anteriore parte longior », proportions 3 x 5 ou 3 x 6 ou 4 x 7) : 291
Ordo palatii en Neustrie : 276
Pláton (Πλάτων) : 288, note 4, note 39
quadrivium (*quadrivium*) : 281
quattuor matheseos disciplinae (ars arithmetica • ars musica • ars geometria • ars astronomia) : 281
quattuor uirtutes animae, 4 vertus de l'âme, (Prvdentia, Ivstítia, Fortitvdo, Temperantia) : 280
Saint-Martin de Tours : 279
substantia numeri : 282, *passim*
tierce dite « pythagoricienne » (64 → 81, soit 1 → 1, 265625) : 302
Vivianus (Abbé, St.-Martin de Tours, 844 à 851) : 286
Walafried Strabon († 849) (précepteur de Charles II le Chauve) : 290, note 14

Index grec

ἀγαθὰ Θεῖα καὶ ἀνθρώπινα (τὰ) (les suprêmes bontés, vertus, divines et humaines de l'âme d'après Pláton, ἡ φρόνησις καὶ ἡ ὑγίεια • ἡ σωφροσύνη καὶ τὸ κάλλος, • ἡ

- δικαιοσύνη καὶ ἡ ἰσχύς • ἡ ἀνδρεία καὶ ὁ πλούτος) : 280, 285, 294, note 3, note 39
αἰσθητά (τά) (objets tangibles) : 289
ἀκουστά (τά) (objets sonores) : 289
ἄλογον (τό) (l'irrationnel) : note 41
ἀναλογία, ας (ἡ) (*medietas, proportio*) : 289
ἀνδρεία, ας (ἡ) (courage) : 294, note 3
ἀνισότης, ητος (ἡ) (*inaequalitas*) : 289
ἀποτομή, ῆς (ἡ) (i.e. « coupeure », demi-ton majeur, soit 2048 → 2187, soit 1 → 1,06787109375) : 301
ἀρεταί (αἱ τῆς ψυχῆς ἠθικαὶ) (les vertus éthiques-morales de l'âme : *prudentia • iustitia • fortitudo • temperantia • etc.*) : 280, 285, 294, note 3, note 41
ἀριθμοί (οἱ αἰσθητοὶ) (nombres corporels et sensibles) : 290
ἀριθμοί (οἱ μαθηματικοὶ) (nombres mathématiques, nombres en tant qu'outils de recherche) : 290
ἀριθμοί (οἱ νοητοὶ) (nombres réels et intelligibles) : 290
Ἀριστοκλῆς dit « Πλάτων » (Pláton, † vers -347)
Τίμαιος ΛΕ' α – ΛΦ' ε : *Tímaios*, §35-A-36-E : 299
Ἀριστοτέλους, περὶ [τῶν] ἠθικῶν Νικομαχείων [τῶν εἰς Ι´], Paris, BnF, grec 1853 (X^e s.) cahiers ν´ – νε´ (50 à 55), f. 393r^o-437v^o (Aristotélis, *perì [tón] Ithikón Nikomacheíon* en un Livre) : note 4
Ἀριστοτέλους • τῶν [εἰς ιγ´] μετὰ τὰ φυσικά (ἡ περὶ τῶν θεῶν ἐπιστήμη = *À propos de la science des choses divines, c'est-à-dire Métaphysique*, 10, VII (VIII) : 2, XII (XIII), 6, XIII (XIV), cf. Paris, BnF, grec 1853, cahiers : κη´ – λθ´ (28 à 39), f. 225v^o-308r^o, voir f. 230r^o) : note 31
ἀρμονία (ἡ τῶν σφαιρῶν) (*harmonie des sphères*) : 293
αὐλός, οὔ (ὅ) (flûte ou trompette à pavillon recourbé) : 292

- γένεσις (ἡ τῆς ψυχῆς) (traduit par Boèce : « *anima generatio* » : *De institutione arithmetica* II, 2) : 299
- διανοητικαὶ ἀρεταί (αἱ) (vertus de l'âme qui concernent le raisonnement pur) : 295, note 41
- διὰ τεσσάρων [χορδῶν συμφωνία] (ἡ) ou bien « τὸ διὰ τεσσάρων » (intervalle musical d'une quarte parfaite, « *sesquitertia proportio* », c'est-à-dire $4/3$, $= 1 \rightarrow 1,33333333$, en grec ἐπίτριτος, ος, ον) : 284
- διὰ τεσσάρων (τὸ) (« *sesquitertia proportio* », c'est-à-dire $4/3 = 1 \rightarrow 1,333$, ἐπίτριτος, ος, ον) : 284
- δικαιοσύνη, ης (ἡ) (justice) : 294, note 3
- Ἑβδομήκοντα (οἱ), ὁ Ψαλμός PN' (*Septuaginta*, Psalmus CL • *Septante*, Psaume 150) : note 36
- ἐλεύθεραι τέχναι (αἱ) (*artes liberales*, arts libéraux, c'est-à-dire les disciplines dignes d'un être libre) : 280
- τὸ ἓν, ἑνός (*l'unité absolue = 1* : cf. Pláton, *Timaios* §35B ; Boethii *De arithmetica* I, 7) : 289, 293, note 37
- ἐπίπεμπος, ος, ον (tierce mineure = $5 \rightarrow 6$, soit $1 \rightarrow 1,2$) : 302
- ἐπίτριτος, ος, ον (ἡ διὰ τεσσάρων [χορδῶν συμφωνία] ou bien « τὸ διὰ τεσσάρων », intervalle musical de quarte parfaite, « *sesquitertia proportio* », c'est-à-dire $4/3 = 1 \rightarrow 1,33333333333333$) : 284
- ἑτερομήκης, ης, ες (« *parte altera longiores* » = rectangle non-oblong) : 291
- Εὐκλείδης Γέλας (Eukleídis de Géla, † vers -275), *Κατατομὴ κανόνος* (*la Division de la « regula »* [i. e. « *monochordum* »]) : 288, note 25, note 45
- Εὐκλείδης Γέλας (Eukleídis de Géla, † vers -275), *τὰ Στοιχεῖα* (*tà Stoicheía*, i.e. *les Éléments* [*constitutifs de la philosophie géométrique* en 13 livres]) : 288
- ἰδέαι (αἱ) (idées réelles) : 289, note 25, note 45
- κέρας, ατος (τὸ) (latin : *cornu*, *us*, corne recourbée, cor recourbé) : 292
- Κράντωρ, élève de Ξενοχράτης († -314) : 299

- κυθάρα, ας (ἡ) (lat. : *cythara* dite « *anglica* », une harpe triangulaire, ici à 15 cordes, ce qui correspond à l'échelle appelée « système parfait plus grand » à 15 sons, cf. Boethii *De musica* I, 20 ; éd. Friedlein, p. 212) : 292
- κυμβάλια, ων (τὰ) (latin : *cymbala • tabellae*), cymbales ou claquettes : 292
- λειμμα, ατος (τὸ) (i.e. « reste » = demi-ton mineur = $243 \rightarrow 256 = 1 \rightarrow 1,0534979423$) : 301
- λόγον ἔχον (τὸ) (vertus, le rationnel) : note 41
- λύρα, ας (ἡ) (latin : *lyra, ae*, la lyre, ici à 3 cordes) : 292
- μέθοδοι (αἱ τέσσαρες) (Nikómachou *Arithmitikḗ eisagogí* I, 3 : 6-7) : 284
- μεσότης, ης (ἡ) (*medietas*) : 289
- Νικόμαχος ὁ Γερασηνός (Nikómachos o Gerasinós, † vers a.D. 125), *Ἀριθμητικῆ εἰσαγωγή Α', Ζ' : α' - γ'* (*Arithmetikḗ eisagogí*, i.e. *Introduction à la philosophie des nombres* I, 6 : 1-3) : 288, 289, notes 8 et 30
- οὐσία (ἡ τοῦ ἀριθμοῦ) (*substantia numeri*, substance, essence du nombre) : 289
- Παραλειπόμενα Α', Ζ' • ιε' • ιζ' = I Chroniques 6 : 33-44 • 15 : 17-19 • 16 : 41-42, etc., 4 musiciens Asaph, Aeman, Aethan, Idithun) : 291
- Παραλειπόμενα Α', ιη' : ιζ' = I Chroniques 18 : 17, 2 gardes du corps Cerethi, et phe Lethi) : 291
- Πλάτων, ἡ Πολιτεία, ΦΙΑ' d, (Pláton, *i Politeía* [*La République*], VI : 511d) : note 31
- Πλάτων, ωνος *Τίμαιος* (Platon, *Timée*) : 288
- Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεύς, τὰ Ἠθικά, *περὶ τῆς ψυχῆς Γένεσεως*, κβ' c, (Plóutarchos, *Moralia : De animae procreatione in Timaeo*, c 22) : 299, n. 31
- προμήκης, ης, ες (« *anteriori parte longiores* » = rectangle dit *oblongus*, c'est-à-dire aux proportions 3 x 5 ou

Index

- 3 x 6 ou 4 x 7 ; cf. Boethii *De institutione arithmetica* II, 31) : 291
- ρόμβος, ου (ὁ) (losange) : note 45
- σοφός, ου (ὁ ὅλως) (complètement cultivé, instruit et savant) : note 42
- σωφροσύνη, ης (ἡ) (modération, tempérance) : note 3
- στοιχεῖον, ου (τό) (pl. : τὰ στοιχεῖα, ων) : note 25
- συγκρητισμός, – οῦ (ὁ) (*syncretisme*) : 295
- Σύστημα (τὸ τέλειον μείζων) (système parfait plus grand à 15 sons, cf. Boethii *De musica* I, 20 ; éd. G. F., p. 212) : 292
- τετρακτύς, υος (ἡ) (en latin « *denarius numerus perfectus* », la somme de 1 + 2 + 3 + 4 : cf. Boethii *De arithmetica* II, 41) : note 37
- τρίγωνον, ου (τό) ἰσόπλευρον (*triangulum aequilaterum*) : 292, note 45
- τρίγωνος, ου (ὁ) (lat. : *trigon* • *psalterium* • *cythara* dite « *anglica* », une harpe triangulaire, ici à 15 cordes) , ce qui correspond à l'échelle appelée « système parfait plus grand » à 15 sons, cf. Boethii *De musica* I, 20 ; éd. Friedlein, p. 212 : 292
- φρόνησις, εως (ἡ) (prudence, sagesse) : note 3
- ψαλτήριον, ου (ὁ) (lat. : *psalterium* • *cythara* dite « *anglica* », une harpe triangulaire, ici à 15 cordes, ce qui correspond à l'échelle appelée « système parfait plus grand » à 15 sons, cf. Boethii *De institutione musica* I, 20 ; éd. Friedlein, p. 212 : 292

Index des Figures

Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 1, Première Bible de Charles II dit « le Chauve, (Saint-Martin de Tours, 844-851), f. 215v : 297

Coloquia aquitana II

(Tome 1)

Chapitre 4 (p. 315-336) :

Boeci(s)

Le plus ancien texte de littérature en langue romane,
inspiré de la *Consolatio philosophiae* de Boèce.
Geneviève Brunel-Lobrichon, Ph. D.

Manuscrit cité

Orléans, Bibliothèque mun. 444 (*olim* 374), XI^e s. : 318

Index général

Alis (servante-trobairitz) : 325
Ammonius (néo-platonicien) : 316
assonance : 322
Augustin (saint) : 317
bella domina : 326
Boèce : *passim*
Boeci : *passim*
Brunel (Clovis) : 318
Cantique de l'Annonciation : 326
Cercamon : 331
Chanson de la croisade contre les Albigeois : note 27
Chanson de Roland : (note 27), 325
Chanson de sainte Foy : 321
Chansons de gestes : 321
Chrétien de Troyes : 325
Christ *pantocrator* (Christ tout puissant) : 324
Cligès : 325
Consolatio : *passim*
Consolatio philosophiae (texte fondateur) : 315, 316
Dante : 317
domna du *Boeci* : 324
donzella : 324

Index

Fénice : 325
Flamenca (est une dame-soleil) : 325
Fleury-sur-Loire (monastère de) : 320, 323
Guilhem de Nevers : 325
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes : 319
Isidore de Séville : 317
Jérémie, Ezéchiel (livres bibliques) : 320
laisse de décasyllabes rimés (chanson de geste) : 322
langue d'oc limousine (*Boeci* écrit en) : 320
langue romane d'oc et d'oïl (usage de mots accentués en Angleterre) : 323
langue romane est d'oc : 319
mots latins accentués dès le début du X^e s. : 323
Remi d'Auxerre : 317
Romania : 315
Saint-Martial-de-Limoges (l'Abbaye) : 322
San Pietro in Cielo d'Oro (l'Église de) : 317
Théodoric : 317, 324
Thomas d'Aquin : 317
Toussaint (sermon en latin sur la) : 320
Traduction en langue vulgaire de l'Évangile de saint Jean (chap. XIII-XVII), mots accentués : 323
trobar : 325
Vida de sancta Fides (fin XI^e s.) : 323

Coloquia aquitana II

(Tome 1)

Chapitre 5 (p. 337-362) :

L'eredità varroniana raccolta da Severino Boezio
per il riordino delle *Disciplinae liberales*.

Ileana Tozzi, Ph. D.

Indice analitico

- Alcmeone (Pitagorico) : 350
Anatolio, vescovo di Laodicea : 343
Anicio Manlio Torquato Severino Boezio : 351, 357
Archita di Taranto (Pitagorico) : 338
Aristippo di Cirene : 340
Aristotele, Scienze Logica : 338, 340
Aristotele, Scienze Poetiche (retorica, poetica, dialettica) : 340
Aristotele, Scienze Pratiche (etica, economia, politica) : 340
Aristotele, Scienze Teoretiche (matematica, fisica, filosofia prima) : 340
Artes liberales : 337, 341, etc.
Asclepiade di Bitinia : 351
Aulo Gellio : 347
Aurelio Agostino : 349 (note 35), 354, 355
Boezio *Consolatio Philosophiae* : 352
Boezio *De institutione aritmetica* (Varrone e Agostino, fonti per) : 352, 353
Boezio *De institutione musica* : 355
Cassiciaco, *Cassiciacum* : 355
Cassiodoro : 352
Cato liberis educandis : 345
Claudiano Mamerto, *De statu animae* : 347, n. 12, n. 22
Claudio Tolomeo, *Harmonica* : 355, 366
Cornelio Celso : 341
De institutione arithmetica di Boezio : 355

Index

De institutione musica di Boezio : 351
Democede (Pitagorico) : 350
Diogene Laerzio : 342
Della Corte (Francesco) : 344
Disciplina liberales : 346, 348
Empedocle (Pitagorico) : 350
Eraclide Pontico : 340
Euclide : 354
Filone Alessandrino : 342
Filostrato : 341
Galeno : 341
Historia Ecclesiastica : 339
Humanitas : 337, 341
Isidoro di Siviglia (Etym. II,23) : 347
Lattanzio : 343
Lucio Anneo Seneca : 342
Marco Terenzio Varrone Reatino (116- 27 a.C.) : 337,
343
Marco Tullio Cicerone : 341
Mario Vittorino : 341
Marziano Capella : 352
Medicina – Architettura (artes liberales) : 351
Nicomaco di Gerasa (*Introductione Arithmetica*) : 358
Origene *Epistula* a Gregorio Taumaturgo : 343
Origene (filosofia *ancilla teologiae*) : 343
Pitagora : 339
Pitagorici : 350
Platone : 338, 341, etc.
politior humanitas : 341
Porfirio : 343
puerilis institutio : 341
Quadrivium o *quadrivium* (*ars arithmetica, geometria, musica, astronomia*) : 337
Riposati (Benedetto) : 337
San Girolamo : 343

Coloquia aquitana II

Seneca : 342
Sesto Empirico (*Contra mathematicos*) : 342
Severino Boezio : 347, 348
Simmaco : 348
Socrate : 339
Sofisti : 339
Teodorico : 351
Trivium (ars grammatica, dialectica, retorica) : 337
Varronis *Disciplinarum libri novem* : 341, etc.
Varronis *Menippaeae* : 349
Varronis *Quinquatrus* : 349
Vitruvio Pollione : 341

Index grec

ἄπειρον : 339
ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή di Nicomaco di Gerasa : 352
βάνουσοι τέχνηαι : 339
Βίος θεωρητικός : 344
γραμμαί : 352
διαλεκτική : 338
ἐγκύκλια μαθήματα : 340
ἐγκύκλια παιδεύματα : 340
ἐγκυκλιοπαιδεία : 337
ἐγκύκλιος παιδεία, etc. : 341, *passim*
θριγκός, –οῦ (ὀ), [coronamento di sapere] : 338
κύβος : 353
λογικαί τέχνηαι : 339
μέλος : 354
μήκος ἀπλατές : 352
παιδεία [cultura generale] : 337, 345, *passim*
προπαιδεύματα : 347
προπαιδεία : 338
φυσικοί : 339
ψευδοπαιδεία : 342

Index

(Tome 1)

Chapitre 6 (p. 363-381) :

Le premier commentaire de Boèce sur l'Isagoge de
Porphyre : considérations générales

Min-Jun Huh

Index général

Adraste : note 6

âmes-corps : 365 (note 24)

âmes (subdivisions des) : 365 (note 25)

ante rem, in rem, post rem (trois états de l'universel) : n. 34

Aristote (Catégories d') : 364, *passim*

Athènes (l'école d') : 365

Boèce (c.480 – † c.524) : *passim*

Catégories (de Dexippe) : 366

Catégories (de Jamblique) : 366

Cicéron : note 12, p. 376 (Bibliographie)

cogitatio (γνώσις) : note 29

cognitio (γνώμη) : note 29

corpora (corps selon Boèce) : note 24

Damascius : 365

De definitionibus (C. Marius Victorinus) : note 11

essentia (οὐσία) : note 29

grammaire = mots : 364, note 6

Hiéroclès : 365

intellectibiles (intellect selon Boèce) : note 24

intelligibiles (triple subdivision des âmes) : 365,
note 25

intellectus (ἐπίνοια) : note 29

Logique (philosophie : notions, concepts) : 364, note 8

Marcrobe : note 38

mens (νοῦς) : note 29

Métaphysique (théologie : choses réelles) : 364, note 7

Coloquia aquitana II

mots (« phônai », « lexeis » ou « onomata ») : note 28
ontologie (étude des réalités) : note 9
Organon : 367, note 9, note 41
phantasia : 367
Platon : note 28
Plotin, *Ennéades* : note 7
Porphyre (Isagoge de) : 363, *passim*
Pragmata (réalités singulières, transcendantes) : n. 28
Proclus : 365
quadrivium : 363
Simplicius, *Commentaire sur les Catégories* : 364
subsistentia (οὐσίωσις) : note 29
substantia (ὑπόστασις) : note 29
Syrianus : 366 (note 22)
termus (termes, la limite définitionnelle d'un mot et les limites incorporelles des réalités telles que les surfaces, lignes) : 367, (note 38)
Théophraste : note 6
Topiques (grammaires : mots) : 364 (note 6)
universaux : 367
Victorinus (le rhéteur de Rome) : 364, *passim*

Index grec

ἀνάλογον (Victorinus traduit par « irrationnellement » au lieu de « proportionnellement ») : note 13
ἀπόδειξις (Victorinus traduit par *probatio*, Boèce par *demonstratio*) : note 14
ἀποδιδόναι (Victorinus traduit par *declare*, Boèce par *adsignare*) : note 14
Διδασκαλικός d'Alkinoos : note 20
γνώμη (*cognitio*) : note 29
γνώσις (*cogitatio*) : note 29
ἐπίνοια (*intellectus*) : note 29

Index

εἰδικώτατον (Victorinus traduit par *magis species*,
Boèce par *specialissimum*) : note 14
κατηγορεῖσθαι (Victorinus traduit par *appellari, apta-
ri, dici*, Boèce par *praedicari*) : note 14
νοήματα (l'étude des notions) : note 9
νοῦς (*mens*) : note 29
οὐσία (*essentia*) : note 29
οὐσίωσις (*subsistentia*) : note 29
σκοπός (« skopos » d'Aristote, c'est-à-dire la véritable
nature des catégories) : 364, note 9
ὑπόστασις (*substantia*) : note 29

(Tome 1)

Chapitre 7 (p. 383-437) :

(Neo)Platonisme(S) et Primitifs Flamands :

La possible source augustinienne

Philippe Duquénois, Doctorant

Index général

Albergati (cardinal) : 411, Fig. 2
Aristote : note 1
Augustin (saint) : notes 5 – 8, 18 – 25, 27 – 33, *passim*
Baerze (Jacques de) : 423, Fig. 7
Boèce Commentaire sur *l'Isagoge* : note 1
Boèce *De trinitate* : 384, note 2
Bourgogne (duché), bourguignons (Pays-Bas) : n. 9
Denys (Pseudo-) l'Aréopagite : note 15
Devotio moderna : 387
Dürer Albrecht Eckhart (Maître) : note 15
Erasme (Erasmus) : note 7, note 73
Eyck Jan et Hubert van : 411, Fig. 2
Eyck Jan et Hubert van : 418, Fig. 5
Eyck Jan et Hubert van : 420, Fig. 6

Coloquia aquitana II

- Fête-Dieu [Corpus Christi, feria quinta post Trinitatem] : 387
Güstrow (rétable de la Passion de) : notes 60, 75
Humanisme : 385, note 4
Maître de Flémalle (Robert Campin) : 417, Fig. 4
Maître de Flémalle (Robert Campin [?]) : 424, Fig. 8,
Maître de Flémalle (Robert Campin) : 426, Fig. 9
Maître Eckhart : 389
Maître François : 399, Fig. 1
Marius Victorinus : note 26
Marsile Ficin : 387, 388, 389, note 7, etc.
Nauta (Lodi) : note 4
Nicolas de Cuse (Cues, Cusa) : 389, notes 4, 14, 72
Ockham (Guillaume) : 383, note 4
Orcibal (Jean) : note 37
Pétrarque : note 7
Philippe le Bon : 387, note 9
Platon, Plato : note 50
Plotin, Plotinus : 386, note 10 – 13, 26
Porphyre : 386
Proclus : 386, note 10
Renaissance et l'Humanisme : note 4, *passim*
Rogier van der Weyden : 412, Fig. 3
Ryke (Benoît Beyer de) : note 15, note 36
Theologica Platonica [Marsilio Ficino] : 388, note 11
Thomas d'Aquin (saint) : 384, 385, notes 3, 4, 18 – 25
Voragine (Jacques de), *Légende dorée* : note 60
Windesheim, Windesheimiens : note 8

Index des Figures

- Figure 1 – Maître François, (Paris, c.1475-1480), *La Cité de Dieu*, Musée Meermannno- Westrenianum, La Haye, ms. 10A11, f. 427r : 399
Figure 2 – Jan Van Eyck, (1430), *Portrait du Cardinal*

Index

- Albergati*, Kunshistorisches Museum, Vienne : 411
Figure 3 – Rogier van der Weyden, (1446-52), *Retable du Jugement dernier*, volets fermés, Hotel Dieu, Beaune : 412
Figure 4 – Maître de Flémalle (Robert Campin), (c. 1427), *Retable de Mérode*, Metropolitan Museum of Art, New York : 417
Figure 5 – Jan van Eyck, (c. 1425), *La Vierge dans l'Eglise*, Staatliche Museen, Berlin : 418
Figure 6 – Jan van Eyck, *Les époux Arnolfini*, (1434), National Gallery, Londres : 420
Figure 7 – Jacques de Baerze, (1393-99), *Retable de la Passion*, Musée des Beaux-arts, Dijon : 423
Figure 8 – Maître de Flémalle (Robert Campin ?), (1410-20), *Retable Seilern*, Courtauld Institute Galleries, Londres : 424
Figure 9 – Maître de Flémalle (Robert Campin), (c.1410), *Trinité en grisaille*, Städelsches Kunstinstitut, Francfort : 426

Table des matières

TOME I

Préliminaire I – Prologue.....	9
Préliminaire II – Préface	13
Préliminaire III – Introduction	21
Préliminaire IV – Introduction (English)	29
Préliminaire V – Einführung (Deutsch)	37

Boèce l'homme

Préliminaire VI – Boèce : l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie, culte et vénération <i>Illo Humphrey</i>	49
Préliminaire VII – Dialogus entre Dame Philosophie et les intervenants. A propos de Boèce	113

Boèce le philosophe

Chapitre 1 – Boèce, le quadrivium, et la consolation de la philosophie <i>Philip Edward Phillips</i>	183
---	-----

Coloquia aquitana II

Chapitre 2 – Philosophie et Sagesse divine dans les premières enluminures du <i>De Consolatione Philosophiae</i> de Boèce (X ^e -XI ^e siècles) : une lecture chrétienne du traité de Boèce <i>Guyène Hidrio</i>	203
Chapitre 3 – La Philosophie de l’image dans l’iconographie carolingienne (quelques observations sur la pratique iconographique en Neustrie au IX ^e siècle, l’exemple du scriptorium de Saint-Martin de Tours entre 830 et 851) <i>Illo Humphrey</i>	279
Chapitre 4 – BOECI(S), le plus ancien texte de littérature en langue romane, inspiré de la <i>Consolatio philosophiae</i> de Boèce <i>Geneviève Brunel-Lobrichon</i>	315
Chapitre 5 – L’eredità varroniana raccolta da Severino Boezio per il riordino delle <i>Disciplinae liberales</i> . <i>Ileana Tozzi</i>	337
Chapitre 6 – Le premier commentaire de Boèce sur l’ <i>Isagoge</i> de Porphyre : considérations générales <i>Min-Jun Hub</i>	363
Chapitre 7 – (Néo)Platonisme(s) et primitifs flamands : la possible source augustinienne <i>Philippe Duquénois</i>	383
<i>Appendices</i>	
Le quart d’heure d’actualité bibliographique.....	441
Index général.....	495

Table des matières

TOME II

Boèce le scientifique

Chapitre 8 – Le neoplatonisme et la musique à la Renaissance : l'influence des traductions et commentaires de Platon par Marsile Ficin (1433 - 1499) sur les traités de Franchinus Gaffurius (1451 - 1522) et Pontus de Tyard (1521 - 1605) <i>Fabien Delouvé</i>	9
Chapitre 9 – Le déplacement géographique des musiciens dans l'antiquité grecque <i>Ghislaine Vandensteendam</i>	105
Chapitre 10 – Sur l'évolution des termes de <i>ton</i> , de <i>trope</i> et de <i>mode</i> de Boèce (c. 480 - 524) à Salomon de Caus (c. 1576 - 1626) <i>Fabien Delouvé</i>	171
Chapitre 11 – Le Régime de l'Octave : ses applications chez Platon et chez Boèce d'après Nikómachos o Gerasinós <i>Illo Humphrey</i>	233
Chapitre 12 – Les 12 divisions de l'as : leur emploi chez Calcidius et chez Boèce <i>Illo Humphrey</i>	261
Chapitre 13 – On the Quantification of Harmony and Metre <i>Clarence Barlow</i>	275
Chapitre 14 – Les schémas du manuscrit Bibliothèque municipale d'Avranches 237 : <i>Boethii</i>	

Coloquia aquitana II

<i>De institutione musica libri quinque</i> Livre III, 10 et Livre III, 16	
<i>Jean-Pierre Nicolini</i>	307
Chapitre 15 – 3 Études codicologiques : PARIS, B.N.F., Fonds GREC : 1807 (IX ^e s.), 1853 (X ^e , XIV ^e , XV ^e s.), 2466 (XII ^e s.) contenant respectivement des œuvres de : Πλάτων (œuvres diverses) • Ἀριστοτέλης (œuvres diverses) • Εὐκλείδης, τὰ Στοιχεῖα (<i>Les Eléments</i>) •	
<i>Illo Humphrey</i>	325
Chapitre 16 – 2 Études codicologiques : Paris, BnF, Fonds latin 14064 (IX ^e s.), Fonds latin 7200 (IX ^e s.), manuscrits contenant respectivement les deux traités : Boethii <i>De institutione arithmetica libri duo</i> et Boethii <i>De institutione musica libri quinque</i>	
<i>Illo Humphrey</i>	369
Chapitre 17 – Un Blason proto-héraldique à l'hommage de Boèce l'homme, Boèce le philosophe, Boèce le scientifique	
<i>Laurent Charles Lemaître Martin d'Artus</i>	383
 <i>Boèce et le processus cognitif</i>	
Chapitre 18 – Quelques observations sur le processus cognitif chez Platon et chez Boèce	
<i>Illo Humphrey</i>	407
Chapitre 19 – L'âme est-elle sonore ? Mythe ou réalité	
<i>Iégor Reznikoff</i>	441

Table des matières

Chapitre 20 – Compte rendu du Concert <i>Hymne</i> <i>à Boèce</i>	
<i>Gylène Hidrio</i>	463
Chapitre 21 – Epilogue	
<i>Illo Humphrey</i>	469
 <i>Appendices</i>	
Conseil scientifique.....	479
Programme des trois journées.....	483
Index général	491



Editions Le Manuscrit
- www.manuscrit.com -

Depuis 2001, les éditions Le Manuscrit - www.manuscrit.com - ont, par l'originalité de leur formule, ouvert un nouvel espace de publication dans le paysage de l'édition.

Grâce à un savoir-faire unique qui associe culture traditionnelle de l'édition et maîtrise d'innovations technologiques majeures, les éditions Le Manuscrit - www.manuscrit.com - garantissent la disponibilité permanente des textes sous un double format : le livre papier et le livre numérique, pour une souplesse totale d'édition qui inscrit le livre dans la culture du développement durable.

Un catalogue ouvert aux différents domaines éditoriaux (littérature générale, recherche-université, Europe...) propose, à travers le monde, un fonds de plus de 7 000 références et réunit 5 000 auteurs publiés dans toutes les langues. Chaque livre est protégé selon le code de la propriété intellectuelle et les droits d'auteurs rémunérés. Véritable éditeur de marques, les éditions Le Manuscrit - www.manuscrit.com - et leurs comités de lectures spécialisés créent des collections prestigieuses en partenariat avec les universités, centres de recherches, institutions, fondations et acteurs de la société civile.

Par un référencement ciblé, les éditions Le Manuscrit - www.manuscrit.com - assurent aux ouvrages une diffusion internationale, dans les librairies (référencement Electre, Dilicom, Titelive...) et sur les principales librairies en ligne (Amazon, AbeBooks, Alapage, Chapitre...). Un réseau de partenaires attentifs - libraires, bibliothèques, médiathèques, médias - s'associent aux éditions Le Manuscrit - www.manuscrit.com - pour favoriser la découverte des talents (Prix du Premier Roman Le Manuscrit, Prix du Scénario du Film de Femmes...), la transmission des savoirs, et promouvoir les titres et les auteurs auprès d'un large public.

Dynamique et innovant, le site manuscrit.com, par un accès gratuit et privilégié à la publication, propose une plateforme de contenus interactive et réunit autour des blogs d'auteurs des sources d'informations sur la vie culturelle ainsi qu'un espace de rencontre privilégié entre auteurs, lecteurs et partenaires actifs.

Les éditions Le Manuscrit - www.manuscrit.com - sont membres du Syndicat National de l'Édition.

www.manuscrit.com
communication@manuscrit.com
Téléphone : +33 (0)8 90 71 10 18
Télécopie : +33 (0)1 48 07 50 10
20, rue des Petits Champs
75002 Paris